



HAL
open science

Petites villes indiennes en développement. Facteurs non-agricoles de croissance ou de stagnation dans le district de Krishna

Eric Leclerc

► **To cite this version:**

Eric Leclerc. Petites villes indiennes en développement. Facteurs non-agricoles de croissance ou de stagnation dans le district de Krishna. Géographie. Université de Rouen, 1993. Français. NNT : . tel-00451662

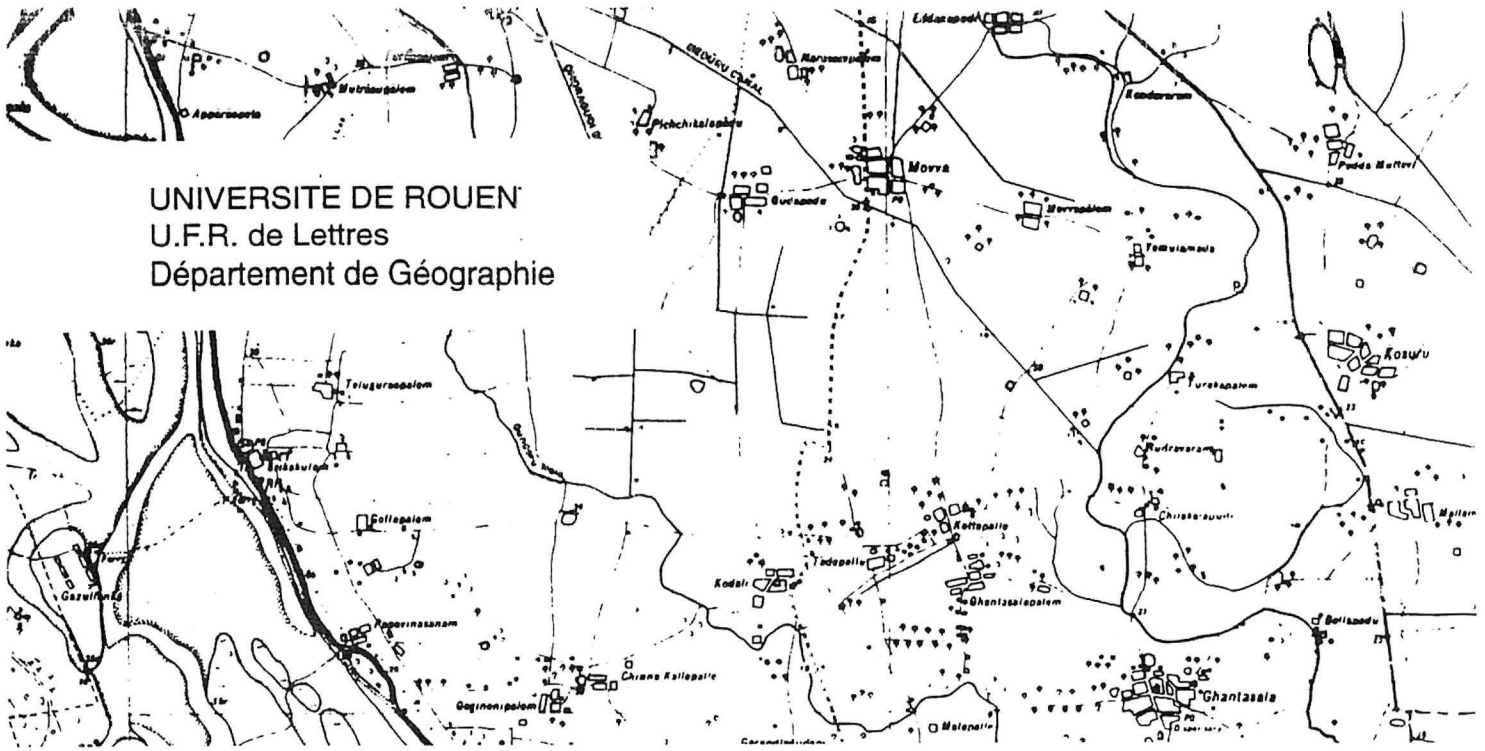
HAL Id: tel-00451662

<https://theses.hal.science/tel-00451662>

Submitted on 29 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

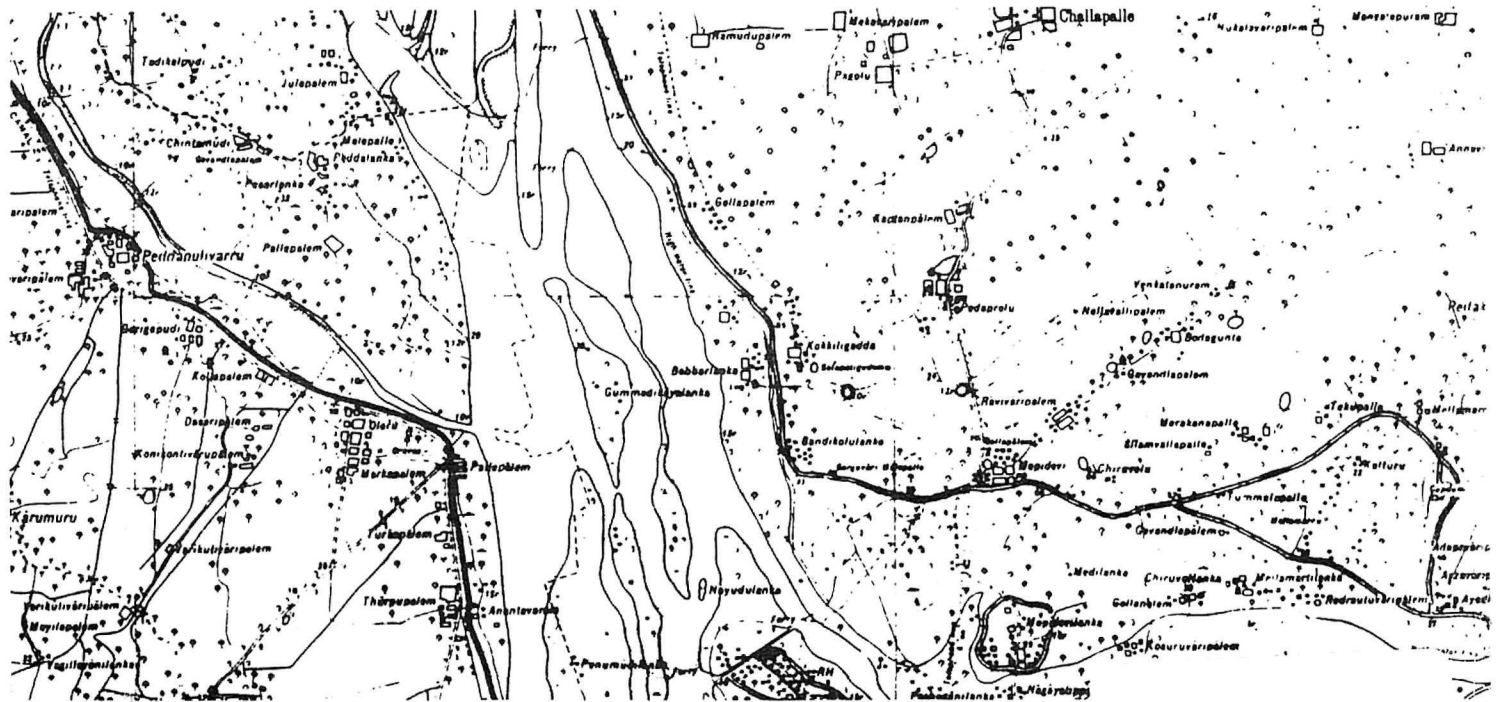
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE DE ROUEN
U.F.R. de Lettres
Département de Géographie

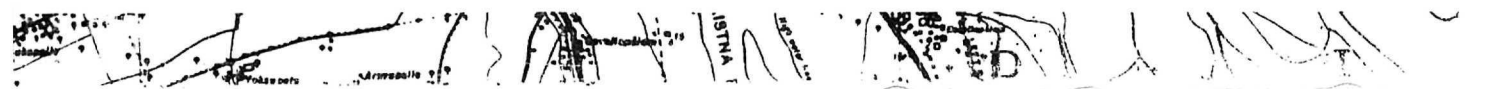
**PETITES VILLES INDIENNES EN DEVELOPPEMENT
FACTEURS NON-AGRICILES DE CROISSANCE OU DE STAGNATION
DANS LE DISTRICT DE KRISHNA (ANDHRA PRADESH - INDE)**

LECLERC Eric



Sous la direction de
Monsieur le Professeur
Jean-Claude ARNAUD

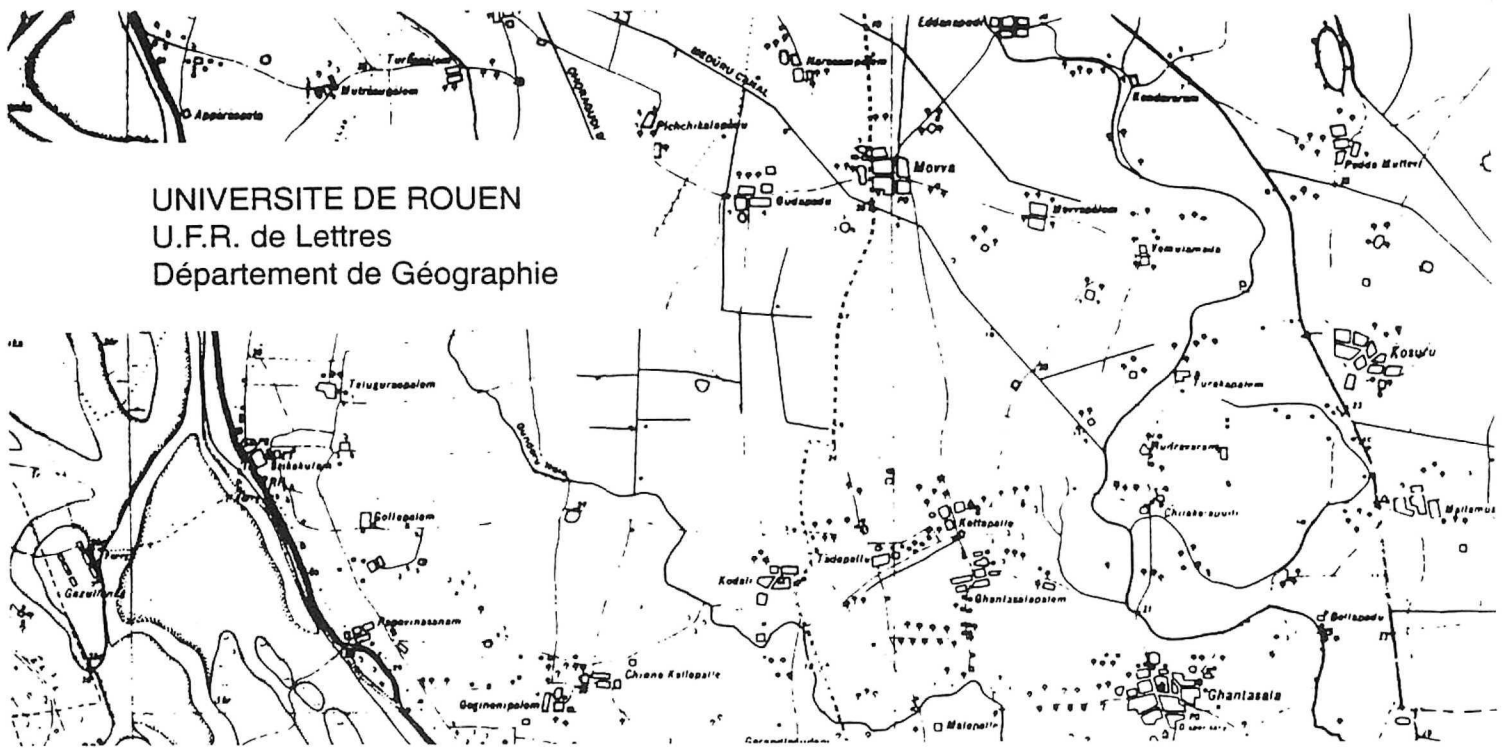
L.E.D.R.A.



Centre de Ressources Électroniques sur les Villes



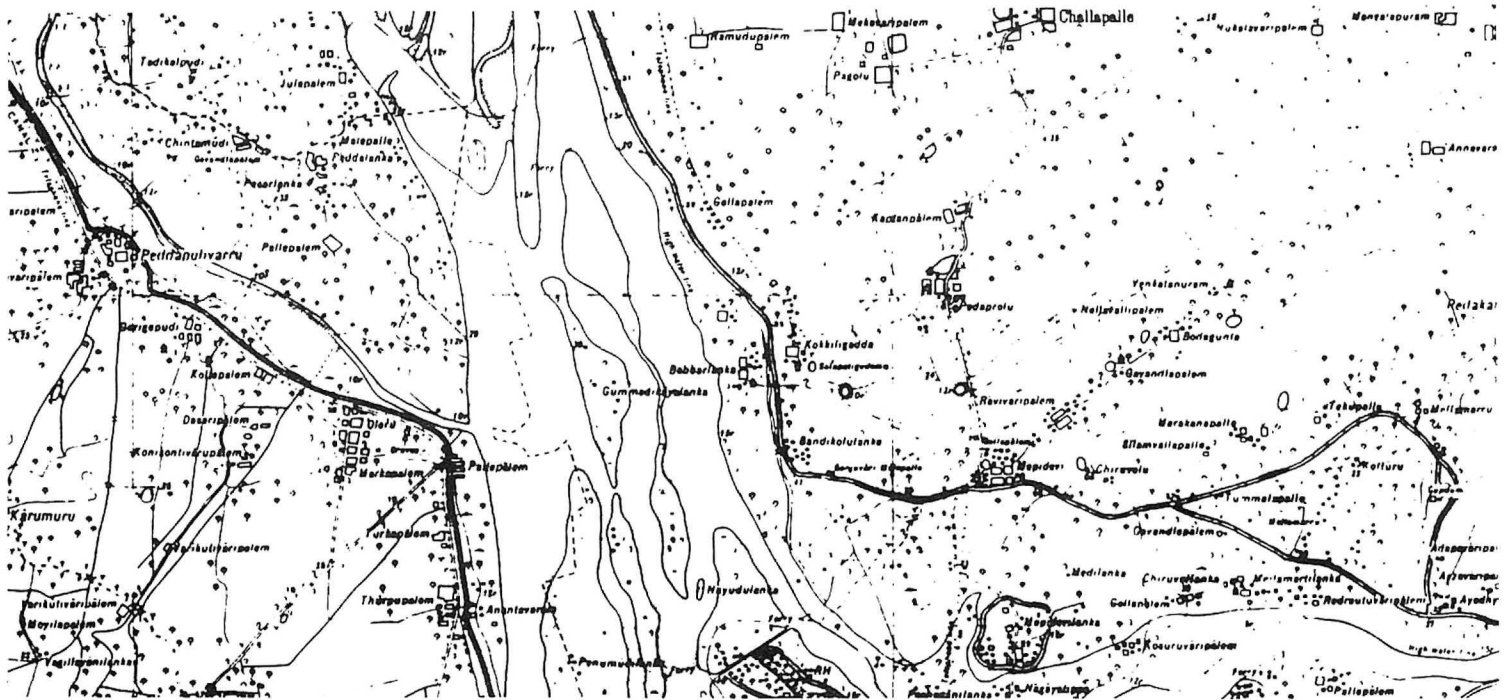
Cette thèse a été numérisée et mise en ligne dans le cadre du
programme de numérisation de thèses de Crévilles
<http://crevilles.org>



UNIVERSITE DE ROUEN
U.F.R. de Lettres
Département de Géographie

**PETITES VILLES INDIENNES EN DEVELOPPEMENT
FACTEURS NON-AGRICILES DE CROISSANCE OU DE STAGNATION
DANS LE DISTRICT DE KRISHNA (ANDHRA PRADESH - INDE)**

LECLERC Eric



Sous la direction de
Monsieur le Professeur
Jean-Claude ARNAUD

L.E.D.R.A.



UNIVERSITE DE ROUEN
U.F.R. de Lettres
Département de Géographie

**PETITES VILLES INDIENNES EN DEVELOPPEMENT
FACTEURS NON-AGRICOLES DE CROISSANCE OU DE STAGNATION
DANS LE DISTRICT DE KRISHNA (ANDHRA PRADESH - INDE)**

LECLERC Eric

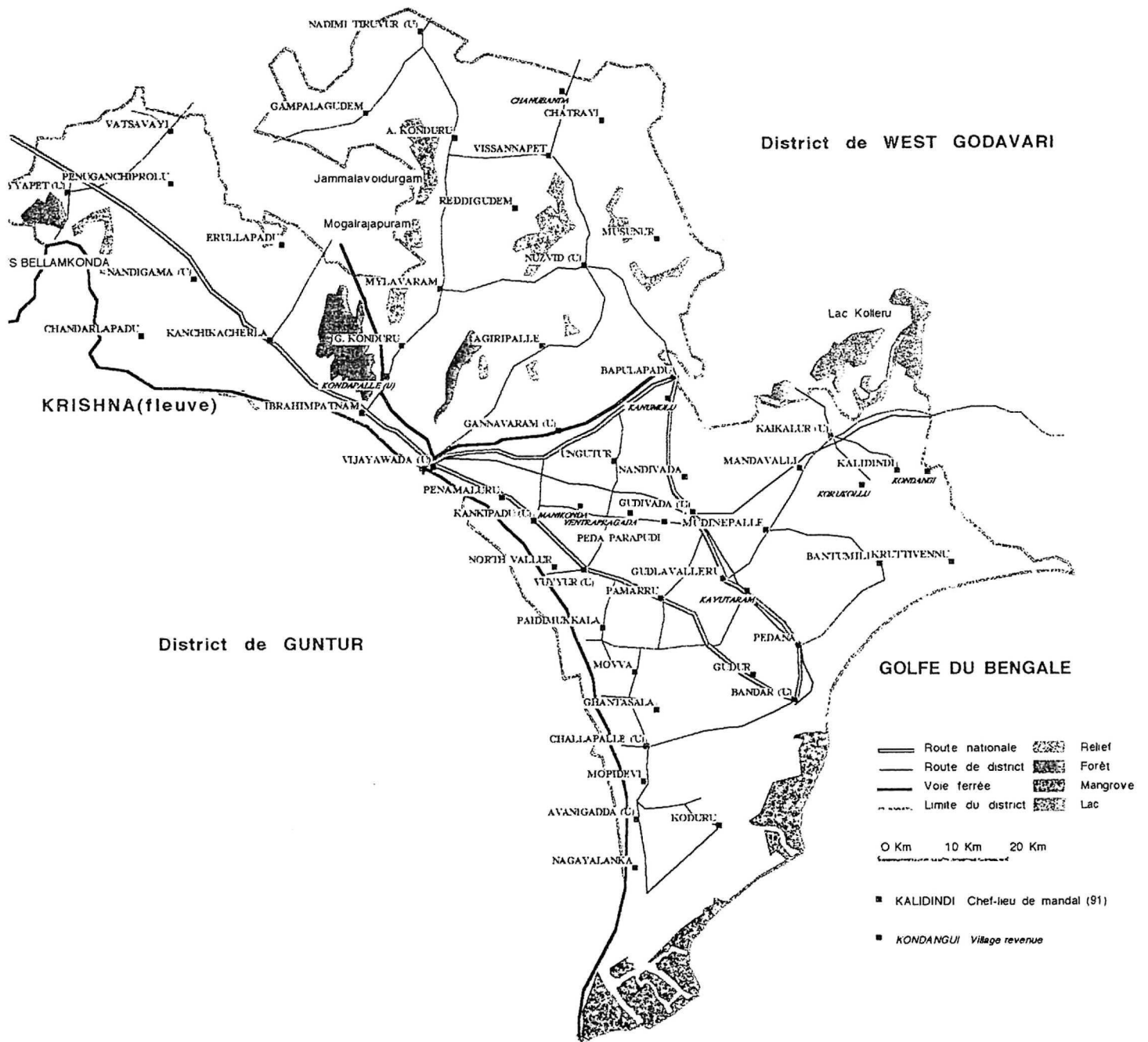
Thèse de Doctorat soutenue le 6 septembre 1993 à Rouen
en la présence du jury composé de Messieurs :

ARNAUD J.C., Professeur
DURAND-DASTES F., Professeur
GALLAIS J., Professeur émérite
GOLBERY de L., Maître de conférence

Sous la direction de
Monsieur le Professeur
Jean-Claude ARNAUD

L.E.D.R.A.

DISTRICT DE KRISHNA (A. P.): Carte de repérage



REMERCIEMENTS

A l'heure de boucler ce travail, la liste des personnes à remercier est longue. Que ceux qui ne trouvent pas place dans celle-ci ne s' en offusquent donc pas, je ne leur en suis pas moins reconnaissant.

Je tiens à remercier tout d'abord Monsieur le professeur Jean-Claude Arnaud pour avoir pris la direction de cette thèse et pour l'amitié partagée en mission sous d'autres cieux que ceux de mousson.

Luc de Golbéry, qui m'a formé à la recherche et dont les conseils ont toujours été précieux. Je le remercie aussi pour sa disponibilité et sa chaleur humaine.

Messieurs les professeurs Jean Gallais et François Durand-Dastes pour avoir accepté de participer au jury de soutenance.

Je n'oublie pas mes amis indiens qui ne pourront pas partager le résultat de nos échanges dans une langue qui n'est pas la leur .

Une pensée aux habitués du Laboratoire B 312 où régnait une ambiance détendue rendant le travail agréable. Une mention toute particulière à P.Boof et E.Blin.

Ce travail ne serait rien sans la présence de ma femme Fadila qui en a partagé les difficultés mais aussi les joies.

INTRODUCTION

A l'heure où la crise urbaine atteint tous les pays, ou plutôt les crises urbaines puisque ce terme recouvre des réalités bien différentes selon que l'on se trouve à Paris, Pékin ou Calcutta, les géographes tentent d'en expliquer l'ampleur et d'y apporter des remèdes. Dans le Tiers-Monde la priorité majeure est à l'arrêt de la croissance des métropoles et, en attendant d'y parvenir, à leur aménagement. On redoute toujours "l'implosion urbaine" pour reprendre l'expression d'Y. Lacoste¹. Avec seulement un quart de population urbaine, même l'Inde n'est pas épargné par cette crise qui se traduit par la dégradation des conditions de vie, la précarité de l'emploi et le renforcement des exclusions. La ville est alors le receptacle des tensions sociales et politiques exacerbées par la crise économique. Cet essor urbain de plus en plus déséquilibré s'alimente dans les campagnes mais aussi dans les petites et moyennes villes affaiblissant ainsi dangereusement la base de la hiérarchie urbaine.

Notre recherche s'inscrit dans un programme du Ministère de la Recherche et de la Technologie sur la mobilité des hommes et des biens entre les campagnes et les villes, intitulé: " Etude des facteurs de stagnation et de croissance des petites et moyennes villes dans l'Etat d'Andhra Pradesh (aire linguistique telugu), Inde, et suivi socio-économique des migrants vers et à partir des villes". En s'attachant à l'autre extrémité de la hiérarchie urbaine le programme s'attaquait à l'envers de la crise des métropoles, le déclin des petits centres urbains. Ces petites et moyennes villes ayant reçu moins d'attention de la part des géographes tant français qu'indiens, notre premier objectif a été définition de la petite ville, notamment par rapport aux villages. Qu'est ce qu'une petite ville? Y a-t-il rupture ou continuum rural-urbain? Pour se faire nous avons choisi une échelle moyenne, un district côtier soit l'équivalent d'une région française, afin d'embrasser des situations aussi diverses que possible dans un contexte de forte urbanisation.

Notre domaine d'étude défini, nous avons considéré les petites villes comme une entité à part entière dont nous devons découvrir les processus de développement et d'évaluer leur maturité urbaine. Pour avoir débuté nos recherches en Inde dans le monde rural², nous ne voulions pas aborder superficiellement la problématique des liens entre développement agricole et urbanisation. Nous nous sommes donc concentrés sur les facteurs non-agricoles du dynamisme urbain. Ceux-ci ne sont abordés que d'une façon indirecte par le biais des commerces d'intrants agricoles ou des institutions du développement rural. Le dynamisme des petites villes a été apprécié à travers les activités secondaires et tertiaires.

¹ Cf. l'éditorial de Y. Lacoste , 1983, "L'implosion urbaine?", Hérodote: revue de géographie et de géopolitique, 4° trim., n°31, pp 3-8.

² Leclerc E., 1988, Stratégies et logiques de l'irrigation à Ananthavaram Agraharam, maîtrise, Université de Rouen, 150p.

La réforme administrative des mandal (1984) nous a permis d'observer le jeu de forces extérieures sur des entités considérées comme des villages par le recensement. Cette décentralisation pouvait-elle suffire à amorcer la mutation urbaine? Elle devait nous permettre de révéler en tout cas les potentialités de transformations de ces centres. Cette situation pose également le problème des conditions d'un dynamisme endogène des petites villes. L'intervention étatique est-elle toujours nécessaire? Quelles sont les forces qui peuvent induire cette transformation? La politique actuelle du gouvernement indien pour les affaires urbaines est de diffuser la croissance des villes vers la base de la hiérarchie. Mais les petites villes offrent-elles des conditions d'emploi, des capacités d'accueil suffisantes pour faire face à cette immigration?

Les mouvements de population ont été notre fil conducteur pour replacer les petites villes dans le spectre des établissements humains. Dans un contexte indien de faible mobilité de la population, certains chercheurs se sont intéressés aux capacités de rétention des campagnes³. En nous situant dans les petites villes, nous ne pouvions saisir que les mouvements d'immigration qui au regard des recherches antérieures ne devaient pas être importantes. La petite ville n'étant pas capable de retenir des individus en route pour la grande métropole. Après une première évaluation quantitative de ces déplacements, nous avons recherché les facteurs susceptibles de retenir les migrants dans les petits centres urbains. La faiblesse de leur intégration économique explique-t-elle la faible durée de leur séjour dans les petits centres? Les liens sociaux sont-ils insuffisants pour les maintenir dans leur nouvel habitat?

Pour tenter de répondre à ces questions nous avons mené trois études de terrains entre les étés 1989 à 1991. La première mission nous a permis d'établir les contacts administratifs nécessaires au bon déroulement de notre recherche. Nous avons également collecté des informations générales sur l'ensemble du district afin de mieux en appréhender le contexte régional. La seconde mission de janvier à mars 1991 à la visite de toutes les petites villes sélectionnées (une quarantaine). A partir de ces informations nous avons pu déterminer un échantillon représentatif des petites villes de quatre unités qui complétaient les deux centres déjà analysés par deux étudiants de maîtrise au début de l'année 1991. Au cours de l'été suivant, nous avons mené une campagne d'enquêtes de familles migrantes dans ces quatre petites villes.

Dans une première partie nous situons les petites villes dans l'histoire de l'urbanisation en Inde du Sud afin de délimiter le phénomène urbain dans le temps. Qu'est-ce qu'une ville au cours des siècles écoulés puisque l'Inde est encore largement dominée par la vie rurale? Si la dichotomie urbain/rural existe, comment se sont-elles individualisées des villages? Afin de mettre en perspective les définitions actuelles de la ville.

³ Programme de recherche du CEGET et de l'Institut français de Pondichéry sous la direction de J. Racine: "Migrer ou pas? Changement rural, logiques de mobilité et logiques d'enracinement en Inde du Sud."

Après avoir délimité notre sujet d'étude, nous mesurerons le dynamisme des petites villes tant du point de vue démographique qu'économique. Y a-t-il véritablement déclin des petites villes? Cette analyse des activités non-agricoles dressera également le portrait de ces petites villes en comparaison des villages et des villes de taille supérieure.

Le rôle de la petite ville par rapport à son environnement rural sera abordé dans une troisième partie. En effet la réforme des mandal leur a conféré des pouvoirs importants mais sont elles en mesure de les exercer? Quelle a été l'impact de la réforme sur les services offerts par les petites villes? Pour évaluer les conséquences de la réforme nous comparerons les transformations du tertiaire public et privé, leurs évolutions sont elles convergentes?

Les quatre études de cas de la dernière partie, nous permettront enfin un retour aux situations concrètes. Ce changement d'échelle nous a obligé à un resserrement des thèmes d'analyses. Nous avons privilégié celui des migrations, indice essentiel d'un dynamisme urbain. Dans la perspective d'une captation des flux à destination des grandes villes, nous avons recherché les modalités d'insertion économique et sociale des migrants dans ces petites villes.

1ère PARTIE

**ORIGINES ET REALITES DES PETITES
VILLES INDIENNES**

1.1. LES PETITES VILLES: DU PASSE AU PRESENT

1.1.1. La question des petites villes

1.1.1.1. Actualité de l'objet "petite ville"

L'intérêt porté aux petites villes par les géographes français est assez récent. Depuis l'appel de P. George lancé dans "Pour une étude systématique des petites villes"¹ aux chercheurs de tous les pays, P. Signoles remarque que "le nombre d'études va en s'amplifiant tout au cours des années soixante-dix, selon un mouvement qui tend encore à s'accélérer au début des années quatre-vingt - du moins pour les recherches en langue française"². Faite pour le monde arabe, cette remarque peut être étendue à l'ensemble des pays du Tiers-Monde³. Nous ferons nôtre également les raisons avancées par G. H. Blake et reprises par P. Signoles pour expliquer ce retard des études des petites villes, à savoir que le "désintérêt pour les organismes urbains de petite taille résulte d'une double polarisation des recherches, vers le haut - les grandes villes, centres d'intérêts des géographes - et vers le bas, les villages, les sociétés nomades et pastorales privilégiés par les sociologues et les anthropologues."⁴. Dans le cas du sous-continent indien cela peut être illustré par les ouvrages de J. Dupuis Madras et le nord du Coromandel⁵ (1960) pour les géographes et les ouvrages de L. Dumont Homo hierarchicus, (1966) ou de J. L. Chambard Piparsod: atlas d'un village indien, (1969) pour les seconds. Dans le cas de l'Inde il faut ajouter que les géographes français ont abordé comme leurs collègues de sciences humaines les études villageoises⁶. Ces orientations de la recherche ont dressé le tableau d'une Inde des 560.000 villages au milieu de laquelle émergeraient quelques métropoles, dont l'ouvrage de P. Gourou L'Asie (1971) est le meilleur reflet⁷. Cette représentation de l'Inde évoluera certainement avec la publication d'études sur les petits organismes urbains en Asie du sud comme celles sur Newar⁸

¹ P. George, 1968, "Pour une étude systématique des petites villes", Annales de géographie, n°424, LXXVII^e année, nov-déc, pp 743-747.

² P. Signoles, 1986, "Quelques réflexions sur les petites villes et les villes moyennes dans le monde arabe", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, Centre d'études et de Recherches URBAMA, fascicule de recherche n°17, Vol II, p 813.

³ Cf. 1988, Outside the large cities. Annotated bibliography and guide to the literature on small and intermediate urban centres in the third world, IIED, Londres, 168 p, qui rassemble 170 références.

⁴ P. Signoles, 1986, op. cit., p 812.

⁵ Dupuis J., 1960, Madras et le nord du Coromandel: étude des conditions de la vie indienne dans un cadre géographique, Paris, 588 p.

⁶ Golbéry de L., 1976, Atlas socio-économique d'un village indien, Latchanaquidipudi en Andhra côtier, essai d'analyse graphique, Thèse de III^e cycle, Université de Rouen, 253 p, 51 pl. et Gallais J., Golbéry de L., 1972, Villages d'Inde centrale Andhra Pradesh, Rouen, 54p, 33 pl..

⁷ Gourou P., 1971, L'Asie, Paris, 608 p, ouvrage dans lequel il consacre un chapitre complet aux villages indiens (pp 434-443) et un autre à l'agriculture indienne (pp 444-457) mais où les villes ne sont que rapidement évoquées dans la présentation régionale du sous-continent.

⁸ Barre V., Berger P., Feveile-Berger L., L'espace d'une ville Newar (Népal central), Thèse de 3^e cycle, urbanisme, Université de Paris XII, 3 Vol., 601p.

au Népal, ou les travaux du groupe INDRA au Gujarat (Jetpur¹) et au Rajasthan (Rajsamand²). Le gouvernement indien a suivi une orientation parallèle au cours des années quatre-vingt en manifestant un intérêt grandissant pour les petites et moyennes villes dont la première Commission Nationale sur l'Urbanisation (National Commission on Urbanisation - NCU) a reconnu l'importance dans le développement du pays³.

L'appréciation de ce rôle constitue le thème principal des recherches géographiques menées depuis les années soixante-dix en ce domaine. Les titres des articles de J. F. Troin reflètent bien les fluctuations des géographes à ce propos. Les conclusions de son "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé"⁴ établissaient l'existence et la vigueur de ce maillon inférieur de la hiérarchie urbaine, au dynamisme très inégal. Dix ans plus tard, son estimation du rôle des petites villes est beaucoup plus pessimiste, "La petite ville au Maroc: la fin d'un mythe?" titre confirmé par sa conclusion, "La petite ville marocaine peut ainsi apparaître à la fin des années soixante-dix comme victime d'une nouvelle crise"⁵ provoquée entre autre par l'utilisation généralisée de l'automobile. L'espoir de voir émerger des petites villes d'un environnement rural dynamique était contredit par la multiplication d'agglomérations routières dans une dépendance grandissante envers les grandes villes⁶. Plus récemment, dans "Retour sur les petites villes du Nord marocain"⁷ il confirmait l'échec de la politique de régionalisation des années soixante-dix, tout en constatant qu' "Aujourd'hui, face à leur développement démographique fulgurant, aux progrès de leurs équipements, au rôle sous régional que certaines d'entre elles jouent, nous serions tentés de titrer: 'La petite ville marocaine: une réalité'. Car cette réalité s'impose avec force, à 250 exemplaires environ, à travers tout le territoire marocain, avec ou sans intervention étatique." . La lecture des fascicules de recherche n°16 et 17 que le laboratoire URBAMA a consacré à ce sujet, permet d'étendre cette conclusion à l'ensemble du monde arabe. La petite ville s'affirme même si la diversité des dynamismes et des situations est extrême. Dans un domaine géographique et un contexte politique différents, la Chine, K. C. Tan constate le même phénomène: " Les petites villes chinoises, (...), ont fait l'expérience d'un développement sans précédent depuis la fin des années soixante-dix. Pour beaucoup, elles dépassent leur situation d'avant 1949"⁸. L'auteur précise que cette situation est unique en Asie.

¹ Dupont V., recherche en cours sur la dynamique des villes moyennes et les processus migratoires en Inde, Cf. 1992, "Les mobiles du travail: itinéraires de travailleurs de la petite industrie textile en Inde de l'ouest", in Travailler en Inde collection Purusartha, EHESS, n° 14, pp 69-93.

² Cadène P., 1989, "Le développement de la petite industrie: le cas du marbre au Sud-Rajasthan", in Revue Tiers Monde, n°119, pp 673-695.

³ Cf. 1988, Report of the National Commission on Urbanisation, 2 vol, p4.

⁴ Troin J. F., 1971, "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé: les structures commerciales urbaines du Nord marocain", Annales de géographie, n°441, LXXX° année, sept. oct., pp 513-533.

⁵ Troin J. F., 1979, "La petite ville au Maroc: la fin d'un mythe?", in Urbanisation, réseaux urbains, régionalisation au Maghreb ERA n°706 CNRS Tours, fascicule 5, p 49.

⁶ Troin J. F., 1979, "Les "agglomérations routières" du Maroc vers un nouveau mode de fixation des activités", Méditerranée n° 1 et 2, Revue géographique des pays méditerranéens, Tome 35, pp 127-135.

⁷ Troin J. F., 1986, "Retour sur les petites villes du Nord marocain", Revue de géographie du Maroc, Vol 10, N°1-2, pp 249-257.

⁸ Tan K. C., 1986, "Revitalised small towns in China", Geographical review, Vol 76, p 148.

En Afrique le constat est beaucoup plus morose. Dans un article récent, J. C. Champeaud part "A la recherche des villes moyennes ..." ¹ pour ne rencontrer que des appendices du pouvoir central.

1.1.1.2. Spécificité de la recherche urbaine sur les petites villes

De ces travaux nous avons dégagé trois axes qui structureront notre propre recherche. La plupart de ces études cherchent à déterminer: l'origine du dynamisme, le degré d'urbanisation et le rôle de la strate urbaine inférieure. En ce qui concerne le premier point, deux théories s'opposent que G. Sautter a résumé par les termes d' "urbanisation remontante", générée par le développement agricole, et l' "urbanisation descendante", impulsée par les grandes villes ². Pour une majorité d'auteurs, le second type a été dominant depuis la colonisation. Poursuivi après les indépendances, son échec se lit dans la macrocéphalie qui caractérise les réseaux urbains des pays sous-développés. Toutes les politiques de décentralisation n'ont pu freiner ce phénomène, l'Afrique en est le meilleur exemple. Ce constat pessimiste suscite deux attitudes opposées:

- Pour certains auteurs, l'urbanisation ne peut être que descendante. Pour d'autres qui reconnaissent la co-existence de deux modes d'urbanisation comme P. Signoles, il fait plus confiance à l'urbanisation descendante. A la question "que représente l'urbanisation remontante?", il répond : " Mais, en vérité, combien de petites villes ont-elles réellement émergé de leur campagne? Combien de centres, qui paraissent relever de l'urbanisation remontante, peuvent-ils être considérés comme endogènes, comme l'expression d'un dynamisme interne des sociétés rurales?" ³. M. Laghouat qui se fait le pourfendeur de l'urbanisation descendante, avoue que même la campagne la plus riche ne peut susciter une urbanisation remontante ⁴.
- A l'inverse, G. Sautter cite des exemples historiques d'urbanisation remontante dont l'Inde méridionale. Dans leur analyse minutieuse des rapports entre urbanisation et développement rural, G. Courade et M. Bruneau prolongent les remarques de G. Sautter par les cas des pays ashanti et yoruba, ainsi que du Nord de la Thaïlande ⁵. Cependant, aucun auteur ne fait état de processus d'urbanisation remontante actuels et ils admettent l'intervention de l'Etat pour l'accompagner.

¹ Champeaud J. C., 1989, "A la recherche des villes moyennes ...", in Tropiques: lieux et liens, ORSTOM, pp 362-374.

² Sautter G., 1981, "Reflexion sur les "petites villes " dans les pays en voie de développement", in Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET, n°45 pp 398-416.

³ P. Signoles, 1986, op. cit., p 823.

⁴ Laghouat M., 1983, "Le rôle des petites villes dans la problématique de développement économique et social d'un pays sous-développé", Revue de géographie du Maroc, n° 7, p 64.

⁵ Courade G., Bruneau M., 1983, "Développement rural et processus d'urbanisation dans le tiers-monde", Cahiers ORSTOM, série sciences humaines, vol XIX, n°1, pp 59-86.

L'existence de petites villes établie, les auteurs se penchent sur le degré d'urbanisation de ces centres. C'est ainsi que P. Signoles¹ oppose le développement de l'urbanité qui se manifeste dans les infrastructures, le bâti, les équipements à celui de la citadinité avec l'apparition d'une véritable identité urbaine parmi les habitants. Suivant une catégorisation similaire, G. Courade et M. Bruneau distinguent l'urbanisation physique de l'urbanisation sociologique². Ils identifient des cas de "pseudo-urbanisation" lorsque ne se réalise que le premier phénomène dans les grands périmètres d'irrigation moderne ou de complexe agro-industriel. A l'inverse, l'urbanisation sociologique l'emporte dans les cas d' "urbanisation diffuse" à la périphérie des grandes villes ou de développement d'une agriculture commerciale dont les bénéficiaires sont réinvestis au niveau villageois. La petite ville n'a alors plus de raison d'être. La multiplicité des catégories ou l'imprécision du vocabulaire que dénonce P. Signoles, soulignent le caractère composite de ces petites villes. Lieu d'interaction entre deux mondes, l'interprétation de la petite ville s'accommode mal des catégorisations antagonistes.

Le dernier thème abordé est celui de la fonction des petites villes dans la problématique du développement du pays que tous les auteurs s'accordent à trouver primordiale dans l'animation des campagnes et le relais des grands centres urbains. Elles offrent un seuil d'accessibilité extrêmement bas, essentiel pour la consommation des ruraux (G. Sautter). Elles organisent et développent l'économie agricole, mais absorbent aussi le surplus de main d'oeuvre rurale ce qui limite la croissance des grands centres urbains (K. C. Tan³). M. Laghouat leur assigne une fonction d'intégration sociale que les grandes villes n'ont pas assurée. Sans les petites villes, la pyramide urbaine risque de s'effondrer et les campagnes demeurent enclavées. Pour P. Signoles, "c'est grâce aux petites villes que s'effectue la diffusion de l'urbanisation dans les espaces nationaux" et dans le monde arabe elle est devenue un lieu initiatique car "un nombre (et une part) croissant(e) d'individus réalise le passage du rural à l'urbain au niveau des centres de petite ou moyenne taille, alors qu'il y a quelques décennies, ou encore quelques années, ce passage s'effectuait (...) directement par l'intermédiaire des grandes villes et des métropoles"⁴.

Notre recherche en Andhra Pradesh (Inde) a été construite autour de ces trois axes, dans un contexte de revitalisation des petites villes. En effet en 1984, le gouvernement a engagé une réforme administrative décentralisatrice qui a multiplié par trois le nombre de circonscriptions de base. Les 316 taluk⁵ ont été remplacés par 1110 mandal ayant pour chefs-lieux des centres urbains ou des villages. Après sept ans de réforme nous étions en mesure d'évaluer ce processus d'urbanisation descendante. Les nouveaux chefs-lieux ont-ils réussi à polariser les relations avec leur environnement rural? Doivent-ils être encore considérés comme des villages ou de nouvelles

¹ P. Signoles, 1986, op. cit., p 828.

² Courade G., Bruneau M., 1983, op. cit., p 23.

³ Tan K. C., "Small towns in chinese urbanization", *Geographical review*, Vol 76, p 264.

⁴ P. Signoles, 1986, op. cit., p 819.

⁵ taluk (ou teshil): entité administrative correspondant à nos arrondissements.

petites villes? Sont-ils des lieux où s'élabore une nouvelle citoyenneté? Pour répondre à ces questions nous avons choisi deux échelles d'approche:

- une échelle moyenne, le district (8727 km²) et ses 50 chefs-lieux de mandal pour déterminer les facteurs non-agricoles de dynamisme ou de stagnation de ces petites centres,
- une grande échelle, 4 chefs-lieux en privilégiant un axe de recherche sur les migrations comme révélateur de la position de ces centres dans la hiérarchie urbaine et des processus d'urbanisation.

La problématique des migrations est un thème majeur des recherches urbaines, et particulièrement des petites villes, car la croissance fulgurante des métropoles s'est alimentée en partie dans les campagnes. Les échelons inférieurs de la hiérarchie urbaine ont donc très rapidement été perçus comme des lieux potentiels de rétention de ces mouvements, en Inde comme dans les autres pays sous-développés. Nous avons donc voulu vérifier ces espoirs. Les petites villes attirent-elles les migrants? Parviennent-elles à les conserver et à les intégrer? Peu de sources d'information étant disponibles pour les petites centres, seule une approche à grande échelle demeurerait réalisable. Ce faisant nous tentions d'échapper au piège méthodologique de la monographie que signalait G. Sautter "Il est tentant, pour des géographes, d'étudier une petite ville. Une petite ville constitue une situation à la fois concrète et globale, facile à isoler dans l'espace"¹.

1.1.1.3. La place des petites villes dans la recherche urbaine indienne

L'urbanisation du sous-continent indien se pose en des termes différents de la plupart des pays sous-développés du fait de sa faiblesse relative (23,3 % en 1981) même si les auteurs indiens se plaisent à souligner son importance absolue (160 millions d'habitants dans 3.245 villes). Le phénomène de macrocéphalie caractéristique du sous-développement est absent de l'Inde, ce qui n'est somme toute pas étonnant pour un Etat de cette taille. Cette situation n'avait pas échappé à A. Bose qui constatait à partir des résultats du recensement de 1961 que l'explosion urbaine prédite à l'Inde ne s'était pas produite². Pour autant, l'Inde n'est pas à l'abri des problèmes que connaissent les autres grandes métropoles du Tiers-Monde: Calcutta³, Madras ou Bombay en sont les meilleurs exemples. Les Britanniques ont concentré leurs activités dans ces trois ports ainsi que dans la capitale New delhi, devenus aujourd'hui des agglomérations multi-millionnaires. L'indépendance n'a pas modifié ce principe mais l'a au contraire diffusé à l'échelle de chacun des Etats issus de la réorganisation territoriale de 1956 qui a multiplié les capitales d'Etat (entre 750.000 et 3 millions d'habitants). De cette crise urbaine est né le concept

¹ Sautter G., 1981, op. cit., p399.

² Bose A., 1980, Indian urbanization 1901-2001, Institute of economic growth, 2^e ed., p5.

³ Racine J., 1986, Calcutta La ville, sa crise et le débat sur la planification et l'aménagement urbains, Maison des sciences de l'homme, Paris, 500 p.

de sur-urbanisation où le rythme de croissance démographique des villes excède celui de leurs fonctions. L'une des causes de cette sur-croissance étant un exode rural engendré par des forces répulsives. Les géographes indiens, dont Sovani¹, ont réfuté cette interprétation, mais le système urbain indien n'en demeure pas moins déséquilibré. Pour en rendre compte V. L. S. Prakasarao² évoque un modèle d'urbanisation centre-périphérie spécifiquement asiatique, où s'épanouissent de très grandes agglomérations isolées de leur environnement rural. L'hypertrophie du réseau urbain se double donc d'une très forte dichotomie entre monde rural et urbain identifiable dans les écarts de revenus. En 1975/76, le NCAER³ a évalué le revenu annuel par foyer à 3897 roupies (Rs) dans les campagnes contre 7074 Rs dans les villes. Ces statistiques étaient confirmées par l'évaluation de la pauvreté qui touchait 51 % de la population rurale contre 38 % de la population urbaine malgré un seuil statistique supérieur de 10 Rs/jour en ville⁴. Dans les années soixante, Sovani signalait déjà un revenu supérieur de 40 % dans les centres urbains. D'un point de vue démographique l'écart n'a fait que s'accroître. La forte croissance des villes moyennes dans la décennie 51/61 s'est reportée depuis sur les cités (villes de plus de 100.000 habitants) et les projections les plus récentes utilisées par la Commission Nationale sur l'Urbanisation⁵ font état d'une croissance annuelle pour la période 1996/2001 de 3,4 % pour les villes, soit 2,7 % de plus que les campagnes. Cette augmentation de population sera due pour 40 % à la croissance naturelle, le phénomène de primatie ne devrait donc pas s'atténuer.

Dans le système urbain indien les petites villes, inférieures à 20.000 habitants, occupent une faible place qui va en se réduisant. A. Bose y consacre son chapitre six qu'il intitule "The stagnation of small towns 1901-1961". Il s'appuie sur une étude de R. Glass comparant la situation de l'Inde et du Pakistan entre 1951 et 1961⁶. Les ouvrages les plus récents conservent la même opinion. Lorsqu'il évoque l'évolution de l'urbanisation depuis l'indépendance R. Ramachandram signale le déclin des petites villes dont le nombre est passé de 2345 (1951) à 2020 (1981), et leur part de la population totale urbaine de 32 à 19 %⁷. Ce déclin relatif par rapport aux grandes villes se mesure aussi en valeur absolue. En 1901, la population des villes de moins de 20.000 habitants était deux fois supérieure à celle des villes de plus de 100.000 habitants. En 1981 la proportion s'inverse et les petites villes comptent quatre fois et demi moins d'habitants. En quantité absolue, leur population a été multipliée par deux pour les mêmes dates, de 12.5 à 21.5 millions, soit trois fois moins vite que l'ensemble de la population urbaine. Ce déclin s'explique par un passage des petites villes dans des classes de population supérieures, et si la population des villes de moins de 5.000 habitants diminue de moitié, celle des villes de

¹ Sovani N. V., 1966, Urbanization and urban India, 160p.

² Prakasarao V. L. S., 1983, Urbanization in India: spatial dimension, 327 p

³ National Council of Applied Research.

⁴ Prakasarao V. L. S., 1983, op. cit.

⁵ 1988, Report of the National Commission on Urbanisation, vol 2, p 5.

⁶ Glass R., 1964, Urban-rural differences in southern Asia, Delhi, p 3.

⁷ Ramachandram R., 1991, Urbanization and urban systems in India, p 72.

10.000 à 20.000 habitants est multipliée par trois. Le déclin des petites villes est donc celui d'un stock qui ne se renouvelle pas. Cela justifie peut-être leur omission par la Commission Nationale sur l'Urbanisation lors de ses investigations. En comparaison du monde arabe ou chinois, les petits centres urbains sont en moins bonne santé. Ceci a justifié le choix du district de Krishna pour mener nos recherches. Avec 33,5 % de population urbaine en 1991, soit 6,7 % de plus que la moyenne de l'Andhra Pradesh, nous espérons trouver des situations variées de croissance et de déclin. Abritant la troisième ville de l'Andhra Pradesh, Vijayawada (543.008 habitants en 1981), le district pouvait également offrir un cas de métropolisation, l'un des quatre modèles d'urbanisation identifié par V. L. S. Prakasarao. Ce dernier classe notre région dans les processus d'urbanisation par commercialisation grâce à une agriculture dynamique. C'est l'une des régions de la Révolution verte et à ce titre est un exemple d'urbanisation remontante.

Pourtant, les auteurs qui ont étudié les petites villes en proposent une image plus optimiste. K. B. Suri et P. Chellappan¹ démontrent que les petites villes ont cru plus vite que le mouvement naturel entre 1951 et 1961, ce qui implique des mouvements de migrations dans leur direction. La croissance des grandes villes est d'autre part sur-estimée par l'analyse en classes de taille la plus couramment utilisée. Si l'on suit le destin de chaque ville, comme l'ont fait Rakeh Mohan et Chandrashekhar Pant² sur plusieurs recensements, la croissance des grands centres est beaucoup plus faible. Buvanesvaran O. T. dans sa thèse³ sur les petites villes du Tamil nadu aboutit aux mêmes résultats. J. Véron, lui, étend cette conclusion à l'ensemble des classes de taille dans son article de 1987⁴: "Ni l'âge des villes ni leur taille ne sont par rapport aux taux de croissance, discriminants". La réflexion sur le développement du sous-continent indien a évolué en faveur des petites villes. La Commission Nationale sur l'Urbanisation leur reconnaît un rôle essentiel dans le développement harmonieux du pays, se rapprochant des thèses des grandes agences internationales résumées dans les propos de R. Rondinelli, "Les fonctions de service, de distribution, de commercialisation, de vente, de transformation agro-industrielle et autres, des villes et des petites centres, doivent offrir une meilleure base pour stimuler la croissance et la diversification des grandes entreprises industrielles."⁵

¹ Suri K. B., Chellappan P., 1973, "India's tiny towns: economic structure, location and growth", *Artha vijana*, vol 15, n°1, pp 91-100.

² Rakeh Mohan et Chandrashekhar Pant, 1982, "Morphology of urbanisation in India", *Economical and politica weekly*, vol 17, n°38/39, sept, pp 4-5.

³ Buvanesvaran O. T., ? (récent), *A sociological study of small towns in Tamil Nadu*, Thèse de sociologie, Bharatiar university, Coimbatore, 310 p. Les deux références précédentes sont extraites de sa thèse.

⁴ Véron J., 1987, "L'urbanisation indienne (1901-1981)", *Population*, 42^e année, n°3, p 496.

⁵ Rondinelli D. A., 1983, "Towns and small cities in developing countries", *The geographical review*, vol 73, n°4, p 394.

1.1.2. Une urbanisation très ancienne en Andhra côtier

1.1.2.1. Aux origines du fait urbain (Ve siècle av JC - XIe siècle ap JC)

Au regard de la situation actuelle, on serait tenté de classer l'Inde parmi les civilisations non-urbanisantes. Mais elle a été aussi l'un des premiers foyers de peuplement de l'humanité, avec la civilisation de l'Indus (3000 av JC), or celle-ci est incontestablement urbaine comme les sites de Mohenjo Daro et d'Harappa l'attestent¹. Sa destruction par les envahisseurs indo-européens (1800 av JC) introduit une rupture d'un millénaire dans l'histoire de l'urbanisation indienne. Celle-ci renaît le long de la vallée du Gange vers le VIe siècle avant notre ère sous l'impulsion de la caste guerrière des Kshatrya et elle accompagne l'expansion du bouddhisme et du jaïnisme. L'Empire Maurya prolonge cette vague de développement urbain en renforçant leur rôle politique. L'empire est divisé en *janapada*, dont le nombre est passé de 8 au VIe siècle av JC, à 230 en 500 ap JC, commandés par une cité. Les textes bouddhiques de l'époque montrent la complexité du phénomène urbain, ils distinguent huit types de villes:

- quatre sont d'origine administrative:

rajadhaniya, la capitale de l'Empire,

sthaniya nagara, une capitale de Janapada (800 villages),

kharvata nagara, cité à la tête de 200 villages,

khetta, identique à la précédente mais en territoire hostile,

- quatre sont d'origine commerciale:

putabhedana, commerce de gros,

nigama, marché ordinaire,

pattana, ville commerciale côtière,

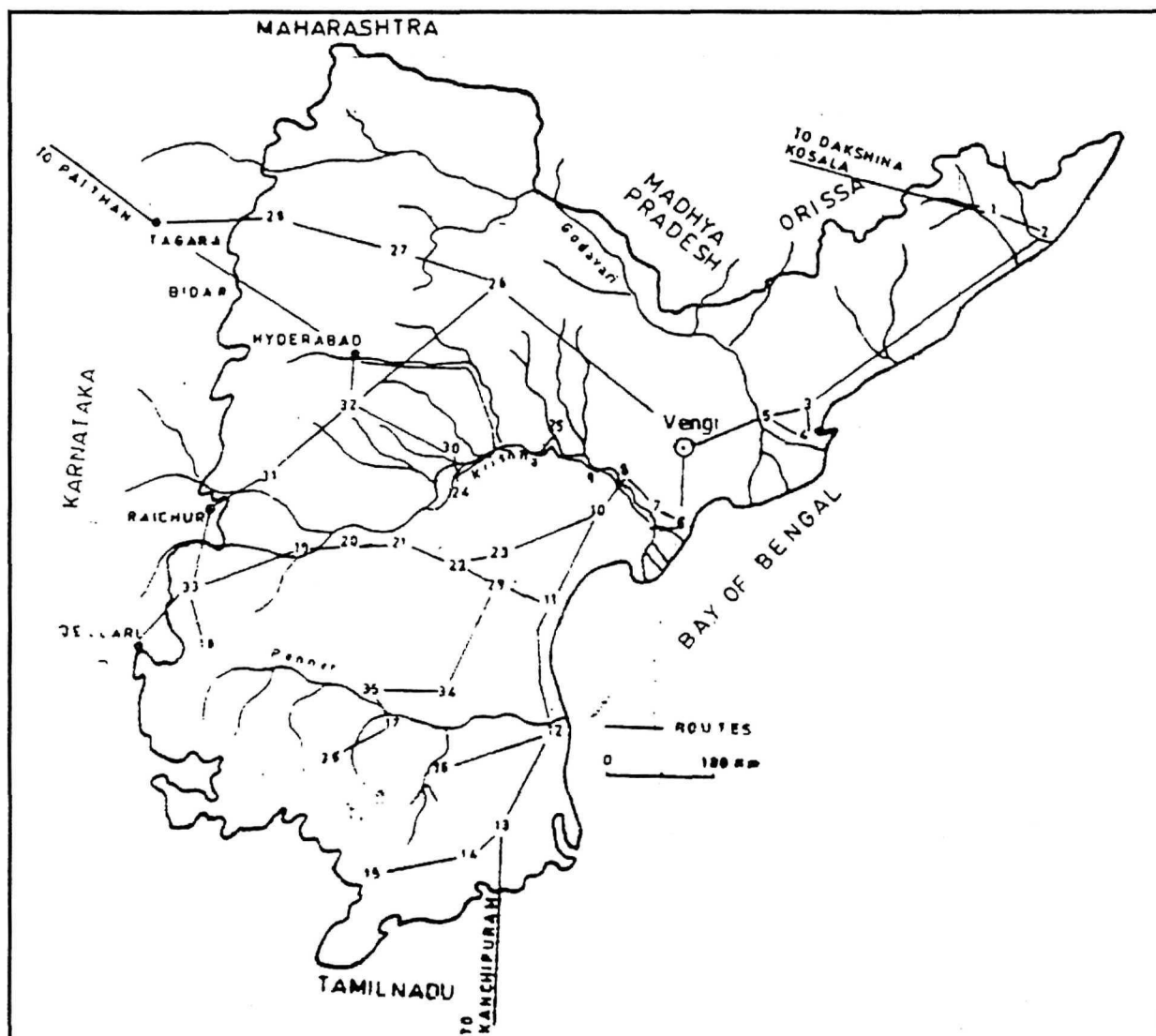
dranamukha, port à la tête d'un fleuve².

Malgré le caractère théorique de ces textes, ils démontrent une prise de conscience de la diversité urbaine, avant que celle-ci ne connaisse une période de déclin à partir du Ve siècle ap JC. Dans le sud de l'Inde le processus urbain est identique à la fois dans le temps et dans la forme. A partir de 500 av Jc, la multiplication des royaumes (*mandalam* puis *nadu* et *kottam*) génère une urbanisation entretenue par des échanges commerciaux avec le Proche Orient. Cette orientation vers le commerce au long cours est à l'origine d'un système original de double capitale, Puhar/Uraiyur sous les Chola , Korkai/Madurai sous les Pandya respectivement port et capitale intérieure. Plus au nord en Andhra Pradesh, Mégasthène (IIIe siècle ap JC) dénombre 30

¹ Cf. Kosambi D. D., 1970, Culture et civilisation de l'Inde ancienne, Trad. Malamoud C., Paris, 278 p.

² Ramachandram R., 1991, Urbanization and urban systems in India, p 39.

F 1121.1 RESEAU URBAIN ET ROUTES AUX IV^e - X^e SIECLES AP. JC



- | | | |
|-------------------|----------------|-----------------|
| 5 - Rajhamundry | 8 - Vijayawada | 24 - Vijayapuri |
| 6 - Machilipatnam | 9 - Amaravati | 25 - Kondapalle |
| 7 - Ghantasala | 10 - Guntur | 26 - Warangal |

source: Mangalam S. J., 1986, *Historical geography and toponomy of Andhra Pradesh*, New Delhi, Sundeep Prakashan,

viles ceintes de murs dans les bassins supérieurs de la Krishna et de la Godavary¹. Les premiers pas de l'urbanisation dans notre région sont associés au Bouddhisme qui a pour épicerie Dharanikota sur la rive droite de la Krishna (district de Guntur). Leurs monastères, financés par des souverains locaux impliquent l'existence d'une agriculture capable de dégager des surplus sources de toute vie urbaine. Les Ikshvaku (III^e siècle ap JC) bien qu'hindouistes, poursuivent les dons aux monastères depuis leur capitale Vijayapuri ou Nagajunakonda (sur l'emplacement de l'actuel barrage du Nagarjuna Sagar) à l'extrémité occidentale du district de Guntur. Dans notre district on peut visiter des vestiges bouddhistes Jaggayapet, Gummadiduru et dans le delta, à Vijayawada, Gudivada et Ghantasala². La plupart de ces sites sont à proximité de la Krishna qui offrait à l'époque une voie de pénétration fluviale vers le plateau du Deccan³ (Cf. F 1121.1).

Les grandes quantités de pièces Maurya retrouvées dans les fouilles de Gudivada⁴ attestent de liaisons commerciales avec le nord de l'Inde, doublées d'un commerce extérieur florissant avec l'Empire romain. Ptolémée (II^e siècle) identifie quatre ports dans le district Masalia (Machilipatnam), Kantakossyla (Ghantasala), Koddura (Gudur) et Allosygne (peut être Avanigadda)⁵. Dès cette époque, le district sert de relais dans le commerce entre l'Inde centrale et l'Asie du sud-est ou le bassin méditerranéen.

Leurs successeurs, les Salankayana (350 - 440 ap JC) délaissent l'intérieur pour la région côtière. Ils installent leur capitale à mi-distance entre les deux deltas de la Godavary et de la Krishna, à Vengi sur la rive nord du lac Kolleru⁶. Jusqu'au XI^e siècle, Vengi demeurera la capitale des royaumes successifs des Vishnukundin (440 - 615) puis des Chalukya de l'Est (615 - 1070) avec un intermède entre 680 et 880 au profit de Bozwada, l'actuelle Vijayawada. Fondée par Mangi Yuvaraja (682 - 702)⁷ cette dernière devient la capitale réelle même si Vengi demeure la capitale officielle. A partir du Xe siècle, les Chola du Tamil Nadu se lancent à la conquête de toute la côte du Coromandel. C'est le point de départ de luttes incessantes entre les royaumes hindous du sud et du nord (Orissa) dans lesquelles le delta de la Krishna servira tour à tour de ligne de front ou de ligne de partage, ce qui n'a pas manqué d'altérer sa situation économique. Ainsi les Chalukya de l'Est, pour se maintenir, doivent déplacer leur capitale vers le delta de la Godavary, à Rajahmundry sous le règne de Rajaraja (1022-1062). La phase d'urbanisation commencée au IV^e siècle s'achève. Elle ne connaîtra pas la stabilité qui caractérise le pays Chola, où se multiplient les villes capitales à la tête d'un *nadu* (territoire). Cette partie méridionale de l'Inde est le berceau d'une institution originale, les *brahmadeya*, terres concédées à des

¹ Cf. Mangalam S. J., 1986, Historical geography and toponomy of Andhra Pradesh, New Delhi, p 128.

² Sastri N., 1975, A History of south India, 4^e ed., p 98.

³ Cf. Mangalam S. J., 1986, op. cit., p 131.

⁴ Ray A., "Beginning of urbanization in early Andhradesa", in Studies in urban history, pp 33-34.

⁵ Mangalam S. J., 1986, op. cit., p 128.

⁶ L'emplacement de cette ville est identifié aux deux villages de Pedavegi et Chinavegi (le grand vegi et le petit vegi) à quelques kilomètres de l'actuel Ellore (West Godavary district), Cf. Prasad D., 1988, History of the Andhras upto 1565 A. D., Guntur, p58.

⁷ Cf. Mangalam S. J., 1986, op. cit., p 134.

brahmanes pour y élever un temple, qui à partir du XIII^e siècle deviennent des foyers urbains en s'autonomisant par rapport au pouvoir agraire. A cette époque les associations de commerçants itinérants cèdent le pas à des guildes d'artisans et de commerçants urbains. Le modèle de la ville-temple¹ s'élabore. Elle tire son influence des pèlerinages et dons qui affluent pour la construction de ces immenses sanctuaires. Mais la ville participe aussi au développement des campagnes car les brahmanes réinvestissent une partie de ces sommes dans des travaux d'irrigation. La diffusion de ce modèle a suivi l'expansion des royaumes Chola vers le nord.

1.1.2.2. La période médiévale (XII^e - XVI^e siècle): une urbanisation militaire

Le XII^e siècle marque un tournant du point de vue politique et économique. Le pouvoir tombe aux mains de royaumes de l'intérieur, les Kakatya (1070 - 1323) de Warangal² qui profitent des conflits entre Chalukya et Chola pour asseoir leur autorité sur le plateau du Telangana. Le second changement intervient un peu plus tard au XIII^e siècle avec la maîtrise du commerce maritime par les Musulmans. Le rôle prééminent de la côte du Coromandel à l'Est et de la côte du Malabar à l'Ouest, ne se comprend qu'à l'échelle des échanges mondiaux. Elles sont des lieux de rupture de charge entre les flottes de jonques en provenance d'Extrême-Orient et les dhows du Proche Orient³. C'est l'époque où Marco Polo effectue son périple et il fait halte à Motupalle (district de Guntur), port auquel le roi Kakatya Ganapati Deva Maharaya a accordé sa protection depuis 1244. Les souverains hindous prélèvent en compensation une taxe fixe mais ils ne s'impliquent pas dans les opérations commerciales. Sous le coup des envahisseurs musulmans du nord, les Tughlak, la dynastie Kakatya s'éteint, transformant le Telengana en bastion avancé de la civilisation musulmane qu'il restera jusqu'au lendemain de l'indépendance⁴. Ipso facto, le Rayalseema et l'Andhra côtier deviennent des zones tampons avec les royaumes hindous. Les difficultés de contrôle de ces territoires périphériques au regard des empires musulmans septentrionaux, permettent l'émergence de petits royaumes côtiers comme celui des Reddi et de Musunur. Dans les deux cas il s'agit de cultivateurs, pour le premier Danti Aliya Reddi, qui parviennent à s'imposer à leurs correlégionnaires et soumettent la région (1323). Pour asseoir leur pouvoir ils édifient des forts selon la tradition Kakatya comme ceux de Kondavidu, Bellamkonda, Vinukonda et Nagarjunakonda dans le district de Guntur qui sont autant de foyers urbains. En Krishna, ils élèvent le fort de Kondapalle en 1340 qui commande l'accès au delta depuis le Telengana.

¹ Cf. Reiniche M-L., 1985, "Le temple dans la localité: quatre exemples au Tamilnad", in L'espace du temple: espaces, itinéraires, médiations collection Purusartha, n°8, pp 75-119.

² ce mot provient du terme Orrukal qui signifie "1 seul mur de pierre" en référence à l'enceinte de la capitale.

³ Digby S., 1984, "The maritime trade of India", in The Cambridge economic history of India, vol 1, p 133.

⁴ C'est l'un des trois royaumes avec le Cachemire et le Junagadh qui demeurent indépendants après le 14 août 1947. Il faudra une intervention militaire de l'armée indienne pour le soumettre en septembre 1948.

Les Reddi succombent bien vite à leur puissant voisin, l'Empire de Vijayanagar (1350-1564). B. Stein utilise le terme d'empire car il s'agit d'un Etat guerrier qui va consacrer toute ses ressources à des objectifs militaires¹. L'espace est contrôlé par le système des *nayak*, chefs militaires relativement indépendants, originaires pour la plupart du Karnataka et du Rayalseema. Cette domination telugu², se traduit par une vague d'immigration en direction du delta de la Cauvery mais aussi par une grande prospérité du pays Andhra. Un commerce florissant permet le développement des guildes de commerçants et artisans à un niveau équivalent à celui de l'époque Chola au Tamil Nadu. Elles s'associent chacune à une ville particulière, Vijayawada accueille le siège de la guilde des presseurs d'huile et des commerçants. Le réseau routier est en bon état, selon les critères de l'époque, et ces voies de communications sont aussi utilisées pour rejoindre les centres de pèlerinages jalonnées de foires temporaires. "Au XVIe siècle, les villes et les cités sont plus que jamais intégrées entièrement au contexte de la vie de l'Inde du sud."³ Le système des *nayak* centralise le pouvoir dans les villes en leur ajoutant une fonction militaire, et ce au détriment des anciens pouvoirs locaux agraires.

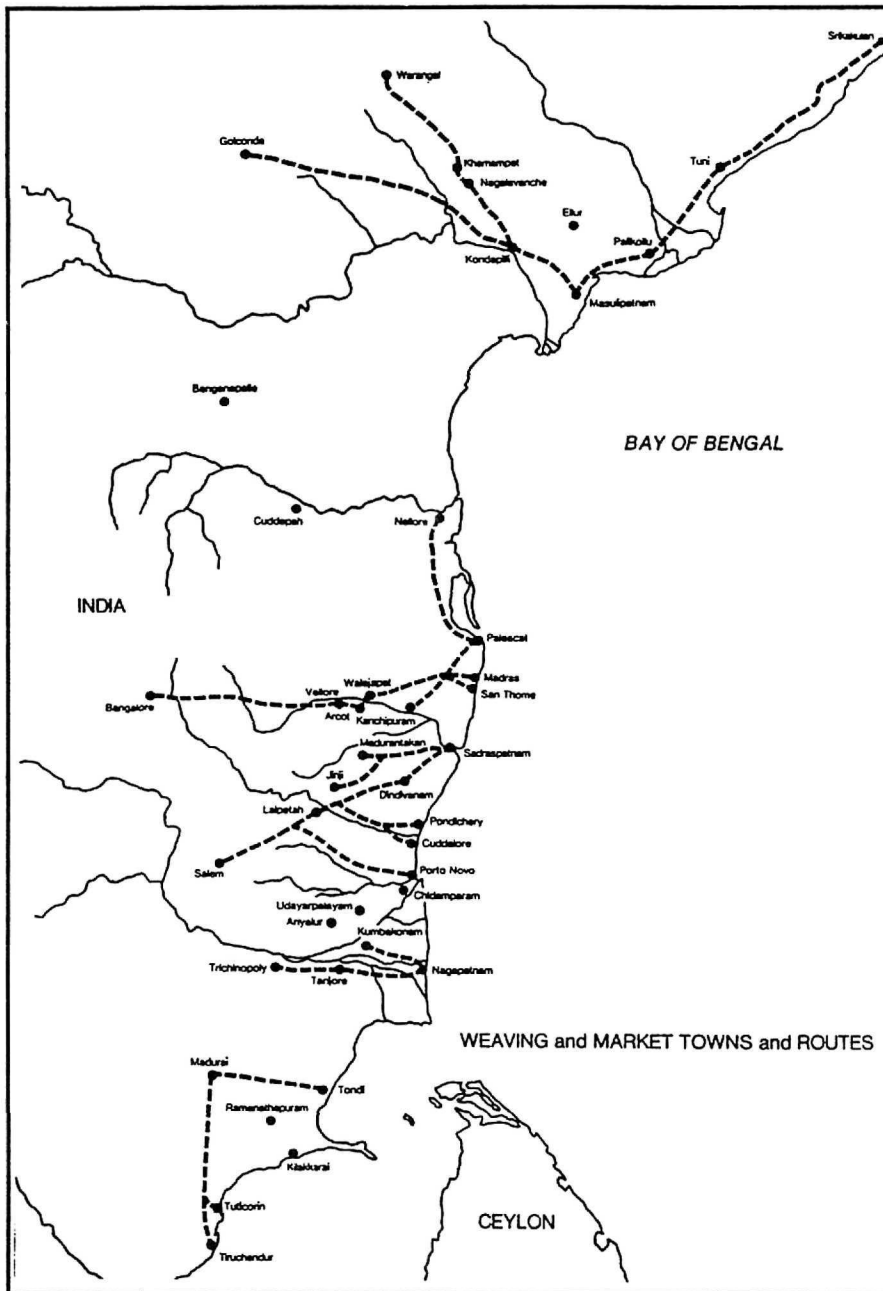
L'écroulement de l'Empire de Vijayanagar après la défaite de Talatikota (1565), résulte d'une double pression: extérieure par les royaumes musulmans (Bahamani) et intérieure à la suite de guerres de succession entre *nayak* en pays tamoul. La localisation des royaumes musulmans au nord du district, donne à ce dernier une position stratégique qui remet parfois en cause son développement urbain. Jouant des oppositions entre les royaumes d'Orissa et l'Empire de Vijayanagar, les Musulmans vont pouvoir le conquérir. C'est à l'appel du roi d'Orissa qu'ils envahissent une première fois le district en 1471. Lorsque le royaume Bahamani se désintègre en cinq morceaux (1482), le fleuve Krishna sert de frontière entre les deux royaumes hindous qui ont profité de l'affaiblissement du pouvoir musulman pour reconquérir le district, chacun s'appuyant sur un fort, Kondavidu dans le district de Guntur et Kondapalle en Krishna. Sultan Quli (dynastie des Qutb shah) qui prend la tête du royaume de Golconda écrase en 1516 une armée hindoue de 300.000 hommes, 30.000 chevaux et 700 éléphants à Penuganchiprolu (district de Krishna) puis s'empare du fort de Kondapalle qui devient la clef de contrôle du delta. Il entoure son camp militaire d'une muraille donnant naissance à Ibrahimpatnam. Il faudra attendre 1579 pour que le fort de Kondavidu tombe définitivement entre les mains du pouvoir musulman. Un siècle aura suffi à la dynastie Qutb pour établir le débouché sur le golfe du Bengale qui va faire la fortune de son royaume.

¹ Stein B., 1984, "Vijayanagara 1350 - 1564", in The Cambridge economic history of India, vol I, p 102.

² langue qui a servi au découpage de l'actuel Etat d'Andhra Pradesh.

³ Stein B., 1984, op. cit., p121.

F 1123.1 MARCHES ET CENTRES DE PRODUCTION TEXTILE AUX XVII^e - XVIII^e SIECLES



source: Arasaratnam S., 1986, *Merchants, companies and commerce on the Coromandel coast 1650-1740*, Delhi, Oxford University Press, p62.

1.1.2.3. La relance du commerce maritime par les Européens (1611-1825)

Pour acquérir toute sa valeur, cette situation doit attendre l'intervention européenne dans le commerce au long cours. Les Hollandais s'installent les premiers à Machilipatnam en 1611, suivis de peu par les Anglais. En choisissant Machilipatnam, les Européens revitalisent l'antique axe côte/intérieur qui fonctionnait aux temps de l'Empire romain (Cf. F 1123.1). La définition du comptoir donnée par Braudel s'applique parfaitement au chef-lieu lieu actuel du district: "Le système était aussi une sorte de colonisation purement marchande: l'Européen s'établissant à portée des zones de production et des marchés, aux croisements des routes, utilisant ce qui existait avant lui, de façon à ne pas avoir à sa charge les "infrastructures", à laisser à la vie locale la charge des transports jusqu'aux ports exportateurs, l'organisation et le financement de la production et des échanges élémentaires."¹. Pourtant le site portuaire de Machilipatnam n'offrait pas de conditions particulièrement avantageuses. Le chenal n'était pas protégé et les plus gros navires devaient stationner à 2 ou 3 miles du rivage. De plus il devenait inaccessible pendant la mousson du NE². Son rayonnement provenait de ses contacts avec le royaume Qutb Shah de Golconde (Hyderabad) dont le territoire s'étendait de part et d'autre du Deccan. Machilipatnam était ainsi le seul port de la côte du Coromandel à être en relation avec la côte Ouest.

Le district aurait pu offrir le site d'un Singapour (586 km²) ou d'un Hong-Kong (1048 km²) indiens avec l'île Divi (650 km²) à la pointe méridionale du district. Cette dernière était extrêmement fertile, d'où un ravitaillement facile pour un comptoir majeur et séparée du continent par un bras de la Krishna pour être mieux défendue. Malgré des tentatives répétées des Hollandais et des Britanniques pour l'acquérir, les souverains musulmans ne cédèrent jamais. L'empereur Moghol imposa une fin de non recevoir aux Anglais en 1699, alors que l'annexion du royaume de Golconde par ce dernier (1688) retirait tout avantage à Machilipatnam. L'heure de gloire de Machilipatnam aura duré un demi siècle mais l'effet de stimulation sur l'économie locale se prolonge bien au delà. Son hinterland immédiat couvre tout le district actuel puisque les Hollandais avaient installé un comptoir à Nagavalancha (Cf. F 1123.1) dans le nord de notre région, à 150 km de la côte. La production artisanale s'accroît sous l'effet de la demande extérieure qui augmente après 1670³. La région est spécialisée dans les produits de coton comme les mouchoirs brochés ou teints, dont les fameux Chintz (terme qui provient de "chitta" ou moucheté). Les pièces sans ornement sont les calicots et les mousselines produites à Warangal. Le district de Krishna est spécialisé dans les produits de grande qualité ce qui mobilisait moins de tisserands que dans le delta voisin de la Godavary. Cette activité n'a donc

¹ Braudel F., 1979, Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e - XVII^e siècle: Le temps du monde, vol III, Paris, p 427.

² Cf. Arasaratnam S., 1986, Merchants, companies and commerce on the Coromandel coast 1650 - 1740, pp 14-15.

³ Brenig J. J., 1990, "Textile producers and production in late seventeenth century Coromandel", in Merchants, Markets and the State in early modern India, Subrahmanyam S. ed., p 67.

pas suscité de grandes concentrations d'artisans comme autour de Draksharama et de Pallakollu. La liste des villages approvisionnant le comptoir hollandais à Machilipatnam en 1680¹, couvre tout le delta et s'étend de part et d'autre de la route qui mène à Nagavalancha. Les plus grandes concentrations de tisserands ne correspondent pas aux plus grandes villes actuelles. Ainsi Vijayawada en compte autant que Penuganchiprolu ou Korragunatapalem. Cette influence s'étend en vérité beaucoup plus loin car les tisserands sont obligés d'importer leur matière première du Deccan, le coton de la région étant de qualité médiocre. Ce commerce était le monopole de la tribu des Banjara² spécialisée dans le transport et qui organisait des caravanes de 10 à 15.000 bêtes pour apporter le coton aux marchés de la côte. Ils empruntaient plutôt la vallée de la Godavary. En dehors du textile, Nagavalancha servait également de plaque tournante pour le commerce de l'indigo de Palewanse, du fer de Samsatapeta, sans oublier les fameux diamants de Golconde extraits dans un triangle délimité par Kondapalle, Bellamkonda et Kondavidu³.

Le XVII^e siècle, grâce au commerce extérieur, revitalise le réseau urbain un peu affaibli par la conquête musulmane. Il le diversifie en stimulant les centres de production textile déjà existants, la demande européenne n'étant estimée qu'à 50 % de la production, et les centres d'extraction de matière première. Les routes commerciales sont parsemées de marchés et de *mittah* (centres de production et de vente artisanale) comme Kondapalle qui contrôle une dizaine de villages de producteurs. Le XVIII^e siècle par contre, voit ressurgir les formes d'urbanisation militaire avec l'annexion du royaume de Golconde qui le ravale au rang de province périphérique de l'Empire Moghol où vont s'affronter les ambitions des vice-rois successifs. Les Moghol y implantent le système *zamindari*. Ce titre héréditaire concède une terre à un noble musulman ou aux membres d'une caste dominante, en contre partie du paiement de l'impôt foncier dont ils prélèvent environ 10 % pour leurs propres revenus⁴. Ce titre peut être vendu, mais les paysans qui cultivent la terre ne lui sont pas attachés. Les comptoirs vont être sous la menace constante des *zamindar* qui profitent du moindre affaiblissement du pouvoir pour s'autonomiser. Il faut compter également avec la rivalité franco-anglaise croissante dont le district est un enjeu. Pendant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, les Anglais utilisent le district de Krishna comme base arrière pour la conquête de la rive droite du fleuve afin de relier celui-ci à leurs possessions au Tamil nadu. Elle n'est définitive qu'en 1788 et précède donc de peu le renversement de l'Empire Moghol par les Britanniques (1818).

¹ Brenning J. J., 1990, op. cit. appendix pp 88-89.

² Chappuis A., Etude d'une tribu nomade en cours de sédentarisation: les Lambadi en Inde centrale, Thèse de troisième cycle, 1977.

³ Cf. Arasaratnam S., 1986, op. cit., p 54.

⁴ Cf. Habib I., "North india", in The Cambridge economic history of India, vol I, p 245.

1.1.2.4. Bilan de l'urbanisation à la veille de l'Empire britannique

Avant d'aborder les évolutions des XIXe et XXe siècles, profondément marquées par le modèle d'urbanisation européen, examinons quelle place occupent les petites villes dans le paysage urbain tel qu'il a été peu à peu façonné? Ce parcours de l'histoire de notre région révèle de nombreuses phases d'urbanisation:

- bouddhiste aux VIe / IIIe siècles av JC,
- royaumes andhra aux Ve/ IXe siècles ap JC,
- Empire de Vijayanagar du XIVe au XVIe siècles,
- l'âge d'or du XVIIe siècle.

Elles nous permettent d'affirmer que notre district a connu les forces urbanisantes de la civilisation indienne. Encore faut-il savoir ce que le terme de ville recouvre tout au long de ces siècles. B. Stein se pose la question à propos des *brahmadeya*¹ du Tamil Nadu qui rassemblent beaucoup d'hommes tout en ayant des activités à caractère rural. Dans notre district la question se pose de la même façon pour les monastères bouddhiques qui y naissent. Le caractère urbain des *brahmadeya* s'affirme à partir du XIIIe siècle où ils sont le creuset d'une société nouvelle faite de guerriers telugu et d'artisans et commerçants locaux. Ils accaparent le pouvoir jusqu'alors aux mains de ruraux. Cette transformation se poursuit tout au long des siècles suivants pour atteindre notre district avec un peu de retard.

Cette évolution permet de répondre par l'affirmative à la question: y a-t-il des processus d'urbanisation spécifiquement indiens? La place de la religion y est primordiale dans cette Inde du sud qui a élaboré le modèle de la ville-temple dont Madurai ou Kanchipuram sont des exemples. Le temple est doublement nécessaire à la ville, la divinité protège la cité et celle-ci a été construite pour la servir. Repéré de nombreuses fois au Tamil Nadu, ce modèle s'est diffusé d'une façon atténuée dans tout le sud du sous-continent. En pays Andhra on ne trouve cependant pas de ville-temple. Mais Vijayawada doit une partie de sa prospérité au culte de Kanaka Durga. Les deux brahmanes qui dirigeaient les affaires du royaume d'Abu Hassan Outb la choisirent comme capitale en 1699 pour cette particularité. Le choix de brahmanes aux postes clefs de l'administration rappelle les *durgadhipati*, ou brahmanes commandants de fort de l'Empire de Vijayanagar. D'autres processus d'urbanisation plus classiques sont à l'oeuvre, comme la fonction militaire. Dans un district qui a été à maintes reprises l'objet de conflits, la fonction politico-militaire est un trait majeur dont les forts de Kondapalle ou Kondavidu sont les symboles.

¹ Stein B., 1984, "The far south", The Cambridge economic history of India, vol I, p 452-457.

A la question de la citoyenneté qui a pu s'élaborer dans ces villes et de ses rapports avec le système des castes, B. Stein remarque que la ville est le lieu vers lequel convergent les relations de caste ou de secte religieuse. C'est à la ville que les affaires les plus importantes de la caste ou de la sous-caste sont tranchées. Lorsque de nouveaux droits sont reconnus à une caste, les règles sont enregistrées auprès des grands temples urbains afin de leur assurer une large diffusion. Le développement des guildes d'artisans et de commerçants qui élisent une ville particulière comme capitale sont également la preuve d'une citoyenneté affirmée.

Reste à savoir si les petites villes ont aussi leur place dans ce tableau urbain. Si l'existence de grandes villes est attestée par les vestiges archéologiques ou des descriptions de différents voyageurs¹, on ne peut qu'inférer la réalité des petites villes à partir du réseau urbain. L'Empire de Vijayanagar est ainsi divisé en 200 *nayak*. Leur indépendance permet d'assurer que nous sommes en présence d'un semis urbain sans pouvoir en conclure avec certitude à l'existence d'un réseau hiérarchisé. Toutefois le chef d'un *nayak* a autorité sur ses subordonnés immédiats les *palayakara* ou *palagodu* en telugu, chacun fortifiant sa localité pour affirmer son pouvoir. Notre district connaît exactement le même développement avec le système des *zamindar*. Les plus puissants se protègent avec une forteresse comme à Chalapalle ou Nuzvid, entraînant une urbanisation avancée, alors que d'autres se contentent d'une demeure fortifiée. Différents niveaux urbains et types de villes, on dénombre 80 centres commerciaux majeurs en Inde du sud entre les XIVe et XVIe siècles, voient donc le jour.

A partir du XVIIe siècle la demande européenne de textile accroît la production qui demeure essentiellement rurale. La vente des produits donne naissance à des lieux centraux: "Les villages de tisserands étaient regroupés en unités administratives appelées *payket* (ou *paykit*), (...). Un *payket* possédait un bureau central de vente où étaient apportés les vêtements finis et où se déroulaient la présentation et la remise des produits aux acheteurs"². Il existait donc un niveau de localité supérieur au village qui tenait lieu de centre de distribution des produits finis, ainsi que des marchés pour la matière première. En l'absence de travaux sur notre région, nous sommes allés chercher des réponses à nos questions dans d'autres parties de l'Inde.

Dans l'Empire Moghol, I. Habib³ évalue la population moyenne des villes à 5000 habitants, en retenant l'hypothèse d'une proportion de citoyens de 15 %. Des villes comme Lahore, Agra ou Delhi comptaient 500.000 habitants, ce qui suppose l'existence de petits centres urbains. Dans

¹ La première des villes décrites est Vijayanagara, la "cité de la victoire", capitale de l'Empire du même nom qui comptait 100000 maisons à un seul étage en 1520 d'après Domingos Paes. B. Stein, "Vijayanagara", in The Cambridge economic history of India, vol I, pp 121-122.

² Cf. Arasaratnam S., 1986, op. cit., p 271.

³ Cf. Habib I., "The Mughal Empire", in The Cambridge economic history of India, vol I, p 171.

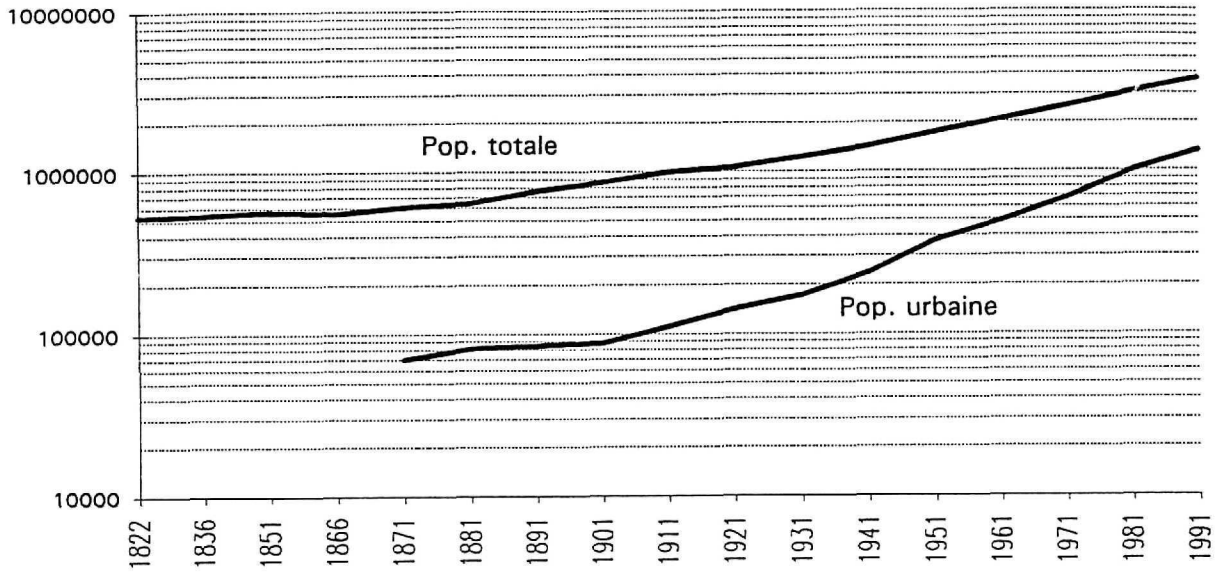
ces travaux sur le XVIIIe et le XIXe siècles, C.A. Bayly démontre l'existence d'une économie commerciale dans la plaine du Gange, s'appuyant sur une classe marchande résidant dans des petites villes¹. En Inde du sud, D. Ludden² réfute l'idée d'une campagne indienne immuable, et plaide pour une interaction constante entre les villages et les villes. Dans son analyse du census du Tirunelveli de 1823, date à laquelle l'influence de l'Empire britannique commence à transformer le pays, il parvient à classer les villages de trois tashil ou taluk selon leurs activités non-agricoles et leurs infrastructures³. Sur 159 localités, six sont des grands centres urbains (population moyenne 4813 habitants), quinze des villes moyennes (1492 habitants) et huit des petites villes (427 habitants). Ces valeurs extrêmement faibles ne doivent pas surprendre car ce n'est pas la taille qui fait la ville. Il existe en effet des villages de même poids démographique. Il explique la multiplication des petits centres par la volonté des *mirasdar*, propriétaire terrien, de prendre le contrôle d'un centre dès qu'il commence à devenir urbain sans attendre qu'il accroisse sa taille. Pour 1823, D. Ludden conclut à l'existence d'un continuum rural/urbain: "l'image résultante n'est pas celle d'une rupture brutale entre localités urbaines et rurales, mais plutôt d'une pente graduelle des indices les plus forts vers les plus faibles, des villages du census les plus urbains vers les plus ruraux, avec des cas extrêmes de chaque côté.". Compte tenu des similitudes dans les formes d'urbanisation entre ces régions et notre district, on peut retenir avec beaucoup de vraisemblance, l'hypothèse de la présence d'un réseau urbain hiérarchisé et donc de petites villes, dans notre zone d'étude. Seuls des travaux historiques permettraient d'en apprécier le nombre, la taille et le rôle exact.

¹ Cf. Bayly C.A., 1983, Rulers, townsmen and bazaars; north indian society in the age of british expansion, 1770 -1870, Cambridge, cité par Subrahmanyam S. in Merchants, Markets and the State in early modern India, p 14.

² Ludden D., 1989, Peasant history in south India, Oxford, 310 p.

³ Ludden D., 1990, "Agrarian commercialism in the eighteenth century south India: evidence from the 1823 Tirunelveli census", in Merchants, Markets and the State in early modern India, Subrahmanyam S. ed., table 4, p 234.

F 1131.1 EVOLUTION COMPAREE DE POPULATION TOTALE ET URBAINE 1871/1991

Evolution de la population du district de Krishna 1822-1991
(population totale/population urbaine)

T 1131.1 EVOLUTION COMPAREE DE POPULATION TOTALE ET URBAINE 1871/1991

	Population urbaine	totale	% population urbaine
1822		529849	
1836		544672	
1851		570083	
1866		552964	
1871	69811	604323	11,55
1881	81831	644464	12,70
1891	84834	764618	11,09
1901	87897	861068	10,21
1911	110176	993086	11,09
1921	140323	1059731	13,24
1931	170538	1229176	13,87
1941	234215	1413516	16,57
1951	370092	1736429	21,31
1961	488224	2076956	23,51
1971	679552	2493574	27,25
1981	992062	3048463	32,54
1991	1324954	3695712	35,85

1.1.3. L'urbanisation du XXe siècle

Malgré une conquête entamée dès le milieu du XVIIIe siècle, l'impact de la colonisation britannique ne se fait pas massivement ressentir avant 1825. Or les récits des premiers administrateurs anglais qui s'installent dans les villes de l'époque, augurent mal de leur vitalité¹. Les estimations de la population urbaine de l'Inde entière s'accordent d'ailleurs à constater un déclin des villes. I. Habib² propose un taux de 13 % en 1800, contre 15% en 1600. Ce mouvement se serait poursuivi au XIXe siècle puisque les premiers recensements de 1871/1881 donnent des valeurs proches de 9 %. Gadgil, lui, opte pour une stagnation de la population urbaine au cours du XIXe siècle autour des valeurs de 1871³. Le district de Krishna est bien situé par rapport à ces valeurs avec 11,55 % en 1871. Mais ce bon résultat se maintient à l'identique jusqu'en 1921, avec un déclin à 10,2 % en 1901. Ce niveau général constant pour l'ensemble de l'Inde, cache cependant une mutation profonde du tissu urbain avec une redistribution de la population au profit des quatre métropoles et l'apparition de nouvelles villes, par exemple le long des voies ferrées ou autour des cantonnements militaires. La mise en valeur de nouveaux espaces comme les plantations ou l'introduction de nouvelles habitudes de vie, avec l'apparition des stations d'altitude prolongent ces transformations. Le district appartient à ces zones en mutation grâce à la construction des barrages sur la Godavary et la Krishna (1849 et 1854) qui ont contribué au développement agricole de ces deltas et indirectement à leur urbanisation.

1.1.3.1. Evolution de l'urbanisation au XXe siècle

Pourtant la situation en 1901 n'est guère brillante de ce point de vue. Sur les cartes de population urbaine par district réalisées par R. Bala⁴, le delta de la Krishna ne se distingue pas des autres régions d'Andhra Pradesh, seul le district d'East Godavary appartient à la classe 5 à 10% de population urbaine alors que la moyenne pour l'ensemble de l'Inde est de 10,6 %. Or la situation est restée stationnaire depuis 1871 (Cf. F 1131.1), la population des villes passant de 69.811 à 87.897 habitants soit un taux de croissance annuelle de 0,76% contre 1,17% pour la population totale. Nous avons choisi une échelle logarithmique pour la population afin de pouvoir comparer les taux de croissance décennaux. Les premiers dénombrements de la population remontent à 1822, vingt ans après l'établissement du pouvoir britannique sur la Présidence de Madras. La population du district de Machilipatnam est alors de 529.849 habitants. La seconde énumération est menée en 1836 (544.672 habitants), puis à partir de 1851 (570.083 habitants), sur une base quinquennale jusqu'en 1871, date du premier recensement impérial. Pour cette période nous ne disposons pas d'une désagrégation de l'information selon les catégories

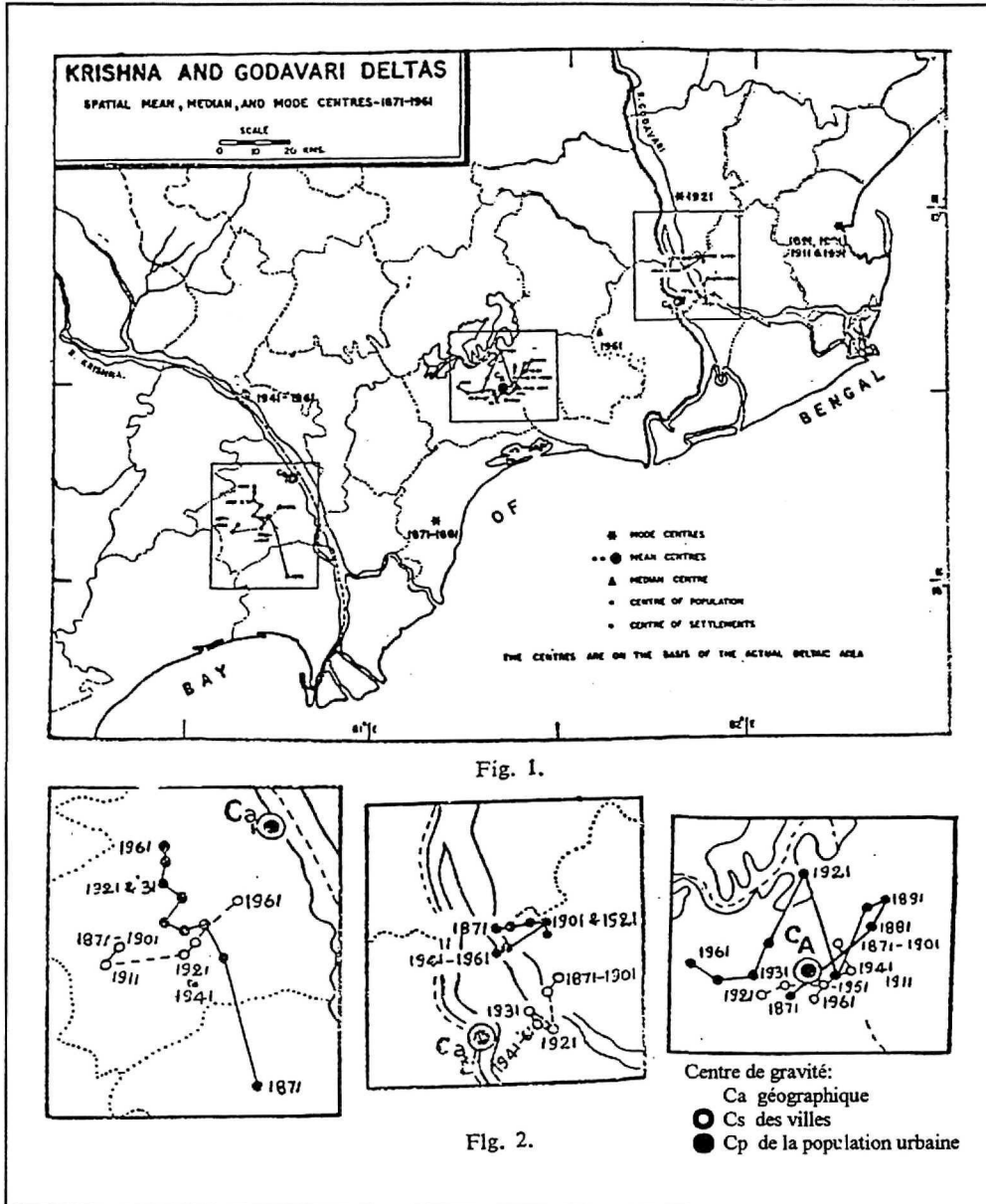
¹ Stein B., 1984, The Cambridge economic history of India, vol I, p124.

² Habib I., 1984, The Cambridge economic history of India, vol I, p 169.

³ Cité dans, Visaria L. et P., "Population (1757 -1947)" in The Cambridge economic history of India, vol 2, p 519.

⁴ Bala R., 1986, Trends of urbanisation, Jaipur, 231 p, carte n°9.

F 1311.2 CENTRES DE GRAVITE DES DISTRICT DE KRISHNA ET DE GODAVARI



Source: Reddy N. B. K., 1971, "Moment analysis and centrographic study of area, urban settlements and population of the Krishna and Godavari deltas", *Indian geographical journal*, pp 19-20.

urbain/rural. Comme la population augmente peu, en moyenne de 0,27 % par an entre 1822 et 1871, une stagnation de la population urbaine est une hypothèse sérieuse. Cette stagnation se poursuit jusqu'en 1901 et provient en partie des changements de définition de la ville dont les critères sont de plus en plus restrictifs. En 1871 seul le critère quantitatif est retenu avec un seuil de 5000 habitants. La notion d'habitat groupé et de fonctions urbaines sont ajoutées en 1881. Dans la Présidence de Madras, à laquelle est rattaché notre district, le nombre de villes diminue de 52 % (479 à 227), et seules 43 villes ont une population totale inférieure à 5000 habitants. L'application plus stricte de ces critères en 1891 ramène ce nombre à 14.

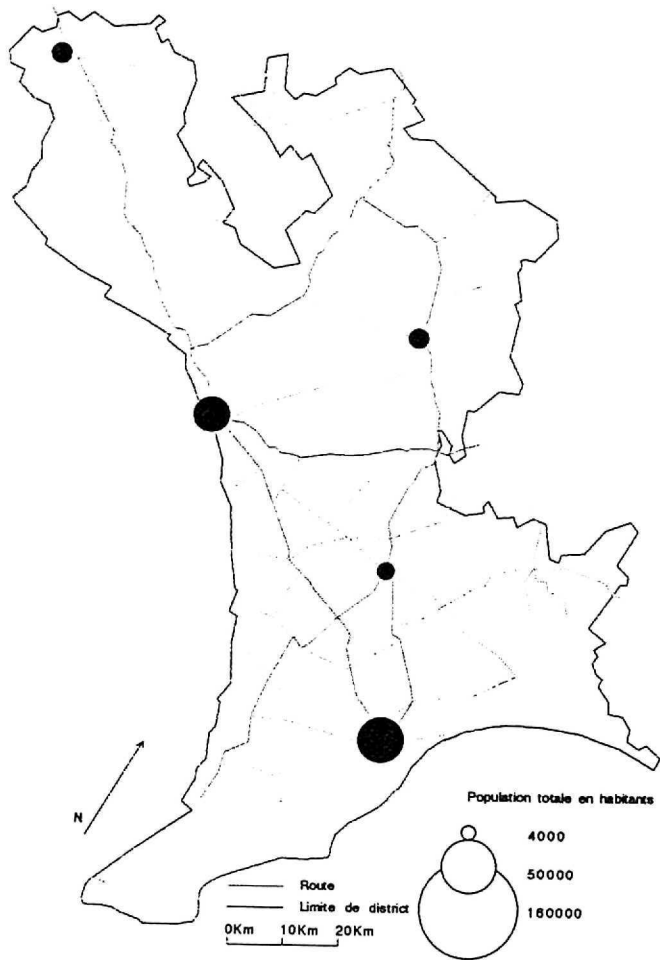
Le décollage urbain se produit entre 1901 et 1911, pour se poursuivre sur un rythme identique jusqu'en 1931. A partir de cette date la croissance urbaine sera toujours supérieure à la croissance de la population totale du district avec 2,46% pour la première contre 1,51% sur l'ensemble de la période. Deux facteurs déterminants l'expliquent, la poursuite de l'amélioration du système d'irrigation et la construction de voies de chemin de fer qui intègrent le district à l'ensemble de l'Empire avec la ligne Madras/Calcutta (1897-1898) et la ligne vers Hyderabad (1899) rétablissant le rôle de plaque tournante du district par rapport au Deccan central. En 1931, les deux deltas ont acquis une avance sur les autres régions de l'Andhra Pradesh à l'exception d'Hyderabad. Entre 1931 et 1951 la croissance est particulièrement vive 4,96% par an, suite à la guerre et à la partition qui transforment les régions deltaïques en grenier d'un sous-continent dont les sources d'approvisionnement extérieures comme la Birmanie se sont tariées. Cette décennie marque également un tournant dans la concurrence entre les deux deltas, celui de la Krishna prend une avance définitive sur la Godavary en matière d'urbanisation. Le rythme de la croissance urbaine est assez constant et supérieur à la croissance naturelle pendant tout le XXe siècle dans notre district, la dernière décennie marquant un net ralentissement de ce point de vue, avec 2,86 % de croissance annuelle, soit un point de moins qu'entre 1971 et 1981. En dehors d'une remarque générale sur le déclin relatif des petites centres, il est difficile d'évaluer leur place dans le réseau urbain car ils sont les plus sensibles aux changements de définition. Seule une approche à l'échelle villageoise permettrait de trancher la question, la disponibilité des sources et les objectifs de notre recherche nous en ont dissuadé sur une aussi longue période.

Une étude de N. B. K. Reddy¹ nous permet de suivre par contre l'évolution des réseaux urbains, selon les critères du recensement, pour les deux deltas entre 1871 et 1961. Il utilise la méthode centrographique qui détermine le centre de gravité d'individus géographiques affectés ou non du poids d'une variable. C'est ainsi qu'il localise le centre géographique des deux deltas au sud du lac Kolleru, à proximité de Kalidindi (Cf. F 1311.2, fig 1). Le centre de gravité des villes, tout proche du centre géographique, évolue peu au cours de la période. Les villes ont donc une

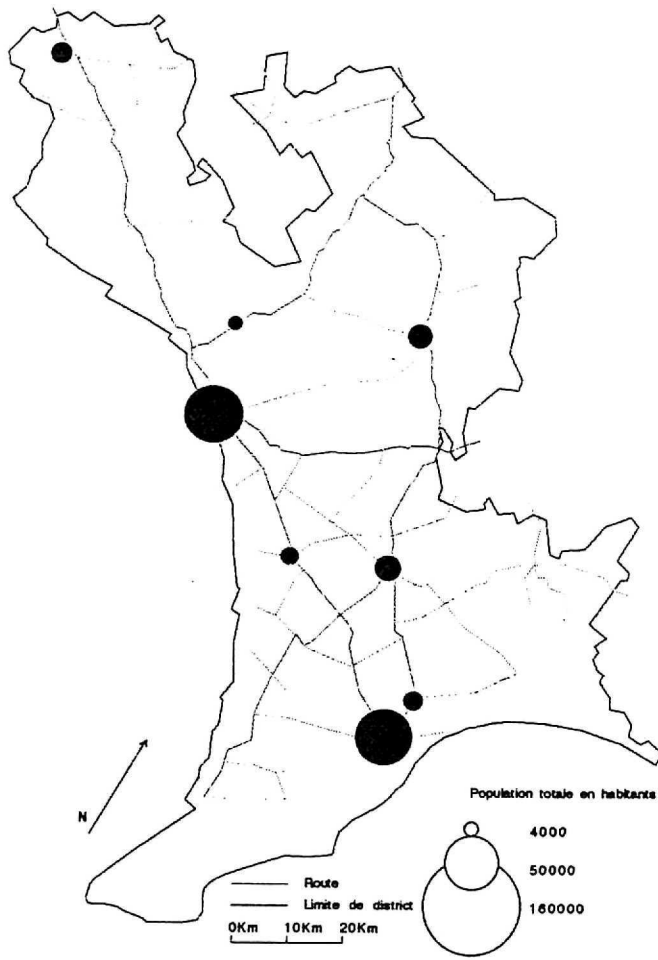
¹ Reddy N. B. K., 1971, "Moment analysis and centrographic study of area, urban settlements and population of the Krishna and Godavari deltas", *Indian geographical journal*, pp 14-26.

131.3 LE RESEAU URBAIN DU DISTRICT DE KRISHNA 1901-1991

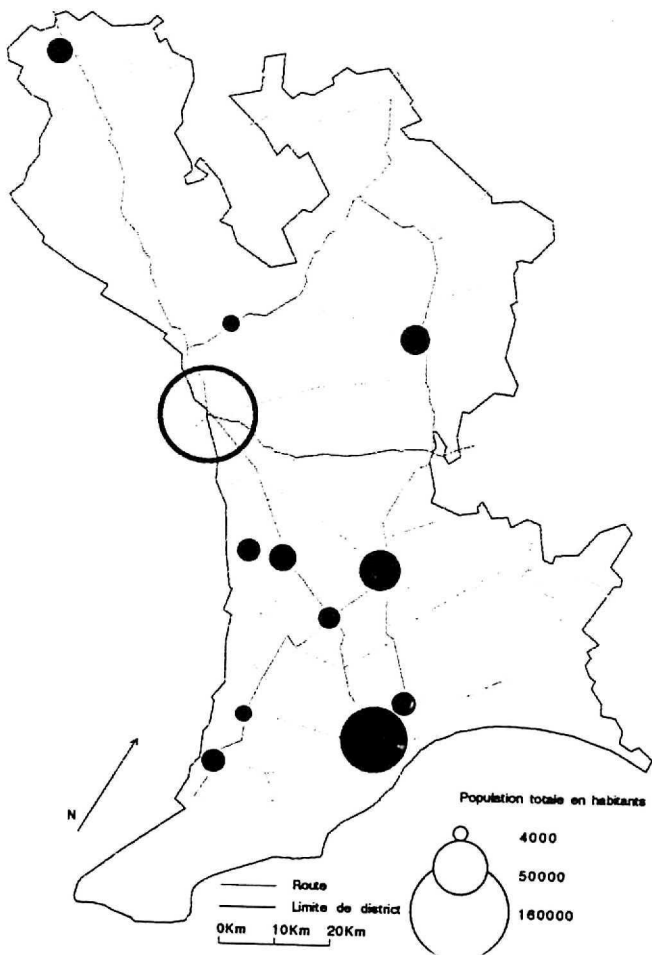
1901



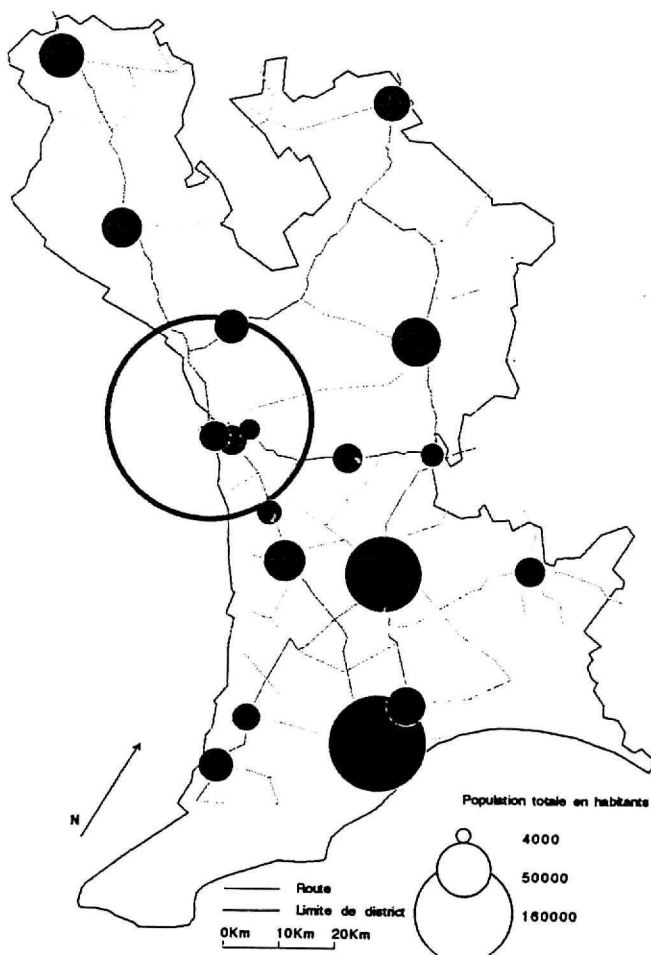
1931



1951



1991



répartition régulière dans l'espace des quatre districts. On peut le vérifier sur les cartes de la population des villes aux quatre dates charnières de leur évolution (Cf F 1311.3). De 1901 à 1931, le réseau est très clairsemé, mais la répartition est identique avec seulement trois nouvelles villes en fin de période, Kondapalle, Vuyyur et Pedana. L'ensemble deltaïque l'emporte par contre nettement en 1951, mais N. B. K. Reddy a fait ses calculs sur les deux districts de Guntur et de Krishna. Lorsque l'on leur affecte le poids de leur population, N. B. K. Reddy met en évidence des évolutions nettes. Entre 1871 et 1901, le centre de gravité de la population urbaine est attiré vers le delta de la Godavary. La tendance s'inverse alors en direction de la Krishna, la position d'équilibre est atteinte en 1921 avant de pencher définitivement en faveur de l'ouest. Le delta de la Godavari a amorcé son mouvement de renouveau urbain 30 ans avant notre district. N. B. K. Reddy effectue les mêmes analyses sur chacun des deux deltas (Cf. F 1311.2, fig 2). Le réseau urbain du delta de la Krishna est beaucoup plus déséquilibré que celui de Godavary, car le district de Guntur sur la rive droite compte plus de villes. Il signale également un second phénomène, celui de la remontée du centre de gravité de la population urbaine de la côte vers l'intérieur prouve du déclin de Machilipatnam au profit de Vijayawada. Celui-ci est repérable également sur nos cartes (Cf. F 1311.3). En 1901, Machilipatnam l'emporte encore, mais cette avance a disparu dès 1921, Machilipatnam ne compte plus que 43.340 habitants contre 44.159 à Vijayawada. L'écart ne fait que se creuser avec le temps pour aboutir à la situation actuelle où Gudivada entre en concurrence directe avec le chef-lieu de district. Le grand port de la côte du Coromandel est désormais Vishakapatnam. Il est le seul à pouvoir offrir un mouillage en eau profonde pour les navires modernes. A plus de cent kilomètres au nord du delta de la Godavary, il enlève à ces derniers leur fonction d'échange.

1.1.3.2. Une dichotomie urbain/rural renforcée depuis l'indépendance

En dehors des spécificités que lui confère sa situation de delta, nous disposons de quelques articles pour comparer l'évolution de son urbanisation par rapport au reste du sous-continent. Un premier bilan de ce dernier siècle, montre que notre district suit le modèle général de métropolisation. La capitale économique, Vijayawada, située à l'apex du delta croît de plus en plus vite au point de rassembler en 1991, un quart de la population du district. Ce phénomène ne se limite pas aux deltas, il est caractéristique de l'ensemble de l'Etat. B. J. L. Berry avait tenté d'expliquer ces déséquilibres dès la fin des années soixante. Dans une première analyse publiée en 1968 avec V. L. S. Prakasarao¹, ils utilisent les données du recensement de 1961 par taluk pour établir des corrélations entre différents indicateurs urbains, l'agriculture et les actifs par secteur d'activité², à l'aide d'une Analyse en Composante Principale. Constatant une plus grande

¹ Berry B. J. L., Prakasarao V. L. S., 1968, "Urban duality in the regional structure of Andhra Pradesh: a challenge to regional planning and development", *Geographische zeitschrift*, Weisbaden, heft 21, 49 p.

² Cf. Berry B. J. L., Prakasarao V. L. S., 1968, op. cit. pp 32 -33, pour la liste des variables.

homogénéité des indicateurs ruraux qu'urbains, ils attribuent la responsabilité des disparités économiques aux variations de l'urbanisation. On peut tout de même s'interroger sur la validité de affirmations qui reposent sur les seuls pourcentages d'actifs agricoles. L'importance de la dichotomie entre monde rural et monde urbain, incombant à ce dernier. De ce point de vue avec un des plus forts taux d'urbanisation de l'Etat, le district offre de forts contrastes entre villes et campagnes.

La seconde étude menée avec A. Mohammad¹ explorait les contrastes urbains à partir des données du recensement de 1971, du point de vue de leurs infrastructures socio-économiques, leur composition religieuse et de l'emploi de leurs finances. Ils constatent que beaucoup de villes ne possèdent pas de caractéristiques urbaines: "many of the towns of Andhra Pradesh do not possess distinct urban elements"². Bien que ces éléments de "modernité" ne soient pas corrélés avec la taille des villes, beaucoup de petits centres en sont dépourvus, ceci est particulièrement vrai des zones deltaïques. Dans notre district, une ville moyenne comme Gudivada devance Vijayawada signe d'une certaine congestion de la métropole économique, et surtout Machilipatnam en déclin. Les auteurs constatent que le développement économique ne se diffuse pas par l'intermédiaire du réseau urbain vers les campagnes. B. J. L. Berry et A. Mohammad l'attribuent à une faiblesse de la base urbaine ainsi qu'à une trop faible densité du semis urbain. Les petites villes sont trop éloignées des grands centres, en 1971 78 % des villes étaient à plus de 50 km d'une ville de plus de 100.000 habitants. Partisans d'un mode d'urbanisation descendant, ils plaident pour une multiplication de villes-marchés unies par des liens forts avec les échelons supérieurs de l'armature urbaine.

Ces analyses confirment l'existence d'une forte dichotomie entre les villes et les campagnes en Inde, fossé que le déclin des petites villes rend encore plus béant. Les travaux historiques nous ont montré qu'il s'agit d'un phénomène contemporain de la colonisation britannique, puisqu'au début du XIXe D. Ludden décrit un continuum rural-urbain. Tout au long des XIXe et XXe siècles, l'urbanisation se concentre dans les nouveaux centres économiques ou sur les noeuds de communication comme Vijayawada. Le pouvoir de commandement des anciens *zamindar* s'il perd en puissance, se maintient probablement avec force à l'échelle locale. Si la croissance urbaine a été supérieure dans notre district à celle des autres régions de l'Andhra Pradesh, à l'exception des district voisins de la capitale, Hyderabad, il semble qu'elle se soit faite aux dépens des petites villes. Le cas de l'Andhra côtier se rapproche donc plus du monde arabe, avec une base urbaine solide ébranlée par la colonisation, que de l'Afrique avec une faible tradition urbaine. Les évolutions récentes sont cependant divergentes puisque le monde arabe connaît une véritable renaissance de ses petites villes alors qu'en Inde le déclin semble se poursuivre inexorablement.

¹ Berry B. J. L., Mohammad A., "Spatial incidence of urban induced modernity in Andhra Pradesh", pp 93-113.

² Berry B. J. L., Mohammad A., op. cit., p 93.

1.2. LA PLACE DES PETITES VILLES DANS L'URBANISATION RECENTE DE LA KRISHNA

Notre étude des petites villes peut d'autant moins faire l'économie d'une définition précise de son objet qu'elle représente l'un des objectifs de notre recherche. Cette définition revêt des caractères différents aux deux extrémités de cet ensemble des petites villes. La définition de la borne inférieure suppose que l'on admette a priori une discontinuité entre rural et urbain, ce que nous ferons en matière d'hypothèse. Le seuil est ici qualitatif alors que pour la borne supérieure, limite entre la petite ville et la ville moyenne, il est plus quantitatif, puisqu'il faut trancher au sein d'un même univers.

1.2.1. Du village à la ville

Les études urbaines considèrent le plus souvent les villes comme une entité fermée. S'appuyant sur la définition du recensement indien, elles ne comparent les plus petites unités qu'aux échelons supérieurs de la hiérarchie en faisant totalement abstraction des autres formes de peuplement. Comme les petites villes n'apparaissent pas par génération spontanée, nous situons dans un premier temps celles-ci par rapport aux villages dont elles sont issues afin de vérifier le bien-fondé des critères du recensement indien.

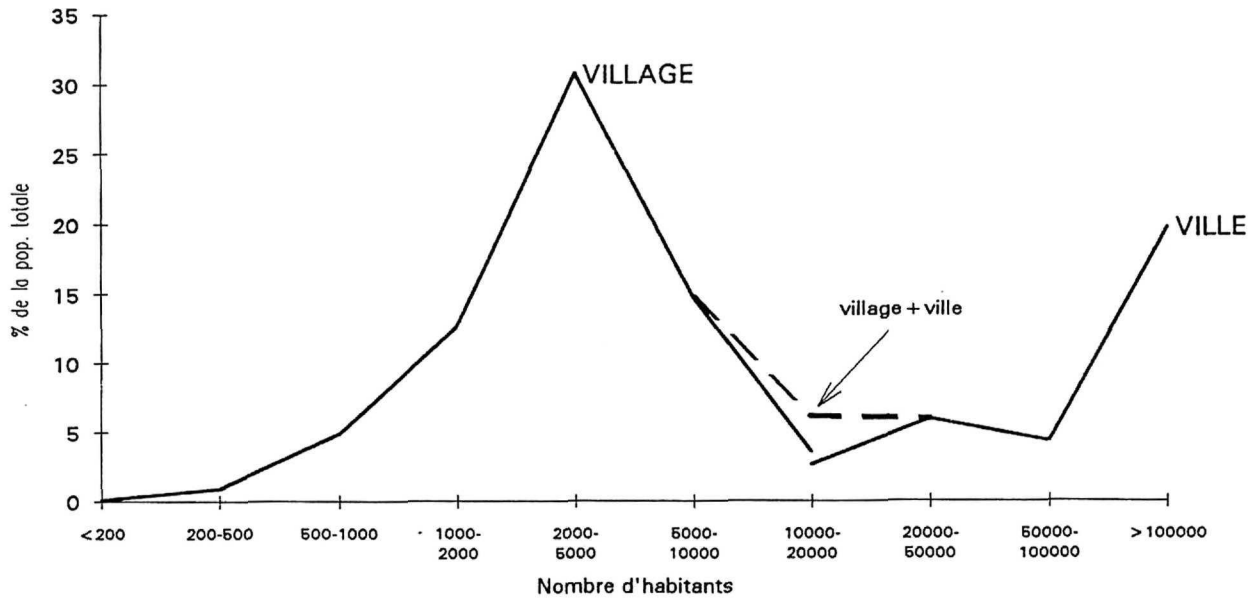
Dans le recensement indien, le village est défini négativement par rapport à la ville. Est village tout ce qui n'est pas ville. La définition de cette dernière, variable depuis 1891, s'est stabilisée depuis 1961. Pour ne pas être un village, trois conditions doivent être remplies, avoir :

- une population supérieure à 5000 habitants,
 - 75 % de sa population active masculine engagée dans des activités non-agricoles,
 - une densité générale supérieure à 400 h/km²,
- ou avoir le statut administratif de ville.

1.2.1.1. Aux frontières du rural et de l'urbain

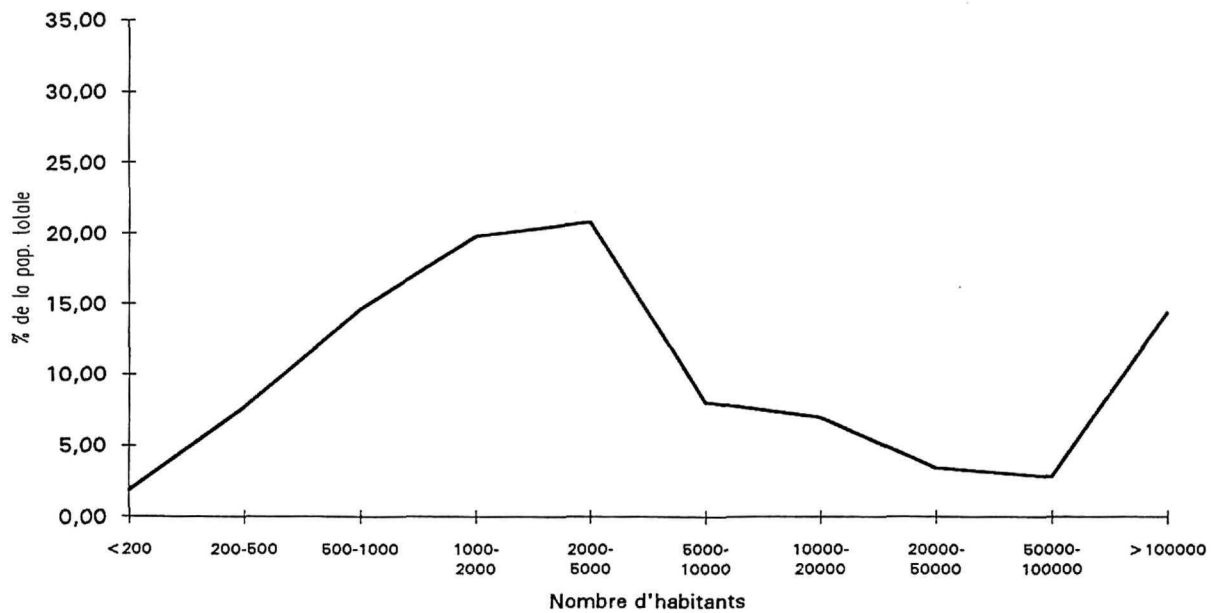
La dichotomie urbain/rural est moins stricte que ne le laisse entendre cette définition. Le recensement lui même reconnaît l'existence de villes de moins de 5000 habitants, qui sont regroupées dans une classe de taille spécifique. Il admet également la présence de gros

F 1211.1 REPARTION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE EN 1981 DISTRICT DE KRISHNA

REPARTITION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE (1981)
DISTRICT DE KRISHNA

F 1211.2 REPARTITION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE EN 1981 INDE

ENSEMBLE DE L'INDE



villages puisque deux classes de taille leur sont réservées. Dans la structure par taille du peuplement, il y a donc trois classes communes aux villes et aux villages: (en habitants)

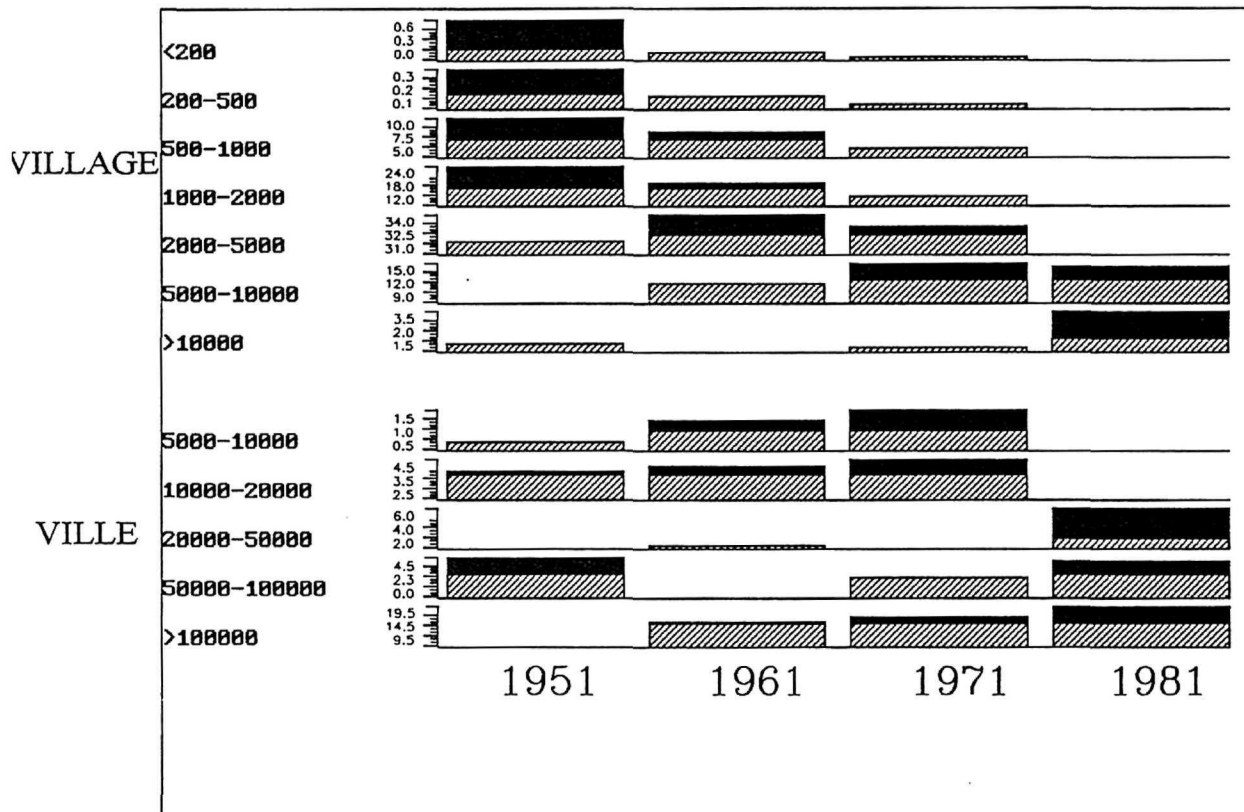
Village	Ville
< 200	
200-500	
500-1.000	
1.000-2.000	
2.000-5.000	< 5.000
5.000-10.000	5.000-10.000
> 10.000	10.000-20.000
	20.000-50.000
	50.000-100.000
	> 100.000

Cette double classification appliquée au district de Krishna pour le recensement de 1981 montre à première vue une remarquable dichotomie (Cf F 1211.1) entre les deux mondes puisque les 2 premières classes urbaines étaient vides. Si l'on observe la seule classe en commun entre les villes et les villages (population supérieure à 10.000 habitants), on constate tout de même (Cf T1211.2, ci-après) que cette population villageoise représente un total supérieur d'un tiers à celui des citadins. Pourquoi dès lors ces localités n'ont-elles pas été considérées comme urbaines? La responsabilité de cette anomalie peut être attribuée à une inadaptation de la discrétisation utilisée. Une figure similaire pour l'ensemble de l'Inde (Cf F 1211.2)¹, révèle une dissymétrie de la distribution des localités par taille au profit des villages importants en Krishna (48 % de plus pour la classe 2000-5000 habitants). Le critère démographique, le plus souvent utilisé pour définir la ville, est particulièrement mal adapté dans notre région où il faudrait élaborer une classification plus fine pour la strate supérieure des villages.

Les études sur l'évolution des structures par taille des villes en Inde lors des dernières décennies insistent toujours sur la disparition des petites villes. Mais ces analyses reposent sur une répartition des villes en fonction de la population urbaine totale, ce qui les coupent artificiellement du vivier des villages en transition. Nous avons donc étudié l'évolution de la structure du peuplement par rapport à la population totale (rurale et urbaine) pour les quatre recensements de 1951 à 1981 afin d'éliminer ce biais.

¹ Cf Tab. 4.1, Settlement structure in India 1981, p 98, Ramachandram R., Urbanization and urban systems in India, Delhi, 1991.

**EVOLUTION DE LA STRUCTURE DU PEUPLEMENT
EN KRISHNA 1951-1981**



Avant d'en voir l'évolution deux remarques supplémentaires s'imposent. Malgré la croissance des métropoles indiennes, la majorité des indiens vit toujours dans des villages. La classe des cités (plus de 100.000 habitants), pourtant bien représentée en Krishna avec Vijayawada a un effectif inférieur de 60 % (Cf T1211.2) à la classe des villages de 2000 à 5000 habitants. Quant aux petites villes (moins de 20.000 habitants) elles ne regroupent que 2,6 % de la population totale alors que les villages de plus de 5000 habitants pèsent presque autant que les cités (18,2 % contre 19,7 %).

T 1211.2 REPARTITION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE

CLASSE	1951	1961	1971	1981
Village				
< 200	0.60	0.20	0.14	0.09
200-500	3.05	1.66	1.21	0.86
500-1000	10.27	8.63	6.23	4.88
1000-2000	24.16	19.55	15.95	12.63
2000-5000	31.92	34.12	33.25	30.75
5000-10000	8.68	11.92	14.98	14.71
> 10000	1.20	0.57	1.00	3.53
Ville				
5000-10000	0.36	1.11	1.47	0.00
10000-20000	3.87	4.08	4.34	2.62
20000-50000	1.87	2.16	1.75	5.91
50000-100000	4.57	0.00	2.45	4.32
> 100000	9.44	16.00	17.23	19.69

Source: district Census Handbook, Series 2 A. P., 1951 à 1981

La seconde remarque concerne la fragilité de la discrétisation, apparition de classes vides, résultant du faible nombre de villes (de 10 à 17), particulièrement visible sur le fichier image (Cf F 1211.3). Pour celui-ci, nous avons choisi une échelle propre de représentation (chaque ligne a un poids équivalent) car la structure par classe de taille évolue peu. En 40 ans, les quatre classes de villages de moins de 2000 habitants diminuent continuellement et consécutivement à l'accroissement naturel de la population. Le maillage villageois ne change pas dans notre région et les populations s'accumulent sur place sans créer de nouvelles entités. La classe 2000-5000 habitants a connu un recul récent (-2,5 %) au profit de la dernière classe (> 10.000 habitants). La classe 5000-10.000 habitants stagne déjà en 1981 (14.7 % contre 15 % en 1971). Cette part croissante des gros villages dans la population totale rend de plus en plus caduque une définition des villes du recensement figée sur le seuil des 5000 habitants.

T 1211.3 POPULATION MOYENNE DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE (KRISHNA)

CLASSE	1951	1961	1971	1981
Village				
<200	198	108	107	112
200-500	416	367	372	366
500-1000	704	728	747	756
1000-2000	1452	1438	1432	1432
2000-5000	2914	2936	2974	3104
5000-10000	5927	6178	6336	6594
> 10000	10261	11841	12520	11958
Ville				
5000-10000	6172	7684	9150	0
10000-20000	13219	14099	15468	13299
20000-50000	31942	44801	21868	25754
50000-100000	77953	0	61068	65845
> 100000	161198	165907	214935	300151

Source: district Census Handbook, Series 2 A. P., 1951 à 1981

La disparition des classes inférieures pour les villes qui y répond confirme l'absence de renouvellement de la hiérarchie urbaine par le bas. Là aussi la répartition est de plus en plus dissymétrique mais c'est par manque de promotion au statut urbain.

Pour mieux cerner le contenu de ces classes, nous avons calculé la taille moyenne des localités pour chaque classe de 1951 à 1981 (Cf. T 1211.3). Les grandes tendances demeurent avec cependant quelques nuances. La classe des villages de 5.000-10.000 habitants se renforce (+ 350 habitants entre 1971 et 1981) alors que sa suivante régresse légèrement (-500 habitants). Le caractère artificiel des discrétisations apparaît dans les évolutions de la classe urbaine 10.000-20.000 habitants qui perd 2.000 habitants en 1981 par la seule intégration des unités de la classe inférieure. Le problème de la validité de la définition du recensement se pose à nouveau au regard des valeurs des deux dernières classes villageoises, 6.600 habitants et 12.000 habitants chacune. Ce dernier chiffre est à rapprocher de la valeur de la 3^e classe urbaine, 13.300 habitants. En terme de taille moyenne, les deux classes sont équivalentes.

Dans notre région, la définition du monde urbain introduit une coupure artificielle dans le spectre des formes d'habitat en n'acceptant aucune localité de moins de 10.000 habitants alors que leur nombre ne fait que croître:

- 9 villages supérieurs à 10.000 habitants,
- 68 villages supérieurs à 5.000 habitants en 1981.

Or les promotions au statut de ville vont en diminuant depuis 1961. Il y en a eu 4 en 1971, 1 en 1981 et seulement 2 lors du dernier recensement de 1991. Cette catégorie en transition, objet de notre étude, est ignorée par ce biais statistique.

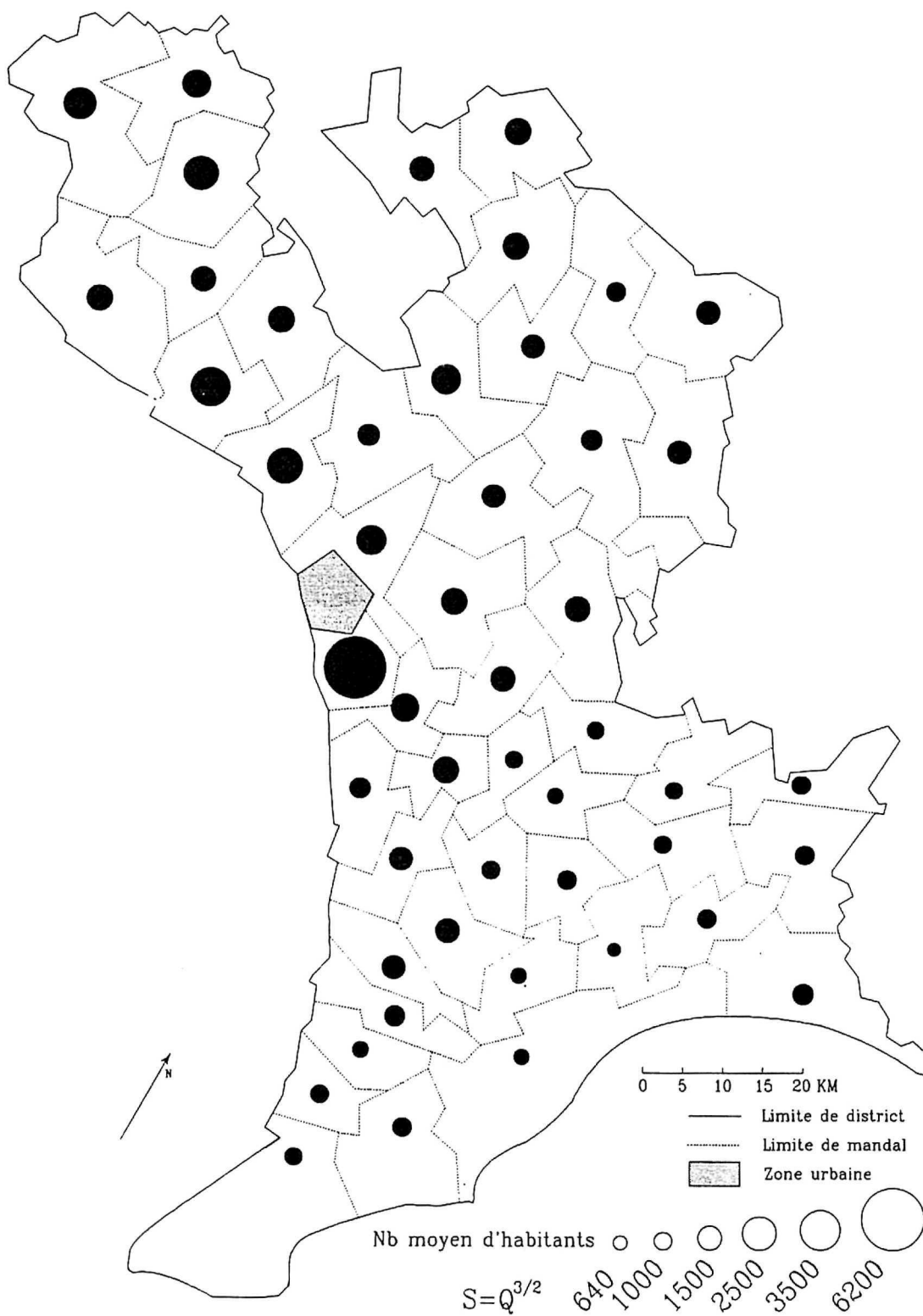
1.2.1.2. La structure de l'habitat

Ce rejet des plus grosses unités s'explique par la notion même de village au sens du recensement. Ne sont pris en compte que les villages fiscaux (village revenue) ou villages administratifs, c'est à dire un ensemble de lieux habités plus ou moins important selon le degré de dispersion de l'habitat. Ce maillage issu de l'administration fiscale est un héritage de la colonisation britannique. Il ne correspond pas parfaitement avec la réforme politique du Panchayat Raj, de la même époque, dont le but était une décentralisation politique (Madras Village Panchayat Act, 1920). Il n' y a en effet que 925 "village panchayat"¹ ou communes pour 995 "village revenue" dont 942 habités.

¹ Cf "Administrative divisions in the District as on the 21-3-1988", Handbook of Statistics, Krishna District 1987-1988, p 2.

F 1212.1

UNITES DE PEUPLEMENT RURALES TAILLE MOYENNE EN 1991



Les critères d'urbanité ne s'appliquent donc pas à une population groupée. Il y a dans notre district presque autant de hameaux que de villages, 835 dont 36 inhabités. Pourtant, il serait possible de mieux cerner ce problème de délimitation puisque les données du recensement sont collectées à un niveau souvent inférieur à celui des hameaux, le bloc de recensement, soit 500 à 600 personnes. Malheureusement les statistiques publiées ne font état que des villages fiscaux. Le seul indice du degré de dispersion de l'habitat à notre disposition est la liste des hameaux fournie par le recensement¹. En divisant la population rurale totale d'un mandal par le nombre d'unités de peuplement (villages+hameaux) nous obtenons la taille moyenne des unités de peuplement (Cf F 1212.1). Les variations des formes d'habitat sont importantes puisque le rapport entre les valeurs extrêmes est de 1 à 10 (640 à 6200). En dehors du mandal de Penamaluru dont le maximum résulte de sa situation en périphérie de Vijayawada, la valeur moyenne d'une unité de peuplement rurale est de 1518 habitants. Si la définition du recensement pouvait considérer la population réellement agglomérée et non celle d'un "village revenue", le seuil de 5000 habitants retrouverait toute sa signification dans notre région.

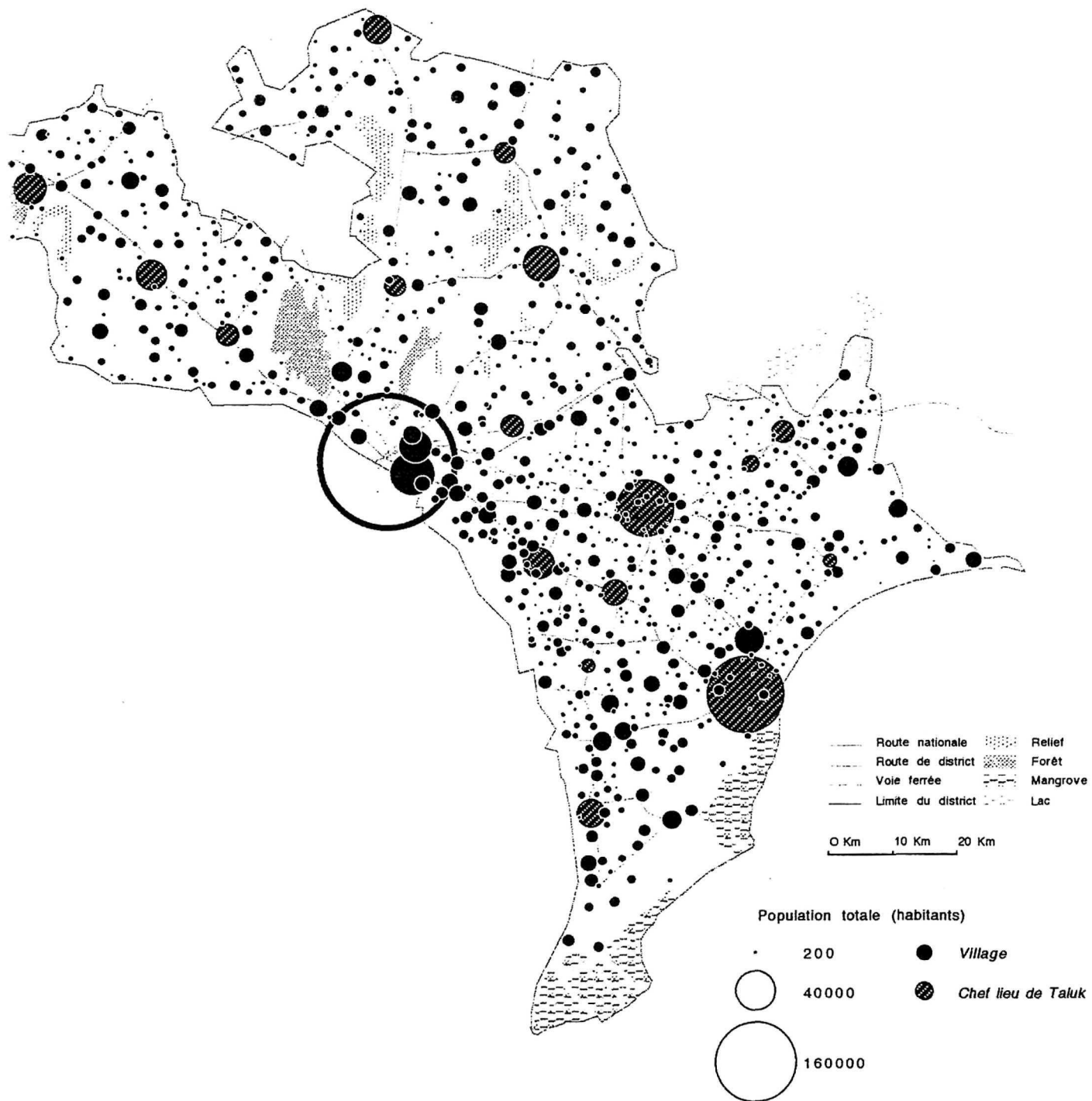
Le phénomène de diffusion urbaine ne joue que pour Vijayawada. A Machilipatnam, deuxième ville par sa population et chef-lieu de district, la taille des unités de peuplement rurales est faible également dans les mandal environnants de Pedana et Gudur. C'est la marque d'une attirance vers la ville au détriment du monde rural proche. L'influence de la ville se trouve circonscrite à l'intérieur du mandal.

La taille des unités de peuplement rurales varie selon un gradient décroissant NW-SE et l'on peut identifier 4 cadrans:

- NW un habitat très groupé en gros villages (2.500 habitants),
- NE un habitat groupé avec écarts, la population moyenne tombe en dessous de la barre des 2.000 habitants,
- Le delta se caractérise par un habitat dispersé en une myriade de hameaux de 600 à 800 habitants au SE,
- la dispersion est moins forte au SW avec une moyenne qui oscille entre 1000 et 1500 habitants.

¹ (iv) Section I - Village directory, List of villages of Krishna District together with their hamlets in 1981 census, pp 172-202, Village and town directory, Parts XIII A & B, Krishna District, District Census Handbook, Series 2 Andhra Pradesh, Census of India 1981.

POPULATION DU DISTRICT DE KRISHNA EN 1981

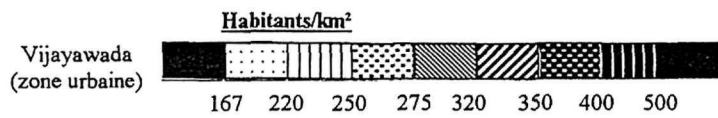
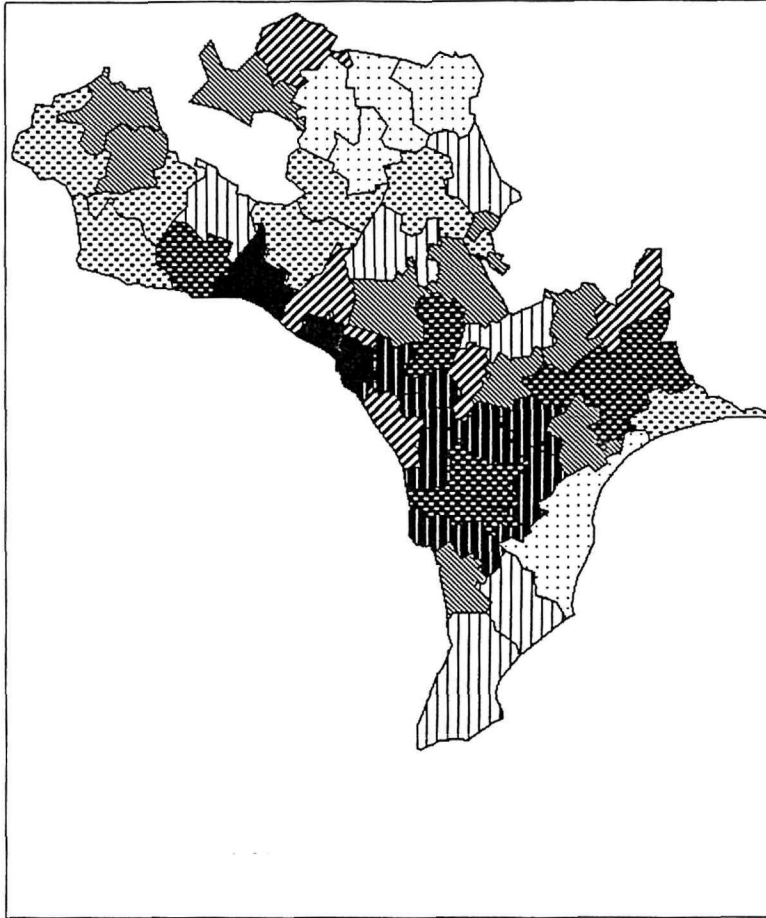


Notre calcul ne permet cependant pas de connaître les formes réelles d'habitat puisque une même moyenne peut cacher un éclatement en unités de taille équivalente ou un village entouré de hameaux de petite taille.

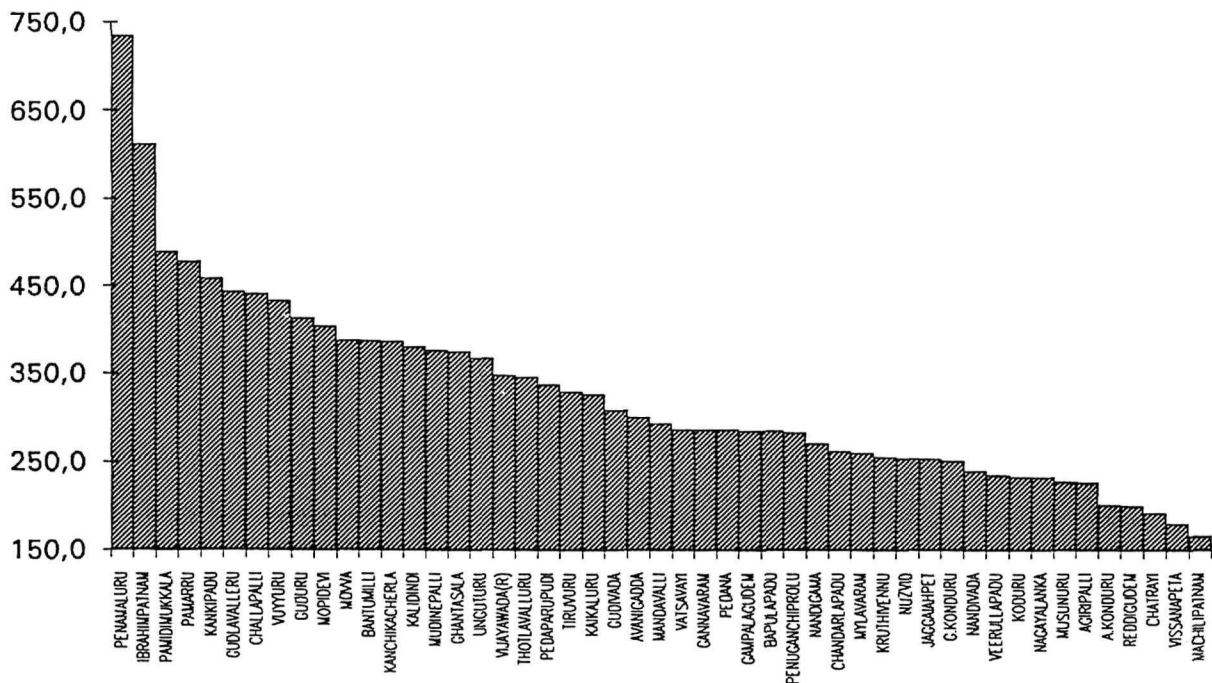
Néanmoins, en conservant la variable "population totale" et en descendant à l'échelle des villages, on peut observer les formes de peuplement du district (Cf. F 1212.2). L'opposition entre les hautes terres et le delta se mesure dans l'homogénéité du semis de l'habitat et sa taille, plus grande au Nord. Cependant le quart NW du district se distingue par une distribution plus hétérogène du peuplement. Ces caractéristiques, ainsi que la densité des villages, s'accroissent dans le delta. C'est dans cette zone que nous trouvons les plus gros et les plus petits villages du district. Les distributions y sont parfois orientées comme l'arc de cercle de villages plus importants qui s'étend de Kalidindi à Gudlavalleru et correspond à la limite Nord des anciens cordons dunaires disposés parallèlement au rivage. Deux autres concentrations de gros villages se devinent au SW de Machilipatnam et dans un triangle Vijayawada, Vuyyur, Gudivada. La présence de ces villages importants relève de causes différentes. Si la dernière zone est bien desservie par les voies de communications et se trouve dans l'aire d'influence de villes moyennes à grandes, la région SW est dans un angle mort du district. La zone de contact entre le delta et les hautes terres offre, elle aussi, une distribution originale avec une série de gros villages le long de l'axe routier. Sur une profondeur de dix à quinze kilomètres de part et d'autre des voies de communications, les villages sont par contre très petits. L'attraction exercée par les voies de communications est ici bien mise en évidence.

La complexité des facteurs expliquant ces différentes formes de peuplement ne nous permettent pas de développer plus avant l'analyse eu égard aux informations dont nous disposons. Cependant, la cartographie détaillée, même de la population totale des villages, est un très bon indicateur des formes de peuplement et permet d'ores et déjà de situer les chefs-lieux de mandal dans la trame du peuplement rural et urbain.

DENSITES RURALES EN 1991 (par mandal)



Densité rurale (h/km²)



Complétons ensuite cette approche par l'analyse des densités rurales en 1991 (Cf F 1212.3). Les contrastes de densité sont moins forts que les différences de taille entre unités de peuplement rurales, de 1 à 5 (167 contre 735 H/Km²). De plus, le gradient s'inverse : il est décroissant du sud vers le nord. Le second critère de définition des villes est également remis en cause. Comme l'illustre la carte, 10 mandal ont une densité supérieure à 400 H/Km². Si l'on exclut Penamaluru et Ibrahimpatnam dont les densités résultent de leur appartenance à l'aire urbaine de Vijayawada, il reste tout de même 8 mandal où tout village de plus de 5.000 habitants réunirait déjà 2 critères d'urbanité. Pour des zones deltaïques ce seuil est trop bas.

Les hautes terres du district sont une zone de faible densité relative, 250 Hb/Km², qui s'accroît cependant dans la zone irriguée par le canal de rive gauche du Nagarjuna Sagar Project¹. On retrouve une bande de sous-peuplement le long du golfe du Bengale, il s'agit en effet d'une côte à mangrove ce qui multiplie les terres incultes prises en compte dans notre calcul de superficie. En dehors de cette zone, le delta est très fortement peuplé (densité supérieure à 350 Hb/Km²) mais de façon dissymétrique au détriment de la partie orientale. Celle-ci a été la plus difficile à mettre en valeur, car son altitude est proche du niveau de la mer. Au nord se trouve le Lac Kolleru, ancien golfe marin comblé progressivement par les alluvions de la Krishna². Le drainage pose ici de redoutables problèmes à la riziculture.

¹ Nagarjuna Sagar Project est un immense projet d'irrigation à partir du fluve Krishna, débuté à la fin des années 60. Pour une présentation plus détaillée du projet se reporter à l'article de L. de Golbery, 1976, "Succès et difficultés du développement agricole par l'irrigation: le cas du Nagarjuna Sagar en Inde centrale", Cahiers Géographiques de Rouen, n° 6, pp 111-131.

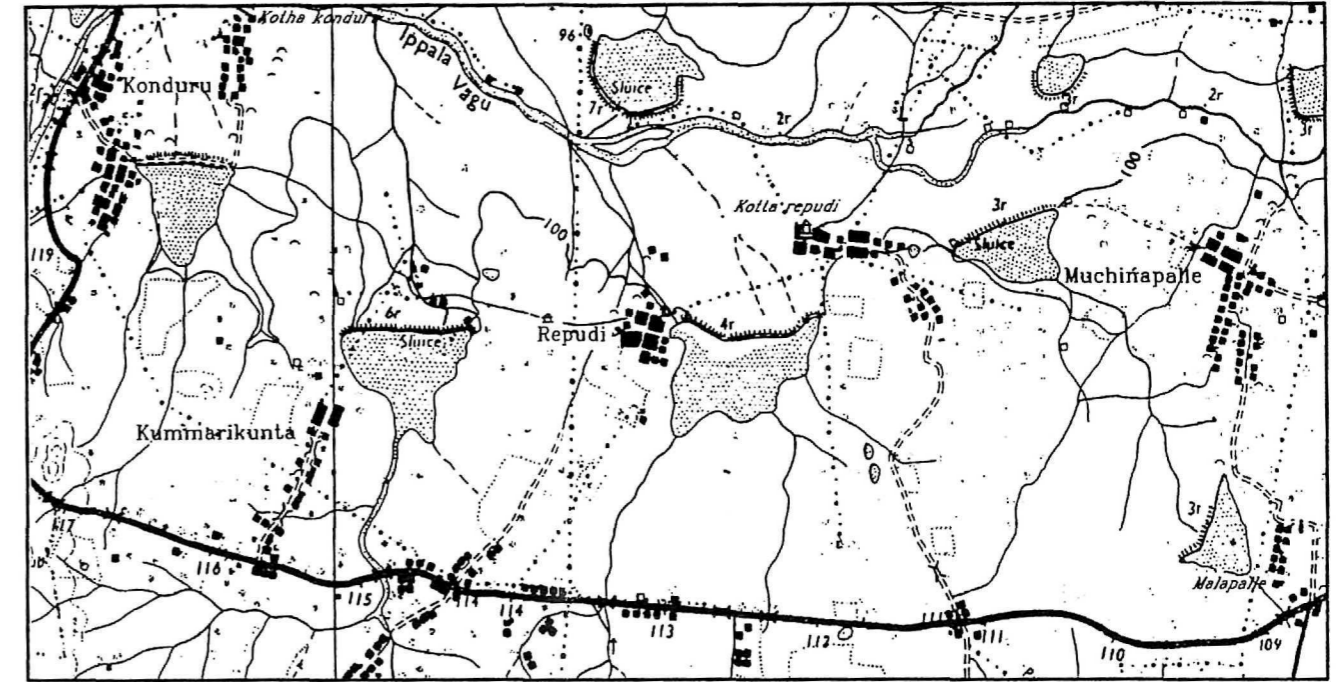
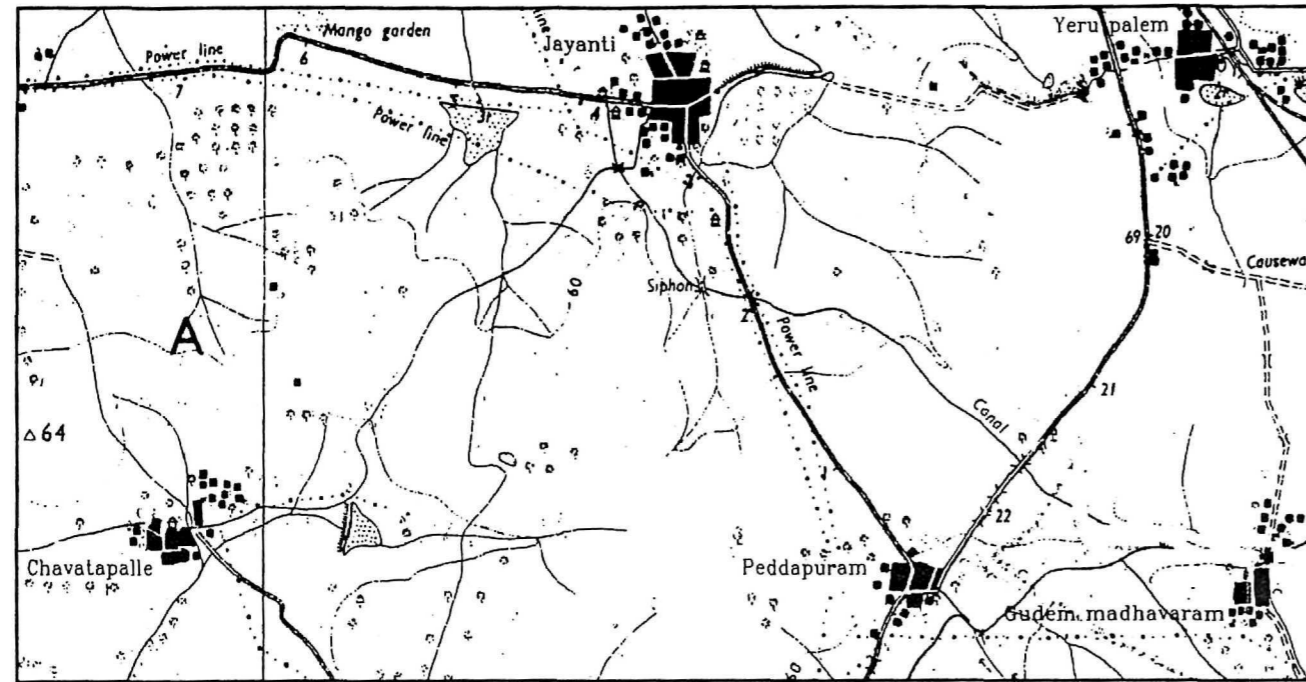
² Gallais J., 1978, "Contribution à la connaissance des deltas asiatiques: le delta de la Godavari en Andhra Pradesh, Union indienne", Cahiers Géographiques de Rouen, n° 9, Rouen, p 14.

LES FORMES DE L'HABITAT (District de Krishna) échelle 1/50.000

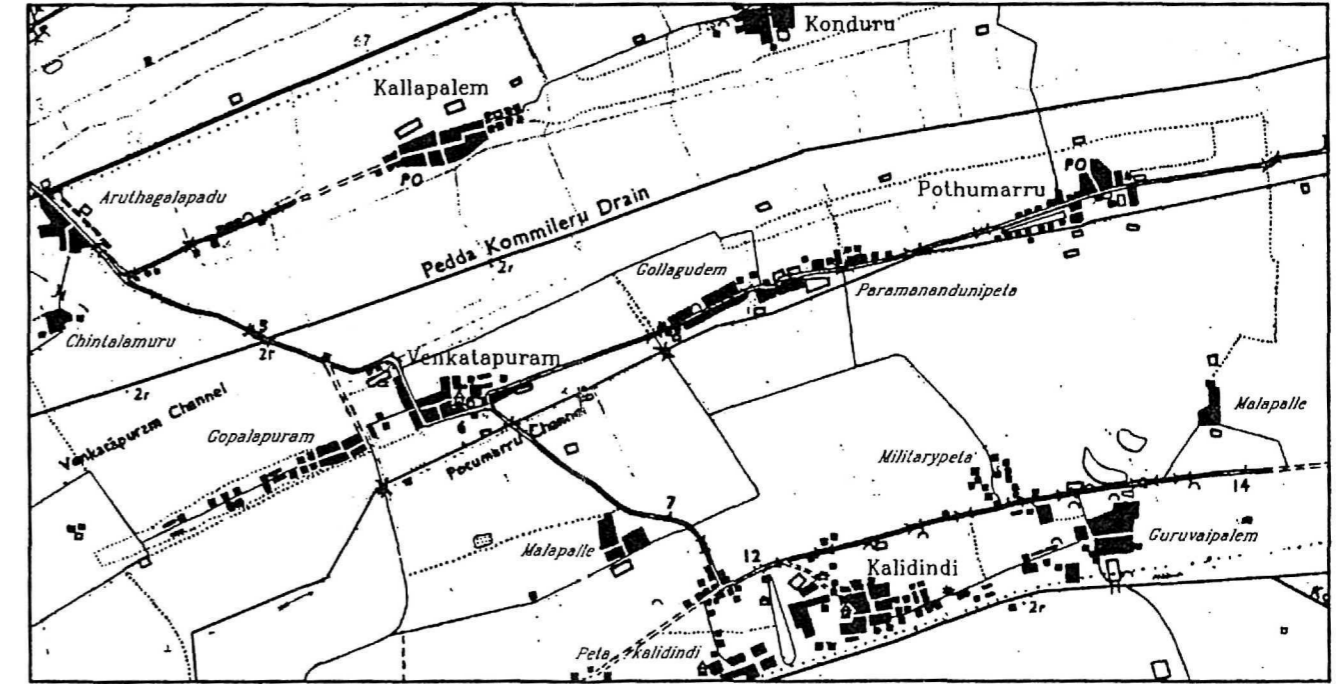
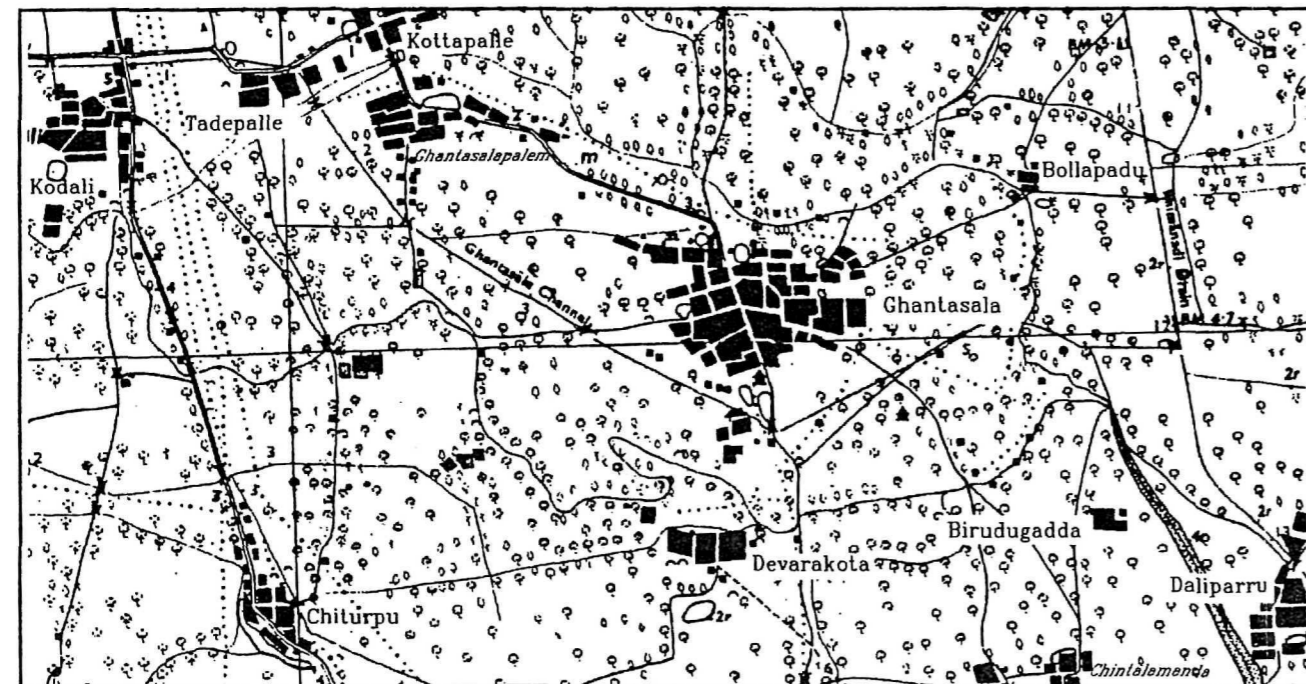
NW Taluk de Kanchikacherla

HAUTES TERRES

Taluk de Vissannapet NE



DELTA



SW Taluk de Movva

Taluk de Kaikalur SE

Kalidindi = Village
Malapalle = Hameau

Source: d'après des cartes au 1/50000 de 1967 à 1978

Pour mieux cerner ce problème des formes de l'habitat dans la définition des villes, nous présenterons (Cf F1212.4) quatre types de situations dans ce district. Faute de cartes plus récentes³, les documents de base (carte au 1/50.000^o) datent de la fin des années soixante-dix.

NW Taluk de Kanchikacherla:

Nous sommes en présence d'un habitat très groupé où chaque village fiscal correspond à une seule unité de peuplement. La répartition des villages est régulière, environ tous les 4 km, leur taille est moyenne dans la mesure où les densités rurales ne sont que de 235 Hb/Km².

NE Taluk de Vissanapet:

Nous sommes toujours dans les hautes terres, mais le paysage est ici très marqué par les vastes tanks destinés à l'irrigation des cultures. Ceux-ci conditionnent la répartition de l'habitat qui est le plus souvent associé à une source d'irrigation. La densité est faible, environ 200 Hb/Km², et les écarts nombreux. Les routes ont tendance à attirer l'habitat qui s'allonge suivant le modèle des villages tribaux. La différence entre la population des villages fiscaux et celle réellement agglomérée est assez forte.

SE Taluk de Kaikalur:

La dispersion est ici poussée à son maximum comme le prouvent les très nombreux hameaux distingués sur la carte. La densité approche le seuil de l'urbain (380 H/Km²). L'habitat se répartit en bandes parallèles d'orientation WSW-ENE conformément aux anciennes flèches littorales sur lesquelles il est installé. Toute l'organisation spatiale est sous l'influence de ces cordons qui guident le parcours des canaux d'irrigation et de drainage. Le réseau routier adopte un tracé en baïonnette. Les thalweg inter-dunaires sont le plus souvent au-dessous du niveau de la mer.

SW Taluk de Movva:

La partie occidentale du delta offre un visage bien différent avec pour des densités supérieures à 450 Hb/Km², une dispersion inférieure. Les villages sont de taille importante même si Ghanthasala est une exception. Situé sur un bras de la Krishna aujourd'hui disparu (un vestige apparaît dans le coin SE de la carte) ce fut un port majeur. La taille des hameaux et des villages est homogène, le calcul de la taille moyenne des unités de peuplement est fidèle à la réalité.

³ Le District est inclus dans la zone côtière où l'accès à tout document cartographique ou de télédétection est réservé.

1.2.2. Vers une définition de la ville: la détermination de l'échantillon

Le biais statistique introduit dans l'étude des villes par la définition du recensement provient d'un double phénomène:

- 1° le seuil de population est trop élevé, ou alors il faut prendre en compte la population agglomérée et non le village fiscal,
- 2° le seuil des densités est par contre trop faible,

comme le révèle la structure du peuplement. En dehors des défauts intrinsèques à cette définition, nous avons voulu vérifier son application.

1.2.2.1. Les insuffisances de la définition du recensement

Depuis 1891, la définition utilise le critère démographique avec un seuil de 5000 habitants et le critère administratif du statut municipal. Elle n'était pas exempte d'arbitraire dans la mesure où les directeurs des opérations du recensement se réservaient le droit d'inclure ou d'exclure toute localité jugée trop rurale. Au recensement de 1941, certains se virent reprocher un gonflement artificiel de la catégorie urbaine afin de donner une meilleure image de leur Etat. A partir de 1921, le critère de densité a été ajouté et les responsables du recensement devaient prendre en considération le rôle historique et commercial de la ville.

Les normes plus précises de 1961 (voir la définition donnée au début du présent chapitre), ont réduit la part d'arbitraire et révélé les difficultés d'analyses diachronique de cette strate urbaine. Les catégories inférieures étant les plus sensibles aux choix des directeurs comme le montre leur évolution entre 1951 et 1961. Les 803 villes rétrogradées à un statut villageois en 1961, appartenaient aux trois premières classes urbaines (population inférieure à 20.000 habitants). Seules 461 nouvelles localités furent promues au statut urbain à cette date¹. La stabilité de la définition au cours des quatre derniers recensements n'est qu'apparente. Ce n'est que depuis 1981 que les activités de pêche ou l'exploitation des forêts sont incluses dans les activités agricoles qui servent à déterminer la population active masculine (troisième critère de la définition).

¹ Bose A., pp 65-86, Studies in India's urbanisation 1901-1971, Delhi, 1973.

T 1221.1 LES VILLES DE 1981 SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT

Ville/village	POPULATION TOTALE (h)	DENSITE (h/km2)	POP. AGRICOLE MALE (%/actif)
VIJAYAWADA (U)	461772	13888	1,81
BANDAR (U)	138530	5568	12,63
GUDIVADA (U)	80198	11556	14,52
JAGGAYYAPET (U)	26680	2942	14,74
BAPULAPADU	6562	1302	19,37
PEDANA (U)	25200	1216	21,25
KONDAPALLE (U)	12991	867	21,49
NUZVID (U)	32044	2644	24,37
CHALLAPALLE (U)	11717	2514	24,41
TIRUVUR (U)	20028	697	30,66
KAICALUR (U)	13223	1206	31,56
IBRAHMPATNAM	10400	684	32,30
KANKIPADU (U)	10007	2969	34,07
NANDIGAMA (U)	23214	896	34,28
BANTUMILLI	4767	1210	34,42
VUYYUR (U)	23369	1388	36,15
GAMPALAGUDEM	6001	630	40,48
MYLAVARAM	10767	739	41,73
GUDLAVALLERU	9119	1177	42,28
AVANIGADDA (U)	19375	1447	44,96
PAMARRU	16732	940	45,83
GANNAVARAM (U)	12478	1014	45,87
KANCHIKACHERLA	12762	433	47,40
VISSANNAPET	10919	452	48,29
KONDURU	4503	522	48,46

Village en 1981

Sont également considérées comme urbaines les localités dont les affaires sont gérées par une autorité locale qui peut varier d'un simple comité d'élus (Notified area committee) jusqu'à une corporation municipale. L'Andhra Pradesh compte, en 1991, 115 villes répondant aux critères du recensement, soit un gain de 28 par rapport à 1981, et 149 de type statutaire (gain de 8), soit un total de 264. Quant à lui, le district de Krishna compte aujourd'hui 19 villes dont 5 statutaires (Vijayawada, Machilipatnam, Gudivada, Jaggayapet, Pedana) contre 17 en 1981 (3 statutaires). Deux villes de 1981 ont été fondues dans l'agglomération de Vijayawada (Gunadala et Patamata) et quatre ont été promues, Bapulapadu, Kanuru, Ramavarrapadu et Yenamalakuduru.

Le recensement indien distingue également un autre type d'espace urbain: le faubourg (outgrowth). Depuis 1971, pour tenir compte de l'extension des grandes villes au-delà de leurs limites administratives, tout ou partie de village ayant des caractères urbains prononcés mais ne pouvant satisfaire aux critères du recensement est un faubourg. Avec sa ville de rattachement, il constitue une agglomération (urban agglomeration). C'est ici le principe de continuité du tissu urbain qui l'emporte sur celui de l'intégrité des finages. Kanuru et Ramavarrapadu n'étaient que des faubourgs en 1981. Il s'agit donc d'un statut provisoire, ces deux localités devant à terme être intégrées, ainsi que Yenamalakuduru, à Vijayawada. Au recensement de 1991, Prasadampadu et Enikepadu sont classées comme faubourg de Ramavarrapadu.

Après avoir contesté certains seuils utilisés par le recensement dans sa définition des villes, nous avons voulu vérifier si les localités retenues en 1981 vérifiaient ces critères. Dans le tableau suivant (Cf. T 1221.1), nous avons ajouté les M.H.Q.¹ dont la population active agricole masculine était inférieure à 50 %. Pour le district de Krishna, 10 villes seulement sur 17, soit 58 %, répondent aux trois critères, et plus particulièrement ont une population active engagée dans l'agriculture inférieure aux 25 % autorisés. Pour les sept autres, ce chiffre varie de 30,7 à 45,9 %. Dès lors, pourquoi n'avoir retenu Bapulapadu qu'en 1991 alors qu'il vérifie les trois critères dès 1981 ? Ce cas illustre une certaine rigidité administrative dans la mesure où son espace bâti s'étend sur trois communes différentes. Bapulapadu est un village en retrait de la route.

¹ Mandal Head Quarter (chef-lieu de mandal).

T 1211.2 LES VILLES DE 1991 SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT

VILLE	POPULATION TOTALE (h)	DENSITE (h/km2)	POP. AGRICOLE MALE (%/actifs)
VIJAYAWADA	701351	8501	3,96
MACHILIPATNAM	159007	6391	16,24
JAGGAYYAPET	36116	3982	17,33
KANURU	17423	1932	20,21
GUDIVADA	101635	14645	23,12
TIRUVURU	24907	3197	23,86
PEDANA	27414	1323	25,54
CHALAPALLE	14176	3042	27,58
KONDAPALLE	21650	1444	27,79
YENAMALAKUDURU	17335	4157	28,40
NUZVID	42679	3521	29,90
RAMAVARAPADU	8425	2515	33,11
GANNAVARAM	16339	1328	35,04
KANKIPADU	12007	3563	35,19
BAPULAPADU	10782	2139	36,71
NANDIGAMA	30059	1161	37,21
VUYYUR	30901	1835	37,21
KAIKALUR	17475	1594	40,24
AVANIGADA	21700	1621	41,87

Une agglomération est née à la jonction des deux axes Vijayawada-Eluru et Machilipatnam-Nuzvid dont elle tire son nom, Hanuman Junction¹. Mais comme l'axe Nord/Sud sert aussi de limite avec le district de West Godavary, la croissance de l'espace bâti se fait sur le finage de 2 villages n'appartenant pas au district de Krishna. La population de Bapulapadu est donc très nettement sous-estimée puisqu'elle ne prend pas en compte les deux autres villages (Epuru -3780 habitants et Appanaveedu -3227 habitants en 1981).

En dehors de ce cas limite, on peut se demander quelle raison justifie la non sélection d'Ibrahimpatnam, Gampalagudem, Mylavaram, Gudlavalleru et Pamarru alors que la part des actifs masculins non agricoles y est inférieure à Gannavaram la dernière ville retenue. Deux autres villages pourrait être également inclus dans cette liste (Kanchikacherla et Vissanapet).

Disposant des données provisoires de 1991², nous avons pu effectuer la même vérification pour le dernier recensement (Cf. T1221.2), mais uniquement pour les villes. Malgré le faible nombre de nouvelles localités intégrées, seules six villes vérifient les critères du recensement en 1991, soit 32 % des unités urbaines. La valeur maximum du pourcentage de population agricole masculine baisse de 4 points (46 % à 42%) mais inversement, cette valeur s'accroît pour de nombreuses villes³. En appliquant strictement le seuil de la population active agricole masculine, la taille moyenne des villes en 1991 serait de 152.000 habitants! Aussi bien en 1981 qu'en 1991, les villes retenues ne répondent pas à tous les critères du recensement.

La définition du phénomène urbain par le recensement est mal adaptée à notre objet d'étude, tant au niveau des seuils qui ne reflètent pas la réalité des formes d'habitat, que de leur application. Nous suivrons R. Ramachandram⁴ lorsqu'il propose d'abaisser le seuil d'actifs masculins non-agricoles à 50 %. A l'inverse le seuil de densité, dépassé dans les zones rurales deltaïques, devrait être porté jusqu'à 1000 habitants/km². Cependant le plus important serait de considérer la population agglomérée pour appliquer ces critères du recensement. Cela nécessiterait une analyse fine des répartitions humaines afin de sortir de la notion trop floue de village administratif. Ces difficultés à trouver des critères pertinents pour cerner le phénomène urbain nous ont conduit à rechercher les solutions proposées dans d'autres pays du Tiers-Monde.

¹ Hanuman, le dieu singe du Ramayana, qui met au service de Rama son armée pour délivrer son épouse retenue prisonnière par le démon Ravana à Lanka (l'actuel Sri-Lanka).

² il s'agit d'une copie manuscrite du tableau général du District primary census abstract, où les données sont agrégées par mandal et sur le caractère urbain/rural du lieu.

³ en l'absence de données complémentaires et surtout de résultats définitifs cette augmentation reste sans explication.

⁴ Ramachandram R., 1991, Urbanization and urban systems in India, p 103.

1.2.2.2. D'autres définitions des villes

L'opposition rural/urbain existe dans les recensements depuis 1846 où elle fut utilisée pour la première fois en France avec un seuil de population de 2000 habitants. En 1969 pour établir des comparaisons entre Etats, l'O.N.U. a retenu comme seuil démographique 20.000 habitants¹. L'écart de 1 à 10 entre ces deux chiffres résume à lui seul tout le problème. Le seuil très élevé de l'O.N.U. palie l'absence d'uniformité dans la définition du fait urbain de part le monde, mais il exclut par la même occasion l'objet de notre recherche. Si l'on se tourne vers les chercheurs on constate qu'ils élaborent leur propres critères au gré de leur travaux rendant toute tentative de comparaison très difficile. Dans ce contexte les travaux du Laboratoire URBAMA de Tours sur le monde arabe n'en sont que plus remarquables. Au regard de "Petites villes et villes moyennes du monde arabe"², on constate que malgré un effort de synthèse les seuils démographiques retenus pour les analyses varient suivant les articles dans une fourchette de 2.000 habitants à 50.000 habitants avec un seuil intermédiaire de 20.000 habitants pour distinguer les petites villes des villes moyennes.

1.2.2.2.1. Le problème de la définition officielle

Plusieurs articles de cet ouvrage abordent le problème spécifique de la définition des villes comme celui de El Ghazali Abdelaziz sur le Maroc³. Une double approche qui marie un critère administratif (municipalité et centre autonome) et un seuil de population (critère quantitatif) caractérise le recensement marocain. Pour résoudre les problèmes inhérents à cette méthode, faible variation des individus sélectionnés selon le critère administratif (il s'agit comme en Inde des villes les plus importantes) à l'inverse de l'autre groupe, les autorités ont voulu stabiliser cette seconde population. En 1982 les villes de plus de 1.500 habitants retenues en 1971 ont été maintenues et les localités promues devaient avoir au moins 1.500 habitants et répondaient à quatre des sept critères suivants recueillis à l'aide d'un questionnaire lors du pré-recensement.

- population agricole inférieure à 50 %,
- six types d'infrastructure ou d'équipement sociaux⁴.

Le seuil démographique est très bas mais il a le mérite de maximiser la recherche des centres urbains.

1 Growth of the world's urban and rural population 1920-2000, Population studies, n°44, pp 1-77, (Ref: ST/SOA/Series A44), New York.

2 Cf notamment les fascicules de recherche n° 16 et 17, Petites villes et villes moyennes du monde arabe, 1986, 838 p.

3 Cf. "L'approche du concept de l'"urbain", le cas du Maroc", op cit, pp 47-66.

4 Cf. Annexe I, pp 62-63, El Ghazali A., op cit.

La plupart des pays ont des critères plus simples, soit uniquement quantitatifs, comme en Lybie¹ (toute agglomération de plus de 2000 habitants), ou purement administratif, cas de la Tunisie² (toutes les municipalités). Dans ce dernier cas la strate urbaine est artificiellement gonflée par l'inclusion du plus petit échelon, alors qu'au Togo³ et au Cameroun⁴ seuls les chefs-lieux de préfecture pour le premier, les chefs-lieux d'arrondissement et de district pour le second sont inclus.

En Arabie la définition varie suivant les sources utilisées:

- + de 30.000 habitants d'après le recensement de 1974,
- + de 5.000 habitants dans l'Atlas de la Population du Royaume d'Arabie Saoudite⁵, publié sept ans plus tard.

En Algérie, la définition marie des critères quantitatifs et surtout prospectifs. M. Cote⁶ indique seulement que "le commissariat au recensement a utilisé un système multicritère, combinant une série de variables, avant tout cependant d'origine démographique". A. Gaidon⁷ précise qu'ils ont recours au seuil de 50 % d'actifs non agricoles ainsi qu'à la notion de "potentialité urbaine". Les localités bénéficiant d'une promotion administrative ou d'investissements de productions publics et devant à court terme se transformer en ville, sont considérées comme telles par anticipation. Le seuil démographique est négligé, la plus petite localité comptait 1.102 habitants en 1977.

Quelle que soit l'hétérogénéité des définitions, elles servent souvent de base aux différentes études puisque ce sont les seules données statistiques disponibles. Les chercheurs conservent l'ensemble de cette population ou seulement un échantillon qui exclut le plus souvent les localités de moins de 2.000, ou de moins de 5.000 habitants.

1 Saad Khalil Kazeiri, "L'explosion urbaine en Lybie: la contribution des petites villes", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n°17, pp 637-652.

2 Jedidi M., "Petites villes et villes moyennes en Tunisie: l'exemple du Sahel", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n°17, pp 737-756.

3 Marguerat Y., 1985, L'armature urbaine du Togo, ORSTOM, Collection Etudes et Thèses, pp 9-15.

4 Marguerat Y., "Citadinité et ruralité", ORSTOM 1983.

5 Université de Ryad, 1981.

6 Cote M., "La petite ville et sa place dans le développement algérien", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n°17, p 700.

7 Gaidon A., "Rôle et place des petites villes dans la dynamique du système urbain algérien", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n°17, p 720.

1.2.2.2.2. La définition scientifique

Face aux aléas des définitions officielles, un certain nombre de travaux ont pour problématique centrale la définition de nouveaux critères selon une approche thématique. Cette approche fonctionnelle a été initiée pour les pays développés par B. Berry¹, s'appuyant sur le nombre d'activités et par J.F. Troin² pour le Tiers-Monde à travers l'étude au Maroc du nombre d'établissements. Il s'agit du commerce dans les deux cas.

Dans cette dernière étude qui a inspiré de nombreux travaux au Maghreb, J.F. Troin inclut dans la notion de commerce, l'artisanat et les services privés, soit toutes les activités spécifiquement urbaines. Il propose un nouveau seuil quantitatif absolu pour définir la ville, le nombre de commerces, qui doit être au moins de 100. La ville n'est plus appréhendée en terme d'accumulation de population mais comme lieu d'échanges, noeud d'un réseau qui focalise des flux de marchandises et des services. M. Cote³ y ajoute les services publics en Algérie, compte tenu du rôle de l'Etat dans son économie. Au tertiaire privé s'ajoute donc un comptage des types d'équipements qui mesure aussi la qualité de la vie des petites villes. Ces deux approches nous semblent concilier les avantages de la simplicité nécessaire à l'élaboration de statistiques concernant l'urbanisation d'une part et servir de base à des études plus approfondies des processus d'urbanisation répondant ainsi la double exigence des chercheurs et des statisticiens qu'appelle de ses vœux P. Signoles⁴. Bien des problèmes restent à résoudre pour établir des comparaisons internationales, comme la définition d'un établissement commercial, la nécessité d'intégrer les petites activités informelles, la taille minimum pour définir un équipement collectif, et surtout les sources à utiliser⁵.

Qu'en est il de cette problématique conceptuelle en Inde? J. Racine déplorait dès 1978 le flou des définitions ou l'absence de réflexion dans les travaux des chercheurs tant indiens que français en ce domaine⁶. Pour mieux cerner le phénomène urbain naissant il propose d'utiliser la

1 Berry B., Géographie des marchés et du commerce de détail, Paris, A Colin, coll. U2, 254 p, 1971.

2 Troin J.F., "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé: les structures commerciales urbaines du nord marocain", Annales de géographie, n°441, pp 513-533.

3 Cote M., 1986, in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n°17, p 701.

4 Signoles P., 1986, "Quelques réflexions sur les petites villes et les villes moyennes dans le monde arabe", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n°17, pp 811-831.

5 M. Cote n'étudie pas la difficulté en précisant qu'il a préféré les comptages de visu: "la confrontation de trois modes d'appréhension du nombre d'activités et d'établissements (décompte sur le terrain, listes établies par les assemblées populaires communales, dépouillement du registre de commerce au niveau wilayal) montre que les résultats sont fort inégaux."

6 Il précise, "Que la typologie soit floue est un fait qu'éclairent trop bien les incertitudes de langage de maints chercheurs", in "Mesure de l'urbanisation. Techniques et méthodes. Etude de cas en Inde", Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical, Séminaire franco-indien de New delhi (1978), Travaux et documents du Ceget, n°45, pp 59-88.

notion de "bourg". Celui-ci est défini à partir d'une fonction commerciale (marché), religieuse (pèlerinage annuel), administrative (panchayat union), et la présence d'équipements collectifs (école secondaire, banque, équipement sanitaire). La localité doit avoir une population active tertiaire d'au moins 30 % (ce qui exclut l'artisanat jugé trop peu urbain). Le bourg est défini par référence à la ville qui compte au moins 55 % d'actifs dans le tertiaire et 10.000 habitants. Cette approche est à classer dans la catégorie des analyses des processus par le nombre de critères requis et dans l'optique d'un continuum rural/urbain. Pour notre part nous aborderons le problème en deux temps. Avant de proposer des critères de définition nous nous attacherons à déterminer notre champ d'exploration.

1.2.2.3. Les critères de définition de l'échantillon

1.2.2.3.1. l'impossible critère administratif

Une approche minimaliste aurait pu se contenter du simple critère administratif. De nouvelles circonscriptions ayant été créées en 1984, les mandal¹, les 50 chefs-lieux du district aurait pu être retenus. Les études pour la mise en place de cette réforme ont été menées par le Bureau of Economics and Statistics (l'équivalent de notre INSEE) à Hyderabad en collaboration avec l'Indo french-project². La sélection des centres s'appuyait sur les infrastructures déjà présentes, les moyens d'accès et la position géographique au cœur des futures entités territoriales. Cette analyse menée sur l'ensemble des 29.281 villages de l'Andhra Pradesh a abouti à une liste réduite de villages au sein de laquelle les responsables administratifs et politiques ont opté définitivement. Bien que les critères scientifiques aient suffi dans la plupart des cas à déterminer l'emplacement des chefs-lieux, on ne peut exclure le rôle des influences politiques dans la dernière phase de sélection³. Le deuxième obstacle à cette approche était la problématique même de notre recherche, à savoir l'impact de la réforme sur le dynamisme urbain. Une optique comparatiste nécessitait d'étendre l'échantillon à des localités non-promues.

1.2.2.3.2. Définition des seuils de sélection

Les principales informations concernant les villages proviennent des données du recensement de 1981⁴. Nous avons choisi les chefs-lieux de mandal (Mandal Head-Quarter) comme référence

1 l'équivalent du canton.

2 "Info-graphique et planification régionale", Université de Rouen/Bureau of Economics and Statistics (Hyderabad, Andhra Pradesh, Inde)

3 Lors de notre rencontre avec le sarpanch (maire) de Chanubanda, celui-ci nous a assuré que la promotion de Chatary, le village voisin, à la tête du mandal était due à l'intervention d'un leader politique. Quelles soient réelles ou infondées, ces allégations servent en tout cas de référence aux habitants.

4 Census of India, 1981, Series 2 Andhra Pradesh District census handbook, Village and town directory, village and town census primary abstract, Krishna district, 523 p, 1985. Les données du recensement de 1991, qui ne sont toujours pas publiées à l'heure actuelle, ont été mises à notre disposition en mars 1993. Aussi, nous n'avons pu les utiliser qu'en fin de volume (Cf. Partie 3).

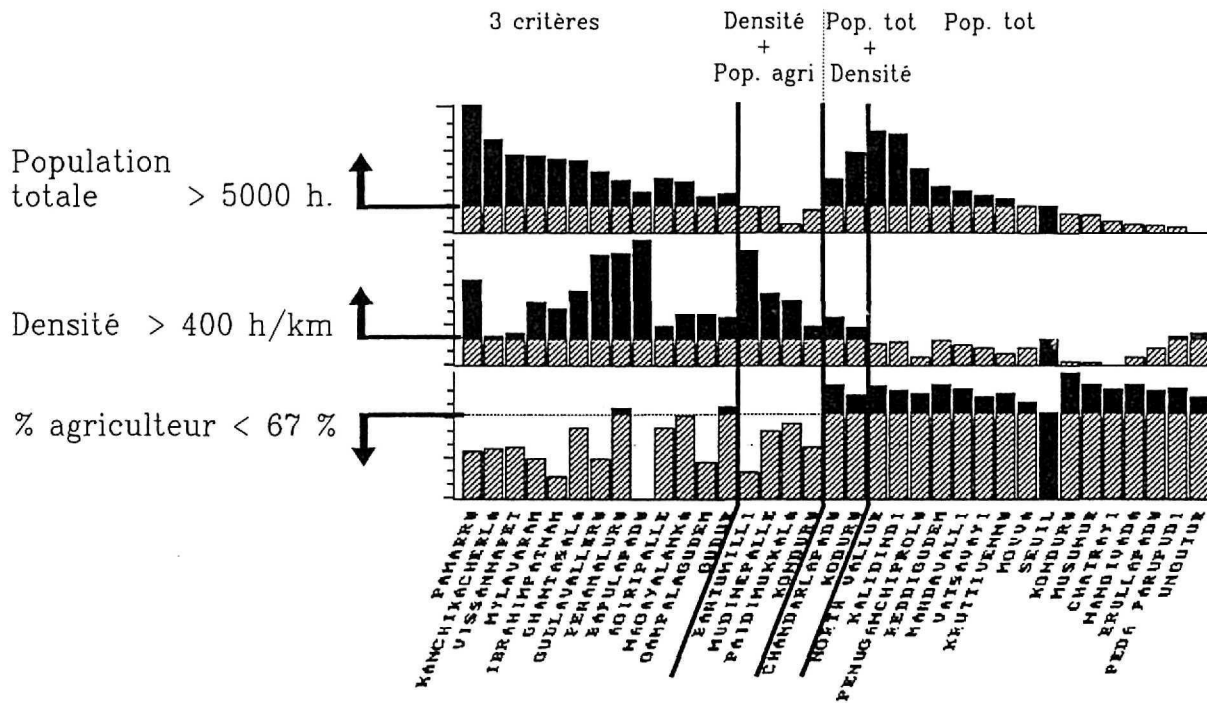
pour étalonner notre échantillon tout en soustrayant les villes du recensement qui auraient tiré les indicateurs vers le haut.

T 1223.1 LES CHEF-LIEUX DE MANDAL SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT

Chef-lieu de mandal	POPULATION TOTALE (h)	DENSITE (h/km ²)	POP. AGRICOLE MALE (%/actifs)
BAPULAPADU	6562	1302	19,37
IBRAHIMPATNAM	10400	684	32,30
BANTUMILLI	4767	1210	34,42
GAMPALAGUEDEM	6001	630	40,48
MYLAVARAM	10767	739	41,73
GUDLAVALLERU	9119	1177	42,26
PAMARRU	16732	940	45,83
KANCHIKACHERLA	12762	433	47,40
VISSANNAPET	10919	452	48,29
G. KONDURU	4503	522	48,46
MUDINEPALLE	4819	817	57,57
AGIRIPALLE	8086	527	59,06
GHANTASALA	10360	848	59,49
PAIDIMUKKALA	2860	749	61,88
NAGAYALANKA	7873	625	65,69
PENAMALURU	7937	1188	69,53
GUDUR	6371	599	70,46
MOVVA	4948	320	73,48
VATSAVAYI	6207	317	75,95
UNGUTUR	1698	454	76,57
KODURU	11375	511	77,49
PENUGANCHIPROLU	9346	241	77,68
KRUTTIVENNU	5884	266	77,97
ERULLAPADU	2643	315	79,54
KALIDINDI	13514	377	80,00
MANDAVALLI	6721	346	80,41
CHATRAYI	3128	149	80,75
PEDA PARUPUDI	2536	431	81,27
NORTH VALLUR	13744	366	82,20
REDDIGUEDEM	7189	391	82,51
CHANDARLAPADU	8165	603	82,54
NANDIVADA	2821	240	82,98
MUSUNUR	3970	180	83,23
A. KONDURU	4152	190	89,06

En effet, 14 des 17 villes sont des M.H.Q. sauf Patamata et Gunadala, banlieues de Vijayawada, et Kondapalle délaissée au bénéfice d'Ibrahimpatnam. Seule Bapulapadu répond aux trois critères du recensement en 1981. Même si le seuil de population agricole masculine est élevé à 50 %, dix M.H.Q. seulement répondraient aux critères.

LES MHQ SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT (données 1981)



T 1223.2 VILLAGES VERIFIANT LES CRITERES DE SELECTION
(Données 1981)

	POPULATION TOTALE (h)	DENSITE (h/km ²)	POP. AGRICOLE MALE (%/actifs)
3 critères			
GUNTUPALLE	6686	652	40,33
PAYAKAPURAM	9551	3775	34,30
NIDAMANURU	5700	1050	59,14
PORANKI	7961	676	50,38
ENAMALAKUDURU	7217	1731	27,91
KAVUTARAM	7208	536	62,94
LAKSHMIPURAM	9793	647	61,22
MOPIDEVI	5291	521	65,10
Population + Densité			
PENDYALA	5560	568	78,39
KANUMOLU	6804	609	71,21
PEDA AYUTAPALLE	5640	478	69,72
MANIKONDA	6667	467	69,16
VANUKURU	5164	589	75,31
KATUR	6552	413	75,13
VENTRAPRAGADA	6678	438	79,80
THALLAPALEM	5555	441	78,20
CHIRUVOLULANKA	5492	540	90,88
Population + Actifs agricoles			
PARITALA	6794	340	66,04
CHANUBANDA	8003	232	66,65
VEDURUPAVULUR	6721	232	66,77
KESARAPALLE	5885	332	56,75
GOLLAPUDI	8384	371	60,69
KOLLETIKOTA	5124	107	45,24
KONDANGI	5388	337	63,87
CHINNAGOLLAPALEM	8303	325	33,22
Densité + Actifs agricoles			
SHERMOHAMMADPET	4390	868	64,43
TADIGADAPA	4561	790	48,50
MANTADA	4081	1798	53,60

Faubourg

Les M.H.Q. sont donc bien à la jonction entre l'urbain et le rural. Compte tenu de l'ancienneté des données (1981) et surtout de leur antériorité par rapport à la réforme administrative, nous avons décidé de conserver, pour fixer la borne inférieure de notre échantillon, les seuils de densité et de population du recensement, et de prendre pour le troisième critère, secteur économique, la moyenne des M.H.Q. non-urbains (soit 67,4 %).

Une matrice visuelle des M.H.Q. selon ces trois critères permet d'étudier leur comportement (Cf F 1223.1). Sept M.H.Q. ne répondent à aucun des trois critères et sont donc éliminés. A l'opposé, treize les vérifient, auxquels on peut ajouter Bantumilli, Mudinepalle, Païdimukkala, et G. Konduru, qui malgré une population plus faible, inférieure à 5.000 habitants en 1981, possèdent les deux autres critères. Pour 10 M.H.Q. la population active masculine est très nettement agricole. Même si Thotlavalleru, Chandarlapadu et Koduru ont une taille supérieure, c'est principalement le flou de la définition du village fiscal qui nous fait tous les conserver. Il nous fallait vérifier si certains villages non-promus pouvaient vérifier également ces seuils et donc s'intégrer à notre échantillon. 28 villages seulement passent à travers ce filtre d'au moins deux critères.

Quatre types de situations apparaissent avec des villages qui vérifient:

- les trois critères: 8 cas,
- la densité et la population totale: 9 cas,
- le % actifs non-agricoles et la population totale: 8 cas,
- la densité et le % d'actif non-agricoles: 3 cas.

Nous éliminerons tout de suite 12 d'entre eux qui sont contigus à une ville de 1981 afin de neutraliser le phénomène de faubourg. Pour la même raison, Paripatala et Pendyala adjacents à Kanchikacherla, quasi-ville en 1981, et Vanukuru dans une situation identique par rapport à Penamaluru (un mandal à moitié inclus dans les extensions de Vijayawada) sont exclus. Tout comme Thallapalem qui passe tout juste les seuils choisis et qui se situe non loin de Pedana. Mopidevi, promu très tardivement (1990¹) risquait de perturber l'échantillon. Enfin Kolletikota, au coeur du lac Kolleru, et Chinagollapalem au bord du golfe du Bengal doivent leur faible population agricole à l'activité de la pêche. Nous avons conservé Kondangui, mais pour éviter un problème similaire, nous avons préféré lui ajouter Korukullu qui présente le profil le plus adéquat après lui

¹ Les deux autres M.H.Q. créés après 1984, Pedaparapudi et Nandivada ne répondaient à aucun critère.

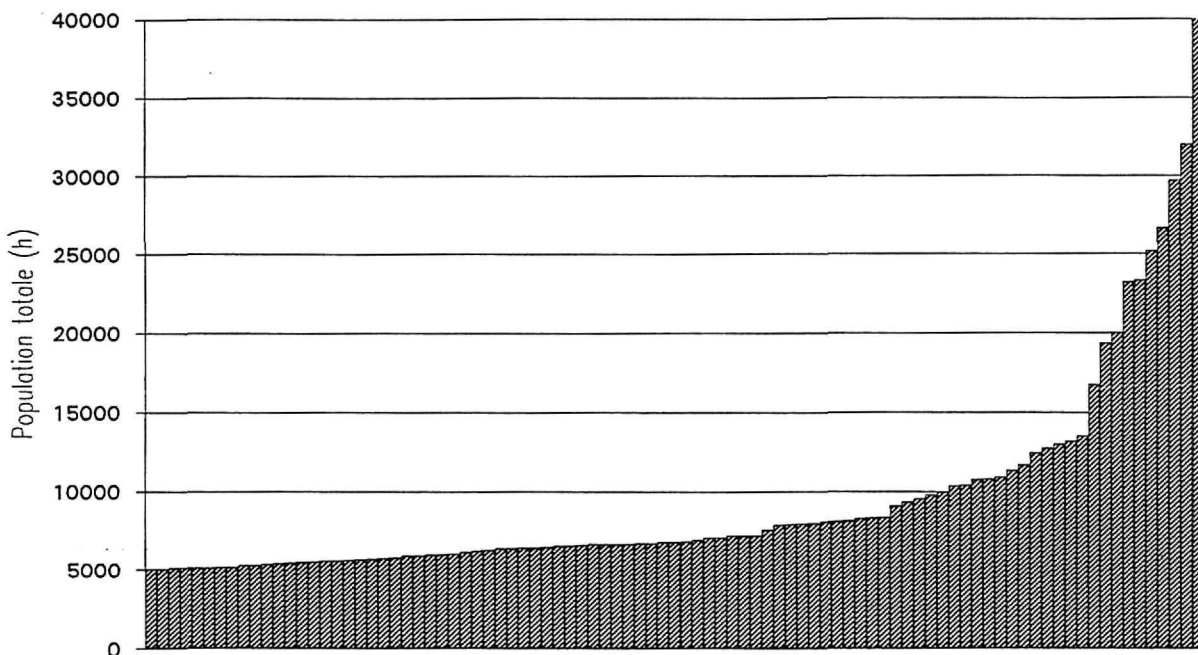
T 1223.3 POPULATION 81/91 DES LOCALITES DE PLUS DE 10.000 HABITANTS

	Ville	Population (h)	
		1981	1991
KANKIPADU	U	10007	12007
GHANTASALA		10360	
IBRAHIMPATNAM		10400	
MYLAVARAM		10767	
PEDALANKA		10796	
VISSANNAPET		10919	
KODURU		11375	
CHALLAPALLE	U	11717	14176
GANNAVARAM	U	12478	16339
KANCHIKACHERLA		12762	
KONDAPALLE	U	12991	21650
KAICALUR	U	13223	17475
KALIDINDI		13514	
PAMARRU		16732	
AVANIGADDA	U	19375	21700
TIRUVUR	U	20028	24907
NANDIGAMA	U	23214	30059
VUYYUR	U	23369	30901
PEDANA	U	25200	27414
JAGGAYYAPET	U	26680	36116
GUNADALA	U	29744	
NUZVID	U	32044	42679
PATAMATA	U	51492	
GUDIVADA	U	80198	101635
BANDAR	U	138530	159007
VIJAYAWADA	U	461772	701351

(population = 6.045 habitants, densité = 347h/km², % pop agric = 78.3%) dans le même mandal. Pour pouvoir comparer l'évolution des M.H.Q. avec le reste des villages, nous avons inclus les six localités restantes ainsi que les trois M.H.Q. sur le territoire desquelles elles sont situées.

La borne supérieure de l'échantillon, qui traduit un simple changement d'échelle du phénomène urbain repose sur un seuil démographique. La distribution des localités de plus de 5.000 habitants fait apparaître deux coupures nettes. La première à 15.000 habitants et la seconde à 35.000 habitants .

F 1223.2 DISTRIBUTION DES LOCALITES DE PLUS DE 5.000 HABITANTS
(DISTRICT DE KRISHNA-1981)



Dans le tableau qui accompagne la figure nous n'avons retenu que les villes de plus de 10.000 habitants en 1981, pour une analyse de détail. 5 villes du recensement ont moins de 15.000 habitants en 1981 contre 1 seul village qui dépasse ce seuil (Pamarru). La coupure des 35.000 habitants est encore plus nette puisque 50.000 habitants séparent Nuzvid de Gudivada¹. Elle annonce déjà les grandes villes, mais l'échelle du district (superficie de 8.727 km²) est trop faible pour présenter un échantillon complet de ces dernières. Nous avons donc conservé cette limite des 15.000 habitants pour définir les petites villes. Pour les villes du recensement comprises entre 10.000 habitants et 15.000 habitants nous avons éliminé toutes celles (Gannavaram et Kaikalur) qui avaient déjà des fonctions administratives en temps que chefs lieux de taluk, la circonscription territoriale qui précédait les mandal. Nous avons donc conservé Kankipadu, Chalapalle et Kondapalle.

¹ on peut négliger Patamata qui n'est qu'un faubourg de Vijayawada.

La composition de l'échantillon, est donc la suivante:

T 1223.4 LES CRITERES DU RECENSEMENT POUR L'ECHANTILLON ETUDIE
(Données 1981)

	POPULATION TOTALE (h)	DENSITE (h/km ²)	POP. AGRICOLE MALE (%/actifs)
BAPULAPADU	6562	1302	19,37
KONDAPALLE (U)	12991	867	21,49
CHALLAPALLE (U)	11717	2514	24,41
IBRAHIMPATNAM	10400	684	32,30
KANKIPADU (U)	10007	2969	34,07
BANTUMILLI	4767	1210	34,42
GAMPALAGUEDEM	6001	630	40,48
MYLAVARAM	10767	739	41,73
GUDLAVALLERU	9119	1177	42,26
PAMARRU	16732	940	45,83
KANCHIKACHERLA	12762	433	47,40
VISSANNAPET	10919	452	48,29
KONDURU	4503	522	48,46
MUDINEPALLE	4819	817	57,57
AGIRIPALLE	8086	527	59,06
GHANTASALA	10360	848	59,49
PAIDIMUKKALA	2860	749	61,88
KAVUTARAM	7208	536	62,94
KONDANGI	5388	337	63,87
NAGAYALANKA	7873	625	65,69
CHANUBANDA	8003	232	66,65
MANIKONDA	6667	467	69,16
PENAMALURU	7937	1188	69,53
GUDUR	6371	599	70,46
KANUMOLU	6804	609	71,21
MOVVA	4948	320	73,48
VATSAVAYI	6207	317	75,95
UNGUTUR	1698	454	76,57
KODURU	11375	511	77,49
PENUGANCHIPROLU	9346	241	77,68
KRUTTIVENNU	5884	266	77,97
KORUKOLLU	6405	347	78,34
VENTRAPPRAGADA	6678	438	79,80
KALIDINDI	13514	377	80,00
MANDAVALLI	6721	346	80,41
CHATRAYI	3128	149	80,75
PEDA PARUPUDI	2536	431	81,27
NORTH VALLUR	13744	366	82,20
REDDIGUEDEM	7189	391	82,51
CHANDARLAPADU	8165	603	82,54

Non M.H.Q.

2ème PARTIE

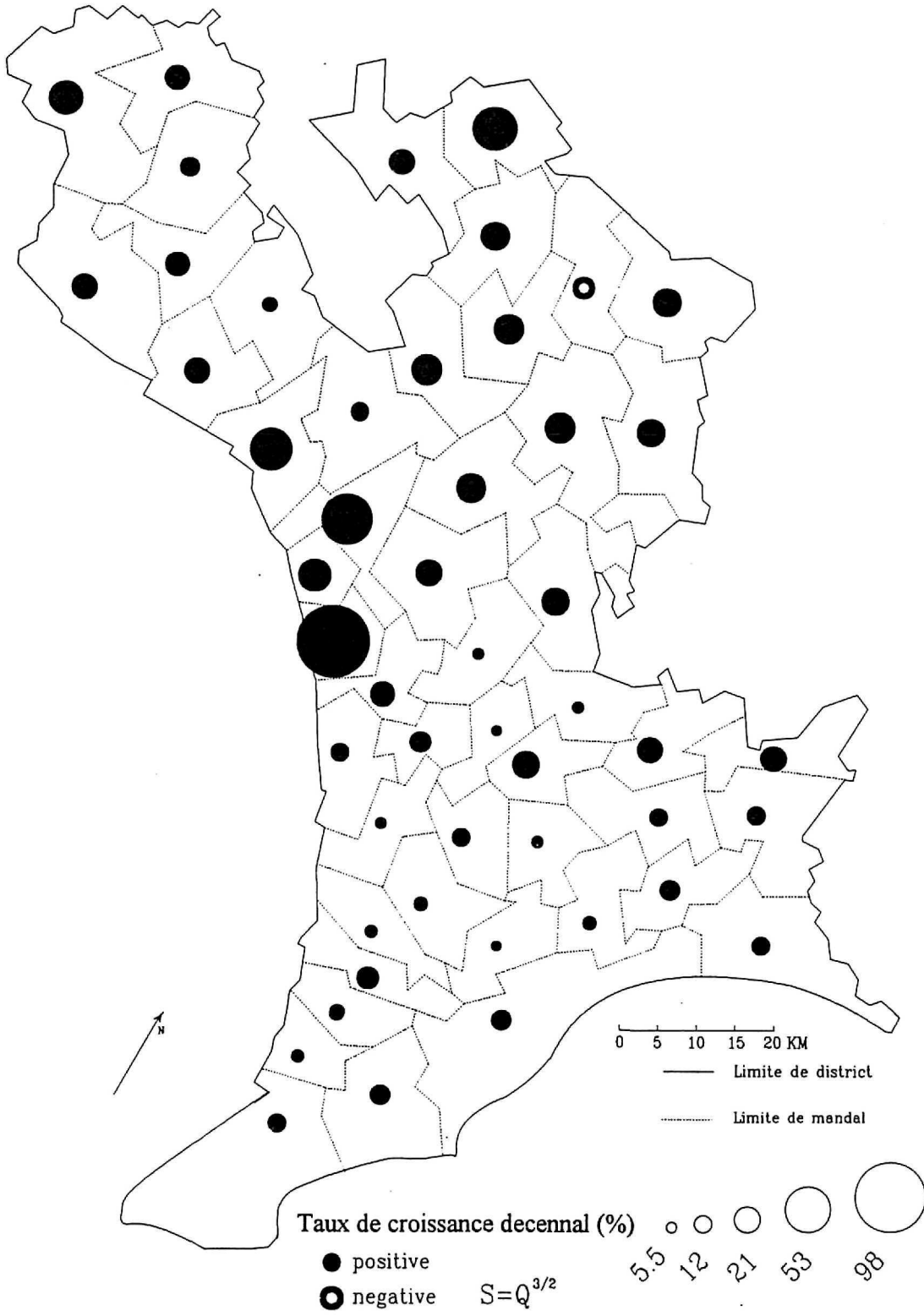
**LES CONDITIONS DU DYNAMISME
DES PETITES VILLES**

Le dynamisme des petites villes doit être observable à travers la croissance démographique qui lui confère son véritable statut urbain. Cet accroissement n'est qu'un indice des mutations en cours, et, l'étude des activités de la population que nous observerons à travers l'analyse des catégories socio-professionnelles (C.S.P.) complétera l'analyse démographique. La diminution relative des activités agricoles devant, par exemple, marquer ces transformations. A cet effet, le recensement indien nous permet de suivre l'évolution des C.S.P. dans les décennies qui précèdent la réforme des mandal. Malheureusement, le recensement de 1991 s'étant déroulé en janvier de cette année, la publication des résultats par village n'est pas attendue avant quatre à cinq ans. Ce délai étant incompatible avec l'achèvement de notre étude, nous nous sommes tournés vers des sources d'informations disponibles au delà de la date de la réforme (1984) afin de pouvoir en mesurer les conséquences.

Cette collecte s'est heurtée à deux obstacles majeurs: premièrement la fiabilité des informations recueillies que nous préciserons avant chaque traitement car nous n'adhérons pas à l'affirmation de O. Herrenschmitt à propos de ses relevés sur les pêcheurs de l'Andhra côtier "Voici donc ce qu'une tournée dans les district de l'Andhra côtier a pu m'apprendre en septembre 1982: toute statistique est parfaitement illusoire car fantaisiste"¹. Deuxièmement, chaque administration agrège les données selon ses propres circonscriptions qui ne coïncident que rarement, aussi, avons-nous privilégié les données villageoises qui nous permettaient des comparaisons avec la trame de l'administration des impôts. La contre-partie de cette approche est l'alourdissement des traitements car le district compte 1007 villages. Lorsque l'information était inaccessible ou trop longue à collecter, nous avons réalisé des enquêtes. Notre approche est bien sûr tributaire de ces sources d'informations cloisonnées par secteur économique. Nous avons réservé l'approche globale aux études de cas de la quatrième partie.

¹ Herrenschmitt O., 1989, Les meilleurs dieux sont hindous, Paris, p 13.

CROISSANCE DE LA POPULATION 1981/91 (PAR MANDAL)



2.1. DYNAMISME DEMOGRAPHIQUE DES PETITES VILLES

2.1.1. L'évolution démographique des centres depuis 1951

2.1.1.1. L'estimation de la population pour 1991

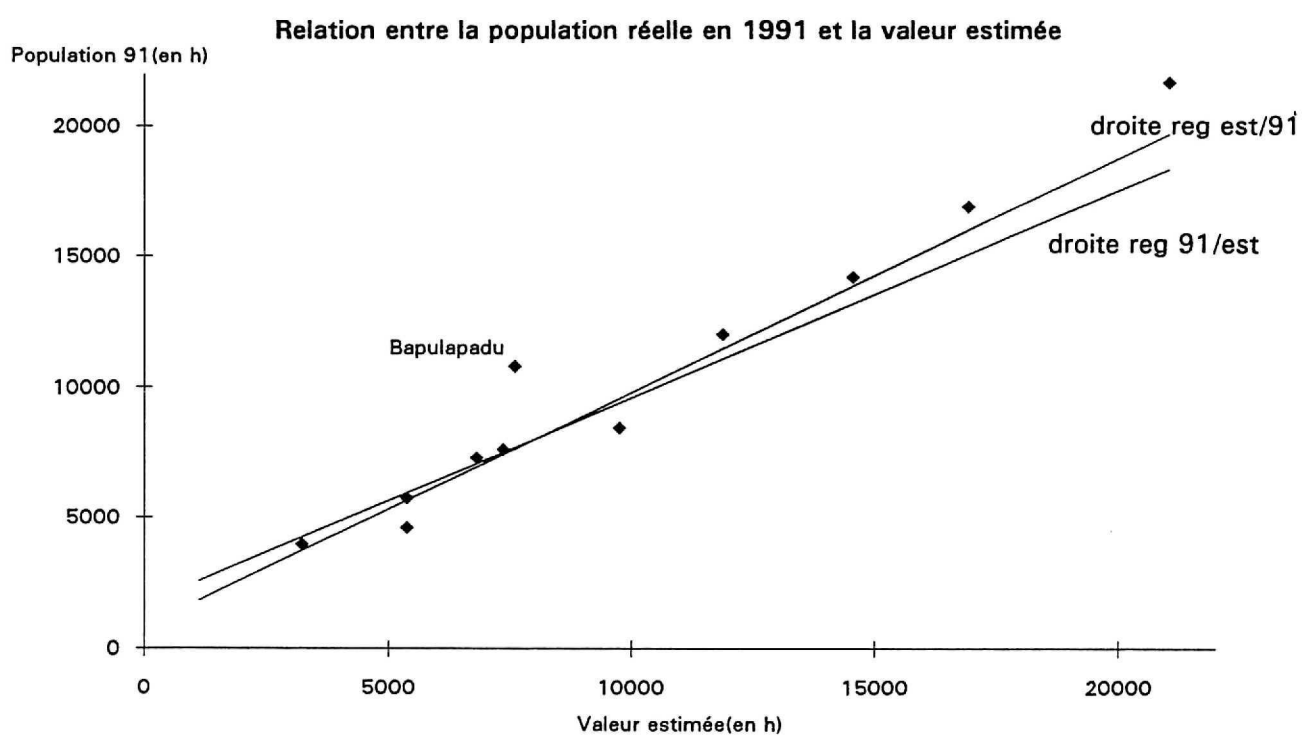
Nous avons eu accès aux données provisoires du recensement du district de Krishna lors de notre dernier séjour (sept. 91). Conformément au découpage administratif, ce Primary Census Abstract était disponible à l'échelle du mandal seulement, avec des données supplémentaires pour les villes. En nous inspirant toujours d'une analyse de type structure-résidus nous avons évalué la population des centres de l'échantillon pour 1991. Comme nous disposions du profil des mandal par C.S.P. en 1981 et 1991, nous avons pu calculer le taux de croissance de chacune de ces catégories. Nous avons ensuite appliqué ces taux de croissance au M.H.Q. de chaque mandal. En additionnant les valeurs des différentes C.S.P. des centres, nous avons obtenu une approximation de la population pour 1991.

Malgré la simplicité du mode de calcul, l'application s'est révélée beaucoup plus difficile dans la mesure où le découpage des mandal a changé entre 1984 et 1991, leur nombre passant de 48 à 50. Il a fallu redescendre à l'échelle des villages pour pouvoir reconstituer la composition de la population des mandal en 1981, selon le nouveau découpage de 1991¹. Celle-ci a même été insuffisante, puisque le village de Chiruvolulanka a été divisé en deux parties, l'une allant au mandal d'Avanigadda, l'autre au dernier mandal créé de Mopidevi. Chiruvolulanka (south) et Medulanka sont restés dans le premier, alors qu'un nouveau "revenue village" a été créé par la réunion des quatre hameaux restants. En l'absence des données par hameaux, nous avons divisé la population de Chiruvolulanka en 2. Là encore seul le travail à l'échelle des villages permet des études diachroniques dans un environnement administratif très mouvant.

La croissance de la population totale par mandal (Cf. F 2111.1) est plus forte dans les hautes terres que dans le delta. Elle n'est cependant pas régulière, les mandal de Tiruvur et Jaggayyapet enregistrant les plus fortes évolutions. Mais ce sont les trois mandal au contact de l'agglomération de Vijayawada où l'augmentation a été la plus importante. La croissance de la ville elle-même a été plus restreinte (27%), alors que ces trois mandal battent tous les records du district avec par ordre croissant: Ibrahimpatnam (50%), Vijayawada rural (56%) et surtout Penemaluru (98%). La croissance fulgurante du sud de l'agglomération s'explique par son site.

¹ Les documents de référence utilisés: The Andhra Pradesh Gazette, part I, Extraordinary published by authority, Reg-H.S. E/49, Hyderabad 25 may 1985, n° 245; Notification by government revenue department (Mandal), notification 1 to 48, 48 p.

F 2111.2 RELATION ENTRE POPULATION REELLE ET POPULATION ESTIMEE



Le barrage-pont (barrage de Prakasam) qui donne à la ville son dynamisme, s'appuie sur les monts Indrakiladri fermant la ville au nord. En matière de croissance de population, le contraste avec la capitale administrative, Machilipatnam est frappant. Celle-ci ne se distingue pas des mandal environnants avec un taux décennal de 16,5%. Le mandal de Gudivada, troisième ville du district la dépasse de cinq points (23,5%) Il se situe d'ailleurs à l'extrémité Ouest d'une zone de croissance qui inclut Mandavalli et Kaikalur. Un seul mandal se signale par une valeur négative, Vissanapet. L'ampleur de cette décroissance, 35%, ainsi que son isolement dans une zone de croissance nous induisent à penser qu'il s'agit d'une erreur des données provisoires¹.

Disposant des valeurs exactes de population en 1991, pour 11 localités de notre échantillon, nous avons essayé d'améliorer notre estimation. Ces valeurs correspondent aux quatre villes reconnues par le recensement, auxquelles il faut ajouter les 5 centres étudiés. Les données pour Gampalagudem et Bantumilli correspondent à des comptages effectués par des étudiants, P. Boof et L. Duménil, dans le cadre de leur maîtrise². Nous avons d'abord vérifié la validité de la relation entre population estimée et population réelle (Cf. F 2111.2). Toutes les valeurs s'alignent selon une droite, sauf le centre de Bapulapadu dont nous avons déjà signalé l'originalité. Nous l'avons donc éliminé des calculs de régression linéaire, dont les équations sont les suivantes:

- régression de la valeur estimée selon la valeur réelle $Y = 0,8834 X + 943,077$

- régression de la valeur réelle selon la valeur estimée $Y = 1,1177 X - 925,203$.

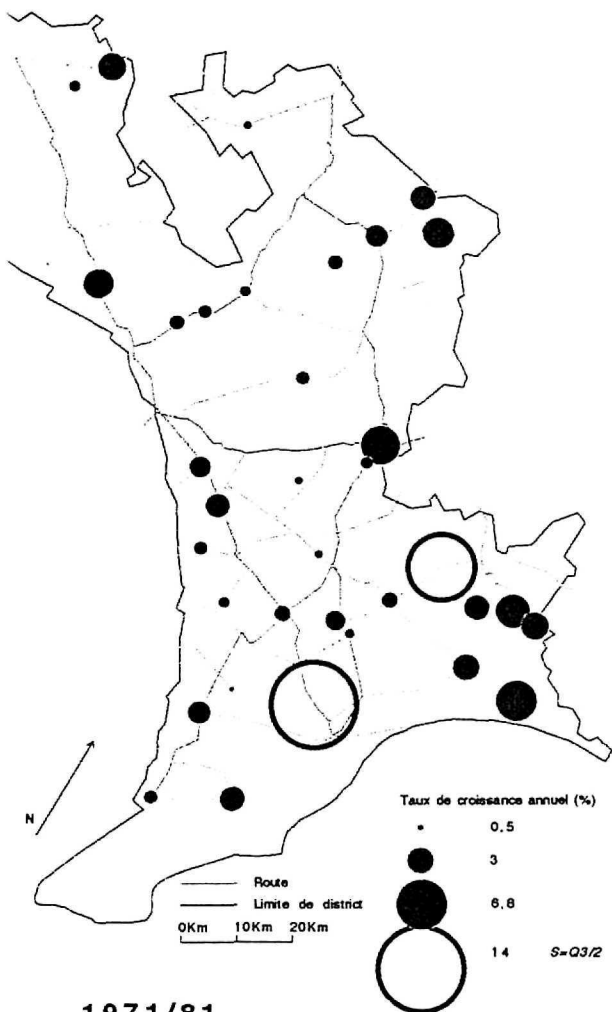
Les deux droites de régression sont de bonne qualité comme le montre la figure 1241.2, ainsi que le coefficient de corrélation qui est de 0,99. Le coefficient de détermination qui donne la part de l'information prise en compte par la régression est de 98%. Mais des deux droites de régression seule la première a un sens dans notre cas, les valeurs réelles de 1991 permettent d'expliquer la valeur estimée.

¹ Les données définitives recueillies depuis ont confirmé cette hypothèse puisque la population totale du mandal est de 51.282 habitants contre les 36.606 annoncés dans le recensement provisoire, soit une croissance de 22,33 % entre 1981 et 1991. Comme il s'agit d'une erreur cohérente, la somme des catégories est égale à la population totale, l'oubli d'une partie des villages du mandal au moment de l'agrégation est la plus vraisemblable.

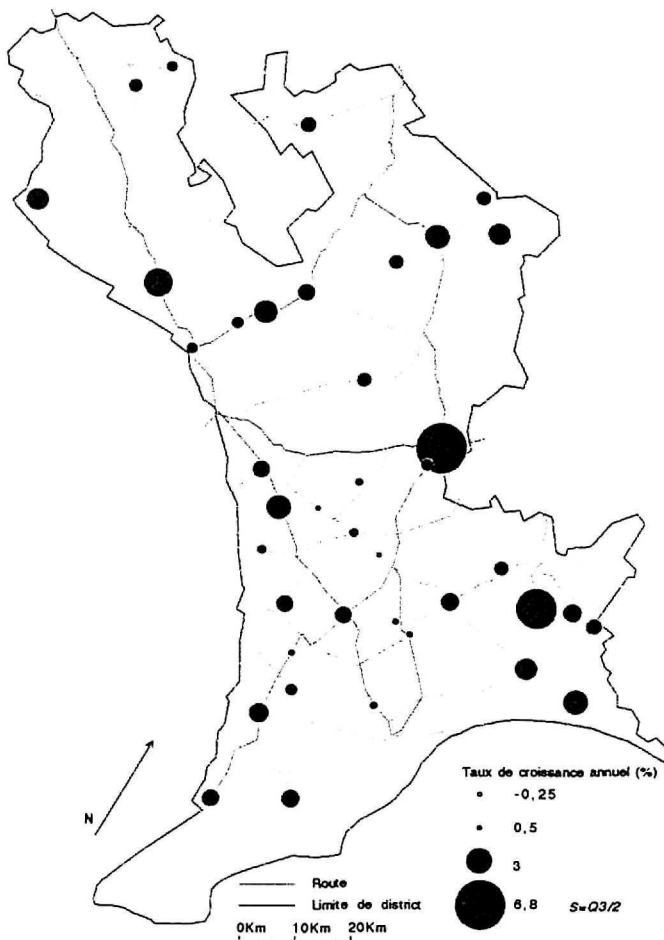
² Boof P., 1992, Dynamisme d'une petite ville indienne: Gampalagudem dans le district de la Krishna, 193 p. et Duménil L., travail en cours.

2.1 CROISSANCE DES PETITES VILLES 1951-1991

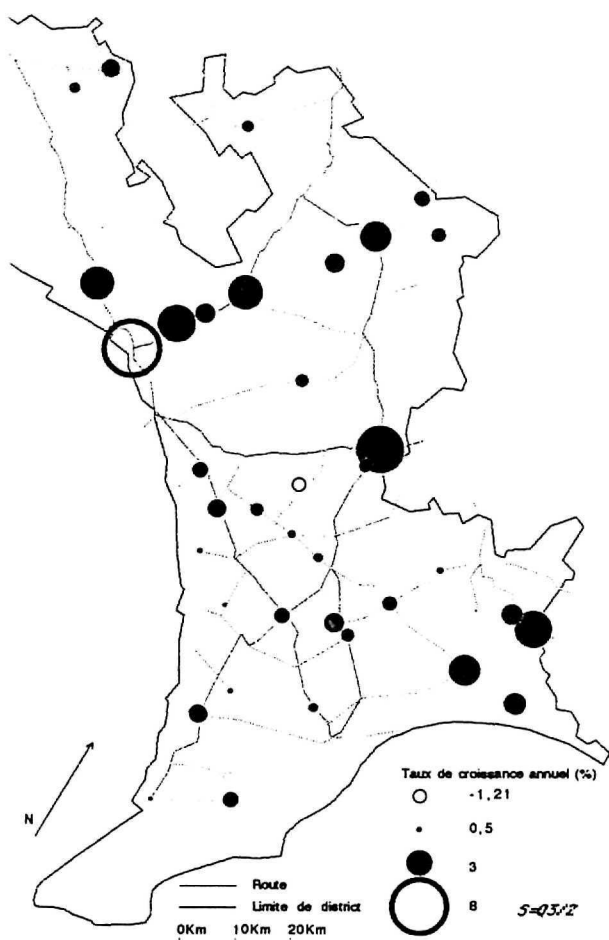
1951/61



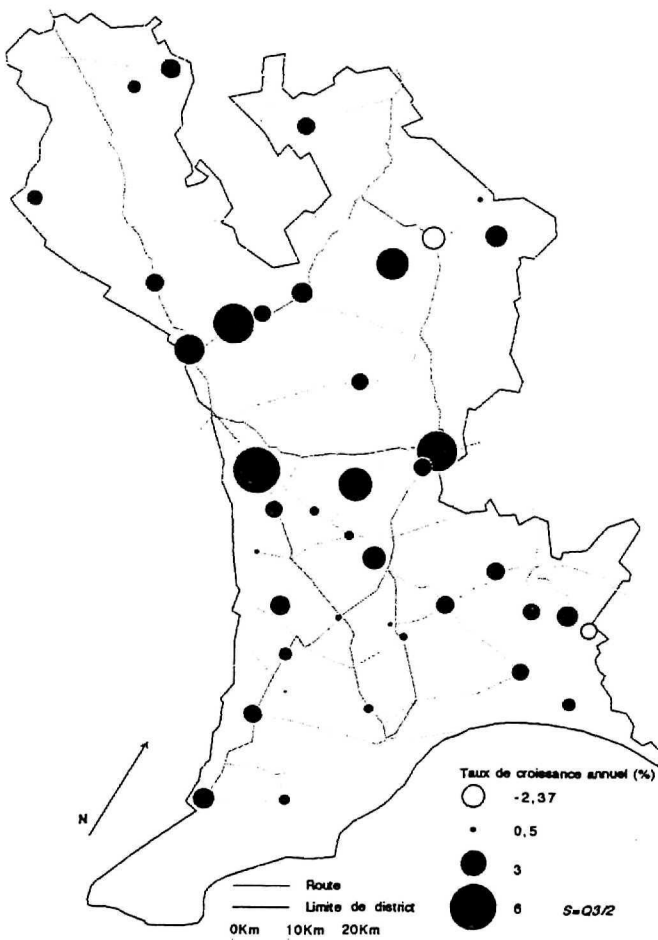
1961/71



1971/81



1981/91

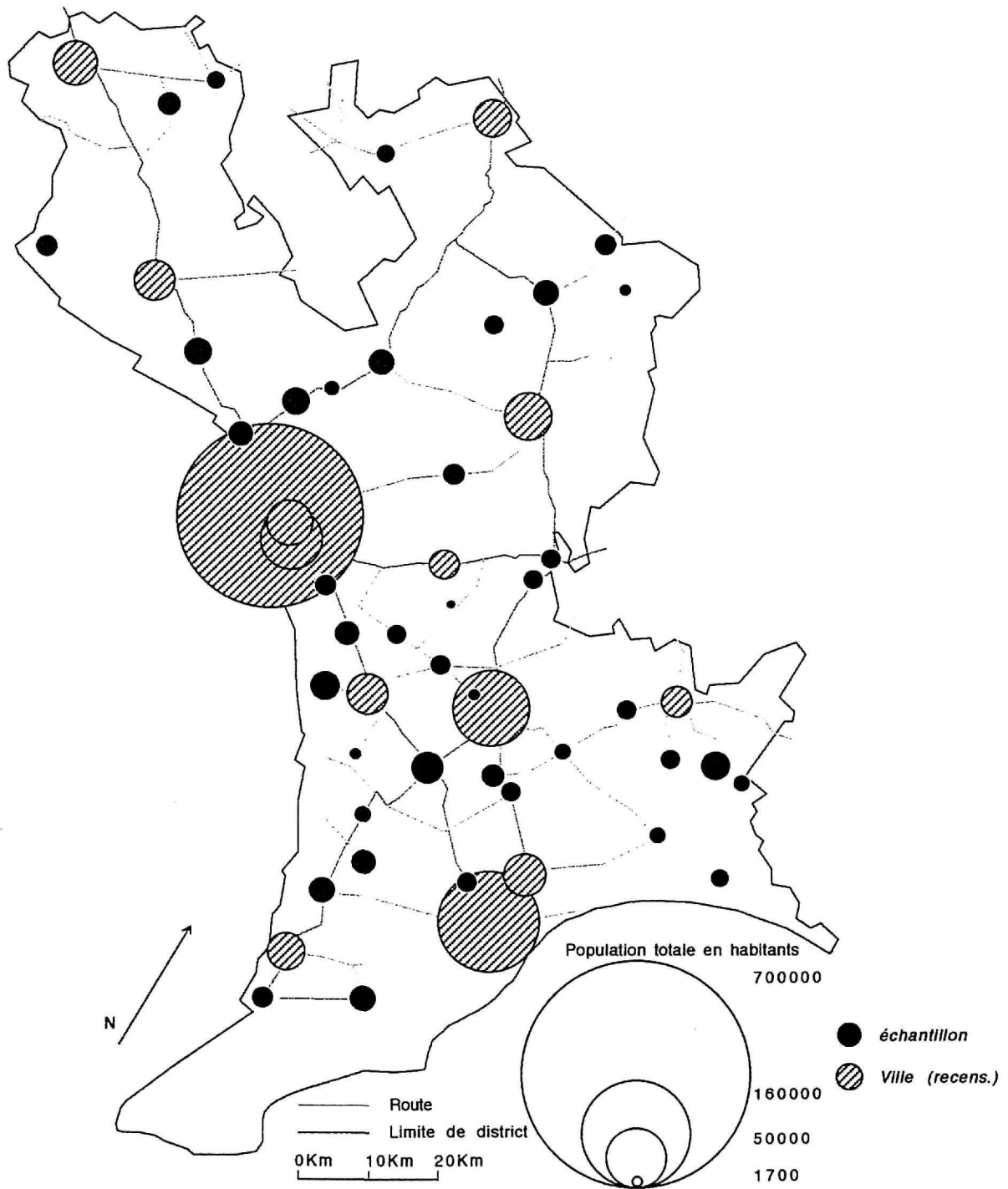


2.1.1.2. L'évolution de la population depuis 1951

Grâce à cette nouvelle estimation, nous avons pu suivre l'évolution de notre échantillon sur quatre décennies. La population totale passe de 176.697 habitants à 317.161 habitants en 1981, soit un taux de croissance annuel de 1,97%. En intégrant les valeurs de 1991, la population atteindrait 382.182 personnes, et le taux de croissance resterait stable à 1,95%. Au regard des données provisoires du recensement, la réforme des mandal ne semble pas avoir eu beaucoup d'impact sur la croissance démographique des chefs-lieux.

La croissance n'a pas été uniforme dans le temps, la décennie soixante étant celle de la plus faible croissance annuelle avec 1,74%, suivie par la décennie quatre-vingt (1,88%). L'évolution de la population n'est pas non plus uniforme dans l'espace (Cf. F 2112.1). De 1951 à 1961, c'est le S.E. du district qui connaît la plus forte augmentation avec deux cas exceptionnels, Mandavalli et Gudur. Il s'agit de deux centres à proximité d'une ville plus importante, respectivement Kaikalur et Machilipatnam à laquelle ils doivent leur croissance. Cette répartition n'est pas perturbée au cours de la décennie suivante bien qu'elle soit atténuée. Dans les années 70, la croissance de la population gagne les hautes terres et plus précisément l'axe Ibrahimpatnam/Mylavaram où sont construites puis ouvertes les grandes entreprises industrielles qui forment le paysage actuel. Cette poussée démographique s'étend jusqu'à Kanchikacherla et Vissanapet, alors que trois centres du delta voient leur population décroître (Korukollu, Paimidimukala et Ungutur). Un rééquilibrage au profit de la zone médiane se serait produit au cours de la dernière décennie (81/91), autour de l'axe Vijayawada/Bapulapadu. L'augmentation de population se maintient dans la ceinture industrielle, mais elle disparaît du reste des hautes terres. La croissance de population est aussi plus disparate. Dans l'ensemble du district, quelques localités se distinguent au détriment des centres environnants. C'est peut être l'amorce d'une nouvelle dynamique qui s'affranchirait des contraintes régionales. Seule Bapulapadu connaît une croissance régulière sur ces quarantes dernières années. Au sud de Vijayawada, Penamaluru et Kankipadu sont en concurrence jusque dans les années 80, où la première l'emporte définitivement par son intégration à la banlieue de la capitale économique.

LES PETITES VILLES DANS LE RESEAU URBAIN EN 1981



Nous avons complété ces cartes d'évolution par une carte qui représente avec la même échelle les villes du recensement et notre échantillon en 1981, terme de cette croissance urbaine (Cf. F 2112.2). Le réseau des petites villes s'étoffe lentement au cours des 4 dernières décennies . En 1951, l'ouest du delta se distingue à la fois par la densité et la taille de ses centres, dominés par Pamarru. Mais cette prééminence a disparu dès 1971, la croissance déjà observée de la partie Sud Est s'expliquant par un phénomène compensatoire. Le rééquilibrage du réseau des petites villes intervient également au coeur du delta où l'influence de Pamarru s'estompe. Malgré ses 15.732 habitants en 1981, elle n'est toujours pas considérée comme une ville en 1991. Son destin est suspendu à celui de la troisième ville du district, Gudivada. En 1910, Pamarru acquiert des fonctions administratives en devenant chef-lieu d'un nouveau taluk de 64 villages. Mais cette promotion est éphémère, 22 ans plus tard son territoire est réintégré dans le taluk de Gudivada. Vuyyur offre une situation de rééquilibrage identique. Bienqu'elle ait été choisie pour l'implantation de la nouvelle usine de transformation de la canne à sucre (K.C.P. en 1943), son importance régionale diminue progressivement, son taux de croissance annuel étant toujours inférieur à la moyenne de l'échantillon, au bénéfice de toute une série de petits centres. Peut-être a-t-elle atteint un seuil critique?

La poussée démographique des hautes terres étoffe le réseau des petites villes jusqu'en 1981, date à partir de laquelle les différences entre les localités s'accroissent. Ainsi, au coeur de la ceinture industrielle, Kondapalle s'affirme nettement retrouvant son rôle historique. ce phénomène de différenciation joue aussi pour des couples de centres où le premier élément l'emporte comme pour Chalapalle et Ghantasala, Bapulapadu et Kanumolu, Gudlavalleru et Kavutaram. Il reste à déterminer les causes de ces divergences à travers l'analyse des facteurs de croissance des petites villes.

2.1.2. Un poids encore dominant des activités agricoles

Faute de sources, la place des petites villes dans l'histoire a souvent été négligée. Quant aux géographes et aux aménageurs, ils se sont d'abord tournés vers les mégalo-poles actuelles où les problèmes étaient les plus criants. Les recensements, disponibles pour une grande partie de l'Inde depuis 1891, constituent la référence principale pour les analyses diachroniques. Cependant, la nécessité de travailler sur des données villageoises a fortement réduit nos possibilités d'investigation. Pour le district de Krishna nous ne disposons des District Census Handbook que jusqu'en 1951. Et si pour les plus grandes villes, le recensement fournit des informations sur de nombreux domaines comme les finances municipales, la population depuis le début du siècle, les infrastructures de loisirs, en revanche pour les villages on ne dispose que des infrastructures publiques et de la répartition de la population active par catégories socio-professionnelles. Nous avons entrepris cette analyse du dynamisme des petites unités urbaines en nous appuyant sur l'évolution diachronique de ces catégories et sur une comparaison avec le milieu rural environnant.

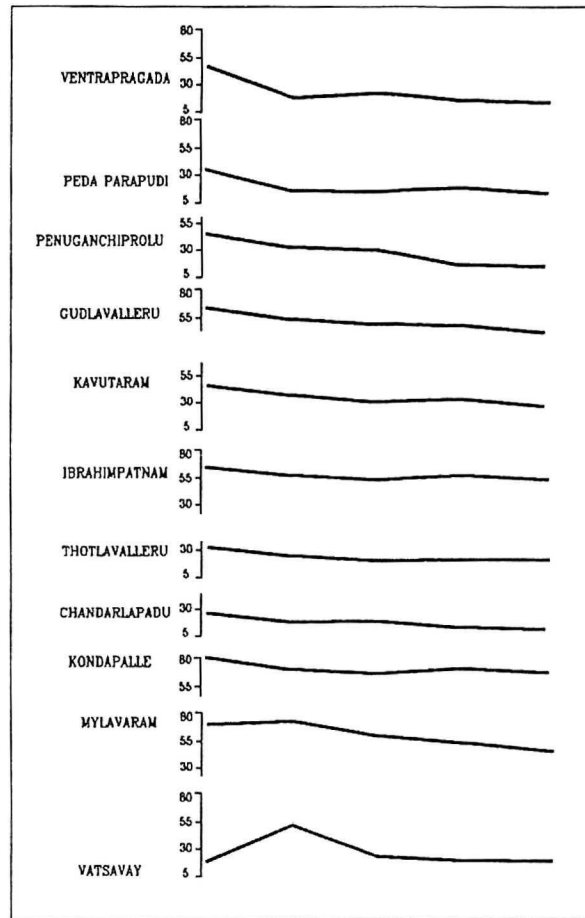
2.1.2.1. L'évolution des actifs non-agricoles depuis 1951

Ces informations sont donc extraites des district Census Handbook qui furent publiés pour la première fois en 1951, afin de fournir des informations à un niveau inférieur à celui du district¹. De 1872 à 1941, les informations concernant les villages, les "village statement", se résumaient aux chiffres de population totale par religion ainsi qu'au nombre de maisons occupées.

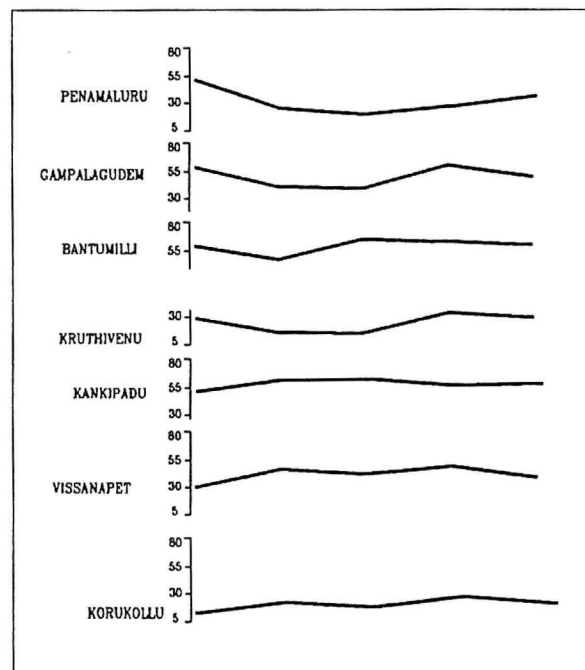
Nous avons constitué une base villageoise incluant les données des quatre derniers recensements. Malheureusement, les individus statistiques n'ont pas été les mêmes en 1951 où furent comptabilisés les personnes en activité et leur dépendants. Seule l'activité du chef de famille était prise en compte, alors que par la suite, chaque individu est pris en considération qu'il travaille ou qu'il soit inactif. Notre analyse reposant sur des valeurs relatives, nous avons pu conserver les informations de 1951 et retracer ainsi l'évolution de toutes les activités non-

¹ Cf. "History of District Census Handbook" dans Census of India, series-2, Andhra Pradesh, District Census Handbook, Parts XIII-A & B, p 27.

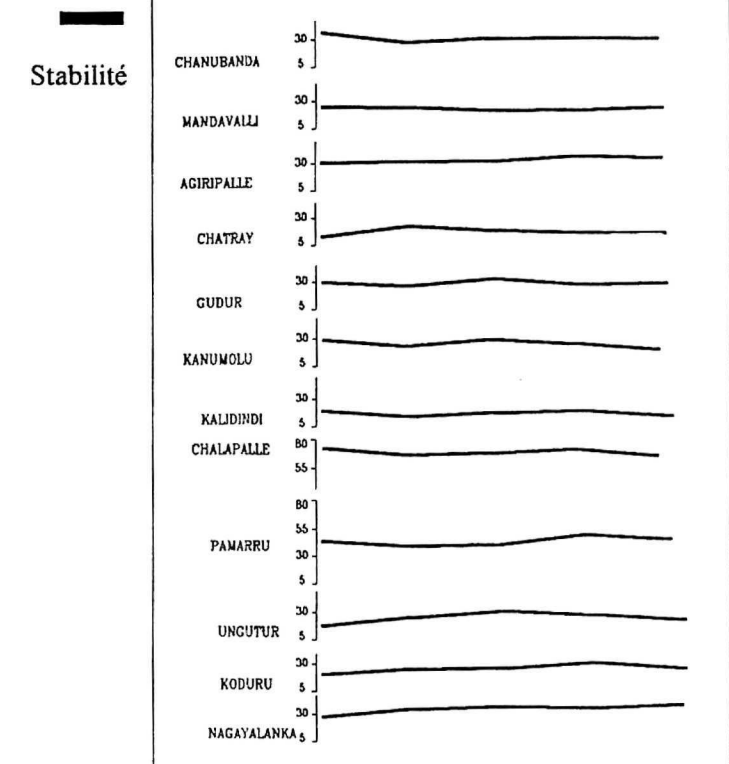
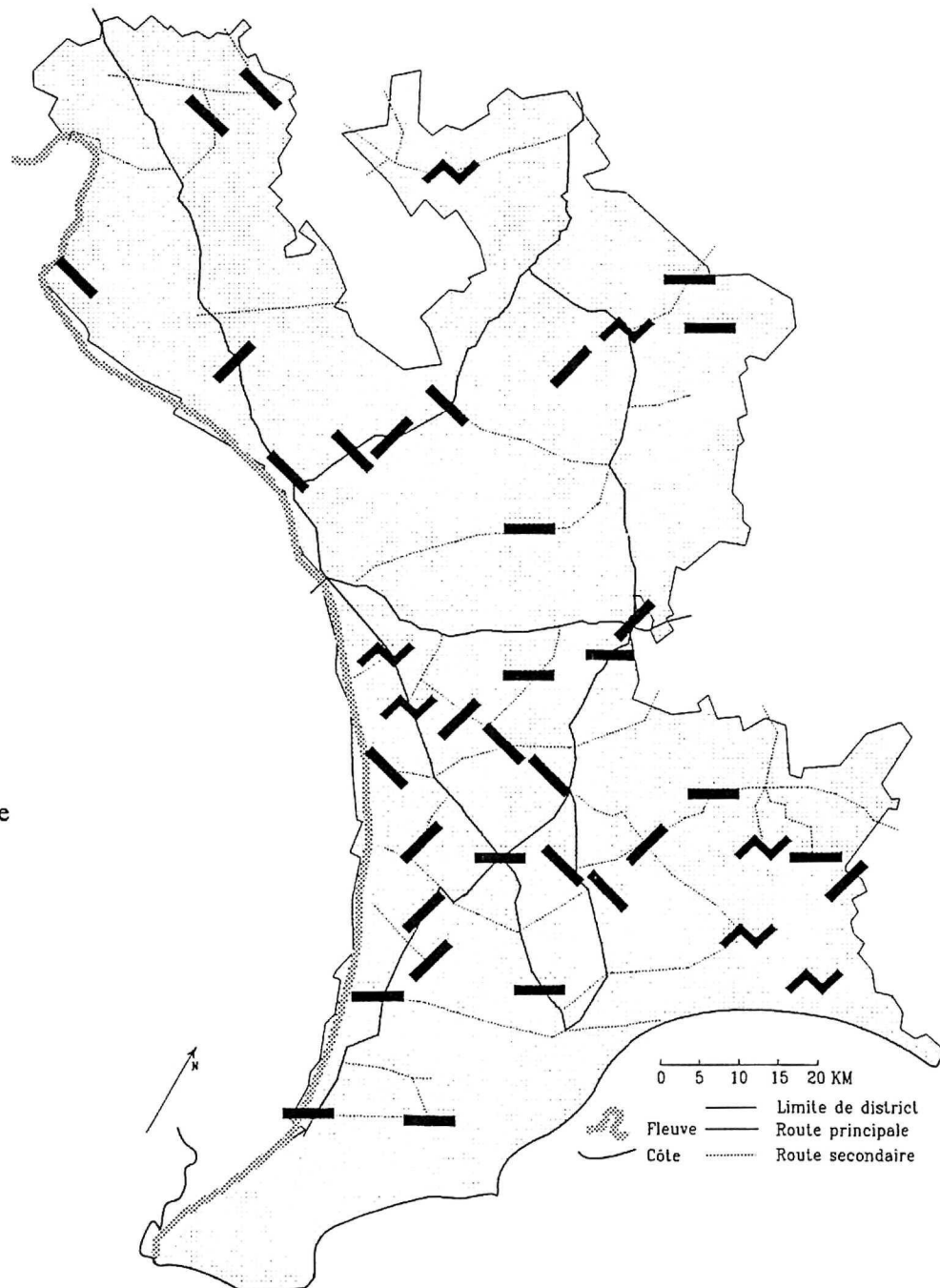
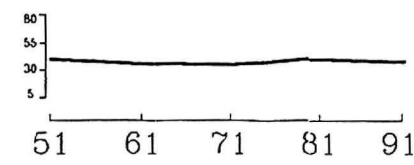
EVOLUTION DES ACTIFS NON-AGRICOLES 1951-1991



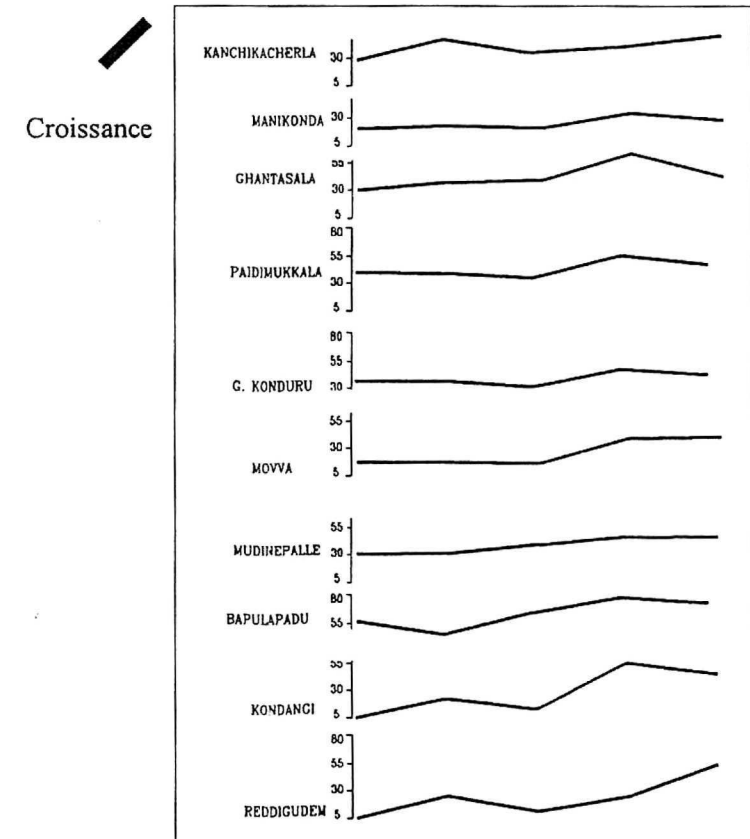
51 61 71 81 91



ENSEMBLE DE L'ECHANTILLON



51 61 71 81 91



agricoles regroupées en une seule catégorie (Cf. F 2121.1). Sur la figure apparaît une 5^o valeur pour 1991 qui résulte de notre estimation. Pour l'ensemble de l'échantillon, la part des actifs non-agricoles reste stable dans ce demi-siècle, signe d'une dynamique urbaine faible qui peut être attribué en partie à :

- 1^o un haut niveau des valeurs de 1951 qui s'explique par une importance accrue du nombre des dépendants dans les activités les mieux rémunérées (donc non-agricoles). La baisse des deux décennies suivantes est imputable en partie au changement de définition. Une seconde hypothèse explique le déclin des années 60/70, il s'agit du recul des castes artisanales à cette époque.
- 2^o La décroissance de 1991, en dehors des réserves d'usage quant aux estimations, est identique à celle déjà constatée dans les grandes villes. Cette convergence des résultats nous amène à penser que les données provisoires du recensement de 1991 ont surestimé les activités agricoles.

L'échantillon des 40 villes se divise en quatre profils.

- 10 localités ont connu une décroissance continue de leur population active non-agricole. Nous y avons ajouté Vatsavay dont la valeur pour 1951 est très peu sûre. Toutes ces évolutions n'ont cependant pas la même signification suivant la pente de leur courbe et leur valeur initiale. Ainsi toute la région industrielle au nord de Vijayawada connaît une baisse surprenante. Les valeurs initiales très élevées que l'on retrouve aussi à Gudlavalleru, s'explique par le biais statistique du recensement de 1951. Attirant une population en quête d'un travail urbain, la baisse des décennies suivantes provient peut être d'une réorientation vers le salariat agricole faute du débouché escompté. La crise de l'artisanat qui doit également toucher ces villes, se fait aussi sentir dans les villages où le taux de population non-agricole passe en dessous des 30 %.

- 12 localités présentent un profil stable conforme au modèle général, avec des valeurs oscillant autour des 30%. Cette stabilité est remarquable sur une aussi longue période. Deux hypothèses sont envisageables: soit il s'agit de villages enclavés qui n'ont pas connu la crise artisanale provoquée par l'introduction de biens de consommation fabriqués en ville, comme dans le NE du district (Chanubanda et Chatray); soit il s'agit de villages plus dynamiques où la reconversion professionnelle s'est effectuée au profit du tertiaire plutôt que de l'agriculture. La part d'actifs non-agricoles restant stable, nous choisirons cette hypothèse pour les plus grandes unités comme Pamaru, ou celles qui sont proches d'une ville comme Gudur, Mandavalli et Kanumolu. Reste le cas singulier de Chalapalle, ville au fort taux de population

non-agricole (75 %) stable. Il y a dans cette dernière une forte et ancienne tradition d'artisanat textile qui s'est maintenue jusqu'à nos jours grâce à des aides massives de l'Etat¹, et ce au prix d'une paupérisation grandissante. Le changement d'orientation politique du nouveau premier ministre P.V. Narasimharao en 1991, a porté un coup sévère à cette activité protégée, 73 artisans ou membres de leur famille sont morts de faim entre août et novembre de la même année en Andhra Pradesh². Il est probable que le quartier des tisserands qui fait face à l'entrée du palais du zamindar, ne retentira plus dans un avenir proche du bruit des navettes.

-10 localités connaissent une croissance des actifs non-agricoles, freinée en 1991 d'après les chiffres provisoires. Pour Reddigudem, Kondangui et Movva, la croissance se fait à partir d'un niveau très faible, la pente de ces courbes en est d'autant plus forte. Les autres localités partent d'un niveau beaucoup plus conséquent (35%) et confirment ainsi leur entrée dans le monde urbain. Leur répartition spatiale révèle deux cas de figures. Il s'agit soit de centres dynamiques situés sur des axes de transport majeurs (Kanchikacherla, Bapulapadu, Mudinepalle), soit d'une zone homogène de croissance située à l'ouest de l'axe Vijayawada/Machilipatnam.

Reste enfin le cas des sept localités à croissance irrégulière, dont Kankipadu, Vissanapet et Korukollu où le phénomène est de plus faible ampleur. On trouve ces localités dans trois zones bien délimitées. Au sud de Vijayawada, Penamaluru et Kankipadu sont fortement influencées par la capitale économique du district, leur variation résulte probablement de mouvements migratoires. Les autres cas sont situés dans l'Est du district, aussi bien dans le delta que dans les hautes terres. L'évolution des activités y est plus cahotique sans que nous puissions en déterminer la cause.

La lecture des évolutions reste assez grossière par le regroupement des catégories effectué. Mais il est remarquable de voir apparaître des ensembles spatiaux qui dessinent des micro-régions imputables à l'environnement rural des petites villes.

¹ Cf article de Lévy B., 1989, "Hétérogénéité de l'industrie: secteur organisé et inorganisé dans le textile", Revue Tiers-Monde, n° 119, pp 647-672, où elle décrit la politique volontariste du gouvernement indien depuis l'indépendance en faveur des artisans et des petites industries.

² Nagaraj K., 1991, "Starvation deaths in Andhra Pradesh", Frontline, December 6, p 48.

2.1.2.2. Une lente modification des catégories socio-professionnelles (C.S.P.).

Toutefois l'analyse diachronique des C.S.P. est rendue difficile par les variations des catégories d'un recensement à l'autre (Cf. T 2122.1). Entre 1951 et 1991 le nombre de catégories est passé de 8 à 5, cette diminution affectant surtout les activités non-agricoles ce qui rend l'analyse des petites villes d'autant plus difficile. Depuis 1981 les activités secondaires industrielles et les activités tertiaires sont rassemblées en une seule catégorie "autres actifs" (other workers).

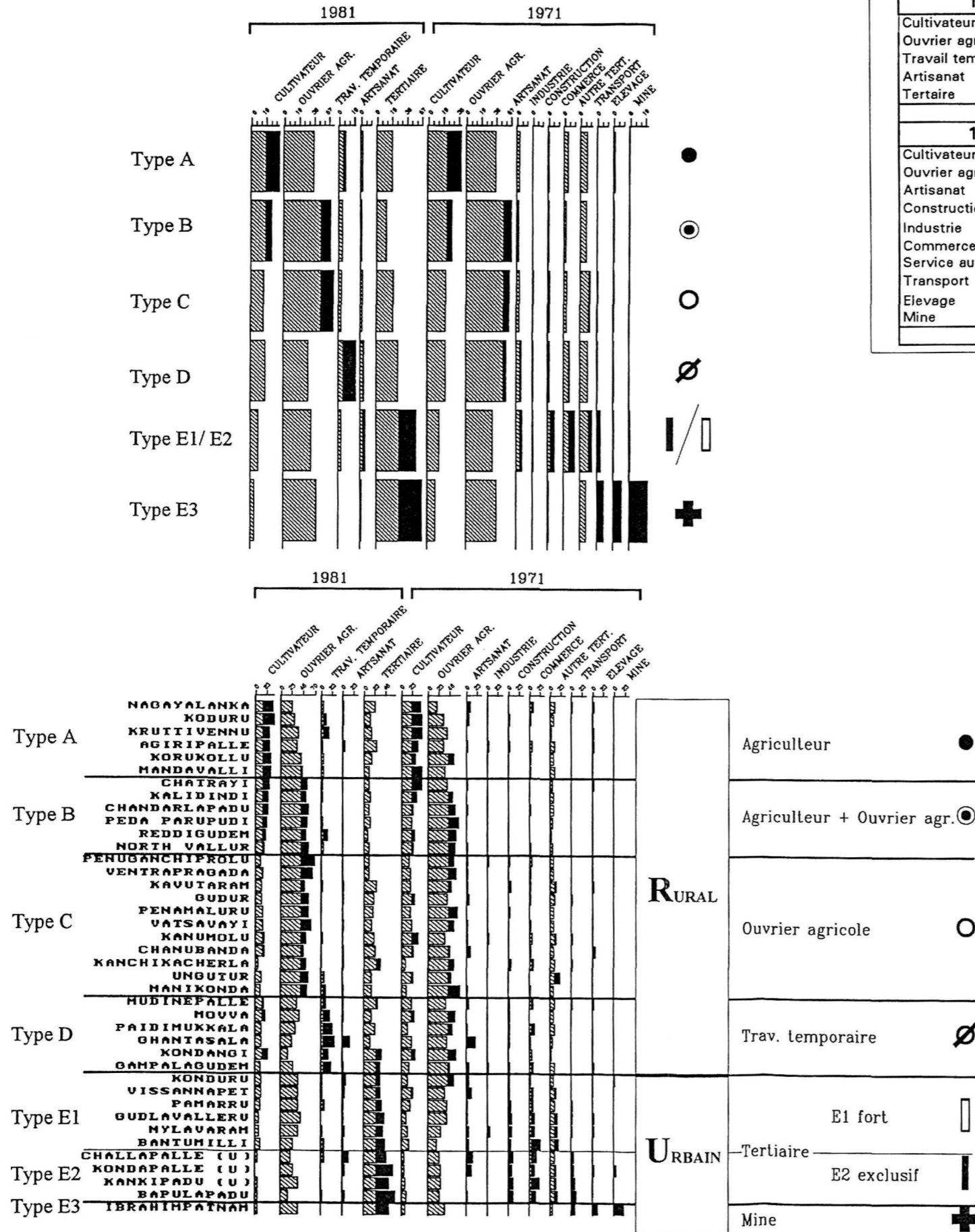
T 2122.1 EVOLUTION DES C.S.P. DU RECENSEMENT INDIEN DE 1951 A 1991

1951	1961-1971	1981-1991
(actif + ses dépendants)	par individu	par individu
Cultivateur propriétaire	Cultivateur	Cultivateur
Cultivateur exploitant		
Rentier agricole		
Travailleur agricole	Travailleur agricole	Travailleur agricole
	Autres primaires	
Secondaire	Artisanat	Artisanat
	Industrie	Autres actifs
	Construction	
Commerce		
Transport		
Autres services	Autres services	
		Actif temporaire (moins de 6 mois)
	Inactif	Inactif

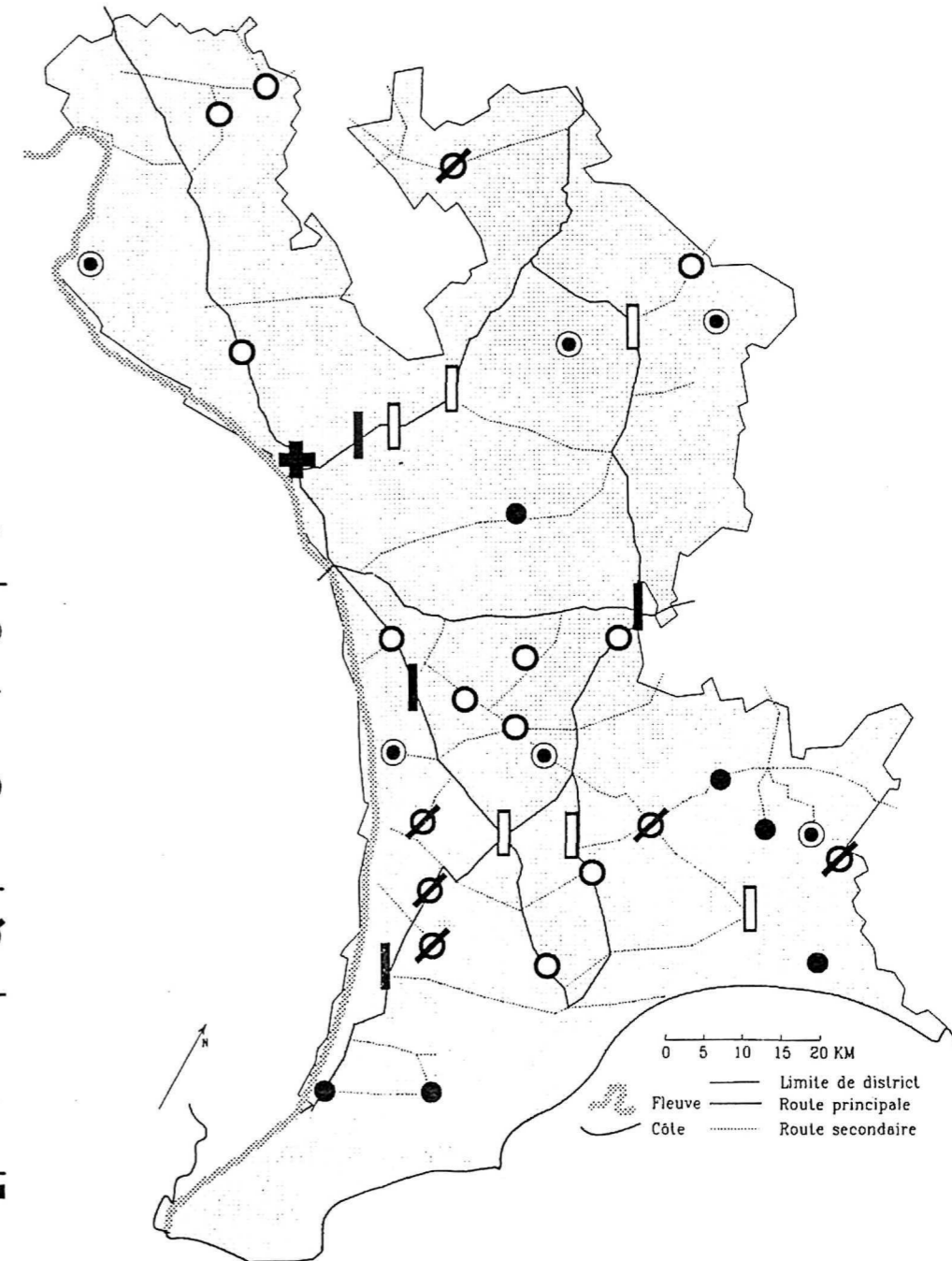
Une matrice visuelle portant sur les deux recensements de 1971 et 1981 permet de suivre tout de même l'évolution des différentes catégories. Il suffit de juxtaposer les deux séries en conservant à chacune sa propre répartition (10 C.S.P. en 1971 et 5 C.S.P. en 1981). En classant la matrice sur la répartition de 1981, on peut voir quelle était la situation de ces localités en 1971. En conservant une échelle commune pour l'ensemble de la matrice, il est même possible de distinguer l'évolution quantitative d'une catégorie entre 1971 et 1981 (Cf. F 2122.2).

Entre 1971 et 1981, les cultivateurs ont diminué de 5 points, et l'artisanat de 1, preuve d'un mouvement d'urbanisation de notre échantillon, déjà perceptible sur la collection de courbes. Par contre la catégorie des ouvriers agricoles reste stable. Derrière ce phénomène on peut envisager tout de même une croissance de ces travailleurs dans la mesure où certains ont pu être comptabilisé dans la nouvelle catégorie des travailleurs temporaires (marginal worker), leur activité étant inférieure à la moitié de l'année. Le classement sur les valeurs de 1981 fait

EVOLUTION DES C.S.P. ENTRE 1971 ET 1981



	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D	TYPE E1	TYPE E2	TYPE E3	Moyenne
1981								
Cultivateur	33,9	25,4	15,3	18,0	12,1	5,5	5,5	17,8
Ouvrier agri.	35,4	55,4	57,8	29,4	37,5	26,6	38,2	43,4
Travail temp.	8,7	5,6	3,6	20,9	5,0	3,4	0,1	6,9
Artisanat	3,2	1,6	2,7	5,3	5,8	7,6	2,1	4,3
Tertiaire	18,8	12,0	20,7	26,4	39,6	56,9	54,1	27,5
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1971								
Cultivateur	39,2	28,9	21,0	21,9	17,3	9,0	10,3	22,6
Ouvrier agri.	35,8	54,0	51,3	48,0	35,7	26,9	36,4	44,2
Artisanat	3,9	2,5	3,9	6,0	6,7	8,0	1,1	5,2
Construction	1,0	0,6	1,5	1,4	2,1	2,0	0,6	1,5
Industrie	2,2	1,3	2,5	2,9	6,5	10,7	1,4	3,9
Commerce	5,0	2,9	4,5	7,3	12,1	16,0	1,1	6,8
Service autre	9,0	7,8	11,6	9,3	14,4	14,6	7,2	10,5
Transport	0,9	0,2	1,7	1,4	2,5	8,8	9,2	2,3
Elevage	3,0	1,9	1,9	1,9	2,1	2,2	11,2	2,3
Mine	0,0	0,0	0,0	0,0	0,6	2,0	21,5	0,8
	100,0	100,1	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0



apparaître nettement deux familles de centres. La première au profil rural rassemble les 3/4 de l'échantillon (type A à D), soulignant le poids de l'environnement rural avant la réforme des mandal. Les trois premiers groupes ont des proportions diverses d'agriculteurs et d'ouvriers agricoles.

- 6 localités (type A) ont une proportion d'agriculteurs double (34 %) à celle de la moyenne. Leur localisation quasi-exclusive dans le delta est le reflet d'un système rizicole s'appuyant sur la petite propriété. Cependant, de 1971 à 1981, la C.S.P. dominante de ce groupe, les cultivateurs, a vu son importance réduite de 6 points soit 15 %.

- un quart de l'échantillon (type C), a un profil agricole plus instable avec 60% de sa population travaillant comme ouvrier agricole. On les trouve aussi bien dans les hautes terres que dans la zone médiane, ceci correspond aux cultures commerciales. L'accroissement du nombre de ces travailleurs agricoles de 6% entre 1971 et 1981 traduit une fragilisation de cette économie, cette catégorie se gonflant au détriment des agriculteurs.

- Entre ces 2 groupes 6 localités (type B) sont en situation intermédiaire tant du point de vue des C.S.P. que de leur situation géographique.

- Le dernier groupe au profil rural (type D) se caractérise par un emploi temporaire trois fois supérieur (21%) à la moyenne. Ce type d'économie très fragile correspond aux centres en transition, on retrouve en effet la zone de forte croissance de l'ouest du delta identifiée dans l'analyse des actifs non-agricoles. Or en observant la situation de ces localités en 1971, on s'aperçoit qu'elles sont très semblables au groupe C. On peut donc en conclure que ces travailleurs temporaires sont principalement des ouvriers agricoles. Souvent d'ailleurs ces ouvriers peuvent s'employer à d'autres activités suivant les opportunités (construction, réfection des routes). A l'exception de Gampalagudem, elles sont toutes situées dans le delta. A Ghantasala le travail temporaire est à rapprocher de l'artisanat de tissage qui occupe une importante communauté.

Dans l'ensemble de ces localités, l'agriculture domine encore, ce qui trahit une économie villageoise. On ne trouve qu'une seule localité de grande taille dans ce groupe: Kanchikacherla, l'activité agricole y étant représentée presque exclusivement par des travailleurs et non des propriétaires. Le dernier quart de l'échantillon a un profil plus urbain avec des catégories non-agricoles supérieures de 50 à 100% par rapport à la moyenne. Grâce au détail des catégories de 1971, on peut vérifier qu'il ne s'agit pas d'élevage ou d'activités d'extraction, sauf à Ibrahimpattanam (E3) qui compte de nombreuses carrières sur son territoire.

Il aurait été possible de construire une typologie beaucoup plus fine si nous disposions d'une désagrégation des données aussi poussée en 1981 qu'en 1971. Il y a cependant une forte corrélation entre certaines de ces variables (industrie, construction, commerce) qui permet d'identifier deux groupes de localités dans ce type E. Le tertiaire (other worker) occupe 40% des actifs dans les 6 premières localités, alors qu'il devient majoritaire dans les quatre dernières (60%). On retrouve dans ce groupe E2, trois des villes du recensement. La quatrième étant Bapulapadu dont nous avons déjà souligné le caractère très urbain. Il y a une opposition nette entre des villes affirmées et des villes en devenir. Pour toutes ces localités, l'artisanat a reculé légèrement alors que le nombre de propriétaire agricole s'est effondré avec un recul de 5 points, soit 50 %. Leur répartition est régulière dans l'ensemble du delta, en revanche elle se concentre au nord de Vijayawada pour les hautes terres.

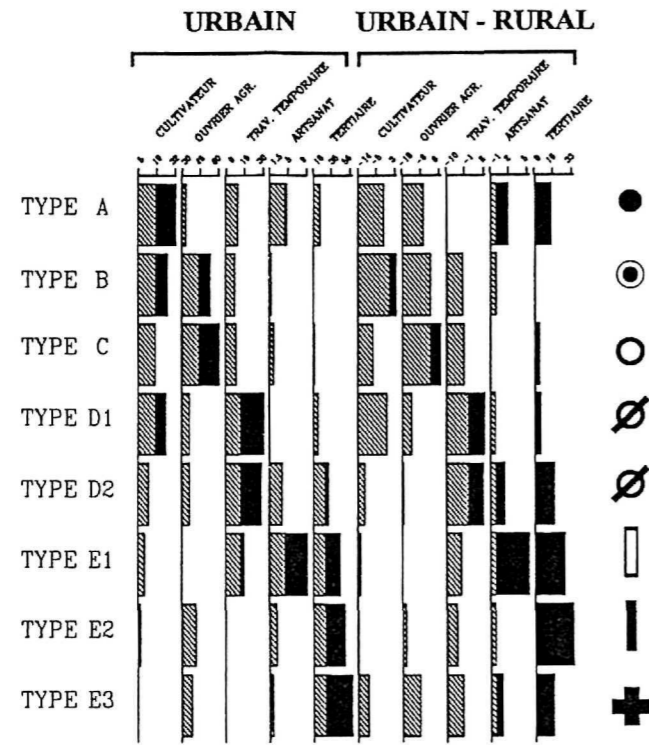
Entre 1971 et 1981, les grands types demeurent avec un affaiblissement généralisé des cultivateurs qui ne traduit pas toujours un progrès de l'urbanisation. Cette variation se fait parfois, type C et D, au profit du travail temporaire qui est plutôt le fait des travailleurs agricoles.

2.1.2.3. Des chefs-lieux différents de leur environnement rural

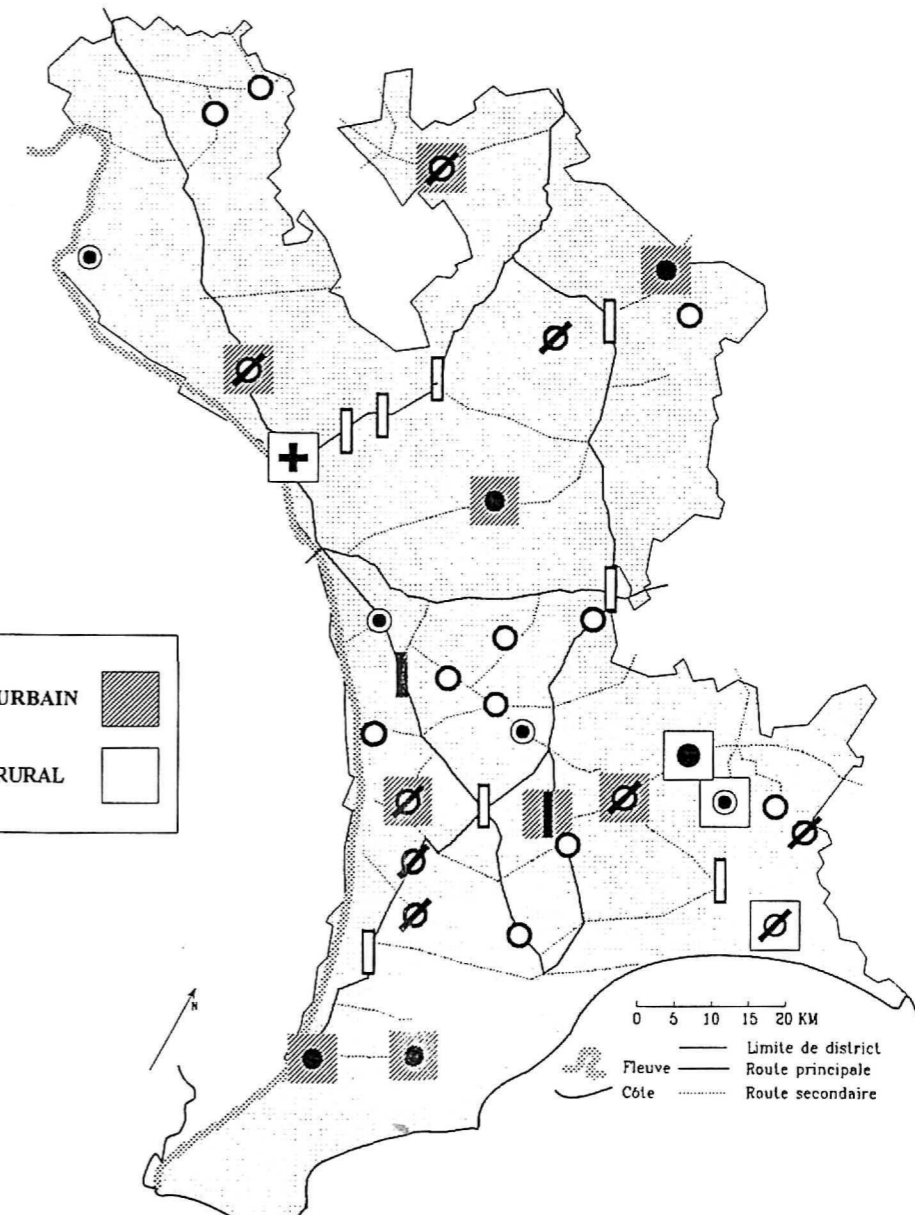
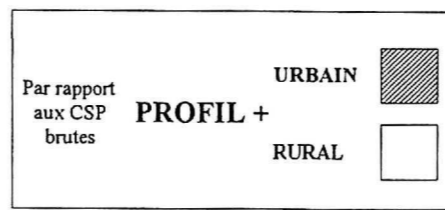
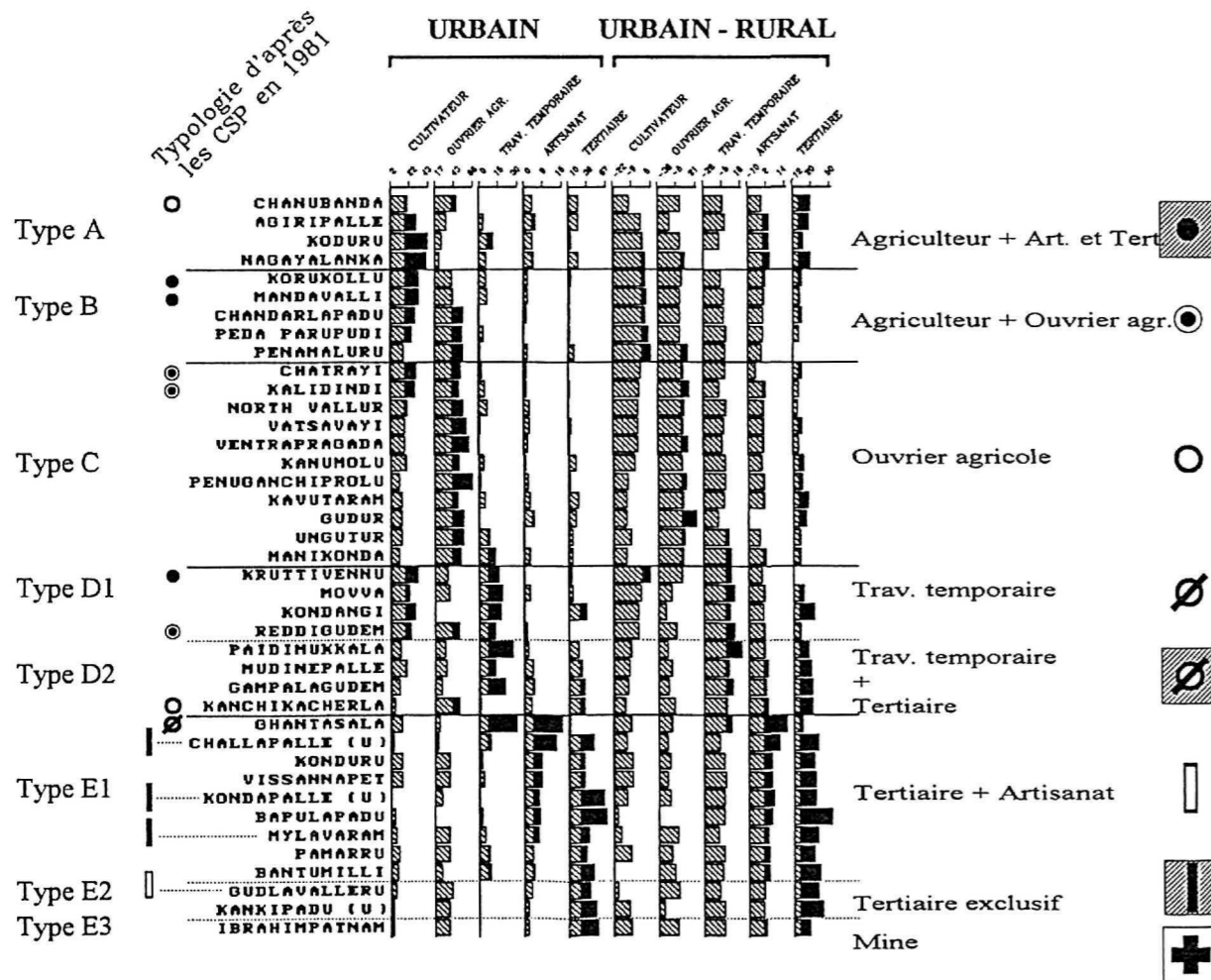
L'analyse précédente a fait apparaître des profils plus urbains pour les localités de taille supérieure, ainsi qu'une nette tendance à l'urbanisation pour un certain nombre de centres, établissant une coupure entre de grosses unités villageoises comme Thotlavalleru ou Penuganchiprolu, et des centres urbains de même taille comme Vissanapet ou Bantumilli. Afin d'approfondir cette différence entre le rural et l'urbain, nous avons comparé les localités avec les villages de leur mandal. En partant des données villageoises, nous avons pu calculer le profil socio-économique rural de chaque mandal. D'après les techniques d'analyse en structure résidus, nous avons soustrait ces valeurs, le pourcentage de chaque C.S.P. rurale, au profil de son Mandal Head-Quarter (d'où l'apparition de valeurs négatives). Nous avons alors construit une matrice comparative qui présente à gauche le profil du centre en 1981 et à droite la différence urbain-rural. Comme nous connaissions déjà le profil des localités pour 1981, nous avons classé la matrice sur le profil de droite (Cf. F2123.1).

Une revue rapide des principaux groupes révèle une typologie très proche (les signes utilisés sur la matrice et sur la carte ont la même signification que précédemment). Un tiers des individus a toutefois changé de groupe, on peut retrouver son ancienne appartenance à gauche de la matrice détaillée. L'échantillon est nettement plus tertiaire que les villages environnants (+14%) ce qui affirme la fonction centrale de nos localités, au détriment des activités agricoles,

COMPARAISON DES C.S.P. DES PETITES VILLES PAR RAPPORT AUX VILLAGES DE LEUR MANDAL



	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D1	TYPE D2	TYPE E1	TYPE E2	TYPE E3	Moyenne
URBAIN									
Cultivateur	32,1	26,8	18,2	25,5	12,9	10,4	7,8	5,5	17,8
Ouvrier agri.	34,1	52,0	58,4	36,6	36,7	30,5	41,0	38,2	43,4
Travail temp.	5,9	4,2	4,6	16,3	15,4	8,0	0,4	0,1	6,9
Artisanat	4,6	1,8	2,3	1,4	3,9	8,4	2,7	2,1	4,3
Tertiaire	23,3	15,2	16,5	20,2	31,2	42,6	48,1	54,1	27,5
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
URBAIN - RURAL									
Cultivateur	-2,3	2,8	-6,9	-0,8	-10,6	-12,5	-13,8	-8,8	-6,8
Ouvrier agri.	-4,5	-0,1	6,0	-11,8	-17,1	-18,2	-15,3	-7,1	-7,3
Travail temp.	-10,5	-2,3	-1,9	7,7	7,6	-2,8	-5,0	-2,4	-1,8
Artisanat	2,2	-0,1	-1,1	-0,2	1,6	5,9	-0,2	1,1	1,7
Tertiaire	15,0	-0,4	4,1	5,1	18,5	27,7	34,3	17,2	14,1



avec à part égale une diminution des cultivateurs et des ouvriers agricoles de 7% chacun. Les deux autres catégories sont presque stables. Les artisans sont un peu plus nombreux dans nos localités (+1,7%), ce qui est révélateur a contrario de la dispersion, d'ailleurs fort irrégulière, de ces activités dans les moindres villages conformément à la spécialisation professionnelle des castes. Les ouvriers temporaires sont un peu plus nombreux dans les villages, ce qui confirme la part importante des ouvriers agricoles dans cette catégorie.

- Le groupe A est toujours constitué en majorité d'agriculteurs (66%) avec tout de même des valeurs inférieures de 7% par rapport aux villages. Cette comparaison permet également de s'apercevoir qu'ils ont un profil plus tertiaire (+15%) et plus artisanal (+2%). Bien que très dépendants des activités rurales, ils y ajoutent une fonction de centre qui les distinguent des villages environnants. On peut parler de "bourg" grâce à cette fonction d'échange. Nous avons signalé leur profil plus urbain par un fond grisé sur la carte. Ce groupe A est composé de 4 individus. Par rapport à la typologie brute des C.S.P. en 1981, Chanubanda s'y est ajouté, se distinguant donc nettement du chef-lieu de son mandal, Chatray. Deux ont disparu pour se fondre dans le groupe B, Mandavalli et Korukollu, au profil plus villageois. Ces deux centres sont donc plus ruraux, ce que nous avons signalé par un fond blanc. Ils sont tout deux situés à proximité de l'ancien chef-lieu de taluk de Kaikalur.

- le groupe B est plus villageois car c'est le seul à avoir un pourcentage de cultivateurs supérieur de 3% aux villages du même mandal! Il s'agit bien ici de villages et non pas de petites villes. On est surpris de découvrir dans ce groupe Penamaluru. Situé dans la banlieue de Vijayawada, il présente en fait un profil plus rural que les autres banlieues.

- le groupe C a un profil très proche puisque la perte de cultivateurs (-7%) est compensée par un gain identique de travailleurs agricoles (+6%). Globalement, la part des emplois agricoles est identique à celle des villages voisins.

- le groupe D des travailleurs temporaires est en revanche différent de la typologie précédente. Il se sépare en deux parties d'égale importance. Quatre individus (D1) ont un quart de leur population active composée de cultivateurs, ce qui ne les distingue pas des villages de leur mandal., l'autre groupe (D2) compte 10% de cultivateurs de moins qui se retrouvent dans le tertiaire (+18,5% par rapport aux villages, et +13,5% par rapport au groupe D1). La comparaison avec les villages prend toute sa signification dans l'interprétation de la part des travailleurs agricoles. Elle est identique pour la typologie 1981 (36%), mais comparée aux

villages cela correspond à une diminution de 12 points pour D1 et de 17 points pour D2. Comme les travailleurs agricoles sont moins nombreux pour D2, on peut penser qu'une partie des 7% de travailleurs temporaires appartiennent au secteur informel. Pour le groupe D1 la même valeur, 7%, recouvre plutôt des travailleurs agricoles. Le groupe D2 a donc un profil plus urbain. Kanchikacherla qui compte peu de travailleurs temporaires, se distingue alors bien des villages de son mandal.

- Pour les localités ayant déjà un profil urbain (groupe E), l'opposition avec le milieu environnant est confirmée par un tertiaire deux fois plus important (28%) que la moyenne de l'échantillon sauf pour Ibrahimpatnam (E3). La plupart (groupe E2) y ajoute un pourcentage d'artisans triple par rapport aux villages. La concentration de l'artisanat est donc bien la marque d'une urbanisation conformément au modèle des autres pays sauf pour Ghantasala où l'absence de tertiaire, même en valeur relative, la classe définitivement dans la catégorie des villages.

En conclusion, seules les localités des groupes A, D2 et E ont des profils urbains en 1981, soit 50% de l'échantillon (20 individus). La comparaison avec les villages a permis de découvrir deux nouveaux types de petites villes:

- 1° les bourgs à l'activité rurale dominante mais qui possèdent tout de même une fonction centrale, ils appartiennent aux zones enclavées, groupe A,
- 2° des centres encore fragiles, peut-être en transition, avec une forte proportion de travailleurs temporaires, groupe D2.

Cependant toutes ces analyses s'arrêtent à la veille de la réforme des mandal, les valeurs du dernier recensement n'étant pas disponibles. Nous utiliserons d'autres sources pour franchir cette limite. La structure du réseau urbain dans la partie inférieure de la hiérarchie se dégage tout de même. Les anciens chefs-lieux de taluk qui comptent plus de 15.000 habitants, sont secondés par un réseau de petites villes qui couvre de façon homogène le delta, sauf dans sa partie Est. Dans les hautes terres par contre, les villes moyennes ont une aire d'influence plus grande car les chefs-lieux se distinguent difficilement des villages de leur mandal. Les petites villes ne s'affirment avec force qu'entre Ibrahimpatnam et Mylavaram. Ailleurs ce sont soit des bourgs, soit des centres urbains encore en transition.

2.2. LE ROLE DE L'INDUSTRIE DANS LE DEVELOPPEMENT DES PETITES VILLES

Nous avons privilégié les activités non-agricoles dans les facteurs de croissance des petites villes car cette approche aurait nécessité la mise en oeuvre d'une problématique particulière (évolution des productions, investissements non-agricoles des agriculteurs, analyse du marché foncier) que nous ne pouvions mener dans le temps imparti. Nous apporterons tout de même quelques éclairages sur ces activités à la fin de cette seconde partie. L'urbanisation signifiant la diminution de la part des activités agricoles, nous dresserons un portrait économique de ces petites villes en essayant d'évaluer la part respective des secteurs secondaires et tertiaires dans le dynamisme des centres.

Si industrialisation et développement sont devenus pratiquement synonymes, le parallèle avec l'urbanisation est moins assuré. L'Inde a son lot d'industries extractives qui font naître des cités au destin suspendu à la richesse et aux possibilités d'exploitation des matières premières qui s'y trouvent. Le Telengana est ainsi parsemé de cimenteries, vingt-deux en 1989, responsables de concentrations de population qu'il est difficile de classer dans la catégorie urbaine à cause de leur mono-activité. Si la densité d'industries augmente, alors naît une véritable région industrielle à l'image de nos pays noirs dont la vallée de la Damodar est le plus proche exemple en Inde¹.

Les analyses sur l'évolution des implantations industrielles depuis l'indépendance ont révélé une concentration grandissante dans les plus grandes villes². Le cas d'Hyderabad, capitale de l'Etat abonde dans ce sens. Nous avons voulu vérifier si ce phénomène qui affecte les villes par rapport à leur région se manifestait aussi à l'intérieur de la hiérarchie urbaine de notre district.

¹ Cf Breton R., "La conurbation de la Dâmodar avec Bokâro cité de l'acier et Ranchi technopôle", L'information géographique, 1989, n° 53, pp 45-62.

² Cf Raza N., Kundu A., "Industrial base of the regional economy and the urbanisation process in India", Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical, séminaire franco-indien de New delhi (11-16 déc. 1978), Travaux et documents de géographie tropicale, C.E.G.E.T., n°45, mars 1982, pp 329-356.

2.2.1. Les sources utilisées

L'analyse des catégories socio-professionnelles suggérait une faible part des activités secondaires dans nos petites villes. Malheureusement les regroupements de catégories intervenus depuis le recensement de 1981 ne nous ont pas autorisé à suivre les évolutions récentes de ce phénomène. Nous avons donc eu recours aux statistiques de la All India Manufacturer's Organisation, de l'Andhra Pradesh Assistance Centre for Entrepreneurs et du Directorate for Small Scale Industries of Andhra Pradesh.

Depuis le Factories Act de 1948, les entreprises industrielles doivent être enregistrées auprès du ministère de l'industrie d'Andhra Pradesh. Elles sont réparties en 2 groupes, petites entreprises (small scale industry) ou grandes et moyennes entreprises (large and medium scale industry). Une petite industrie est définie par un capital inférieur à 500.000 Rs et par un nombre maximum de 50 employés si elle utilise une source d'énergie, de 100 employés sans source d'énergie. Deux annuaires distincts sont publiés.

Nous nous sommes tout d'abord heurtés à un problème de localisation des établissements industriels. Pour établir une liste définitive de 39 grandes et moyennes entreprises nous avons dû faire la synthèse du "Directory of Large & Medium Industries in A.P."¹ et de "Krishna district an industrial profile"², car la première source, pourtant officielle, omettait des entreprises dont nous avons vérifié la présence lors de nos déplacements à travers le district.

Le nombre élevé de petites entreprises (4162) interdisait une telle vérification, aussi 50 unités n'ont-elles pu être localisées. Pour 39 entreprises, le manque de précision de l'adresse n'a pas permis de les retrouver dans la liste des villages et hameaux du recensement³. Les 11 derniers cas correspondent à une homonymie des lieux mentionnés qui empêche toute identification sûre. Ces 50 cas ne représentent qu'1.2 % de l'ensemble des petites entreprises du district, aussi pourrions-nous les négliger.

¹ Directory of Medium and Large Scale Industrial Undertakings in Andhra Pradesh, All India Manufacturers Organisation, 1990, 145 p.

² Krishna an Industrial Profile, Andhra Pradesh Centre for entrepreneurs, 1987, 12 p.

³ Le lieu indiqué est celui d'un quartier et non d'une localité, ce qui rattache plus souvent ces entreprises au monde des grandes villes.

T221.1 FIABILITE DES DONNEES SUR LES PETITES ENTREPRISES

Ville	Production	Nb d'établissement		% par production	
		Annuaire	Comptage	Annuaire	Comptage
Chatray	Agr. alimentaire	2	3	100,0	60,0
	Bien cons. courante		1		20,0
	Bien cons. excep.		1		20,0
total		2	5		
Chanubanda	Agr. alimentaire	2	3	66,7	60,0
	Bien cons. courante	1	2	33,3	40,0
total		3	5		
Kalidindi	Agr. alimentaire	4	10	100,0	76,9
	Bien cons. courante		1		7,7
	Bien cons. excep.		1		7,7
	Ind. de base non min.		1		7,7
total		4	13		
Kankipadu	Agr. alimentaire	9	11	50,0	55,0
	Bien cons. courante		1		5,0
	Bien cons. excep.	2	5	11,1	25,0
	Ind. de base non min.	4	1	22,2	5,0
	Métallurgie	2	2	11,1	10,0
	Bien d'équipement	1		5,6	
total		18	20		
Gampalagude	Agr. alimentaire	1	10	100,0	90,9
	Bien cons. courante		1		9,1
total		1	11		
Bantumilli	Agr. alimentaire	6	4	50,0	33,3
	Bien cons. courante	1	1	8,3	8,3
	Bien cons. excep.	3	1	25,0	8,3
	Ind. de base non min.	1	4	8,3	33,3
	Métallurgie	1	2	8,3	16,7
total		12	12		

Pour évaluer la fiabilité de ces annuaires, nous avons comparé (Cf tableau 221.1) ces données avec nos relevés de terrain pour les six centres témoins¹. Les deux séries montrent des différences notables qui tiennent en partie au décalage temporel entre nos observations de 1991 et la collection des informations pour l'annuaire arrêtée en 1989. Mais la sous-estimation du nombre d'entreprises recensées provient surtout d'une absence d'enregistrement auprès des autorités.

La lourdeur de la démarche administrative aussi bien que le désir d'échapper à toute réglementation expliquent cette sous déclaration. Pourtant celle-ci permettrait à ces entreprises de bénéficier des aides gouvernementales distribuées par l'Etat. Cette politique d'incitation au développement industriel est géré par 2 agences:

- Andhra Pradesh State Financial Corporation créée en 1956 qui propose des prêts aux petites et moyennes entreprises (30.000 en ont bénéficié en A.P. jusqu'en 1987),
- Andhra Pradesh Small Scale Industries Development Corporation créée en 1961 pour fournir des capitaux, des matières premières et une assistance pour la distribution de leur production².

C'est plus en termes relatifs qu'il faudra tirer parti de ces informations, en retenant que l'annuaire, seule base disponible, surestime les activités agro-alimentaires et réduit le spectre des productions. Pour être tout à fait complet sur la qualité de ces informations il faut tenir compte également de la minoration du personnel déclaré. B. Silberstein³ dans le portrait d'un petit industriel de Tenali, ville moyenne du district voisin de Guntur, signale une déclaration de 15 emplois au lieu des 25 réels afin d'échapper aux lois sur la réglementation du travail.

2.2.2. Un profil industriel orienté vers l'agro-alimentaire

Du point de vue industriel, l'Andhra Pradesh manifeste un retard certain, alors qu'il compte pour 7,8 % de la population, l'industrie ne représente que 5,4 % du capital productif investi et de la

¹ Il s'agit des six localités du District de Krishna ayant fait l'objet d'une étude détaillée, Kankipadu, Kalidindi, Chatray, Chanubanda, Gampalagudem, Bantumilli.

² Reddy S.V., Ramana S., Pakki Reddy G., "Industrial development of Andhra Pradesh: a perspective", Andhra Pradesh economy in transition, séminaire des 2/3 fev. 1989, Centre for Economic and Social Studies, Hyderabad, 1990, pp 286-310.

³ Silberstein S., 1985, "Les tribulations d'un entrepreneur dynamique", in L'Inde: séduction et tumulte, Autrement série monde, H.S. n°13, mai, p 186.

valeur ajoutée nette de l'Inde. J. Satyanarayana et V. Surendar, les auteurs de cette étude¹ y voient les conséquences d'un manque d'investissement de la part de l'Etat qui n'y consacrait que 3 % des investissements jusqu'au cinquième plan quinquennal (1974-78). Si depuis le sixième plan (1980-1985) ces efforts ont été multipliés par deux, l'industrie reste concentrée à Hyderabad et Vizakhapatnam pour l'industrie lourde et les deux deltas (Krishna et Godavary) pour les industries de main-d'oeuvre.

T 222.1 STRUCTURE INDUSTRIELLE DU DISTRICT DE KRISHNA

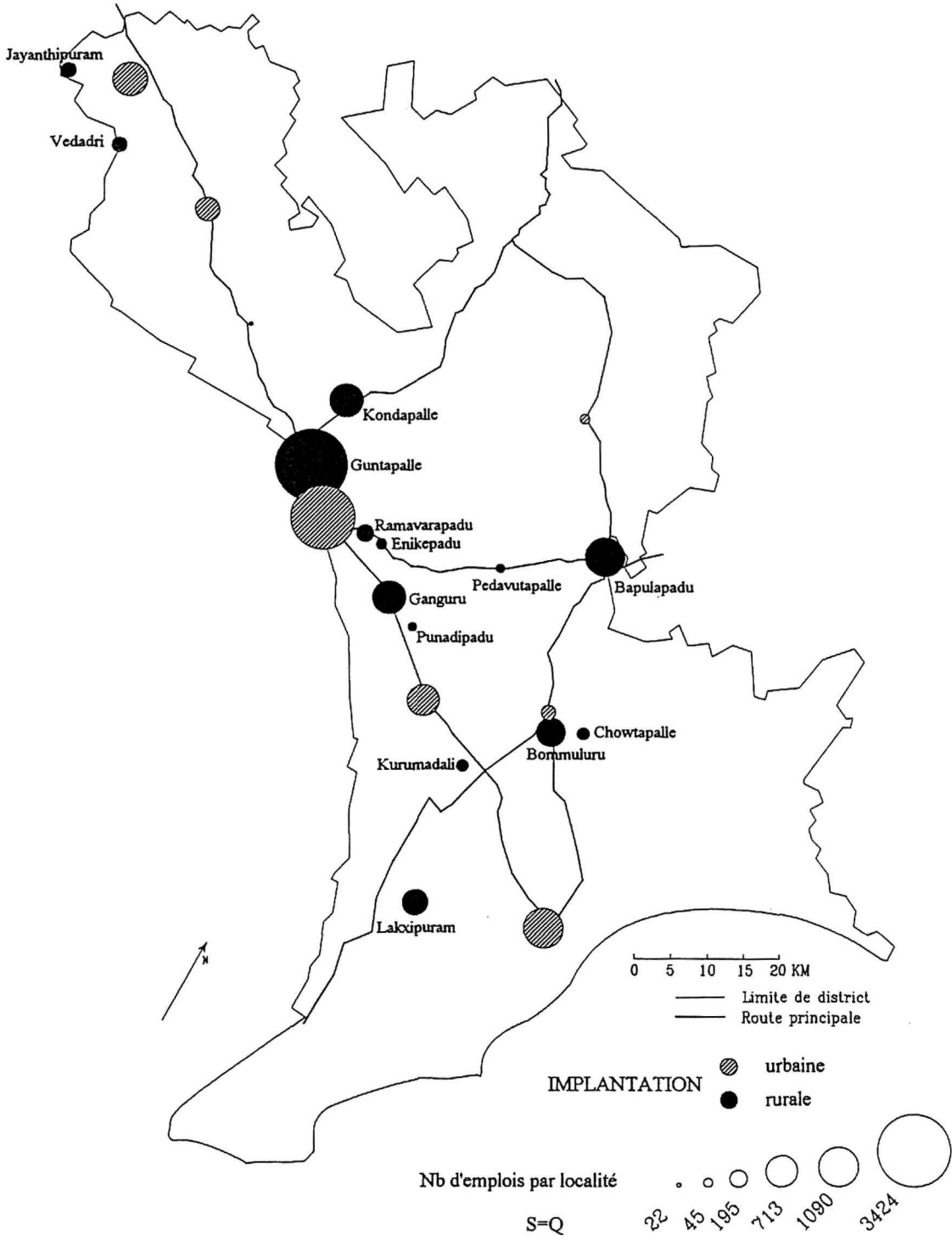
Type d'entreprise	TOTAL			MOYENNE	
	Nb d'établissements	d'emplois	Investissement en .000 Rs	Emploi	Investissement en .000 Rs
Grande & moyenne	39	14245	2332000	365,3	59790,0
Petite	4162	34193	462303	8,2	111,1
Petite (échantillon)	367	2300	28719	6,3	78,3

Dans ce district industrialisé, les petites entreprises représentent 2 fois et demi plus d'emplois que leurs aînées en taille (Cf tableau 222.1). Il est vrai qu'en terme d'investissement le rapport s'inverse nettement (5 fois moins) révélant l'opposition classique entre un secteur à forte intensité de main-d'oeuvre contre une forte intensité de capital. Seules 6,7 % de ces petites industries sont situées dans les villes de notre échantillon. Paradoxalement les grandes entreprises y sont plus nombreuses (13,6 % de l'emploi total). Elles respectent ici la répartition générale des grandes entreprises pour lesquelles 42,5 % de leur emploi se situent en milieu rural. Cependant bon nombre de ces localisations correspondent à des déconcentrations des villes principales.

Il en est ainsi de l'usine de machine lourde installée à Kondapalle ou de l'atelier de réparation de matériel ferroviaire de Guntapalle. Ces deux établissements encadrent la centrale thermique d'Ibrahimpattam qui leur fournit l'énergie nécessaire. Le phénomène devrait s'accroître dans les années à venir avec l'achèvement de la zone de développement industrielle de Kondapalle qui n'a reçu que 14 hangars sur les 432 prévus. On retrouve le même procédé à Gudivada avec les usines de Bommuluru et Chowtapalle et à un moindre degré avec la raffinerie de sucre de canne installée à Lakshimpuram le village voisin de Chalapalle. La grande entreprise

¹ Cf Tab. 1, p 255, chiffres de 1985-86, in Satyanarayana J. et Surendar V., "Planning for industrial development of Andhra Pradesh: eighth five years plan perspectives", op. cit.

IMPLANTATION DES GRANDES ENTREPRISES INDUSTRIELLES EN 1989



en milieu rural dépend de capitaux venus des grandes villes quand ce n'est pas directement de l'Etat. Elle emploie cependant une main d'oeuvre rurale d'où l'impact très fort de ces délocalisations dans leur zone d'implantation.

La répartition des grandes et moyennes entreprises dans le district (Cf F 222.1) suit les grands axes de circulation avec des implantations privilégiées le long de la National Highway Madras-Calcutta qui traverse la Krishna à Vijayawada (usines de Bapulapadu). Un certain nombre d'établissements sont également situés sur la route reliant Vijayawada à la capitale administrative, Machilipatnam (Ganguru, Vuyyur). Les autres localisations répondent à l'exploitation de gisement de matières premières comme les 2 cimenteries de Vedadri et Budavada dans le nord-ouest.

L'annuaire des petites entreprises classe celles-ci suivant 17 catégories aux effectifs très variables. Nous avons préféré réduire leur nombre à 8 dont une catégorie pour les services¹. Cette intrusion du tertiaire s'explique par l'inclusion des activités de réparation au secteur productif dans la nomenclature des activités. Inclus dans le chapitre "2/3-Manufacturing" de la classification industrielle standard du recensement, on les retrouve principalement dans les activités de transport:

- 380 construction, assemblage et réparation de locomotives,
 - 384 réparation et entretien des véhicules à moteur,
 - 388 réparation des bicycles et tricycles.
- ainsi que dans les diverses industries
- 392 assemblage et réparation des montres et horloges,
 - 399 fabrication et réparation des biens non assimilables à un autre groupe.

Sur la même base de classification nous avons réduit les 12 classes de l'annuaire des grandes et moyennes entreprises industrielles, deux catégories étant cependant absentes: divers et service. Conforme au profil de l'ensemble de l'Etat, l'agro-alimentaire et les biens de consommation exceptionnels sont les secteurs dominants des grandes et moyennes entreprises (respectivement 32,4 et 34,4 % des emplois; Cf. T 222.2). Le district de Krishna est légèrement plus dégagé de l'agriculture que l'ensemble de l'Andhra Pradesh où cette activité emploie 45 % de l'effectif industriel². Le traitement de la canne à sucre est très gourmand en main-d'oeuvre, les deux usines de Bapulapadu et Vuyyur employant près de 800 personnes, celle de Lakshampuram deux

¹ Les services correspondent à l'entretien et la réparation des véhicules à moteur. Dans nos classifications, ils sont intégrés au tertiaire

² Cf Tab. 4, selected characteristics by major industry group, p 258, op. cit.

T 222.2

**GRANDES ET MOYENNES ENTREPRISES
PAR SECTEUR INDUSTRIEL**

Type d'entreprise	Nb d'établissement	TOTAL		MOYENNE		% par PRODUCTION	
		Emploi en 00.000 Rs	Investis. en 00.000 Rs	Emploi en 00.000 Rs	Investis. en 00.000 Rs	Emploi	Investis.
Agr. alimentaire	14	4616	3976	329,7	284,0	32,4	17,0
Biens cons. courante	2	807	181	403,5	90,5	5,7	0,8
Biens cons. excep.	12	4906	4149	408,8	345,8	34,4	17,8
Ind. de base non min.	7	2059	11465	294,1	1637,9	14,5	49,2
Métallurgie	2	140	70	70,0	35,0	1,0	0,3
Biens d'équipement	2	1717	3479	858,5	1739,5	12,1	14,9
Total	39	14245	23320	365,3	597,9	100,0	100,0

Source: Directory of large and medium industries in A.P. pp 14-20
& Krishna District: an industrial profile, Annexe I,II

T 222.3 PETITES ENTREPRISES PAR SECTEUR INDUSTRIEL
ENSEMBLE DU DISTRICT DE KRISHNA

Type d'entreprise	Nb d'établissements	TOTAL		MOYENNE		% par PRODUCTION	
		Emploi en .000 Rs	Investis. en .000 Rs	Emploi en .000 Rs	Investis. en .000 Rs	Emploi	Investis.
Agr. alimentaire	716	7636	143176	10,7	200,0	22,3	31,0
Biens cons. courante	417	2549	14880	6,1	35,7	7,5	3,2
Biens cons. excep.	1059	8003	136633	7,6	129,0	23,4	29,6
Ind. de base non min.	311	3543	41840	11,4	134,5	10,4	9,1
Métallurgie	534	5882	53083	11,0	99,4	17,2	11,5
Biens d'équipement	436	3146	41112	7,2	94,3	9,2	8,9
Divers	71	340	2140	4,8	30,1	1,0	0,5
Services	618	3094	29439	5,0	47,6	9,0	6,4
Total	4162	34193	462303	8,2	111,1	100,0	100,0

ECHANTILLON

Type d'entreprise	Nb d'établissements	TOTAL		MOYENNE		% par PRODUCTION	
		Emploi en .000 Rs	Investis. en .000 Rs	Emploi en .000 Rs	Investis. en .000 Rs	Emploi	Investis.
Agr. alimentaire	84	569	12247	6,8	145,8	24,7	42,6
Biens cons. courante	52	229	1167	4,4	22,4	10,0	4,1
Biens cons. excep.	51	305	5460	6,0	107,1	13,3	19,0
Ind. de base non min.	50	474	7309	9,5	146,2	20,6	25,5
Métallurgie	70	270	895	3,9	12,8	11,7	3,1
Biens d'équipement	28	321	980	11,5	35,0	14,0	3,4
Divers	5	22	240	4,4	48,0	1,0	0,8
Services	27	110	421	4,1	15,6	4,8	1,5
Total	367	2300	28719	6,3	78,3	100,0	100,0

Source: Directory of small scale industry in A.P. (1989)

fois moins. La première, ouverte dès 1943, avec sa capacité de 6.000 tonnes/jour détermine une auréole de culture d'une vingtaine de kilomètres. L'autre activité majeure quant à l'emploi étant la fabrication de produits laitiers à la KMPCU, un établissement de 1.900 employés de Vijayawada.

Le secteur des biens de consommation exceptionnel est également marqué par une entreprise géante avec l'atelier de réparation de wagon de Guntapalle qui ne compte pas moins de 3.500 employés. L'établissement est situé à une dizaine de kilomètres au NW de Vijayawada. En matière d'investissement c'est le secteur des industries de base non minérales qui domine avec les cimenteries de Jaggayapet et de sa région (50 % du total), la Madras Cement Limited se détachant nettement avec 980 millions de roupies d'investissement soit 40 % de l'investissement industriel total de l'ensemble du district.

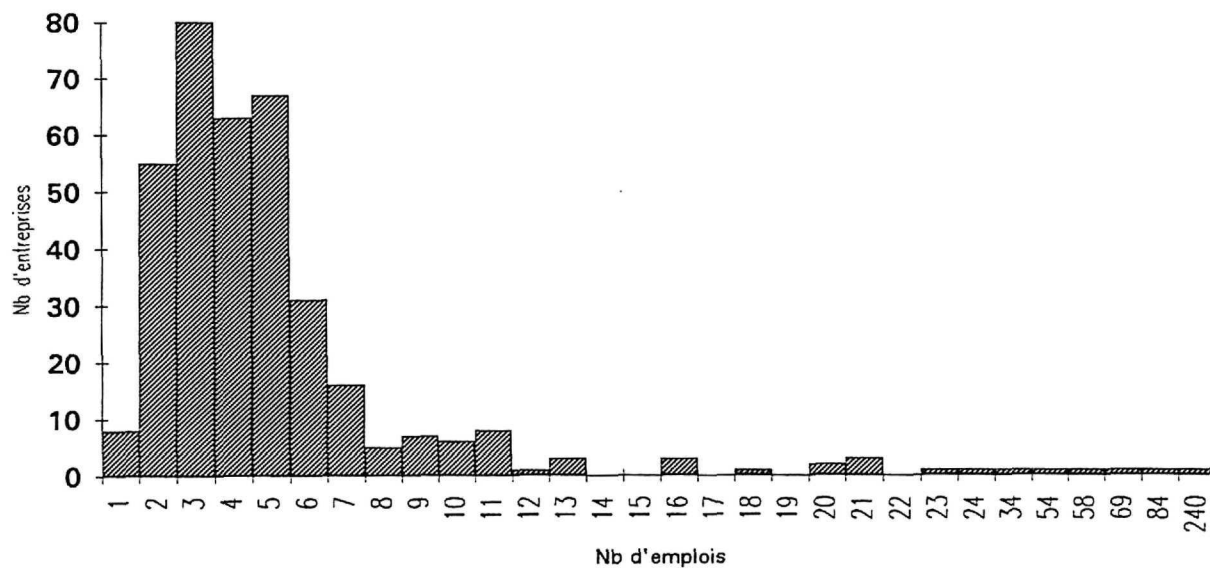
On retrouve la même répartition pour les petites entreprises que cela soit pour le district ou dans notre échantillon (Cf. T 222.3). En terme d'emplois les activités sont cependant plus diversifiées, l'agro-alimentaire et les biens de consommation exceptionnels ne représentant plus que 45 % de l'emploi total et même 38 % dans l'échantillon (contre 67 % pour les grandes entreprises). Ici l'investissement reste concentré sur ces deux secteurs (60 %). Notre échantillon se distingue par des industries de base non minérales qui occupent la deuxième place aussi bien pour l'emploi que pour l'investissement. Il ne s'agit pas de cimenterie mais d'entreprises de concassage qui exploitent les carrières de granit des collines de Kondapalle ou plus au nord les fabriques de tuiles de Nuzvid.

Si le profil des grandes entreprises se résume à quelques établissements géants, la petite entreprise type est une rizerie de sept employés (plus certainement de dix dans la réalité) d'un investissement de 145.000 Rs. La structure industrielle est donc extrêmement déséquilibrée. Il n'y a pas de transition pour ces entreprises qui répondent à des logiques entièrement différentes. La grande industrie est régie par l'intervention publique et échappe donc totalement au contrôle des petites villes, alors que la petite entreprise reste enracinée dans la production locale, agricole dans la plupart des cas.

2.2.3 Des infrastructures industrielles très réduites

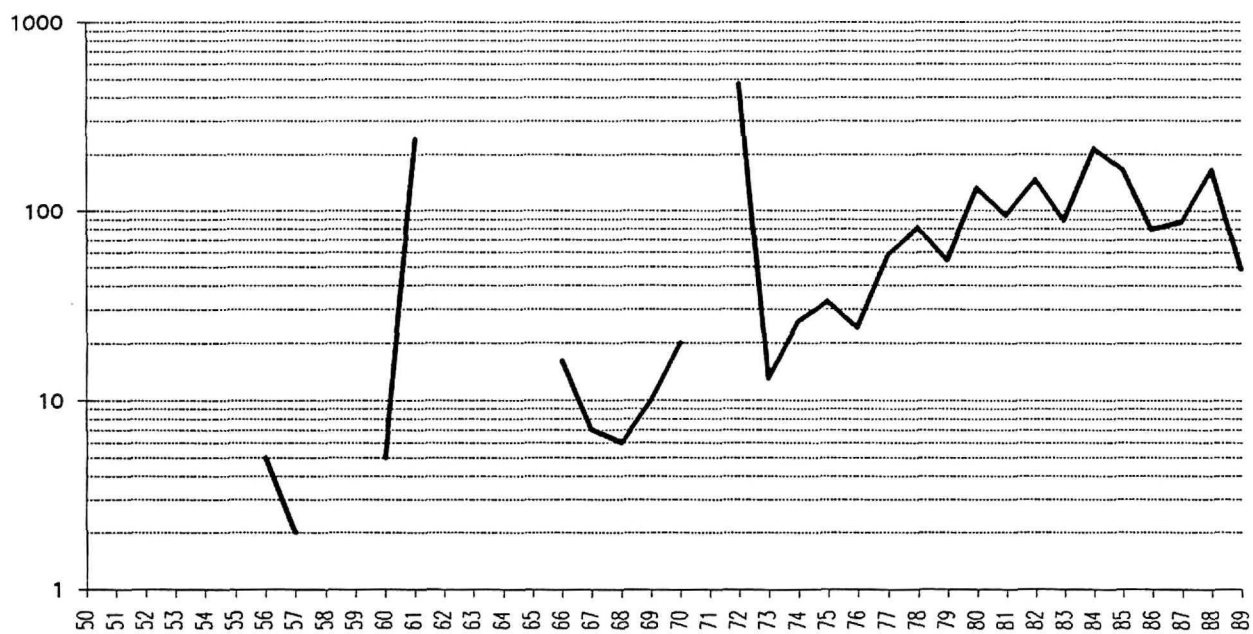
Avec 367 entreprises recensées, les localités de l'échantillon ne représentent que 8,8 % du total. Plus de 90% des petites entreprises industrielles sont donc situées dans les grandes et moyennes villes. Ce type d'entreprises n'est recensé que dans 34 centres sur 40. Compte tenu du sous-enregistrement, on peut envisager que celles-ci sont présentes dans tout notre

F223.1 REPARTITION DES PETITES ENTREPRISES INDUSTRIELLES SELON LEUR TAILLE



F 223.2 EVOLUTION DE L'EMPLOI DES PETITES ENTREPRISES (1950-89)

nb d'emplois



échantillon. Nous n'avons pu le vérifier car les industries sont localisées le plus souvent à la périphérie des localités. Comparées à l'ensemble du district les entreprises de l'échantillon ont deux employés de moins (6,3 contre 8,2) et le coût de l'investissement y est inférieur de 40 %. La taille et l'investissement des petites industries augmentent donc avec la taille de la ville.

En fait les petites industries sont de taille encore plus modeste (Cf. F 223.1). La répartition des entreprises selon leur taille montre que 265 d'entre elles ont entre deux et cinq employés, ce qui nous situe bien ici à la limite entre l'artisanat et l'industrie (les entreprises les plus nombreuses comptant trois emplois seulement). La différence réside ici dans l'appel à une main-d'oeuvre extra-familiale. Les établissements de plus de 11 personnes sont très rares (5,7 % du nombre total d'établissements) mais participent pour 35 % à l'emploi total. On retrouve ici quelques monstres comme Vidivanam Public Trust, fabrication de centrale d'énergie à compost de Pamarru (240 emplois) que l'on s'étonne de voir qualifier de petite industrie¹. L'évolution de l'emploi industriel, tout au moins pour les entreprises encore en activité, est constante et régulière du milieu des années soixante à 1980. Deux pics anormaux, l'un en 1961, création de Vidivanam Public Trust, et l'autre en 1972, viennent perturber cette courbe. Une absence d'enregistrement est à l'origine de ce second pic². A posteriori de nombreuses créations ont été enregistrées sur 1972 comme à Manikonda avec 39 entreprises métallurgiques (fabrication d'outils).

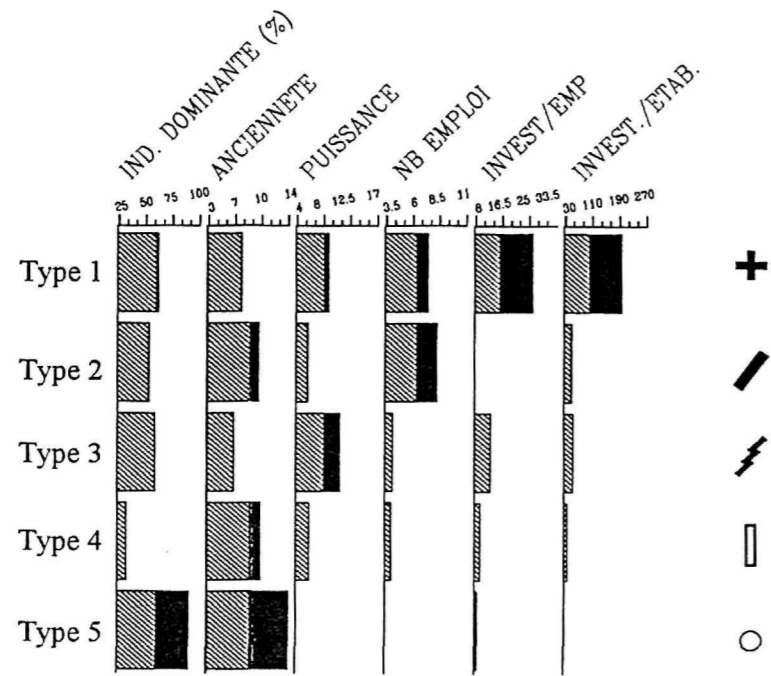
Après avoir culminé avec une centaine d'emplois nouveaux par an (Cf. F 223.2), soit une vingtaine d'entreprises, en 1980, ce niveau n'a pas été dépassé au cours de la dernière décennie. Cette stagnation se retrouve dans l'ensemble de l'Etat puisque les emplois industriels oscillent autour de la barre des 700.000 depuis le début des années quatre-vingt³. Le chiffre de 1989 doit être pris avec prudence puisque nous ne connaissons pas la date exacte de fin des enregistrements auprès du ministère. Nous manquons d'éléments pour déterminer les causes de ce ralentissement du secteur industriel. Peut être est-il dû à une saturation au niveau des équipements, l'agro-alimentaire étant l'une des branches majeures de la petite industrie,

¹ La définition des petites industries ne semble pas respectée pour 5 établissements en terme d'emploi et 8 pour l'investissement. Vidivanam Public Trust excède le nombre d'emplois mais son investissement est très faible (90.000 Rs), c'est surtout l'usine de conditionnement de fruit de Reddigudem qui dépasse les normes (84 emplois et 1.950.000 Rs).

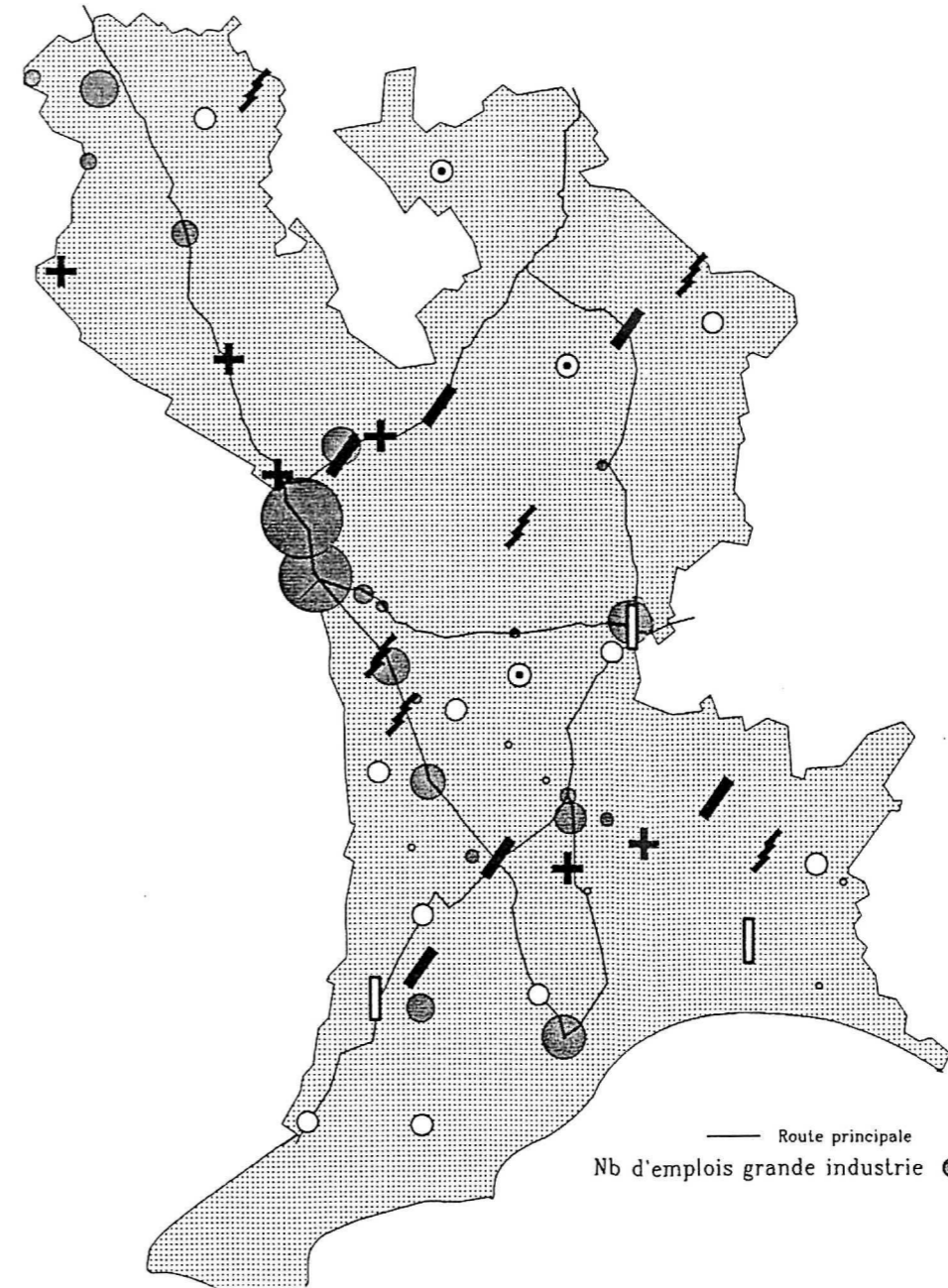
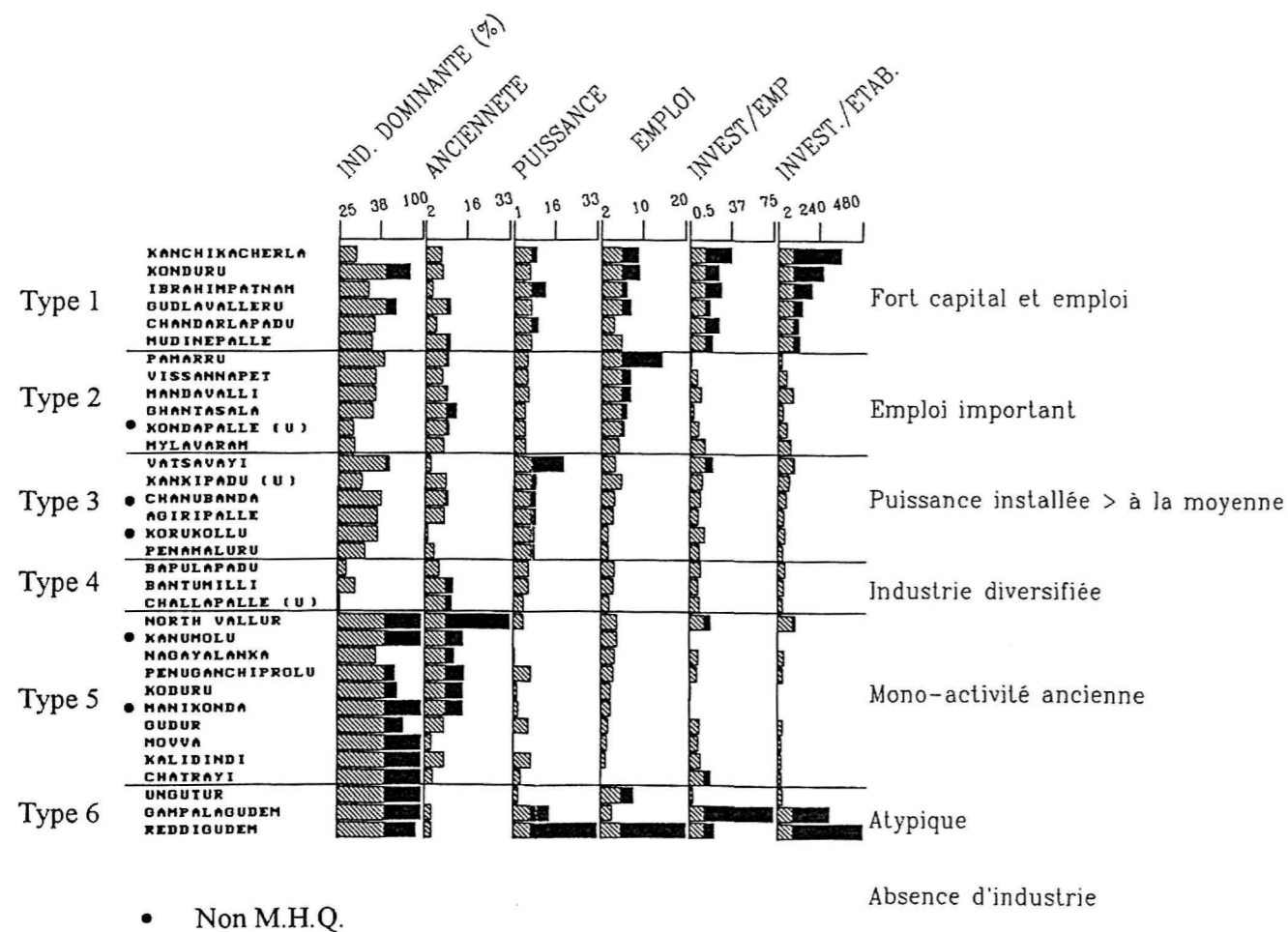
² Cf Lakshmi Narayana S., Sivaminathan M.C., "Industrial development in Andhra Pradesh", p 269, op. cit.

³ Cf Annexe 1, pp 269-270, Lakshmi Narayana S., Sivaminathan M.C., "Industrial development in Andhra Pradesh", op. cit.

LES CARACTERISTIQUES DE LA PETITE INDUSTRIE



	TYPE 1	TYPE 2	TYPE 3	TYPE 4	TYPE 5	Moyenne
Invest./ Etablissement (.000 Rs)	200,3	55,2	57,8	41,8	30,8	78,3
Invest. / Emploi(.000 Rs)	26,5	7,8	13,1	9,9	9,0	12,5
Nb emplois	7,4	8,2	4,4	4,2	3,7	6,3
Puissance	9,3	6,0	11,3	6,3	4,1	6,8
Ancienneté (année)	7,7	10,0	6,6	10,2	13,6	10,2
Ind. dominante (% de l'emp. total)	62,4	53,4	59,2	33,9	90,0	24,7



les possibilités de transformation sont étroitement liées au progrès de la production agricole et au choix des plantes cultivées? or ces variables ne sont pas extensibles à souhait. Le parallélisme entre les évolutions de la petite entreprise et celle de l'industrie dans son ensemble pour l'Etat suppose également l'intervention de facteurs conjoncturels. Le ralentissement de l'activité industrielle est une réalité pour l'ensemble du sous-continent. Observée par I. J. Ahluwalia qui en a fait le titre de son ouvrage "Industrial growth in India: stagnation since the mid-sixties"¹, il l'attribue à la faible croissance des revenus agricoles, à la baisse des investissements publics, à la mauvaise gestion des infrastructures et au coût trop élevé de la politique industrielle. Le ralentissement de l'activité des petites entreprises est plus tardif dans notre région, le début des années quatre-vingt. Le gouvernement a en effet toujours encouragé les petites entreprises comme l'a montré B. Levy pour l'industrie textile². Le ralentissement observé annonce-t-il un optimum remis en cause par la politique actuelle d'ouverture économique? Il est probable que le secteur de la petite entreprise soit déjà en cours de modernisation comme l'a noté B. Levy, s'éloignant radicalement de l'artisanat.

2.2.4. Hétérogénéité de l'industrialisation

2.2.4.1. Diversité structurelle

A l'aide de quelques indicateurs dont nous disposons, emploi, investissement, puissance des machines et date de création, le visage des petites entreprises industrielles acquiert une certaine diversité (Cf F 224.1). En dehors de trois cas marginaux regroupés dans la catégorie atypique, Ungutur, Gampalagudem et Reddigudem, dont il faudrait pouvoir vérifier les informations, cinq types d'établissements apparaissent. Dans un ordre décroissant du fait industriel, nous avons tout d'abord six localités (type 1) marquées par sa présence. L'investissement (200.000 Rs) y est 3 fois supérieurs à la moyenne. L'emploi par entreprise, tout en étant supérieur à la moyenne n'y atteint pas des chiffres remarquables (7,4 emp.). Ces petites entreprises sont situées dans l'orbite d'une grande ville; Vijayawada pour Ibrahimpatnam, G. Konduru et Kanchikacherla; Gudivada pour kavutaram et Mudinepalle (Chandarlapadu faisant exception).

¹ Ahluwalia I. J., 1985, Industrial growth in India: stagnation since the mid-sixties, p 168.

² Levy B., 1989, "Hétérogénéité de l'industrie: secteur organisé et inorganisé dans le textile", Revue Tiers-Monde, n° 119, pp 647-672.

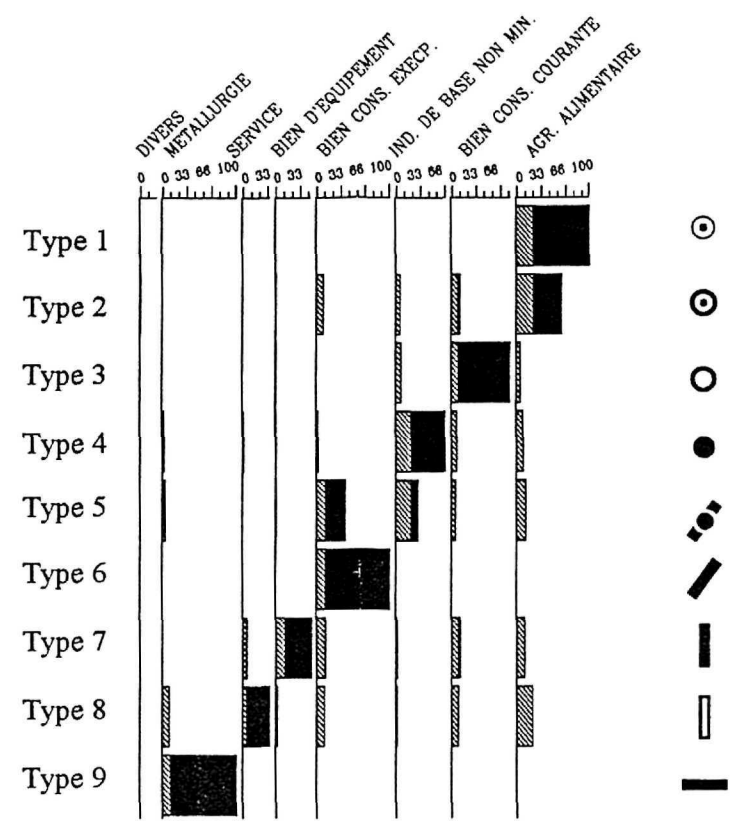
Douze autres localités se distinguent soit par leur nombre d'emplois (**type 2**: 8,2 emplois), soit par la puissance des machines installées (**type 3**: 11,3 Chevaux). Leur situation n'est pas toujours très représentative compte-tenu du faible nombre d'entreprises (exemple: deux rizeries importantes à Vatsavay suffisent à la distinguer du lot) mais on peut y noter une amorce d'industrialisation. Elles se distinguent cependant nettement du dernier groupe de dix villes (**type 5**) où l'industrie est insignifiante. Là elle ne repose que sur une seule activité qui occupe 90 % de l'ensemble des industries (c'est-à-dire le plus souvent sur une seule entreprise recensée). Il s'agit d'établissements quasi-familiaux (trois ou quatre emplois) et très anciens (plus de 13 ans).

Même si les entreprises sont également très petites en terme d'emplois et de puissance installée (4,2 emp. et 6,3 Ch), le **type 4** se caractérise par une très forte diversité (aucun secteur n'occupe plus d'1/3 de l'emploi total). La jeunesse de ce tissu industriel (6 à 7 ans) offre l'image d'un tissu industriel en constitution de façon endogène. Chalapalle bénéficie d'une vieille tradition d'artisanat, elle abrite encore de nombreux tisserands de caste padmasali. Quant à Bapulapadu, sa situation de carrefour routier a également attiré de grosses entreprises. Bantumilli est la plus petite de ce groupe. Enfin trois localités ont un profil atypique qui s'explique par le faible nombre d'entreprises. Ici la qualité de la source d'information entre en ligne de compte puisque le comptage de Gampalagudem donne onze entreprises contre une recensée officiellement!

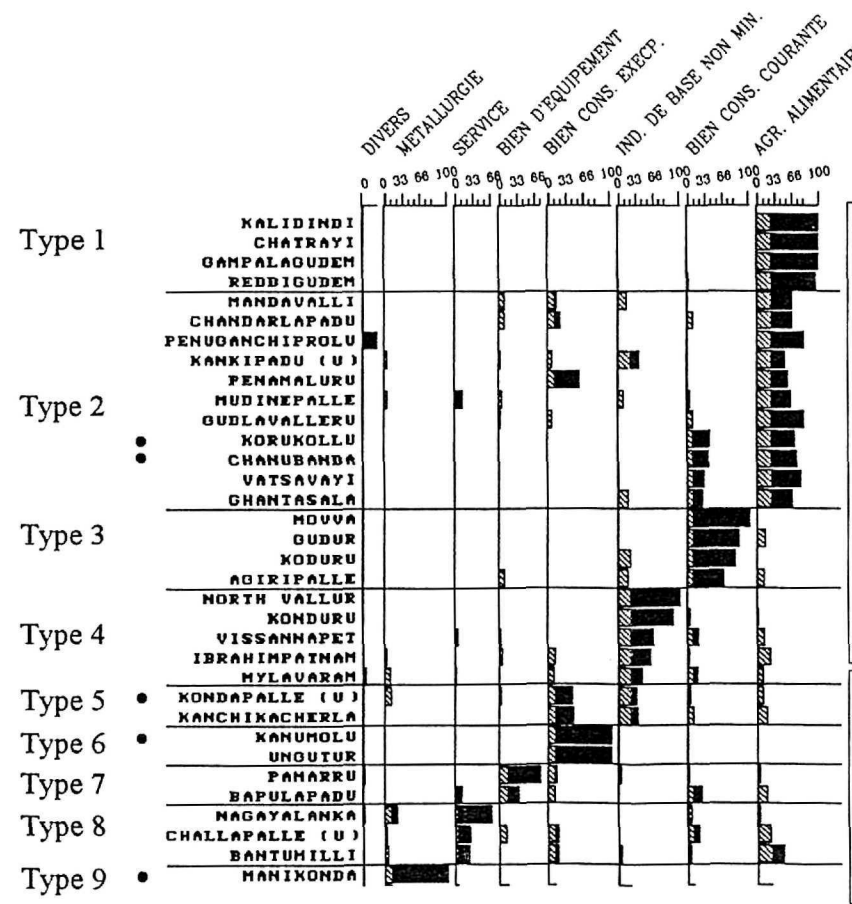
2.2.4.2. Le règne de la mono-activité industrielle

Une typologie des petites industries en fonction de leur secteur d'activité fait apparaître une très belle diagonale sur la matrice (en échelle commune) révélatrice de la situation de mono-activité dans laquelle se trouve la plupart des localités (Cf. F 2242.1). Deux familles de secteur s'opposent. D'un côté les secteurs traditionnels agro-alimentaire, industrie de base non minérale

SECTEURS D'ACTIVITE DES PETITES INDUSTRIES



	TYPE 1	TYPE 2	TYPE 3	TYPE 4	TYPE 5	TYPE 6	TYPE 7	TYPE 8	TYPE 9	MOYENNE
Agr. alimentaire	99,2	61,6	7,1	9,6	13,8		12,0	23,0		24,7
Bien cons. courante	0,9	14,0	81,2	9,1	7,4		13,7	10,9		10,0
Ind. de base non min.		7,4	9,3	68,2	30,8		2,8	1,9		20,6
Bien cons. excep.		9,5		4,5	40,0	100,0	13,5	11,1		13,3
Bien d'équipement		2,9	2,4	1,8	2,0		49,9	4,2		14,0
Services		1,4		2,0			6,5	37,1		4,8
Métallurgie		1,1		3,3	6,2		0,4	10,4	100,0	11,7
Divers		2,1		1,3			1,3	1,3		1,0



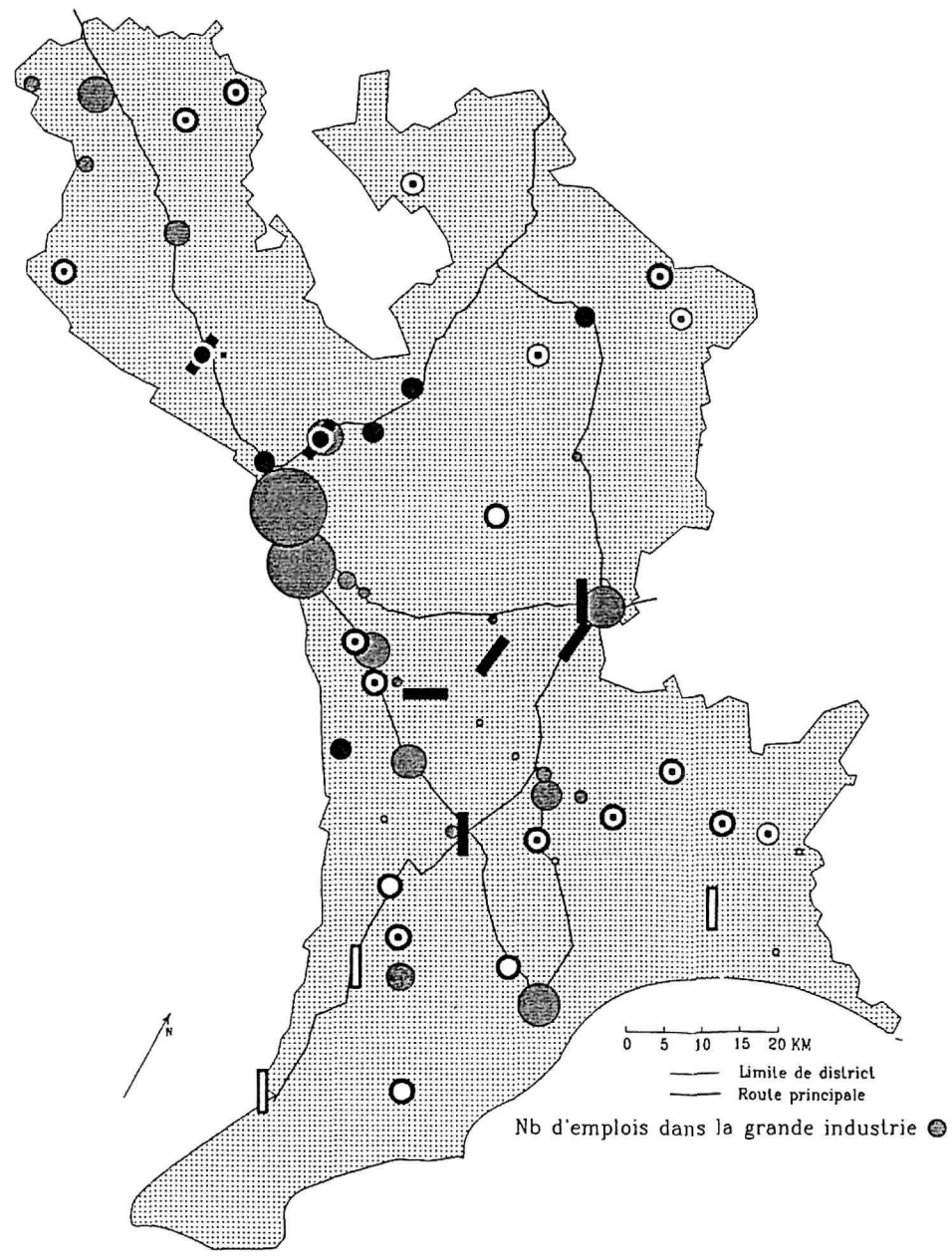
INDUSTRIE TRADITION.

- Agro-alimentaire exclusif ○
- Agro-alimentaire dominant ⊙
- Bien de cons. courante ○
- Ind. de base non min. ●

INDUSTRIE MODERNE

- Ind. de base & Bien except. ◐
- Bien de cons. except. ◑
- Bien d'équipement ◒
- Service ◓
- Métallurgie ◔
- Absence d'industrie ○

• Non M.H.Q.



(c'est-à-dire liées à la construction) et enfin les biens de consommation courante. L'agro-alimentaire est exclusif (97 %) pour quatre localités ou dominant en association avec des biens de consommation courante ou en association avec un autre secteur dans onze autres cas. Si on y ajoute les villes où les biens de consommation courante règnent, on obtient une structure centre-périphérie autour de Vijayawada. Les industries traditionnelles se trouvant à l'extérieur du cercle.

Les autres types d'industrie se concentrent en effet dans la partie médiane du district, sauf pour Vissanapet. C'est assez logique dans la mesure où cette localité appartient au groupe des industries d'extraction de matières premières destinées à la construction. Leur localisation est tributaire des ressources locales, exploitation des granits des monts de Kondapalle, de Kanchikacherla à Mylavaram et des argiles pour la fabrication de tuiles à Vissanapet. A Thotlavalleru ce sont les sables de la Krishna qui sont exploités.

Les autres types industriels sont faiblement représentés, dans deux ou trois villes, les biens d'équipement restant l'apanage des centres les plus importants Pamarru et Bapulapadu. Leur localisation est proche des axes de circulation majeurs. Reste le cas des services qui correspond à l'entretien et à la réparation d'engins à moteur (le plus souvent de véhicules). Il s'agit bien entendu d'activités générées par la modernisation des moyens de communication, ce qui rattache ces localités à l'ensemble des industries modernes. Ce groupe n'est présent que dans le sud du Delta et nous retrouvons ici deux localités du type 4 des structures industrielles, Chalapalle et Bantumilli. Ceci explique à la fois leur nouveauté et l'originalité de leur profil.

Le secteur secondaire apparaît comme bien marginal dans les petites villes à l'exception des périphéries des grandes agglomérations et le long de certains axes routiers. L'étude des secteurs industriels démontre qu'il n'y a pas de relations d'intégration entre les petites et les grandes entreprises. C'est vrai aussi bien autour de Kondapalle qu'à Gudivada avec des petites industries agro-alimentaires à proximité de la papeterie de Bommuluru ou de l'usine de caisses métalliques de Chowtapalle.

A la fin de cette analyse du phénomène industriel dans les petites villes, se pose la question du rôle du statut administratif, chef-lieu ou simple village, dans la localisation de ces activités. Nous avons signalé sur les analyses précédentes ce statut sur la gauche des matrices. Parmi les six

petites villes ne figurant pas dans les statistiques officielles, 50 % ne sont pas des chefs-lieux de mandal (Kondangui, Ventapragada, et Kavutaram). Si on ne tient pas compte de Kondapalle, ces centres se répartissent également pour leur structure industrielle au groupe 5, mono-activité ancienne, et au groupe à forte puissance installée. Ce clivage entre production locale et production moderne, s'inverse au regard des productions. A Cahanubanda et Korukollu la forte puissance installée correspond à des industries agro-alimentaires, alors que Kanumolu est spécialisée dans les biens de consommation exceptionnels. Manikonda offre un cas particulier décrit précédemment. On peut en conclure une indépendance entre le statut administratif et le type industriel. Si dans l'avenir les chefs-lieux pouvaient bénéficier d'aides gouvernementales, la localisation des petites industries pourrait évoluer en leur faveur.

Malgré les incitations du gouvernement à la création de petites entreprises, les années quatre-vingt correspondent à un certain essoufflement. On est loin de la situation algérienne ou tunisienne avec une diffusion industrielle vers le bas de la hiérarchie urbaine. Dans le premier cas, la politique volontariste de décentralisation industrielle a propulsé le secteur secondaire à la première place avec 40 à 50 % des actifs comme en Oranie¹. A. Bendjelid y dénombre 15.662 emplois industriels soit une moyenne de 400 par entreprises (son étude ne prend en compte que les entreprises de plus de 100 employés). Avec une politique différente, les résultats sont les mêmes dans le Sahel tunisien. Le secondaire y occupe plus de 50 % de la population active, les entreprises comptent plus de 90 salariés en moyenne et il y a au moins sept entreprises par ville².

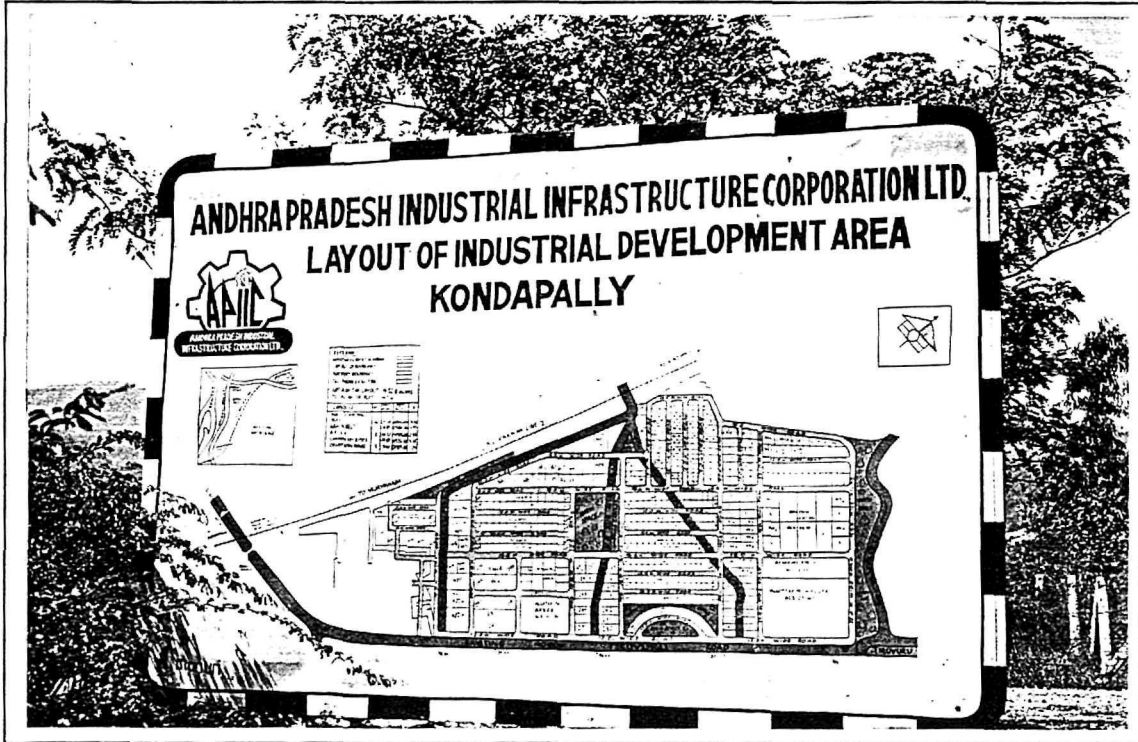
Le district est pourtant l'un des plus industrialisés de l'Andhra Pradesh. En regard de ces politiques de dissémination systématique des industries, l'Etat s'est orienté vers une aide plus sélective. Depuis 1976 des primes (10 % du capital investi) sont accordées pour des implantations dans les zones en retard. En 1984 il s'y est ajouté des réductions de 25 % sur la consommation d'énergie et un délai de cinq ans pour le début de règlement des taxes commerciales. Mais ces actions sont limitées à trois zones de croissance industrielle autour de Gannavaram, Nuzvid et Jaggayapet.

Cette politique de concentration se manifeste aussi dans la création de zone industrielle au nombre de six à ce jour. Elles sont localisées dans les grandes villes ou leurs annexes comme

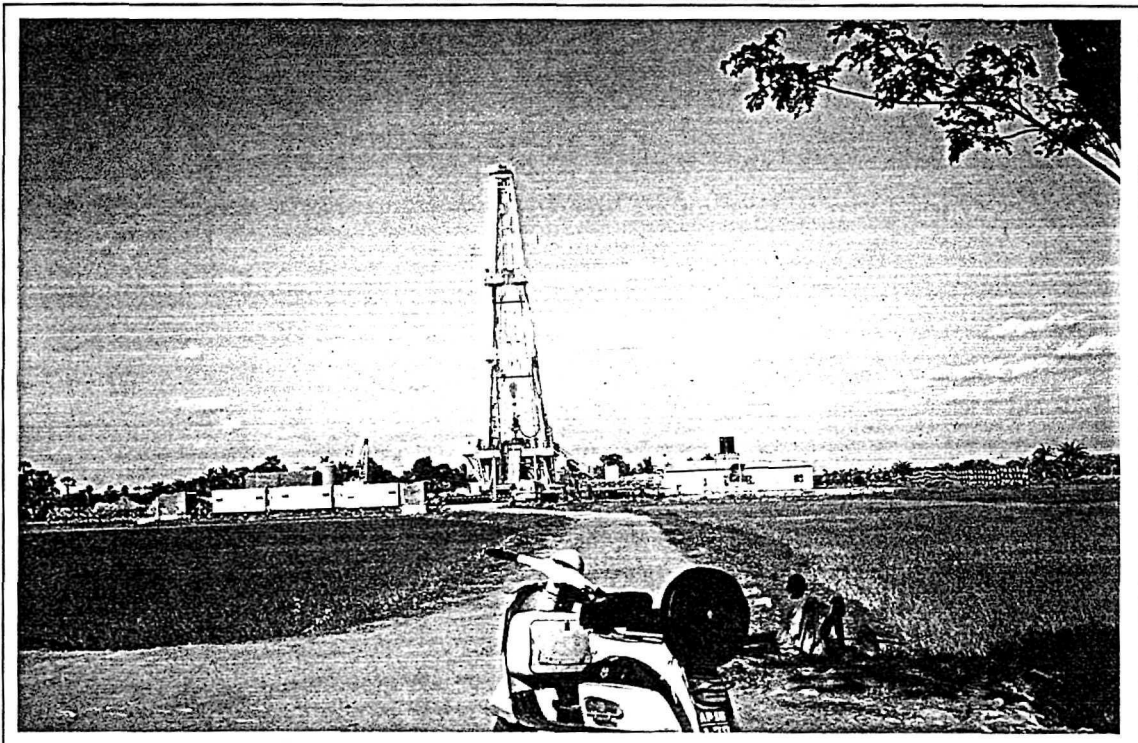
¹ Cf tableau 5, p 242, Bendjelid A., "Industrialisation des petites villes en Oranie (Algérie)", Petites villes et moyennes villes du monde arabe, URBAMA, fascicule de recherche n° 16, Tours, 1986.

² Jedidi M., "Petites villes et villes moyennes de Tunisie: l'exemple du Sahel", op. cit., pp 739-755.

LA NOUVELLE ZONE INDUSTRIELLE DE KONDAPALLE



RECHERCHE D'HYDRO-CARBURES A MUDINEPALLE



Kondapalle qui accueille la plus vaste (430 acres) devant recevoir 500 établissements! (Cf photographie ci-contre). Cette solution permet de rentabiliser les investissements d'infrastructure consentis par l'Etat mais elle va accroître les disparités entre petites et grandes villes au détriment des premières.

T2212.1 LES ZONES INDUSTRIELLES EXISTANTES ET PLANIFIEES

	Superficie (en ha)	Extension prévue (ha)	Nb d'empla- cements
I. E. Vijayawada	22	0	57
I. E. Gudivada	14	20	97
I. E. Machilipatnam	8	6	47
I. E. Gannavaram	4	100	5
Autonagar Vijayawada	110	60	1174
I. D. A. Kondapalle	173	0	457
I. E. Nuzvid		20	
I. E. Bapulapadu		40	
I. E. Jaggayapet		20	
I. E. Vuyyur		20	
I. D. A. Ibrahimpattam		80	

Source: Krishna District: an industrial profile. annexure-VI

I. E. = Industrial Estate
I. D. A. = Industrial Development Area

Le paysage industriel du district pourrait bien être bouleversé par la découverte d'hydrocarbures à l'issue des campagnes de prospection menées par l'Oil and Natural Gas Commission dans les bassins de la Krishna et de la Godavari. La production qui a déjà commencé dans ce dernier district pourrait atteindre à terme trois à quatre millions de mètres cubes de gaz par jour pour l'ensemble du bassin¹. Le pétrole est en plus faible quantité (450 barils par jour)². Cette énergie est destinée à alimenter des usines chimiques ou des centrales thermiques qui restent à construire dans le district.

¹ Cf. 1991, "More gas than oil in South", *Survey of indian industry the Hindu*, p 61.

² Cf. 1992, "No major new finds in South", *Survey of indian industry the Hindu*, p 161

2.3. LE ROLE DU TERTIAIRE DANS LE DEVELOPPEMENT DES PETITES VILLES

L'influence du tertiaire sur le dynamisme urbain est au coeur de notre problématique, la réforme des mandal ayant pour but, entre autres, de multiplier les services dans ces petits centres. D'origine publique, ces services ont peut-être suscité un accroissement parallèle des activités tertiaires privées. La logique de création de ces deux types de services étant différente nous avons préféré les étudier séparément, la prochaine partie traitant des services publics.

2.3.1. Une méthodologie adaptée

Les sources disponibles concernant les activités tertiaires sont en nombre très limité. En Inde, on peut recueillir auprès du département des taxes commerciales, le montant des sommes perçues dans les treize cercles qui composent le district. Mais il n'y a aucune correspondance entre les circonscriptions des taxes commerciales, les cercles, et celles de l'administration fiscale aussi bien au niveau des mandal que des anciens taluk. La seule agglomération de Vijayawada est divisée en huit cercles.

Ces difficultés nous ont conduit à une approche par comptage selon la méthode de J.F. Troin¹, utilisée au Maroc et qui a inspiré de nombreux travaux en Afrique du nord. Celle-ci a fait l'objet d'actualisations jusqu'à son récent article "Retour sur les petites villes du Maroc" de 1986². Pour l'auteur, la ville est un lieu d'échanges, ce qui l'amène à éliminer les lieux où les activités temporaires dominent comme les stations balnéaires, ou les centres de services publics exclusifs comme les villes de garnison et enfin les centres d'extraction minière³. Pour acquérir le titre de ville, il faut compter au moins 100 activités tertiaires privées et 1000 habitants. Nous préférons le terme de tertiaire à celui de commerce choisi par J.F. Troin⁴, car ce dernier introduit une confusion avec l'activité de vente d'un produit.

1 Troin J.F., 1971, "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé. Les structures commerciales urbaines du Nord marocain", *Annales de Géographie*, Vol. 80, n° 441, pp 513-533.

2 Troin J.F., "Retour sur les petites villes du Nord marocain", *Revue de géographie du Maroc*, Vol. 10, Nouvelle série, n° 1-2, 1986, pp 249-257.

3 Cf note 1, p 515, in "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé. Les structures commerciales urbaines du Nord marocain", op. cit.

4 "Nous comprenons dans les établissements commerciaux les boutiques et dépôts des commerçants, les échoppes d'artisans, et les divers services privés", J. F. Troin, 1971, op. cit., p 514.

Nous avons suivi son analyse en deux temps : les commerces puis les services et l'artisanat, mais nous avons adapté la typologie. J.F. Troin proposait d'ailleurs une nouvelle nomenclature dans son article de 1986. Nous avons distingué neuf activités.

- 1 Alimentation
- 2 Bien personnel (habillement, chaussure...)
- 3 Equipement domestique
- 4 Bien intermédiaire destiné à l'agriculture
- 5 Bien intermédiaire autre (construction...)
- 6 Transport et carburant
- 7 Bien de confort
- 8 Artisanat
- 9 Service

Par rapport à la nomenclature marocaine nous avons distingué les équipements domestiques des équipements professionnels. Nous avons également substitué à la catégorie "vente des produits artisanaux ruraux", peu significative dans notre contexte, la vente de biens intermédiaires destinés à l'agriculture pour mesurer l'impact des villes sur leurs campagnes. Les biens de confort correspondent aux biens de consommation issus du circuit économique supérieur, au sens de M. Santos¹.

Les activités de services n'ont été subdivisées qu'en sept catégories, au lieu de huit, compte tenu des difficultés d'identification de l'artisanat. En effet notre court séjour dans chacun des 40 centres, une journée au maximum, ne nous permettait pas une identification exhaustive de toutes les activités artisanales qui sont dispersées dans l'ensemble de l'espace bâti. Les activités du bâtiment, en dehors des chantiers, ne se signalaient par aucun signe particulier. Nous n'avons donc conservé que 2 subdivisions:

- 81 Artisanat de fabrication,
- 82 Artisanat de réparation.

Pour les services nous avons conservé la grille de J.F. Troin en y ajoutant les services traditionnels. La spécialisation professionnelle de la société indienne génère des castes de blanchisseur et de barbier dans le moindre village. Ils opèrent selon le système jajmani

¹ Santos M., 1975, L'espace partagé. Les deux circuits de l'économie urbaine dans les pays sous-développés, Paris, 405 p.

T 231.1 VALIDITE DU COMPTAGE: VALEURS REELLES ET VARIATION DANS LES 4 CENTRES TEMOINS

	Valeurs réelles (dénombrement)				Ecart / au comptage (% /dénombrement)			
	Kalidindi	Kankipadu	Chanubanda	Chatray	Kalidindi	Kankipadu	Chanubanda	Chatray
Nb d'établi. total	303	527	101	90	-40	-22	-21	-47
Artisanat total	52	62	14	20	-69	-34	-7	-95
Service total	114	153	31	34	-44	-31	-42	-35
Informel	153	252	47	51	-50	-35	-23	-55
Alimentation	42	141	20	10	-10	-2	-5	-40
Bien personnel	13	29	5	3	-46	-10	-20	100
Equip. Domestique	45	95	19	12	-36	-34	-5	-42
Bien agricole	12	9	4	4	-8	-56	-25	-50
Bien intermédiaire	4	12	4	3	50	25	-100	-33
Mat. transport	8	4	1	1	-88	25	200	-100
Bien de confort	13	22	3	3	-31	-45	-33	-33
Art. fabrication	52	62	14	20	-77	-40	-43	-95
Art. réparation	0	0	0	0	100	100	100	100
Transport	30	47	7	5	-47	-45	-100	-60
Restauration	44	34	6	12	-45	-3	0	-33
Finance	7	6	1	0	-14	-67	-100	0
Serv. personnel	18	30	11	8	-44	-30	-27	-38
Serv. traditionnel	15	36	6	9	-47	-36	-33	-22

Ils sont en effet encore rétribués en nature le plus souvent. Afin de mieux étudier cette particularité indienne par rapport aux autres activités donnant lieu à une transaction monétaire que nous étudions, nous avons conservé cette catégorie dans notre nomenclature:

- 91 Transport,
- 92 Restauration/hôtellerie
- 93 Profession libérale
- 94 Service personnel
- 95 Service traditionnel.

La technique de comptage de visu n'est cependant pas exempte d'erreurs qu'il nous faut signaler. Sur le terrain nous avons essayé de réduire les problèmes d'identification, notamment les boutiques closes lors de notre passage, en nous faisant accompagner d'un employé de l'administration du mandal. La comparaison des premiers comptages et des dénombrements exhaustifs effectués dans les quatre villes étudiées nous donne une sous-estimation variant de 20 à 45 % (Cf T 231.1). Ce dernier chiffre s'explique par la localisation des activités. En deux à trois heures nous n'avons le temps de parcourir que la rue principale ou bazar, et les rues adjacentes. En conséquence, les activités pratiquées en périphérie, activités de production, les services liés au transports ou la vente des matériaux de construction ont été sous-estimés. Il en est de même de l'artisanat qui est pratiqué à l'intérieur des maisons, 7 à 95 % de sous-estimation. Il faudrait y ajouter les activités sensibles comme le prêt sur gage où seules les boutiques ayant pignon sur rue sont comptabilisées, ou la vente d'essence au détail souvent cachée par un atelier de mécanicien.

Ces variations spatiales se doublent de fluctuations temporelles des activités. Ainsi les vendeurs ambulants arpentent les différents quartiers tout au long de la journée pour rejoindre le bazar à la tombée de la nuit où ils profitent de l'animation pour écouler leur marchandise. Il en est de même des blanchisseurs/repasseurs qui promènent leur carriole, natudubandi en telugu, de client en client. Toutes ces activités classées dans l'informel ont été sous-estimées de 25 à 55 %, lors de notre premier passage . Enfin certaines activités fixes ne fonctionnent que de façon temporaire et irrégulière. Il en est ainsi des bouchers qui actifs dès l'aube et surtout à la fin de la semaine, quittent leur étal une fois la marchandise vendue. A la vue d'un étal vide comment savoir s'il est toujours occupé ou abandonné? Les variations peuvent être hebdomadaires ou saisonnières pour les localités pourvues d'un marché. Dans le Nord du district, la récolte des mangues est

T231.2 PROFIL TERTIAIRE DES 4 CENTRES TEMOINS: VALEURS REELLES ET VARIATION

	Structure du tertiaire privé en % (valeurs réelles)				Ecart / au comptage			
	Kalidindi	Kankipadu	Chanubanda	Chatray	Kalidindi	Kankipadu	Chanubanda	Chatray
Informel	50,5	47,8	46,5	56,7	-8,5	-7,7	-1,5	-8,8
Alimentation	13,9	26,8	19,8	11,1	7,1	7,0	4,0	1,4
Bien personnel	4,3	5,5	5,0	3,3	-0,4	0,9	0,0	9,2
Equip. Domestique	14,9	18,0	18,8	13,3	1,2	-2,6	3,7	1,3
Bien agricole	4,0	1,7	4,0	4,4	2,1	-0,7	-0,2	-0,3
Bien intermédiaire	1,3	2,3	4,0	3,3	2,0	1,4	-4,0	0,8
Mat. transport	2,6	0,8	1,0	1,1	-2,1	0,5	2,8	-1,1
Bien de confort	4,3	4,2	3,0	3,3	0,7	-1,2	-0,5	0,8
Artisanat total	17,2	11,8	13,9	22,2	-8,3	-1,7	2,4	-20,1
Service total	37,6	29,0	30,7	37,8	-2,3	-3,4	-8,2	8,1
Nb d'établi. total	100,0	100,0	100,0	100,0				
Art. fabrication	31,3	28,8	31,1	37,0	-16,3	-3,5	-5,3	-32,7
Art. réparation	0,0	0,0	0,0	0,0	5,0	2,7	16,1	0,0
Transport	18,1	21,9	15,6	9,3	1,9	-4,1	-15,6	-0,6
Restauration	26,5	15,8	13,3	22,2	3,5	6,8	6,0	12,6
Finance	4,2	2,8	2,2	0,0	3,3	-1,4	-2,2	0,0
Serv. personnel	10,8	14,0	24,4	14,8	1,7	0,4	1,4	6,9
Serv. traditionnel	9,0	16,7	13,3	16,7	1,0	-1,0	-0,4	13,8
Serv. + Art. total	100,0	100,0	100,0	100,0				

l'occasion de marchés saisonniers qui attirent les intermédiaires des grossistes en fruit mais aussi les camelots.

La méthode de classification ne permet pas de rendre compte de la mixité des activités. C'est l'activité majeure qui a été comptabilisée au détriment de la diversité des produits vendus ou du mélange entre commerce et service¹. Rapporté au nombre total de commerce de chacune des villes, ces variations de comptage altèrent moins le profil commercial et tertiaire que l'on peut dresser des villes (Cf. T 231.2). Elles présentent donc des écarts inférieurs à 13 %, sauf trois cas de sous-estimation pour l'artisanat et les transports et un cas de sur-estimation pour l'artisanat de réparation. D'une façon plus générale, le commerce alimentaire et la restauration sont sur-estimés au détriment de l'artisanat. Les oublis lors du premier comptage concernent principalement les activités précaires de 50 à 74 % des activités non répertoriées.

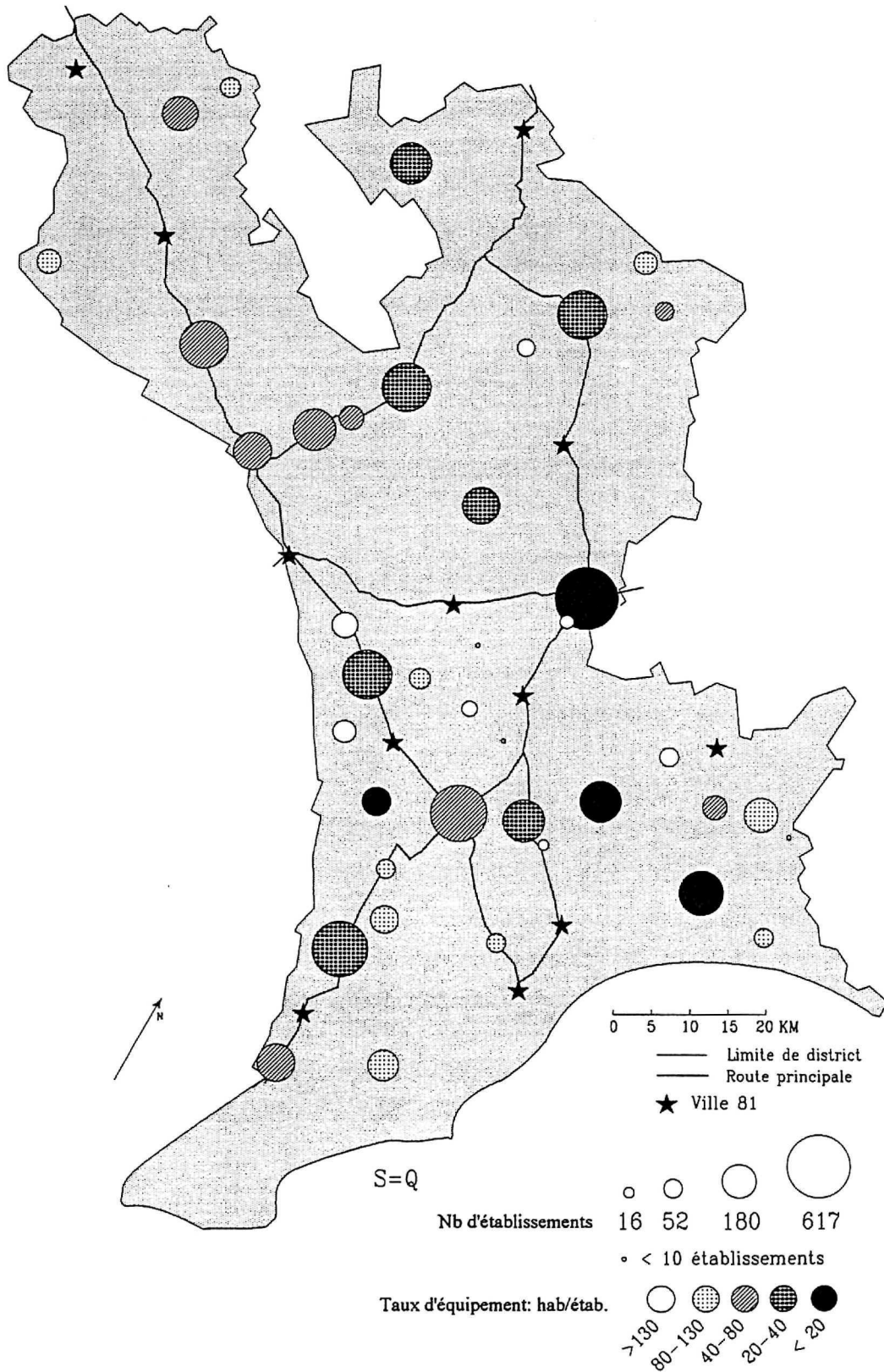
D'un point vue géographique, deux villes ont été plus spécifiquement victimes d'erreurs de comptage, Chatray et Kalidindi. Pour la première il s'agit d'un problème d'emploi du temps, le comptage ayant été effectué en fin de journée, certaines activités comme les tailleurs avaient cessé. L'étude réalisée ultérieurement a révélé la présence d'activités le long de la route qui prolonge le bazar dont des buvettes, des petites épiceries et des vendeurs de cigarettes. Dans le cas de Kalidindi, nous sommes en présence d'un habitat dispersé et éclaté en quatre noyaux de peuplement rassemblant chacun quelques boutiques d'alimentation et autres biens courants en déclin par rapport au nouveau bazar.

Le dernier élément de variation réside dans les limites spatiales du comptage. Dans le cas de Gampalagudem, étudiée par P Boof², le bazar se prolonge sur le village voisin de Totamula, augmentant le nombre d'activités tertiaires de 104 unités, soit 37 % des activités de Gampalagudem. De même à Kankipadu, quatre à cinq scieries sont installées le long de la route hors du finage villageois. Ce problème classique des limites de l'espace urbain dans les grandes agglomérations, se pose dans certains cas dès le niveau inférieur de la hiérarchie.

1 Nous y reviendrons de façon plus détaillée dans l'analyse des activités de nos quatre centres dans la quatrième partie.

2 Boof P., 1992, Dynamisme d'une petite ville indienne: Gampalagudem dans le District de la Krishna, mémoire de maîtrise, Université de Rouen, p 81-83.

IMPACT DU TERTIAIRE PRIVE DANS LES PETITES VILLES en 1991



2.3.2. La place du tertiaire dans les activités urbaines

Les activités tertiaires nous permettent de construire une hiérarchie des localités, premier élément d'une hiérarchie urbaine générale (Cf F 232.1). La moyenne de l'échantillon, avec 46 habitants/service, est très faible en comparaison du Maghreb, même si son taux d'équipement diminue de 1971 à 1986 de 20¹ à 32,5 habitants/service², l'écart demeure fort. D'autres études publiées par le laboratoire URBAMA offrent des chiffres proches comme dans le cas de Méharde (23 habitants/service)³ ou intermédiaires dans les plaines steppiques marocaines (40 habitants/service)⁴.

Cette différence s'explique d'abord par la sous-estimation résultant de la technique de comptage. Si l'on réévalue le nombre total de services d'un tiers, alors la moyenne atteint les 35 habitants/service, soit un ordre de grandeur voisin de celui du Maghreb. Nous n'irons pas plus loin dans les tentatives de comparaison car il serait nécessaire au préalable de posséder des méthodologies et une définition des services identiques.

Le nombre absolu de services varie de 16 (Kavutaram) à 617 (Bapulapadu). Nous avons éliminé les localités qui comptaient moins de dix unités (Ungutur, Pedaparapudi, Kondangui). En fait, le nombre minimum de services est de 50 à trois exceptions près (Kavutaram, Kanumolu, Reddigudem). Si l'on prend l'exemple de Chatray, son total varie de 48 à 90 si l'on considère le comptage ou le dénombrement exhaustif. Notre échantillon rassemble des localités qui auraient été exclues dans le cas du Maroc, ce qui contribue à la minoration de la moyenne.

La hiérarchie urbaine vue à travers le développement des services, montre suivant la théorie des places centrales un semis régulier de centres importants (300 à 400 services) qui reliait les villes moyennes à grandes. L'influence des grandes villes semble supérieure dans les hautes terres ou ces centres n'apparaissent qu'à une certaine distance. Au contraire, Gudivada, troisième ville du district est entourée d'une ceinture de gros centres de services et de commerces. Les différences de développement de ces deux types de régions se traduisent dans la structure des activités

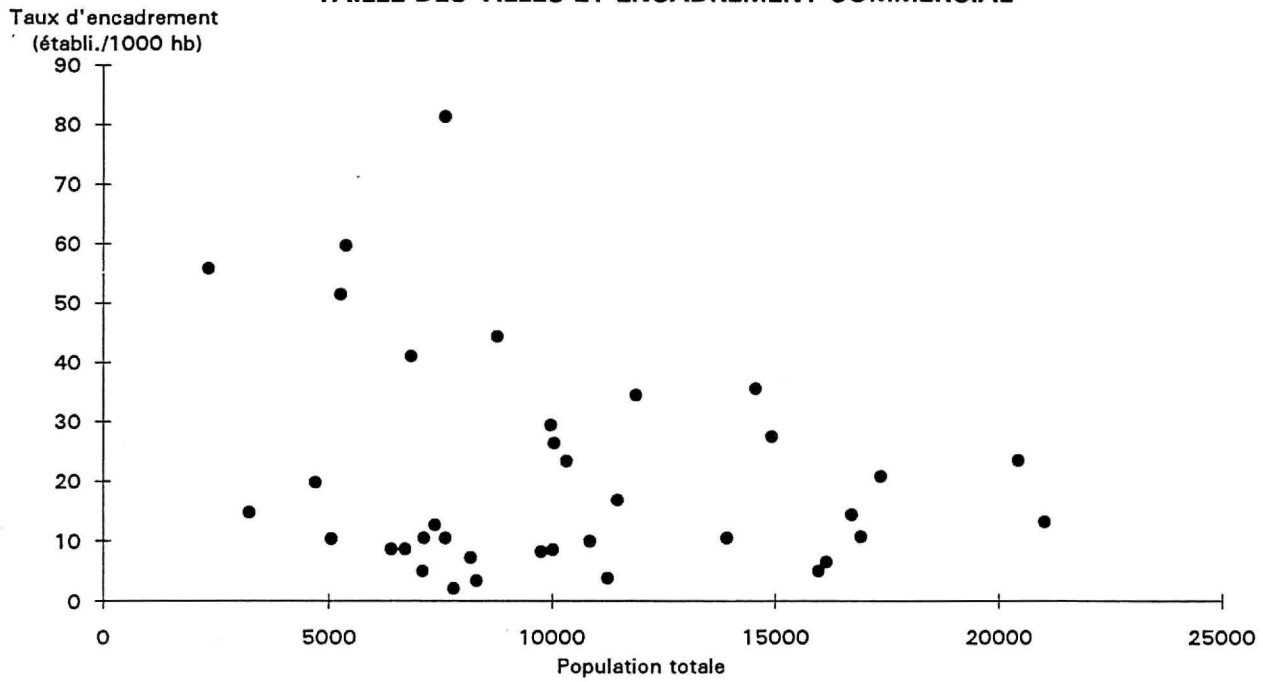
1 Troin J.F., 1971, "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé. Les structures commerciales urbaines du Nord marocain", Annales de géographie, Vol. 80, n°441, p 518.

2 Troin J.F., 1987, "Retour sur les petites villes du Nord marocain", Revue de Géographie du Maroc, n°spécial, p 250.

3 Metral F. et J., 1986, "Du village à la ville: urbanisation et citoyenneté en Syrie centrale. Une étude de cas: Méharde", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, fascicules de Recherche n° 16/17, Tours, p 454.

4 Boutayeb Tag, 1986, " La croissance des petites villes du Maroc oriental steppique", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, fascicules de Recherche n° 16/17, Tours, pp 107-122.

TAILLE DES VILLES ET ENCADREMENT COMMERCIAL



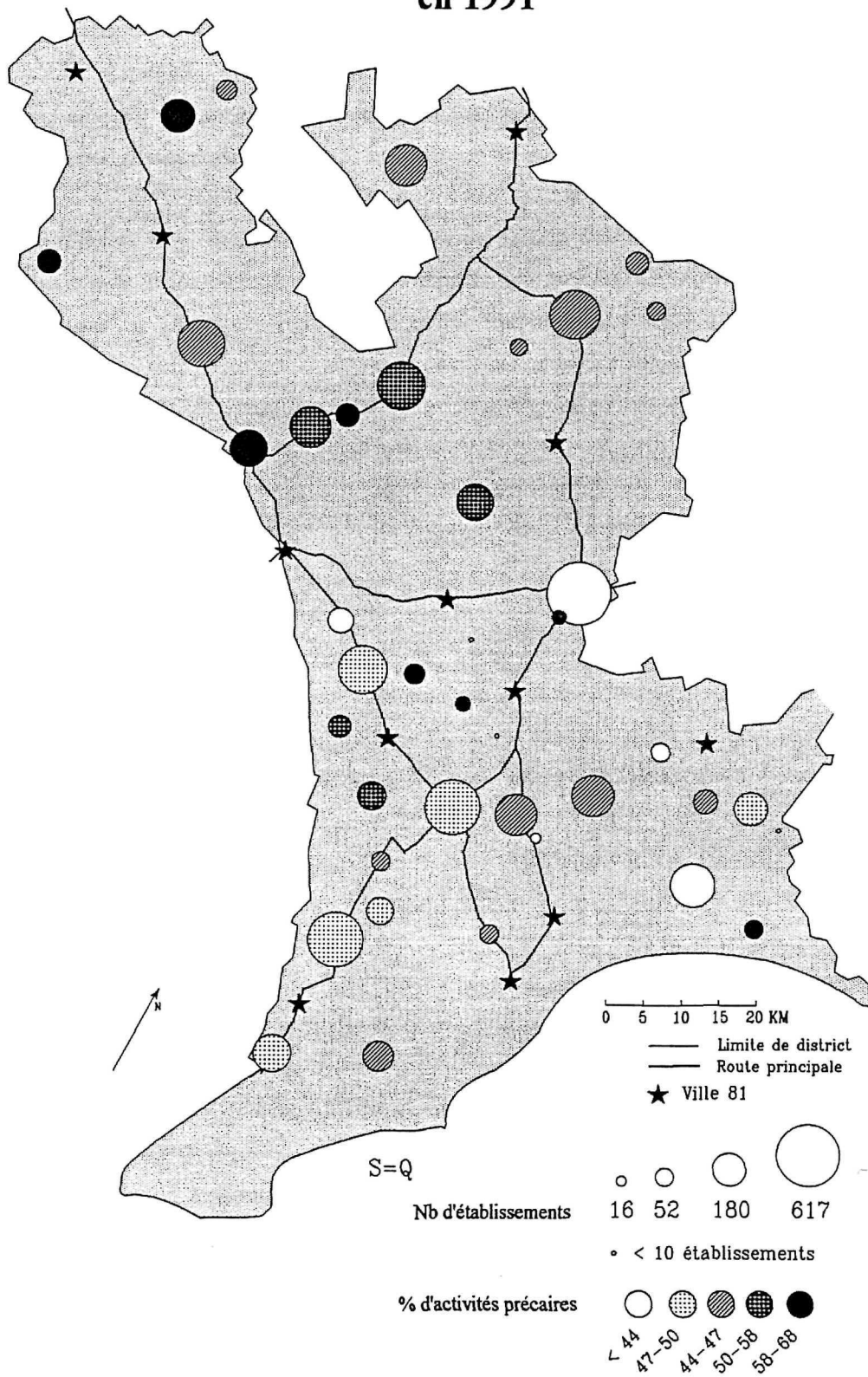
tertiaires. La plus grande richesse du delta autorise une densité supérieure d'activités non-agricoles

Si l'on tient compte en plus du poids démographique des localités, on constate que le taux d'équipement (nombre d'habitants/établissement), a des variations différentes. Il accentue les écarts entre les villes en renforçant la situation des plus gros centres dans les hautes terres. Dans le delta, ce phénomène qui caractérise par exemple Bapulapadu avec un taux record de 12 habitants/service, ou Bantumilli, est parfois inversé. Deux petits centres comme Paimidimukkala et Mudinepalle ont un taux d'équipement supérieur à Pamarru et Gudlalleru. Le taux d'équipement est globalement inférieur dans le nord du district. Ainsi l'ensemble des trois localités industrielles d'Ibrahimpatnam, Kondapalle et G. Konduru ont des taux moyens de 60 habitants/service, ce qui confirme leur faible rôle régional dans le domaine des services. La proximité de Vijayawda concurrence les commerces de cette zone. Les localités situées de part et d'autres de l'axe routier N/S Vijayawada-Hyderabad ont également des taux moyens. Aucun centre n'émerge en dehors des grandes villes que sont Nandigama et Jaggayapet, à l'inverse du NE où Gampalagudem et Vissanapet (23 habitants/service) s'affirment comme des relais efficaces.

Nous avons voulu mettre en relation la variable "taille des localités" et leur taux d'équipement en activités tertiaires. Deux nuages de points se distinguent sur notre figure (Cf. F 232.2). En dessous de 15 services/1000 habitants, soit 66 habitants/service, les deux variables sont indépendantes, ce qui se traduit par un nuage allongé dans le sens de l'axe des abscisses. Par contre, au delà de 20 serv/1000 habitants (50 habitants/service) le taux d'équipement devient inversement proportionnel à la taille des localités. Ce seuil correspond aux services qui répondent aux besoins courants des consommateurs, les services banals par opposition aux services exceptionnels destinés aussi aux consommateurs extérieurs. Il existe toute une série de petits centres très actifs avec un taux d'équipement supérieur à 40 services/1000 habitants, 25 habitants/service. Les plus grands centres voient leur taux d'équipement chuter au profit des activités de production.

Pour compléter la méthode de J.F. Troin, nous avons évalué le degré de précarité de ces activités tertiaires. Cette approche du secteur informel s'est faite à travers le type de local utilisé. Le groupe informel rassemble toutes les activités exercées sur un étal à l'air libre, itinérantes à l'aide d'une carriole, enfin à l'abri d'un kiosque en bois. Nous avons croisé cette information avec le

PART DU SECTEUR INFORMEL DANS LE TERTIAIRE PRIVE en 1991



nombre total de services sur la figure 1232.3. Les localités aux activités précaires les plus nombreuses sont situées dans le quart NW du district selon une répartition proche de celle du taux d'équipement. Ce pourcentage est particulièrement fort dans les localités industrielles où il s'agit probablement d'activités de substitution face aux aléas de l'emploi ou d'activité d'accompagnement dans une zone aux revenus réguliers. Certaines localités comptant peu de services comme Manikonda, Pedaparapudi ou Kruthivenu ont une part d'activités informelles importantes, ce qui les rapproche des villages où quelques échoppes vivent. A l'inverse, le dynamisme de centres comme Bapulapadu, Bantumilli, Chalapalle, Kankipadu ou Pamarru est renforcé par la faible part du secteur informel.

2.3.3. Le tertiaire: un facteur discriminant

Nous avons suivi la démarche d'analyse en deux temps des activités tertiaires privées de J. F. Troin.

2.3.3.1. Profil commercial des villes

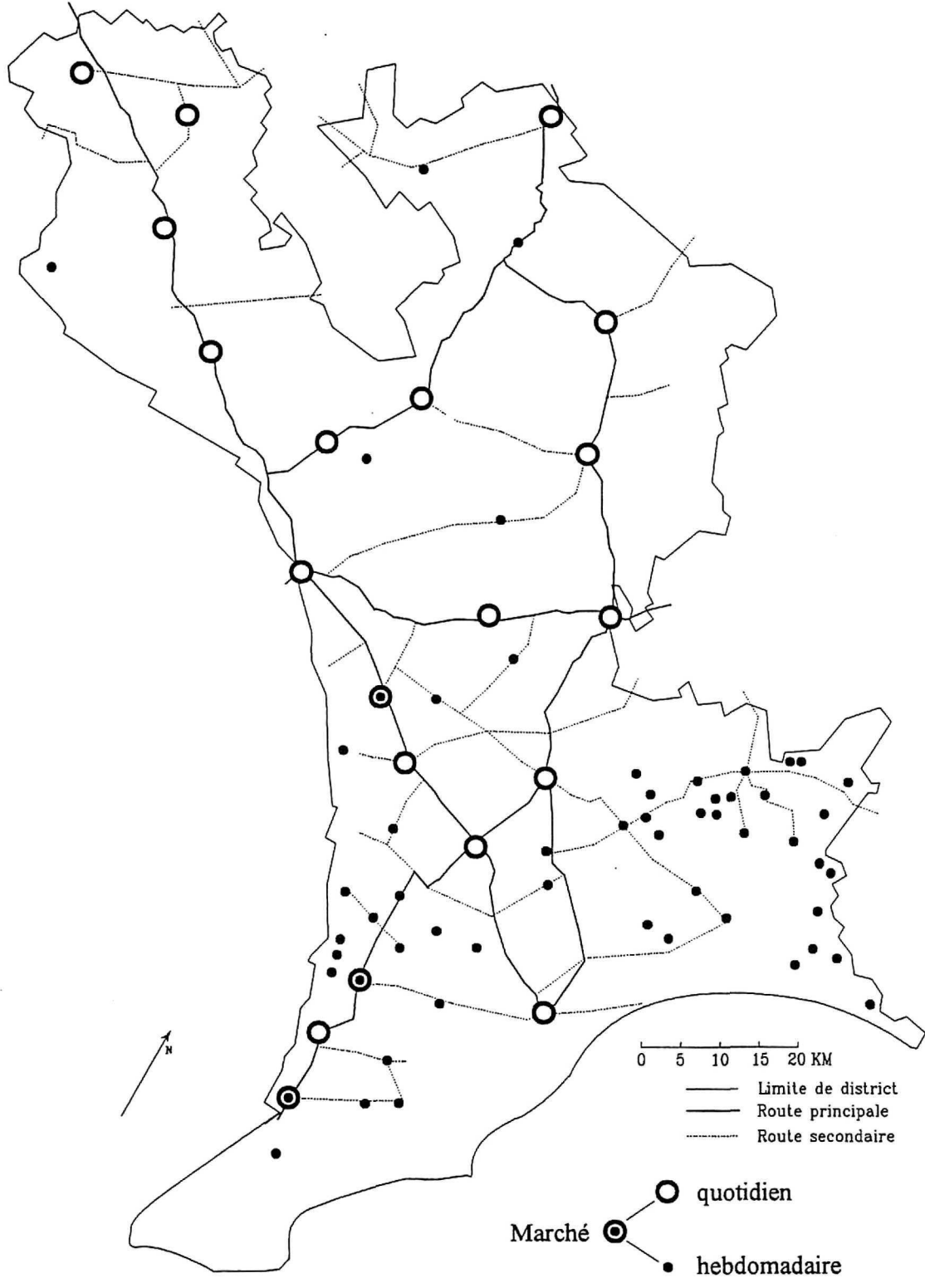
Avant d'étudier la répartition des activités tertiaires dans notre district, nous avons voulu comparer ces données avec celles d'autres pays (Cf T 2331.1).

T 2331.1 STRUCTURE DU TERTIAIRE DANS DIFFERENTS PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

	Nord Maroc 1963	8 villes Maroc (1975-1984)	18 villes Tensift Maroc (1981)	Sidi Aïch (1977) Algérie	Méharde (1984) Syrie	Krishna 1991
Nb d'hb/éta. b. l.	20	32,5	n.d.	24	23	46
Alimentation	36,0	37,8	33,4	27,3	21,4	22,7
Bien personnel	8,3	6,8	5,5	18,2	13,0	8,7
Equip. Domestique	10,3	12,1	11,6	19,0	24,2	23,7
Serv. + Art. total	45,4	43,3	49,5	35,5	41,4	44,9
total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
n.d. non disponible						

Notre échantillon respecte dans ses grandes lignes, la distribution des activités tertiaires de l'Afrique du Nord. L'alimentation arrive en tête des commerces et les services concernent presque la moitié des activités. En l'absence d'une nomenclature commune, nous négligerons les problèmes de comptage pour expliquer les écarts de distribution. Dans notre

LOCALISATION DES MARCHES (District de Krishna - 1991)



échantillon, l'alimentation apparaît sous-représentée au bénéfice des biens domestiques qui en contestent la première place avec 16,5 % des activités tertiaires. Si on y ajoute les biens personnels, 8,6 %, on pourrait conclure à un niveau de vie appréciable. A tout le moins, les centres apparaissent comme des lieux privilégiés pour l'acquisition de ces biens sans qu'il soit nécessaire de se rendre dans une ville de plus grande taille.

Les données de J. Pégurier¹ laissent supposer un rôle actif des souks en ce domaine. Les étals des souks comptent pour 12.2 % dans l'habillement contre 5.5 % pour les boutiques, ce que notait déjà J. F. Troin en 1971². On trouve également des marchés en Andhra Pradesh dont les activités sont réglementées depuis 1966 (Andhra Pradesh Market Act) afin d'éviter un poids excessif des intermédiaires dans les transactions³. Ils sont sous le contrôle de comités (agricultural market committee) répartis sur tout le territoire, le district en compte 11 pour 18 taluk. Toutes les grandes villes possèdent un ou plusieurs marchés quotidiens destinés aux consommateurs, auxquels s'ajoutent des marchés de gros. Malheureusement les sources dont nous disposons ne nous ont pas permis d'opérer une répartition entre ces deux catégories (Cf. F 2331.1).

A ce réseau de marchés permanents, il faut ajouter les Santa ou marchés hebdomadaires où se rencontrent paysans et commerçants itinérants. Ils sont presque tous localisés dans le delta, à ses deux extrémités longitudinales. A l'Est leur densité fait disparaître les marchés permanents, alors qu'à l'ouest les deux formes cohabitent. Ils correspondent à une forme d'habitat dispersée en hameaux, le marché offrant des lieux de rassemblements hebdomadaires différents. Ils entrent probablement en concurrence avec les commerces fixes. En tout cas, ils diffèrent par leur localisation et leur fonction des sandaï du Tamil nadu⁴ qui étaient des lieux d'échanges accessibles aux montagnards qui venaient y proposer le produit de leur collecte forestière aux gens des plaines.

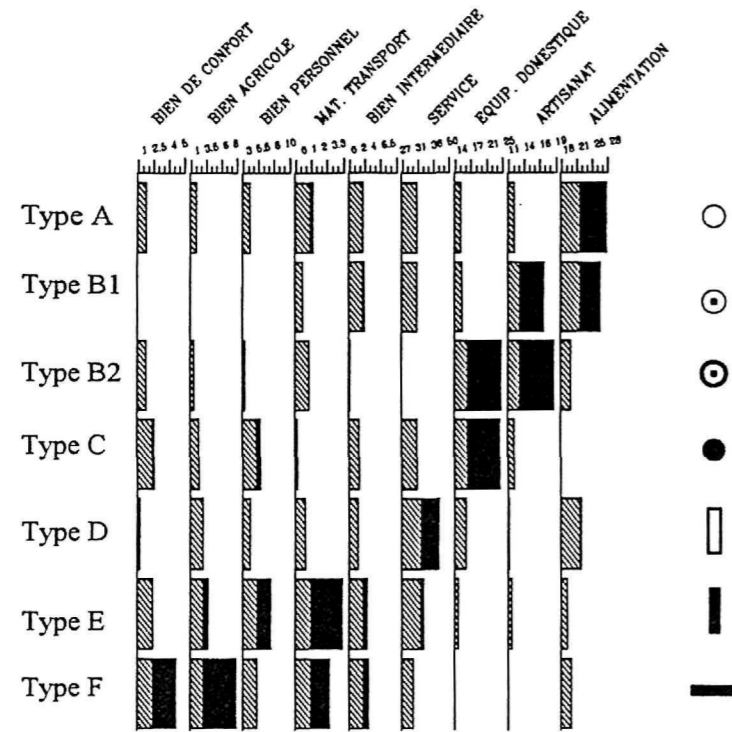
¹ Pégurier J., 1981, Espaces urbains en formation dans le Tensift: essai de sociologie régionale, Rabat, 443p.

² Troin J. F., 1971, op. cit. , p 521.

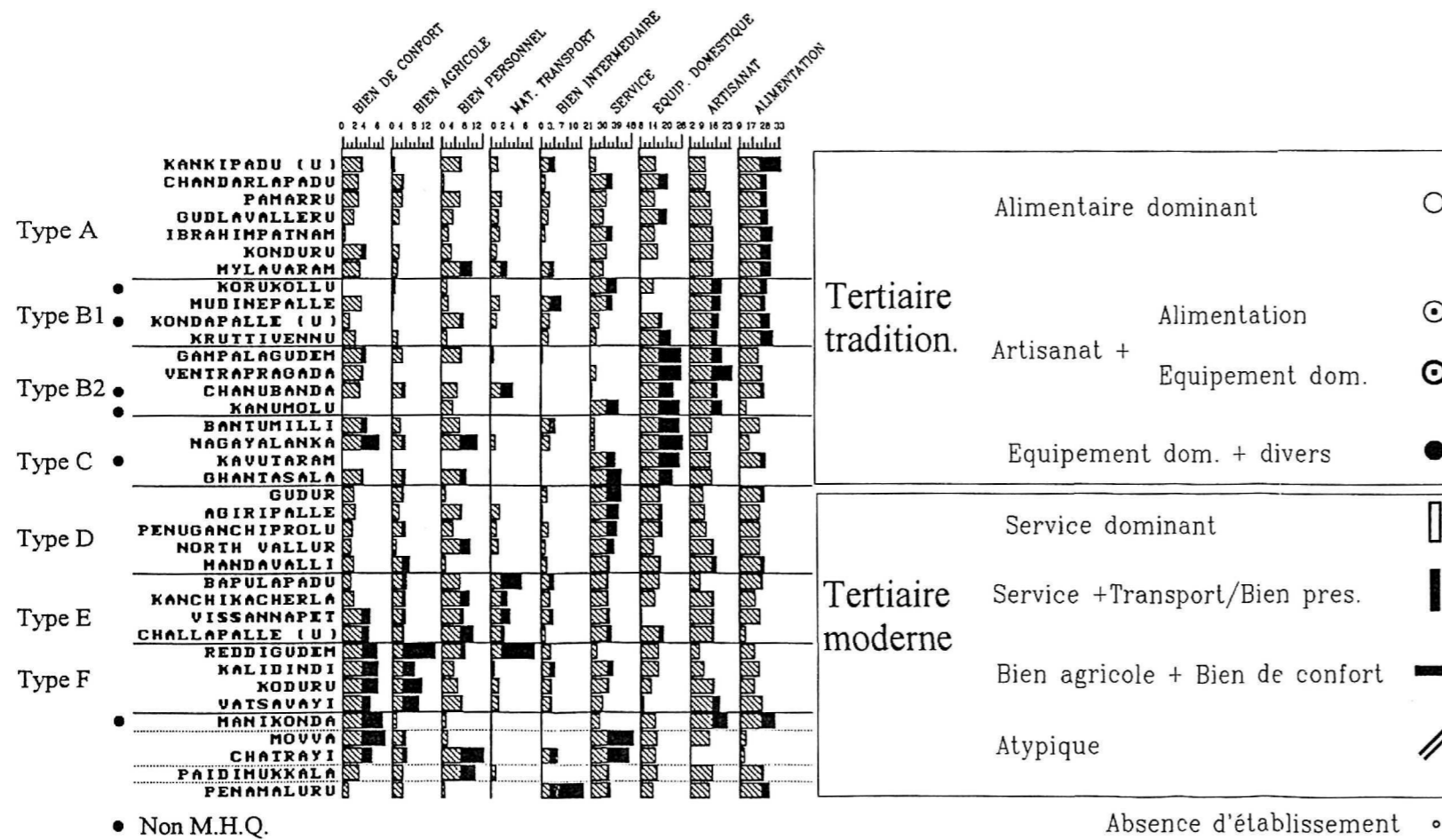
³ Pesnaud F., "Commercialisation des produits agricoles et organisation de l'espace en Telengana (Andhra Pradesh) - Inde", Recherches géographiques à Strasbourg, n°5, 1977, p 44.

⁴ Dupuis J., 1960, Madras et le nord du coromandel. Etude des conditions de vie indienne dans un cadre géographique, Paris, p 36.

TYOLOGIE DU TERTIAIRE PRIVE DES PETITES VILLES

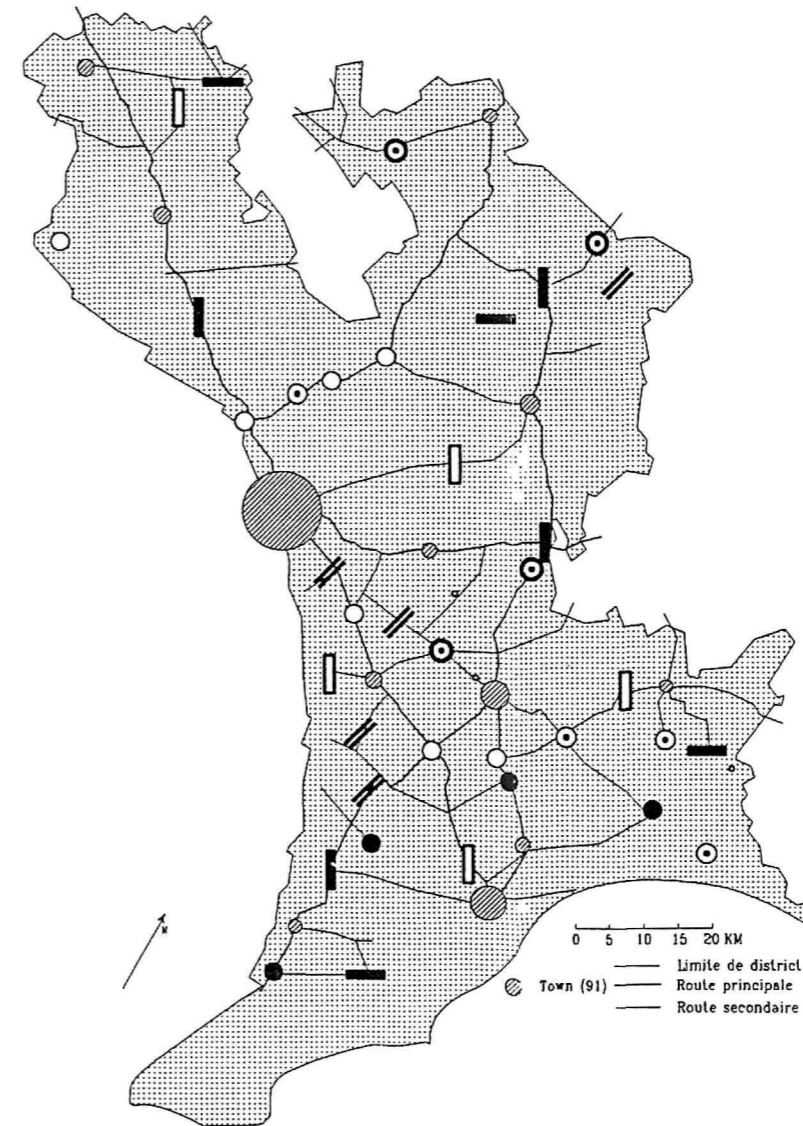


	TYPE A	TYPE B1	TYPE B2	TYPE C	TYPE D	TYPE E	TYPE F	MOYENNE
Alimentation	28,1	26,8	20,4	17,9	22,5	19,3	20,2	22,7
Artisanat	12,5	17,2	18,8	12,5	11,6	12,1	11,5	13,0
Equip. Domestique	15,6	15,7	24,8	24,6	16,7	14,8	13,9	16,6
Service	31,6	31,8	27,2	31,8	37,8	33,7	30,7	31,9
Bien intermédiaire	2,0	2,3	0,2	1,6	1,4	2,6	2,7	2,4
Mat. transport	1,4	0,6	1,1	0,2	0,8	3,4	2,5	1,8
Bien personnel	4,6	3,3	3,8	6,0	4,5	7,6	5,5	5,9
Bien agricole	2,0	0,9	1,7	2,6	3,1	3,9	8,4	2,9
Bien de confort	2,2	1,4	2,1	2,8	1,6	2,6	4,6	2,8
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0



• Non M.H.Q.

Absence d'établissement ○



Sur la matrice (Cf. F 2331.2) cet ensemble peut se décomposer en trois types distincts. Dans 7 villes, les commerces alimentaires l'emportent nettement (28 %) notamment dans les villes les plus peuplées de notre échantillon. Cette domination s'explique par l'influence des villes de taille supérieure à proximité:

- Vijayawada pour Ibrahimpattanam, G. Konduru et Kankipadu, pour les deux premières il faut ajouter la présence d'industries,
- Gudivada pour Gudlavalleru et Pamarru.

Dès que la distance augmente, une diversification intervient comme le montre Mylavaram.

Le deuxième type (B) de villes à profil tertiaire traditionnel est marqué par l'artisanat de fabrication (18 %), dont Kondapalle est un bon exemple avec sa fabrication traditionnelle de jouets en bois¹. Il est associé soit au commerce d'alimentation (B1) pour quatre localités (27 %) , soit aux biens domestiques (25 %) dans une situation d'éloignement (B2). Pour le troisième type (C), les biens domestiques l'emportent. Il s'agit de quatre villes situées dans le delta. Cette importance des biens domestiques s'explique, soit par un relatif isolement pour Bantumilli et Nagayalanka qui polarisent le besoin de biens de consommation de la population environnante, les biens de confort sont également importants, soit du fait de leur passé pour Ghantasala et Kavutaram. Dans le second cas l'absence de bien de confort signale une situation en déclin.

A la charnière entre ces deux populations se trouve un groupe D de cinq localités où les services dominant (38 %), nous y reviendrons en détail lors de l'analyse suivante, ce titre générique recouvrant trop de catégories. Le commerce proprement dit y est faible (50 %).

Le deuxième ensemble de localités possède des activités tertiaires de base identiques, ce que masque l'utilisation d'échelle propre sur la matrice, auxquelles il faut y ajouter des activités peu importantes quantitativement mais significatives quant à leur orientation. Ainsi le groupe E de quatre localités se signale par une vente de matériel de transport (3,5 %) et de biens personnels (7,5 %) supérieure à la moyenne de l'échantillon et révélatrice d'un niveau de vie plus élevé. Il s'agit de localités de grande taille qui s'opposent strictement au groupe A. La présence de magasin de cycle ou encore de drugstore (fancy store) est une preuve de leur dynamisme et de leur autonomie.

¹ Ces artisans utilisent un bois léger de couleur blanche appelé "Ponuku" en telugu (Gyrocarpus Jacquini) que l'on trouve en abondance dans les collines environnantes, ainsi que les pierres, racines et herbes utilisées pour la préparation des couleurs. Ces jouets représentent soit des scènes de la vie quotidienne ou des animaux, soit des divinités associées à Krishna (Dasavatara). Ils seraient originaires du Rajasthan et du Madhya Pradesh d'où ils auraient migré au XVI^e siècle. Ils appartiennent à la caste des Aryakshatriyas.

Le dernier groupe F, offre à la fois des biens de confort (4,6 %) et des biens agricoles (8,4 % soit 3 fois plus que la moyenne). Ces centres étant plus petits, ce rayonnement pour les biens urbains et agricoles s'explique par leur position dans des angles morts du district.

Enfin cinq localités ont des profils atypiques. Manikonda associe un profil très traditionnel à la vente de biens de confort. Cette relative prospérité s'explique probablement par la présence les nombreux ateliers d'outillage qui l'animent. Movva et Chatray associent les services et les biens urbains. Leur contrôle sur leur environnement rural est moins strict que dans le cas du groupe F, absence de biens agricoles, mais elles attirent tout de même les consommateurs ruraux. Païmidimukkala se rapproche du groupe E, mais en plus traditionnel. Sa faible taille (1.000 habitants) et sa composition sociale à majorité harijan expliquent l'absence de biens urbains plus nombreux. Enfin, Penamaluru se distingue par l'abondance des commerces de biens intermédiaires, principalement pour subvenir à la construction qui, dans cette zone de lointaine banlieue de Vijayawada connaît une croissance remarquable.

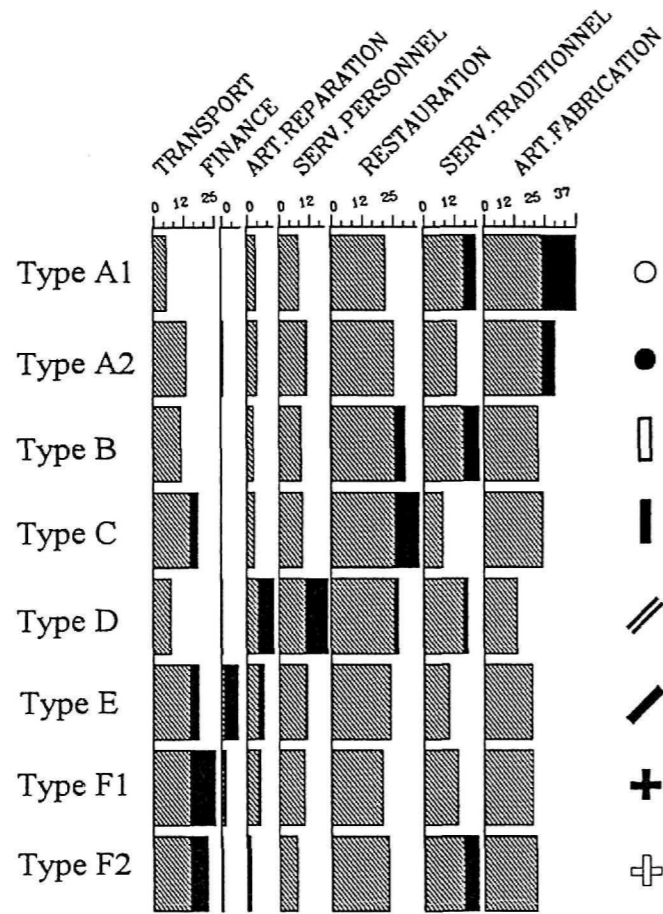
Le lien entre la taille des localités et le degré d'urbanité de leurs activités tertiaires n'est pas direct. La présence d'une grande ville restreint l'apparition de certains commerces de biens plus rares, que les consommateurs les plus fortunés sont prêts à aller acheter dans la grande ville. Une analyse des rayons de chalandise de ces centres le démontrerait. Inversement, l'isolement peut être un atout pour des localités de petite taille qui réussissent à polariser les achats des consommateurs ruraux. Il faudra vérifier si l'apparition de ces petites centres est liée à la prospérité de l'agriculture.

2.3.3.2. Structure des services

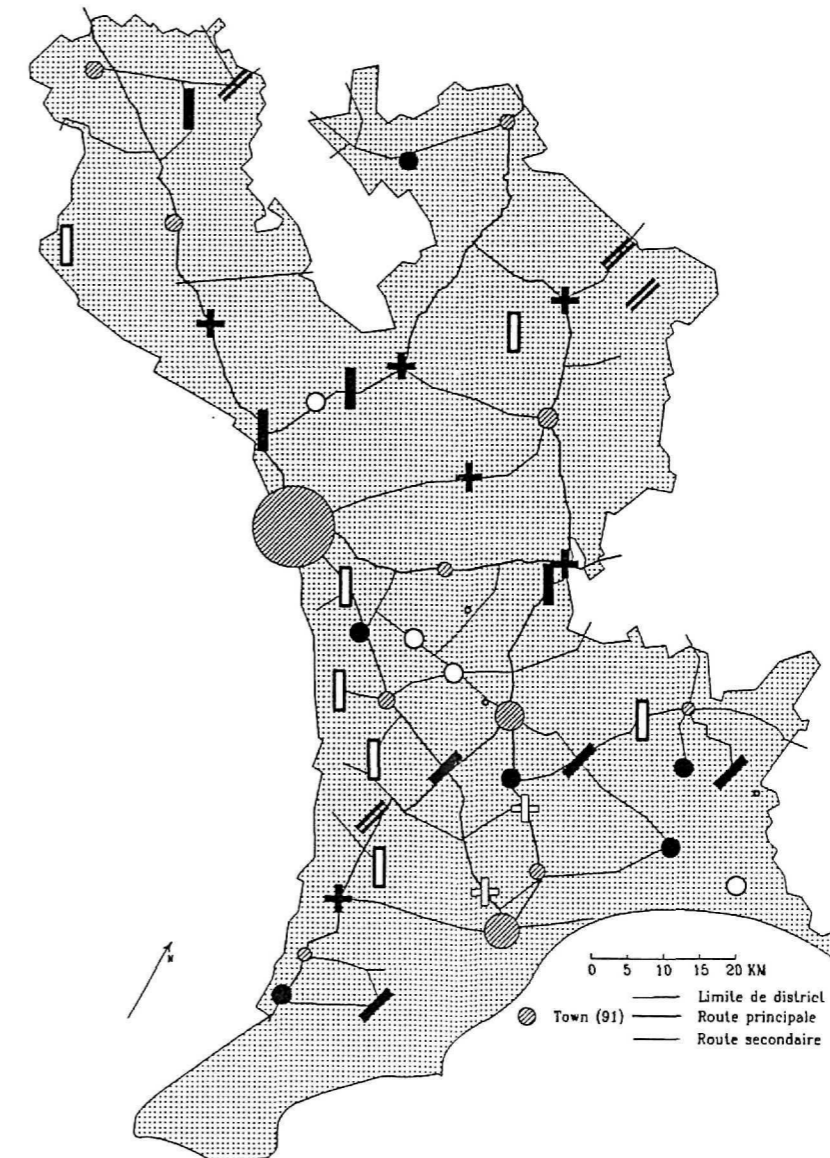
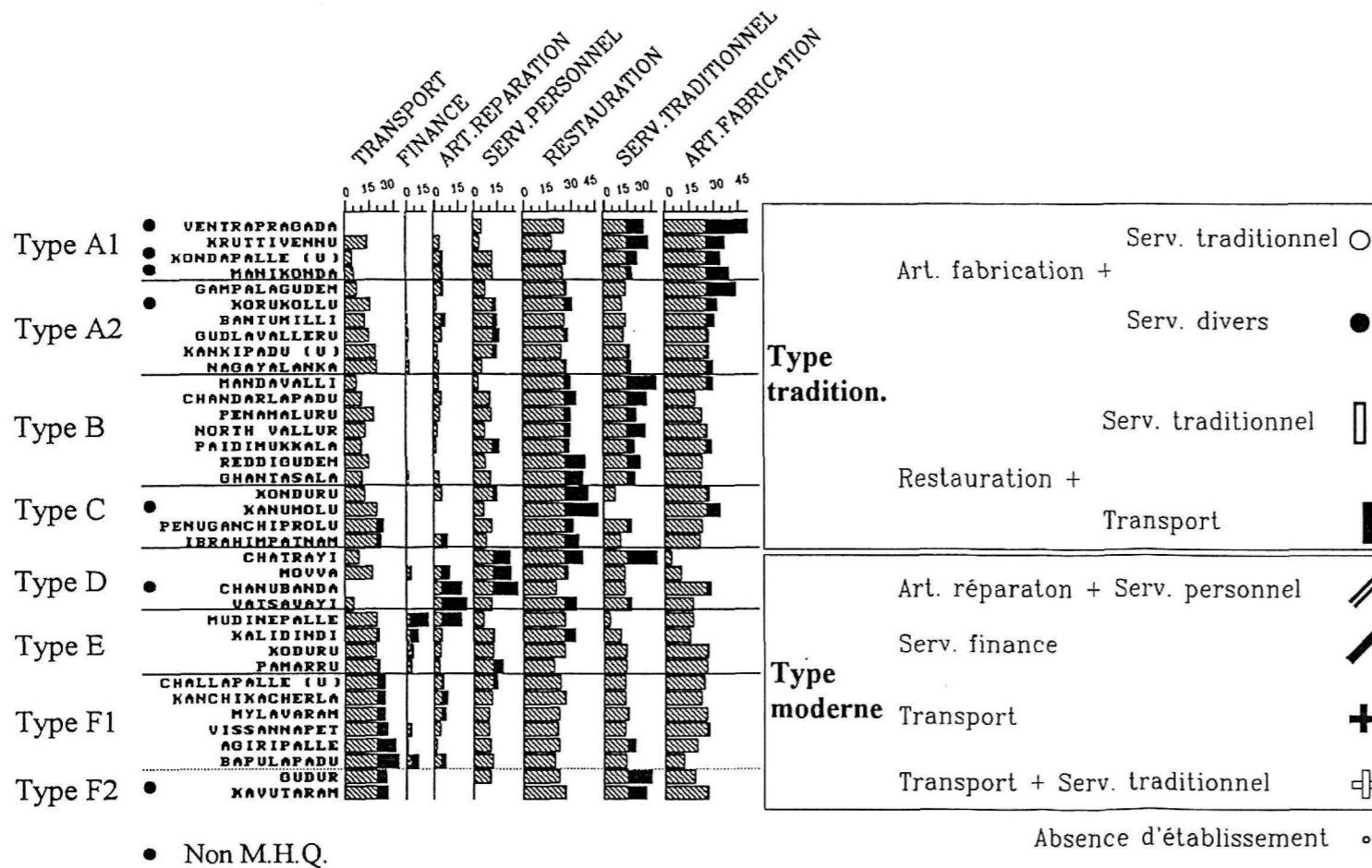
Nous avons mené une analyse du même type sur les services. Des catégories plus homogènes nous ont autorisé à utiliser une échelle commune, l'activité la plus faible étant celle des services financiers. seuls ont été comptés les prêteurs traditionnels, les banques relevant plus des services publics dans la mesure où l'Etat leur a imposé leur localisation. D'autre part, seuls les prêteurs sur gages ayant pignon sur rue ont pu être enregistrés d'où une nette sous-estimation.

On dispose malheureusement de moins de points de comparaison pour les services que pour l'ensemble du tertiaire, car J. Pégurier et Metral ne donnent pas leur chiffres désagrégés. Là encore les grands équilibres sont respectés avec une présence plus grande de l'artisanat dans notre région. En conclure à un retard de l'Inde serait trop hatif au regard de nos données. Les tailleurs forment les gros bataillons de cette rubrique, or il s'agit d'une forme d'artisanat moderne pour ces localités où les vêtements traditionnels encore portés par la majorité, ne sont pas

TYOLOGIE DES SERVICES ET DE L'ARTISANAT



	TYPE A1	TYPE A2	TYPE B	TYPE C	TYPE D	TYPE E	TYPE F1	TYPE F2	MOYENNE
Art. fabrication	37,8	29,7	23,0	24,6	14,1	20,2	20,3	20,1	24,1
Serv. traditionnel	21,6	13,7	22,8	8,3	18,2	10,2	14,1	25,0	14,3
Restauration	22,4	25,4	30,1	35,6	27,6	24,1	21,1	21,7	23,7
Serv. personnel	8,3	11,7	9,2	9,8	20,3	11,9	11,0	9,8	11,9
Art. réparation	4,0	4,3	2,9	3,2	11,3	7,3	5,6	0,0	4,9
Finance	0,0	1,0	0,2	0,0	0,8	7,2	2,0	0,0	2,3
Transport	5,9	14,1	11,6	18,4	7,6	19,2	25,8	23,3	18,8
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0



cousus mais drapés (sari pour les femmes, dhoti pour les hommes). Nous avons cependant déjà signalé que nos comptages avaient sous-évalué les artisans traditionnels (potiers, tisserands) encore nombreux en certains points (Cf. les localités identifiées à l'aide du recensement). En regard des villes d'Afrique du nord (Cf. T 2332.1), les activités de restauration sont plus nombreuses et ce, aux dépens des services plus modernes, de l'artisanat de réparation et des loisirs. Néanmoins, J. F. Troin restait très prudent quant à l'interprétation des évolutions des services entre 1963 et 1986 au Maroc¹, il serait donc vain de classer l'échantillon en fonction des critères marocains.

T 2332.1 STRUCTURE DES SERVICES ET DE L'ARTISANAT DANS DIFFERENTS PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

	N. Maroc (1963)	8 villes Maroc (1975-1984)	Krishna (1991)
Art. fabrication	24,2	20,3	24,1
Art. rép. + Serv.	37,0	45,1	33,5
Transport	23,0	18,0	18,7
Restauration	15,8	16,7	23,7
	100,0	100,0	100,0

Comme pour l'ensemble des activités tertiaires privées, l'échantillon se divise en deux populations (Cf. F 2332:1), l'une plus traditionnelle avec l'artisanat de fabrication et les services traditionnels et l'autre plus moderne avec le reste des services et l'artisanat de réparation. Les coefficients de corrélations le confirment par un jeu de double opposition:

- des services traditionnels par rapport aux services financiers et à l'artisanat de réparation,
- de l'artisanat de fabrication par rapport aux transports et à la restauration

Parmi les localités au profil traditionnel, le premier groupe est caractérisé par l'artisanat de fabrication (38 %) avec quatre localités où les services traditionnels arrivent en deuxième position (22 %) et six autres centres plus diversifiés avec notamment des services personnels moyens (11,7 %). Paradoxalement ce profil se retrouve aussi bien pour des localités assez isolées comme Gampalagudem et Nagayalanka que pour des centres dans la zone d'influence d'une grande ville (Gudlavalleru ou Kankipadu). Le groupe B réunit des centres au profil très peu urbain où les services traditionnels (23 %) sont secondés par la restauration (30 %) hors des routes principales ou trop proches de grandes villes (Penamaluru et Mandavalli). Quatre autres localités, type C, sont marquées par la restauration mais en association avec des services de transport,

en

¹ "La structure détaillée de l'artisanat et des services (voir tableau 2) permet de relever quelques modifications, assez évidentes et peu significatives", J. F. Troin, 1987, "Retour sur les petites villes du Nord marocain", Revue de géographie du Maroc, n° spécial.

raison de leur présence sur un axe routier (Ibrahimpattam et Kanumolu). Dans le cas d'Ibrahimpattam et de G. konduru, les industries fournissent une clientèle fidèle aux "tea stall" (buvettes) et autres gargotes.

Les trois autres types offrent un profil plus urbain et génèrent une aire d'attraction sur les villages qui les entourent. Les quatre centres du groupe D offrent de nombreux services personnels (20 %) et un artisanat de réparation deux fois supérieurs à la moyenne (11 %), caractéristique d'un niveau de vie élevé. Ils sont situés majoritairement dans le nord du district alors que le groupe E où l'emportent les services financiers (4 cas) se limite exclusivement au delta. On peut noter que dans deux de ces localités, Kalidindi et Koduru, les commerces de biens agricoles étaient nombreux. Les prêteurs sur gage qui s'y trouvent ont une clientèle rurale principalement. C'est l'ouverture sur l'extérieur par l'intermédiaire de services de transport (25 %) qui caractérise le groupe F. Leur situation sur des axes majeurs et en position de carrefour y contribuent fortement. Gudur et Kavutaram sont plus des haltes que de véritables noeuds de communication (la sur-représentation des activités de transport s'expliquant également par le faible nombre de leur activités).

La comparaison des deux typologies montre une corrélation nette entre dynamisme commercial et dynamisme des services. Ainsi de nombreux services de transport sont associés à des commerces de biens personnels et de matériel de transport. Il n'y a pas de lien entre ces deux activités liées à la circulation, les services correspondent à des entrepreneurs de transport par camion et le commerce à la vente de pièces détachées de vélo. Mylavaram, le seul des cinq centres où cette relation n'est pas vérifiée, le doit à au poids de l'alimentation. Nous avons déjà relevé un lien entre le commerce d'intrants agricoles et les services financiers pour Kalidindi et Koduru. L'absence de Reddigudem provient de services beaucoup plus traditionnels, quant à Vatsavay son caractère s'affirme par la présence de services de réparation. La catégorie des services, groupe D de la structure du tertiaire, provient de la restauration et du transport, c'est à dire dans un contexte très local de petites gargotes et de réparateurs de vélos.

Tout au long de cette analyse nous avons pu observer le rôle ambigu du facteur distance sur les activités tertiaires. Si les centres les plus dynamiques sont sur les axes routiers majeurs, un certain isolement autorise un rayonnement sur les campagnes environnantes pour de petits centres qui sont alors de véritables relais de leurs aînés. L'influence des grandes villes varient dans le district. Elle est plus forte dans les hautes terres que dans le delta plus peuplé et plus

riche où les petites localités ont plus de chance de s'imposer. L'équipement tertiaire des localités permet aussi de définir leur degré d'urbanité: au dessous d'un seuil de 20 établissements pour 1000 habitants (50 habitants/ établissement) elles ne peuvent prétendre au titre de ville.

La comparaison entre les chefs-lieux de mandal et les simples villages doit être plus fructueuse pour les services que pour l'industrie puisque l'acquisition de la fonction administrative devait renforcer la centralité des premiers. Les villages non-promus se retrouvent effectivement dans les catégories du tertiaire traditionnel dans la typologie générale avec une nette domination pour les centres à fort taux d'artisans. On retrouve bien entendu cette concentration dans la seconde matrice. Cette répartition indique que leur taux d'actifs non-agricoles repose plus sur les activités de production que les services, ou alors les services traditionnels. Leur profil est donc nettement plus villageois que les chefs-lieux de mandal ce qui suppose une différenciation déjà appréciable de ces derniers.

2.4. LE ROLE DE L'AGRICULTURE DANS LE DEVELOPPEMENT DES PETITES VILLES

Nous avons utilisé depuis le début de ce travail, les expressions "hautes terres" et "delta" pour évoquer les régions septentrionales et méridionales du district qui s'opposaient dans de nombreuses analyses. La permanence de cette dichotomie aussi bien dans la densité du semis urbain que dans l'évolution démographique suggère des niveaux de développement différents. Plutôt que de les présupposer nous avons préféré les laisser apparaître progressivement pour mieux déterminer les causes de ces disparités. Elles sont à rechercher dans la mise en valeur agricole différente que les aménagements des cent dernières années n'ont fait que renforcer.

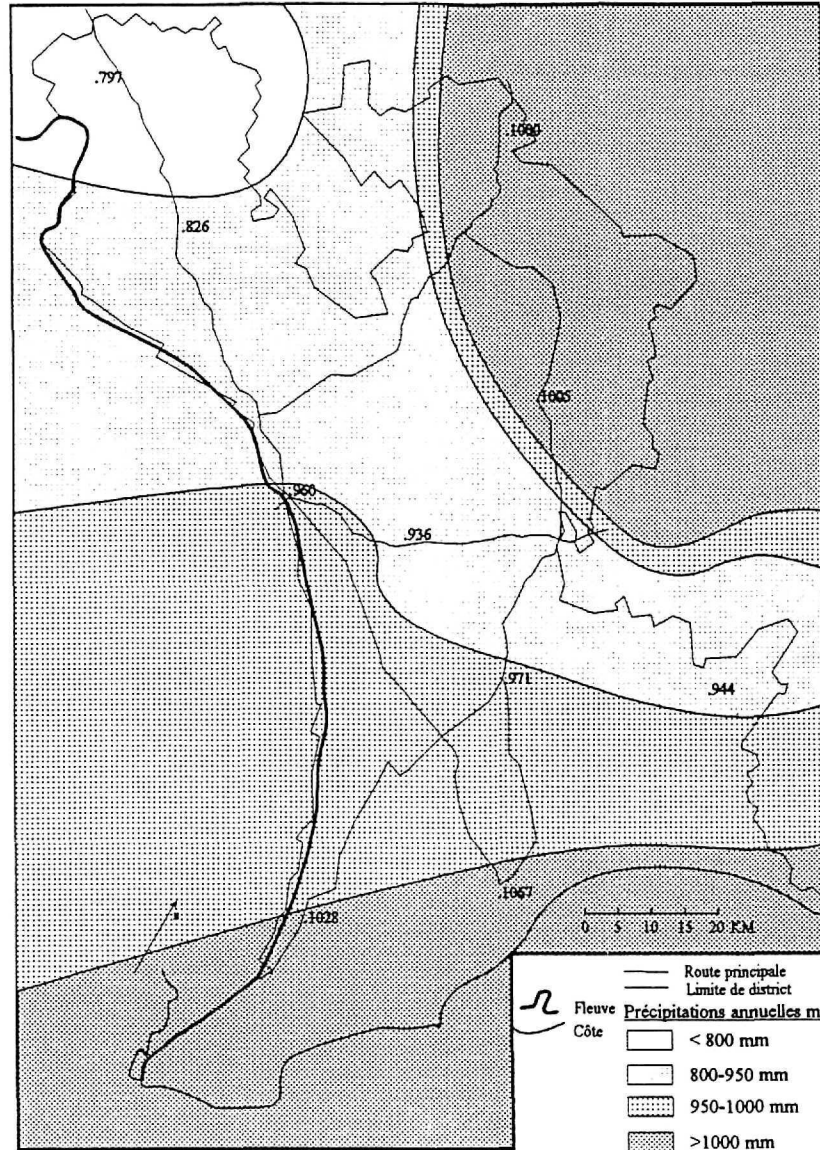
2.4.1. La part du milieu naturel

La Krishna forme le plus méridional des deux deltas coalescents de la côte du Coromandel. Le fleuve s'échappe des Ghâts orientaux par la passe étroite des Nallamala, à partir de laquelle il gagne en largeur, son lit majeur atteignant 1,2 kilomètres en amont de Vijayawada. A l'approche du golfe du Bengale le fleuve se divise en deux, isolant l'île Divi, et il débouche sur la mer à Hamsala Devi et Nachugunta. Les deux deltas sont commandés par une ville située à leur apex, Rajahmundry pour la Godavari, Vijayawada pour la Krishna. Construit par les Britanniques, le barrage de Prakasam s'appuie sur les inselbergs des Indrakiladri. Seul point de traversée du fleuve dans la plaine cotière, il est aujourd'hui doublé par un pont ferroviaire et un deuxième pont routier.

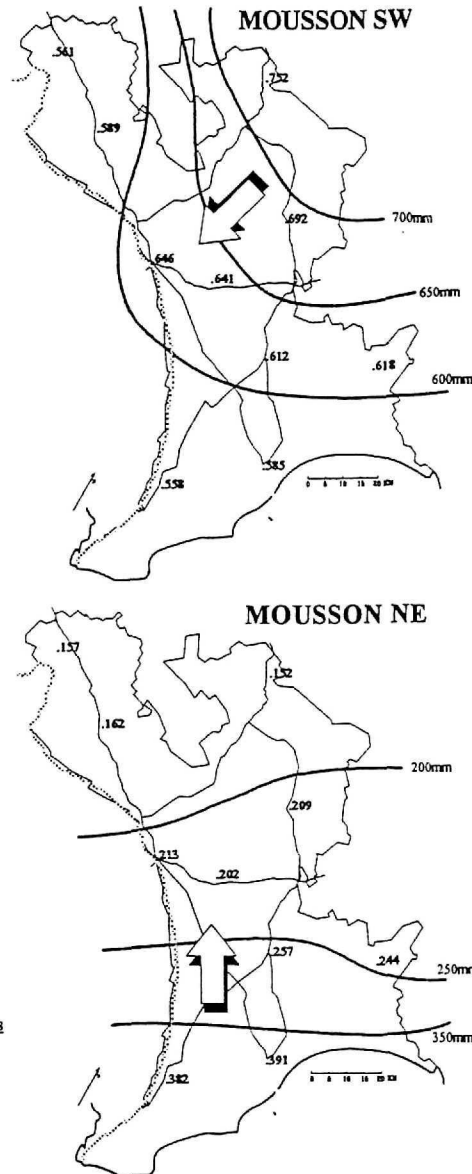
Au nord de Vijayawada, des éléments dispersés des Ghâts (monts Kondapalle, Jammalavoidurgam et Mogalrajapuram) isolent des bassins intérieurs comme Agiripalle ou Nandigama qui assurent la transition avec le plateau du Deccan. Entre ces hautes terres et le delta, se développe une haute plaine étroite établissant la liaison avec le delta de la Godavari et qui porte toutes les voies de communication reliant Calcutta à Madras. Les hautes terres sont le domaine des sols rouges ferrugineux soumis à une forte érosion dès que la pente s'accroît. Les terres cultivées alternent dans le nord-est avec des restants de forêt sèche qui s'accroche à la moindre colline. Avant d'atteindre le delta, on doit traverser la riche ceinture des sols noirs régurs moins continue que dans le district de Guntur. Les canaux rayonnants de Vijayawada délimitent le delta avec ses sols alluviaux qui ne cèdent la place aux sables que sur la côte. Les paysages de rizières laissent alors la place à des plantations. D'importantes mangroves empêchent vers le

F 241.1 PLUVIOMETRIE MOYENNE DU DISTRICT DE KRISHNA

TOTAL ANNUEL

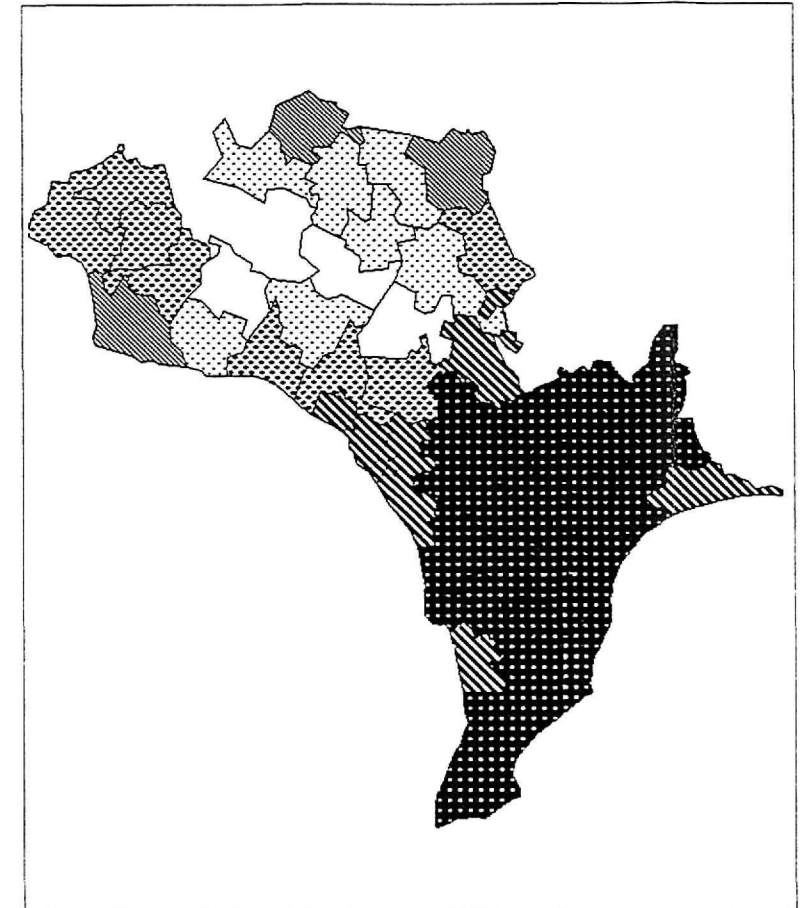


NORMALES SAISONNIERES

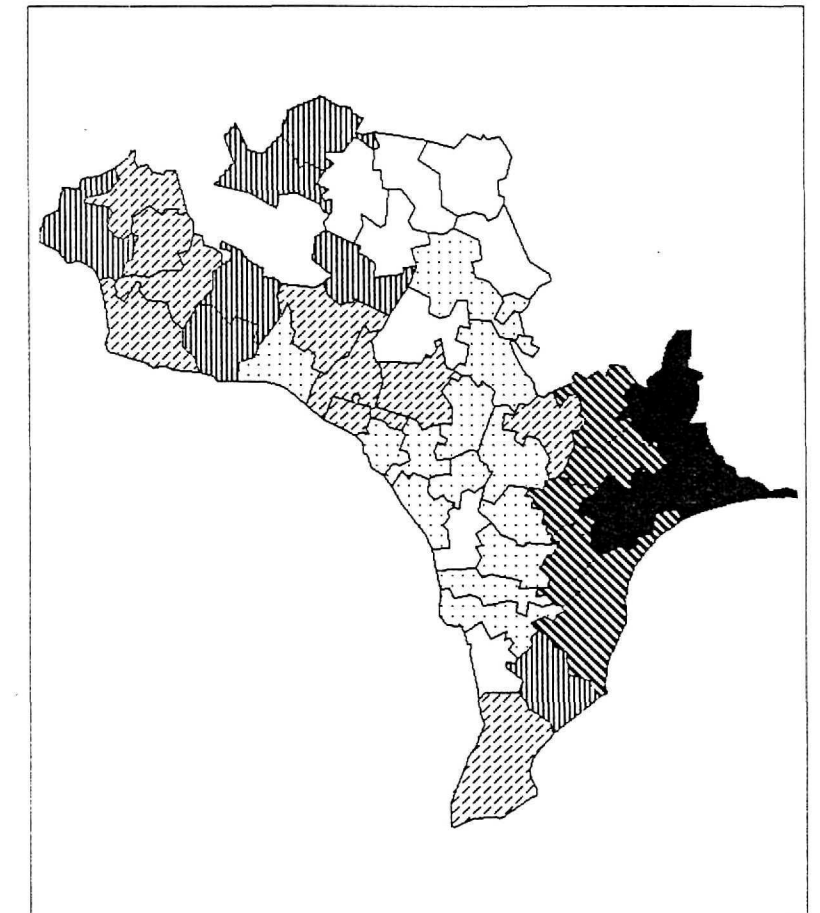


F 242.1 L' IRRIGATION EN KRISHNA (1984)

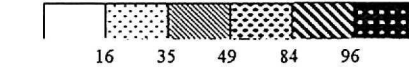
SUPERFICIE IRRIGUEE TOTALE



IRRIGUE PLUS D'UNE FOIS



Superficie irriguée en 1984 (% de sup. totale cultivée)



Double irrigation (en % de la sup. nette irriguée)

STATION	Mousson SW				Mousson NE			Hiver		Eté					Totaux		Année
	JUN	JUILLET	AOUT	SEPTEMB	OCTOBRE	NOVEMB	DECEMB	JANVIER	FEVRIER	MARS	AVRIL	MAI	SW	NE			
BANDAR	94	177	152	162	234	138	18	5	13	14	19	39	585	391	1067		
AVANIGADDA	88	155	157	159	222	145	16	7	13	11	14	41	558	383	1028		
GUDIVADA	112	188	166	146	161	90	7	7	9	12	25	48	612	258	973		
KAIKALUR	110	183	170	157	162	78	6	6	9	10	14	40	619	245	943		
NUZVID	116	224	182	171	139	67	4	8	10	18	19	49	692	210	1004		
GANNAVARAM	109	198	174	161	120	77	6	6	10	14	17	45	641	203	936		
THIRUVUR	129	234	213	177	103	46	4	4	12	13	27	39	752	152	1000		
VIJAYAWADA	119	198	181	148	133	75	6	6	13	10	22	50	647	213	959		
NANDIGAMA	112	163	161	153	111	46	5	6	8	9	20	33	589	162	826		
JAGGALHPET	108	158	142	154	111	42	4	6	8	10	22	32	562	158	797		

sud l'accès à la mer, alors que vers le nord la transition est assurée par des lagunes fermées par des flèches de sable. Réunissant les deux deltas la dépression du lac Kolleru reçoit les eaux de la Godavari et de la Krishna.

Le modèle pluviométrique du district de Krishna est identique à celui de la Godavari (Cf. F 241.1). Au regard des précipitations annuelles, les fortes valeurs, 1100 mm, se trouvent au nord et au sud, isolant une bande plus sèche dans le haut delta. La limite des 1000 mm englobe le quart nord-est du district ainsi qu'une étroite bande cotière. Cette répartition contredit l'idée d'une opposition entre hautes terres et delta sur le plan des précipitations. Elle correspond à un double régime pluviométrique. La mousson du SW (juin/septembre), déverse ses précipitations selon un gradient NE/SW. La réactivation des perturbations ayant traversées le Deccan, sur les Ghâts orientaux explique cette inversion de direction. En octobre/novembre, les cyclones et perturbations proviennent du golfe du Bengale, le gradient est alors SE/NW. La dichotomie hautes terres/delta est liée au régime et au type de précipitations plus qu'aux quantités totales¹. Les hautes terres n'ont donc pratiquement qu'une saison des pluies.

2.4.2. La part de l'homme: l'irrigation

Pour compenser les aléas de la pluviométrie, l'homme a transformé ce milieu par l'irrigation. Le paysage du district en a été profondément bouleversé (Cf. F 242.1A)², en introduisant une dichotomie entre les terres deltaïques irriguées à plus de 96 % contre moins de 30 % dans le Nord. Mais en dehors de la région de Jaggayapet où elle atteint tout de même 50 % de la superficie récoltée, l'irrigation n'a fait que renforcer les conditions pluviométriques favorables du Delta. Le profil de ce dernier n'est cependant pas homogène (Cf. F 242.1B), dans la mesure où seul l'Est est irrigué au cours de la deuxième saison de culture rabi. Suivant une organisation spatiale en auréole inversée par rapport à la source d'irrigation (la Krishna), celle-ci diminue de l'Ouest vers l'Est. L'eau provient de l'Upputeru, un drain qui assure l'évacuation du trop plein des eaux du lac Kolleru dans le golfe du Bengale. L'image du district s'inverse également pour sa partie occidentale avec des hautes terres mieux dotées en eau en saison rabi que le delta.

¹ Comme l'a montré P. Mathon, c'est la différence de style pluviométrique entre les deux saisons qui est perçue par les paysans, in 1981, Mise en valeur et conséquences de trois années à conditions climatiques défavorables dans le District de Guntur (1977 à 1979), mémoire de maîtrise, Université de Rouen, 91p.

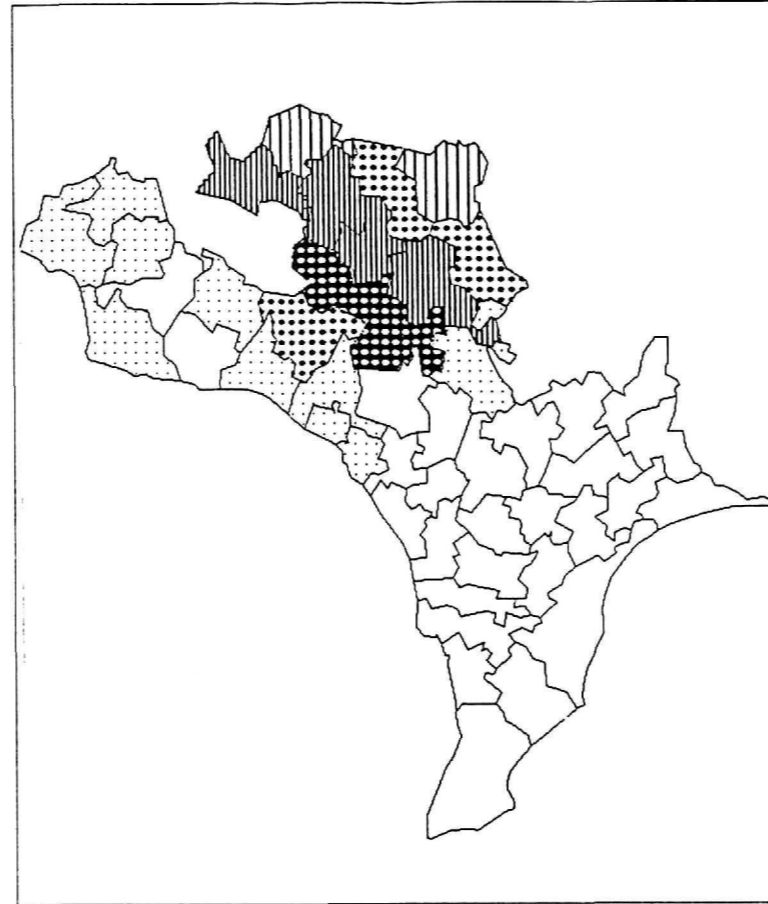
² Les données concernent l'année 1984/85, date de la mise en place de la réforme des Mandal qui s'est accompagnée de la suppression du poste de patwary, fonctionnaire villageois chargé du relevé des cultures. Après cette date, les données agricoles deviennent peu fiables aussi avons-nous préféré conserver des informations antérieures qui n'influenceront pas l'identification des grands systèmes de culture.

LES DIFFERENTES SOURCES D'IRRIGATION EN KRISHNA (1984)

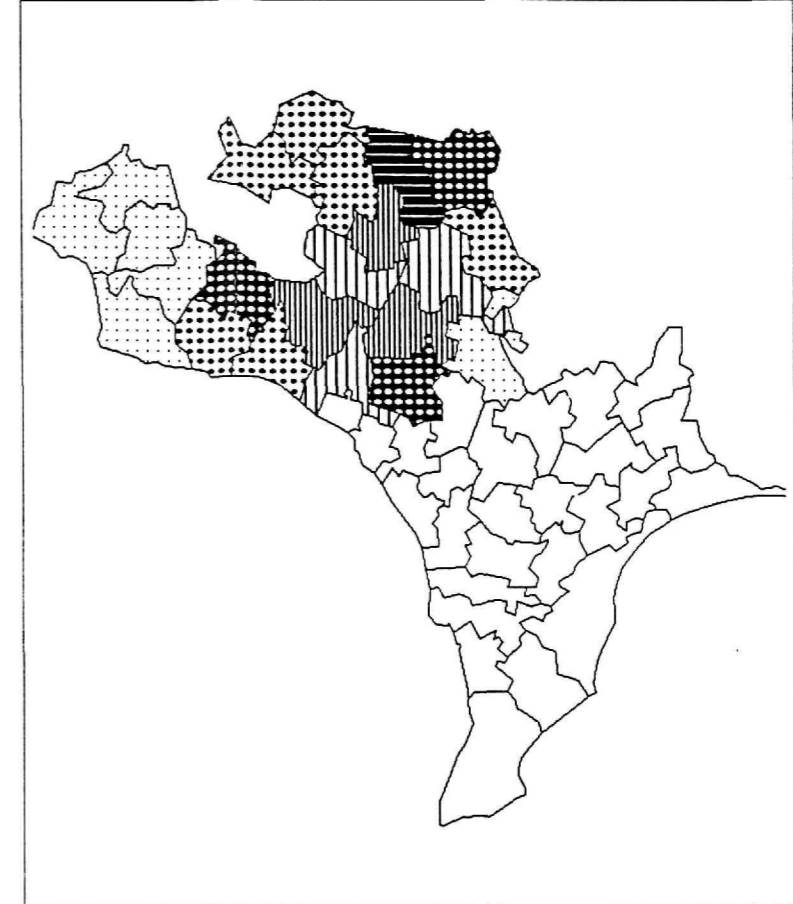
CANAL



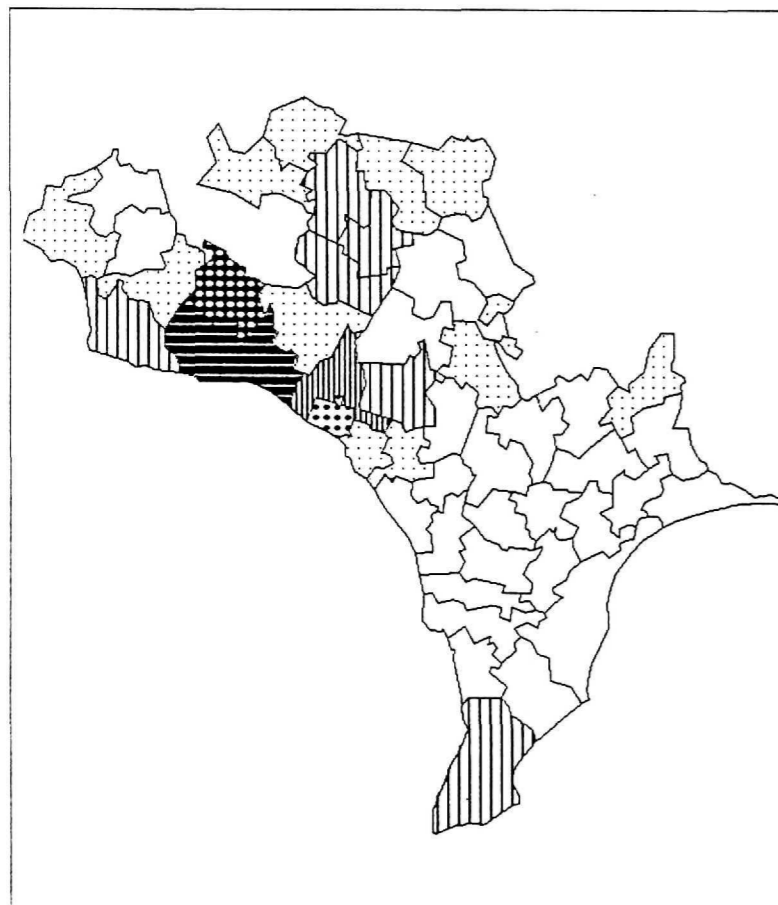
AUTRES PUIITS



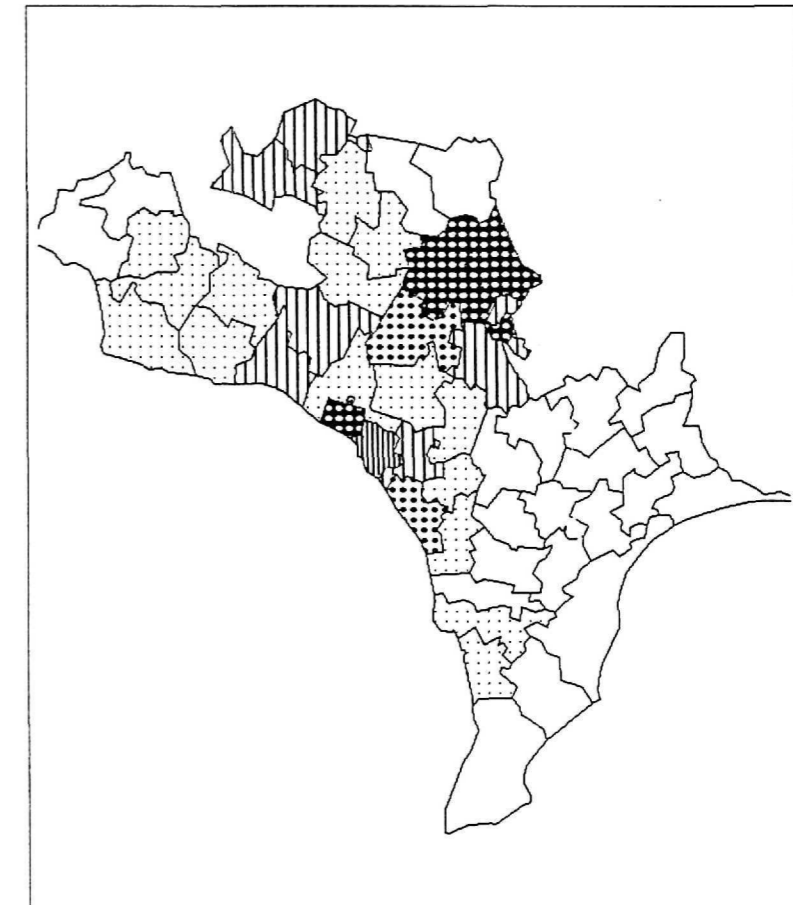
TANK



AUTRES SOURCES



PUIT TUBE



Superficie irriguée en 1984 (% de sup. totale)



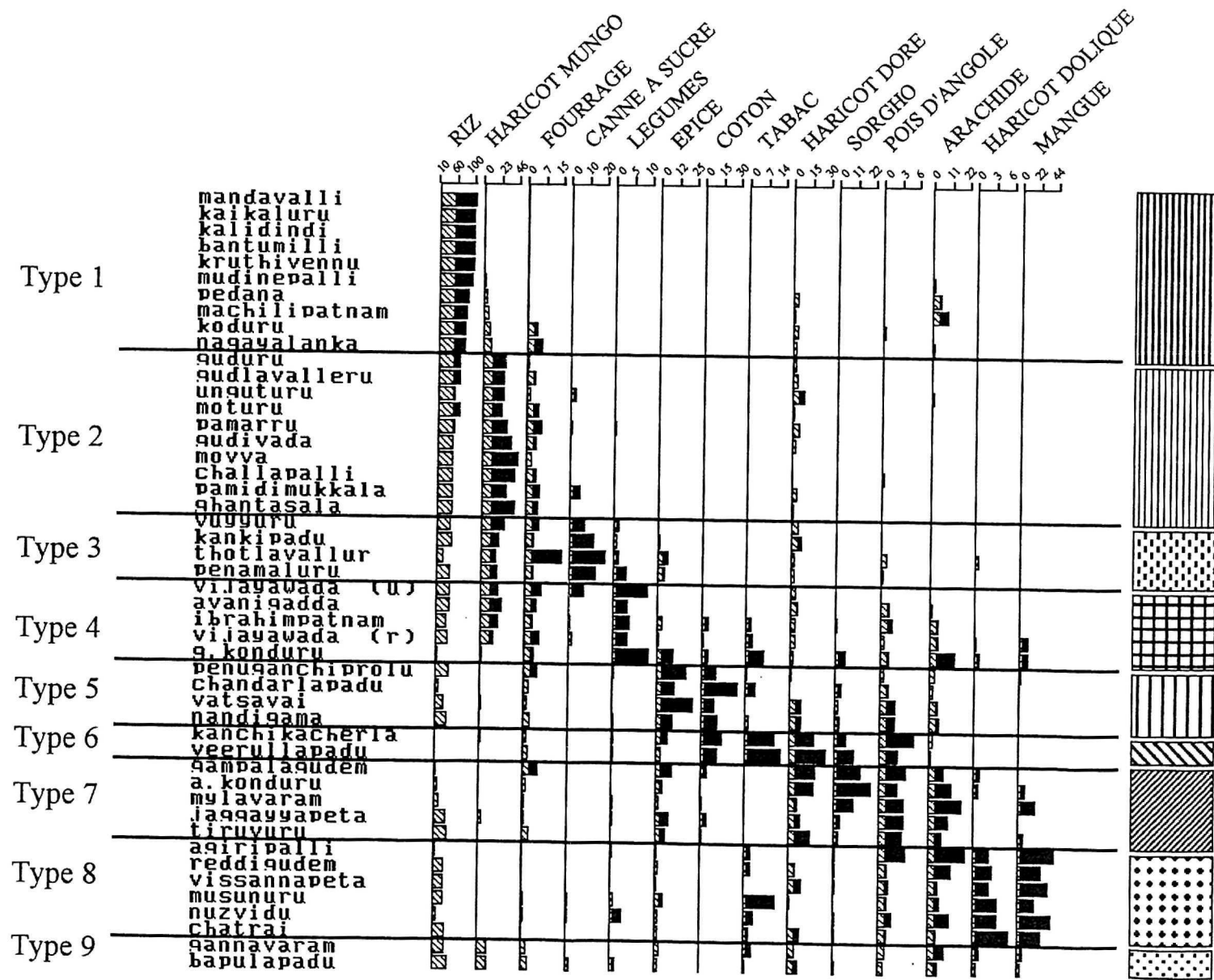
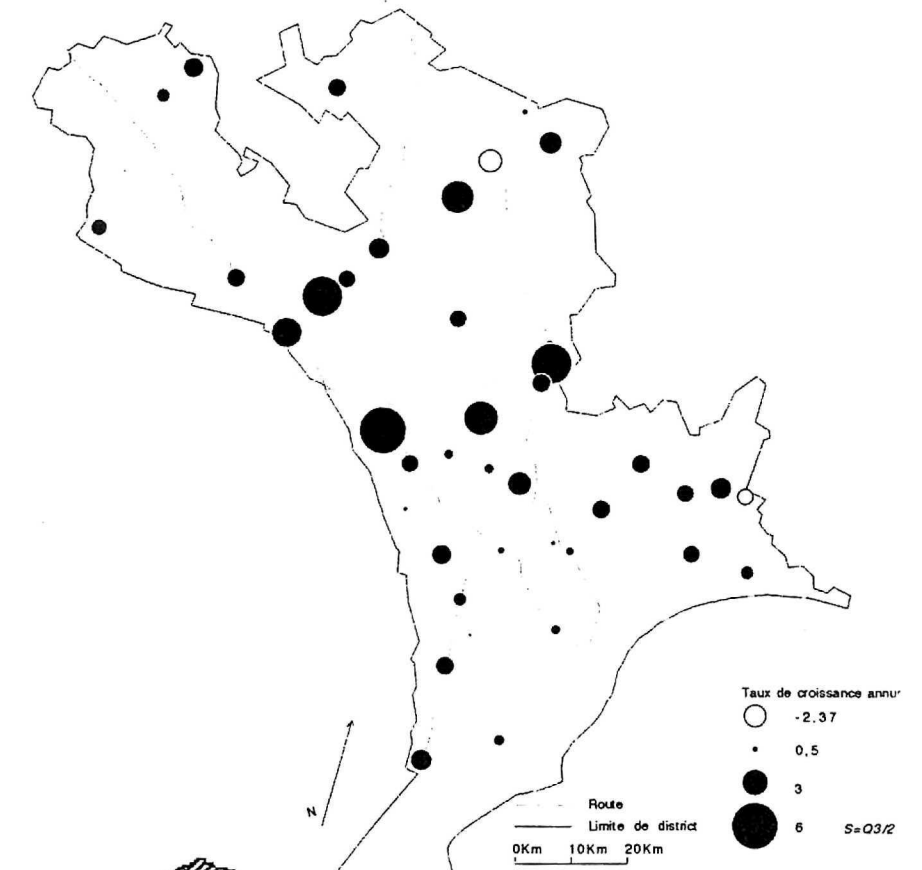
Ces variations s'expliquent par les sources d'irrigation utilisées (Cf. F 242.2). la plus importante est sans conteste les canaux qui ont l'exclusivité dans le delta et dépendent du barrage de Prakasam sur la Krishna. Dans les hautes terres où ils sont également présents, il s'agit du réseau du Nagarjuna Sagar¹, canal de la rive gauche. Les autres sources d'irrigation des hautes terres appartiennent à deux familles selon leur ancienneté. L'irrigation traditionnelle par tank, réservoir d'eau de petite dimension à l'Est, ou par puits, l'emporte à l'Ouest. Cette dernière forme d'irrigation est en pleine régression, les mandal de Mylavaram et Agripalle où elle représente 40 à 60 % de la superficie totale irriguée sont également les mandal où cette superficie est la plus faible (inférieure à 16 %). Les paysans lui préfèrent l'irrigation par puits tubé ou foré qui domine dans les mandal de Vijayawada, Vissanapet et Musunuru. Plus coûteuse elle n'est possible que dans les zones péri-urbaines ou d'agriculture commerciale. La catégorie autres sources d'irrigation comprend le pompage direct dans les rivières, Muneru pour le mandal de Veerulapadu, ou la Krishna pour Ibrahimpatnam et Chandarlapadu. L'irrigation par canal du Nagarjuna Sagar ou le pompage direct, permettent une deuxième saison d'irrigation dans le nord du district.

La dichotomie entre le delta et les hautes terres remonte du point de vue de l'irrigation à la seconde moitié du XIXe siècle lorsque les Britanniques décidèrent la construction du barrage de Prakasam à Vijayawada suite à la terrible famine de Guntur de 1843. Dès lors l'avance du delta n'a fait que s'accroître. La Révolution Verte orientée sur la production de grains alimentaires, blé et riz, joue dans le même sens. L'aménagement du barrage de Nagar Junasagar a commencé à rétablir l'équilibre au profit des hautes terres où on a assisté à d'importants transferts d'agriculteurs quittant le delta pour les nouveaux périmètres irrigués plus septentrionaux.

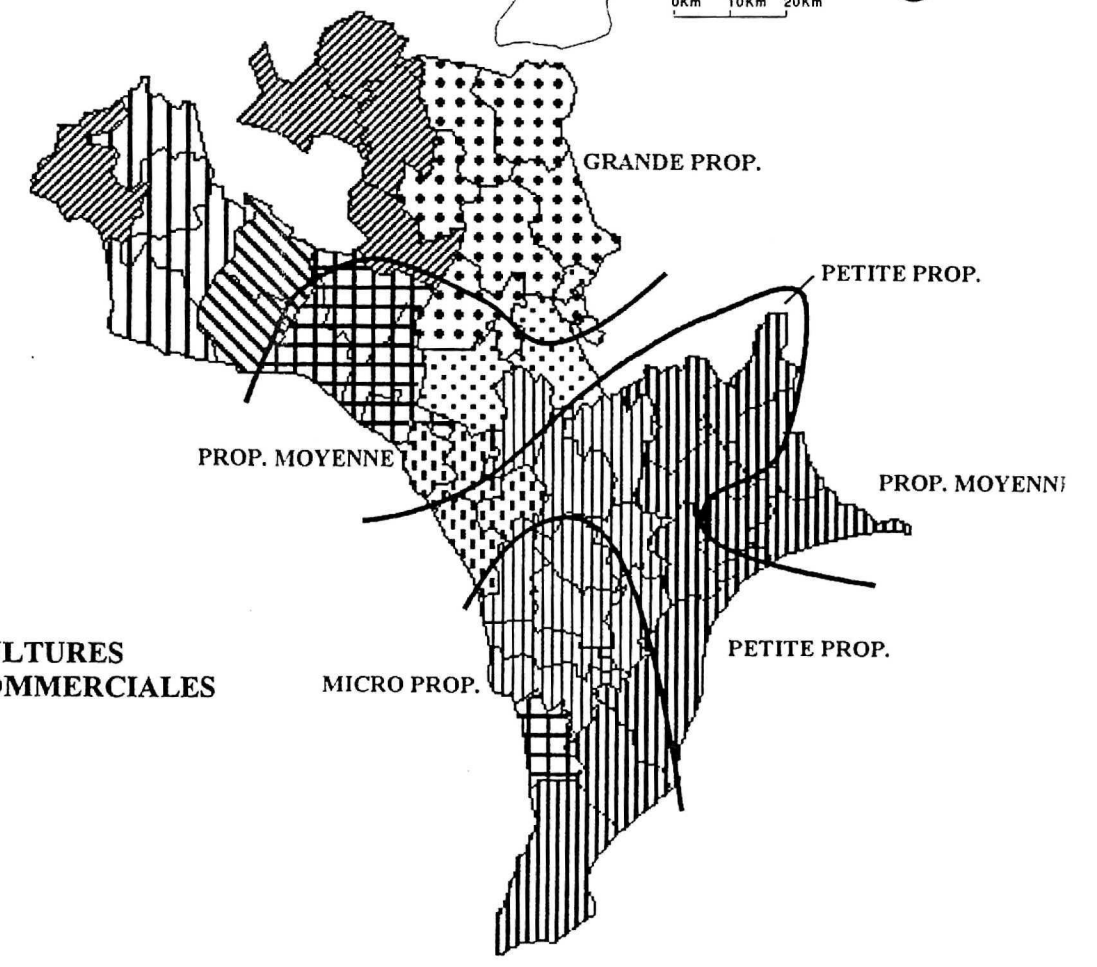
¹ Cf. de Golbéry L., 1976, "Succès et difficultés du développement agricole par l'irrigation: le cas du Nagarjuna Sagar en Inde centrale", Cahiers géographiques de Rouen, n°6, pp 111-131.

LES SYSTEMES AGRAIRES EN KRISHNA (cultures et propriété)

	Riz		Canne	Maraichage	Coton		Vivrier sec	Mangue	Mixte	Moyenne District
	Double cult.	+ haricot mung	à sucre		+ Pimen	+ Tabac				
	TYPE1	TYPE2	TYPE3	TYPE4	TYPE5	TYPE6	TYPE7	TYPE8	TYPE9	
Riz	90,7	54,8	41,1	36,9	33,9	10,2	29,4	30,5	46,0	49,6
Haricot mungo	3,7	34,9	24,3	19,1	1,3	2,0	1,2	0,4	14,3	13,0
Fourrage	1,2	4,3	7,7	5,7	3,5	2,0	2,9	0,5	2,7	3,2
Canne à sucre	0,0	1,1	14,2	2,6	0,0	0,0	0,1	0,6	1,5	1,8
Légumes	0,1	0,2	1,8	5,8	0,4	0,4	0,4	0,8	0,9	1,0
Piment	0,1	0,2	3,7	3,9	18,1	6,4	7,5	3,0	3,5	3,9
Coton	0,0	0,0	0,0	3,8	21,7	20,9	4,3	0,4	0,7	3,6
Tabac	0,0	0,0	0,0	2,5	1,8	12,9	0,2	4,0	2,2	1,6
Haricot doré	1,5	3,9	5,0	4,2	5,6	25,2	15,5	5,2	7,3	6,1
Sorgho	0,0	0,0	0,0	1,5	2,7	10,0	11,6	1,3	1,1	2,2
Pois d'Angole	0,0	0,1	0,3	1,0	1,5	4,0	3,6	2,0	0,9	1,1
Arachide	2,1	0,1	0,1	5,8	4,8	2,4	13,5	12,0	8,9	4,8
Haricot dolique	0,0	0,0	0,2	0,2	0,0	0,1	0,5	3,8	1,0	0,6
Mangue	0,1	0,0	0,0	4,7	1,0	1,1	7,9	32,7	6,2	5,8



DOUBLE CULTURE
RIZ + HARICOT MUNGO
CANNE A SUCRE
MARAICHAGE
PIMENT+COTON
COTON + TABAC
SORGHO + LEGUMINEUSE + ARACHIDE
MANGUE
MIXTE



SUPERFICIE TOTALE

2.4.3. Les systèmes de culture du district

Sur le substratum physique modifié par les aménagements humains se sont développés six systèmes de cultures différents, preuve de la grande diversité de ces districts côtiers. Nous avons là aussi utilisé des données de 1985/86¹ (Cf. F 243.1). La riziculture est omni-présente avec 50 % de la superficie totale cultivée. Dans les différents systèmes de cultures décrits ci-dessous elle occupe toujours au moins un tiers de l'espace cultivé, sauf autour de Nandigama où le sorgho et les légumineuses ramènent sa part à 10 %.

Malgré tout, elle domine le delta suivant deux types: à l'est et le long de la côte, elle est exclusive (91%) grâce à la double irrigation; dans l'intérieur du delta, le riz kharif (55%) est relayé par des cultures fourragères (5%) et des légumineuses (haricot mungo, 35%) par manque d'eau. Au sud de Vijayawada se développe une zone de cultures commerciales où l'emporte la canne à sucre (14%). La culture de la canne a été rendue possible par la construction de l'usine de raffinage de Vuyyur ouverte en 1943. Au nord de l'agglomération les cultures maraîchères prennent plus de poids (6%). On entre dans la zone d'alimentation de Vijayawada. L'agriculture y est également plus perturbée car on observe de nombreuses terres vacantes qui sont autant de réserves foncières. On retrouve une autre zone de maraîchage autour d'Avannigada, dans un contexte urbain moins important.

Dans les hautes terres, le système vivrier traditionnel repose sur un mélange de légumineuses (haricot doré 16%, pois d'Angole 14%) et de sorgho (12%) auxquels s'ajoutent quelques plantes commerciales. Ce système d'une grande diversité, pour faire face aux aléas de la pluviométrie, se concentre à l'extrême nord du district. La plus grande partie des hautes terres est sous l'emprise des cultures commerciales selon une zonation bien marquée. L'ouest est le domaine du coton (20%) et du piment (18%) sur les sols mixtes irrigués par canal, alors que le tabac (13%), plus méridional, correspond aux sols noirs. Ce dernier est associé aux cultures vivrières sèches. La partie orientale des hautes terres est sous le signe de l'arboriculture avec la mangue (33%) sur sols ferrugineux. L'irrigation par tank au nord et puits tubés au sud, est réservée au riz (30%) accompagné d'arachide (12%). Les mandal de Gannavaram et Bapulapadu correspondent à des systèmes de transition.

¹ Ces données ont été traitées par P. Boof dans le cadre d'un C2 pour son travail de maîtrise Dynamisme d'une petite ville indienne: Gampalagudem dans le District de Krishna.

2.4.4. Les structures agraires

Pour étudier les structures agraires du district nous disposons d'un relevé des tailles de propriété¹ en 10 catégories, issu des adangal² villageois. Elles dessinent quatre ensembles dans notre district qui recoupent le plus souvent les systèmes de culture. Ainsi, l'opposition hautes terres/delta est lisible dans la structure de propriété avec les grands domaines au nord et la micro-propriété au sud. Elle reflète autant les héritages historiques que les systèmes de cultures actuels. Les hautes terres ont été sous le contrôle des zamindars alors que le delta, sous administration britannique directe a connu le système ryotwari. Une division en deux parties du delta apparaît (Cf. F 243.1) avec à l'ouest une micro-propriété, celle-ci n'excède pas cinq acres (deux hectares) pour 75 % des paysans, ce qui représente une superficie limite pour entretenir une famille de cinq à huit personnes. A l'Est, cette proportion tombe à 50 %, les 25 % restants sont remplacés par des propriétaires de 5 à 7,5 acres. Dans les mandal de Bantumilli et Kruthivenu on voit même apparaître des propriétés de 12,5 à 25 acres (5 à 10 hectares) qui ne doivent cependant pas faire illusion compte tenu de l'importance des zones difficilement exploitables pour raison de drainage.

T 244.1 REPARTITION DES TAILLES DE PROPRIETE EN KRISHNA (1987)

Superficie	Propriété				Zone vivrière	Moyenne
	Micro	Petite	Moyenne	Grande		
< 5 acres	63,4	52,8	44,0	30,1	29,1	45,1
5 à 12,5 acres	28,1	32,4	30,9	30,8	40,6	31,6
12,5 à 50 acres	7,7	14,0	23,6	34,9	29,2	21,5
> 50 acres	0,8	0,7	1,5	4,2	1,1	1,9
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Handbook of statistics Krishna district 1987

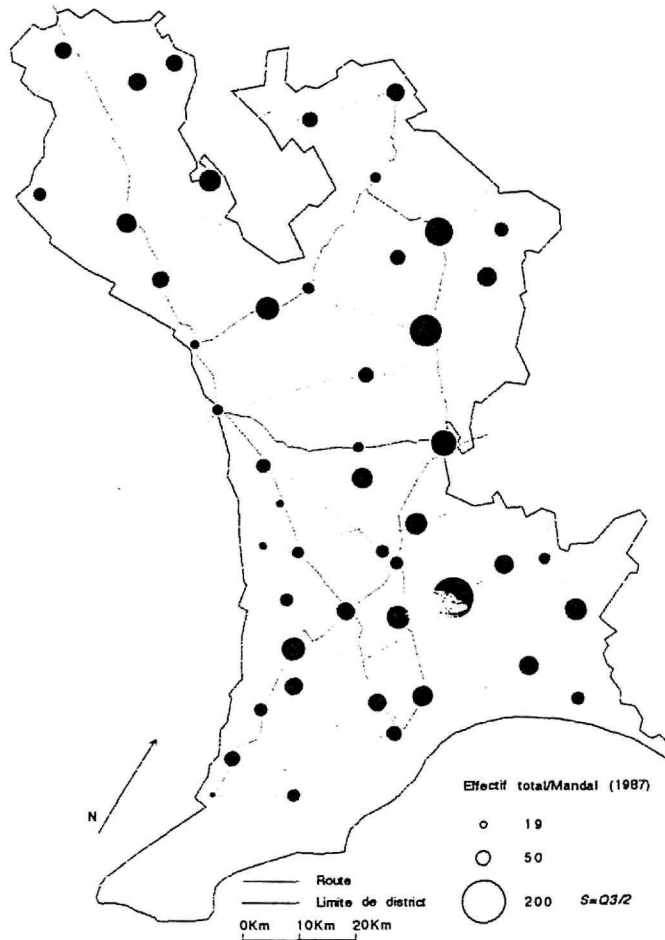
Les hautes terres sont le domaine de la grande propriété, 25 à 30 % de celles-ci dépassant 12.5 acres (5 hectares), consécutivement à la moindre qualité des terres. Il faut y ajouter dans le NE le système des plantations de manguier qui portent fièrement sur leur portail le nom du propriétaire souvent d'origine urbaine, comme le montre leur forte densité dans le mandal de Nuzvid (chef-lieu de taluk) avec 15 % de propriétés de plus de 50 acres (20 hectares). Une même structure de propriétés recouvre parfois des systèmes de cultures différents puisque la région du NE en céréales traditionnelles a le même profil que la zone des mangues. La différence est ici d'ordre pluviométrique, la limite des 1000 mm épousant les contours des plantations de mangue. Reflétant à la fois la transition des systèmes de culture et l'influence urbaine, la partie médiane

¹ Handbook of statistics Krishna District 1987-88, pp 137-148.

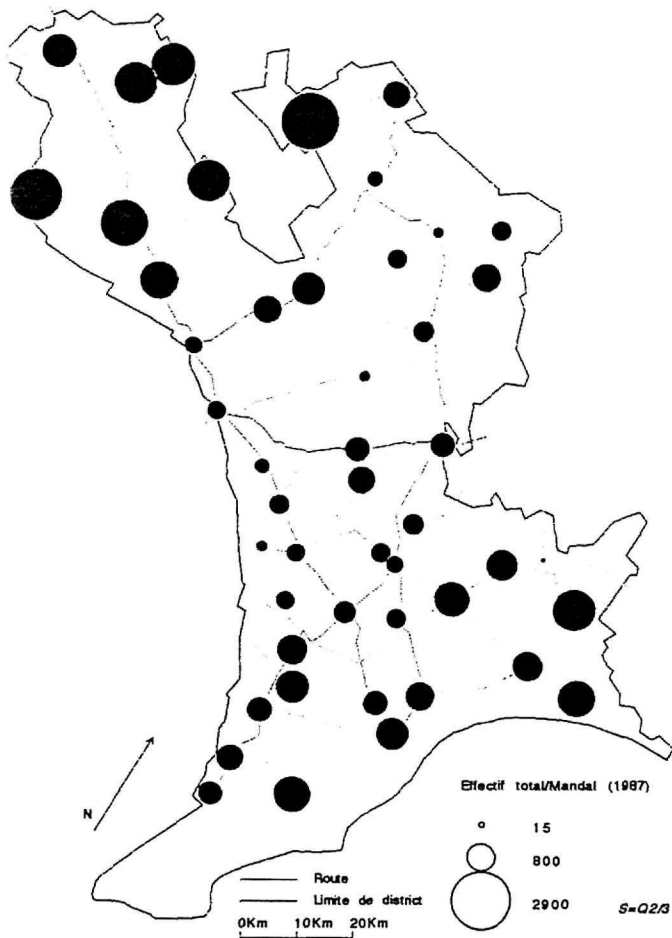
² Registre de la propriété foncière

1 MODERNISATION AGRICOLE DANS LE DISTRICT en (1987)

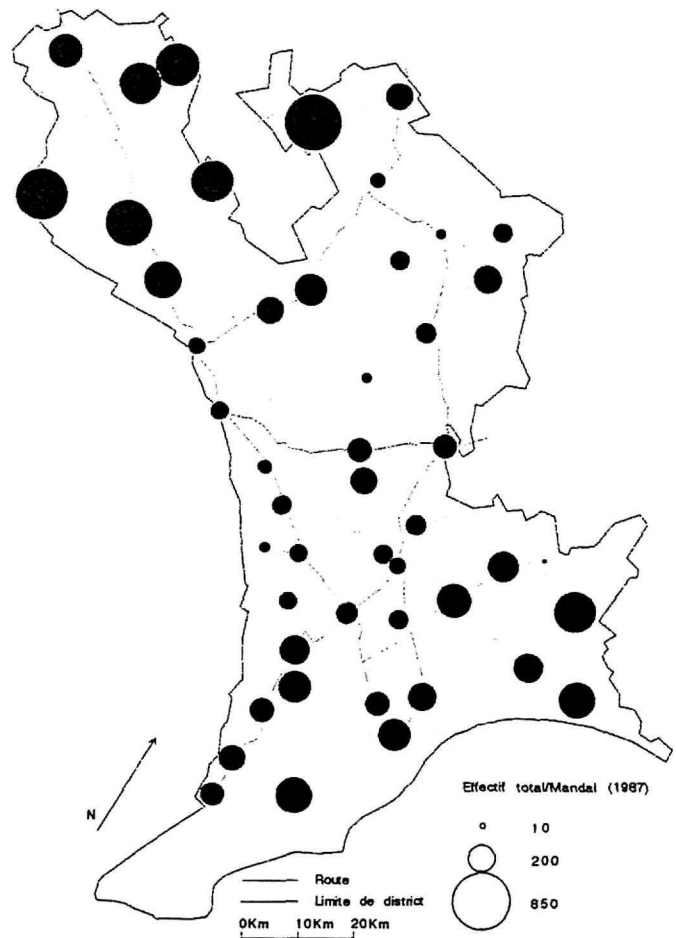
TRACTEUR



CHARRUE METALLIQUE



PULVERISATEUR



du district est le domaine de la propriété moyenne. Les tailles de propriété y sont très diverses associant des micro-propriétés (inférieure à 1acre) à des propriétés moyennes (7,5 à 12,5 acres- 3 à 5 hectares) comme pour les mandal de Kankipadu, Penamaluru et Gannavaram.

L'impact des systèmes de culture et agraires sur le dynamisme urbain peut être évalué par les corrélations spatiales entre la carte précédente et celle de la croissance urbaine de la dernière décennie. Ainsi, la zone de plus forte croissance démographique coïncide avec la partie médiane, que nous venons de décrire, où dominant le maraîchage et les cultures mixtes. Ici, la ville est, par sa forte demande, le facteur de transformation de l'agriculture. La croissance démographique urbaine s'explique par le poids de l'industrie et l'intensification des transports. Elle est d'ailleurs si forte que les autres variations de population à l'échelle du district sont difficilement perceptibles sur la carte. Nous observons tout de même que les hautes terres, avec leur moindre densité de petites villes, correspondent à une structure de grande propriété où les échelons supérieurs de la hiérarchie urbaine actuelle étaient le siège du pouvoir des zamindar. Si le dynamisme récent correspond à la région d'agriculture commerciale de plantation avec Chatray et Reddigudem, l'exemple de Vissanapet contredit ce modèle. Dans le cas de la riziculture exclusive apparaît plus dynamique que le cœur du delta à une seule saison. Mais c'est le développement récent de la pisciculture aux deux extrémités du delta qui en est la cause, à la fois par la mise en valeur de terres nouvelles et les flux commerciaux à longue distance qu'elle génère. L'environnement agricole a sans conteste un poids considérable dans ces localités où cette activité occupe encore plus de 60% de la population active, mais ces données le restituent insuffisamment.

2.4.5. La modernisation de l'agriculture

Nous compléterons l'analyse des corrélations spatiales entre les systèmes agraires et l'urbanisation, par un regard sur la modernisation des trains de cultures, reflet de l'évolution des systèmes précédemment décrits. Les deltas de la Godavari et de la Krishna ont été des foyers de la Révolution Verte, au même titre que le Punjab dont on connaît les conséquences sur la transformation du réseau urbain.

LE MARCHÉ AUX BESTIAUX DE KANKIPADU



CHARGEMENT DE POISSON ELEVES EN PISCICULTURE A KALIDINDI



La répartition du matériel agricole moderne dans le district est extrêmement variable et conditionnée par le système agricole local (Cf. F 245.1) sauf pour les tracteurs qui tendent à se généraliser. Les charrues métalliques et les engins à moteur par contre se concentrent dans le nord.

Ces derniers sont étroitement corrélés avec l'irrigation par tank et le pompage direct, en effet il s'agit de moteurs destinés à l'exhaure de l'eau. Les puits tubés sont mus par des moteurs électriques. Les pulvérisateurs de pesticides sont utilisés massivement dans le NW pour les cultures de coton et de tabac qui demandent beaucoup de traitements. On en retrouve également dans le delta, mais en moins grande proportion pour les soins aux variétés à hauts rendements de riz. Paradoxalement les environs de Vijayawada ne se distinguent pas par une modernisation plus importante, sauf pour l'utilisation de moteurs électriques. L'importance de la petite propriété et l'attrait des métiers urbains bloquent-ils toute tentative d'innovation agricole?

3ème PARTIE

**UNE NOUVELLE FONCTION
ADMINISTRATIVE: CHEF-LIEU DE
MANDAL**

L'armature urbaine dont nous avons étudié l'évolution et le dynamisme économique, connaît depuis neuf ans un renforcement de sa base par l'entremise d'une réforme administrative, la réforme des mandal. Cette urbanisation descendante se traduit par un resserrement du maillage territorial. Les nouveaux chefs-lieux accueillent des fonctions d'encadrement de niveau supérieur. Nous avons saisi cette opportunité pour évaluer le rôle d'entraînement des fonctions tertiaires publiques sur la dynamique urbaine.

3.1. LA CREATION D'UNE NOUVELLE GENERATION DE CENTRES URBAINS

Avant d'analyser la teneur de cette réforme et ses conséquences, replaçons-la dans la perspective plus générale de la politique urbaine indienne.

3.1.1. La politique urbaine de l'Inde depuis l'indépendance

Il s'agit d'une politique urbaine indirecte, car l'Etat central n'est intervenu que récemment en ce domaine. En effet, la priorité donnée à l'industrialisation puis à l'agriculture a détourné des problèmes d'urbanisation les instances chargées de la planification. Une politique cohérente d'urbanisation a été élaborée par petites touches successives pour aboutir en 1986 à la formation d'une première Commission Nationale sur l'Urbanisation¹.

3.1.1.1. Une politique d'abord sectorielle

Il faut attendre le début des années soixante pour qu'une prise de conscience de la spécificité des problèmes urbains voit le jour. Lors des deux premiers plans quinquennaux, ils ne sont abordés que sous l'angle du logement. Pour répondre à une demande urgente, suscitée notamment par l'accueil des réfugiés du Pakistan, le gouvernement central intègre dans la planification économique des programmes de construction publique. Dès le deuxième plan (1956-1961), des actions de réhabilitation des bidonvilles (ou slums), première manifestation d'une crise urbaine, sont entreprises. Le troisième plan quinquennal (1961-1966) poursuit une politique similaire mais il change ses moyens d'actions en multipliant les projets de Développement Communautaire (une cinquantaine est programmée²) sur le modèle de celui de New delhi (1958). Ces projets où les habitants des bidonvilles doivent participer à l'amélioration de leur cadre de vie, reçoivent l'appui des bailleurs de fonds internationaux comme l'UNICEF. Pour les couches sociales plus favorisées, une société financière de développement urbain et de l'habitat est créée avec le même objectif. Dans les deux cas, l'accès à un logement décent demeure une préoccupation centrale qui se matérialise aussi dans de nombreuses réglementations allant du blocage des loyers au plafonnement de la propriété foncière (Urban Land Ceiling Act 1976). Indirectement, la mise en place de normes pour la production de matériaux de construction,

¹ 1988, Report of the National Commission on Urbanisation, vol I et II, 72p + 334p.

² Milbert I., 1985, "Trois exemples indiens", Annales de la recherche urbaine, n° 26, pp 38-48.

répond au même dessein.

Au milieu des années quatre-vingt, cette politique de l'habitat est loin de satisfaire une demande toujours en augmentation. Il n'y a que 35.000 logements publics construits par an sur un volume global de 1,2 million d'unités, alors que la demande atteint 23 millions¹. C'est pourquoi Rajiv Gandhi amorce une politique plus libérale en déréglementant les prix de l'acier et du ciment, ce qui provoque une forte croissance de ce secteur industriel et au-delà, de la construction. Deux institutions financières voient le jour en 1988 pour permettre aux particuliers de trouver des capitaux:

- la banque nationale pour l'habitat (National Housing Bank) doit drainer l'épargne des ménages avant d'assurer sa redistribution sous forme de crédits, elle s'adresse donc de préférence aux classes moyennes,
- la société du développement urbain et de l'habitat (Housing and Urban Development Company) étant destinée aux plus défavorisés.

A la fin de cette décennie, le bilan de ces différentes politiques sectorielles n'est guère brillant. Selon les données officielles, sur une population urbaine de 160 millions, 25 % sont sans-abris ou habitent dans des bidonvilles². Les mesures libérales de Rajiv Gandhi ont surtout profité aux classes moyennes qui étaient les seules à pouvoir bénéficier de l'accès à la propriété en cas de réhabilitation de leur logement. Ce sont ses membres et non les habitants des bidonvilles qui ont formé des coopératives afin d'élever des immeubles, obtenant alors des prêts à long terme avantageux et des exemptions fiscales. S'attaquer à la crise de l'habitat, c'était combattre la conséquence et non la cause.

3.1.1.2. Une politique des grandes villes

Les insuffisances de ces actions sectorielles ont été perçues dès le troisième plan quinquennal (1961-1966) où la volonté de contrôler une urbanisation croissante a imposé un souci de prévision. La planification locale devant être l'outil de ce contrôle. Le gouvernement central a lancé le projet en s'inspirant des opérations du début du siècle à Bombay (Bombay Town Planning Act 1915), et à Madras (1920). Une branche du ministère des travaux publics et du logement, le département pour la planification urbaine et régionale (Town and Country Planning Office) élabore des schémas d'aménagement urbain, la capitale Delhi servant de modèle. Progressivement diffusée dans la hiérarchie urbaine, cette approche commence par les capitales des Etats et les villes à forte croissance.

¹ Milbert I., 1989, "Les implications sociales de la libéralisation de l'économie: l'exemple du secteur urbain", Revue Tiers-Monde, n° 119, pp 635-646.

² 1988, Report of the National Commission on Urbanisation, vol II, p206.

Plus que d'une politique urbaine, il s'agit d'une politique urbanistique dans la mesure où c'est l'aménagement interne des villes qui est entrepris. Indirectement, elle aboutit à un remodelage du tissu urbain notamment par la délocalisation des industries. Dès le quatrième plan quinquennal, (1969-1974) des villes nouvelles voient le jour afin de remédier à la congestion des métropoles. Alors que la première génération de ces villes avait une fonction résidentielle (accueil des réfugiés du Pakistan), cette seconde vague est essentiellement dédiée à la production industrielle. Au nombre de 115, ces villes nouvelles qui regroupent 3 % de la population urbaine totale¹, sont plus précisément concentrées en Orissa (20 %), Haryana (12,6%) et au Bihar (11%). Malgré une volonté de création de nouvelles entités dont les quatre villes de l'acier Durgâpur, Rourkela, Bhilai et Bokaro sont le fleuron², la moitié de ces villes nouvelles ne sont que des banlieues industrielles de villes pré-existantes. Le reste est constitué d'implantations ex-nihilo dans des régions en retard et leur caractère mono-fonctionnel nous retient de leur appliquer le qualificatif de ville. Elles n'ont pas réussi à détourner les flux migratoires des métropoles comme l'a démontré S. Mukherji³, les villes aux activités de services et de construction ayant été préférées aux cités industrielles générées notamment par les investissements publics.

3.1.1.3. Une attention récente aux villes moyennes

En 1975, la prise de conscience de cet échec, conduit Indira Gandhi à confier à un groupe d'experts (Special Task Force) une étude sur les problèmes d'urbanisation qui tienne compte de l'armature urbaine dans son ensemble. Publié en 1977, ce rapport intitulé "Planning and development of small and medium towns and cities" inspire la nouvelle politique de développement intégré des petites et moyennes villes (Integrated Development of Small and Medium Towns ou IDSMT) lancée à partir du sixième plan (1980-85). Lors de la rédaction de ce programme, la strate urbaine visée s'étend de 20 à 100.000 habitants. Sa croissance doit détourner les migrants des grandes métropoles et renforcer les relations de ces villes avec leur hinterland. 236 villes sont sélectionnées pour une aide dont le montant s'élève à 960 millions de roupies (96 crores)⁴, financée à hauteur de 80 % par le gouvernement central et les Etats à part égale (40% chacun), 20 % restant à la charge des autorités locales. La répartition des opérations est la suivante:

- pour le gouvernement central:

- 1° acquisition des terrains et développement de zones résidentielles,
- 2° réalisation d'infrastructures de transport,

¹ chiffres de 1981, d'après 1988, Report of the National Commission on Urbanisation, vol II, pp 58-59.

² Cf. Breton R., 1989, "La conurbation de la Dâmodar avec Bokaro-cité-de-l'acier et Ranchi technopole", L'information géographique, n°53, pp 45-62, et Heuzé G., 1990, "Les nouvelles villes industrielles en Inde", Acta Geographica, III (83), pp2-18.

³ Mukherli S., 1984, "A canonical model of migration to cities", Actes du Symposiun international "Migrations et urbanisation", Rouen août 1984, pp 54-61.

⁴ un crore est l'équivalent de 10 millions de roupies.

3° développement des activités économiques (industrie, commerce mais aussi, stimulation de l'agriculture dans l'hinterland)

- pour les Etats:

1° l'amélioration des bidonvilles et du secteur de l'emploi,

2° la réalisation des infrastructures routières et civiques (tout-à-l'égout, alimentation en eau etc ...)

3° développement d'une politique sanitaire¹.

A la rupture de l'approche sectorielle, déjà à l'ordre du jour du plan quinquennal précédent, dans les programmes intégrés de développement urbain (Integrated Urban Development Programme) réalisés entre 1975 et 1979, dans 31 villes de plus de 300.000 habitants, s'ajoute une première considération de la strate urbaine inférieure. Le rééquilibrage du réseau urbain est conçu à travers un renforcement des infrastructures de relations et une amélioration des conditions de vie. L'objectif initial comme en attestent les premiers documents du sixième plan, est de freiner la croissance des métropoles. Mais sa rédaction définitive dénote un glissement significatif: "Au lieu de réduire, voir si possible d'inverser le taux de croissance des métropoles, la nouvelle politique est destinée à optimiser les investissements tant au plan de la croissance régionale que nationale, en augmentant les investissements dans les grandes villes pour renforcer leur base économique et améliorer leurs conditions de vie, ainsi qu'en investissant dans les infrastructures physiques et sociales des petites et moyennes villes"². D'objectif principal, le développement des petites et moyennes villes devient objectif parallèle. Au cours du septième plan (1985-90), cette tendance se confirme avec le relèvement de 100.000 à 300.000 habitants du plafond supérieur d'éligibilité au bénéfice de l'IDSMT (Integrated Development of Small and Medium Towns).

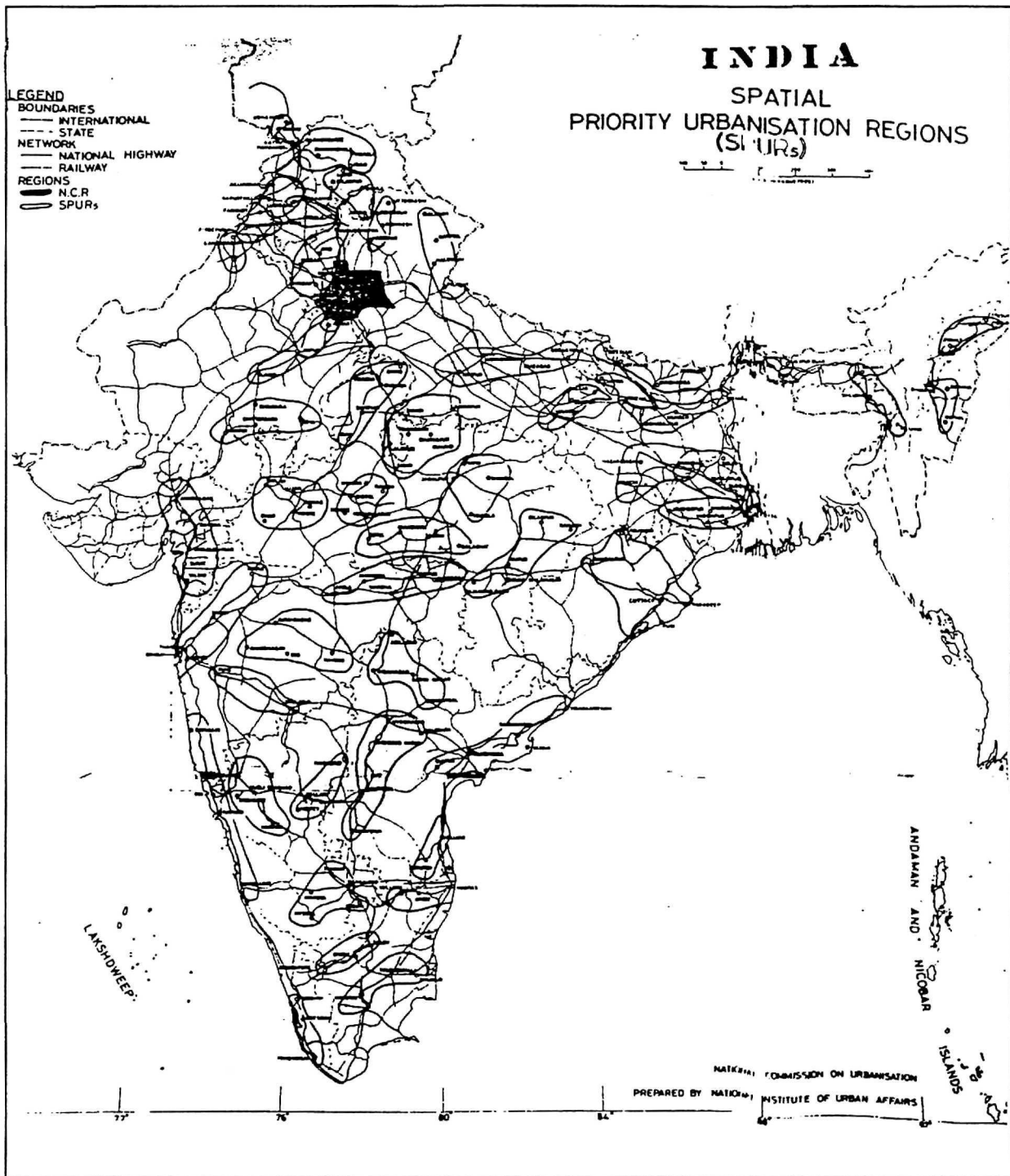
3.1.1.4. La nouvelle politique urbaine

Malgré un déséquilibre croissant du système urbain, il aura fallu attendre jusqu'à la fin des années quatre-vingt pour que l'urbanisation soit considérée comme une priorité nationale. Le rapport de la première commission nationale sur l'urbanisation remis en août 1988, a reconnu au phénomène urbain un rôle central dans le développement du pays. Cette perception positive de l'urbanisation est récente. Même les mesures de libéralisation du marché de la construction dans le milieu des années quatre-vingt, ne devaient pas améliorer très sensiblement les conditions de vie des citoyens, afin d'éviter l'afflux des ruraux.

¹ Viswakharma R. K., 1983, Integrated development of small and medium towns: problems and strategic policy issues, proceeding of the national seminar, Indian Institute of Public Administration, New Delhi.

² Viswakharma R. K., Prakash A., Pandey H.B., 1985, Evaluation and impact of IDMST programme, centre for urban studies, IIPA, New Delhi, p3.

F3114.1 LES 50 REGIONS D'URBANISATION PRIORITAIRE



Source:1988, Report of the National Commission on Urbanisation, vol II, annexure map 6.

Ce changement d'attitude s'appuie sur un double constat:

- un ralentissement de la croissance des villes millionnaires (29,6 %) en regard de l'ensemble des villes (46%) au cours des années 70,
- une découverte de la diversité de l'urbanisation indienne, cette dernière pouvant être aussi synonyme de prospérité rurale.

La Commission Nationale conçoit l'urbanisation comme un outil privilégié de l'aménagement du territoire, le premier objectif étant de permettre une diffusion du fait urbain. Elle a identifié 329 pôles de croissance économique (Generator of Economic Momentum) en fonction de leurs potentialités de développement. Elle mise sur des villes déjà existantes, sélectionnées également en fonction des contraintes physiques (approvisionnement en eau, électricité) et économiques régionales. Cette attention à la viabilité des nouvelles localités s'inscrit dans la conception d'un développement durable. L'autre originalité de ce rapport est de concevoir un développement à une échelle plus petite en définissant 50 régions d'urbanisation prioritaire (Spatial Priority Urbanisation Region). Les villes ne sont plus des îlots isolés de développement mais elles s'intègrent dans des réseaux que la politique du gouvernement central se doit de renforcer par des actions appropriées (Cf. F 3114.1). Ce rapport dénonce la politique de la commission au plan qui envisageait de poursuivre la création de foyers industriels dans des régions en retard.

L'analyse détaillée des critères de sélection des 329 pôles de croissance économique montre une politique aux objectifs variés:

- 20 pôles sont situés dans les districts les plus urbanisés (taux d'urbanisation supérieur à 30%) alors que 109 sont à l'inverse dans les districts les plus ruraux (90% de la population) afin d'attirer une main d'oeuvre rurale en sur-nombre,
- les riches régions agricoles ou nouvellement industrialisées représentent 50 % de l'effectif total, ce qui confirme l'idée d'accompagnement d'un développement urbain déjà enclenché et qui pourra faire contrepoids aux grandes métropoles,
- le choix de développer systématiquement toutes les capitales d'Etat apparait contradictoire puisqu'il risque de renforcer une tendance à la macrocéphalie déjà forte dans une structure très centralisée.

Le souhait des experts de la commission nationale d'urbanisation est de spatialiser la planification économique. Les conditions pour y parvenir sont:

- la rédaction de plans spatiaux généraux à moyen terme (10 à 15 ans) au niveau national afin d'assurer une certaine continuité dans la politique urbaine,
- l'élaboration de plans spatiaux intégrés dans tous les Etats pour chaque plan quinquennal.

3.1.1.5. Des conséquences limitées pour les petites villes

Cependant cette politique urbaine globale qui aborde aussi les aspects fonciers, législatifs, administratifs et institutionnels, n'est pas encore entrée dans les faits. La politique générale de libéralisation amorcée depuis le milieu des années quatre-vingt n'est pas favorable à un renforcement de la planification de l'économie. Nous avons donc dressé le bilan de la dernière politique urbaine mise en oeuvre, le développement intégré des petites et moyennes villes (IDSMT).

Pour les petites villes qui sont les premières concernées, le bilan est maigre. Sur 235 villes couvertes par le programme, seules 18 (7,2%) comptaient moins de 20.000 habitants soit une population de 217.000 personnes (1,4% de l'effectif total)¹. En Andhra Pradesh aucune ville de moins de 20.000 habitants n'en a bénéficié. Dans le développement intégré des petites et moyennes villes seules ces dernières ont été concernées, 50 % de l'échantillon comptait plus de 50.000 habitants.

Le manque de moyens, un maximum de quatre millions de roupies par projet, a limité l'impact de ce programme comme l'a souligné la Commission Nationale sur l'Urbanisation. De plus les ressources financières disponibles ont été utilisées à seulement 50%. Sur un montant global d'investissement de 163 roupies par habitant, étalé sur cinq ans, seules 72 roupies ont été dépensées en fin de période². Les évaluations menées par R. K. Viswakharna , et son équipe à Sri Ganganagar (Rajasthan, 123.000 habitants) et Trichur (Kerala, 78.000 habitants) montrent que cet argent a été investi dans des infrastructures. A Sri Ganganagar trois zones résidentielles (1795 logements soit 7 % de la population de la ville), une zone commerciale de 293 unités ont vu le jour, ainsi qu'une avenue à double voie pour relier ces nouvelles extensions au centre ville. A Trichur le programme comprenait cinq volets: la construction d'un nouveau marché au poisson, de quatre centres commerciaux, d'une station électrique, d'une salle municipale et de deux voies de contournement. Le programme est encore très fortement marqué par l'amélioration de l'habitat, surtout au Rajasthan. Ce sont des investissements qui peuvent améliorer le fonctionnement interne de la ville. Il relève donc plutôt d'une politique urbanistique. Seule la construction d'un marché au poisson et, dans une moindre mesure, celle des centres commerciaux peut accroître les relations de ces villes avec leur hinterland. L'intégration de la ville dans sa région est loin d'être réalisée par ce programme.

Même si c'est l'un des principaux objectifs de la nouvelle politique urbaine, au moins un de ceux de la commission nationale sur l'urbanisation, la croissance des petites villes est toujours

¹ Cf Viswakharna R. K., Prakash A., Pandey H.B., 1985, Annexure 2, Distribution of urban population and town by states and syze rank under IDSMT programme (1981 census), pp 206-207, op cit.

² Viswakharna R. K., Prakash A., Pandey H.B., 1985, p8, op cit.

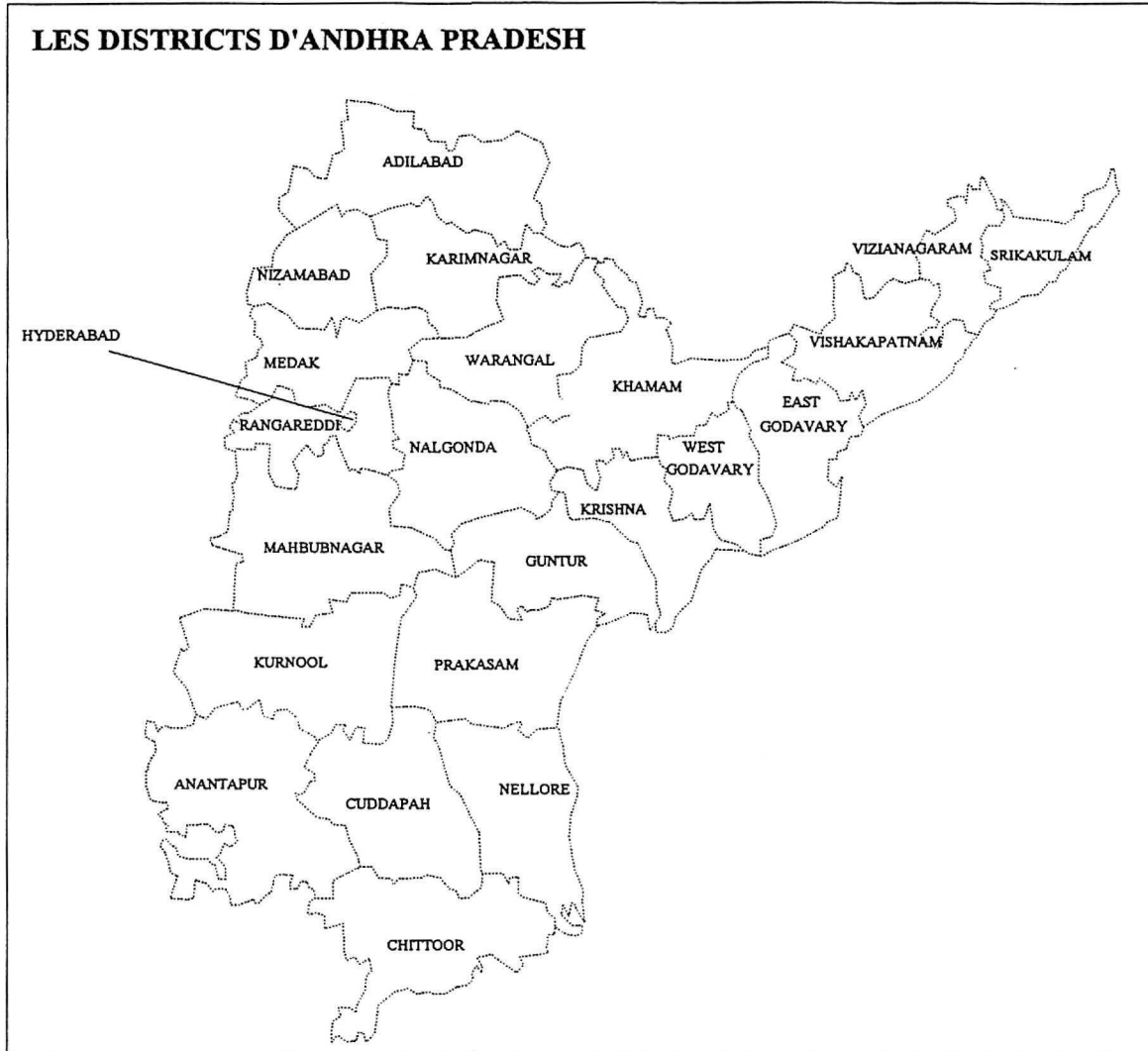
repoussée sine die. Après avoir insisté sur la nécessité de maintenir vivant le continuum rural/urbain, les experts de la commission écartent de leur sélection les localités de moins de 20.000 habitants: " Il n'y a pas vraiment de raison de considérer les villes de moins de 20.000 habitants comme urbaines excepté dans des cas spéciaux comme les nouvelles villes industrielles, les stations d'altitude ..."1. Les seules petites villes dignes d'intérêt à leurs yeux sont les plus artificielles par rapport à leur région. De l'IDSMT à la commission nationale, il y a continuité dans le désintérêt pour le premier échelon urbain. Pour une efficacité maximum, les experts de la commission recommandent d'agir à court terme dans les villes de plus de 100.000 habitants et dans les chefs-lieux de district (métropoles exclues), ce qui ne fera que reproduire à l'échelle régionale le modèle macrocéphalique des Etats. Ces errements et le manque de solutions concrètes sont parmi les principales critiques faites lors de la parution du rapport2.

Malgré l'élargissement constant du champ de la politique urbaine en Inde, le premier échelon de la hiérarchie urbaine entre 5.000 et 20.000 habitants demeure à l'écart des préoccupations des planificateurs tant pour des raisons pratiques, la gestion des programmes depuis les métropoles, que conceptuelles: la ville ne saurait compter moins de 20.000 habitants. Les auteurs du rapport s'interrogent plusieurs fois sur la taille optimum que devrait avoir une ville. Ils proposent une fourchette de 30 à 50.000 habitants afin qu'elle soit en mesure de générer des économies d'échelle sans soulever des problèmes de gestion insurmontables. Cette recherche d'un idéal urbain nous semble bien inutile car c'est considérer la ville comme une entité indépendante, et donc nier son intégration dans un réseau hiérarchisé et dans un système de flux. Jusqu'à aujourd'hui les petites villes n'ont pas été conçues indépendamment du monde rural et de ce fait relèvent du développement agricole.

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, la réforme des mandal n'entre pas dans le cadre d'une politique urbaine déterminée par le pouvoir central ou le gouvernement de l'Etat, cependant en multipliant les centres administratifs de 18 en 1981 à 48 en 1985, elle devait inéluctablement aboutir à la promotion de villages à un rang supérieur dans la mesure où il n'existait que 17 villes. Nous allons donc explorer ce lien entre pouvoir de commandement et statut urbain en partant des premières formes d'encadrement encore perceptibles aujourd'hui.

¹ 1988, Report of the National Commission on Urbanisation, vol II, p37.

² Cf. Amitabh Kundu, 1989, "National Commission on Urbanisation: Issues and non-issues", Economical and Political Weekly, may 27, pp 1185-1188, et Meera Mehta, Dinesh Mehta, 1989, "Priorities in urban planning and National Commission on Urbanisation", Economical and Political Weekly, may 27, pp 1178-1184.



3.1.2. Evolution du contrôle territorial en Krishna

3.1.2.1. La trame des Zamin

Dans un district situé sur les marges des empires musulmans et hindous, le pouvoir de commandement et son corollaire, la perception de l'impôt, ont toujours été des facteurs d'urbanisation majeurs. Ils constituent le premier maillage spatial dont l'unité de base est le village. Dès le XII^e siècle, le système de collecte villageois instauré par les rois Chola, avec son comptable, le *karnam*, gagne l'actuel Andhra Pradesh. Au XVI^e siècle, lorsque les Musulmans prennent le contrôle du district, ils conservent ce système et le place sous l'autorité d'un *muniwar* (chef militaire) aidé d'un *despandi* (comptable), souvent un brahmane, comme dans les villages, et d'un collecteur d'impôt (*desmukh*) membre d'une caste d'agriculteur¹. Les *jagir*, terres concédées temporairement par l'empereur, sont rares dans notre région, mais le moindre affaiblissement du pouvoir transforme les *desmukh* et *despandi* en *zamindar*² qui s'arrogent des droits héréditaires sur les terres qui leur étaient confiées. Ils constituaient "une classe semi-militaire qu'aucun pouvoir ne pouvait ignorer politiquement". Un siècle après la conquête du district par les Anglais (1766), il y a encore 34 *zamin* couvrant 496 villages (soit 52 % de l'effectif total). Ils affirment leur puissance par la construction de palais, parfois fortifié comme à Chalapalle, dont l'éclat tranche avec les autres bâtiments. Sur les huit villes du district en 1871, quatre sont encore chefs-lieux de *zamin* (Nuzvid, Mylavaram, Kondapalle, Vallur) et deux autres, d'anciens *zamin* abolis (Vijayawada, Chalapalle). Ils sont ici le symbole d'une classe urbaine prédatrice, vivant des surplus agricoles³. Il faut attendre une dizaine d'années après l'indépendance pour que le système soit aboli dans l'ensemble de l'Inde. Mais bien avant cette date les Anglais avaient ajouté leur propre trame administrative.

3.1.2.2. Un maillage étatique toujours plus dense

Le niveau supérieur d'encadrement britannique est le district, avec un "collector" placé à sa tête dont la fonction initiale, comme l'indique son titre, était la perception de l'impôt. La délimitation de notre district oscille longtemps entre les deux deltas de la Godavari et de la Krishna, contrairement à celui de Guntur qui a connu une autonomie plus ancienne, dès 1794. Ce dernier est rattaché en 1859 au district de Machilipatnam, pour former à eux deux un premier district de Krishna qui couvre les deux rives du fleuve. Mais la création des barrages sur les deux fleuves

¹ Fukazawa H., 1984, "Agrarian relations and land revenue: the medieval Deccan and Maharashtra", in The Cambridge economic history of India, vol I, p 254 et note 2.

² Il s'agit d'un terme persan qui désigne celui qui contrôle une terre (zamin) soumise à l'impôt qu'il est chargé de prélever, il pouvait vendre leur zamin. Dans l'Est du Deccan le terme zamindar tend à désigner indifféremment les despandi et les desmukh. Cf. Habib I., 1984, "Agrarian relations and land revenue: north India", in The Cambridge economic history of India, vol I, p 244.

³ Cf. la description de la puissance et du mode de vie d'un jagirdar dans Racine J., 1976, "Deux études rurales en pays tamoul", Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET, n°27, pp 215-218.

EVOLUTION DU DECOUPAGE TERRITORIAL DU DISTRICT DE KRISHNA (1859-1990)

	District de Krishna	Sub-divisions	Sub-divisions du district de Krishna nom
1859	Guntur + Krishna	11 taluk (7 + 4) et 2 zamin	Bandar, Gudivada, Vijayawada, Nandigama /Ganavaram et Nuzvid (zamin)
1904	Krishna + West Godavari	9 taluk (4 + 5) et 2 zamin	
1907		+ 1 taluk	+ Divi
1910		+ 1 taluk	+ Kaikalur
1925	Krishna (forme actuelle)	9 taluk	Bandar, Divi, Gudivada, Kaikalur, Vijayawada, Nandigama, Ganavaram, Tiruvur, Nuzvid.
1959		9 taluk + 1 sub-taluk	+ Jaggayapet
1981		18 taluk	+ Kanchikacherla, Mylavaram, Vissanapet, Vuyyur, Mandavalli, Bantu-milli, Pamarru, Movva
1984		48 mandal	
1986		49 (- 1 mandal / + 2 mandal)	- Moturu/ + Nandivada et Peda parapudi
1990		+ 1 mandal	+ Mopidevi

DIVISIONS ADMINISTRATIVES DU DISTRICT DE KRISHNA
1951/1981

LES TALUKS DE 1951 A 1971



LES NOUVEAUX TALUK DE 1981



alourdit la tâche administrative. Aussi en 1904, les districts de Guntur et d'East Godavari sont constitués indépendamment. Jusqu'en 1925, le district de Krishna est donc compris entre les deux fleuves. A cette date, le district prend sa forme actuelle, la moitié orientale devenant le district de West Godavari. Il n'y a plus de modifications majeures des limites du district jusqu'à aujourd'hui, excepté le détachement du *zamin* de Munagala (23 villages), enclavé dans le territoire du Nizam, en 1959, au profit du district de Nalgonda.

Le découpage interne du district s'est accéléré au cours des vingt dernières années (Cf. T 3122.2 et T 3122.1). Au moment de sa formation, il est subdivisé en quatre taluk et deux *zamin*. Entre 1907 et 1925, trois taluk voient le jour, Divi, Kaikalur et Tiruvur, ce qui porte le total à neuf. Le mouvement de division du district s'interrompt pendant un demi-siècle. En dehors de la constitution en taluk indépendant de Jaggayapet après le recensement de 1951, aucune modification n'intervient avant 1981. A cette date le nombre de circonscriptions est multiplié par deux (10 à 18). Ce brusque changement s'explique par la volonté de faire correspondre les maillages administratifs et des institutions du développement, le Panchayat-Raj.

3.1.2.3. Le Panchayat Raj

Depuis ses débuts, la colonisation britannique a recherché la participation de pouvoirs locaux aux affaires de l'Etat, avec par exemple le Local fund act de 1871 qui associe des représentants locaux aux membres de l'administration pour la gestion des fonds destinés à l'Education, l'entretien des routes et l'amélioration des conditions sanitaires¹. L'argent provient de taxes sur la terre, la propriété immobilière et les animaux. Les administrateurs sont choisis parmi la population locale par le gouvernement qui leur accorde un mandat de trois ans. En 1884, le système épouse un maillage administratif à trois niveaux, le district, le taluk et l'union (un ou plusieurs villages). Pour la première fois en 1919, les représentants locaux sont élus (Government of India act) et le Madras village panchayat act de l'année suivante étend le système à toutes les zones rurales.

Le lancement du premier plan quinquennal en 1951 accroît les tâches du gouvernement en multipliant les actions. Le programme de développement communautaire (Community development programme) naît alors de la volonté de décentraliser ces actions en reprenant l'idée d'une participation des citoyens. Lancé le deux octobre 1952, date anniversaire du Mahatma Gandhi, il intervient dans tous les domaines de la vie villageoise en assurant la participation démocratique des Indiens. En juin 1957, le conseil national du développement consacre le block comme unité spatiale intermédiaire pour la planification et les opérations de développement. Aux trois niveaux du programme; village, block et district correspond une assemblée élue,

¹ Cf. 1961, Chap X "Panchayat Raj" in Census of India, series 2, Andhra Pradesh, p xcv.

T3123.1 DATE DE CREATION DES BLOCK DE DEVELOPPEMENT

Nom du Block de développement	Date de création	Nb de villages
Tiruvur	1954	51
Nuzvid	" "	47
Veeravalli	1956	46
Gannavaram	" "	46
Mylavaram	" "	53
Kanchikacherla	" "	41
Kaikalur	1957	39
Gudur	" "	50
Avanigadda	" "	27
Bantumilli	" "	65
Moturu	1958	51
Nandigama	" "	42
Musunur	" "	38
Mandavalli	1959	62
Penuganchiprolu	" "	26
Vissannapet	" "	39
Jaggayapet	1960	45
Chalapalle	" "	39

Source: 1961, Census of India, series 2, District Census Handbook, A.P., Statement X, p cii.

respectivement, le conseil municipal (gram panchayat), le samithi panchayat (block) et le zilla parishad (district). Implantés à partir de 1954 dans le district, 18 block, soit un pour 55 villages (après la réorganisation de 1964), naissent progressivement (Cf. T 3123.1). La volonté de décentralisation se manifeste aussi dans le choix des chefs-lieux de block qui évitent les chefs-lieux de taluk principaux, pour ne conserver que Kaikalur, Avanigadda, Tiruvur, Nuzvid et Jaggayapet. Encore avait-on préféré Kalidindi et Nagayalanka aux deux premières villes. Dix villages ont ainsi été promus au rang de chef-lieu de block manifestant ainsi l'orientation rurale de ce programme. En adoptant un découpage en 18 taluk en 1981, le maillage administratif se rapprochait de celui du développement et du découpage politique en 17 circonscriptions législatives. Néanmoins, à peine le nouveau maillage administratif est-il adopté qu'il est remis en cause par le gouvernement de N. T. Rama Rao¹.

3.1.3. La réforme des mandal: rupture et continuité

Les raisons structurelles de ces modifications territoriales sont à chercher dans l'échec du développement communautaire, auquel a succédé une phase de développement selectif dans les zones au plus fort potentiel agricole, la fameuse "Révolution Verte", l'Intensive Agricultural Development Project qui démarre en 1960. Face aux écarts sociaux et spatiaux qui se creusent, le cinquième plan quinquennal (1974-1979) multiplie les programmes spécifiques d'aide aux pauvres ou aux régions en retard. Tous ces plans se moulent dans le maillage administratif des block de développement initiaux. La nouvelle modification des circonscriptions administratives renoue avec la philosophie du développement communautaire. Cette volonté de rééquilibrage et de participation démocratique est poursuivie par une décentralisation accrue qui va inspirer les auteurs de la réforme des mandal et du développement spatial intégré qui les inspirent.

3.1.3.1. Le développement spatial intégré

La planification indienne est sectorielle. Il faut attendre la fin du quatrième plan quinquennal (1969-1974) pour qu'une dimension spatiale lui soit ajoutée. Suivant l'école de pensée de D. R. Gagil du Godhale Institute of Economics and Politics, le développement doit se réaliser par une intégration verticale des villes et des villages selon une structure hiérarchisée. Il a fait l'objet d'un programme de recherche mené sur une vingtaine de block de développement. Ce projet est inspiré par les théories des pôles de croissance comme l'indique les publications de l'époque dont "Growth pôles and growth centres in regional planning and development in India" par Misra R. P., Prakasarao V. L. S., et Sundaral K. V.. Face à l'ampleur des tâches du développement communautaire, le projet se proposait de coordonner spatialement ces actions et de les rendre

¹ N. T. Rama Rao, star du cinéma telugu, fonde en mai 1982 avec l'aide d'un transfuge du Congrès (I), un nouveau parti de tendance régionaliste le Telugu Desam.

plus efficaces en les rattachant à des centres de services hiérarchisés. Les objectifs étaient multiples¹:

- 1° obtenir une meilleure rentabilité des investissements pour le développement en leur assurant une localisation optimale,
- 2° décentraliser les activités économiques afin de décongestionner les grandes villes et régénérer les campagnes, et donc atténuer à long terme la dichotomie rural/urbain,
- 3° améliorer les circuits de commercialisation de l'agriculture en créant 12 à 14.000 marchés nouveaux dans l'ensemble du pays,
- 4° améliorer les circuits de distribution des crédits et des inputs destinés à l'agriculture,
- 5° accroître la diffusion des services sociaux et scolaires.

Les partisans du développement spatial intégré critiquent la philosophie de l'autosuffisance villageoise sous-jacente dans le développement communautaire pour lui opposer un développement recentré dans les villes. Ils constatent l'échec des chefs-lieux de block, délibérément situés dans des villages mais trop concurrencés par les villes voisines². Leur objectif est de déterminer la localisation optimale de ces centres de croissance et de les intégrer dans un réseau hiérarchique qui rétablisse la continuité entre ville et village. L'institut du développement communautaire (National Institute of Community Development³) situé à Hyderabad est à la pointe de ces recherches qui s'appuient sur la théorie des places centrales de Christaller et les modèles de localisation de Loesch. Une étude exhaustive des services et des infrastructures disponibles dans les villages doit révéler la hiérarchie des lieux. Ils se proposent alors de la modifier pour la rendre plus efficace. Deux niveaux hiérarchiques sont identifiés:

- les villages centraux qui doivent desservir six villages dépendants,
- les centres de services avec une aire d'influence de 150 villages.

Dans le cas du taluk de Miryalguda, les deux centres de services identifiés correspondent aux chefs-lieux de block de développement. Il faut donc déterminer un ensemble de centres intermédiaires qui serviront de relais entre les villes et les villages. La théorie des pôles de croissance a été critiquée pour la confusion qu'elle entretient entre croissance et développement. V. L. S. Prakasarao⁴ lui reproche également de sur-estimer l'effet de diffusion en oubliant les barrières structurelles au développement. Quant à la méthode, les reproches portent sur l'utilisation de listes de services, la plupart d'origine publique sans tenir compte des flux réels qu'ils doivent engendrer. A la suite de ces études, les gouvernements des différents Etats devaient étendre les résultats à l'ensemble de leur territoire. Seul l'Andhra Pradesh a suivi ces recommandations⁵ et publié une étude "Area planning approach: integrated services through

¹ Sen L. K. et alii, 1971, Planning rural growth centers for integrated area development: a study of Miryalguda taluka, National institute of community development, Hyderabad, pp5-6.

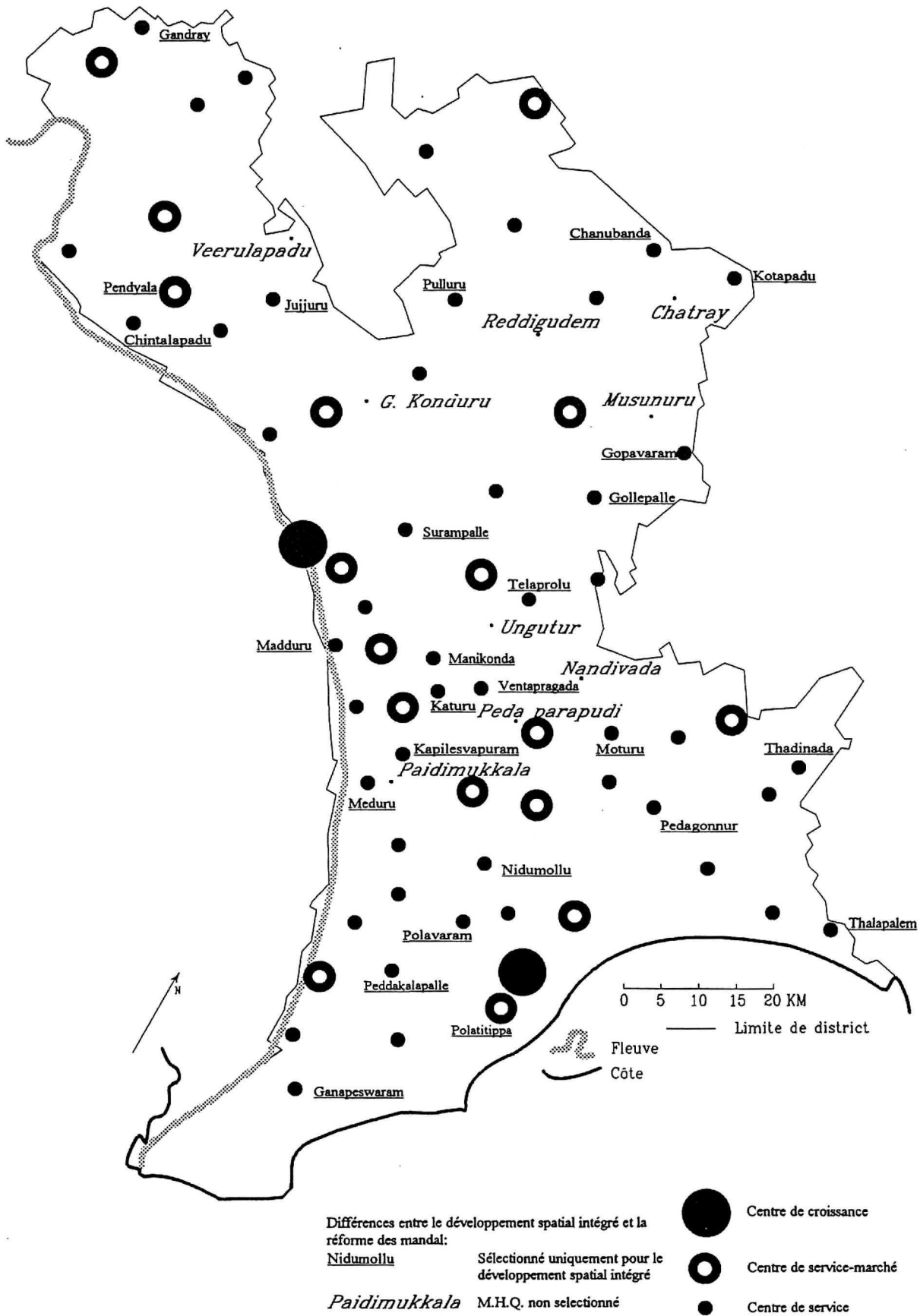
² Sen L. K. et alii, 1971, op. cit., pp 9-10.

³ devenu depuis le National Institute of Rural Development (NIRD)

⁴ Prakasarao V. L. S., 1983, Urbanisation in India: spatial dimension.

⁵ Wanmali S., 1983, Services centres in rural India, Delhi, p 16.

LE DEVELOPPEMENT SPATIAL INTEGRE EN KRISHNA



select centres" qui proposait une liste de centres à promouvoir selon quatre niveaux, dont la répartition était la suivante pour le district de Krishna (Cf. F 3131.1):

- pôle de croissance (hyderabad),
- centre de croissance (2: Vijayawada et Machilipatnam),
- centre de service-marché (17),
- centre de service (48).

Spatialement, le nouveau maillage connaît certaines irrégularités dans notre district. La partie occidentale des hautes terres, le long de l'axe routier Vijayawada/Hyderabad, est beaucoup mieux pourvu que la partie orientale. Dans le delta, c'est la zone haute qui est privilégiée au détriment des extrémités occidentales et orientales. Les centres de service-marché correspondent aux chefs-lieux de taluk sauf pour Gudlavalleru, Kankipadu, Penamaluru et Pamarru. On peut douter de la qualité du choix de Polatitippa trop proche de Machilipatnam; La trame des centres de service comble les trous du maillage précédent.

A chaque niveau de centre correspondait une liste de services (Cf annexe 1) communiquée aux différentes administrations qui devaient implanter leurs futurs activités préférentiellement dans ces localités. Le principe du développement spatial intégré est le service de la population rurale, il correspond donc à des objectifs de développement rural tout en ayant le mérite d'attirer l'attention sur les échelons inférieurs de la hiérarchie urbaine.

3.1.3.2. Les innovations de la réforme des mandal

La brusque volonté de modifier les trames administratives et politiques de l'Andhra Pradesh en 1983, relève aussi de la conjoncture politique. A la suite de sa large victoire aux élections législatives du 5/1/83 (202 sièges sur 294), N. T. Rama Rao a besoin d'asseoir son pouvoir au niveau local. La modification des institutions du développement lui permettait de provoquer de nouvelles élections. Mais la première conséquence de la réforme a été d'abolir le système des fonctionnaires villageois, *karnam* et *munsif*, lui aliénant la population rurale¹.

L'originalité de la réforme des mandal consiste tout d'abord dans la correspondance entre maillage administratif et le contrôle politique local. L'échelle des mandal est intermédiaire entre le maillage des taluk/block de développement et celui des pôles de croissance. Avec 48 unités à l'origine, le mandal a une superficie moyenne de 180 km², il comprend 21 villages et 43.000 ruraux (1981). Ils sont deux fois et demi plus petits que les block mais c'est principalement la trame administrative qui s'est resserrée car un ancien taluk couvrait 873 km², une centaine de villages soit 200.000 personnes. La réforme atténue l'opposition entre monde rural et monde

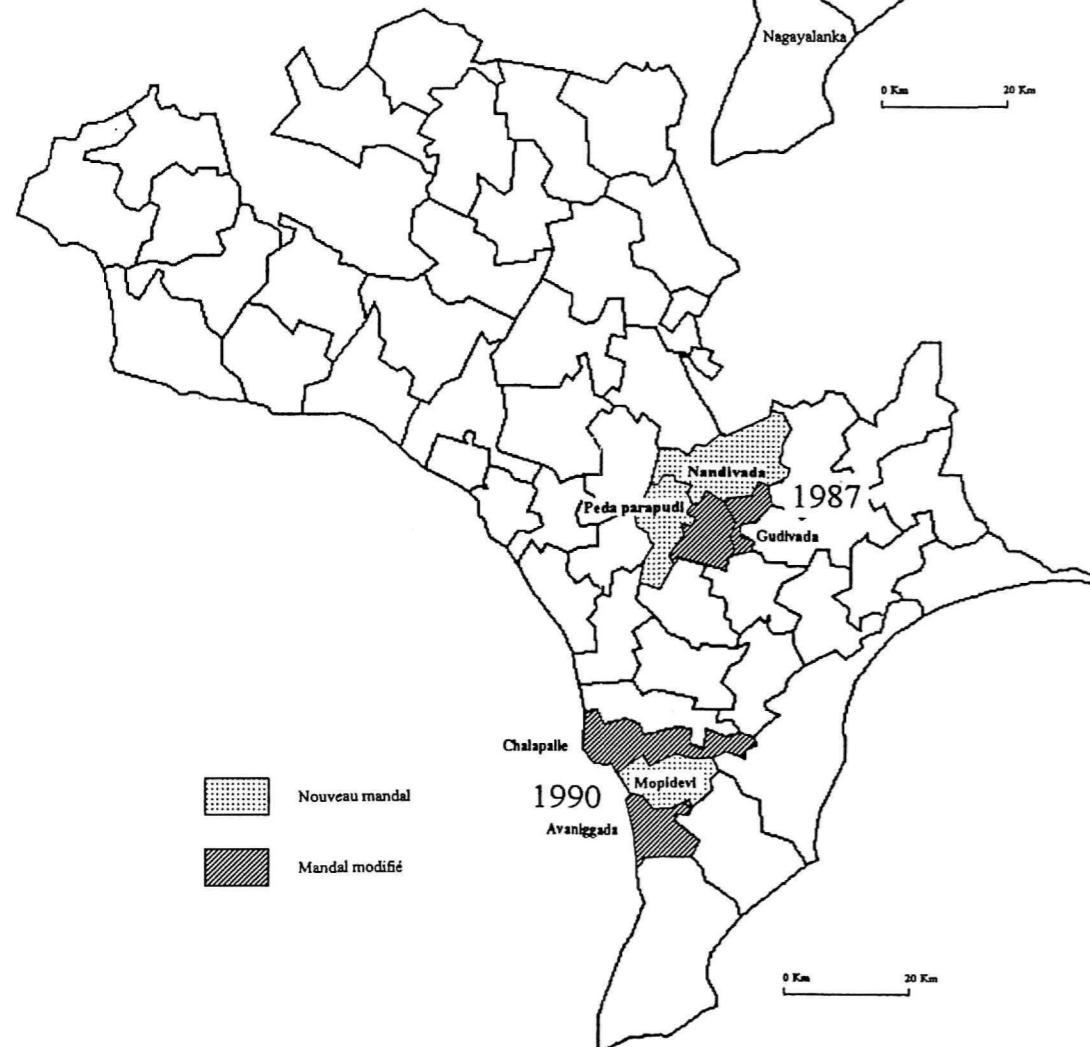
¹ Rao P. R., 1990, History of modern Andhra Pradesh, p 195.

LA REFORME DES MANDAL EN KRISHNA

EN 1984 ...



... ET SES MODIFICATIONS



T 3132.1

ATTRIBUTION DES NOUVEAUX RESPONSABLES DES MANDAL

Mandal Revenue Officer (executive magistrate)	Mandal Development Officer
<i>Personnel sous sa responsabilité:</i>	
Village assistant (4), Mandal surveyor (1), Mandal revenue inspector (1), Senior assistant (1), Junior assistant (1), Head assistant (1), Attenders (2)	Village development officer (maintien de l'encadrement précédent)
<i>Charge:</i>	
- agent exécutif du gouvernement dont il doit préserver les intérêts et rôle de maintien de l'ordre (assisté par la police).	- mise en place de tous les projets de développement:
- maintien des registres de propriété foncière.	- éducation,
- collection des impôts et taxes gouvernementales.	- route et communications,
- justice	- logement,
- aide publique et secours en cas de calamité naturelle	- eau potable ...

urbain dans la mesure où les chefs-lieux reprennent la trame des taluk de 1981 en y ajoutant 20 villages. Paradoxalement, la réforme ne se résume pas à un simple mouvement de décentralisation car la suppression des fonctionnaires villageois marque une tendance inverse. Elle rapproche les services administratifs élémentaires des villageois tout en leur retirant leurs représentants locaux.

La multiplication des circonscriptions rend plus accessible aux ruraux les responsables administratifs en charge de programmes spécifiques (aide aux handicapés, bourse scolaire pour les Intouchables ou les tribaux, carte de rationnement, etc...), des institutions du développement rural et des services afférents (banque, magasin de semences, d'engrais) ainsi que ses représentants au sein du mandal praja parishad. Les tâches de chaque secteur sont données dans le tableau 3132.1. Le "mandal revenue officer" (MRO), représentant de l'Etat, en plus de la récupération des fonctions villageoises, cadastre et collecte de l'impôt, doit assurer le maintien de l'ordre, la préparation des élections, du recensement, l'application des décisions gouvernementales et la distribution des secours en cas de catastrophe naturelle. Son pouvoir est comparable à celui du collector, notre préfet, mais à une échelle plus restreinte. Le "mandal development officer" (MDO) est responsable du développement au sens large, éducation, infrastructures de communication, amélioration de l'habitat et des conditions sanitaires, et pas seulement agricole. Bien que les fonds proviennent à 70 % du gouvernement, il travaille sous le contrôle du mandal praja parishad, assemblée élue composée de représentants locaux.

La fonction de M.R.O. a vite été intégrée par les habitants des mandal qui n'ont pas tardé à s'adresser à lui pour régler tous les problèmes administratifs ainsi que lui soumettre leurs revendications les plus diverses. Le nouveau siège du pouvoir s'est installé le plus souvent dans des locaux loués avant d'intégrer de nouveaux bâtiments situés le plus souvent en périphérie des centres. Lorsqu'ils ont conservé une localisation centrale, c'est qu'ils occupent toujours d'anciennes maisons comme à Kankipadu, de grandes demeures paysannes, voire d'anciens palais de *zamindar* comme à Chatray. Leur implantation est certainement révélatrice des jeux de pouvoir entre autorité locale et représentant du gouvernement. A Kankipadu, le MRO est situé sur le flanc Ouest de l'ancien site villageois, entre le quartier brahmane et le quartier vaishya. A Kalidindi il est localisé sur la route au plus près du nouveau coeur commercial de la petite ville, délaissant l'ancien village.

Cette réforme s'inspire beaucoup du développement spatial intégré sans en conserver la structure hiérarchique, si ce n'est dans le maintien du découpage du district en quatre divisions d'impôt. L'intégration doit se faire au niveau des chefs-lieux de mandal par la politique de la "fenêtre

unique" qui rassemble en un seul lieu tous les services nécessaires aux ruraux. Sept ans après la mise en place de cette réforme nous avons voulu mesurer l'impact de cette intervention par le haut sur les centres sélectionnés. A-t-elle également stimulé les services privés? Dans quelle mesure a-t-elle réduit la dichotomie rural/urbain, puisque nous avons choisi d'étudier des villages promus au rang de chef-lieu de mandal? Bien qu'il ne s'agisse pas d'un objectif explicite de cette réorganisation nous avons mesuré leur capacité à capter les flux migratoires, car c'est l'une des fonctions assignées aux petites villes dans la politique urbaine indienne.

3.2.1. Une nouvelle entité administrative: le chef-lieu de mandal

3.2.1.1. Méthodologie d'enquête

L'étude des petites villes s'est heurtée dès le début à un problème de source d'information dont la richesse est proportionnelle à la taille de la ville. Le recensement en est une illustration avec six tableaux pour les villes contre un pour les villages dans les District Census Handbook. En plus des données sur le type d'utilisation des terres, l'annuaire villageois (Village Directory) offre la liste des infrastructures d'éducation, de santé, de communication présentes. L'annuaire urbain (Town Directory) fournit des informations plus détaillées (tableaux quatre et cinq) par exemple pour l'équipement sanitaire on dispose du type de distribution d'eau, du type de tout-à-l'égout, du nombre de toilettes publiques. Aux infrastructures d'éducation et de santé s'ajoutent celles de loisir. De plus ces informations sont quantifiées: capacité de stockage des systèmes de distribution d'eau, nombre de lit d'hôpital qui autorisent des calculs de taux d'équipement en les rapportant à la population totale. Un tableau particulier est consacré aux budgets municipaux, avec les différents postes de dépenses et de recettes. Les géographes urbains ne se sont pas privés de les mettre à contribution¹ sans discuter parfois la validité des informations recueillies.

A défaut du recensement, les différentes administrations produisent de nombreuses statistiques rassemblées à l'échelle des district dans les "Handbook of statistics" (135 tableaux) publiés sous la responsabilité de l'officier à la planification (district planning officer) selon une périodicité irrégulière. Nous disposons des éditions de 1981, 1985/86 et 1987/88. Cependant le niveau d'agrégation de ces statistiques est le mandal, ce qui excluait l'analyse du seul chef-lieu. Nous avons donc décidé de constituer notre propre banque de données à l'aide de questionnaires communaux selon les méthodes utilisées par l'équipe de J. P. Laborie en France², à savoir un questionnaire envoyé aux autorités municipales, complété le plus souvent par le secrétaire de mairie, et accompagné de l'interview d'un élu local. Nous avons élaboré un questionnaire centré sur quelques thèmes³:

- Composition sociale du chef-lieu,
- Activités économiques,
- Institutions publiques,
- Infrastructures sanitaires et de communications,
- Répartition et évolution du budget du Panchayat,
- Composition socio-professionnelle du Panchayat.


¹ Cf. entre autre les articles cités dans le premier chapitre de B. Berry.

² Laborie J. P., 1979, Les petites villes, Paris, 363 p.

³ Cf. questionnaire communal en annexe 2

T 3211.1 FIABILITE DES QUESTIONNAIRES COMMUNAUX

SERVICE	Enquête M.H.O.				Relevé exhaustif			
	Chanuban	Chatray	Kalidindi	Kankipadu	Chanuban	Chatray	Kalidindi	Kankipadu
Mandal Revenue Office		1	1	1		1	1	1
Cadastre								1
Taxes				1				1
Mandal Development Office		1	2	1		1	2	1
Hopital vétérinaire				1		1		1
Irrigation		1						1
Centre de collecte du lait						1		
Mandal Praja Parishad			1	1				
Coopérative agricole							1	1
Marché régulé				1				1
Elevage	1	1	1	1	1			
Poste de police			1	1			1	1
Bibliothèque	1	1	1		1	1	1	1
Commutateur téléphone	2	1	1	1	1	1	1	1
Poste	1	1			1	1		1
Electricité (APSEB)				1			1	1
Route (R&B)								1
Municipalité	1	1	1	1	1	1	1	1
Banque			2	2	2	1	2	2
Coopérative de crédit	1							
Collège	1	1	1		1	1	1	
Lycée			1				1	
Internat							2	2
Hopital		2	1	5	2	2	5	7
Clinique	1	1	5			1		
Dispensaire	1	1	1			1	2	1
Militaire en retraite							1	
Association de professeur								1
Office du gaz								1
	10	13	20	18	10	14	23	29

 présent dans un seul des deux relevés

Cette grille d'information a été testée au cours d'une première tournée de prise de contact dans le district en janvier 1991, où nous avons visité Bantumilli, Mudinepalle, Gamplagudem, Agripalle et G. Konduru. Elle a été remodelée en fonction des informations qui nous avaient été communiquées. Le questionnaire a ensuite été accompagné d'une lettre d'introduction du Collector et diffusé dans tous les chefs-lieux de mandal où se trouvait un centre de l'échantillon. Grâce aux bons soins de l'Huzur Sheristadar, nous avons organisé une tournée dans le district d'un mois et demi, à compter de février pour récupérer les questionnaires. Sans cette visite nous n'aurions probablement récupéré qu'un quart de nos envois car ils n'étaient prêts au moment de notre passage, pourtant dûment spécifié dans le courrier initial, que dans cinquante pour cent des cas. En dehors des lenteurs inhérentes au fonctionnement de l'administration, les difficultés de collecte de l'information en sont la cause. Ainsi à la question sur la composition sociale des centres, la réponse la plus courante consistait à recopier les données du recensement en respectant les catégories "scheduled caste", "scheduled tribe", Intouchables et tribaux répertoriés. Nous avons pu obtenir une liste détaillée des castes présentes au chef-lieu en interrogeant un fonctionnaire villageois ancien qui nous fournissait une répartition approximative en nombre de familles. Une autre difficulté résidait dans la source de l'information qui à partir de la rubrique six dépendait du Panchayat. La navette des informations entre les deux administrations, gouvernementale et locale était difficile, signe d'une dichotomie du pouvoir dans les nouveaux chefs-lieux de mandal. Nous avons dû assez souvent contacter le maire (sarpanch), pour réunir ces données qui sont de bonne qualité notamment en ce qui concerne les finances municipales. A Pamarru, il y avait même une guerre ouverte entre les deux institutions, et seuls de multiples déplacements personnels ont permis de récupérer les informations désirées.

Nous rencontrions le Mandal Revenue Officer afin de l'interroger sur le dynamisme du centre, puis nous complétions le questionnaire avec le statisticien (statistical assistant). Nous corrigions ainsi les erreurs d'interprétations des questions et vérifions la validité des réponses. Les questions sur la population actuelle restaient souvent sans réponse. Nous demandions alors la valeur estimée à partir de l'énumération par maison (House list) qui précède d'un an le recensement. La fiabilité des réponses dépendait des sources disponibles. A l'évaluation des activités économiques qui ne sont enregistrées, pour partie, qu'auprès du Panchayat¹, nous avons préféré nos comptages de visu. Les données sur les institutions publiques sont par contre de meilleure qualité car en moins grand nombre. La précision des données recueillies à leur sujet, date de création, nombre d'employés, impliquait un contact direct avec l'institution concernée et nous étions donc à même de vérifier toute approximation dans les réponses. Comme pour les industries et les services privés, nous avons pu vérifier la fiabilité des données collectées dans les quatre centres étudiés à grande échelle (Cf. T 3211.1) en comparant le nombre d'institutions déclarées du questionnaire communal avec le relevé exhaustif. L'écart est d'autant plus fort que

¹ Encore ce relevé est-il très incomplet. P. Boof qui a pu l'obtenir à Gampalagudem estime la dissimulation à 50 %.

T 3212.1 CARACTERISTIQUES DES INSTITUTIONS PUBLIQUES

SERVICE	Emploi total	Nb d'institution	Emploi moyen	Durée moyenne
Mandal Revenue Office	497,5	32	15,6	6,3
Cadastre	49,0	8	6,1	36,3
Trésor	25,5	3	8,5	4,5
Taxes	21,0	3	7,0	30,7
Zilla Parishad	1,0	1	1,0	3,0
Culte	2,0	1	2,0	40,0
Taxes commerciales	19,0	2	9,5	8,0
Justice	n.d.	1	n.d.	n.d.
Food Corp. of India	n.d.	1	n.d.	n.d.
Mandal Development Office	587,5	38	15,8	9,6
Hôpital vétérinaire	34,5	6	4,5	18,5
Irrigation	204,0	12	17,0	31,7
Centre de collecte du lait	137,4	8	17,2	20,8
Mandal Praja Parishad	116,7	10	11,7	13,9
Coopérative agricole	54,0	8	6,8	29,4
Marché régulé	24,0	4	6,0	7,0
Elevage	65,9	19	3,9	20,6
Projet agricole	n.d.	1	n.d.	n.d.
Poste de police	347,0	29	12,0	15,7
Station pompier	56,0	5	11,2	5,4
Bibliothèque	10,0	6	1,7	31,8
Commutateur téléphone	198,0	32	6,2	17,3
Poste	108,3	25	4,3	35,0
Electricité (APSEB)	538,0	24	22,4	20,4
A.P.S.R.T.C.	80,0	2	40,0	4,0
Route (R&B)	114,0	2	57,0	14,0
Télévision	n.d.	1	n.d.	n.d.
Municipalité	497,0	41	12,1	47,2
Banque	848,0	77	11,0	15,5
Coopérative de crédit	9,0	2	4,5	31,0
Enseig. secondaire	107,0	10	10,7	28,4
Collège	697,8	36	19,4	33,7
Lycée	401,4	16	25,1	20,5
Internat	25,0	4	6,3	7,3
TOTAL	5875,5	470	12,5	
	Nb de lits			
Hôpital	740,2	56	13,2	14,1
Clinique	117,5	55	4,5	12,0
Dispensaire	2,0	19	1,0	22,0
	859,7	130		

n.d. non disponible

le nombre d'institutions est élevé, un à Chatray pour quatorze institutions (7%) contre 11 à kankipadu pour un total de 29 unités (38%). Cette dernière valeur est extrêmement élevée, mais il s'agit d'une valeur extrême puisque Kankipadu est l'une des plus grosse localité derrière Pamarru. De plus les institutions oubliées sont celles qui comptent le moins de personnel comme le cadastre ou l'association de professeurs avec un unique employé. Nous avons par ailleurs, éliminé les informations sur les écoles primaires car il s'agit d'institutions que l'on trouve dans tous les villages, elles ne peuvent donc pas révéler la centralité du lieu.

A posteriori nous avons vérifié les données concernant les institutions publiques en les recoupant avec les tableaux du Handbook of Statistics suivants:

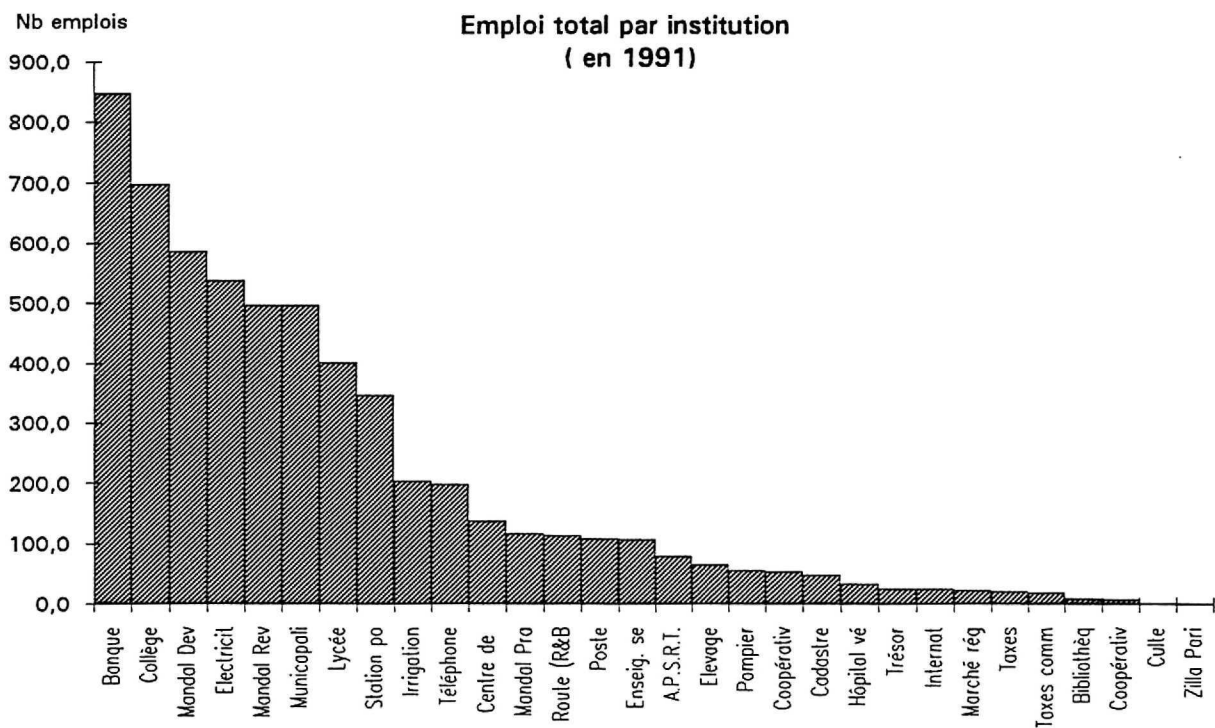
- tableau 12.6, "Banks in Krishna district - mandal wise as on 31-1-88", pp 258-273, pour les banques,
- tableau 2.2, "Medical facilities - mandal wise in Krishna district during the year 1978-88", pp 43-55, pour les infrastructures de santé publiques,
- tableau 16.6, "Degree college for general education in 1987-88 in Krishna", p 314,
- tableau 16.7, "High schools attached to junior colleges in Krishna district for the year 1987-88", p 315,
- tableau 16.8, "Junior college for general education for 1987-88 in Krishna district", p 316, enfin pour les institutions scolaires publiques.

Pour obtenir une image fidèle de l'offre de services publiques des petites villes, il ne faudrait pas oublier les services temporaires. Ainsi les vétérinaires effectuent des tournées à date fixe pour traiter le bétail. Même s'il ne reste qu'une matinée pour observer les bêtes en plein air, il attire des agriculteurs des villages environnants. Nous avons enfin relevé un cas de sous-déclaration pour les coopératives. Le Handbook of statistic dénombre 1666 sociétés coopératives dans l'ensemble du district, or seulement dix nous on été signalées dans les questionnaires. Cette sous-déclaration est probablement due à leur absence de structure permanente. Leur ubiquité leur enlève en tout cas toute valeur de centralité.

3.2.1.2. Profil tertiaire des chefs-lieux

En transformant des villages en chef-lieu administratif, la réforme des mandal a accru le poids des activités tertiaires que nous étudions séparément des services privés car la logique de leur localisation est différente. Elle traduit un phénomène d'urbanisation par le haut qui, s'il n'en constitue pas moins une forme de décentralisation, reste dépendant du pouvoir de l'Etat, donc une émanation de la capitale. Notre analyse des services publics a donc deux objectifs, premièrement évaluer l'ampleur de la réforme par rapport au réseau administratif déjà en place et deuxièmement mesurer son impact sur le dynamisme de ces petites villes.

F 3212.1 EMPLOI TOTAL PAR SERVICE PUBLIC EN 1991



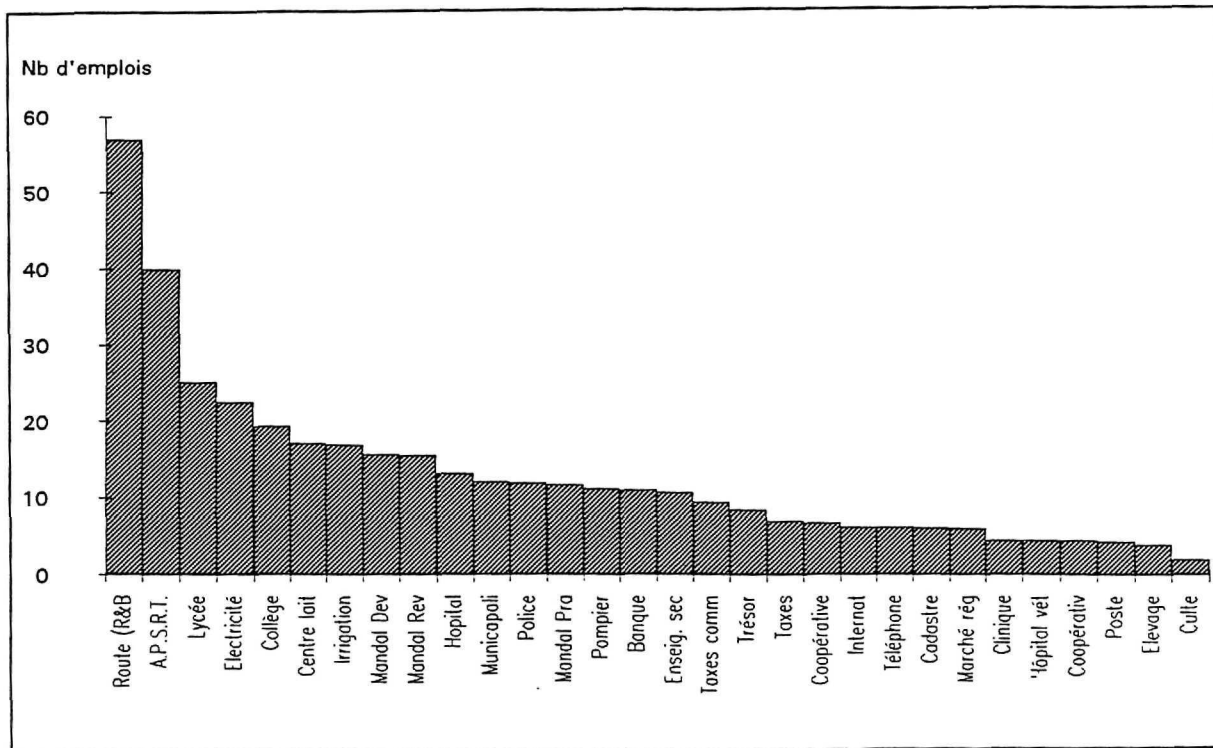
Cinq années après le lancement de la réforme, nous avons constaté que le tissu administratif était composé de 600 institutions réparties dans les quarante centres de notre échantillon, ce qui représente un total de 5887 emplois (147 emplois par centre) hors institutions médicales¹. Le chiffre exact serait de 5887,3 emplois. Cette décimale indique que nous avons substitué aux informations manquantes, une valeur approximée calculée à partir des données réelles. L'importance de la réforme peut être tout d'abord évaluée en comparant l'importance numérique des institutions spécifiques à celle-ci avec les autres services publics (Cf F 3212.1). En nombre total d'emplois ce sont les banques qui occupent la première place (848 emplois, 21 emplois/centre) suivies par les lycées (700 emplois, 17,5 emplois/centre) devant les M.D.O. et les M.R.O.. La forte implantation bancaire est particulière à l'Union indienne, avec 77 établissements pour l'ensemble de l'échantillon, nos centres en comptent presque deux chacun. Elle s'inscrit dans une politique d'accès aux capitaux notamment pour les agriculteurs. Depuis la nationalisation des banques commerciales en 1969, les succursales se sont multipliées, passant de 55 à 344 dans notre district, soit une pour trois villages. La politique actuelle de distribution par aire de service (Service area approach) attribue à chaque établissement bancaire un certain nombre de villages à desservir². La banque la mieux implantée dans le district, ici l'Indian bank, est chargée d'organiser la distribution des crédits, subventions et aides des divers programmes de développement. La fonction centrale des chefs-lieux est plus affirmée par la présence d'institutions scolaires intermédiaires : les collèges (High school), au nombre de 248 dans l'ensemble du district, et écoles primaires supérieures (Upper primary school) car on ne trouve dans les villages que des écoles primaires. Les lycées sont beaucoup plus rares que ces établissements (16 contre 36), mais leur nombreux personnel les classe juste derrière les M.R.O. en volume d'emplois. Ils attirent une population scolaire nombreuse qui, du fait de l'éloignement doit résider sur place, accueillie par sa famille, pour les Intouchables ou les tribaux dans des internats réservés. En dessous d'un total de cent emplois, il s'agit d'institutions de niveau hiérarchique supérieur comme l'administration des taxes commerciales, les marchés régulés ou les dépôts de bus.

L'implantation des nouvelles institutions ne se fait pas dans un désert administratif, comme le montre également la large présence des services de distribution de l'électricité et des panchayats. Le nombre d'emploi total n'est qu'un reflet de la présence de ces institutions qu'il faut compléter par leur nombre. En rapportant l'emploi total au nombre d'institutions, le nombre moyen d'emplois nous donne une idée de la taille de ces entités administratives et de leur dispersion. Ces services publics comptent en moyenne 12,5 emplois. C'est peu en valeur absolue, mais c'est le double de la taille d'une entreprise industrielle de ces petites villes (6,3 emplois). Pour ces petites villes, les institutions publiques sont donc des activités à la main-

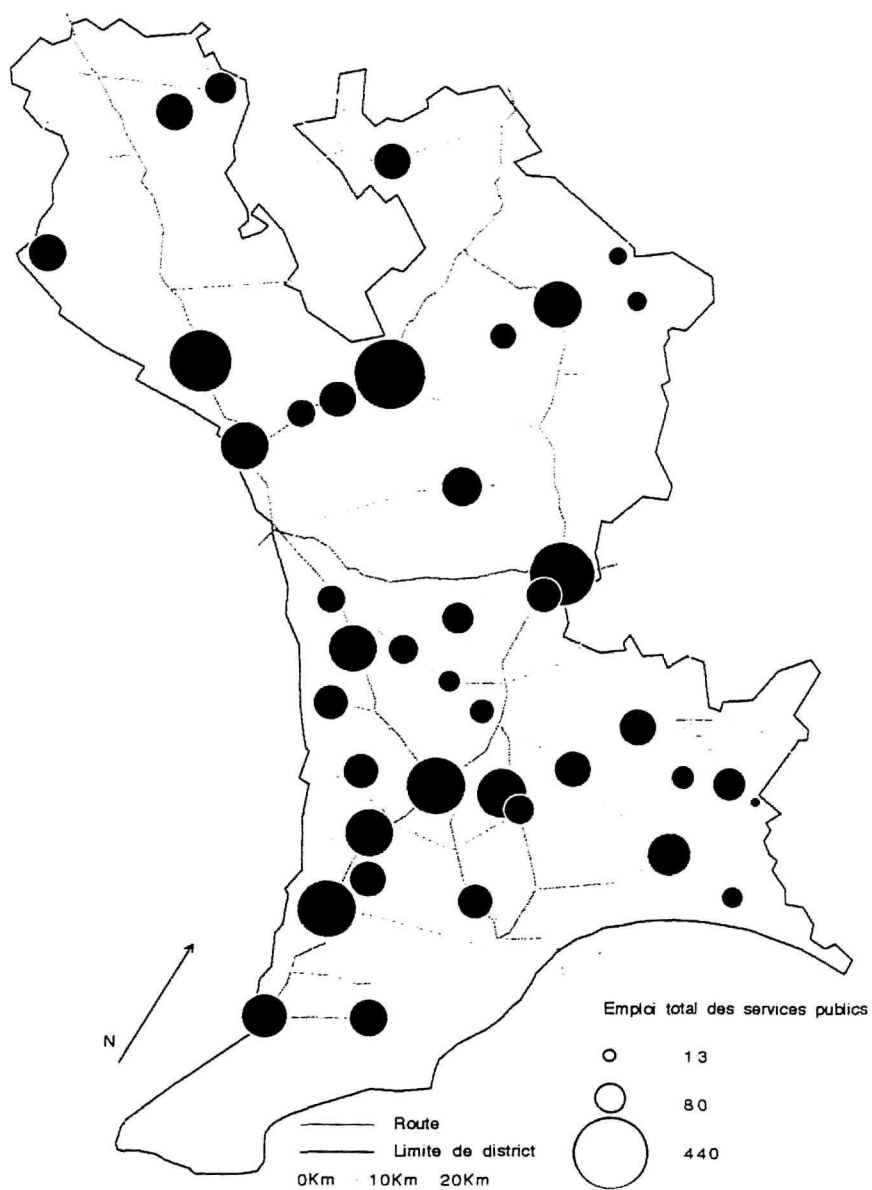
¹ Nous avons évalué l'importance des institutions médicales par leur nombre de lit et non par leur personnel.

² Cf la liste exhaustive des succursales et des villages qui leur sont alloués dans 1990, Indian bank, Service area approach, annual credit plan 1990-91 Krishna district (A.P.), Tableau n°5, pp 222-287.

F 3212.2 EMPLOI MOYEN PAR TYPE D'INSTITUTION



F 3212.3 EMPLOI TOTAL DANS LES SERVICES PUBLICS EN 1991



d'oeuvre nombreuse. Pour un volume d'emplois à peu près équivalent, deux services peuvent avoir une répartition, et donc une réalité très différente pour les habitants des petites villes (Cf. F 3122.2). Avec six employés l'administration du téléphone couvre les trois-quarts de notre échantillon alors qu'avec 17,5 employés, l'administration de l'irrigation n'est présente que dans un quart des centres. Avec 15,5 et 15,8 emplois respectivement, les M.R.O. et les M.D.O. se situent un peu au dessus de la moyenne des institutions. En dehors de quelques monstres comme les ponts et chaussées (57 emplois en moyenne) et les dépôts de bus de l'A.P.S.R.T.C. (40 emplois) qui font figure de grandes entreprises, beaucoup d'institutions dépassent à peine les dix employés. Pour le reste (14 types), il s'agit plus d'antennes décentralisées que de véritables entités autonomes. La panoplie des services offerts est incomplète. En dehors des services les plus courants, il faut avoir recours à l'échelon supérieur, situé dans une ville moyenne.

Dans l'espace, (Cf. F 3212.3) ces profils tertiaires différents composent une hiérarchie sous deux formes. On retrouve la dichotomie classique du district en deux espaces avec des écarts plus marqués dans les hautes terres par rapport à la zone deltaïque. Mylavaram et Kanchikacherla sont à la tête de cette hiérarchie, encadrant la région industrielle d'Ibrahimpattanam. Avec ses 440 emplois administratifs, Mylavaram retrouve le rôle prééminent dans la hiérarchie urbaine qu'elle avait acquis en tant que chef-lieu de *zamin*, reconnu par le recensement qui l'avait promu au statut de ville entre 1871 et 1881. Il s'agit de chefs-lieux de taluk de 1981, alors que dans le delta ils n'émergent pas avec autant de vigueur. Ce rapport est même contredit par Chalapalle qui l'emporte sur Movva, et Bapulapadu sur Pamarru. Dans le delta les fonctions administratives sont beaucoup plus dispersées. Le cas de Bapulapadu montre également que les fonctions industrielles et administratives ne sont pas toujours antagonistes.

Derrière cette hiérarchie administrative, il faut mettre en évidence également l'impact des emplois administratifs dans ces centres. Nous avons donc calculé un taux d'encadrement de la population en rapportant le nombre total d'emploi à la population des centres¹. La distribution de ces valeurs (nombre d'emplois pour cent habitants) révèle une répartition en quatre groupes autour des paliers suivants (Cf. F 3212.4):

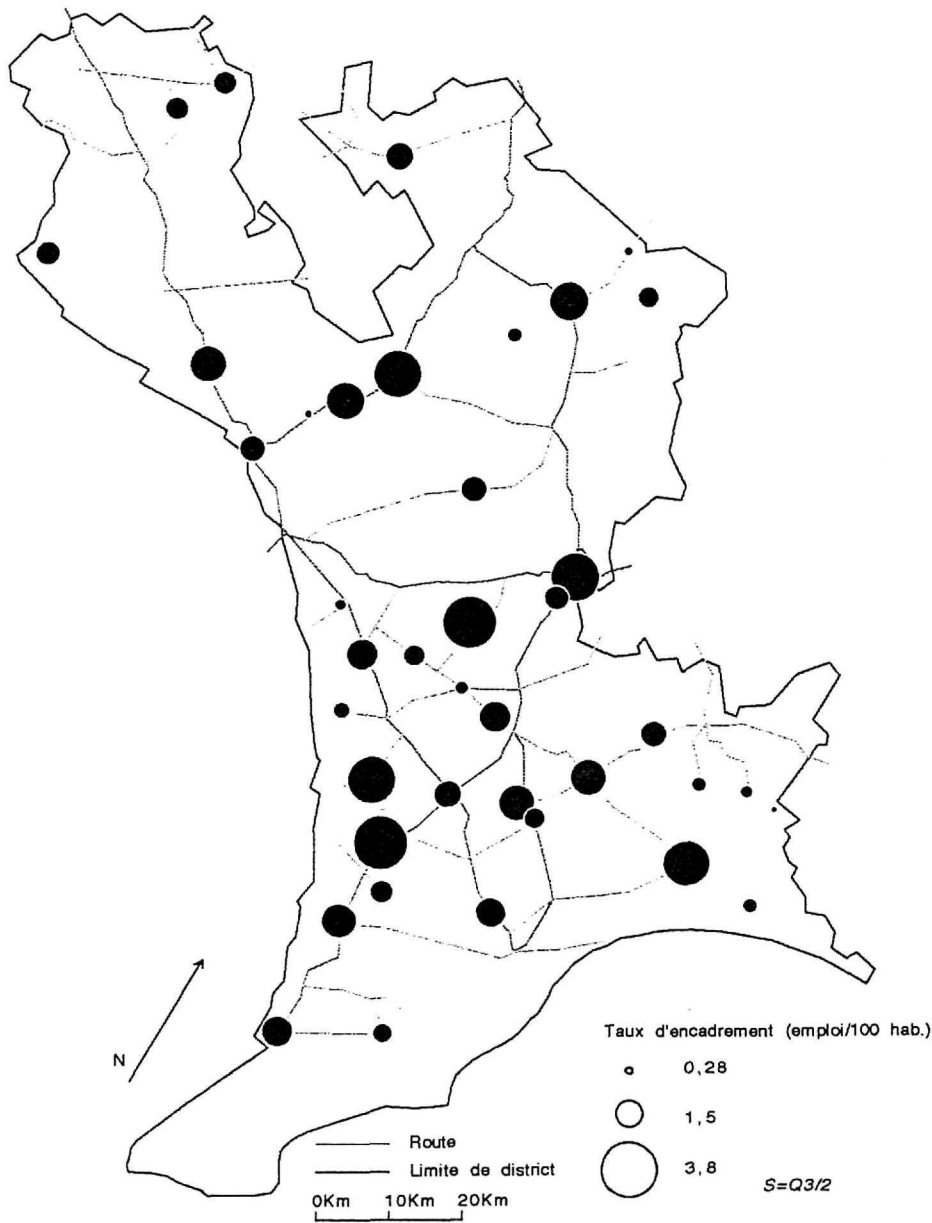
- moins d'un emploi,
- de un à deux emplois,
- deux à trois emplois,
- et plus de trois emplois.

Les disparités des taux d'encadrement sont beaucoup plus fortes que celles de l'emploi total et leur cartographie prolonge la coupure en deux régions de notre district.

¹ Il s'agit toujours de la population de 1991 calculée par estimation.

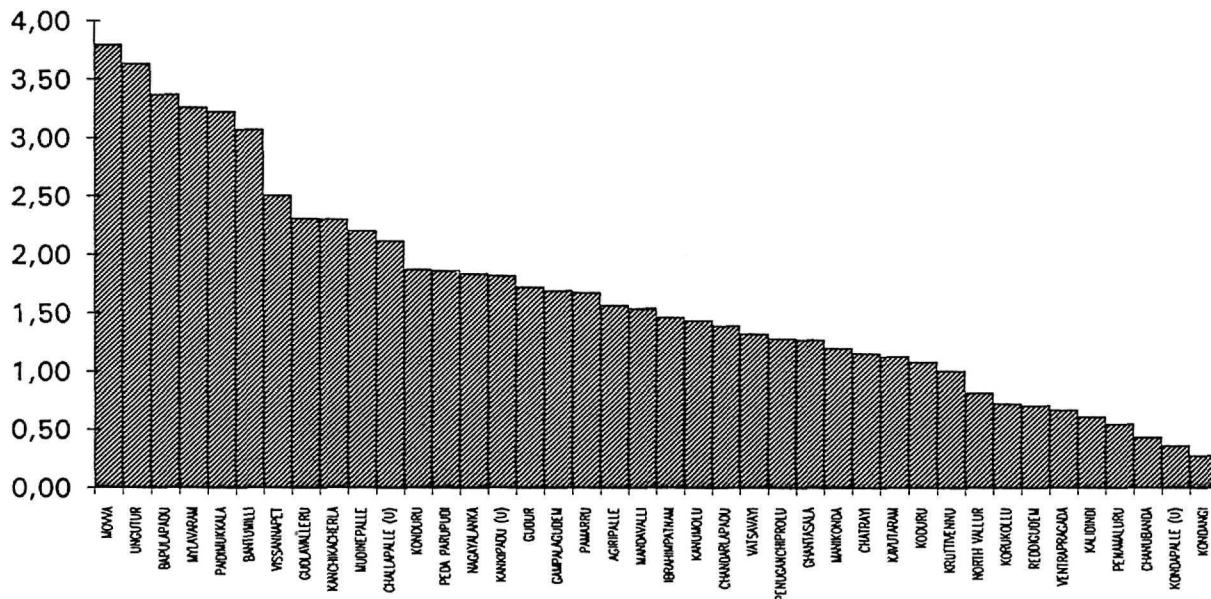
F 3212.4

POIDS DU SERVICE PUBLIC EN 1991



Taux d'encadrement des services publics

Nb d'emplois/100 hb

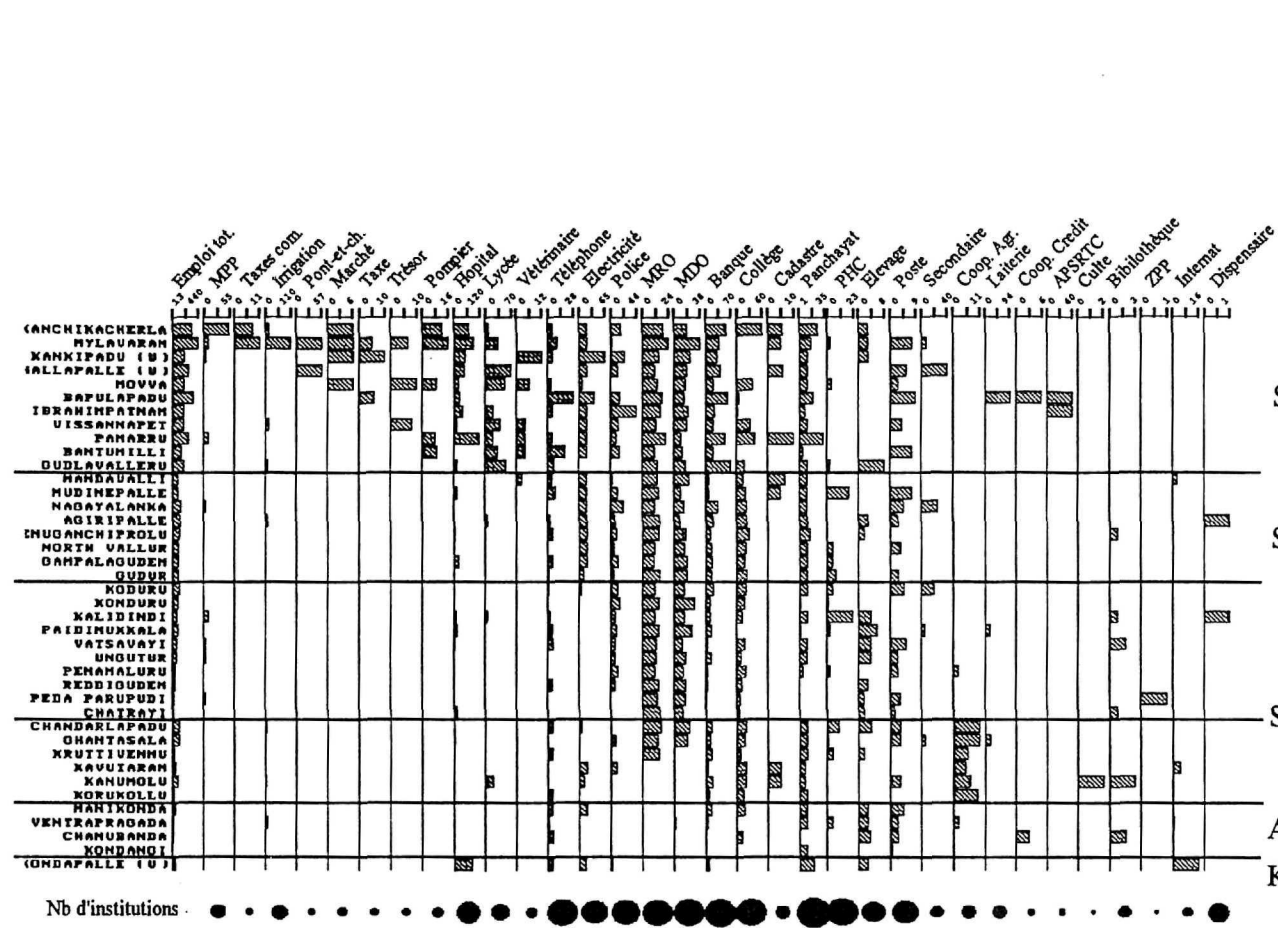


Dans les hautes terres, l'image du taux d'encadrement et de l'emploi total sont identiques, le premier accentuant simplement les tendances. Dans la zone industrielle, l'emploi administratif apparait encore plus marginal, et à l'inverse Mylavaram, Kanchikacharla et Vissanapet voient leur position renforcée. Dans le NW, les plus petits centres administratifs, Cahndarlapadu, Vatsavay et Penuganchiprolu perdent de l'importance du fait de la concurrence des villes moyennes de Nandigama et Jaggayapet. A l'échelle d'un mandal, le rôle de chef-lieu se manifeste nettement. Au NE, Chatray s'affirme par rapport à Chanubanda qui est un simple village. Dans le delta, hierarchie administrative et taux d'encadrement ne correspondent pas toujours: Païmidimukkala et Movva l'emportent ainsi sur Chalapalle, Ungutur rivalise avec Bapulapadu et Peda parapudi dépasse Ventapragada. La réforme des mandal a installé dans ces centres une administration très nombreuse en comparaison de leur taille. On peut parler à leur propos d'implantation artificielle. Ce phénomène serait peut-être apparu également dans les hautes terres, mais il se trouve que les chefs-lieux de mandal exclus de l'échantillon en raison de leur taille s'y localisent en partie. On ne peut donc vérifier sur notre carte si Veerullapadu, Musunuru appartiennent à cet ensemble géographique, de même que Nandivada dans le delta.

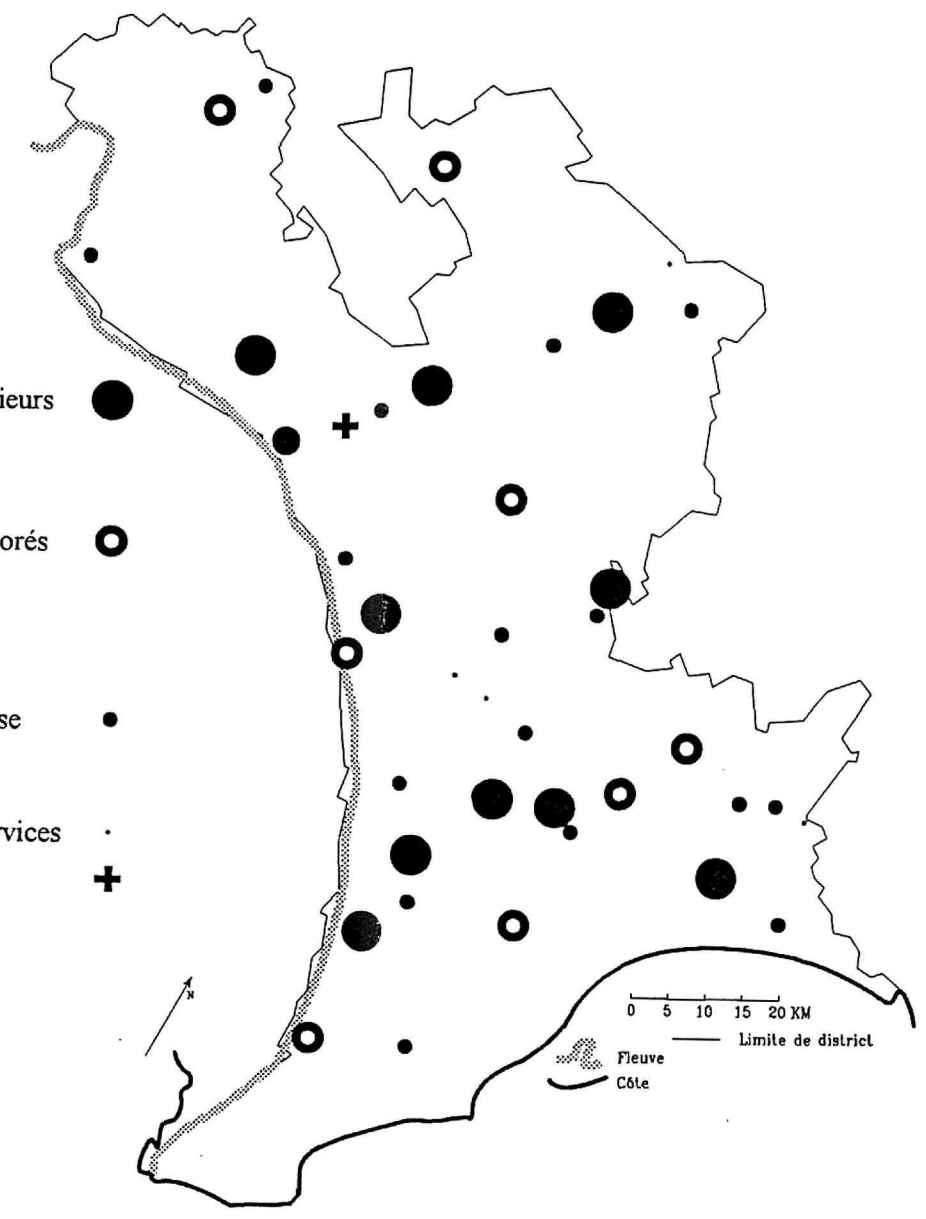
3.2.1.3. Une fonction administrative d'une grande diversité

L'objectif principal de la réforme étant d'offrir aux ruraux l'accès au plus grand nombre de services, nous avons entrepris une analyse détaillée des institutions présentes dans les chefs-lieux de mandal. Nous avons conservé l'information élémentaire suivant nos trente-sept catégories plutôt que de recourir à une analyse par indice. Cette technique couramment utilisée, attribue à chaque institution un poids de valeur subjective. Il est déterminé par le niveau hiérarchique supposé du service, un pour une école primaire, deux pour un collège, trois pour un lycée etc.... Nous avons préféré évaluer l'importance des services en nombre d'emplois. La matrice ainsi élaborée relève à la fois d'une information de type binaire (présence/absence du phénomène) et d'une information de type quantitatif (nombre d'emplois de la catégorie d'institution). De ce double caractère résulte une grande difficulté d'organisation de l'information. Nous avons classé cette matrice (Cf. F 3213.1) suivant le degré de diffusion des services que l'on peut apprécier en bas de la matrice à l'aide de cercles proportionnels au nombre total d'institution. Deux critères qui doivent faire ressortir leur centralité. Les services les plus rares ont été classés à gauche et à droite de la matrice. Dans le premier cas, l'administration des taxes commerciales, les marchés régulés, les ponts et chaussées sont corrélés avec d'autres services, ce qui indique une hierarchie des administrations, alors que dans le second cas, il s'agit de services très peu nombreux à la localisation circonstanciée. Ainsi l'administration des cultes, chargée de vérifier la gestion des temples n'est présente qu'à Kanumolu qui possède un temple important. Il est bien difficile pour ces derniers services d'établir un lien avec leur dynamisme. Nous avons pu conserver dans la matrice les données concernant les services de santé dont

F 3213.1 DIVERSITE ET HIERARCHIE DES SERVICES PUBLICS



Services supérieurs ●
 Services améliorés ○
 Services de base ●
 Absence de services ·
 Kondapalle +



l'importance est évaluée en nombre de lits et non en nombre d'emplois. C'est d'ailleurs la présence de lits donc de coins sur place qui confère à un centre de soins le grade d'hôpital (13 lits en moyenne) alors qu'ils sont beaucoup moins nombreux dans les centres de santé primaires (Primary health center).

L'image d'ensemble de la matrice est extrêmement hétérogène. Elle est le reflet fidèle de la diversité des services publics dans les chefs-lieux de mandal qui s'explique par le passé de ces centres. La réforme n'a pas plaqué un ensemble de services définis mais elle s'est ajoutée à une trame déjà existante. Les services qui sont les mieux corrélés avec les nouvelles institutions des mandal sont les postes de police, l'administration de l'électricité, ainsi que les banques. En revanche les postes, pourtant nombreuses, s'intègrent mal à la diagonale. Leur implantation répond à une logique spatiale différente. Un ordre hiérarchique se manifeste tout de même dans cette fonction administrative. Quatre groupes où les services publics occupent une place décroissante peuvent être identifiés:

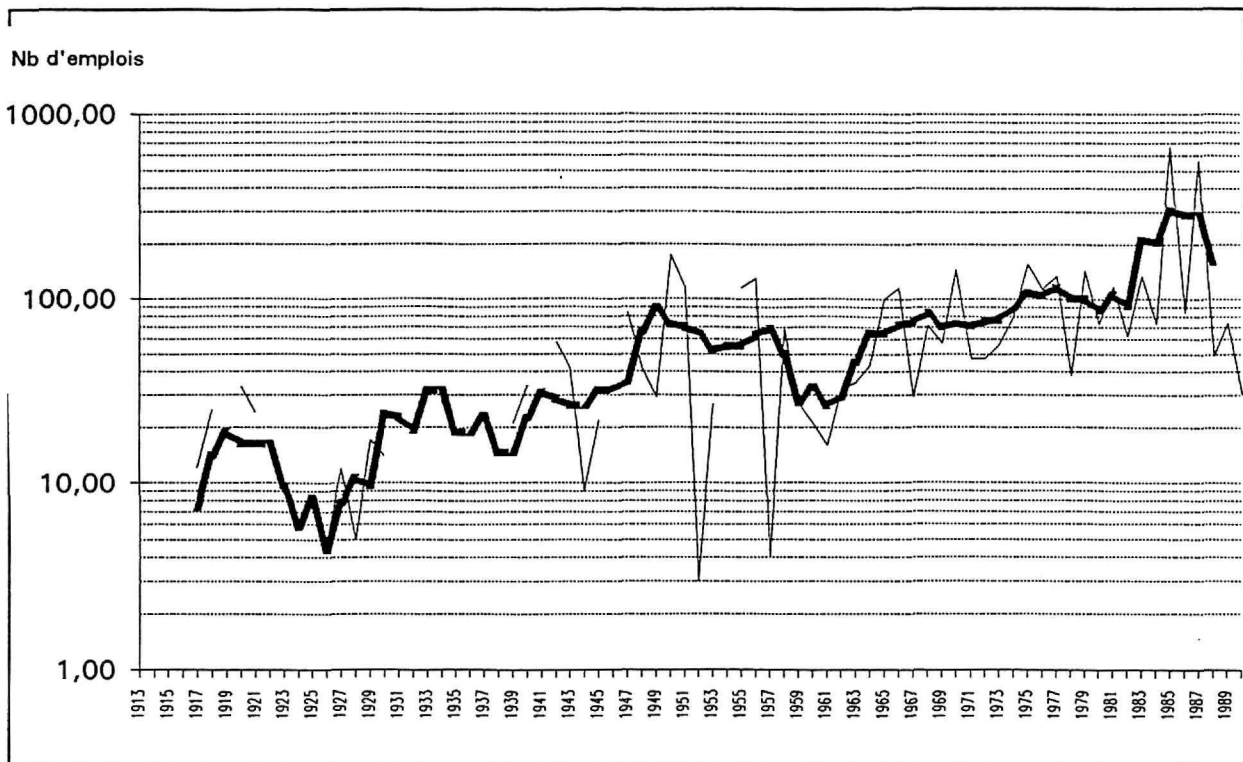
-le groupe A avec 275 emplois est lui même hiérarchisé en fonction de la présence des services situés sur la gauche de la matrice et qui vont des plus rares aux plus courants. L'ordre des centres reflète donc cette hiérarchie avec en première position Kanchikacherla puis Mylavaram, Kankipadu et Chalapalle. Cet ordre est indicatif car la distribution de ces fonctions est très irrégulière, seuls quatre des onze centres abritent une station de pompier, quatre un marché régulier. Ils possèdent par contre tous en commun des hôpitaux totalisant une cinquantaine de lits, des lycées (33 emplois), trois à quatre banques (42 emplois), un central téléphonique (9 emplois) et une succursale importante de l'APSEB (25 emplois). Il faut y ajouter une fonction d'encadrement territorial avec un poste de police de 15 personnes. C'est dans ce groupe que l'on trouve également le centre laitier, et les deux dépôts de bus. Tous ces centres sont d'anciens chefs-lieux de taluk (1981), à l'exception notable de Bapulapadu, Ibrahimpatnam, Chalapalle et Gudlavalleru, ce qui explique l'installation de services majeurs avant 1984.

- dans le groupe B, la fonction administrative est deux fois moins importante (135 emplois) et beaucoup moins variée, le nombre de type de services publics tombe à une dizaine. Ce noyau administratif est composé en plus des M.R.O. et M.D.O., d'une ou deux banques, d'un poste de police (10 emplois), de collèges, d'un central téléphonique et électrique, et d'un petit hôpital d'une dizaine de lits. Ce niveau de la pyramide administrative beaucoup moins riche que le premier complète spatialement la trame dessinée par le groupe A.

- le groupe C est caractéristique des chefs-lieux de mandal implantés dans des villages. L'emploi administratif est de trente pourcent inférieur au groupe précédent. Les deux nouvelles institutions de la réforme des mandal accaparent un tiers des emplois de ce secteur, dépassant les emplois locaux fournis par le panchayat. Le spectre des services, sans beaucoup évoluer, se réduit surtout en volume d'emplois générés, on passe de dix neuf à douze emplois pour les banques, de vingt à sept emplois pour l'APSEB. Ce groupe se divise en deux, six centres se signalant par la présence de coopératives. Nous n'avons pas voulu les distinguer plus car cette information était certainement incomplète. Dans ce sous-groupe la taille des M.R.O. et des M.D.O. est artificiellement diminuée par la présence de trois centres qui ne sont pas chefs-lieux de mandal Kavutaram, Korukollu et Kanumolu.

- en effet le groupe D rassemble les centres à faible encadrement administratif (52 emplois) et aucun n'est chef-lieu de mandal. Ce sont les villages retenus dans l'échantillon pour permettre la comparaison avec les chefs-lieux de mandal. Du point de vue administratif, ils offrent peu de service

F 3214.1 LES CREATIONS D'EMPLOIS DANS LES SERVICES PUBLICS



en dehors de ceux du panchayat. Les moyennes y sont peu représentatives car les disparités entre les centres sont grandes et Kondapalle constitue presque un cas particulier. Les infrastructures hospitalières y sont très bonnes ainsi que l'encadrement scolaire avec des internats pour élèves, mais pour le reste son profil est plus celui d'un village que de la ville de 21.700 habitants quelle est.

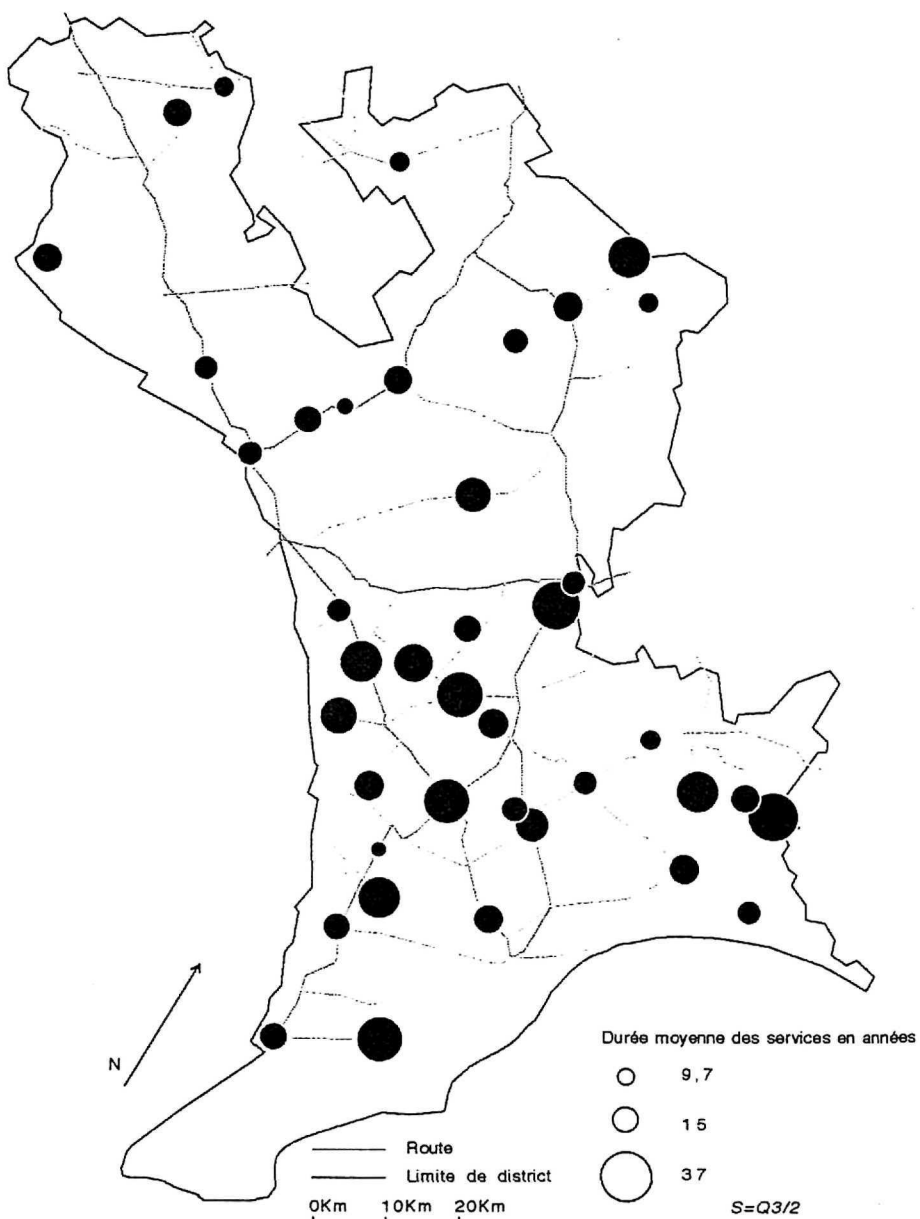
Les chefs-lieux de mandal appartiennent à deux familles. La première qui comprend un quart de l'échantillon possède des services publics très variés qui leur assurent un grand rayonnement, et ces petites villes sont à même de rivaliser avec des centres de niveau urbain supérieur. La seconde rassemble tous les chefs-lieux ayant au moins cent emplois dans le tertiaire administratif. La palette des services proposés est réduite aux institutions spécifiques de la réforme, ce qui suffit aux problèmes les plus courants, accès aux programmes d'aides aux groupes sociaux défavorisés, obtention d'un prêt ou d'une carte d'alimentation, enfin appel à l'autorité de l'Etat pour régler un conflit. Le poids des nouvelles institutions qui varie du quart au tiers des effectifs d'employés du secteur public marque nettement ces petites villes qui leur doivent leur rayonnement. Mais lorsque les services étaient très peu développés avant la réforme, il n'est pas assuré que la greffe réussisse. Le groupe B constitue l'ensemble le plus enclin à un développement futur. En comparaison, les villages qui n'ont pas été retenus par la réforme risquent de subir le contre-coût d'une attraction détournée au profit des nouveaux chefs-lieux de mandal.

3.2.1.4. Une véritable mutation administrative

Les chefs-lieux de mandal doivent la diversité de leur tissu administratif à son ancienneté. Disposant de la date de création des différents services, nous avons pu reconstituer l'histoire administrative de ces petites villes. Le nombre d'emplois en 1991 de chaque institution a été agrégé en fonction de sa date de création, ce qui offre une idée du volume d'emplois qu'un service a généré jusqu'à aujourd'hui. L'utilisation d'une échelle logarithmique sur la figure 3214.1 permet de comparer les rythmes de croissance de l'emploi tertiaire public. Compte tenu du caractère approximatif de certaines dates de création, il faut se référer surtout à la moyenne mobile sur dix ans marquée par un trait gras sur la figure. En dehors des trentes premières années par trop irrégulières, la croissance des emplois est remarquablement régulière et forte pour le dernier demi-siècle. Quelques grandes oscillations marquent cependant cette évolution. La première correspond à l'après indépendance et dure une dizaine d'années au rythme de quatre-vingt créations par an, soit deux emplois par petite ville. Il s'ensuit une période de décélération entre 1957 et 1962 où le niveau retombe à une vingtaine de créations. C'est l'époque de la création des block de développement, or notre échantillon n'en compte que huit. Après 1964, on

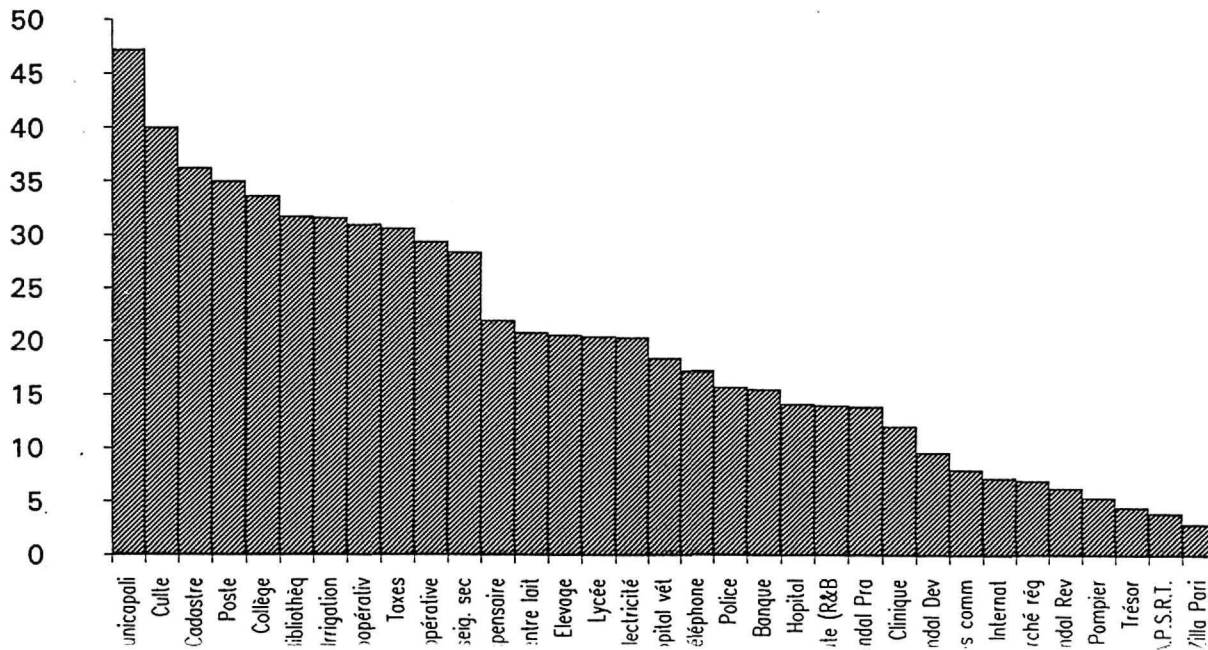
F 3214.2

ANCIENNETE MOYENNE DES SERVICES PUBLICS



Nb d'années

Ancienneté moyenne des services publics



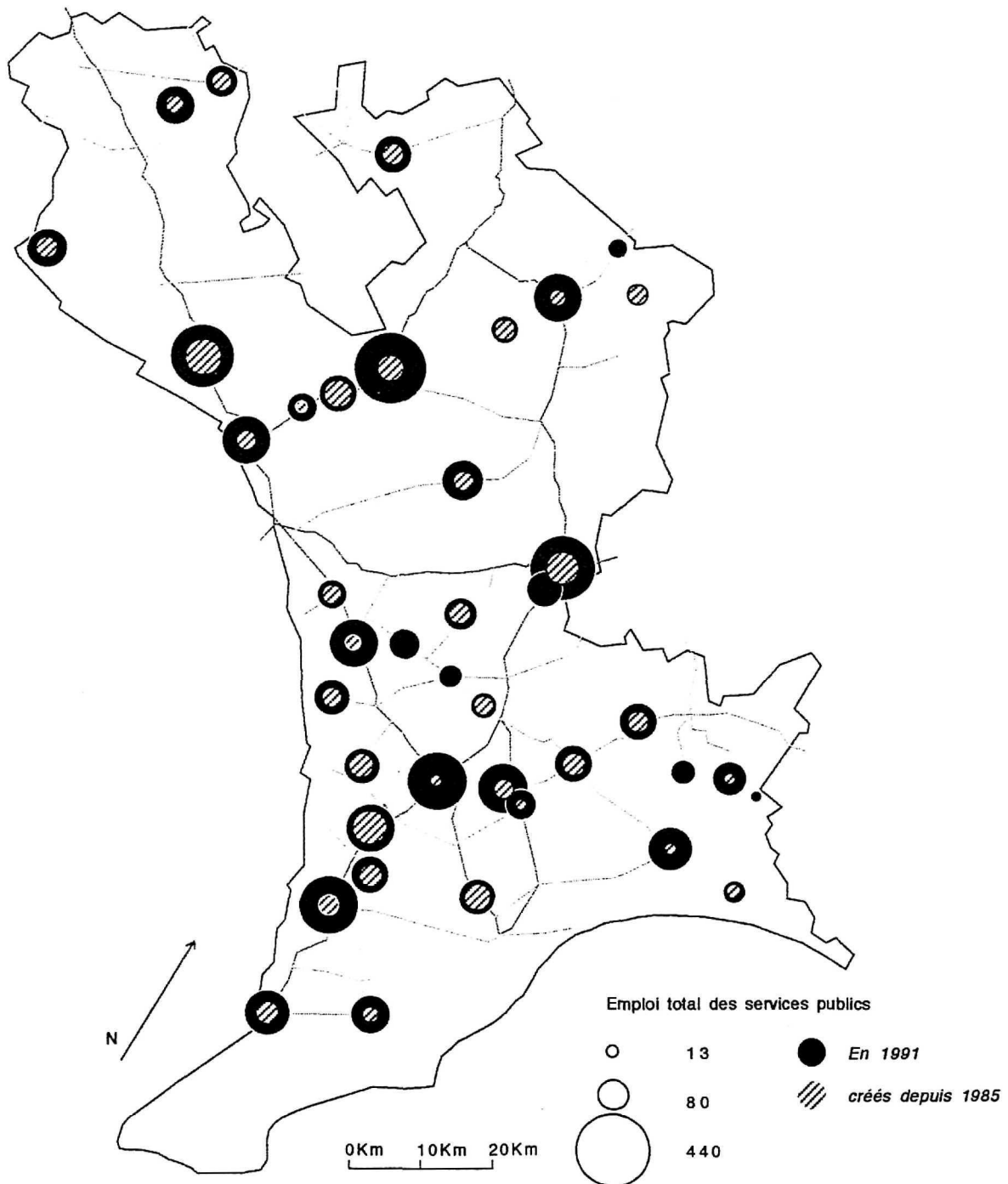
entre dans une longue période de croissance régulière, vingt années qui voient passer le rythme de nouveaux emplois publics de soixante-dix à cent par an. Dans ce contexte, la réforme des mandal avec ses 120 créations par an (3 emplois par centre) représente un fort accroissement de l'emploi public, digne du décollage qui a suivi l'indépendance. Est-ce éphémère? Si l'on se réfère aux valeurs des trois dernières années, la réponse est positive. L'analyse des types de services créés permet de compléter cette mise en perspective historique.

En calculant l'ancienneté moyenne des différents services (Cf. F 3214.2), on observe quatre vagues d'implantation des institutions, la plus ancienne étant de façon logique le panchayat. La première vague des années cinquante à soixante est surtout scolaire avec la création des collèges et d'écoles primaires supérieures. Le district est également quadrillé par le réseau postal, et les progrès agricoles s'accompagnent d'une décentralisation de l'administration de l'irrigation. Les autres services sont trop peu nombreux pour autoriser des conclusions. La seconde vague des années soixante-dix est très homogène avec le développement de l'élevage (hôpitaux vétérinaires et élevage), du secteur de la santé avec un réseau de centre de soins élémentaires. L'encadrement scolaire est renforcé au niveau supérieur par l'implantation de lycées en dehors des grandes villes. Une réelle modernisation est à l'oeuvre avec l'extension des réseaux téléphoniques et d'électricité, elle accompagne la Révolution Verte. Avec un peu de retard suivent les banques, les stations de police et les hôpitaux qui constituent la troisième vague. La dernière est le résultat de la réforme des mandal, mais en dehors des deux institutions qui lui sont spécifiques, peu d'autres services suivent. Les M.D.O. sont un peu plus anciens car nous avons repris sous cette rubrique les offices de développement agricole ce qui inclus les anciens block de développement. Le bilan de la réforme est maigre du point de vue des nouvelles créations de services. Dans la plupart des cas la réforme des mandal renforce une structure administrative déjà présente, sauf à G. Konduru, Païdimukkala ou Reddigudem où les MRO/MDO sont les seuls représentants de l'autorité.

Spatialement, la diffusion de l'administration est beaucoup moins régulière que la croissance globale de l'emploi. La cartographie de l'ancienneté moyenne des services, calculée par ville et non par type, reconstitue la dichotomie N/S du district. Le calcul d'ancienneté est par endroit altéré par le faible nombre d'emplois comme à Kondangui ou Chanubanda où elle est sur-estimée. Dans le delta, l'encadrement administratif est beaucoup mieux enraciné. Les pôles de développement récent du tertiaire existent aussi, mais ils s'intercalent dans un maillage déjà constitué. Les hautes terres ont été plus affectées par la réforme des mandal qui a comblé un certain déficit des services publics. Afin de mesurer exactement l'impact de la réforme sur la structure administrative déjà existante, nous avons calculé le nombre d'emplois créés après 1984 dans chacun des centres de notre échantillon. Nous avons ensuite superposé la carte de l'emploi,

F 3214.3

LES CREATIONS D'EMPLOIS PUBLICS DEPUIS 1985



en 1991 à celle des créations consécutives à la réforme des mandal (Cf. F3214.3). Les emplois issus de la réforme sont représentés par une trame grisée et l'emploi total en noir; plus un cercle apparaît en clair, plus l'impact de la réforme des mandal a été forte. C'est le cas des centres au plus faible encadrement administratif comme Gudur, Peda Parapudi, Ungutur, G. Konduru, Reddigudem ou Chatray qui ont reçu récemment leurs fonctions. Dans la deuxième catégorie, les créations liées à la réforme et le substrat administratif s'équilibrent comme à Chandarlapadu, Penuganchiprolu, Mudinepalle, Nagayalanka, Koduru et Mandavalli. L'impact de la réforme est peu important, voir inexistant à Pamarru, Chalapalle, Bantumilli ou Kalidindi. L'impact de la réforme est inversement proportionnel à la taille des petites villes. Il y a donc un rattrapage par les petits centres des échelons inférieurs de la hiérarchie urbaine. Tous les villages non-promus chefs-lieux de mandal ressortent en noir sur notre carte.

La réforme des mandal n'a apporté jusqu'à présent que peu de services nouveaux dans les chefs-lieux excepté, bien sûr les M.R.O. et Les M.D.O.. Malgré ceci, son impact n'a pas été négligeable sur un ensemble de petits centres dont l'encadrement avait commencé dès le milieu des années soixante. La réforme creuse un écart net avec le reste des villages dont les conséquences seront peut-être aussi importantes que la vague de création des chefs-lieux de block qui avait monopolisé toutes les ressources à la fin des années cinquante. Lorsqu'il ne s'agit pas d'une implantation ex-nihilo, la promotion au rang de chef-lieu doit dynamiser la petite ville.

T 3311.1 LES LIGNES DE BUS DE L'A.P.S.R.T.C. (PAR DÉPÔT)

Dépôt	Nb de		Distance /j (en km)	Recette janv.91 (Rs)	Nb liaison/ ligne	Dist. moy /liaison	Fréquentation Rs/km
	lignes	liaisons/j					
Gannavaram	24	256	13911	2858144	10,7	54,3	6,6
Jaggāipet	48	738	40541	4490108	15,4	54,9	3,6
Nuzvid	37	375	25938	3938034	10,1	69,2	4,9
Tiruvur	30	308	20636	2676552	10,3	67,0	4,2
Vijayawada	57	678	44137	6373057	11,9	65,1	4,7
Gudivada	49	835	30673	5007274	17,0	36,7	5,3
Avanigadda	26	491	69525	3439045	18,9	141,6	1,6
Machilipatnam	49	739	44105	7087569	15,1	59,7	5,2
	320	4420	289466	35869783	13,8	65,5	4,0

Source: Statistiques de l'A.P.S.R.T.C.

3.3. LE RENFORCEMENT DU ROLE DE CENTRE

3.3.1. Accessibilité aux Chefs-lieux de mandal

3.3.1.1. Des réseaux de bus orientés vers les grandes villes

Les chefs-lieux ne peuvent exercer leurs nouvelles fonctions, que s'ils sont accessibles aux villages de leur mandal. Notre enquête comprenait une série de questions sur les liens entre les M.H.Q. et leur hinterland:

- 1^o un relevé exhaustif des lignes de bus desservant la localité, celui-ci étant le moyen de transport le plus usité par les indiens,
- 2^o une évaluation quantitative des autres moyens de transport collectifs (taxi et rickshaw).

Nous avons complété les informations sur les bus par une collecte statistique auprès de l' Andhra Pradesh State Road and Transport Corporation (A.P.S.R.T.C.), société publique de transport de l'Etat, qui permet de compléter la liste des lignes de bus et d'y ajouter la fréquence des liaisons, pour l'ensemble du district. Cette administration dispose également de données sur les recettes perçues sur les différentes lignes ce qui nous autorisait à une évaluation du taux de fréquentation des lignes. Malheureusement, l'A.P.S.R.T.C. n'indique pas dans ses statistiques le trajet des bus mais seulement les points de départ et d'arrivée des lignes, avec parfois un point intermédiaire. La densité du réseau de bus interdit toute reconstitution des trajets réels des bus comme le montre la carte exhaustive des lignes de bus¹ (Cf. F 3311.1). Elles s'organisent à partir de huit dépôts situés dans les chefs-lieux de taluk de 1961, à l'exception de Nandigama et Kaikalur.

Sur les 320 lignes en service sous l'autorité de l'A.P.S.R.T.C.², quatre dépôts contrôlent une cinquantaine de lignes régulières avec par ordre décroissant Vijayawada, Gudivada, Machilipatnam et Jaggayapet, les dépôts secondaires se limitent à une trentaine de lignes (Cf T 3311.1). Le nombre de rotations quotidiennes ou liaisons reflète fidèlement cette hiérarchie, les premiers comptant 700 liaisons contre 300 aux seconds, soit un total de 4420 liaisons. La couverture du district est complète, 85 % des lignes étant assurées par des omnibus. Le réseau, très dense dans le delta, s'éclaircit vers le nord où les ramifications sont moins nombreuses. De plus il s'oriente selon une direction SW/NE conforme aux monts Kondapalle et Jamalapuram, de ce fait, le sud du taluk de Madhira (district de Khammam) qui s'insère dans le district de Krishna est intégré au réseau côtier. En dehors de la trouée de Madhavaram qu'emprunte également la

¹ Il s'agit à l'origine d'une carte sans échelle (approximativement au 1/150.000^{ème}) provenant de l'A.P.S.R.T.C., réduite à la photocopieuse puis numérisée. Le dessin des lignes de bus est approximatif, mais tous les itinéraires et les villages desservis sont répertoriés. Nous avons adapté à ces tracés, les limites du district, commune à toutes nos cartes, qui n'ont qu'un rôle de repères. Le manque de précision du document original est à la mesure du tracé assez fantasque du fleuve Krishna.

² Nous n'avons pas pris en compte les bus loués à des entrepreneurs privés car ils ne représentent qu'un très faible volume du trafic.

3311.1

ESEAU DE BUS DE L'A.P.S.R.T.C.



voie ferrée Hyderabad/Vijayawada, deux autres lignes permettent les liaisons NW/SW, par Jamalapuram et plus au nord la piste Gampalagudem/Chimalapadu¹. Les contraintes physiques guident également le tracé du réseau à l'est du delta où, conformément au tracé des anciens cordons dunaires, les lignes de bus s'orientent SW/NE, l'ensemble convergeant vers Kalidindi.

La lecture de la carte de L'APSRTC permet aussi d'identifier les noeuds du réseau de bus. En dehors des dépôts qui ne bénéficient pas tous d'une position centrale, Avanigadda, dans un angle mort a la position la plus défavorable. Les noeuds secondaires de ce réseau sur routes bitumées correspondent souvent à des M.H.Q. (Kanchikacherla, Hanuman junction, Mudinepalle, Kalidindi, Pamarru ou Chalapalle). La carte n'indique pas le type de revêtement des routes ce qui peut conduire à certaines erreurs d'interprétations. Ainsi le carrefour de Reddigudem semble plus important que celui de Vissanapet, simple étape sur l'axe Nuzvid/Tiruvur, alors qu'il ne s'agit que de pistes en terres. Cependant des villages ravissent parfois cette situation de carrefour à des M.H.Q.. C'est le cas de Makkapet par rapport à Vatsavay et surtout Penuganchiprolu, ou de Kuchipudi par rapport à Movva et Païmaidimukkala. La convergence vers cette dernière est moins étonnante puisque Kuchipudi est l'un des six centres de danse classique indienne², et le lieu de naissance de son fondateur Siddendhra yogi au XVI^e siècle. Cette fonction de carrefour ne doit cependant pas être sur-estimée car elle n'implique pas obligatoirement la création d'un centre. A Pedagonnuru, l'intersection des axes Bantumilli/Mudinepalle et Korukollu/Machilipatnam n'est marquée que par une vingtaine de petites boutiques sous des huttes. A l'est de Mylavaram le carrefour Reddigudem/Vijayawada et Mylavaram/Nuzvid ne porte aucune construction.

En l'absence de toute indication sur les itinéraires, nous avons donc réalisé une carte des lignes de bus comme des liaisons directes en différenciant les liens avec des villes à un échelon supérieur du réseau urbain et avec des centres de niveau identique (Cf. F 3311.2). Un rapide examen montre la supériorité numérique des premières³. Les M.H.Q. sont avant tout reliés aux grandes villes, la représentation choisie atténue même le phénomène car bon nombre d'entre eux ne sont que des haltes sur des itinéraires entre les grands centres urbains. Les relations s'établissent principalement avec Vijayawada et Machilipatnam. Une telle bipolarisation se retrouve à l'échelle du Karnataka avec le couple Bangalore/Mysore⁴. Des quatre niveaux identifiés par V.L.S. Prakasarao dans ces travaux seuls les trois derniers sont présents dans notre district.

¹ La carte de l'A.P.S.R.T.C. gomme les difficultés de circulation sur le réseau dont cette dernière piste est un bon exemple. Entre ces deux localités, il faut traverser à guet pas moins de cinq waggi au talweg étroit et profond et la piste n'autorise aucune rencontre. En saison des pluies elle devient impraticable. Ces difficultés sont compensées par un paysage magnifique où l'on croise en fin de journée un abondant cheptel qui rentre des pâturages sous la garde de bouviers lambadi, ce qui ajoute à la congestion du trafic.

² Drame dansé destiné à diffuser auprès des spectateurs des vérités philosophiques, ce style est pratiqué par des hommes sur une scène en plein air et de nuit.

³ cette prééminence aurait été encore plus grande si nous avions donné une représentation proportionnelle au nombre de lignes.

⁴ Cf. Prakasarao V. L. S., 1983, Urbanization in India: spatial dimension, New delhi, 327 p, et pour la carte illustrant ces liaisons de bus, Prakasarao V. L. S., Tewari V.K., Ramachandram H., 1982, "Urban system and regional economy" in Problèmes de la croissance urbaine dans le monde tropical - séminaire franco-indien de New Delhi (11-16 déc. 1978), Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET, n°45, p 313.

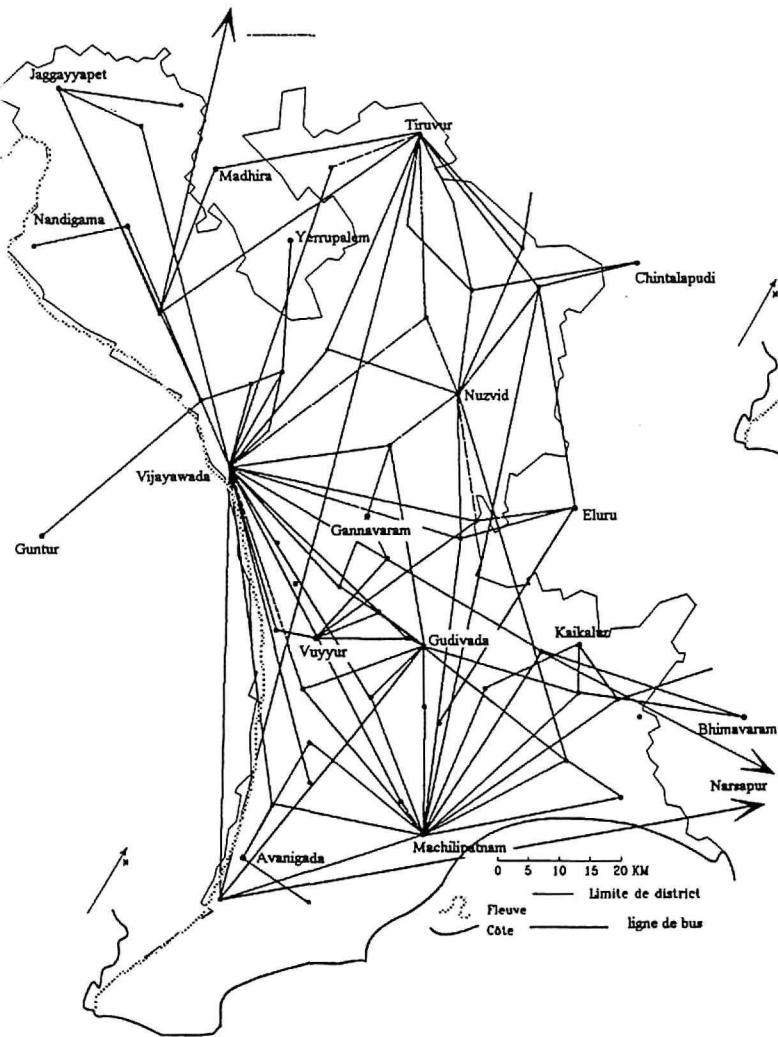
F 3311.2

LIGNES DE BUS DES PETITES VILLES ...

VERS UN NIVEAU URBAIN EQUIVALENT



VERS UN NIVEAU URBAIN SUPERIEUR



Le premier niveau hiérarchique correspondrait à la capitale de l'Etat, Hyderabad. On note cependant que la centralisation en direction de Vijayawada est aussi forte à l'échelle du district. Comme pour Bangalore, les petites villes lui sont directement rattachées. L'influence de Vijayawada couvre l'ensemble du district alors que Machilipatnam voit son aire limitée au delta sauf en direction du NE. Les deux autres dépôts principaux, Gudivada et Jaggayapet polarisent peu de lignes. C'est ce que confirme le tableau 3311.1, où Gudivada apparaît avec le plus grand nombre de liaisons et les plus courtes distances par ligne. Sa position géographique au coeur du delta, à mi-chemin entre Ellore et Vijayawada, explique l'importance des liaisons de proximité: 52 lignes avec Machilipatnam, 50 avec Bhimavaram dans le district voisin de West Godavari et 40 avec Vijayawada, confirment une orientation exclusive vers les deltas. Notre mode de représentation atténue aussi un peu le rôle de Gudivada comme plaque tournante dans les relations N/S avec Machilipatnam dans la mesure où toutes les liaisons de la capitale administrative avec les hautes terres y font étape. Quant à Jaggayapet, sa situation excentrée au septentrion du district le met plus en relation avec le proche Telengana (15,4 liaisons/ligne et une distance moyenne de 54 km) qu'avec la zone côtière. Les dépôts secondaires font pâle figure surtout Avanigadda (son excentration se traduit par une distance très forte 140 km) avec des flux de passagers très faibles (1,6 Rs/km) et Ganavaram. Nuzvid et Tiruvur contrôlent mieux leur espace, cette dernière développant un réseau sur tout le nord du district. Les liaisons entre les M.H.Q. et les grandes villes présentent une hiérarchie plus déséquilibrée des dépôts que les statistiques de l'A.P.S.R.T.C. ne le laissent supposer.

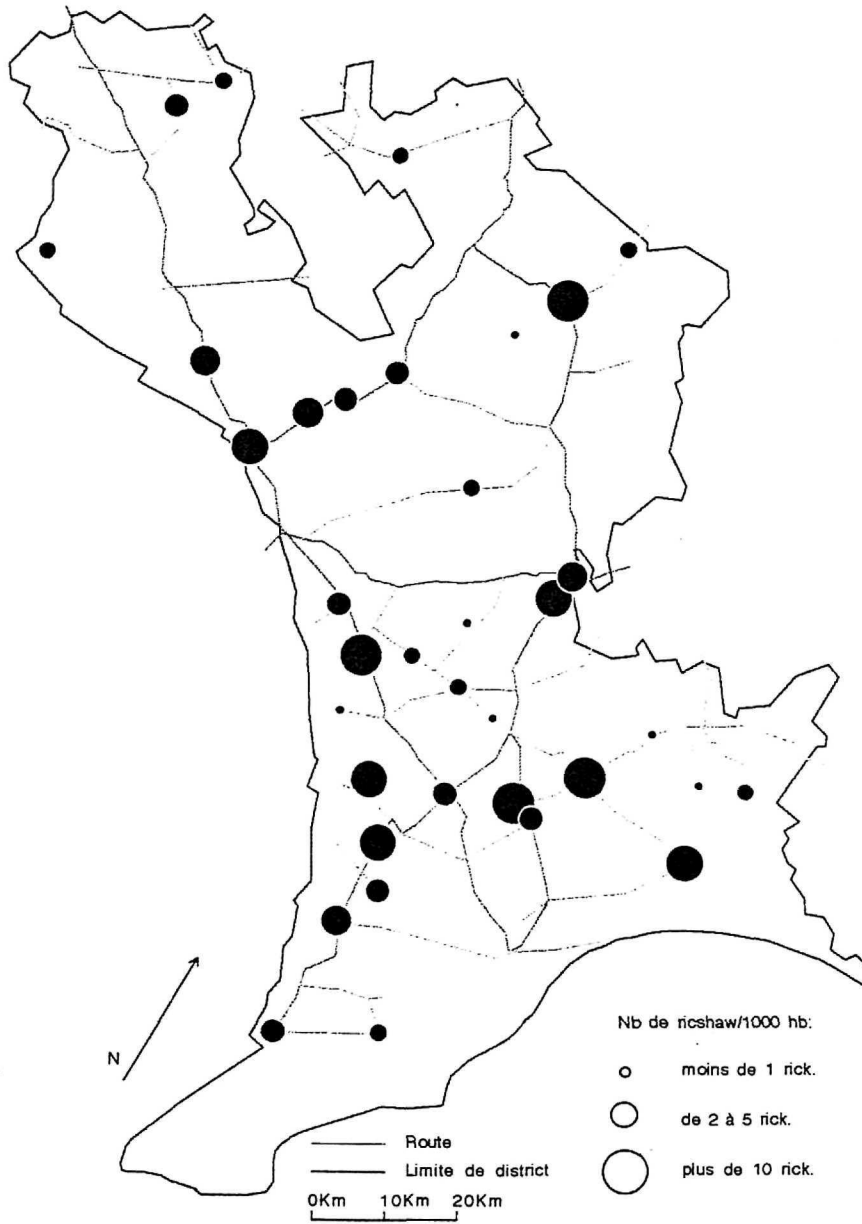
La densité du réseau est telle qu'il n'est pas nécessaire de se rendre dans un M.H.Q. pour prendre un bus. Les changements de lignes s'opèrent dans les grandes villes. Les M.H.Q. ne jouent pas le rôle de relais dans ce réseau. La carte des lignes entre les centres de l'échantillon met en évidence la faiblesse de ces liaisons. Le système le plus complet est celui d'Ibrahimpattanam qui s'étend aussi bien vers le NE que le NW. Il intègre le sud du taluk de Madhira et même Chalapalle au sud du delta. Celui-ci comprend deux ensembles de liaisons moins développés autour de Chalapalle et de Pamarru. Il s'agit ici d'une étoile circonscrite au mandal. Il n'existe pas de connexions directes entre les M.H.Q. et ces derniers ne sont pas reliés avec les villages de leur mandal ce qui oblige à de longues haltes dans les grandes villes. Le NW du district présente de ce point de vue une situation caricaturale avec une série de lignes connectées sur l'axe Hyderabad/Vijayawada mais aucune liaison transversale.

Mais les liaisons par bus ne représentent qu'une partie des mouvements de personnes qui animent les M.H.Q.¹. La superficie du district étant de 8.827 Km², l'aire moyenne d'un mandal est de 175 km². Si on l'assimile à un cercle dont le chef-lieu serait le centre, la distance à vol

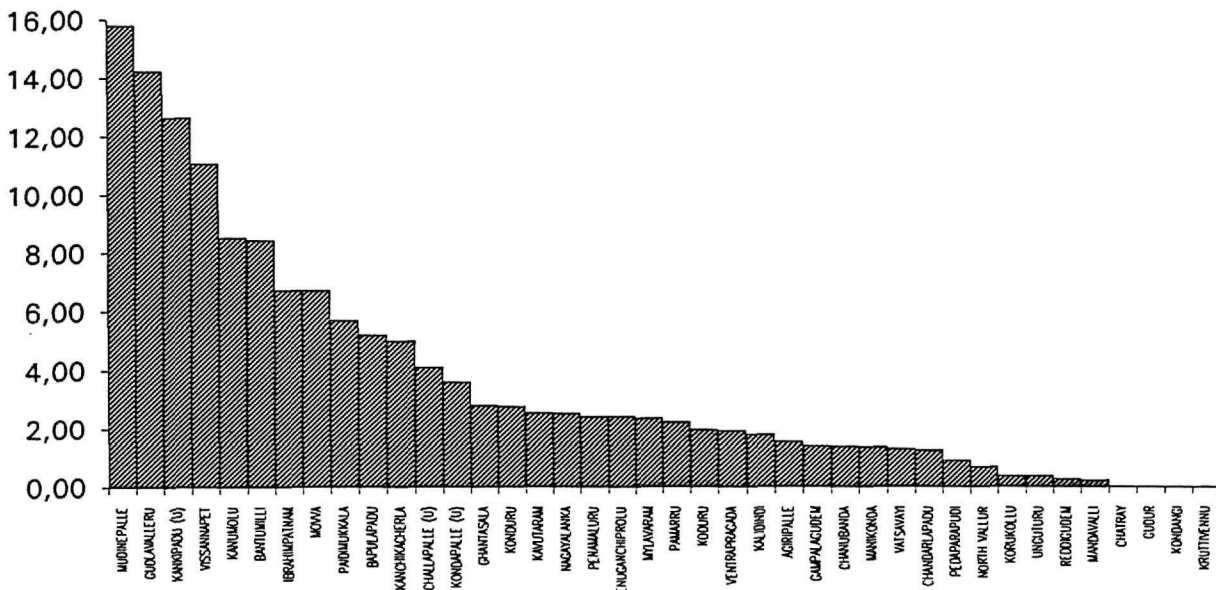
¹ Pour les centres situés sur les grands axes routiers, il faut compter également avec le camion comme moyen de transport pirate. Pour une somme équivalente au prix d'un ticket de bus, il vous dépose à l'entrée des villes afin d'échapper aux contrôles.

F 3311.3

EQUIPEMENT EN RICSHAW DES PETITES VILLES



Nb de rickshaw/1000 hb



d'oiseau maximum est de 7,5 km, moins de 10 km si l'on tient compte de la position réelle des M.H.Q..

Les liaisons avec les villages peuvent donc s'effectuer avec d'autres moyens de transport: rickshaw (triporteur à pédales à la campagne) ou les tongas (petite charrette tirée par un cheval). Dans leur étude sur l'accessibilité des marchés d'Hyderabad par les producteurs de fruits et légumes¹, F. et R. Goeldner leur attribuent un rayon d'action de 15 km, ce qui les met à l'échelle du mandal. Le rickshaw et la tonga conviennent pour le transport de trois ou quatre personnes. Si leur nombre augmente, les Indiens ont recours au char à boeuf, plus lent mais au rayon d'action (environ 45 km) et à la capacité supérieurs. Nous avons croisé plusieurs convois se rendant à un mariage ou à un pèlerinage sur les routes du district. Aujourd'hui le tracteur et sa remorque supplantent rapidement ce moyen de transport.

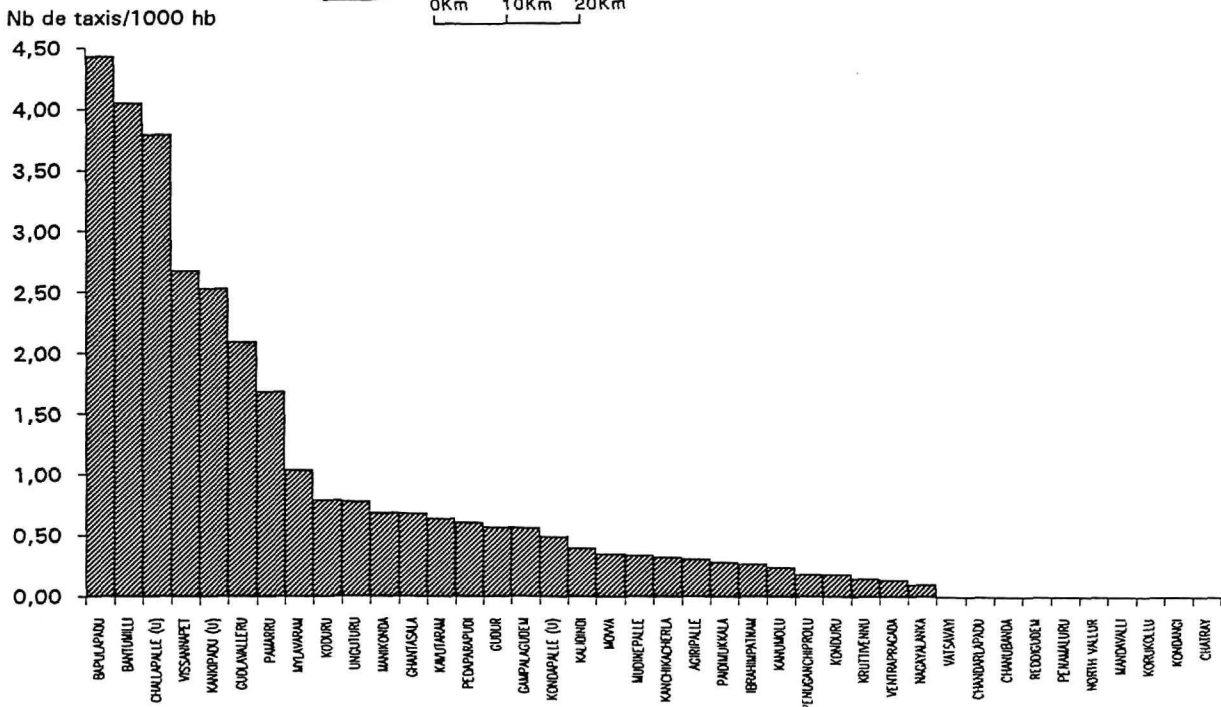
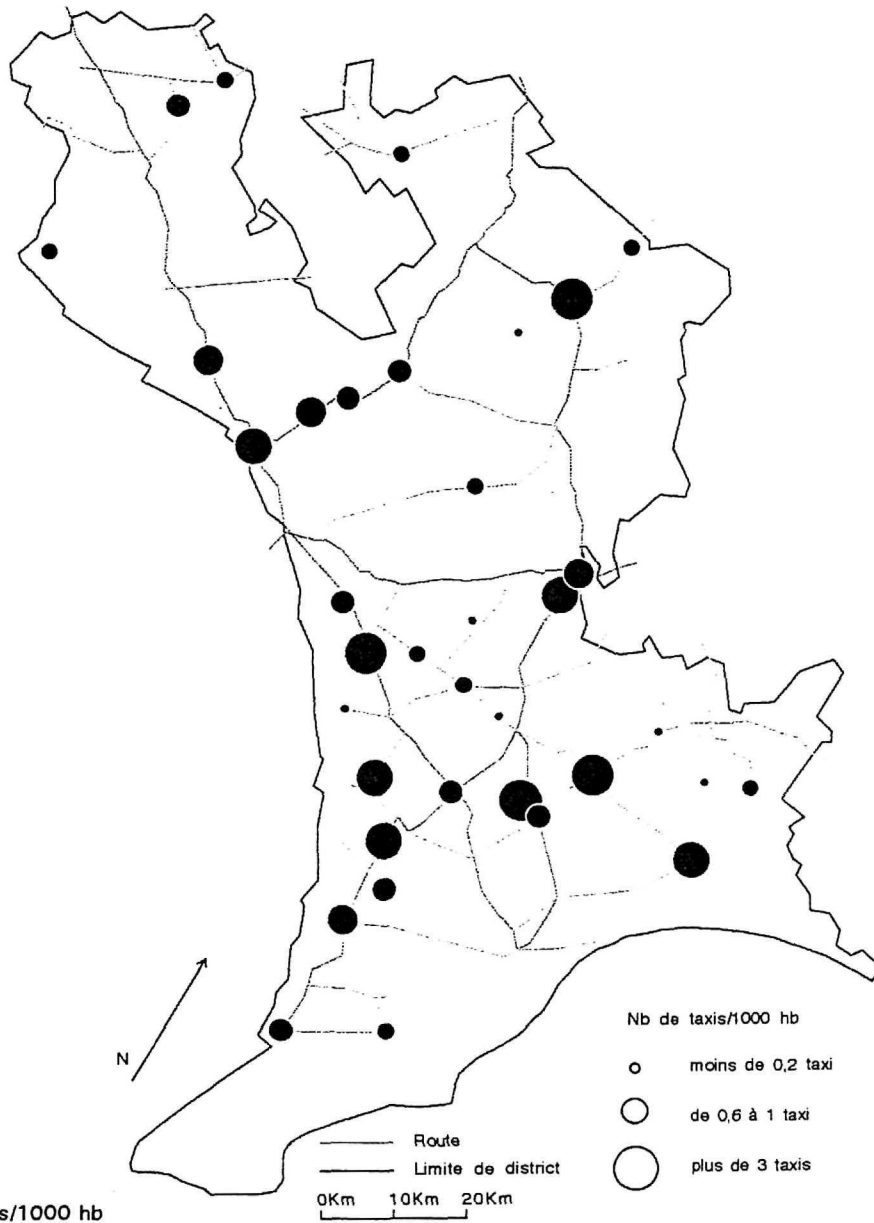
Dans notre questionnaire, nous avons demandé une évaluation du nombre de rickshaw et de taxi opérant à partir des M.H.Q.. Les réponses étant approximatives du fait même de la mobilité de l'activité, nous avons préféré réaliser une carte des résultats de la discrétisation en cinq classes de l'information plutôt que des valeurs brutes par milliers d'habitants (Cf. F 3311.3). En partant de valeurs relatives à la population totale, nous étions à même de mesurer la part de ce service dans l'activité du centre. La distribution des valeurs montre une rupture nette au delà de trois rickshaw pour 1000 habitants, marque d'un pouvoir de rayonnement certain. Cette fonction est plus largement partagée dans le delta surtout sa partie ouest, alors qu'elle est limitée dans les hautes terres à l'ensemble industriel Ibrahimpattam/G. konduru. Il est probable qu'il serve ici plus aux transports internes qu'aux relations avec les villages. La carte met mieux en évidence cette fonction de redistribution des flux que celle des lignes de bus vers un niveau urbain équivalent. Vissanapet n'apparaît plus comme une simple étape sur la ligne Nuzvid/Tiruvur mais offre le visage d'un centre avec un fort rayonnement. Les deux modes de transport sont d'ailleurs concurrents. Ainsi à la valeur relativement faible de Pamarru pour le nombre de rickshaw (2,24 /1000 hb) correspond une étoile de lignes de bus. De même à proximité de Machilipattam, la convergence des lignes de bus réduit cette activité.

Nous avons complété cette analyse du rayonnement par un autre moyen de transport, le taxi, en conservant les mêmes principes de représentation (Cf. F 3311.4). Représentant un investissement plus important, les taxis ont une distribution plus irrégulière (le coefficient de variation pour les rickshaw est de 110% contre 146% pour les taxis). Il réclame des clients plus solvables puisque les prix sont deux à trois fois plus élevés que dans les bus, pour voyager aussi serré! La concentration repérée dans le delta se confirme. Les taxis sont pratiquement absents de la région

¹ F. et R. Goeldner, 1969, "Kankamamidi, l'économie horticole d'un village indien" in Mission d'études socio-économiques des villages de l'Andhra Pradesh, Rapport n°4, sous la direction du professeur J. Gallais, Osmania University Hyderabad, Ministère des Affaires Etrangères, Paris, p 144-154.

F 3311.4

EQUIPEMENT EN TAXIS DES PETITES VILLES



industrielle, les distances étant trop courtes pour être intéressantes pour les clients ce qui conforte l'hypothèse de liaisons essentiellement internes. Par contre Mylavaram, Vissanapet et Gampalagudem se détachent nettement affirmant leur rôle local. Dans le delta, les centres en position périphérique l'emportent faisant jouer comme pour Gampalagudem un rôle inverse à la distance, c'est l'éloignement ici qui autorise des taxis. Les hiérarchies sont plus tranchées que pour les rickshaw. Chalapalle l'emporte sur Nagayalanka, Bantumilli sur Mudinepalle suggérant des niveaux différents parmi les M.H.Q. Le taxi est plus un substitut du bus qu'un moyen de liaison avec les villages du mandal.

Les M.H.Q. ne sont que des points d'arrêt sur les lignes de bus qui sillonnent le district. Ils ne se distinguent pas d'un grand nombre de villages localisés auprès d'une route ou d'une piste majeure. Leur fonction de centre dépend des moyens de transports privés. Il est difficile de cerner ceux-ci car les propriétaires de rickshaw ou de tongva peuvent résider dans les villages environnants.

3.3.1.2. Les M.H.Q. et le réseau téléphonique

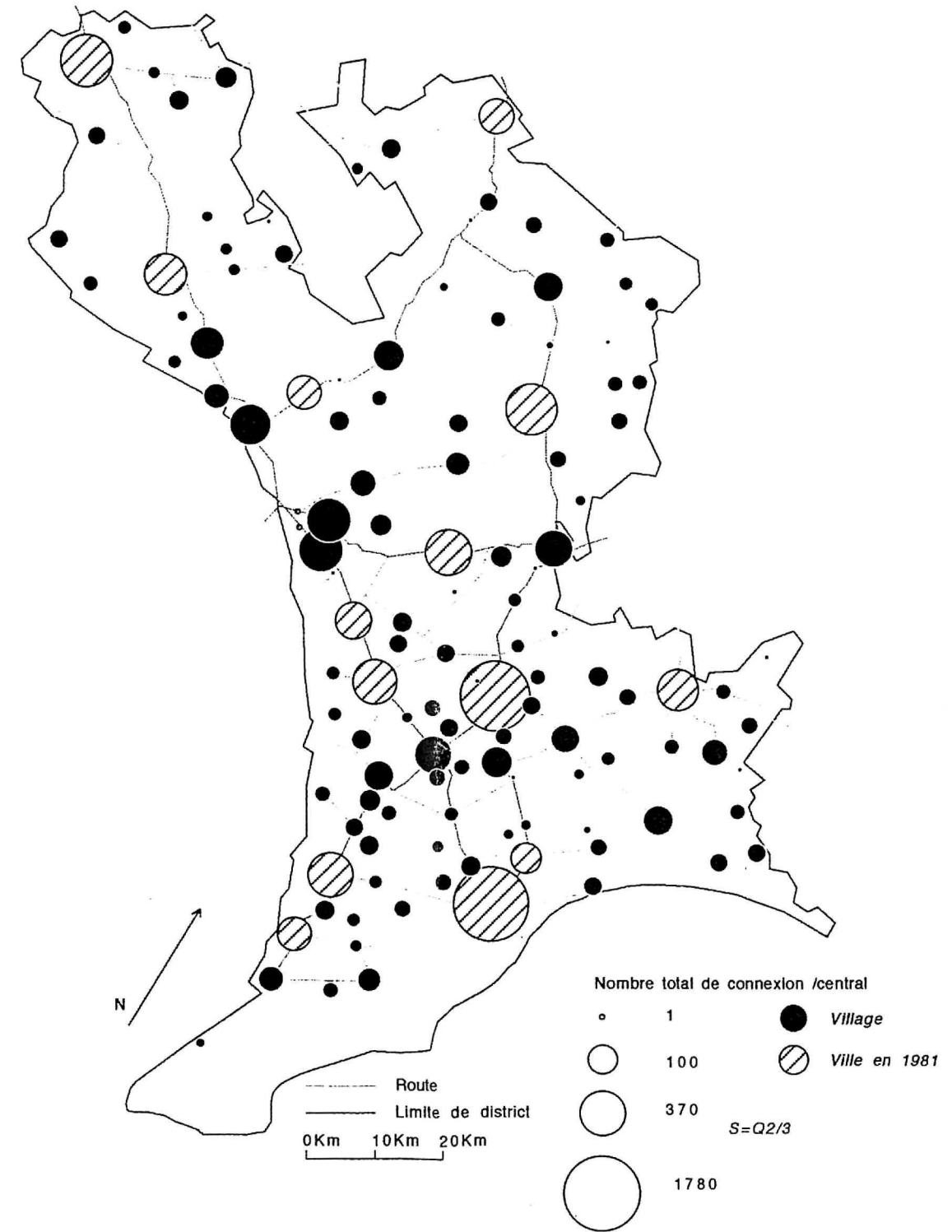
Toutes les relations des M.H.Q. avec l'extérieur n'entraînent pas de déplacements de personnes. Parmi ces moyens de communication, le téléphone fait de rapides progrès ces dernières années en Inde. A Kankipadu, Il était ainsi possible de joindre depuis une cabine privée, logée dans une baraque faite de quatre planches, la France. Ces communications empruntent un réseau hiérarchisé de centraux téléphoniques au nombre de 118 dans le district, soit un village équipé sur dix en janvier 1991. Trois catégories de centraux existent, plus de 2000 lignes, de 200 à 2000 lignes et moins de 200 lignes qui sont les plus nombreux. A part quelques exceptions comme à Mangalagiri, ces centraux qui dépendent de Vijayawada sont tous situés dans le district. Entre 1985 et 1991, leur nombre est resté identique à deux unités près. Mangalagiri (district de Guntur) a été remplacé par un nouveau central dans la banlieue de Vijayawada (Bandar road). Cinq centraux ont disparu par rattachement à des unités de taille supérieure (Chinnagolapalem, Polampalle, Kovvalanka, Gollamudi et Penugollanu) contre trois créations Vellaturu, Leelanagar et Dondapadu. Ce dernier étant situé dans le district de Nalgonda nous n'en avons pas tenu compte.

On peut utiliser deux sources: l'annuaire qui pour une somme modique de 20 Rs propose une image des activités économiques remise à jour annuellement, et des statistiques internes au Département des télécommunications. La première source recense tous les abonnés du téléphone. Nous n'avons pas trouvé trace de "liste rouge" et l'annuaire offre même dans ses premières pages les numéros professionnels et résidentiels du Premier ministre et de tous les

central téléphonique	Nb de connexions		Taux de croissance	Nb d'appels 1991	Taux d'appel (appel/con.)
	en 1991	en 1985			
VIJAYAWADA (U)	22086	14009	57,7	424689	19,2
BANDAR (U)	1781	1284	38,7	24631	13,8
GUDIVADA (U)	1410	1015	38,9	17089	12,1
JAGGAYYAPET (U)	608	421	44,4	4688	7,7
NUZVID (U)	574	380	51,1	4529	7,9
GANNAVARAM (U)	405	194	108,8	5148	12,7
CHALLAPALLE (U)	372	251	48,2	774	2,1
VUYUR (U)	372	266	39,8	4479	12,0
PORANKI	371	216	71,8	5699	15,4
RAMVARAPPADU (U)	367	311	18,0	7289	19,9
IBRAHIMPATNAM	315	184	71,2	10738	34,1
KAJKALUR (U)	301	234	28,6		
NANDIGAMA (U)	291	192	51,6	2625	9,0
BAPULAPADU	255	205	24,4	1976	7,8
PAMARRU	237	178	33,1	870	3,7
KANKIPADU (U)	204	87	134,5	932	4,6
NADIMI TIRUVUR (U)	193	138	39,9		
AVANIGADDA (U)	173	91	90,1		
KONDAPALLE (U)	161	90	78,9	985	6,1
KANCHIKACHERLA	160	141	13,5		
MYLAVARAM	146	108	35,2	384	2,6
GUDLAVALLERU	137	122	12,3	856	6,3
VISSANNAPET	132	84	57,1		
KUCHIPUDI	131	113	15,9	707	5,4
BANTUMILLI	124	106	17,0		
PEDANA	121	89	36,0	334	2,8
MUDINEPALLE	108	95	13,7	619	5,7
NUNNA	95	37	156,8	439	4,6
KALIDINDI	87	59	47,5		
NAGAYALANKA	82	54	51,9		
MULAPADU	79	42	88,1	311	3,9
KODURU	64	43	48,8		
AGIRIPALLE	60	38	57,9		
VATSAVAYI	55	58	-5,2		
VEDURUPAVULUR	54	16	237,5	376	7,0
TELAPROLU	50	33	51,5		
MOVVA	49	34	44,1	133	2,7
PAIDIMUKKALA	47	35	34,3		
GHANTASALA	46	23	100,0	122	2,7
PENUGANCHIPROLU	45	42	7,1		
GAMPALAGUDEM	44	40	10,0		
MOPIDEVI	43	29	48,3	99	2,3
RUDRAPAKA	42	44	-4,5	156	3,7
KOTHURU	40	40		189	4,7
GUDUR	40	37	8,1	163	4,1
MANIKONDA	40	30	33,3	46	1,2
MOTURU	35	33	6,1	90	2,6
CHANDARLAPADU	34	23	47,8		
KODALI	34	25	36,0	121	3,6
KRUTIVENNU	34	23	47,8		
VENTRAPRAGADA	34	31	9,7	54	1,6
JAYANTHI	33	21	57,1		
ZAMI GOLVEPALLE	33	31	6,5	80	2,4
BANDIPALEM	32	24	33,3		
EDARA	32	21	52,4		
KATUR	32	28	14,3		
KAMBHAMPADU	31	20	55,0		
LAKSHMIPURAM	31	30	3,3		
THALLAPALEM	31	35	-11,4	54	1,7
GOPAVARAM	30	29	3,4		
NEMMIKURU	30	19	57,9	48	1,6
POLAVARAM	30	24	25,0	82	2,8
ANGALARU	29	26	11,5	130	4,5
CHINNAPURAM	29	20	45,0	95	3,3
MUNJULUR	29	29			
ELAMARRU	26	15	73,3	96	3,7
MEERZAPURAM	25	19	31,6		
MANDAVALLI	24	21	14,3		
PUTRELA	24	18	33,3		
THADINADA	24	14	71,4		
AKKIREDDIGUDEM	23	19	21,1		
REDDIGUDEM	23	15	53,3		
CHANUBANDA	23	18	27,8		
VADAVALLI	22	23	-4,3		
VELLATURU	22			54	2,5
BHUJABALAPATNAM	21	20	5,0		
PEDAMUTHEVI	21	18	16,7		
CHINTALAPADU	20	10	100,0		
PESARAMILLI	20	29	-31,0	100	5,0
GULLAPUDI	19	22	-13,6		

KORUKOLLU	19	21	-9,5		
MANDAPAKALA	19	13	46,2	29	1,6
SRJAKULAM	19	25	-24,0	51	2,7
TAMIRISA	19	17	11,8	55	2,9
GANDRAYI	18	16	12,5		
NIDUMOLU	18	17	5,9	34	1,9
PEDAKALLEPALLE	18	12	50,0		
CHATRAYI	17	12	41,7		
NORTH VALLUR	17	13	30,8		
DEVARAPALLE	16	14	14,3		
ARUGOLANU	15	12	25,0	31	2,1
CHEVTHIKALLU	15	19	-21,1		
LANKAPALLE	15	19	-21,1	28	1,9
NANDIVADA	14	14		41	2,9
PEDAGONNUR	14	15	-6,7	51	3,6
POLAVARAM	14	18	-22,2		
MAKKAPETA	13	14	-7,1		
VELLANKI	13	12	8,3		
JUJURU	12	17	-29,4		
GOSAVEEDU	11	13	-15,4		
KAZA	11	15	-26,7	28	2,5
VISWANADHAPALLE	11	11			
MUKKOLLU	9	17	-47,1	52	5,8
PALLERLAMUDI	9	18	-50,0		
PENDYALA	9	18	-50,0		
KANUMURU	8	11	-27,3	34	4,2
RAMIREDDIPALLE	8	11	-27,3		
VADLAMANNADU	8	12	-33,3	26	3,3
CHENNURU	7	11	-36,4		
ETIMOGA	6	10	-40,0		
CHEEMALAPADU	5	8	-37,5		
DIGAVALLI	4				
PENUMALLI	4	12	-66,7		
TUMMALAPALLE	3	16	-81,2	5	1,7
KOLLETIKOTA	1	8	-87,5		
	33956	22582	50,4	523544	16,6

F 3312.1
LE RESEAU TELEPHONIQUE DE KRISHNA EN 1991



membres du gouvernement central, ainsi que ceux de tous les parlementaires de l'Etat¹. Mais l'annuaire est une source longue à dépouiller (33.956 abonnés) aussi avons-nous préféré les statistiques du Département des télécommunications.

Par rapport aux 3.693.179 personnes que compte le district en 1991², le nombre de connexions téléphoniques est faible, encore est-il sur-évalué car une grande part de celles-ci sont d'ordre professionnel. Le coût de revient d'une ligne est élevé. Il faut d'abord déposer une somme de 8.000 Rs comme dépôt de garantie afin d'être inscrit sur une liste d'attente dans le cas d'un central de plus de 10.000 lignes. L'abonnement pour deux mois (330 Rs) donne droit à 275 appels auxquels il faut ajouter le coût de la communication: dans un rayon de 20km le prix est de 2 Rs pour trois minutes, il s'élève à 45 Rs dans le cas d'une communication de 200 à 500 km. Au delà de ce quota de communications, il faut ajouter une taxe de 1 Rs par appel. Le téléphone est donc réservé aux activités les plus rentables et aux catégories sociales les plus nanties. Le Département des télécommunications tente d'accroître sa diffusion dans les campagnes et les petites villes en acceptant un dépôt de garantie de seulement 5.000 Rs pour un central de moins de 1.000 lignes et 125 Rs d'abonnement pour les centraux de moins de 500 lignes.

Les professions de santé, la presse, les commerces, les petites entreprises et les administrations bénéficient également de conditions préférentielles. Le dépôt de garantie est divisé par huit (1000 Rs) et dans les zones rurales, avec des centraux de moins de 100 lignes, il est ramené à 100 Rs. Ils sont également enregistrés sur une liste d'attente prioritaire. Le téléphone est donc un bon indicateur de la frange la plus dynamique de la société et de l'économie locale dans la mesure où seules 25 lignes suffisent pour ouvrir un central³.

La cartographie des connexions téléphoniques par central (Cf. F 3312.1) nous offre une nouvelle vision du réseau urbain. Afin de mieux percevoir les petits centres, nous avons représenté les villes du recensement de 1991 par un cercle blanc, et nous avons éliminé l'agglomération de Vijayawada qui compte 22.086 connexions, soit 65 % du total pour seulement 22 % de la population du district⁴. Cet indicateur illustre bien le degré de primatie de la capitale économique du delta de la Krishna. Les deux autres grandes villes du district arrivent loin derrière, Gudivada devançant tout de même le chef-lieu administratif Machilipatnam avec respectivement 1781 et 1410 lignes. Viennent ensuite par ordre décroissant Jaggayapet et Nuzvid (608 et 514 unités). Les premières localités de notre échantillon sont Chalapalle (372), Ibrahimpatnam (315), et Bapulapadu (255) qui devancent les anciens chefs-lieux de taluk d'Avanigadda et de Tiruvur.

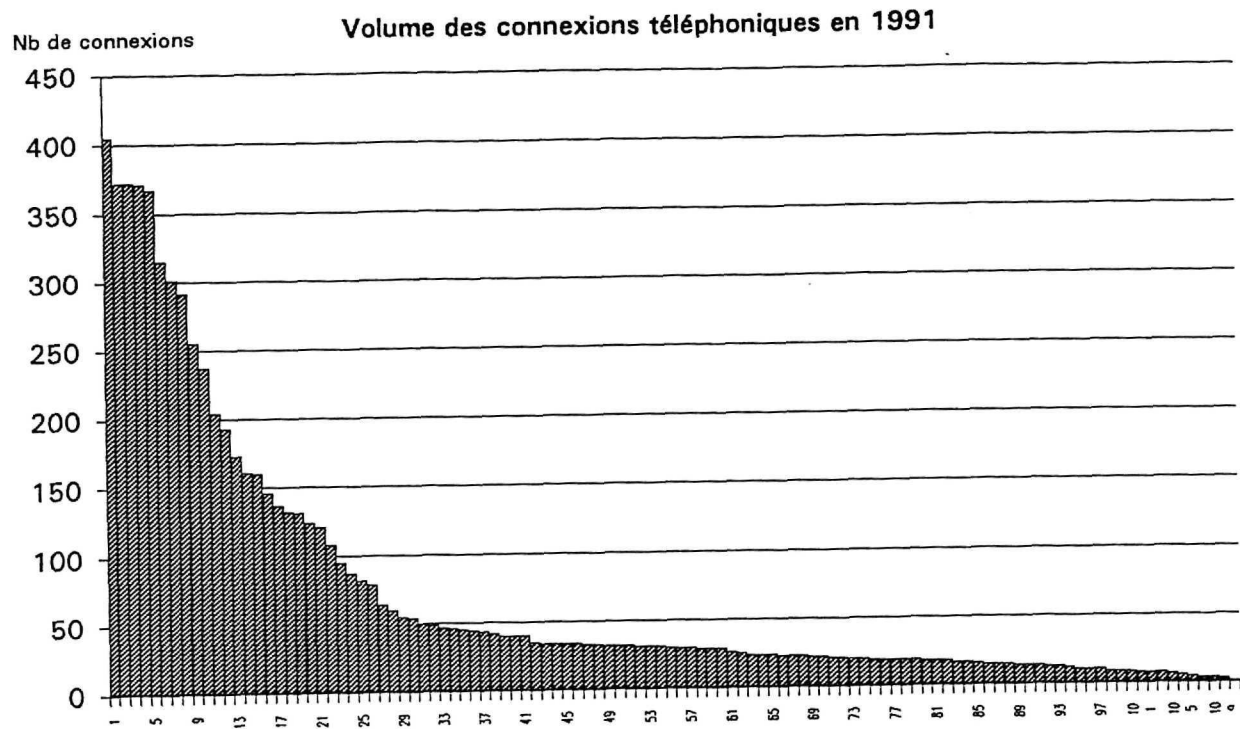
¹ 1990, Vijayawada telephone directory, Government of India, ministry of communications, Vijayawada telecom District, pp LI-LXI.

² Census of India 1991, Series-2 Andhra Pradesh, Provisional population totals paper -1 of 1991, p 25 table 4.

³ encore ce chiffre est il purement indicatif car 48 centraux (41% de l'effectif total) compte moins de 25 lignes!

⁴ Census of India 1991, Series-2 Andhra Pradesh, Provisional population totals paper -1 of 1991, p 24 table 3.

F 3312.2 HIERARCHIE DES CENTRAUX TELEPHONIQUES EN 1991



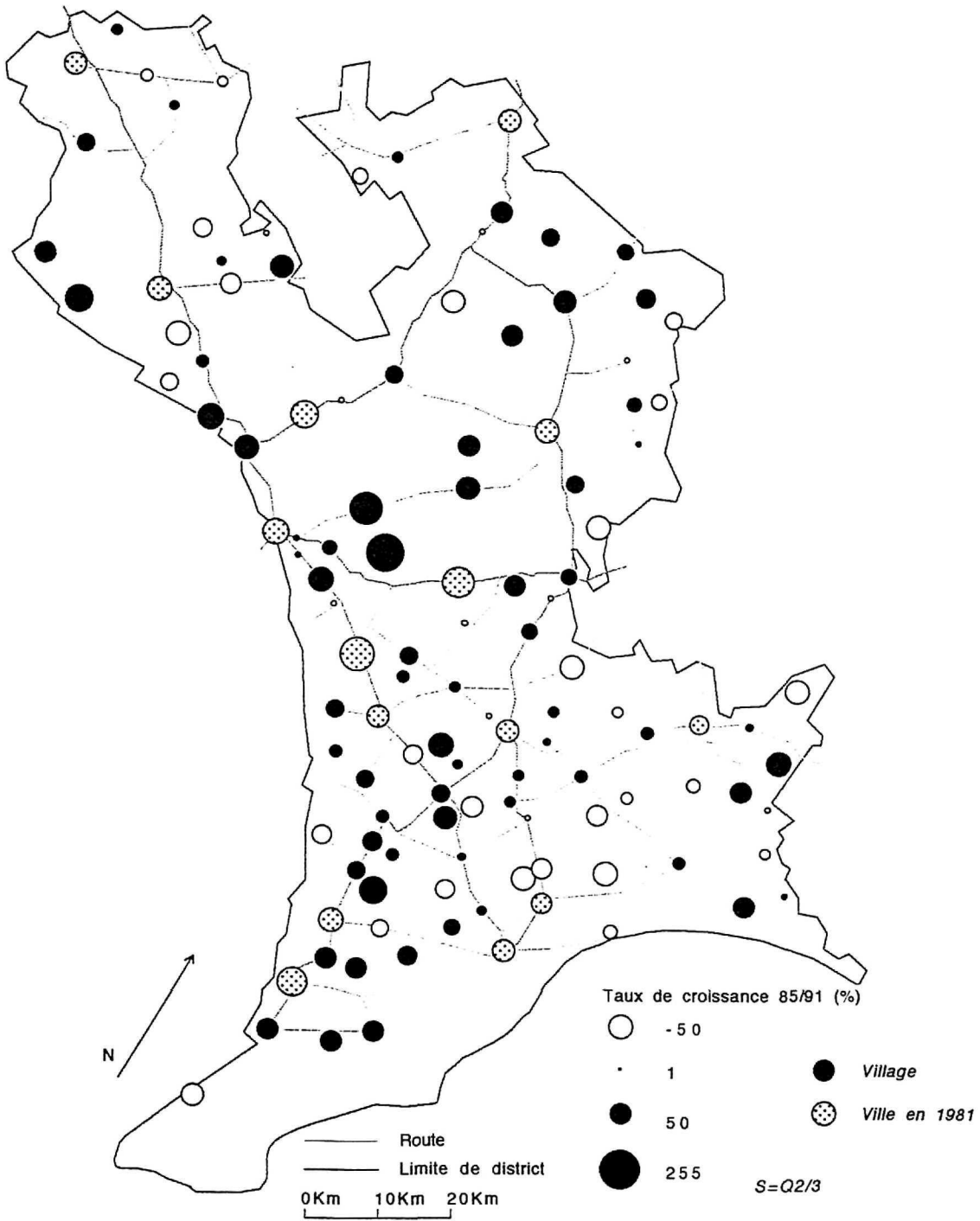
La répartition géographique des centraux reprend la coupure hautes terres/delta avec des unités de taille beaucoup plus variées et plus densément réparties dans ce dernier. Le réseau téléphonique présente quatre visages:

- dans le NW les connexions au réseau sont concentrées exclusivement dans les villes moyennes de l'axe routier Vijayawada /Hyderabad,
- au NE le nombre de centres secondaires (Vissanapet, Mylavaram) augmente mais ils restent liés aux axes routiers majeurs. Reddigudem qui était un carrefour pour les lignes de bus, ne se distingue plus des autres M.H.Q. (Chatray, Chanubanda) du point de vue des télécommunications,
- les écarts entre centraux sont moins forts dans le delta, mais une concentration linéaire apparaît qui va de Kuchipudi à Mudinepalle. L'importance et le nombre de ces centres à proximité de Gudivada (seconde capitale économique) surprend. Cette situation s'explique par rapport à Machilipatnam et Vijayawada. Ces M.H.Q. sont à la frontière de leurs zones d'influence respectives. Vijayawada suscite par ailleurs une forte activité dans sa proche banlieue (Ramavarrapadu et Poranki),
- l'extrémité ouest du delta est par ailleurs plus densément pourvue avec les deux villes de Chalapalle et Avanigadda relayées par les petites centres de Nagayalanka et Koduru. A l'est les téléphones sont concentrés à Kalidindi et Bantumilli.

Cette image de la hiérarchie urbaine à travers les télécommunications confirme le choix de notre échantillon. Aucun des M.H.Q. éliminés lors de notre sélection ne possède de central téléphonique, exception faite de Nandivada (14 connexions). Ils s'effacent tous au profit d'un autre village de leur mandal, Veerulapadu pour Jujjuru et A. Konduru pour Khambampadu. A l'inverse, la carte fait apparaître des centres qui auraient pu être intégrés comme Kuchipudi avec presque trois fois plus de connexions que les deux M.H.Q. les plus proches Movva et Païmaidimukkala (49 unités). Nous avons déjà signalé sa situation particulière sur le réseau des bus. Le nombre de lignes téléphoniques semble un indicateur plus discriminant que le chiffre de population pour hiérarchiser les centres, même s'il accorde encore une large représentation aux grandes villes, celles du recensement de 1991représentent 87 % du total (29.674 connexions) contre 9,5 % pour notre échantillon (3225). Ainsi le choix entre Kalidindi, Korukollu et Kondangui dans le mandal de Kalidindi ne fait aucun doute, au regard des données des télécommunications en faveur du premier, alors que les critères du recensement les plaçaient sur un pied d'égalité. Le seuil qui permet de distinguer les petites villes des villages se situe autour de 60 connexions (Cf. F 3312.2), 15 centres de notre échantillon passent ce seuil. Un dépouillement de l'annuaire permettrait de tenir compte du nombre exact de lignes dans chaque ville au lieu de considérer, comme nous l'avons fait, le total par central.

F 3312.3

EVOLUTION DES CONNEXIONS TELEPHONIQUES (1985/91)



Le nombre de ligne ne donne bien sûr aucune indication sur les flux réels de communications à partir des centraux. Cette information est recueillie deux fois par mois mais seulement pour 58 centraux (à peine un sur deux) ce qui rend cette donnée trop lacunaire pour une exploitation systématique. Sur les quelques informations disponibles, on observe que le taux d'appel journalier moyen est de 16,6 communications par abonné¹. Dans les 14 villes renseignées, il est supérieur au taux des villages (17,2 appels/j. contre 12,7 appels/j.). Du point de vue des taux d'appel notre échantillon ne se distingue pas des autres centraux villageois (12,6). Nous avons évalué le dynamisme des centres en comparant les données de 1991 à celles de 1985, date de mise en oeuvre de la réforme des mandal. En six ans, le rythme de croissance des connexions a été de 50,4% en moyenne. L'écart entre le sommet de la hiérarchie urbaine et sa base s'accroît, les villes du recensement ayant un taux de croissance de 54 % contre 39,5 % pour notre échantillon. Cependant celui-ci progresse de 10 % plus vite que les villages.

La géographie de ces évolutions (Cf. F 3312.3) est moins prononcée que les moyennes ne le laissent paraître, ainsi les villes diffèrent peu des autres localités car c'est leur volume initial qui leur donne cette importance. Le district apparaît traversé par une diagonale SW/NE de croissance plus forte, phénomène accentué dans un rayon de 10 km autour de Vijayawada. Le NW est à nouveau en situation plus défavorable que le NE avec un nombre supérieur de centraux en déclin. Dans le delta l'écart entre l'ouest et l'est explique peut être le déséquilibre actuel.

3.3.2. Le rôle de centre des chefs-lieux de mandal

Les services implantés dans les chefs-lieux de mandal par la réforme sont destinés aux villages environnants, dont nous avons vu qu'ils restent accessibles par les moyens de transports traditionnels. Six années après la réforme, les nouveaux services remplissent-ils leur mission? Ont-ils accru l'aire d'influence des chefs-lieux de mandal en favorisant le dynamisme de toutes les activités? La réponse à ces questions aurait pu constituer un thème de recherche propre que nous aurions exploré à l'aide d'enquêtes de fréquentations et de comptages sur les flux de biens et de personnes vers et depuis les centres. Nous nous sommes limités dans ce travail aux mouvements définitifs des hommes, les migrations qui sont l'objet de la quatrième partie. Cependant le dénombrement exhaustif des activités et de la population, nous a permis également de repérer les mouvements pendulaires de travail.

¹ Nous avons recalculé ces valeurs à partir des 58 taux d'appel journalier disponibles dans les statistiques du département (Bimonthly statement of calling rate off all measured rate exchanges of Machilipatnam division and Vijayawada division on 16/3/91).

T 3321.1 ACTIVITES DES RESIDENTS EXTERIEURS

	Kankipadu	Kalidindi	Kankipadu	Kalidindi
Elevage	1		1,6	
Artisanat	11		17,5	
Industrie	2	6	3,2	16,2
Réparation	5	5	7,9	13,5
Secondaire	18	11	28,6	29,7
Matériaux con	2		3,2	
Entrep. de tra	1		1,6	
Construction	3		4,8	
Négoce	1		1,6	
Bien courant	5	10	7,9	27,0
Bien intermédi	12	7	19,0	18,9
Bien rare	3	1	4,8	2,7
Restauration	4	3	6,3	8,1
Commerce	25	21	39,7	56,8
Transport	1		1,6	
Santé	2		3,2	
Financier		2		5,4
Personnel	5		7,9	
Autres	8	3	12,7	8,1
Service	15	5	23,8	13,5
Total	63	37	100,0	100,0

3.3.2.1. Une petite ville qui exporte sa main-d'oeuvre

Lors du dénombrement exhaustif des activités, un lieu de naissance différent du lieu enquêté suscite une question sur la résidence de l'entrepreneur. Nous avons pu ainsi mesurer le rôle attractif des chefs-lieux pour installer un commerce ou exercer une activité de service. Ces dénombrements n'ont été effectués que dans les quatre centres sélectionnés pour une étude à grande échelle Kankipadu (12.003 habitants), Kalidindi (17.003), Chatray (3977) et Chanubanda (8451)¹. Ces résidents extérieurs sont quasi-inexistants dans les deux plus petits centres Chatray (4) et Chanubanda (7), mais leur nombre s'élève à 37 à Kalidindi et 63 à Kankipadu. Ces chiffres sous-estiment cependant la réalité, car en dehors du fait qu'ils ne prennent pas en compte les employés, des activités très mobiles s'y ajoutent: de nombreux producteurs viennent des villages alentours pour livrer du lait à des clients réguliers ou pour écouler leur fruits ou légumes au porte à porte, des prestataires de petits services, les rémouleurs par exemple font de même. Notre comptage ne concerne que les établissements fixes et les activités mobiles rencontrées, à l'exclusion des activités agricoles dont seul un élevage de volaille de Kankipadu nous a été signalé comme appartenant à un résident extérieur.²

On les retrouve bien évidemment dans les activités commerciales dans 57 % des cas à Kalidindi contre 40 % à Kankipadu où la palette des activités est plus large (Cf. T3321.1). Dans les deux petites villes, l'artisanat avoisine les 30 % et la différence dans le commerce se répercute sur les services. Du fait de leur mobilité, pour les transports, ou de leur caractère temporaire, pour la construction, ces secteurs sont plus difficilement repérables, d'où leur faible part dans les activités des résidents extérieurs. La répartition en sous-secteurs brise l'homogénéité précédente. Dans le secteur de la production, Kankipadu attire des artisans (17 % sur un total de 28 %) qui peuvent y trouver un débouché plus large pour leur production alors qu'à Kalidindi ce sont des entrepreneurs de la petite industrie (16 %) qui s'y installent, dans l'agro-alimentaire. Mieux desservi et plus central, Kalidindi est préféré aux villages dont ils sont originaires. Dans le commerce la situation s'inverse. A kalidindi, les résidents extérieurs vendent des produits courants, principalement dans l'alimentation, alors que dans le deuxième cas il s'agit de biens intermédiaires, des commerces qui ne trouveraient pas leur place dans un village. Si les vendeurs de biens courants n'apparaissent pas à Kankipadu, c'est qu'elle possède un marché permanent contrôlé par des intermédiaires locaux. Une chaîne de distribution s'élabore, qui n'existe pas encore à kalidindi, dans laquelle les producteurs ruraux sont évincés. L'attraction de Kalidindi pour son rôle central se manifeste également par la présence de deux prêteurs sur gage

¹ Cf. au début de la quatrième partie, la procédure de sélection des quatre centres et la méthodologie adoptée.

² Les paysans connaissent également une mobilité, soit en tant que main d'oeuvre, soit pour cultiver leurs champs situés à l'extérieur du finage.

parmi les résidents extérieurs. C'est d'autant plus remarquable que le prêt suppose une bonne implantation locale pour obtenir son remboursement en cas de difficulté, par pression sociale voir par menace.

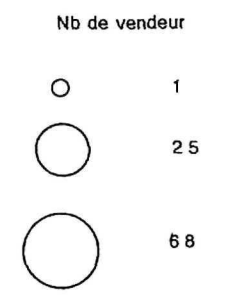
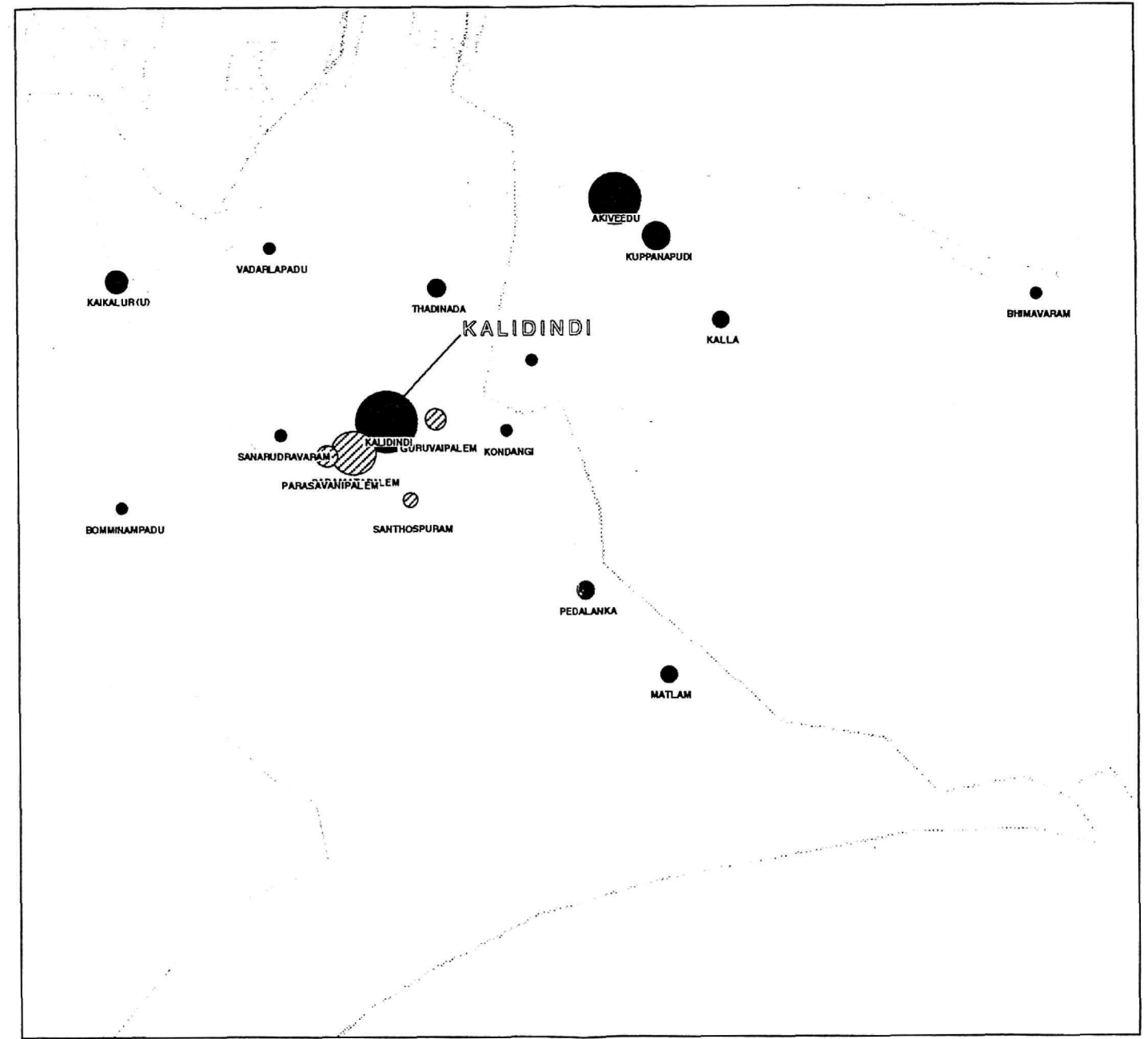
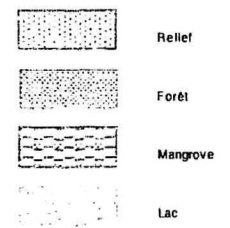
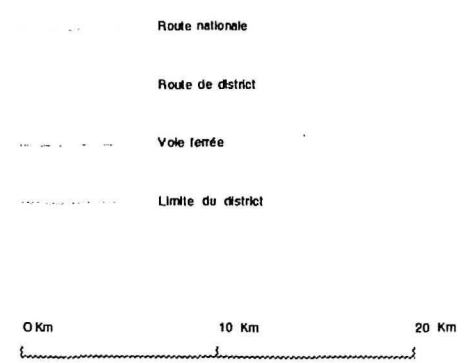
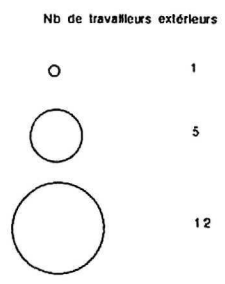
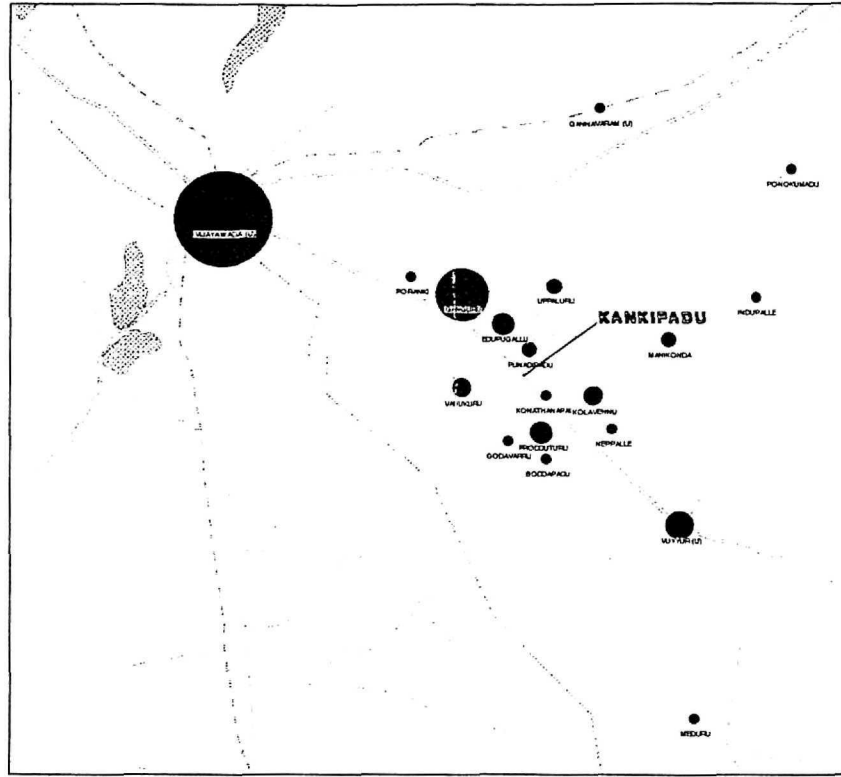
Deux profils se dégagent des entreprises contrôlées par les résidents extérieurs: Kalidindi est un lieu d'investissement privilégié pour les ruraux des alentours soit dans la petite industrie ou le prêt sur gage, les petits commerçants y trouvent encore une place; alors que Kankipadu réserve son accès aux commerçants aisés qui ne peuvent exercer cette activité dans leur village faute de consommateurs, ce qui n'exclut pas des investissements extérieurs mais d'un niveau supérieur (les deux cinémas). Dans les deux cas, les résidents extérieurs proviennent d'un rayon limité de cinq kilomètres (Cf. F 3321.1) qui correspond à une distance de mouvement pendulaire réalisable à pied ou à vélo, équivalent au rayon des rickshaw et tonga. Au delà le coût ou le temps de transport rendraient le déplacement prohibitif. Cependant à Kankipadu, les résidents extérieurs proviennent d'un deuxième cercle qui atteint Vuyyur (10,5 km) au sud et Vijayawada (16 km) au nord. Leurs professions sont très hétérogènes, ainsi en dehors de quelques petites activités la plupart correspondent à un niveau d'études supérieur (médecin, avocat) ou relèvent d'un secteur moderne à forts capitaux (propriétaire de cinéma, de station service, alcools, bijouterie et engrais). Le schéma de l'investissement est ici des villes moyennes à très grandes vers les petites villes, c'est possible car Kankipadu est situé à proximité de Vijayawada et sur un axe routier important.

En contre-partie, les petites villes envoient une partie de leur main-d'oeuvre à l'extérieur. Saisi à travers une question sur le lieu d'exercice de l'activité du chef de famille, ce mouvement n'est pas comparable en volume à celui des résidents extérieurs qui ne pouvait prendre en compte que les employeurs. Kalidindi n'a pas été retenu car les huit cas recensés n'ont pas de valeur statistique. En revanche, ils étaient 122 à Kankipadu et nous avons donc comparé les activités exercées par les deux groupes (Cf. T 3321.2). Seuls quatre habitants de Kankipadu pratiquent le commerce à l'extérieur, soit 3 % du groupe et dix fois moins que pour les résidents extérieurs. A leur place opèrent des colporteurs à vélo qui rayonnent, notamment pour alimenter les kirana (épiceries) et kiosques à tabac, entre autre de biscuits, une des spécialité de Kankipadu. Les commerçants sont remplacés par les métiers du transport (29,5 %) et une augmentation de cinquante pour-cent des activités de service.

Les différences dans la répartition en sous-groupe d'activité sont pleins d'enseignement. Dans le secondaire les habitants de Kankipadu vont s'embaucher presque exclusivement dans l'industrie, 24,6 % sur un total de 28 %. Ils sont pour la plupart employés à l'usine textile de Ganguru à six kilomètres en direction de Vijayawada, ou à l'usine de raffinage de la canne à sucre de Vuyyur, donc dans la grande industrie. Une importante colonie d'employés de l'A.P.S.R.T.C., du

F 3322.1 ORIGINE DES VENDEURS DU MARCHÉ DE KALIDINDI

F 3321.2 LIEUX DE TRAVAIL EXTERIEURS A KANKIPADU



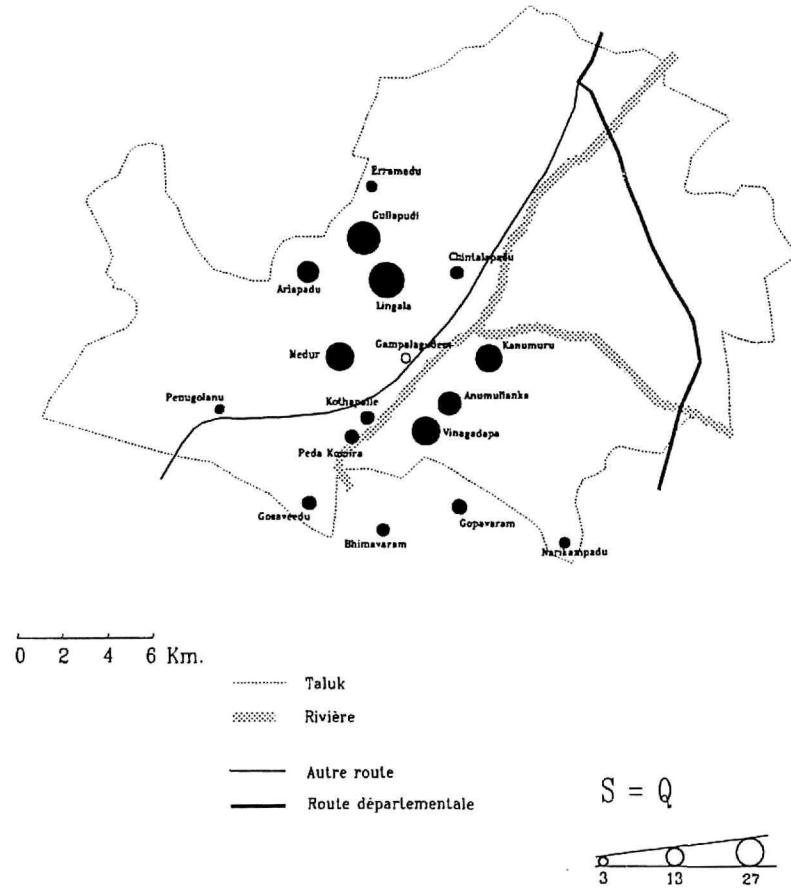
chauffeur au contrôleur en passant par le mécanicien au dépôt, gonfle la part des transports. Circulant gratuitement sur le réseau de bus, ils ont élu domicile à Kankipadu pour faire des économies sur les loyers et pour profiter du calme de la petite ville. dans le domaine des services, les professions ne sont pas les même que celles des résidents extérieurs. Les enseignants y sont nombreux ainsi que les employés de banque. Ces catégories de petits fonctionnaires ou assimilés, préfèrent Kankipadu à leur lieu d'affectation villageois. Si Kankipadu est loin d'offrir tous les avantages de la grande ville en matière de loisirs ou de biens de consommation, elle se place au dessus des villages environnants. L'aire des lieux de travail est plus vaste, une dizaine de kilomètres de rayon, et plus homogène que celle des domiciles des résidents extérieurs (Cf. F 3321.2). Les lieux les plus éloignés sont tous à proximité d'une route et desservis par une ligne de bus, les transports demeurent la contrainte majeur de ces mouvements. L'aire est plus développée vers le sud, dans la direction opposée à Vijayawada et elle atteint une dimension maximum. Au delà d'une dizaine de kilomètres, Vuyyur au sud ou Ganavaram au nord constitueraient des concurrentes sérieuses à Kankipadu pour le choix du lieu de résidence des employés du tertiaire.

Kankipadu est le centre de mouvements de main d'oeuvre centrifuges et centripètes notables. Si une partie des mouvements centripètes sont déterminés par la proximité de Vijayawada que migrants pendulaires fuient pour son coût de vie élevé et son insécurité, les mouvements du personnel tertiaire ne lui doivent rien. La petite ville peut susciter également des mouvements inverses d'agriculteurs enrichis qui investissent dans de nouvelles activités.

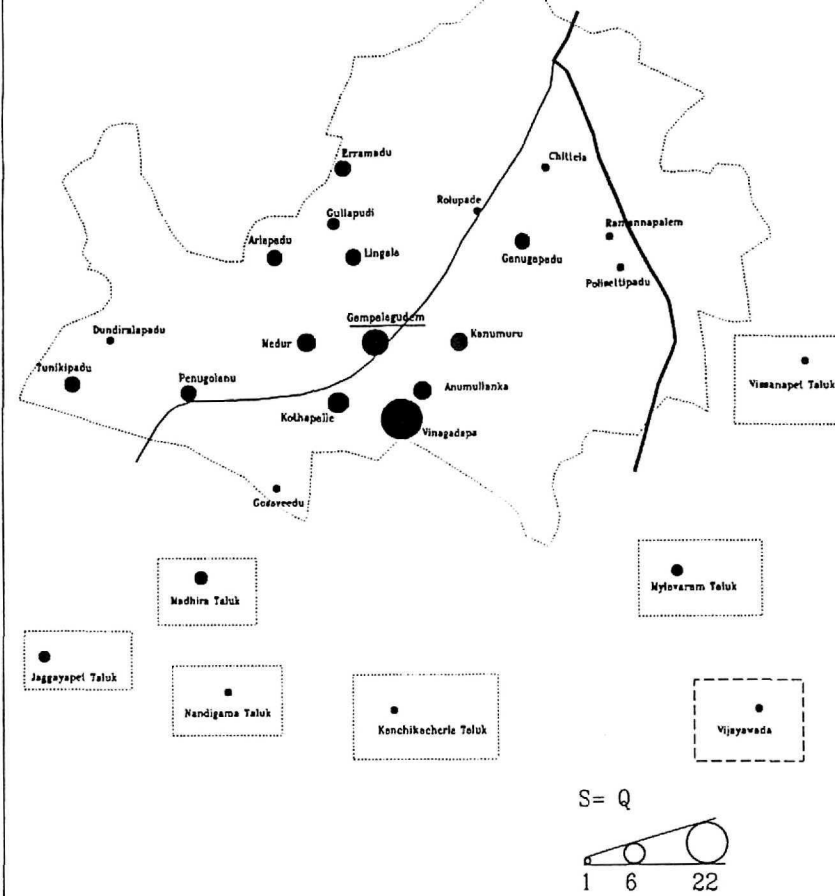
3.3.2.2. Une aire d'attraction administrative dynamisante

Une analyse plus approfondie des actifs des petites villes et non des seuls entrepreneurs, nous offrirait une vision plus complète des échanges de personnes entre les petites villes et leur mandal. Faute de temps nous n'avons pu multiplier les relevés de terrain comme celui effectué sur le marché hebdomadaire de Kalidindi qui rassemble des vendeurs de fruits, de légumes, de viande et de poisson, auxquels s'ajoutent quelques produits manufacturés (vêtements d'enfant, objets en plastique et petits bijoux). Ce marché d'intérêt local comptait le jour de notre relevé 171 vendeurs dont 43 % sont originaires de lieux extérieurs à Kalidindi (Cf. F 3322.1). Leur aire de provenance s'étend sur un rayon d'une dizaine de kilomètres, donc plus étendue que l'aire des résidents extérieurs, le marché n'étant qu'une activité périodique. La zone d'attraction du marché s'étend d'Ouest en Est selon l'organisation des voies de communications, avec une forte proportion de vendeurs, un tiers, originaires de West Godavari. La ville d'Akiveedu avec quarante trois vendeurs (25 %) est le reflet de ces relations privilégiées avec le district voisin.

CLIENTS DES COMMERCES

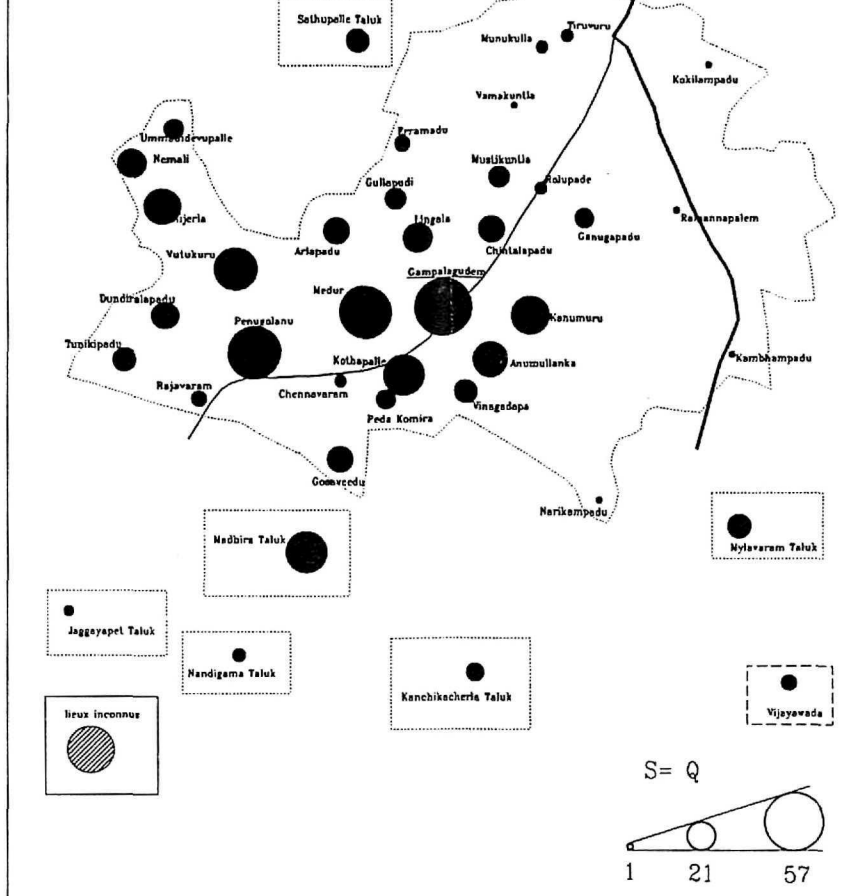


ELEVES DE L'INTERNAT RESERVE AUX "BACKWARD CASTES"

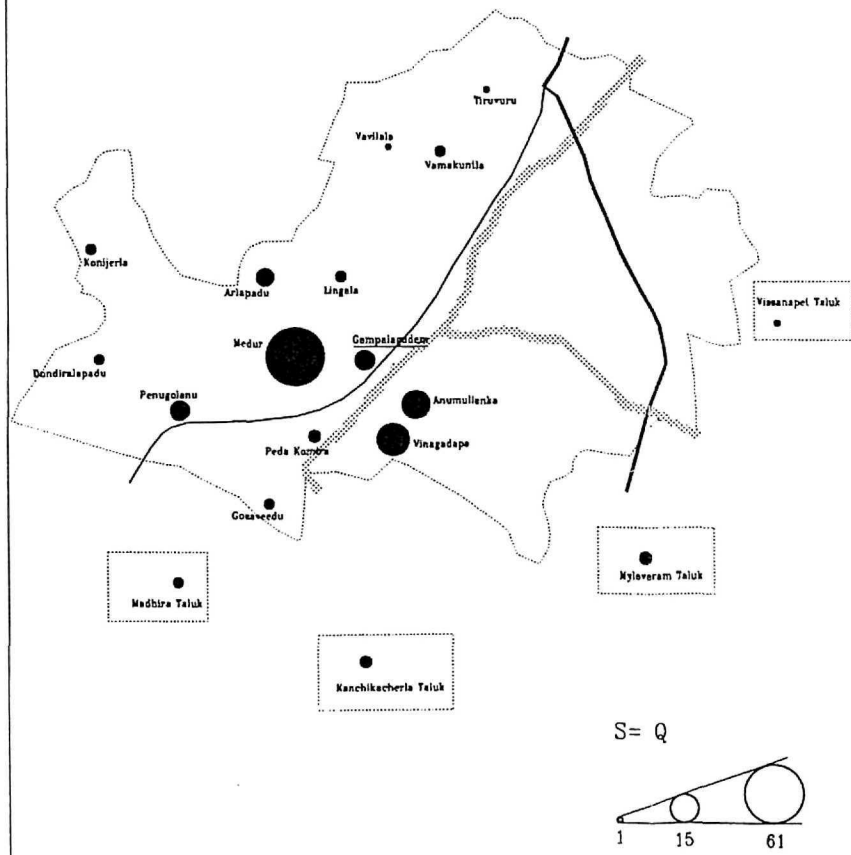


FEMMES STERILISEES A L'HOPITAL PUBLIC DE GAMPALAGUDEM

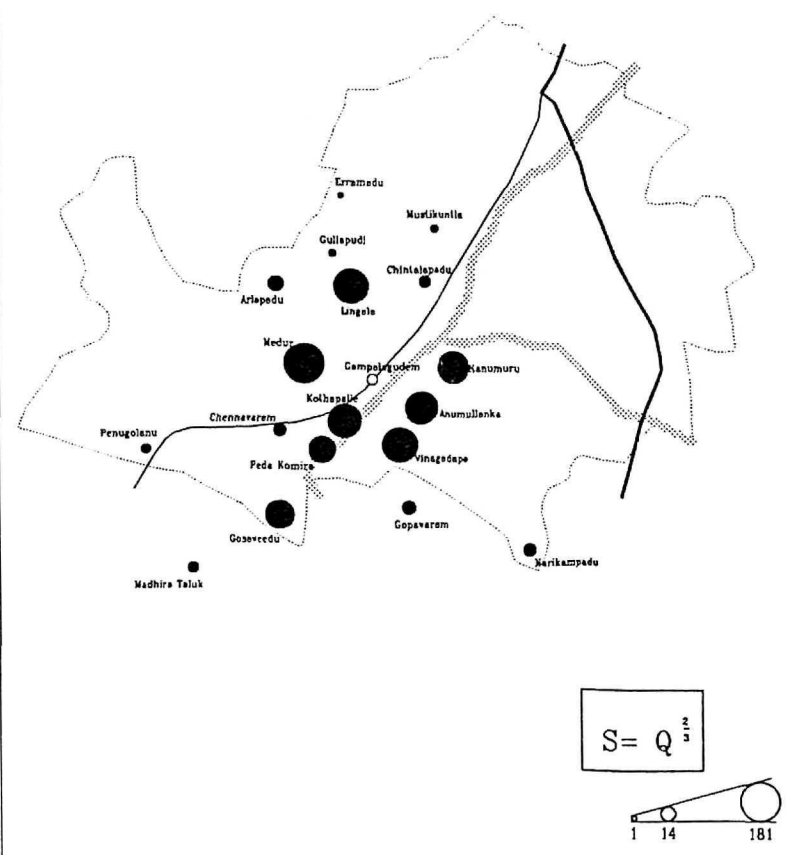
²(durant l'année 1990)



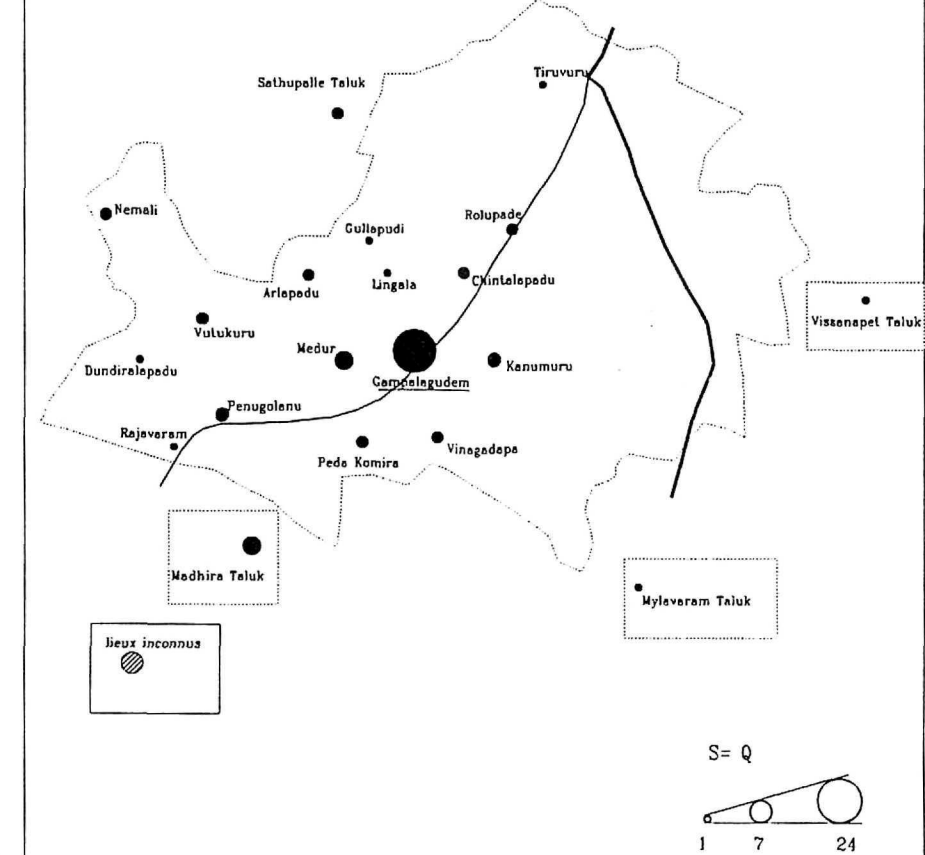
ELEVES DE L'INTERNAT RESERVE AUX "SHEDULED CASTES"



FREQUENTATION DU CENTRE VETERINAIRE (De mars 1990 à janvier 1991)



FEMMES VENUES ACCOUCHER A L'HOPITAL PUBLIC (durant l'année 1990)



Elle l'emporte sur l'ancien chef-lieu de taluk, Kaikalur pourtant plus proche. Ces relations avec le delta de la Godavari sont très anciennes car au XVIII^e siècle, Kalidindi dépendait déjà pour ses productions textiles du comptoir hollandais de pallikollu, et non de Machilipatnam.

Dans son étude de Gampalagudem, une petite ville des hautes terres du district, P. Boof, a récupéré sur les registres de différentes institutions scolaires (internat des Intouchables et celui des castes arriérées) et de santé (hôpital et centre vétérinaire) le lieu de résidence des élèves ou des clients. La figure n° 18 de son ouvrage, qu'il nous a aimablement autorisé à reproduire (Cf. F 3322.2) présente les aires d'attraction de ces différents services. L'aire d'attraction de cette petite ville de 7.300 d'habitants, est d'environ huit kilomètres. Elle s'étend bien au delà des limites du mandal pour certains services comme les internats ou l'accouchement des femmes à l'hôpital. Ces aires d'attraction assez restreintes, correspondent cependant à des relations très intenses. L'hôpital a stérilisé en une année 543 femmes et dans un autre domaine, le vétérinaire reçoit la visite mensuelle de 220 paysans. Ces aires d'attraction s'ajoutent aux mouvements de main-d'oeuvre et de biens pour tisser des relations étroites entre le chef-lieu et son mandal. Dans le cas de Gampalagudem, l'aire d'attraction commerciale est plus réduite que les aires des services, ce qui suggère une capacité d'entraînement du tertiaire public sur les activités commerciales.

3.4. IMPACT DE LA REFORME SUR LE DYNAMISME URBAIN

3.4.1. Une croissance parallèle des services publics et des activités marchandes

A l'issu de cette analyse de la réforme des mandal, se pose la question de son impact sur le dynamisme des petites villes. Pour y répondre, nous avons besoin des résultats du recensement de 1991 pour les différents centres de notre échantillon, la croissance démographique étant un bon indicateur du dynamisme général. Dans le cas de la frange urbaine, objet de notre recherche, l'accroissement de population pouvait faire basculer des localités du monde des villages à celui des villes. Ces données ne nous sont parvenues que récemment (mars 1993), nous interdisant un usage de cet indicateur jusqu'à présent. Bien que ces données réelles rendent caduques nos évaluations de la deuxième partie (Cf. 2.1.1.1.), nous avons tenu à intégrer ces données à notre travail. En conséquence, les calculs de cette fin de chapitre sont basés sur les valeurs réelles et non plus nos estimations (Cf. T 341.1).

T 341.1 CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ENTRE 1981 ET 1991

Krishna	Population totale		Taux de croissance	
	1981	1991	Annuel	Décennal
Village	2042622	2373477	1,51	16,20
Ville 91	1005841	1324954	2,79	31,73
Echantillon	317161	389468	2,07	22,80
Village (ech)	60144	71881	1,80	19,51
MHQ (ech)	257017	317587	2,14	23,57
Krishna	3048463	3698431	1,95	21,32
% pop urb.	33,00	35,82		
Andhra Pradesh				
Village	41062097	48540588	1,69	18,21
Ville 91	12487576	17764266	3,59	42,26
Andhra Pradesh	53549673	66304854	2,16	23,82
% pop urb.	23,32	26,79		

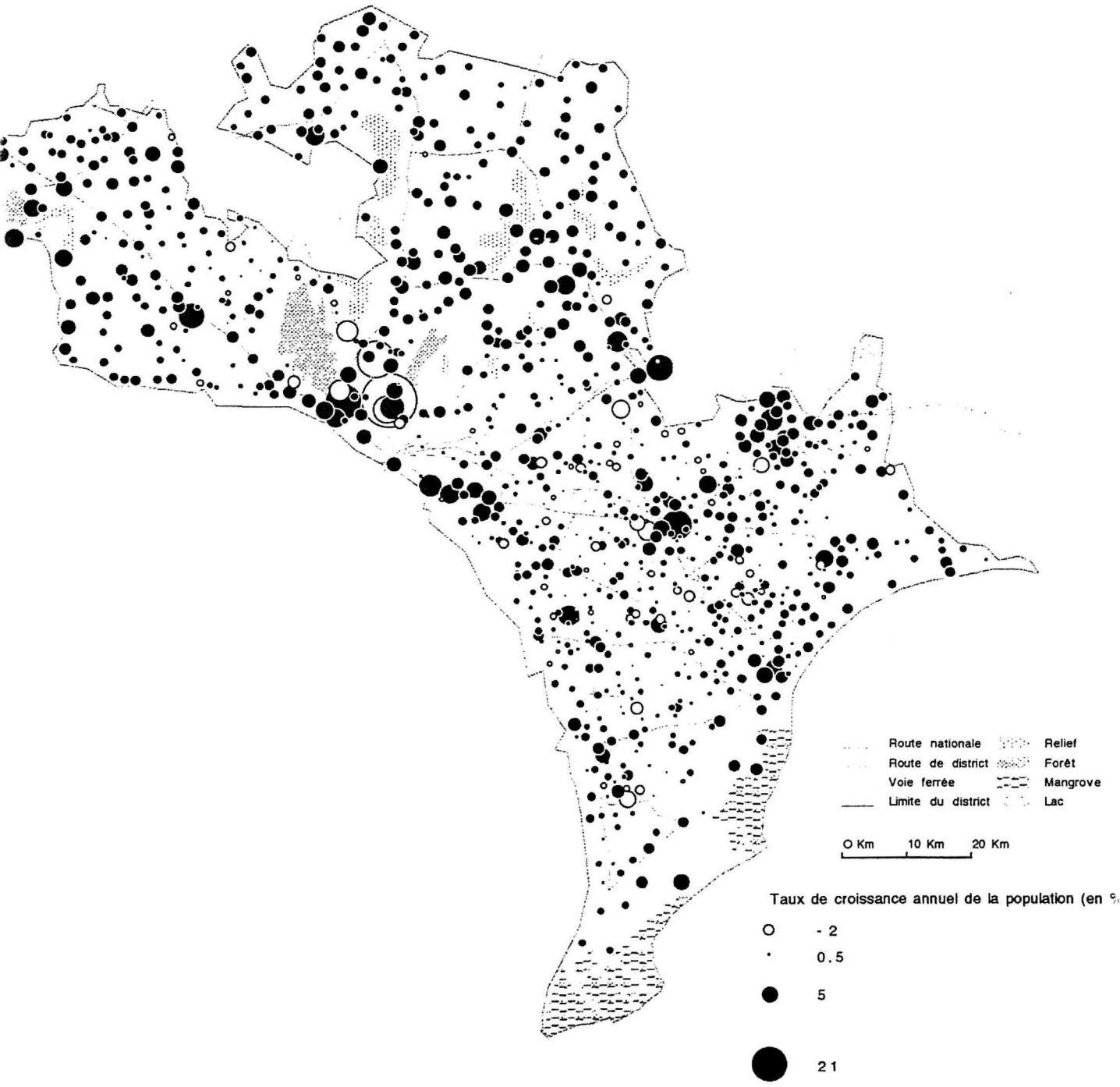
Source: A. P. Census of India 1991, Series-2, Andhra Pradesh, paper-1 of 1991, provisional population totals, District de Krishna, données informatiques.

Au cours des dix dernières années, le croissance démographique de notre échantillon a été supérieure de 1,5 point (7%), à celle du district dans son ensemble. Si on ne considère que les chefs-lieux de mandal de l'échantillon, la différence atteint 2,2 points (10%). Ils n'ont cependant pas acquis un rythme équivalent aux villes reconnues par le recensement (2,79 % de taux de croissance annuelle). Ce sont les villes qui participent largement à l'accroissement général de la population, 49 % alors qu'elles ne représentent que 33 % de la population totale¹. Les chefs-

¹ Ce taux d'urbanisation a été calculé à partir de la liste des villes du recensement de 1991, afin d'éliminer l'effet produit par le promotion au statut urbain entre deux recensements.

341.1

EVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1981 ET 1991



lieux de mandal participent à cette tendance puisque leur croissance est supérieure de 45 % à celle des villages de la Krishna. C'est une preuve supplémentaire de leur dynamisme qui les situe à mi-chemin entre les villages et les villes du recensement. Cependant le district de Krishna a une croissance démographique inférieure à celle de l'Andhra Pradesh, signe d'un plus grand développement mais peut être également d'une certaine saturation. Ceci est particulièrement marqué dans les villes, où le taux d'accroissement annuel est de 2,79 % (2,94 % si l'on retire les villes promues en 1991¹) contre 3,59 % pour l'Andhra Pradesh. L'avance du district pour l'urbanisation est tombée de 9,7 % en 1981 à 9 % en 1991. Avant d'en conclure à un ralentissement de l'urbanisation, il faudrait comparer l'évolution des petits centres urbains, non encore reconnus, de l'Etat avec celle de notre région.

Spatialement, la croissance démographique se concentre aujourd'hui dans les hautes terres où elle est homogène et forte, plus particulièrement dans la région de Nuzvid et dans le quart NW. A l'inverse le delta présente des situations très variées avec des noyaux de forte croissance à proximité des grandes villes Gudivada, Machilipatnam. Une zone de forte croissance apparaît également au sud du lac Kolleru, bien qu'il s'agisse de très petits villages que la mise en valeur récente par la pisciculture bouleverse. Dans son ensemble la partie orientale du delta croît plus vite que l'Ouest. Le dernier espace de fort croît démographique entoure Vijayawada avec une zone méridionale où la croissance est régulière. Au nord de l'agglomération par contre, se côtoient des villages en pleine explosion démographique et des villages en cours de dépeuplement. La péri-urbanisation y est particulièrement dé-structurante, alors qu'autour des autres grandes villes le mouvement est plus régulier. La croissance des grandes villes se fait aussi aux dépens des campagnes qui dans une seconde auréole comprise entre dix et vingt kilomètres, dans le cas de Gudivada, perdent leur habitants. La petite ville des hautes terres évolue donc dans un contexte général de croissance démographique, alors que dans le delta la concurrence des grandes villes est plus vive.

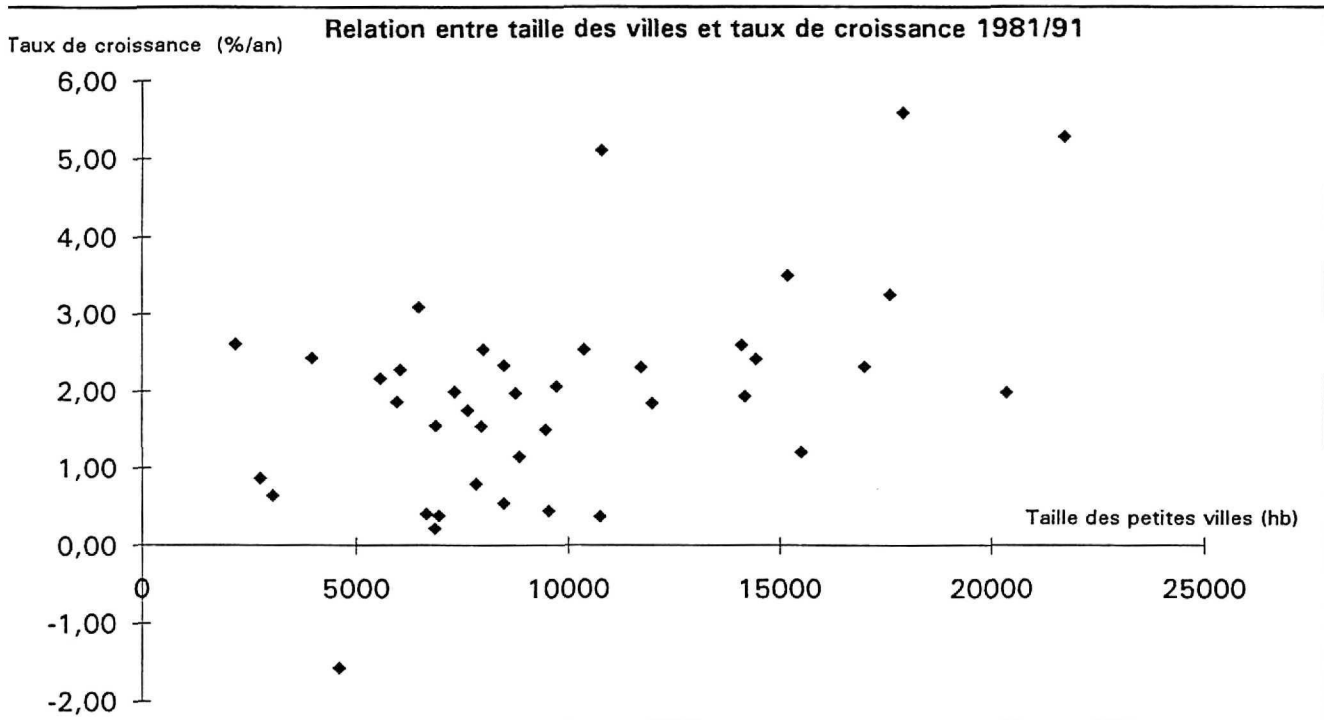
3.4.1.1. Une croissance démographique hiératique

Nous avons d'abord voulu vérifier si la croissance démographique de la dernière décennie est en rapport avec la taille des petites villes, à l'aide d'une analyse bi-variée du taux de croissance annuel de la population entre 1981 et 1991 et la population totale des centres en fin de période. La projection des localités suivant ces deux variables, fournit dans un graphique à deux

¹ Le district comptait 992.062 urbains en 1981 dans la limite des villes reconnues à cette époque.

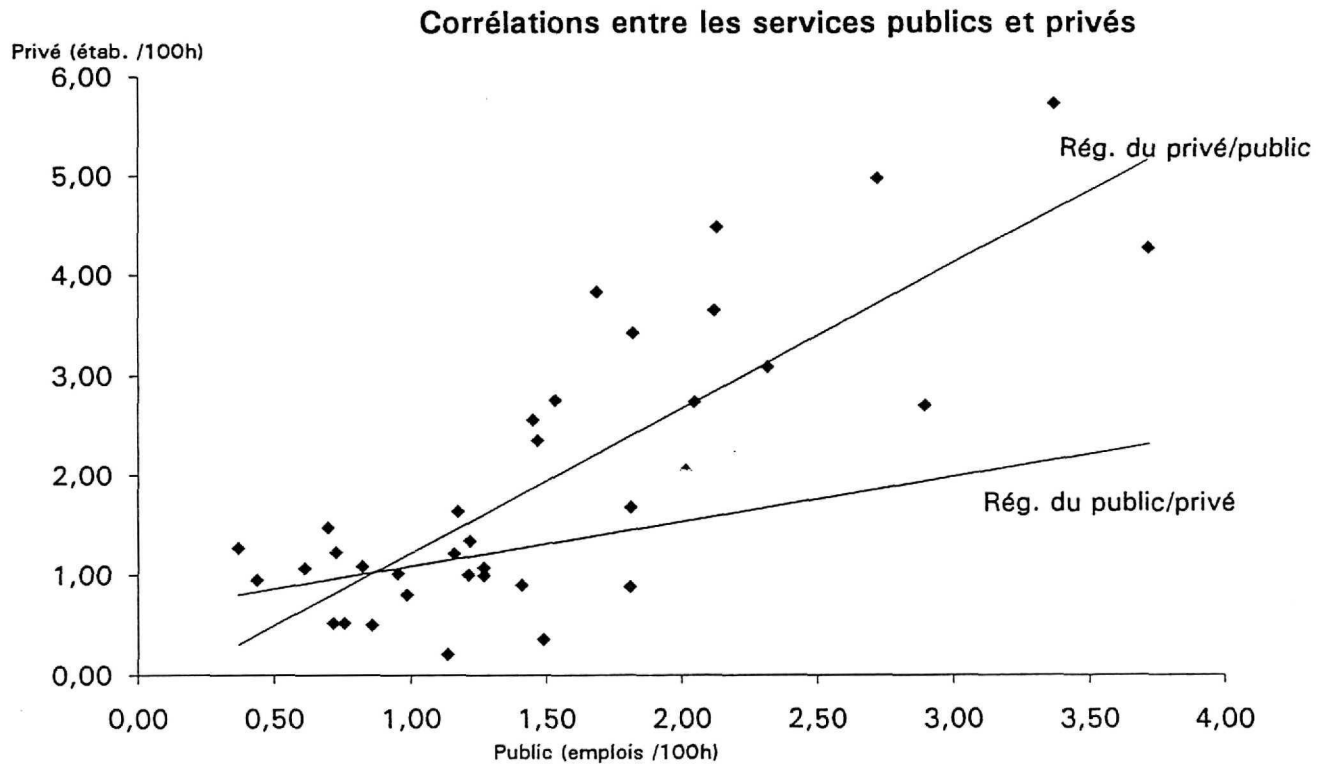
dimensions, un nuage de points alignés parallèlement à l'axe des X (Cf. F 3411.1), ici la population totale. Il n'existe donc aucune relation entre les deux variables pour notre échantillon. Ce résultat confirme la fragilité du critère de population pour identifier les petits centres urbains. Dans le cas indien, l'inadéquation de l'entité "revenue village", du recensement s'y ajoute. Seule une prise en compte de la population réellement agglomérée pourrait redonner un sens à ce critère.

F 3411.1 RELATION ENTRE TAILLE DES PETITES VILLES ET CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE 1981/91



Conformément à l'orientation de notre recherche, nous nous sommes tournés vers les activités urbaines, principalement le tertiaire, pour trouver les facteurs déterminant la croissance démographique des petites villes. Mais les analyses bi-variées successives que nous avons tentées - taux de croissance annuel et taux d'encadrement des services privés (en nombre d'établissements pour 100 habitants) - taux de croissance annuel et taux d'encadrement des services publics (en nombre d'emplois pour 100 habitants) - ne se sont pas révélés plus

F 3411.2 RELATION ENTRE LES SERVICES PUBLICS ET PRIVÉS



fructueuses. Seuls les taux d'encadrement par les services sont corrélés entre eux (Cf. F 3411.2). L'allongement du nuage de points, met en évidence une relation linéaire entre les deux variables dont on peut calculer les équations.

La droite de régression des services publics (Y) par les services privés (X), ces derniers constituant la variable explicative, a pour équation:

$$Y = 0.446 X + 0.637$$

Quant à la droite de régression des services privés (Y) par les services publics (X), son équation est:

$$Y = 1.446 X - 0.232$$

La valeur du coefficient de corrélation linéaire (0.80) indique une relation statistique forte entre les deux variables qui explique à elle seule 65 % des valeurs prises par ces taux (coefficient de variation égal à 0.65). Ces équations de droites de régression ont été calculées après avoir éliminé de l'échantillon Kondangui, Ungutur et Pedaparapudi car ils comptaient moins de 10 établissements de services privés, ainsi que Movva aux valeurs trop aberrantes (taux d'encadrement des services public de 3,62 contre seulement 0,87 au privé). En 1991, il y a un équilibre entre les deux types d'emplois tertiaires. Comme la plupart des centres de l'échantillon sont des chefs-lieux de mandal, ayant connus un accroissement de leur encadrement administratif, on peut donc conclure à une augmentation parallèle des activités tertiaires privées. Le dynamisme résultant de la décentralisation administrative s'est accompagné d'un développement généralisé des activités urbaines. On note également que pour les plus fortes valeurs des taux d'encadrement, les services privés l'emportent. La part relative des services publics est dominante dans la situation inverse, comme si ces derniers suscitaient un développement rattrapé puis dépassé par le tertiaire privé.

S. Wanmali dans son retour sur le taluk de Miryalguda¹ avait observé un phénomène équivalent dans le cadre de la politique des pôles de croissance. Publié douze ans après la première étude pilote du taluk de Miryalguda², l'ouvrage mesure l'écart entre les plans proposés et la réalité. Il constate que les centres de service se sont développés conformément aux prévisions avec un phénomène de rattrapage des services privés par rapport à l'encadrement public initialement plus présent³. Les activités privées sont plus nombreuses cependant dans la zone irriguée au détriment de la région demeurée en cultures sèches. Dans ces deux cas, réforme des mandal et politique des pôles de croissance, ce double renforcement des services privés et publics traduit

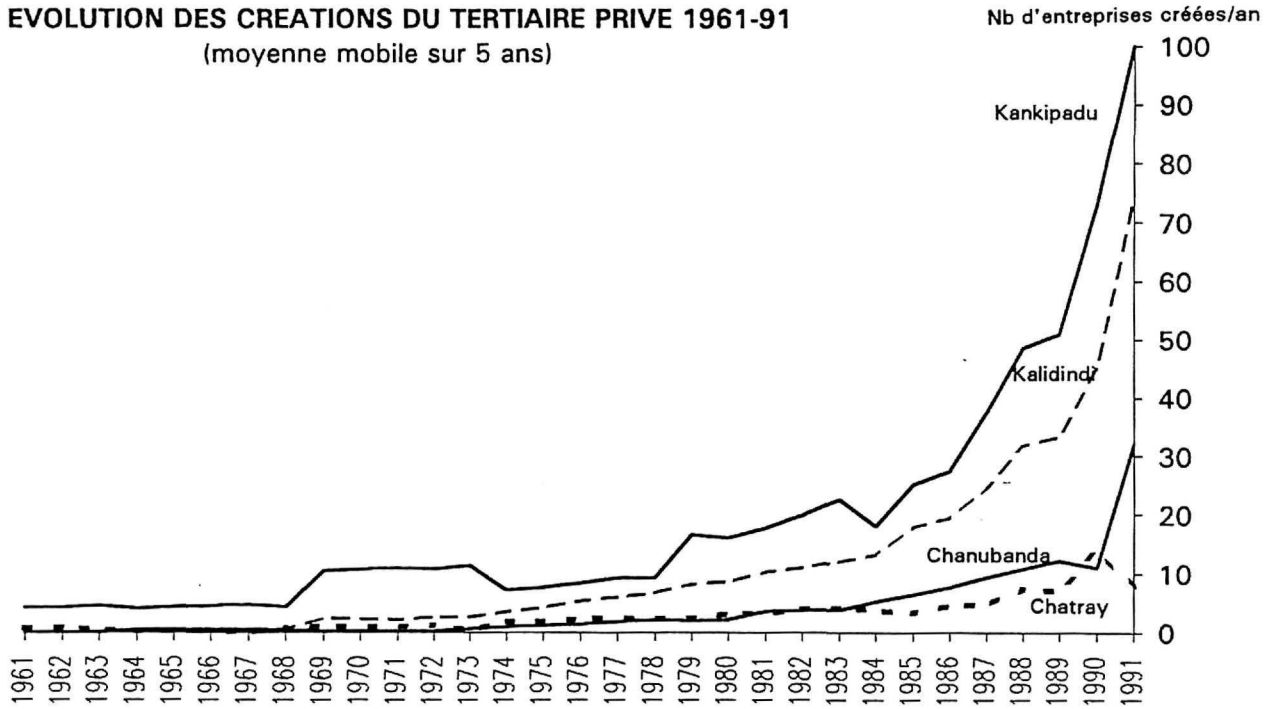
¹ Wanmali S., 1983, *Service centres in rural India*, B. R. publishing corporation, Delhi, 235 p.

² 1971, *Planning rural growth centers for integrated area development: a study of Miryalguda taluka*, National Institute of Community Development, Hyderabad, 245 p.

³ Wanmali S., op. cit., pp 119-120.

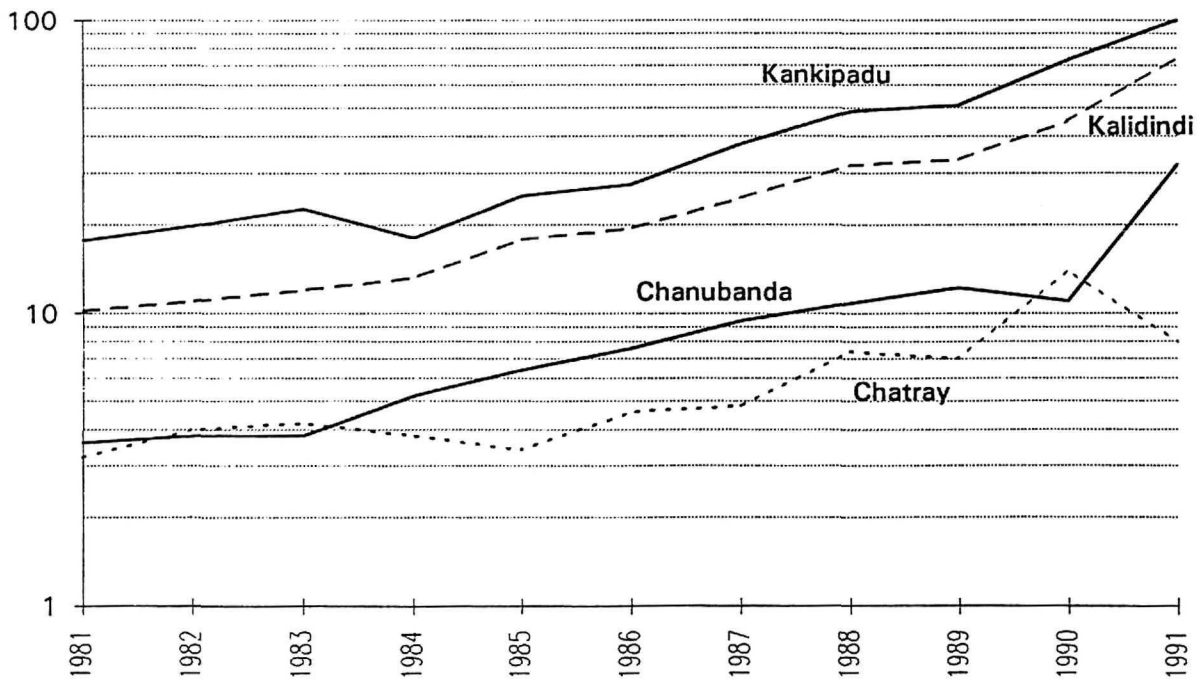
F 3412.1

EVOLUTION DES CREATIONS DU TERTIAIRE PRIVE 1961-91
(moyenne mobile sur 5 ans)



F 3412.2

EVOLUTION DU TERTIAIRE PRIVE 1981/1991



une fonction centrale affirmée. Les ruraux qui fréquentent ces centres pour des raisons administratives multiplient aussi leurs achats et ont recours aux prestataires de services, sur les mêmes lieux.

3.4.1.2. La croissance du tertiaire privé

Seule une étude détaillée des créations d'activités tertiaires privées permettrait d'étayer ces hypothèses. Nous ne disposons d'informations diachroniques sur celles-ci que pour un nombre limité de petites villes, les quatre études à grande échelle de Kankipadu, Kalidindi, Chatray et Chanubanda¹. Lors du recensement exhaustif des activités, nous interrogeons le propriétaire de l'établissement sur la date de création de sa première activité tertiaire. A partir de cette date nous avons calculé le nombre d'établissements ouverts par an. Nous n'avons restitué que les trente dernières années car au delà de ce seuil, l'imprécision des informations les rend peu utiles. Des pics quinquennaux apparaissent dans les informations qui correspondent aux approximations de la mémoire. Sur notre graphique (Cf. F 3412.1), nous avons lissé la courbe par le calcul d'une moyenne mobile sur cinq ans.

Les différentes courbes sont régulières, sauf à Kankipadu où on observe trois phases de développement du tertiaire privé, au début des années soixante dix, puis après un arrêt de cinq ans un redémarrage à partir de 1979. La dernière période de croissance est contemporaine de la réforme des mandal avec un rythme d'ouverture d'établissement qui passe de vingt à cent. Kalidindi a le même profil sans le ralentissement de la fin des années soixante dix et pour des valeurs plus faibles (10 à 70 créations), mais Kalidindi compte deux fois moins d'habitants. L'augmentation des six dernières années tient un peu à la nature de l'information qui néglige les activités ayant disparu entre leur date de création et le moment du recensement, ainsi qu'à une tendance à rajeunir son établissement. Mais elle est trop forte pour se réduire à ce biais, et l'accroissement de la fréquentation des centres avec la réforme des mandal en est une raison.

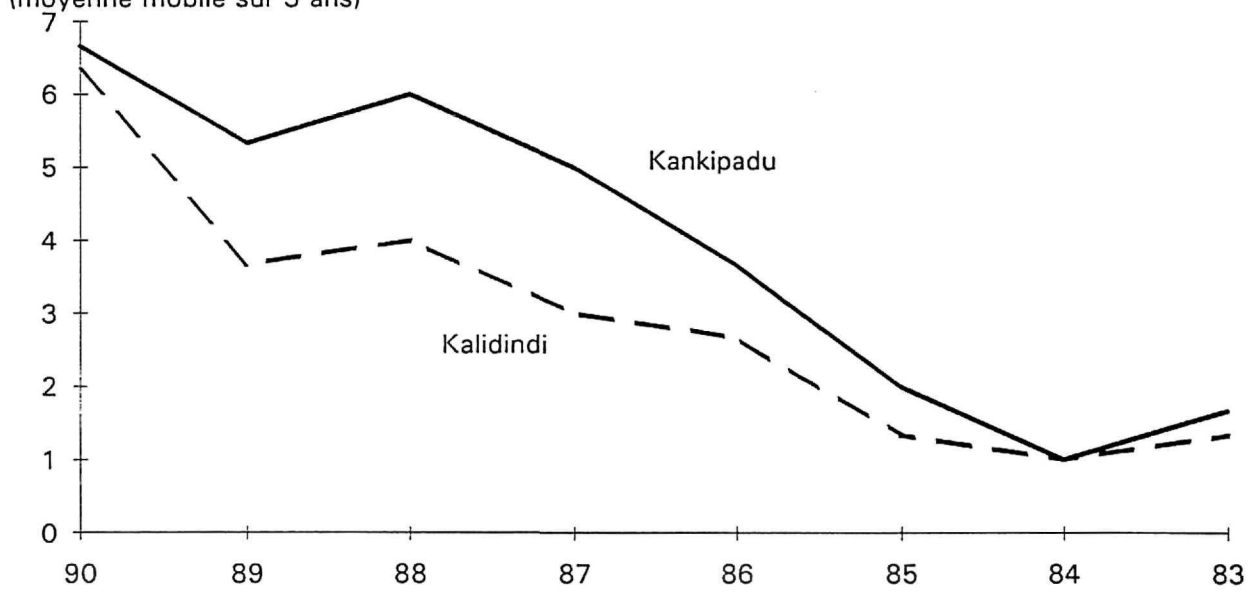
Nous avons fait un zoom sur les dix dernières années (Cf. F 3412.2) en construisant, pour les mêmes données, un graphique avec une échelle logarithmique sur l'axe des ordonnées. Les croissances de Kankipadu et Kalidindi sont très parallèles même dans le détail des paliers secondaires (1985-86 et 1988-89) alors que les deux petites villes sont aux deux extrémités du delta et que leur place dans le réseau urbain les oppose. Kankipadu est dans l'aire d'influence directe de Vijayawada, alors que Kalidindi est à l'écart de tout grand centre urbain. Cependant pour les deux plus petits centres, la situation est un peu différente. Si à Chanubanda l'évolution respecte le décollage des années quatre vingt, en le précédant d'une année, pour Chatray, la croissance est plus lente et elle ne commence qu'en 1986. Hors seul Chatray est un chef-lieu de mandal. La dynamique des services privés a donc été plus forte pour le centre non sélectionné.

¹Pour la présentation des quatre centres et des méthodes d'enquêtes, voir la quatrième partie.

F 3412.3 EVOLUTION DU NOMBRE DE RESIDENTS EXTERIEURS DE 1983 A 1990

Evolution du nombre de résidents extérieurs

(moyenne mobile sur 3 ans)



Cependant Chanubanda n'est pas dépourvue d'atouts, elle est située sur un axe routier plus fréquenté et possède un collège plus important que celui de Chatray. On peut difficilement généraliser à partir d'un exemple, mais la dynamique du tertiaire privé relève aussi d'un mouvement plus général de développement des petits centres urbains déjà apparent dans la similitude des évolutions de Kankipadu et Kalidindi.

Pour ces deux derniers exemples, l'intégration de leur hinterland apparaît aussi dans l'évolution du nombre d'établissements privés contrôlés par des personnes résidents en dehors de la petite ville (Cf. F 3412.3). Pratiquement inconnu avant 1984, le phénomène se développe constamment depuis avec un léger recul en 1989. La similitude des évolutions entre les deux centres et avec celle des courbes de créations d'établissements privés (Cf. F 3412.2), montre le caractère conjoncturel de ce ralentissement. Indice supplémentaire du dynamisme engendré par la réforme, l'accroissement de la part des résidents extérieurs dans le contrôle des activités de service participe à la diffusion du modèle urbain.

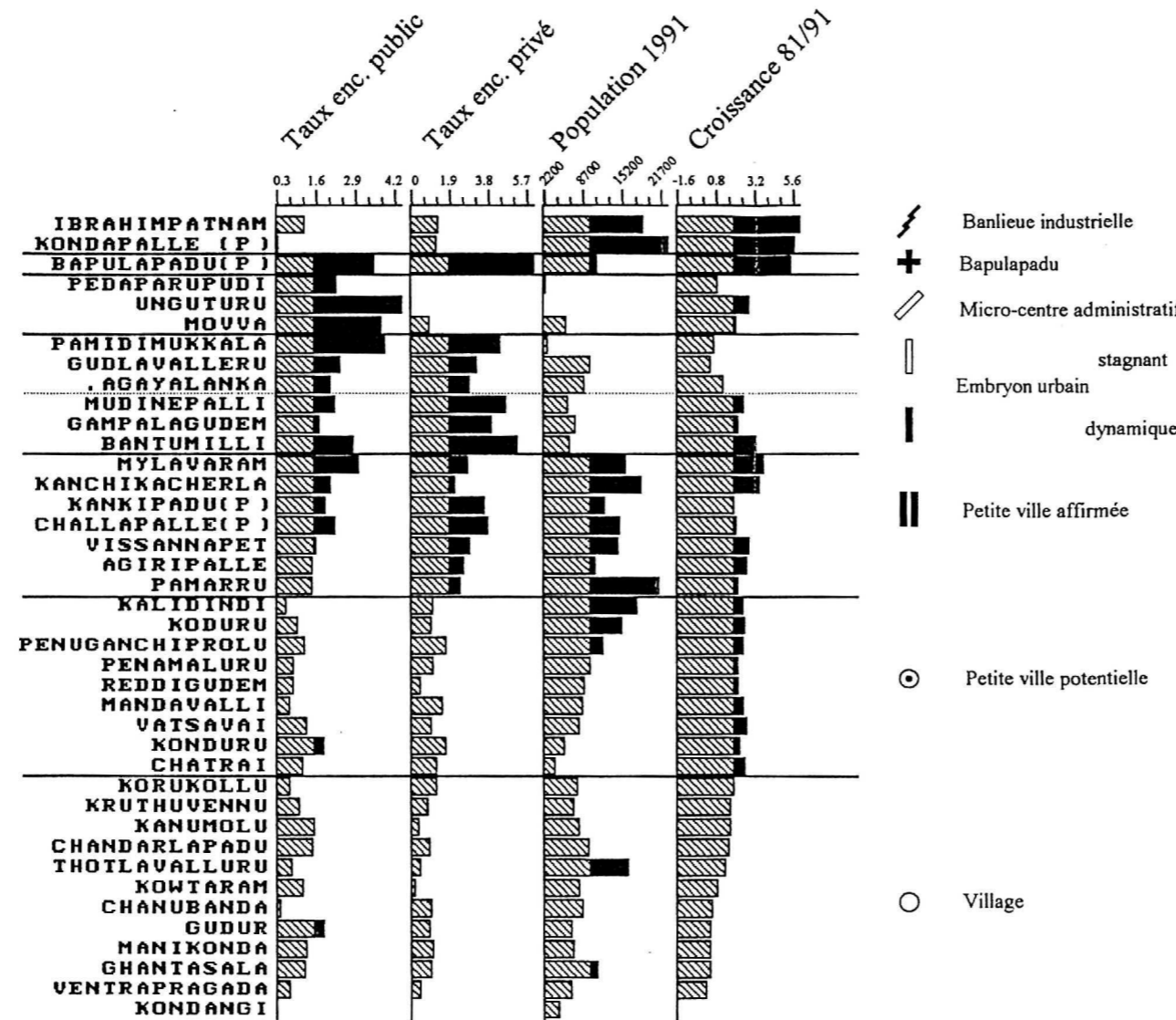
3.4.2. La réforme des mandal: un facteur parmi d'autres

Il n'y a pas de modèle unique du développement des petites villes comme le suggérait l'absence de corrélations simples entre les activités de services et le taux de croissance annuel ou la taille des villes. A l'aide d'une analyse multivariée sur ces quatre indicateurs, nous avons découvert six types d'évolution pour les petits centres urbains au cours de la dernière décennie. La complexité de l'information se lit d'abord dans l'absence de diagonale sur la matrice. Plusieurs systèmes explicatifs doivent être mobilisés pour traduire la réalité (Cf. F342.1). Le taux d'accroissement de la population ainsi que les taux d'encadrement par les services ont été privilégiés dans l'organisation de la matrice.

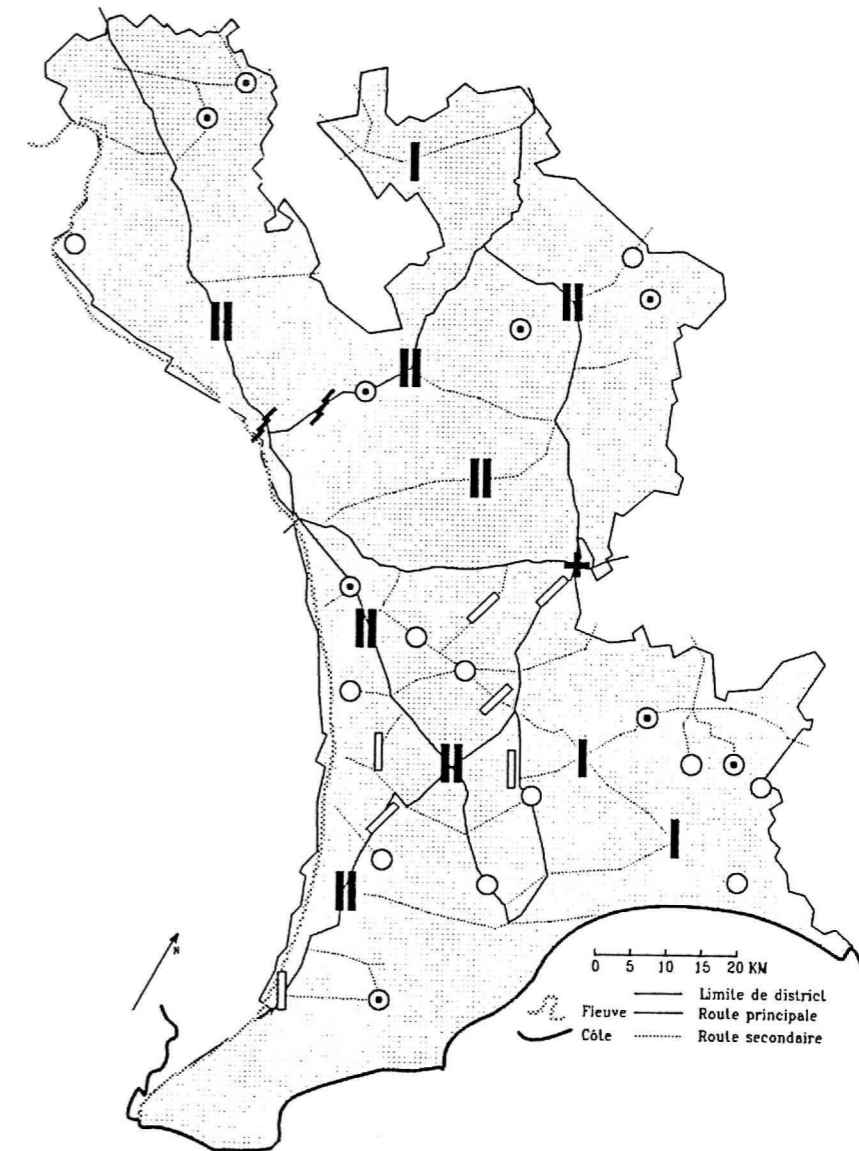
-Type 1: Banlieue industrielle. Ce sont les deux petites villes d'Ibrahimpattam et de Kondapalle qui ont la plus forte croissance démographique avec un taux annuel de 5,4 %. On peut même parler d'explosion urbaine car elles atteignent en 1991 le seuil des 20.000 habitants, flirtant avec la catégorie des villes moyennes. Lieux de la grande industrie, leur expansion est indissociable de l'agglomération de Vijayawada dont elles ne sont que des faubourgs industriels éloignés. L'étroitesse du site de Vijayawada, implique un redéploiement vers le nord, le long de l'axe ferroviaire et routier vers Hyderabad. L'urbanisation n'est cependant pas continue entre l'agglomération et son satellite le plus proche, Ibrahimpattam. Les deux petites villes sont également très différentes. Kondapalle est une ancienne ville qui a grandi à l'ombre de son fort, siège

F 342.1

Croissance des petites villes et encadrement tertiaire



	Taux d'encadrement services		Population 1991	Taux croissance annuel 81/91	Taux d'encad. services en indice 100/moyenne	
	Public (emploi/100 h)	Privé (étab./100 h)			Public	Privé
TYPE1	0,80	1,30	19821	5,44	53	70
TYPE2	3,37	5,71	10797	5,11	223	309
TYPE3	3,36	0,29	3637	1,78	222	16
TYPE4 A	2,69	3,35	7136	0,75	178	181
TYPE4 B	2,18	4,42	6603	2,45	144	239
TYPE5	1,90	2,78	14834	2,52	126	150
TYPE6	1,04	1,18	9739	2,28	69	64
TYPE7	1,02	0,70	8281	0,73	68	38
Moyenne	1,51	1,85	9737	1,79		



d'un *zamindar* puissant. Ibrahimpattanam est l'héritière de l'ancien camp militaire construit à l'écart du fort. L'implantation de l'usine thermique et de ses colonies réservées aux employés lui conserve un aspect de ville nouvelle. Leur rôle régionale est faible. L'encadrement par les services privés y est supérieur à celui de l'administration car elles disposent d'une clientèle solvable de travailleurs du secondaire.

-**Type 2:** Bapulapadu est un cas particulier avec une croissance démographique aussi importante que les deux petites villes précédentes (5,11 % / an), qui lui a permis d'acquiescer le statut de ville lors du recensement de 1991 (ce qui n'est pas le cas d'Ibrahimpattanam). En plus de l'activité industrielle, le tertiaire y est très bien développé 5,7 établissements/ 100 habitants. Le chiffre de population totale, inférieur de moitié au type 1, ne reflète pas la situation réelle car la ville s'étend sur le district de West Godavari comme nous l'avons déjà signalé. Bapulapadu s'affirme comme un nouveau relais sur l'axe Vijayawada/Rajamahendry en pleine expansion, ainsi qu'un centre régional à mi-distance entre Nuzvid et Gudivada.

-**Type 3:** micro centre administratif. Le poids de l'encadrement administratif est deux fois supérieur à la moyenne dans ces trois localités (3,36 emplois pour 100 habitants). Non suivis d'un développement du tertiaire privé, ces trois centres sont l'exemple d'une délocalisation artificielle. La réforme des mandal pour Ungutur et Peda parapudi, et la création des nouveaux taluk de 1981 pour Movva a vu la multiplication des administrations dans de très petits centres (3,4 emplois/100 habitants) n'a pas entraîné un développement global. Peda parapudi n'a été promu qu'en 1987 à la suite de la réorganisation territoriale des mandal de Gudivada et de Moturu. Situé à moins de dix kilomètres de Gudivada troisième ville du district, sa croissance est fortement compromise. Movva est très certainement concurrencée par Kuchipudi, vieux centre traditionnel délaissé lors de la réforme des taluk. Ungutur est trop loin de l'axe Vijayawada/Rajamahendry pour en profiter, mais suffisamment proche pour subir une émigration vers Gannavaram ou les relais routiers qui le jalonnent.

-**Type 4:** embryon urbain. Ces six localités d'environ 6.000 habitants ont une forte activité tertiaire aussi bien publique que privée. Leur avenir demeure incertain car si les trois dernières (groupe B) ont connu une croissance démographique supérieure à la moyenne de l'échantillon, Païmidimukkala, Gudlavalleru et Nagayalanka plus limitée. Le contexte local explique ces différences. Bantumilli et Nagayalanka sont dans des régions similaires quant à leur environnement économique, mais la seconde subit la concurrence d'Avanigadda et surtout de Chalapalle. Tout comme Movva, Païmidimukkala est dans l'orbite de Kuchipudi. Gudlavalleru et Mudinepalle sont très proches, mais nous savons par ailleurs que la seconde exporte saisonnièrement une partie de sa main-d'oeuvre dans tout l'Etat pour effectuer mécaniquement les travaux des champs. Son dynamisme ne s'appuie pas que sur son rôle d'encadrement local.

-**Type 5:** petites villes affirmées. Aussi bien par leur taille, 15.000 habitants, que leurs activités tertiaires diversifiées, ces petites villes sont des relais du niveau urbain supérieur. Avec les trois dernières petites villes et Bapulapadu, elles forment un maillage régulier. La réforme des mandal a renforcé une administration déjà bien développée, c'est au tour de services de niveaux supérieurs de s'y installer.

-**Type 6:** petite ville potentielle. Les neuf localités de cet échantillon (20 %) se caractérisent par une croissance démographique légèrement supérieure à la moyenne dans un environnement tertiaire faible. Nous avons organisé ce groupe dans l'ordre décroissant de leur population totale, indiquant l'absence de corrélation avec cet indicateur. En dehors du secteur secondaire inexistant, Reddigudem étant l'exception, les causes de la croissance démographique sont liées au contexte régional. Penamaluru doit sa croissance à sa situation de banlieue éloignée de Vijayawada. Aux deux extrémités du delta, la pisciculture en pleine expansion attire de nombreux migrants dans des centres comme Mandavalli, Kalidindi ou encore Koduru. Dans le nord du district, l'accroissement démographique est général au cours des dix dernières années. La croissance des petits centres n'est donc pas supérieure aux villages de leur mandal. Il faudrait connaître en détail la structure démographique de la population pour pouvoir attribuer cette différence par rapport au delta à une forte croissance naturelle (par manque d'éducation féminine ou de recours à des pratiques de diagnostic pré-natal) ou à des mouvements migratoires. Ici, la réforme des mandal est secondaire dans le dynamisme démographique.

-**Type 7:** village. Le profil tertiaire est identique au type précédent mais le croît de population très inférieur à la moyenne (0,73 % contre 1,79 %) et le taux d'encadrement des services publics est encore plus déprimé que celui des services privés. On retrouve dans cette catégorie en déclin tous les villages non promus. Les chefs-lieux de mandal de ce type sont pour leur part dans des situations particulières: Gudur est trop proche de Machilipatnam pour s'autonomiser, Ghantasala subit de plein fouet la crise de l'artisanat textile, Thotlavalluru et chandarlapadu sont trop enclavés dans des zones peu dynamiques. Par rapport au type précédent, on constate que si la réforme des mandal ne peut à elle toute seule enclencher le processus d'urbanisation, elle peut garantir un certain dynamisme.

4ème PARTIE
MOBILITE DES HOMMES A
DESTINATION DES PETITES VILLES

Dans l'étude de la dynamique des petites villes nous avons privilégié l'aspect démographique, et plus spécifiquement les mouvements de population, car on leur accorde une fonction de freinage de la croissance des métropoles. Les petites villes se voient confier la redoutable tâche d'intercepter et de fixer les migrations rurales à destination des grandes villes. Pour étudier ces migrations un changement d'échelle s'imposait car le recensement de 1981 ne propose que des données agrégées au niveau du district¹. Les informations plus détaillées ne concernent que la capitale, Hyderabad. La programmation de notre terrain de recherche au cours du recensement de 1991, nous laissait espérer une collecte à la source ou la possibilité de produire nos propres informations. Mais en tout cas, nous ne pouvions analyser les migrations à l'échelle de l'individu ou de la famille que dans un nombre limité de petites villes. Nos axes de recherche se sont concentrés sur deux objectifs:

- 1^o une évaluation quantitative des migrations à destination de certaines petites villes; nous avons exclu d'emblée les mouvements d'émigration.
- 2^o une analyse de l'insertion des migrants dans ces petites villes, tant économique que sociale afin de mesurer leur chance de maintien sur place.

¹ 1986, Census of India 1981, Series-2 Andhra Pradesh, Part - V A&B, migrations tables, Gouvernement of India, 581 p.

Introduction: le choix des quatre centres

Cette recherche menée dans le cadre du programme "Mobilité des hommes et des biens entre les villes et les campagnes" du Ministère de la Recherche et de la Technologie, inclut également des travaux de maîtrise réalisés au cours de la même période par messieurs P. Boof et L. Duménil dans le district de Krishna. Le choix de ces six centres, chaque étudiant de maîtrise ayant la charge d'une petite ville, a été réalisé à partir de traitements sur les données du recensement comparables à ceux de notre deuxième partie. Ces informations datant de quatre années avant la réforme des mandal, nous avons visité les centres retenus afin de confirmer nos choix. Les deux petites villes qu'ils ont étudiées, Bantumilli et Gampalagudem (Cf. carte de repérage) comptent 6.000 habitants en 1991. La première, déjà nouveau chef-lieu de taluk en 1981, nous avait surprise par son développement et sa maturité. La seconde a été sélectionnée dans une situation inverse tant géographiquement - les hautes terres plutôt que le delta - que du point de vue du dynamisme apparent.

Les quatre petites villes restantes dont nous avons la charge, complètent les différents niveaux urbains avec deux centres de 3.000 habitants (Chatray et Chanubanda), un de 12.000 (Kankipadu). La dernière petite ville sélectionnée, Kalidindi, compte 13.000 habitants en 1981 selon le recensement. Mais ce "village revenue" comprend 11 hameaux car il est situé dans une zone d'habitat dispersé (Cf F 1212.4). Le village de Kalidindi à proprement parler est composé de Peta Kalidindi, Kotha Kalidindi, Indira Colony et Military colony soit environ 6.000 habitants.

Nous l'avons choisi pour sa localisation dans une zone de forte croissance démographique. Kankipadu a retenu notre attention par sa qualité de ville du recensement (elles étaient trois dans notre échantillon) et sa localisation, à proximité de Vijayawada, situation de concurrence avec une ville plus grande courante pour les centres urbains. Chanubanda et Chatray sont deux centres de petite taille. Le second a été promu chef-lieu de mandal, notre objectif était ici de mesurer l'impact différentiel de la réforme administrative sur deux entités villageoises.

A quinze kilomètres de Vijayawada, capitale économique du delta, Kankipadu est une ville déjà ancienne située à la fois dans l'auréole maraîchère de la métropole et dans la région de la canne à sucre animée par l'usine de Vuyyur. L'agriculture n'est pas moins active à Kalidindi où la pisciculture connaît depuis dix ans un essor considérable, diversifiant un peu les activités d'une région dédiée jusque-là à la riziculture intensive (double récolte). Dans les hautes terres il s'agit d'une agriculture plus commerciale fondée sur la mangue. Chatray et chanubanda abritent chacune un marché saisonnier qui provoquent une grande affluence.

4.1.LE DYNAMISME MIGRATOIRE

4.1.1. Les migrants: une part grandissante de la population

4.1.1.1. Les migrations d'après le recensement de 1991

Depuis 1891 le recensement britannique, puis indien, comprend une question sur le lieu de naissance de la personne enquêtée, mais les résultats produits ne portent que sur les mouvements entre les différentes provinces de l'Empire ou avec l'étranger. En 1921, le niveau d'agrégation des données est étendu jusqu'au niveau du district. Quarante ans plus tard, le recensement distingue le caractère urbain ou rural du lieu de naissance auquel s'ajoute une question sur la durée de résidence au lieu d'énumération.

C'est la migration "durée de vie" qui fonde les analyses sur les migrations, négligeant les étapes éventuelles de la migration réelle. On ne peut non plus repérer les migrations circulaires, avec retour sur le lieu d'énumération qui sont pourtant souvent évoquées dans le cas indien. La principale critique à l'encontre de cette approche du fait migratoire est moins son caractère restrictif que les erreurs d'identification du lieu de naissance. Dans son manuel "Méthodes de mesure de la mobilité spatiale", D. Courgeau évoque explicitement le cas de l'Inde lorsqu'il fait référence aux migrations "durée de vie" : "Ainsi en Inde la coutume veut qu'une femme revienne chez son père pour donner naissance à son premier enfant, et souvent même au deuxième et aux suivants. Dans ce cas, les statistiques sur le lieu de naissance seront fortement biaisées par cette coutume"¹. Il conseille une question sur le lieu de résidence de la mère lors de la naissance de l'individu recensé. A défaut d'une modification des fiches individuelles du recensement indien, des analyses menées dans le cadre des études² sur échantillon national (National Sample Survey) entre 1956 et 1960, et considérant le lieu de résidence habituel au moment de la naissance ont abouti à des taux de 40 % de migrants dans les villes. Par rapport aux 44,8 % du recensement de 1961 obtenus dans les mêmes lieux, on constate que la sur-estimation du fait migratoire par la question sur le lieu de naissance n'était pas considérable.

Pour remédier à ce problème, le recensement de 1971 ajoute une question sur le dernier lieu de résidence avant le recensement, ce qui autorise l'étude d'une éventuelle étape dans le parcours migratoire. P. Visaria et D. Kothari³ lors d'analyses comparatives entre les deux méthodes, menées au Gujarat, n'ont pas noté de différences significatives. Dans 92% des cas ils obtiennent même des classifications identiques quelle que soit la question posée. En Afrique, J. Champeaud,

¹ Courgeau D., 1988, Méthodes de mesure de la mobilité spatiale, I.N.E.D., p 53.

² Cf. Visaria P., Kothari D., "Data base for the study of migration and urbanization in India: a critical analysis", in Perspectives on urbanization and migration: India ans USSR, ed. Manzoor Alam S., Alikhan F., pp 212-213.

³ Visaria P., Kothari D., *op. cit.*, pp 221-222.

F 4111.1 FICHE INDIVIDUELLE DU RECENSEMENT

ANNEXURE II

CENSUS OF INDIA 1991

INDIVIDUAL SLIP

CONFIDENTIAL

Location Code.....() Sl. No. of Household () Pad No.....
 Code No. of Development Block..... Slip No.....

1 Name.....

2 Relationship to head.....

3 Male(1)/Female(2).....

4 Age.....

5 Marital status.....

6 Mother tongue.....

7 Two other languages known.....

8 Religion.....

9 Whether S.C.(1)orS.T.(2).....

10 Name of Scheduled Caste/Tribe.....

11 Literate(1)/Illiterate(2).....

12 Educational attainment.....

13 Attending school/college.Yes(1)/No(2).....

14A Did you work any time at all last year? (including unpaid work on farm or in family enterprise) Yes No (H/ST/D/R/B/I/O).....

14B If 'Yes' in 14A, did you work for major part of last year? Yes(1)/No(2).....

15A Main activity last year? Yes in 14B(C/AL/HHI/OW) No in 14B(H/ST/D/R/B/I/O).....

If HHI/OW in 15A

(i) Name of establishment.....

(ii) Nature of industry, trade or service.....

(iii) Description of work.....

(iv) Class of worker.....

15B 'Yes' in 14B-Any other work any time last year? Yes(C/AL/HHI/OW)/No 'No' in 14B-Work done any time last year?(C/AL/HHI/OW).....

If HHI/OW in 15B

(i) Name of establishment.....

(ii) Nature of industry, trade or service.....

(iii) Description of work.....

(iv) Class of worker.....

16A If 'No' in 14A, seeking/available for work? Yes(1)/No(2).....

16B If 'Yes' in 16A, have you ever worked before? Yes(1)/No(2).....

17A Whether you are an Ex-serviceman? Yes(1)/No(2).....

17B If 'Yes' in 17A, Pensioner(1)/Non-Pensioner(2).....

18 Birth place

(a) Place of birth.....

(b) Rural(1)/Urban(2).....

(c) District.....

(d) State/Country.....

19 Last residence

(a) Place of last residence.....

(b) Rural(1)/Urban(2).....

(c) District.....

(d) State/Country.....

20 Reasons for migration from place of last residence (Code).....

21 Duration of residence at the village or town of enumeration.....

22 For all ever-married women only

(a) Age at marriage.....

(b) Number of children surviving at present

Male Female Total

(c) Number of children ever born alive

Male Female Total

23 For currently married women only

Any child born alive during last one year.....

Employment (1) Business (2) Education (3) Family moved (4)
 Marriage (5) Natural calamities like drought, floods, etc. (6) Others (7)

Source: Singh R. P., 1991, *Provisional population totals: paper-1 of 1991, Census of India, Series-2 Andhra Pradesh, annexure II, p29.*

Barbier et Gendreau sont parvenus aux mêmes conclusions dans leur étude des migrations vers la région du Moungo au Cameroun¹. La question sur le lieu de naissance offre donc des résultats convenables aussi l'avons nous conservée lors de nos propres enquêtes.

Notre seconde mission a coïncidé avec la réalisation du recensement décennal de 1991, afin de pouvoir récupérer sur le terrain les résultats à l'échelle des chefs-lieux de mandal. Pour les quatre centres sélectionnés, nous avons pu exploiter les fiches individuelles (Cf F 4111.1), pour lesquelles une nouvelle question est apparue en 1981 sur les causes de la migration. En 1991, deux nouvelles catégories ont été ajoutées portant le total à sept:

- emploi,
- affaire,
- éducation,
- déplacement familial,
- mariage,
- calamité naturelle,
- autre.

La condition d'accès aux données étant la préservation de l'anonymat des personnes recensées, nous avons omis de relever les noms ainsi que les codes d'identification des maisons. Devant l'ampleur de la tâche, 5.295 fiches pour les quatre centres, nous avons réduit notre champ d'investigation tant du point de vue des informations relevées que du nombre des fiches traitées. Hors 70 % des mouvements sont des migrations féminines de mariage commandées par l'endogamie et la patrilocalité de la société indienne. Phénomène commun aux villages et aux villes, nous avons donc limité le relevé des migrations de mariage à un échantillon de 25 % pour les deux plus petites villes et de 15 % pour les deux autres. Comme nous le montre le tableau 4111.1, les migrations de mariage ne se limitent pas aux femmes. Elles représentent 10 % des migrations masculines pour nos quatre centres, avec une pointe à 16 % à Chatray. Rapportées au total des migrations de mariage, ce taux s'abaisse à 3,4 %, alors que pour les femmes, le mariage induit 90 % de leurs migrations.

L'emploi auquel on peut associer les migrations pour "affaire" (business), entendu au sens d'entreprise aussi bien commerciale qu'industrielle, constitue la principale raison (51%) des migrations masculines, suivi par les mouvements familiaux (20%). Etrangement, ce mouvement qui doit impliquer tous les membres de la famille, concerne beaucoup moins le sexe féminin: 92 cas contre 263 pour les hommes pour nos quatre centres. Ce déséquilibre s'accroît avec la taille de la ville puisque si la proportion est de 60 femmes pour cent hommes à Chanubanda, elle

¹ Barbier J. C., Champeaud J., et Gendreau F., 1983, "Migrations et développement: la région du Moungo au Cameroun", in Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 170, Paris, pp 174-185.

T 4111.1 LES CAUSES DES MIGRATIONS

Valeur abs.	Sexe	Emploi	Entreprise	Education	Famille	Mariage	Calamité	Autre	Inconnu	Total	Total H+F
KANKIPADU	H	322	67	10	111	54	4	29	38	635	
	F	33	16	1	24	1464	2	7	8	1555	2190
KALIDINDI	H	140	51	11	86	41	2	59	64	454	
	F	33	7	1	17	914	0	12	29	1013	1467
CHATRAY	H	44	1	0	19	17	0	5	17	103	
	F	14	4	0	23	614	1	4	71	731	834
CHANUBANDA	H	41	24	0	47	11	14	14	10	161	
	F	2	0	2	28	596	5	2	8	643	804
TOTAL	H	547	143	21	263	123	20	107	129	1353	
	F	82	27	4	92	3588	8	25	116	3942	5295
TOTAL H+F		629	170	25	355	3711	28	132	245	5295	

en %	Sexe	Emploi	Entreprise	Education	Famille	Mariage	Calamité	Autre	Inconnu	Total	Moyenne
KANKIPADU	H	50.7	10.6	1.6	17.5	8.5	0.6	4.6	6.0	100	29.0
	F	2.1	1.0	0.1	1.5	94.1	0.1	0.5	0.5	100	71.0
KALIDINDI	H	30.8	11.2	2.4	18.9	9.0	0.4	13.0	14.1	100	30.9
	F	3.3	0.7	0.1	1.7	90.2	0.0	1.2	2.9	100	69.1
CHATRAY	H	42.7	1.0	0.0	18.4	16.5	0.0	4.9	16.5	100	12.4
	F	1.9	0.5	0.0	3.1	84.0	0.1	0.5	9.7	100	87.6
CHANUBANDA	H	25.5	14.9	0.0	29.2	6.8	8.7	8.7	6.2	100	20.0
	F	0.3	0.0	0.3	4.4	92.7	0.8	0.3	1.2	100	80.0
TOTAL	H	40.4	10.6	1.6	19.4	9.1	1.5	7.9	9.5	100	25.6
	F	2.1	0.7	0.1	2.3	91.0	0.2	0.6	2.9	100	74.4
TOTAL H+F		11.9	3.2	0.5	6.7	70.1	0.5	2.5	4.6	100	

Source: recensement de 1991

est inférieure à 20 à Kankipadu et Kalidindi. Une discrimination en matière d'éducation qui se retrouve également dans la troisième cause de migration, explique une partie du phénomène. La seconde hypothèse correspond à une erreur d'interprétation des questions par les personnes recensées, une partie des femmes déclarant leur migration pour accompagner leur époux comme une migration de mariage. Le tableau 4111.1 contient une colonne raison "inconnue", pour les non réponses qui représentent 5 % du total¹, sauf à Chatray où la proportion atteint 15 %. Ce chiffre est toujours plus élevé chez les hommes que chez les femmes sauf à Chatray où la majeure partie de ces 71 migrantes ont quitté leur village natal pour se marier.

4.1.1.2. Des migrants de plus en plus nombreux

Un habitant sur cinq dans les petites villes est un migrant, ou plutôt une habitante car les migrations hors mariage ne représentent que 7 % de l'ensemble des changements de résidence. Paradoxalement, le nombre des migrants est inversement proportionnel à la taille des petites villes avec un maximum de 28 % à Chanubanda (2.846 habitants) contre 18 % à Kankipadu (12.003 habitants).

T 4111.2 POIDS DES MIGRATIONS VERS LES QUATRE CENTRES

	Migration		Population tot.	Migrant (% de la pop. tot.)	
	Totale	de mariage		Total	Hors mariage
CHANUBANDA	804	607	2846	28,25	7,31
CHATRAY	834	631	3672	22,71	5,99
KALIDINDI	1467	955	6331	23,17	8,73
KANKIPADU	2190	1518	12003	18,25	6,05
	5295	3711	24852	21,31	6,87

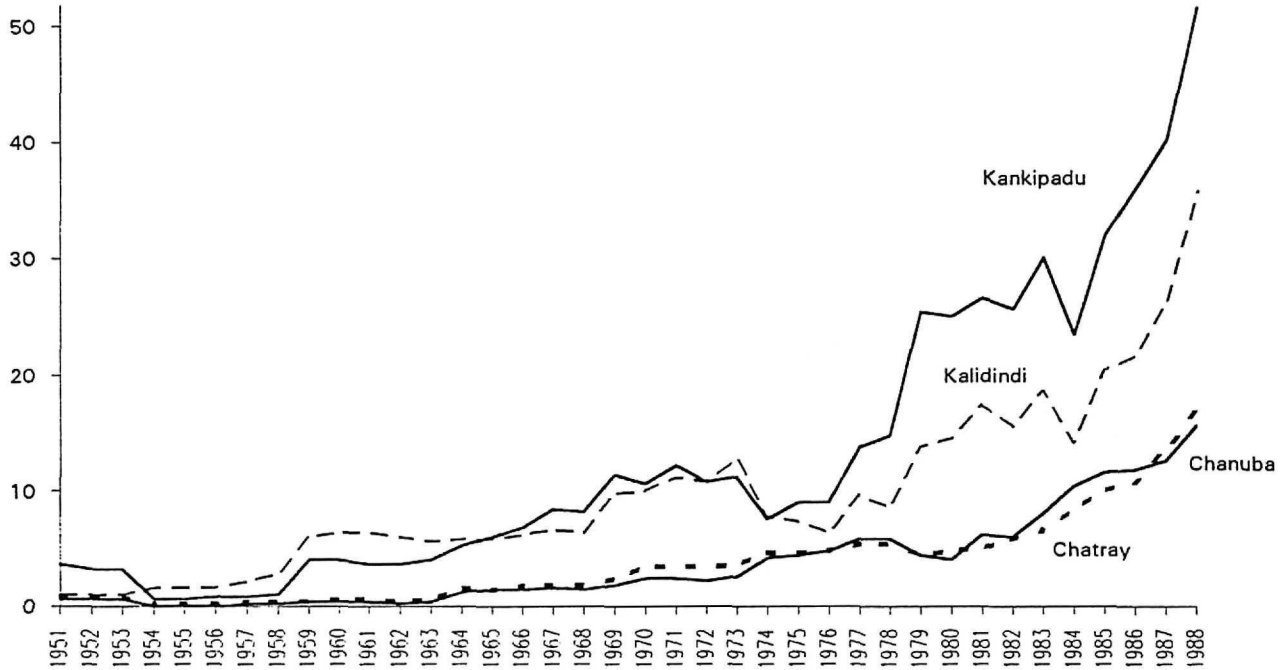
Source: recensement de 1991

Cette différence ne se résume pas à la nécessité de trouver des épouses en dehors du lieu de faible dimension, car les mêmes écarts caractérisent aussi les migrations hors-mariage (7,3 % à Chanubanda contre 6 % à Kankipadu). On ne peut tirer de conclusion à l'aide de ces quatre exemples car c'est Kalidindi, de taille intermédiaire (6331 habitants), qui a les migrations hors-mariage les plus nombreuses. Kankipadu souffre certainement de la concurrence de Vijayawada à 15 kilomètres.

¹ Nous présentons ici les données corrigées du recensement, notamment grâce à la comparaison des âges et des durées de résidence au lieu d'énumération. Les jeunes enfants sont déclarés comme migrants même lorsque leur âge est inférieur à la période de résidence. 10 cas ont été relevés pour les quatre centres que nous avons éliminé de nos comptage. Dans le cas des adultes, nous avons considéré qu'il s'agissait plutôt d'une erreur sur la durée de résidence, aussi les avons nous conservés (27 cas) en les classant dans la catégorie inconnue pour cette dernière variable.

F 4112.1 RYTHME DES MIGRATIONS DEPUIS 1951

Rythme des migrations: 1951-1988
(moyenne mobile sur 5 ans)



Nous avons laissé les migrations de nuptialité, tant féminines que masculines, hors de notre propos dans l'analyse du dynamisme des petites villes. Les données utilisées ci-après ne concernent que les migrations hors-mariage, y compris les mouvements dont la cause est inconnue. Bien que les migrations "durée de vie" sous-estiment les déplacements les plus anciens, la migration ayant pu se poursuivre ou le migrant disparaître, la durée de résidence permet de retracer l'historique des déplacements. Pour les trois dernières décennies elles sont suffisamment fiables pour suivre leur rythme (Cf. F 4112.1). Afin d'atténuer les traditionnels pics quinquennaux, les courbes ont été tracées à partir d'une moyenne mobile sur cinq ans. Toutes les courbes indiquent une accélération des migrations depuis la fin des années soixante-dix.

A Kankipadu et Kalidindi, les migrations évoluent au même rythme. Jusqu'au milieu des années soixante, les deux courbes se confondent malgré des situations géographiques et des poids démographiques fort différents. Au début des années soixante, les migrations augmentent lentement mais de façon régulière jusqu'en 1973, date après laquelle elles se ralentissent fortement. Elles ne récupèrent leur niveau de 1973 que quatre ans plus tard. Avec la décennie quatre-vingt commence une ère de forte croissance, interrompue seulement en 1984. C'est au moment de la reprise du mouvement migratoire en 1976 que les destins de Kankipadu et Kalidindi divergent. Cette dernière renoue avec la croissance avec deux années de décalage. De la même façon, les évolutions de Chanubanda et Chatray sont parallèles. Leur profil est très proche de celui décrit précédemment mais sous une forme atténuée, ces centres sont de taille réduite, et avec un décalage d'environ cinq à six ans (décollage en 1964, creux entre 1972 et 1982). Le rythme des migrations correspond à un mouvement général du district qui se répercute plus ou moins rapidement en fonction de la taille et de l'enclavement des petites villes.

Les inflexions de la courbe des migrations se retrouvent très exactement dans l'évolution des activités tertiaires privées (Cf. F 3412.1), soit une chute entre 1974 et 1978 et un creux en 1984. Les rythmes migratoires sont calqués sur les aléas de la conjoncture économique. Nous n'en tirons pas de conclusion mécanique entre les deux phénomènes aux dimensions différentes car les éléments explicatifs sont encore insuffisants.

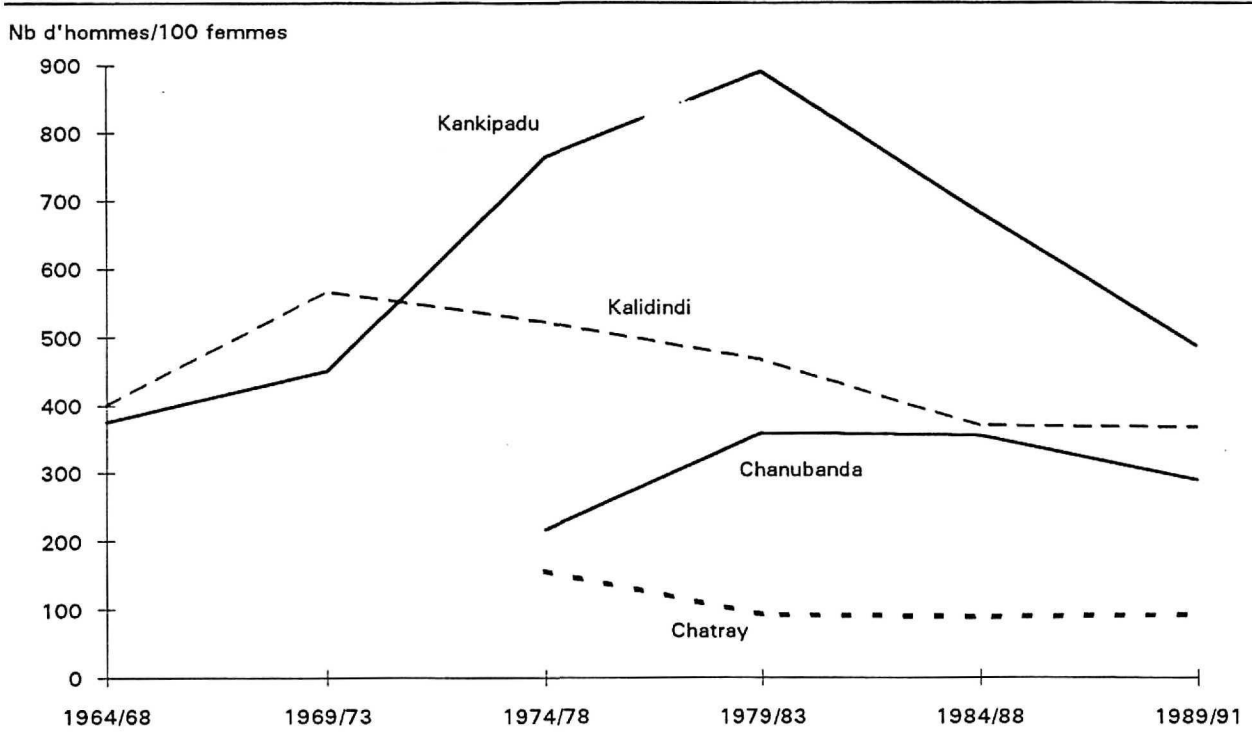
Pour étudier les autres aspects de ces migrations, nous avons défini des périodes quinquennales qui reprennent ces ruptures de l'évolution. La première classe temporelle correspond aux deux premières années (1989-1990), puis les classes sont quinquennales. Ainsi la seconde classe débute en 1984 (1984-1988), année de la réforme des mandal et elle encadre 1985, répartissant ainsi régulièrement l'excès de réponses pour cette année particulière.

T4112.2 VOLUME DES MIGRATIONS PAR CLASSES QUINQUENNALES

Valeur abs.	1954/58	1959/63	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Indéterm	Total
KANKIPADU	1	3	19	22	95	178	180	129	45	672
KALIDINDI	1	4	10	40	87	119	108	98	45	512
CHATRAY	0	0	5	4	26	49	54	43	22	203
CHANUBANDA	0	0	4	2	19	55	59	35	23	197
Total	2	7	38	68	227	401	401	305	135	1584

en %	1954/58	1959/63	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Indéterm	Total
KANKIPADU	0.1	0.4	2.8	3.3	14.1	26.5	26.8	19.2	6.7	100
KALIDINDI	0.2	0.8	2.0	7.8	17.0	23.2	21.1	19.1	8.8	100
CHATRAY	0.0	0.0	2.5	2.0	12.8	24.1	26.6	21.2	10.8	100
CHANUBANDA	0.0	0.0	2.0	1.0	9.6	27.9	29.9	17.8	11.7	100
Moyenne	0.1	0.4	2.4	4.3	14.3	25.3	25.3	19.3	8.5	100

F 4113.1 EVOLUTION DES TAUX DE MASCULINITE



T 4113.1 EVOLUTION DES TAUX DE MASCULINITE

	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Indéterminé	Total
KANKIPADU	375.0	450.0	763.6	888.9	682.6	486.4	462.5	638.5
KALIDINDI	400.0	566.7	521.4	466.7	369.6	366.7	275.0	417.2
CHATRAY	200.0		155.6	91.3	88.5	91.3	300.0	115.1
CHANUBANDA			216.7	358.3	353.8	288.9	228.6	319.1
TOTAL	280.0	385.7	372.9	420.8	360.9	323.6	200.0	347.5

Source: Recensement de 1991

Quarante-quatre pour-cent des migrants sont arrivés dans les petites villes depuis la réforme des mandal (Cf T 4112.2). En tenant compte de la précarité des dernières migrations, celles de la classe 1989-90, on constate que le volume global de la migration n'a pas augmenté. Les valeurs des deux classes qui encadrent l'année 1984, sont identiques, autour de 25 % avec un léger accroissement de deux points entre 1984 et 1988 pour les plus petits centres. La réforme administrative n'a pas provoqué un afflux massif de population. Il faudrait pouvoir vérifier si à l'avenir, l'augmentation des deux dernières années se confirme et si ce retard de cinq ans correspond bien à la mise en place de nouvelles filières migratoires. Pour les migrants locaux, un temps d'observation est nécessaire avant de changer définitivement de résidence. Il leur est toujours possible de démarrer une nouvelle activité dans le chef-lieu de mandal tout en demeurant dans leur ancien village grâce à un mouvement pendulaire. Quant aux migrants lointains, l'installation dans une petite ville est conditionnée par leur réseau d'information. De nombreuses buvettes sont tenues dans le nord du district par des rajasthani. Les nouveaux arrivants reprennent le fond de commerce d'un migrant plus ancien qui effectue lui-même un nouveau déplacement. De proche en proche, ils occupent un espace homogène et bénéficient du soutien matériel de leur communauté. Un phénomène comparable est observable chez les migrants du Kérala qui occupent des postes d'enseignement dans notre région. Les opportunités d'emploi ou d'ouverture d'une école sont transmises dans la zone de départ par les anciens migrants organisés en association d'enseignants privés.

4.1.1.3. L'impact démographique des migrations

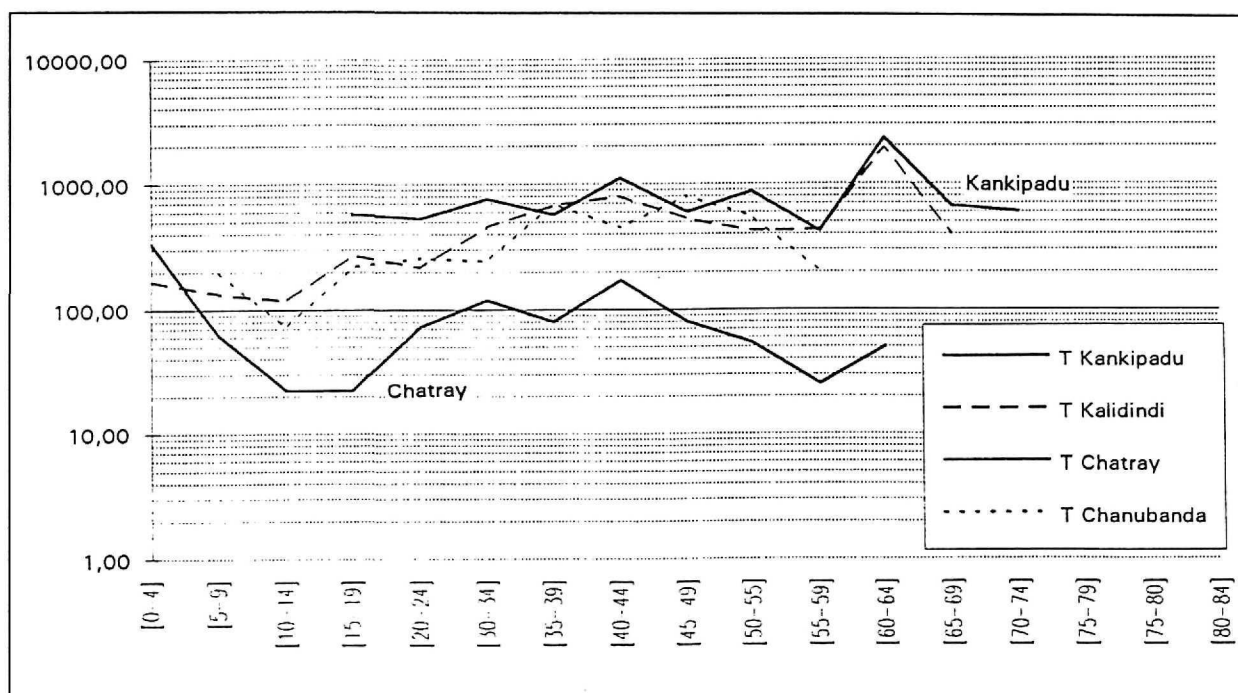
Qui vient s'installer dans les petites villes? La répartition par sexe de la migration est très favorable aux hommes qui sont trois fois et demi plus nombreux pour les migrations hors-mariage (taux de masculinité de 347 hommes pour 100 femmes Cf. T 4113.1). Le rapport est d'autant plus favorable aux hommes que la taille de la ville augmente, il est de 417 hommes pour 100 femmes à Kalidindi contre 638 à Kankipadu. Les petites villes ne se distinguent donc pas de leurs aînées sur ce plan. La très faible valeur de Chatray, 73 confirme la présence de migration de mariage dans la catégorie "cause indéterminée" que nous avons conservée pour tous les centres, elle n'est donc pas représentative de la situation des petits centres.

Dans le temps, le rapport de masculinité évolue en faveur des femmes (Cf. F 4113.1) comme l'indique les courbes de Kankipadu, Kalidindi et Chanubanda. Cette inflexion de l'équilibre homme/femme se manifeste dès le début des années soixante-dix à Kalidindi, avec dix ans de retard à Kankipadu. Comme la part des femmes n'est pas particulièrement supérieure dans l'administration et qu'il est culturellement impossible pour une femme d'effectuer une migration

solitaire, la féminisation de la migration correspond à un phénomène de rapprochement familial ou de migration de famille entière. Dans les deux cas de figure, c'est un signe de réussite pour la migration. Le rapport de masculinité reste encore très favorable aux hommes, 324 hommes pour 100 femmes car la migration féminine est certainement un peu sous-estimée. Si un homme célibataire gagne une petite ville et se marie quelques années plus tard, la migration de sa femme sera comptabilisée dans les migrations de mariage. Comme il aura fait appel à ses réseaux de relations traditionnels pour trouver une épouse, la migration relève plus du rapprochement familial.

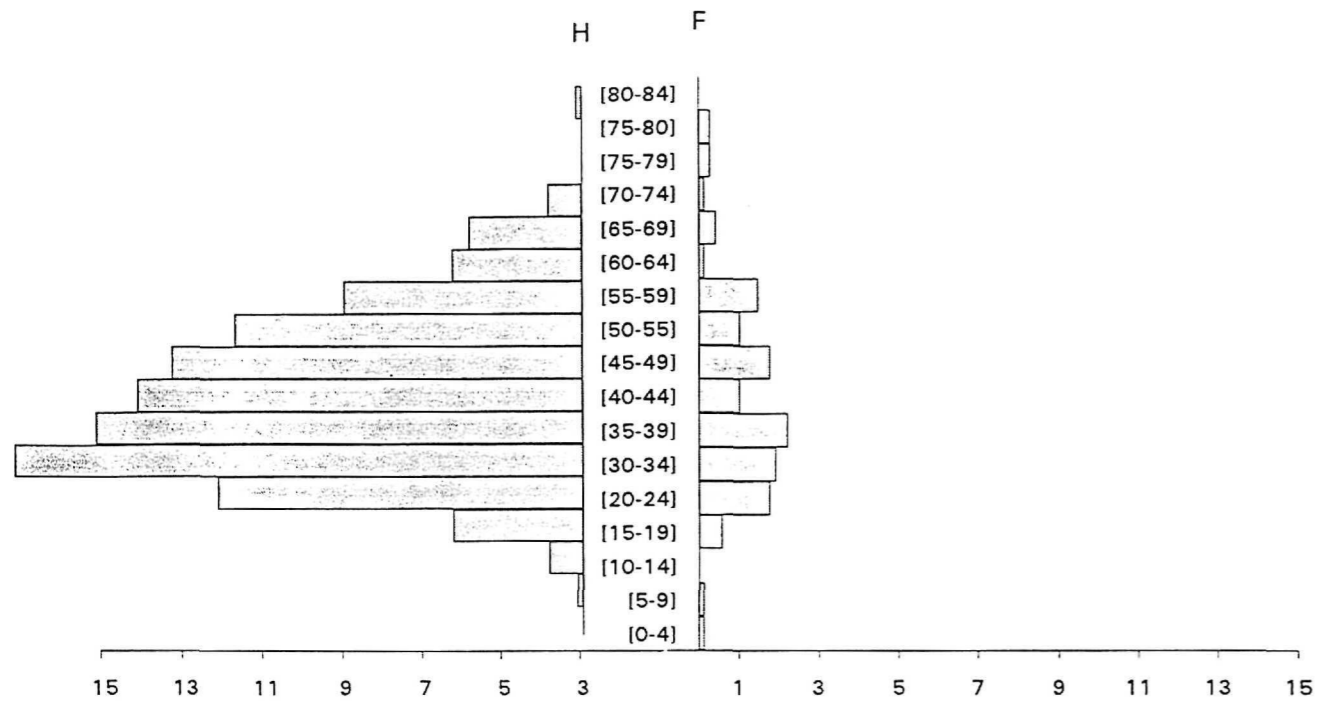
Les taux de masculinité évoluent différemment selon les classes d'âges (Cf. F 4113.1). Plus nombreux en bas âges, leur part diminue de 10 à 15 ans. Le rapport s'inverse alors définitivement en leur faveur, pour augmenter régulièrement jusqu'à 40 ans. Stabilisé jusqu'à 60 ans, il connaît une dernière pointe pour la classe d'âge 60 à 65 ans. Cette répartition est vérifiée dans les quatre centres, y compris à Chatray, mais pour des valeurs décalées vers le bas. Kankipadu se distingue un peu avec des valeurs très fortes dès l'âge de 20 ans. La part grandissante des femmes dans les migrations se traduit par un déséquilibre plus faible dans les classes d'âges jeunes.

F 4113.2 LES TAUX DE MASCULINITE SUIVANT LES CLASSES D'AGES



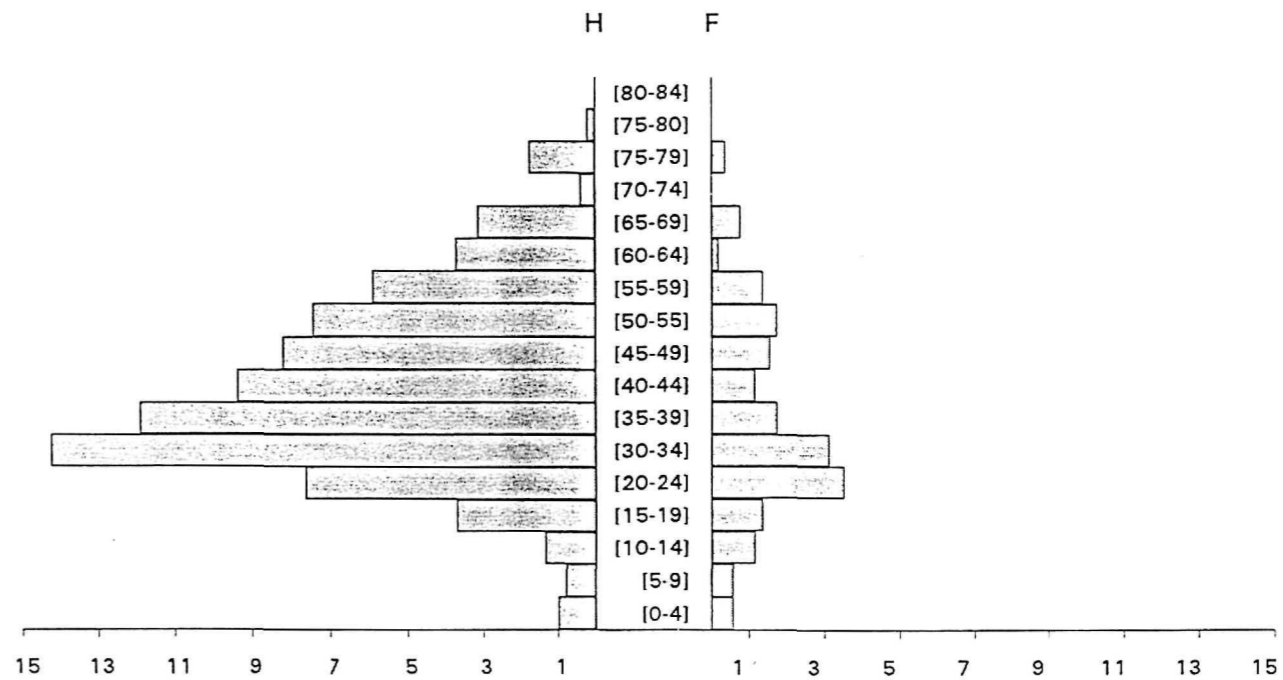
Pyramides des âges des migrants

Kankipadu

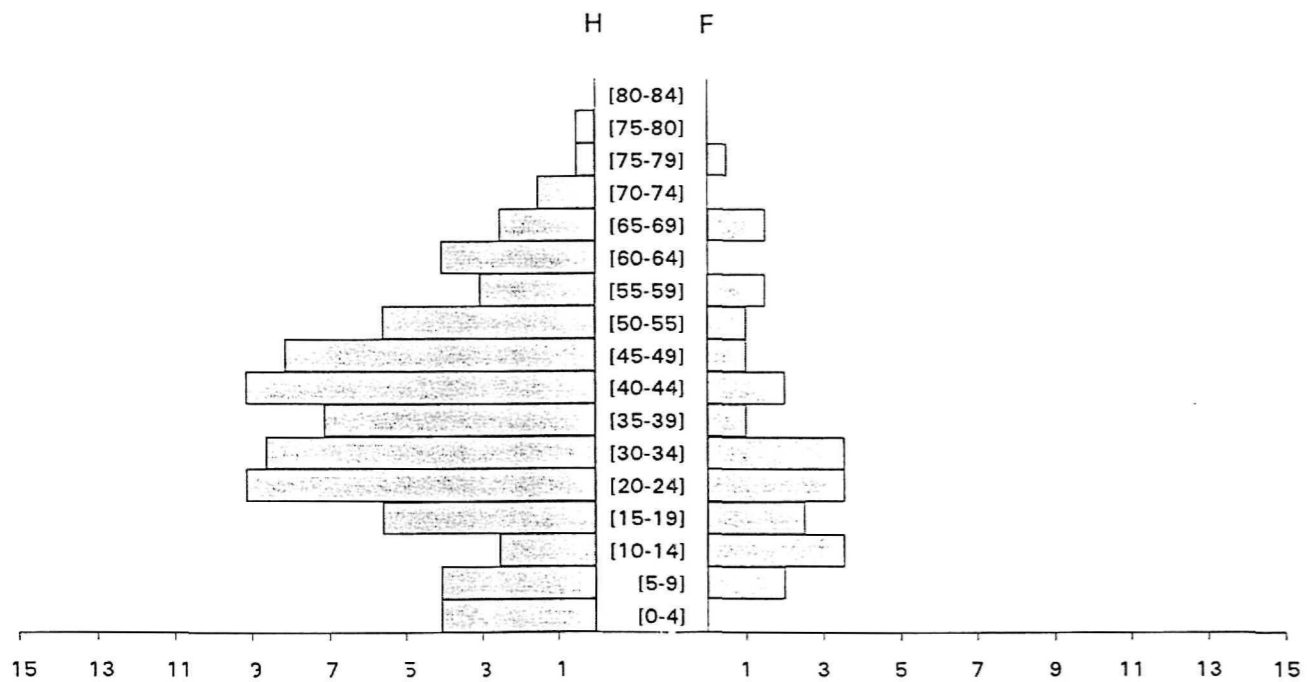


Kalidindi

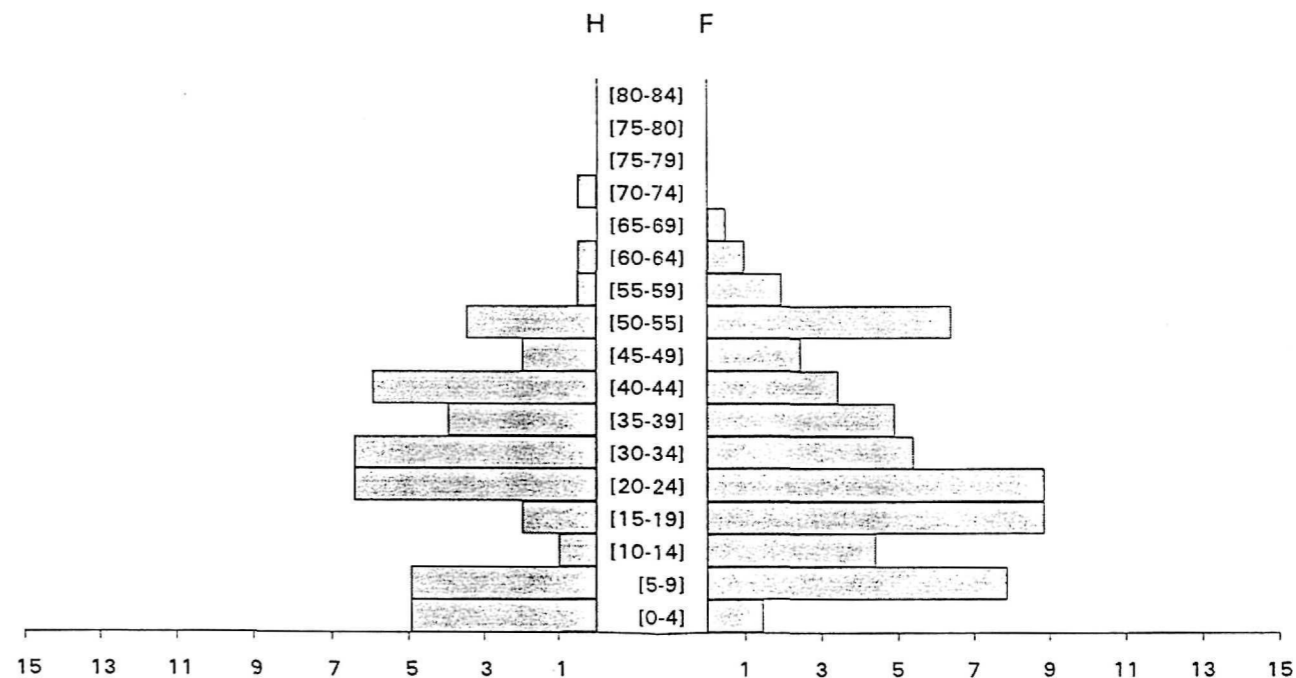
222



Chanubanda



Chatray



Le déséquilibre des sexes est particulièrement frappant sur une pyramide des âges (Cf. F 4113.3), notamment pour les centres urbains de plus grande taille. Nous avons représenté les classes d'âges en pourcentage de la population totale et non en valeur absolue afin de pouvoir comparer les quatre centres. Les migrants sont plus nombreux dans les classes d'âges de 30 à 50 ans, et ce de façon décroissante. Ils participent pleinement au renouvellement de la population. L'arrivée de femmes depuis une quinzaine d'années se manifeste par un renflement de la pyramide féminine pour les classes d'âges 20 à 40 ans à Kankipadu et surtout de 20 à 35 ans à Kalidindi où le phénomène est plus marqué. La pyramide des âges de Chanubanda est beaucoup plus équilibrée, mais les femmes sont comme sur les autres graphiques très peu nombreuses entre 35 et 60 ans.

T 4113.2 MIGRANTS PAR CLASSE D'AGE

Classe d'âge	Kankipadu			Kalidindi			Chatray			Chanubanda		
	H	F	Total	H	F	Total	H	F	Total	H	F	Total
[0-4]	0	1	1	5	3	8	10	3	13	8		8
[5-9]	1	1	2	4	3	7	10	16	26	8	4	12
[10-14]	6	0	6	7	6	13	2	9	11	5	7	12
[15-19]	23	4	27	19	7	26	4	18	22	11	5	16
[20-24]	64	12	76	39	18	57	13	18	31	18	7	25
[30-34]	99	13	112	73	16	89	13	11	24	17	7	24
[35-39]	85	15	100	61	9	70	8	10	18	14	2	16
[40-44]	78	7	85	48	6	54	12	7	19	18	4	22
[45-49]	72	12	84	42	8	50	4	5	9	16	2	18
[50-55]	61	7	68	38	9	47	7	13	20	11	2	13
[55-59]	42	10	52	30	7	37	1	4	5	6	3	9
[60-64]	23	1	24	19	1	20	1	2	3	8		8
[65-69]	20	3	23	16	4	20		1	1	5	3	8
[70-74]	6	1	7	2		2	1		1	3		3
[75-79]	0	2	2	9	2	11				1	1	2
[75-80]	0	2	2	1		1				1		1
[80-84]	1	0	1									
	581	91	672	413	99	512	86	117	203	150	47	197

Source: Recensement de 1991

Nous reviendrons sur l'impact des migrations sur la croissance de la population après avoir présenté les résultats de nos propres dénombrements qui diffèrent grandement de ceux du recensement.

4.2. LES MIGRANTS: ORIGINE ET RYTHME

4.2.1. Méthodologie des enquêtes migratoires

Le faible nombre de questions posées lors du recensement, limite l'approche de ce phénomène à ses caractères démographiques. Notre problématique étant orienté vers les capacités de fixation par les petites villes des flux en provenance des campagnes, nous avons complété ces données par nos propres enquêtes. Seul un dénombrement exhaustif de la population nous a permis de localiser les migrants dans les quatre petites villes étudiées. Au cours de ce dénombrement nous posions entre trois et six questions au chef de famille:

- sa profession,
- sa caste,
- son lieu de naissance, et s'il était différent du lieu de dénombrement, le taluk et le district d'origine,

pour les migrants nous relevions en plus,

- leur nom,
- leur lieu de travail,
- la durée de résidence au lieu de dénombrement.

A Chatray, première petite ville étudiée, nous avons entamé un dénombrement exhaustif de la population, mais pour obtenir des réponses fiables, notamment sur le nombre de personnes par famille, il fallait impérativement énumérer chaque habitant pour éviter tout double compte. A la fin de ce dénombrement nous avons identifié 43 familles migrantes, soit un total de 176 migrants contre 206 dans le recensement indien de 1991. Aussi, dans la seconde petite ville, Chanubanda, avons nous pris le soin de nous faire accompagner d'un employé municipal âgé qui devait nous aider à identifier les familles migrantes. Les résultats obtenus ont été encore plus faibles avec 112 migrants repérés contre 197 dans le recensement. Pour Kankipadu et Kalidindi, nous nous sommes donc concentrés sur l'identification des migrants en supprimant la question sur le nombre de personnes composant la famille, les vérifications allongeant le temps d'enquête, au profit d'une question sur l'activité exercée par le chef de famille.

Nous sommes parvenus à un total de 1009 familles à Kankipadu et 385 à Kalidindi. Nos dénombrements ayant été effectués entre août et septembre 1991, il faut retrancher à ce total respectivement 71 et 31 familles installées depuis moins de huit mois pour pouvoir comparer ces résultats à ceux du recensement. Pour évaluer le volume des migrants, il suffit de multiplier notre total par le nombre moyen de personnes par famille, auquel on a oté les non-migrants. Il s'agit soit des enfants nés depuis l'installation dans la nouvelle ville ou encore des épouses lorsque le

T 421.1 TAILLE DES FAMILLES MIGRANTES

	Nombre total de			Nombre moyen	
	familles	personnes	migrants	pers./fam.	Migr./fam.
Kankipadu	87	381	290	4,38	3,33
Kalidindi	41	176	141	4,29	3,44
Chatray	21	68	55	3,24	2,62
Chanubanda	19	76	60	4,00	3,16
	168	701	546	4,17	3,25

Source: enquêtes familiales

mari vient habiter au lieu de naissance de sa femme. Ce chiffre a été déterminé à l'aide des enquêtes familiales réalisées ultérieurement, il est de 3,2 personnes migrantes dans les familles de ce type (Cf T421.1). Le volume des migrants "durée de vie" est donc en 1991 de 3229 personnes à Kankipadu et de 1232 à Kalidindi. Le taux de migration hors mariage atteint donc respectivement 26,9 % et 19,5 %.

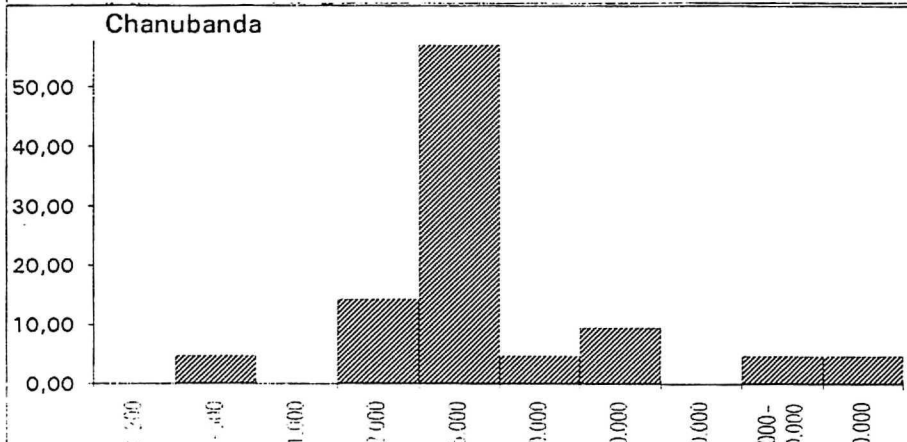
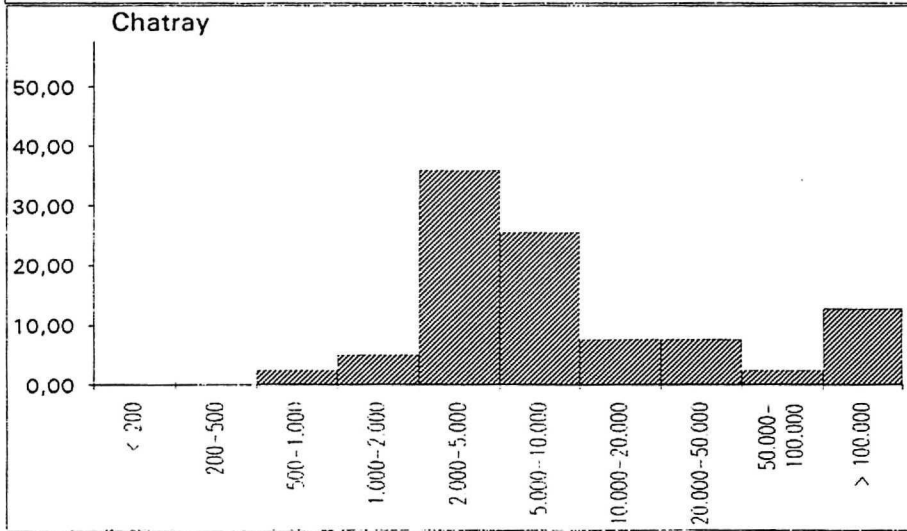
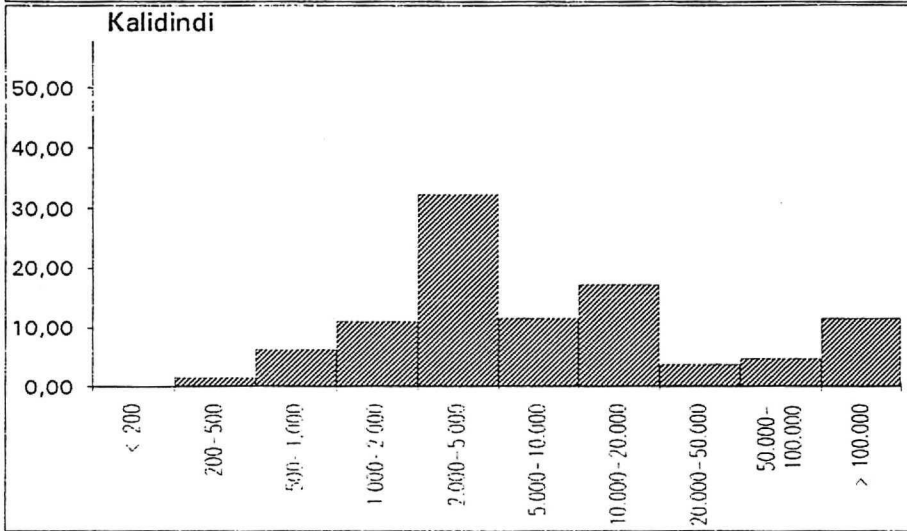
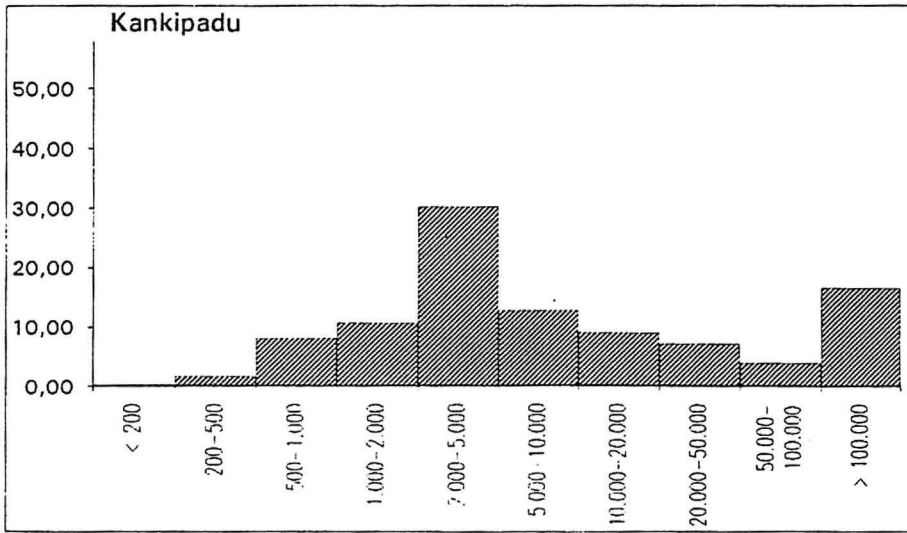
De très nombreux migrants dissimulent leur situation aux enquêteurs du recensement entre deux fois et demi à Kalidindi et quatre fois et demi à Kankipadu. La peur de déclarer une situation irrégulière comme l'implantation de son habitation sur des terres communales peuvent expliquer de tels écarts. Il faut également prendre en compte la durée d'installation qui lorsqu'elle dépasse vingt ans amène à se déclarer autochtone. Nous avons noté une tendance à ne considérer comme "migration" que les mouvements volontaires, ce qui exclut les fonctionnaires qui se considèrent "déplacés", ou les mouvements en provenance de l'étranger. D'autre part, dans le cas d'un habitat dispersé, la notion de "village revenue" utilisée comme référence pour le lieu de naissance s'est révélée inadéquate. A Kalidindi qui présente cette forme d'habitat, 35 familles ont déclaré pour lieu de naissance des hameaux composant le "village revenue". Pour le recensement indien, elles ne sont pas considérées comme migrantes même si leur changement de résidence en terme de distance est équivalent à celui d'un autre village. Nous les avons soustraites du nombre total de familles migrantes retenues précédemment afin de comparer nos résultats à ceux du recensement. Dans les analyses ultérieures nous les avons conservés, 420 familles seront alors prises en considération.

A partir de ce dénombrement, nous avons construit un plan de sondage à deux strates pour nos enquêtes familiales selon deux critères:

- 1° l'ancienneté de résidence dans la petite ville selon un découpage du temps en classes quinquennales,
- 2° le groupe d'activité auquel se rattache le chef de famille.

Le taux de sondage a été de 50 % pour les deux plus petites villes, Chatray et Chanubanda contre 10% pour les deux autres (10 % à Kalidindi et 8,6% à Kankipadu). La découverte d'un mouvement migratoire beaucoup plus important que celui décrit dans le recensement explique cet écart. Nous utiliserons dans un premier temps les résultats du dénombrement exhaustif de la population qui nous permettent de préciser la situation des migrants en regard de celles des autochtones, puis ceux des enquêtes dans l'analyse de l'intégration des migrants dans les petites villes.

F 422.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE TAILLE



4.2.2. Des migrations qui ne sont pas à sens unique

Le schéma migratoire de l'urbanisation des pays en voie de développement est celui d'un mouvement ascendant des campagnes vers les grandes villes. Les petites villes n'ont qu'un rôle de relais, voire un effet accélérateur sur la migration car elles offrent aux candidats à la migration les premiers feux de la vie citadine. Cette théorie qui repose sur le pouvoir attractif urbain, considère la petite ville comme une étape temporaire, pas toujours nécessaire. Les théories qui privilégient les facteurs répulsifs où les migrants quittent les campagnes faute d'y trouver les moyens de leur subsistance, n'accordent pas plus de place aux petites villes. Celles-ci ne pouvant guère mieux offrir aux migrants que leur village d'origine. Ces différentes théories ont influencé les planificateurs indiens qui n'ont vu de solution pour freiner les migrations vers les métropoles que dans le développement des petites villes. Si un rééquilibrage des systèmes urbains est souhaitable, l'hypertrophie des métropoles n'est pas réversible à court terme et des moyens beaucoup plus importants que ceux réunis jusqu'à présent seront nécessaires pour parvenir à ce but.

En nous situant dans les petites villes, nous avons essayé d'évaluer la part des flux qu'elles pouvaient capter. Seuls les mouvements d'immigration ont été étudiés, car il était impossible de suivre les émigrants vers leur lieu de destination dans le cadre de ce travail. Nous avons classé les migrants selon la taille du lieu de naissance de chaque chef de famille afin de vérifier la validité du modèle migratoire d'urbanisation. Pour rendre nos données compatibles avec celles du recensement nous avons conservé les classes de taille de ce dernier, tout en faisant abstraction du caractère rural ou urbain du lieu (Cf. F 422.1 et T 422.1).

T 422.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE TAILLE DE POPULATION

	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda	Moyenne
< 200	0,32	0,00	0,00	0,00	0,22
200-500	1,73	1,51	0,00	4,76	1,66
500-1.000	7,99	6,30	2,56	0,00	7,23
1.000-2.000	10,58	11,08	5,13	14,29	10,63
2.000-5.000	30,13	32,24	35,90	57,14	31,31
5.000-10.000	12,74	11,59	25,64	4,76	12,65
10.000-20.00	8,96	17,13	7,69	9,52	11,28
20.000-50.00	7,13	3,78	7,69	0,00	6,07
50.000-100.0	3,89	4,79	2,56	4,76	4,12
> 100.000	16,52	11,59	12,82	4,76	14,82
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Dénombrement personnel

Dans les quatre petites villes, la majorité des migrants sont originaires de localités de 2.000 à 5.000 habitants. Ce résultat sans surprise puisqu'il s'agit de la classe la mieux

représentée parmi les localités de notre district (Cf F 111.1), est tout de même inversement proportionnel à la taille de la petite ville (30% à Kankipadu contre 57 % à Chanubanda). Cette dernière localité a le spectre de lieu de naissance le plus étroit car à Chatray, la classe 5.000 à 10.000 habitants atteint 25 %. Chatray a un champ migratoire qui ne se limite pas aux villages puisque 13% des migrants sont originaires de villes de plus de 100.000 habitants. On retrouve des valeurs proches à Kalidindi et supérieures à Kankipadu (16,5%). Les migrations à destination des petites villes ne se font pas à sens unique. Elles reçoivent également un flux descendant depuis le sommet de la hiérarchie urbaine. Dans un petit centre comme Chatray, la réforme des mandal est responsable de ces flux car nombre de migrants sont des fonctionnaires mutés. Cet apport de main d'oeuvre depuis les grandes villes est sous-estimé car beaucoup d'entre eux refusent de s'installer dans ce qu'ils considèrent comme un village. Nous avons plus d'une fois partagé des bureaux pour la nuit avec un de ces fonctionnaires qui préfèrent s'installer en semaine sur leur lieu de travail plutôt que de faire déménager leur famille. Ils s'y refusent prétextant le manque d'équipements et d'infrastructures scolaires des petites villes. Ce mouvement est faible à Chanubanda qui n'a pas été promu chef-lieu de mandal. A Kankipadu et Kalidindi d'autres professions concourent à cette migration descendante.

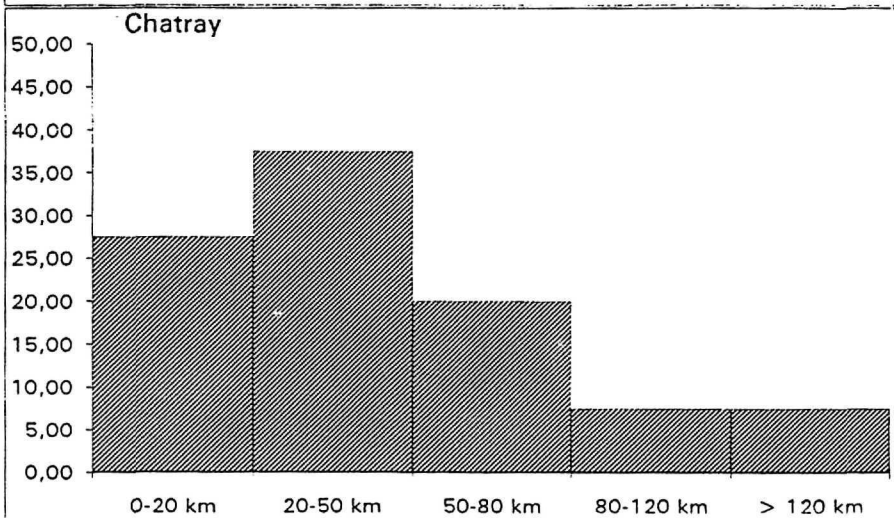
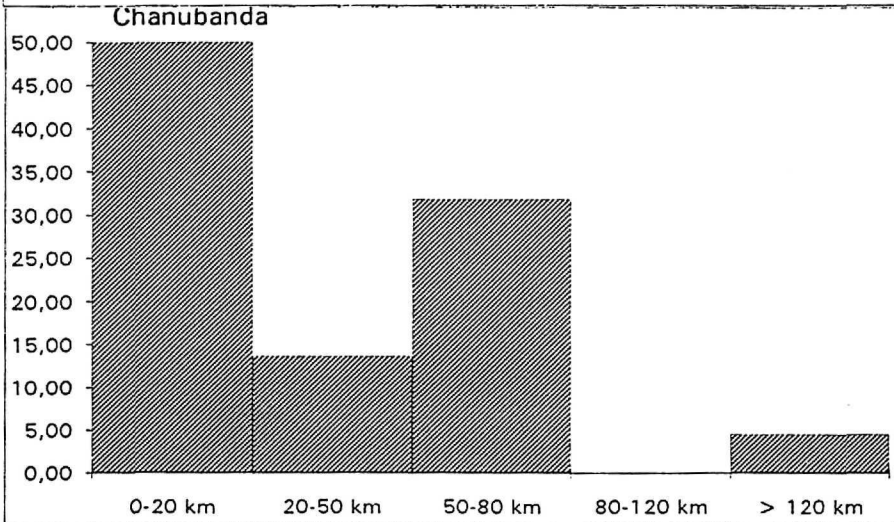
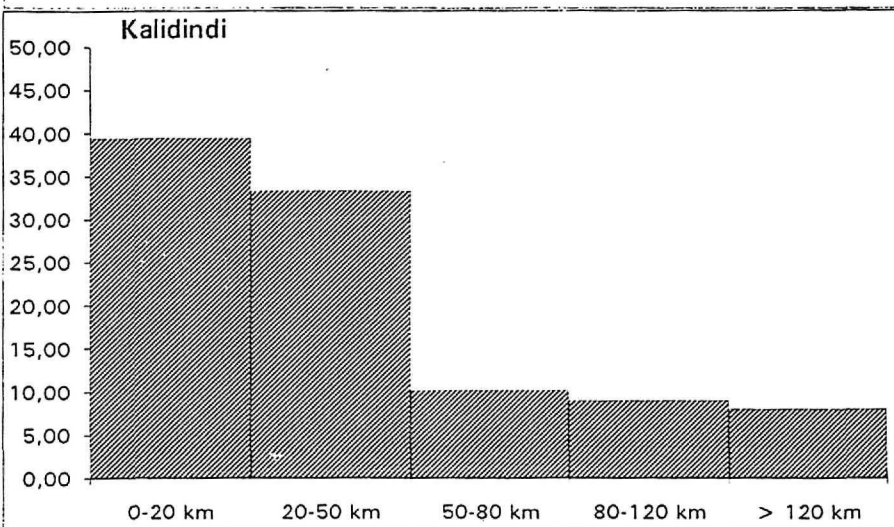
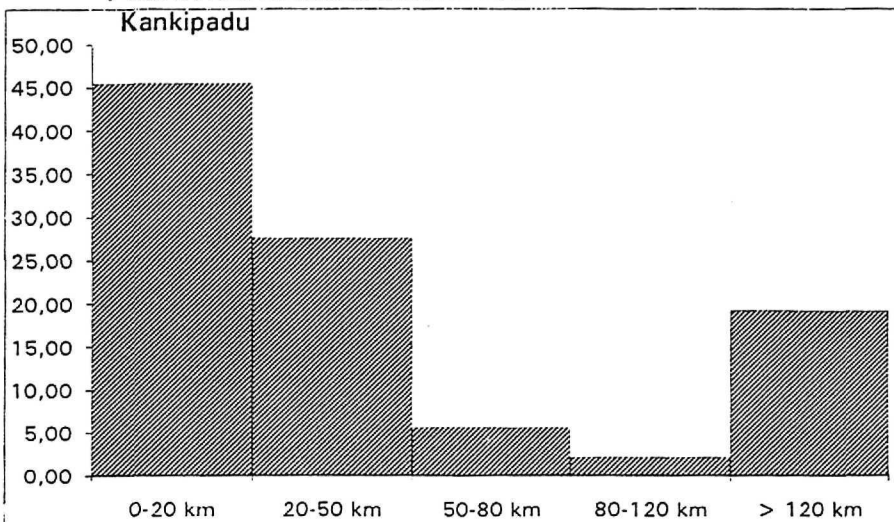
Entre Chatray et Kankipadu l'éventail des tailles s'élargit au profit des classes les plus urbaines. A Kalidindi, la seconde classe par ordre d'importance est celle de 10 à 20.000 habitants. A Kankipadu, la structure par taille des lieux de naissance est très proche de celle de la population totale du district. Bien que les migrants ne soient pas originaires uniquement du delta, les migrants retrouvés à Kankipadu viennent de tous les types de localité. Le modèle d'une migration ascendante n'est pas vérifié pour Kankipadu et Kalidindi. Les migrations vers les petites villes s'alimentent sur l'ensemble des types d'établissements humains. Il reste à vérifier si ce mouvement à double sens est aussi valable pour l'émigration. Kankipadu constitue un cas particulier par sa proximité de Vijayawada qui renforce son attraction. En effet pour une partie des travailleurs de Kankipadu, cette dernière n'a qu'une fonction résidentielle. Les classes de taille de population supérieure en ont été renforcées.

4.2.3. Des aires migratoires très vastes

4.2.3.1. Des aires migratoires qui débordent largement la zone d'influence commerciale des centres

L'identification des lieux de naissance des chefs de famille nous a permis de les localiser dans l'espace afin de vérifier une autre conséquence du modèle migratoire d'urbanisation, le caractère local de ces mouvements, les petites villes devant drainer leur hinterland rural au profit des

F 4231.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE DISTANCE AU LIEU DE RESIDENCE



échelons supérieurs de la hiérarchie urbaine. A partir de la localisation précise des lieux de naissance sur une carte par village, nous avons classé les migrants en cinq classes de distance par rapport au lieu de dénombrement (Cf T 4231.1).

T 4231.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE DISTANCE

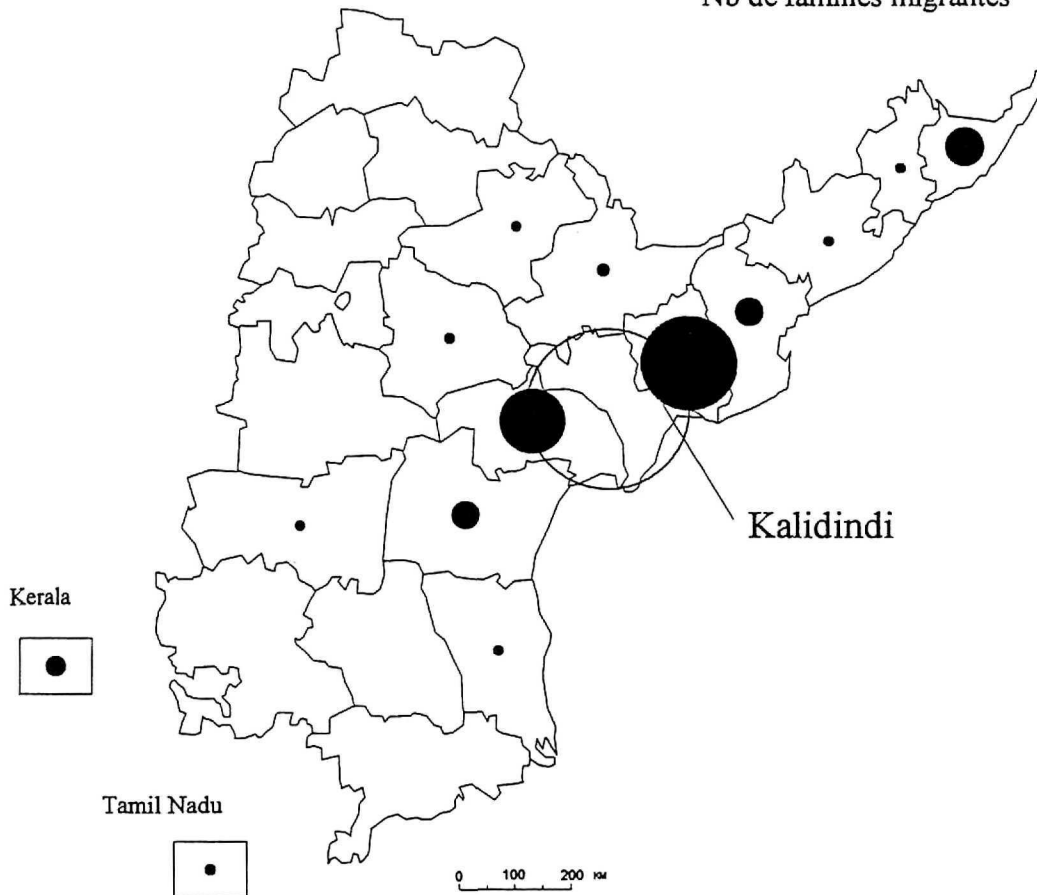
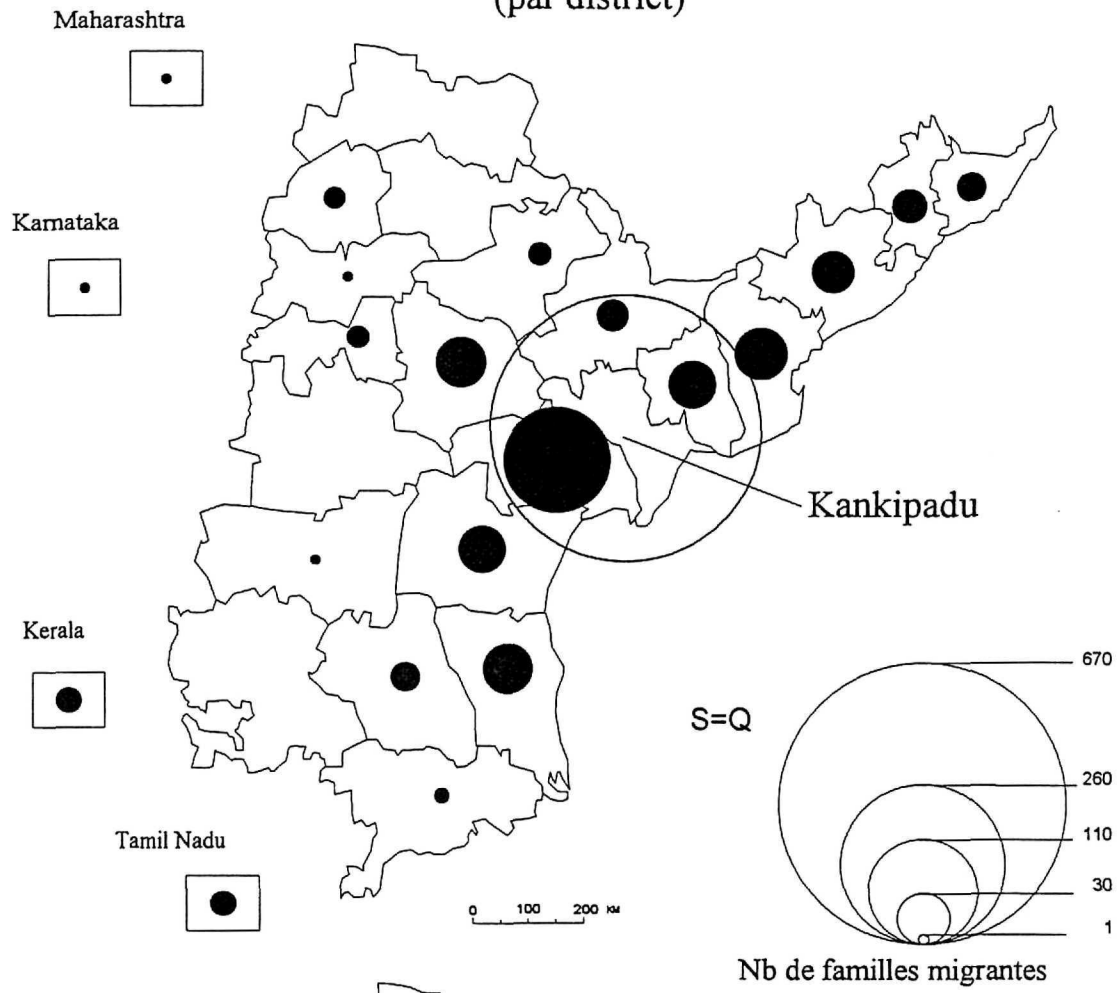
	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda	Moyenne
0-20 km	45,44	39,42	27,50	50,00	43,32
20-50 km	27,59	33,33	37,50	13,64	29,27
50-80 km	5,58	10,22	20,00	31,82	7,68
80-120 km	2,13	9,00	7,50	0,00	4,18
> 120 km	19,27	8,03	7,50	4,55	15,56
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Sur la figure 4231.1, on peut vérifier que la plus grande partie des migrants (43%) sont originaires de localités situées dans un rayon de vingt kilomètres. La décroissance du nombre de migrants en fonction de la distance se vérifie sur toutes les figures. A Chatray elle est décalée et commence à partir de la deuxième classe (20 à 50 kilomètres), tandis qu'à Chanubanda la classe cinquante à quatre-vingt kilomètres l'emporte sur la précédente. Ces irrégularités sont dues au faible nombre d'individus pris en compte. A Kankipadu, la dernière classe, plus de cent vingt kilomètres, rassemble cependant près de 16 % des migrants, il faut y voir également l'influence de la capitale économique du district. Les migrants lointains oscillent entre cinq et huit pour cent du total pour les centres plus petits. Ces valeurs sont à rapprocher de celles de la dernière classe de taille des lieux de naissance (+ de 100.000 habitants). Les fonctionnaires de l'administration de l'Andhra Pradesh peuvent être mutés dans l'ensemble de l'Etat. Cette règle est d'autant plus vraie que l'on s'élève dans la hiérarchie. Elle s'applique aussi aux institutions nationalisées comme les banques. Pour comparaison, Gampalagudem¹ offre un profil intermédiaire entre Kalidindi et nos deux plus petits centres. Les fonctionnaires de cette petite ville sont originaires en grande partie du delta. L'aire d'attraction des centres des hautes terres est augmentée par l'origine côtière de la plupart des fonctionnaires.

L'approche par les classes de distance est cependant trop sommaire, même si elle apporte beaucoup plus que la répartition par district des migrants fournie par le recensement. Chaque famille migrante originaire du district de Krishna ou des deux districts voisins de Guntur et West Godavari a été localisée grâce au nom du village ou de la ville de naissance. A Chatray et Chanubanda, les aires migratoires sont circonscrites au quart Nord-Ouest du district dans un rayon de 60 kilomètres. Paradoxalement l'aire de Chanubanda est la plus vaste, certains migrants venant de la bordure sèche du delta. Le mouvement de migration du delta vers les hautes

¹ Cf P. Boof, 1992, op. cit., tableau n° 24 "Distance parcourue par les immigrants", et figure n°52 "L'origine des immigrants par taluk", pp 125-126.

Migrations familiales à destination de Kankipadu et Kalidindi (par district)



terres concerne aussi des agriculteurs qui en vendant leurs terres dans le delta peuvent en acheter de beaucoup plus vastes dans le Nord.

Pour Kankipadu et Kalidindi, nous avons distingué les migrations lointaines des migrations entre les trois districts précédents (Cf. F 4231.2 et T 4231.2). Pour les migrations en provenance de l'Etat nous avons réalisé une agrégation par district. Pour les migrations en provenance de l'Inde entière, le niveau de l'Etat a été préféré. Cet exercice est moins utile à Kalidindi car l'essentiel des migrations provient de la Krishna et des deux districts voisins (90,5%), alors qu'à Kankipadu l'aire d'attraction couvre la moitié de l'Andhra Pradesh.

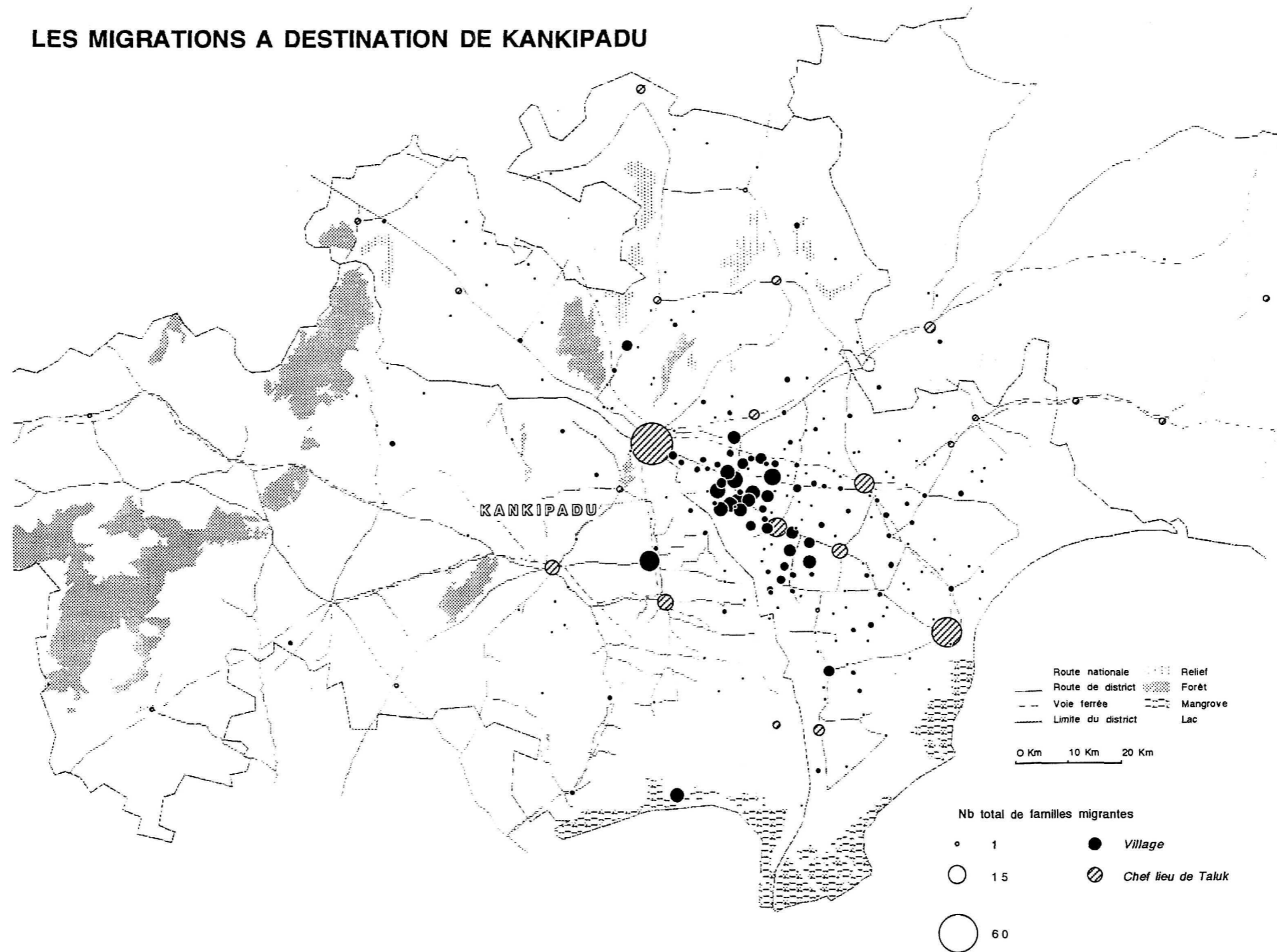
T 4231.2 ORIGINE DES MIGRANTS DE KANKIPADU ET KALIDINDI PAR DISTRICT

	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda	
Inconnu	23	8	1	1					
A. P.	Srikakulam	8	13		0,8	3,2			
	Vizianagaram	10	1		1,0	0,2			
	Vishakhapatnam	16	1		1,6	0,2			
	East Godavary	27	7	1	2,7	1,7	2,3		
	West Godavary	22	78	4	2,2	18,9	9,1	13,6	
	Krishna	672	256	33	17	68,2	62,1	75,0	77,3
	Guntur	110	39	2	1	11,2	9,5	4,5	4,5
	Prakasam	22	7	1		2,2	1,7	2,3	
	Nellore	24	1	1		2,4	0,2	2,3	
	Chittoor	2				0,2			
	Cuddapah	8				0,8			
	Kurnool	1	1	1		0,1	0,2	2,3	
	Hyderabad	4				0,4			
	Medak	1				0,1			
	Nizamabad	4				0,4			
	Adilabad	5	1			0,5	0,2		
	Khammam	9	2			0,9	0,5		
Nalgonda	26	1			2,6	0,2			
hors	Karnataka	1			0,1				
	Kerala	6	3	1	1	0,6	0,7	2,3	4,5
A. P.	Maharashtra	1				0,1			
	Rajasthan		1				0,2		
	Sikkim	6				0,6			
Etranger	1				0,1				
	1009	420	45	23	100,0	100,0	100,0	100,0	

L'allongement du champ migratoire le long de la côte du Coromandel est partagé par les deux petites villes. Il y a peu de migrants en provenance des plateaux intérieurs, Rayalseema et Telengana. Nos deux petites villes sont bien ancrées dans le delta par le mouvement des hommes, même si Kankipadu est plus ouverte sur le Telengana, district de Nalgonda, grâce à la voie de chemin de fer Hyderabad/Vijayawada. On note des filières migratoires particulières avec le district de Srikakulam à Kalidindi où après avoir régulièrement diminué en direction de Nord, le nombre de migrants atteint 3,2 %. Il s'agit de migrations à longue distance agricoles car ils sont tous coolies dans la pisciculture ou la riziculture.

Les migrations hors Andhra Pradesh sont plus diversifiées à Kankipadu qui recrute vers le Sud et l'Ouest. Les migrants du Kérala sont nombreux dans l'Education. Le haut niveau scolaire de cet Etat abouti à la formation de nombreux diplômés confrontés à un marché du travail très

LES MIGRATIONS A DESTINATION DE KANKIPADU



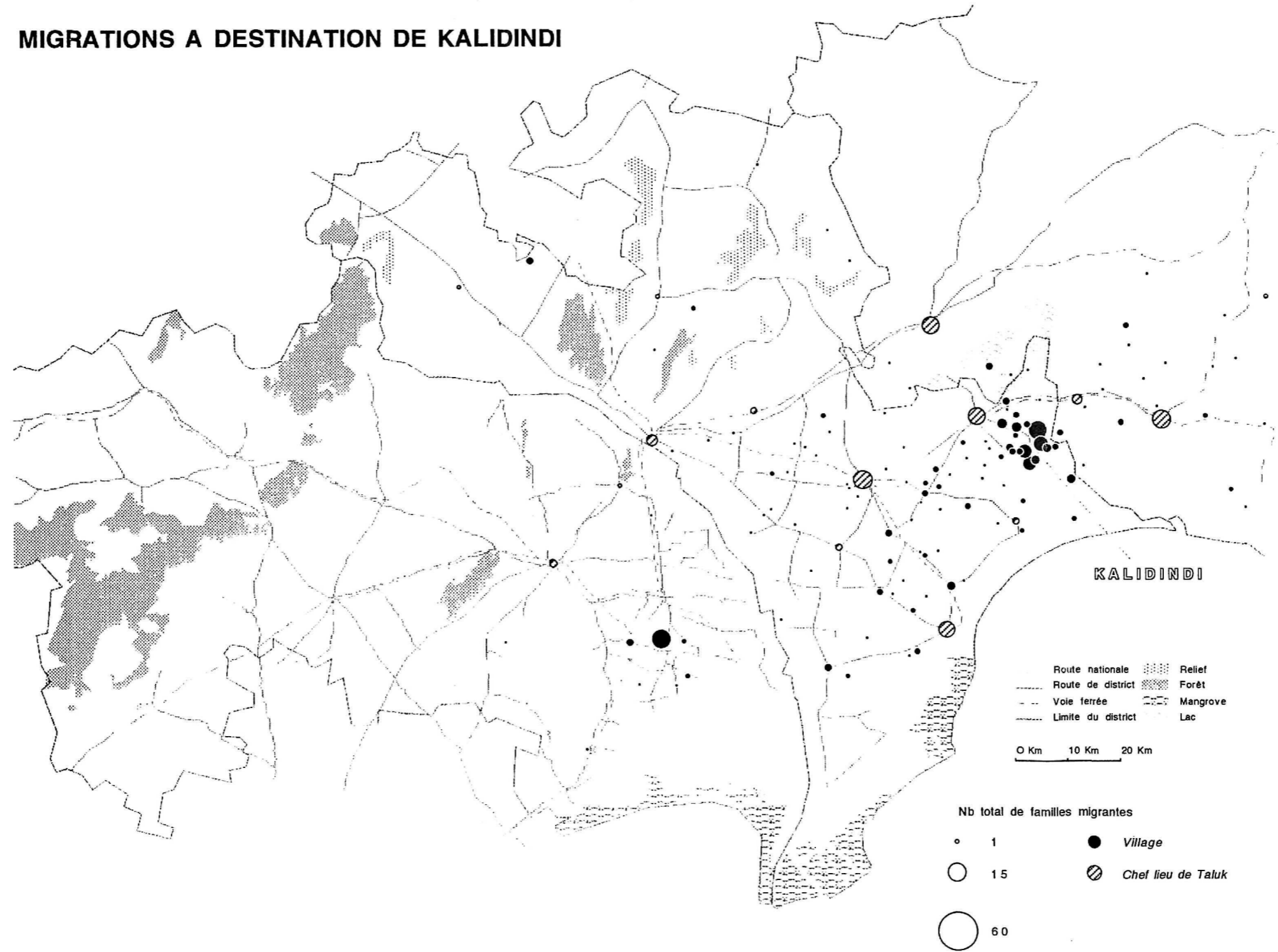
concurrentiel. Il leur est plus facile de trouver un emploi dans les autres Etats du sud de l'Inde, notamment en Andhra Pradesh très en retard sur le plan éducatif. Kankipadu est le siège d'une association de professeurs de l'enseignement privé qui constitue un réseau d'information pour les futurs migrants. Ceux-ci se regroupent en petites communautés distinctes des autochtones par leur origine et leur niveau scolaire. A Chatray et Chanubanda, nous avons trouvé des rajasthani vivant selon le même modèle.

4.2.3.2. De l'influence d'une métropole

Pour les migrations de moins de 120 kilomètres, nous avons cartographié chaque lieu de naissance en lui attribuant une représentation proportionnelle au nombre de familles migrantes (Cf F 4232.1). L'aire d'attraction de Kankipadu couvre l'ensemble du district, ce qui est remarquable pour une petite ville de cette taille (12.000 habitants en 1991). L'aire dessine un triangle orienté vers Vijayawada avec Kankipadu à proximité de ce sommet. On mesure mieux alors l'inadéquation des classifications selon des distances standards. Toutes les villes n'ont pas des aires migratoires en cercles concentriques. Kankipadu recrute peu sur les hautes terres, le dessin même de l'aire d'attraction suggère le rôle de filtre joué par Vijayawada dans cette direction. A l'opposée, la zone de recrutement se déploie de façon dense jusqu'à une distance de 15 kilomètres vers l'Est et plus de 25 kilomètres vers le Sud. Gudivada est l'obstacle qui limite l'expansion vers l'orient. Au-delà, le semis des lieux de naissance est régulier mais beaucoup moins dense et le nombre de familles migrantes par village tombe entre un et quatre. Kankipadu réussit à attirer des migrants de villages situés au delà de Vuyyur où est implantée l'usine de traitement de la canne à sucre. Une petite ville peut donc entrer en concurrence avec une ville de taille supérieure. On constate également que toutes les villes du delta lui envoient des migrants de façon proportionnelle à leur taille. La carte nous permet de vérifier le double mouvement migratoire ascendant et descendant qui caractérise les petites villes.

Une troisième aire correspond aux migrations à moyenne distance qui atteignent les hautes terres et débordent sur les districts voisins. Les chefs-lieux de taluk émettent plus de migrants que les villages dont une seule famille est originaire la plupart du temps. On peut vérifier que le facteur distance accroît les migrations interurbaines pour les petites comme pour les grandes villes. Le rôle des transports est également bien mis en valeur avec des migrants originaires de villages situés sur une route ou une voie ferrée. Ce facteur est très fort dans le district de West Godavari. Dans le district de Guntur on retrouve la même opposition entre le delta et les hautes terres, ce qui confirme, le modèle migratoire deltaïque, cependant l'aire de recrutement de Kankipadu s'arrête pratiquement sur le fleuve. Celui-ci est un obstacle aux relations le long de la côte, et les

MIGRATIONS A DESTINATION DE KALIDINDI



migrants font étape dans les villes situées à l'apex des deltas comme Vijayawada. Il faudrait vérifier si ce modèle migratoire interne se retrouve dans d'autres deltas d'Andhra Pradesh et d'Inde du sud.

4.2.3.3. Une petite ville deltaïque

L'ampleur de l'aire migratoire sur deux deltas (Krishna et Godavari) surprend aussi à Kalidindi. Elle est beaucoup plus allongée parallèlement à la côte que celle de Kankipadu (Cf F 4233.1). L'obstacle du lac Kollerru à quinze kilomètres vers le nord n'y est pas étranger. A l'effet de barrière naturelle, il faut ajouter les liens anciens entre Kalidindi et le delta de West Godavari. Au XVIII^e siècle, les tisserands de Kalidindi expédiaient leur pièces de vêtements à Palikollu (West Godavari) plutôt qu'à Machilipatnam¹. On ne distingue plus que deux aires migratoires. La première qui est dense et d'où viennent de nombreuses familles se réduit à un cercle de huit kilomètres de rayon, c'est à dire le mandal de Kalidindi. La seconde au semis régulier mais aux migrants peu nombreux atteint les deux fleuves Krishna à l'Ouest et Godavari à l'Est.

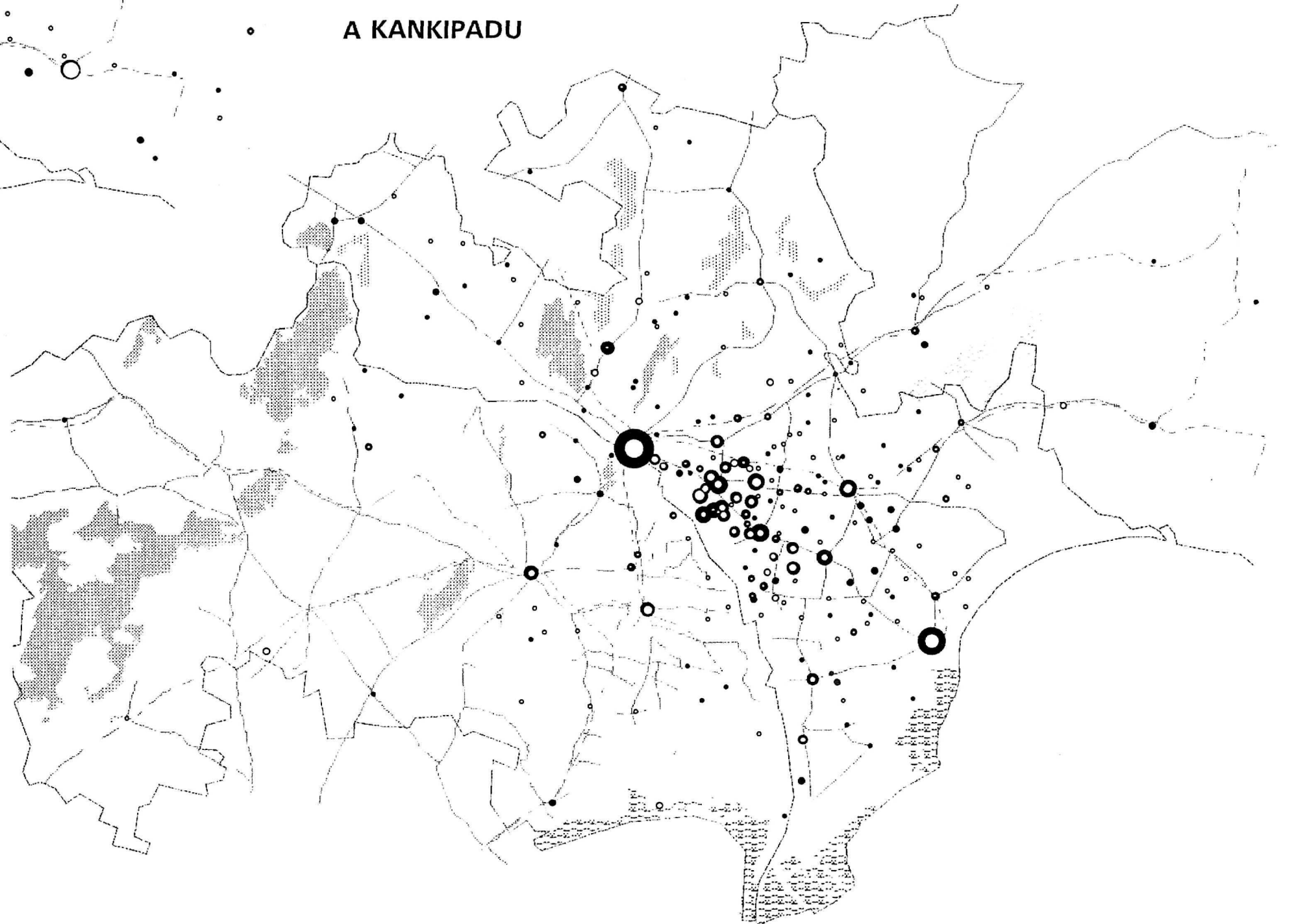
Le poids des villes est supérieur à Kalidindi, celles-ci émettant des migrants dans des quantités très comparables, une douzaine de familles, quelque soit leur taille. Le seul facteur qui influe sur les migrations interurbaines est la distance, six familles sont originaires de Vijayawada contre quatorze pour Gudivada. Les migrants originaires de Guntur viennent tous du village de Monduru. Ce sont d'anciens militaires qui reçurent cinq acres de terres à mettre en valeur après leur démobilisation à la fin des années quarante. Ces 19 familles Intouchables habitent la colonie militaire (military colony) à 400 mètres du centre commercial de Kalidindi. Leur installation a été supervisée par une coopérative qui devait défendre leurs intérêts. L'état vétuste de leur habitation suggère un échec du projet de colonisation agricole. Situées au dessous du niveau de la mer, les terres agricoles sont difficiles à drainer. La transformation en bassin de pisciculture des rizières est une mise en valeur très récente qui aurait pu être une alternative à la riziculture. Mais leur manque de moyens leur interdit cette reconversion profitable. Malgré cet échec, l'implantation de ces anciens militaires a suscité la naissance d'une filière migratoire puisqu'une dizaine de familles des villages environnants Monduru les ont rejoints depuis cette date.

¹ Cf Brenning J. J., 1990, "Textile producers and production in late seventeenth century Coromandel", in Subrahmanyam S., Merchants, markets and the State in Early Modern India, Oxford university press, appendix, p 88.

A KALIDINDI



A KANKIPADU



Route nationale Relief
Route de district Forêt
Voie ferrée Mangrove
Limite du district Lac

0 Km 10 Km 20 Km

Nb total de familles migrantes

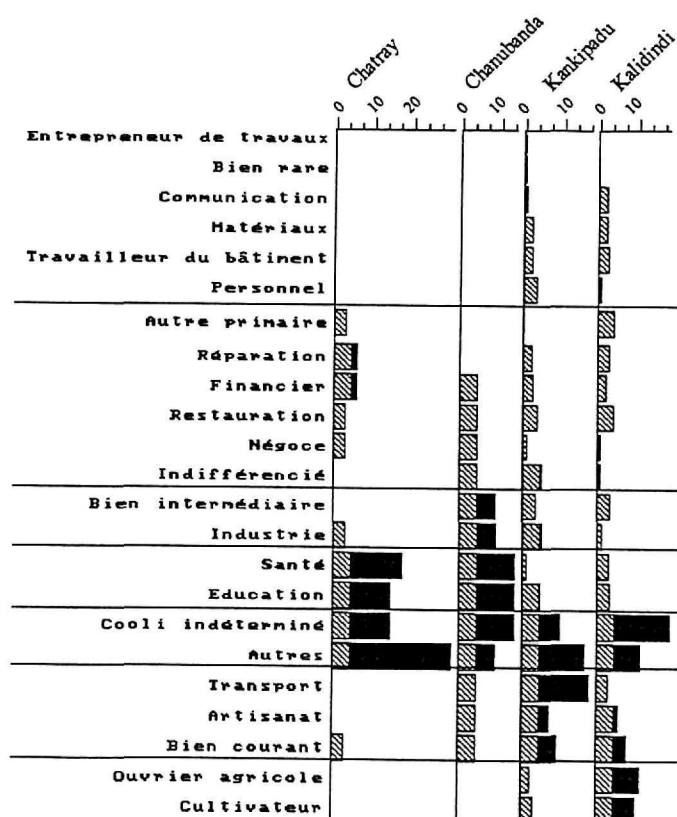
•	1	●	1984/1991
○	10	○	1973/1983
○	30		

4.2.3.4. Des aires migratoires peu bouleversées

Pour mesurer l'impact de la réforme des mandal sur l'aire d'attraction des chefs-lieux, nous avons regroupé les migrants des quatre dernières classes temporelles deux à deux autour de l'année 1984 (Cf. F 4234.1). La première période décennale étant représentée en blanc. A Kankipadu, l'aire d'attraction des migrants évolue peu et on observe plutôt une tendance au renforcement des migrations locales. les migrants en provenance des grandes villes augmentent dans les mêmes proportions quelque soit la ville. On observe à Kalidindi le même phénomène de renforcement des migrations locales auquel s'ajoute une réorientation des flux depuis l'Ouest. En dehors d'Ellore, l'aire migratoire se trouve rééquilibrée au profit du district. Il faut souligner également l'augmentation des migrations en provenance de grandes villes lointaines depuis 1984: 6 familles contre 1 de Vijayawada, 9 contre 2 de Machilipatnam. L'attraction urbaine de Kalidindi ne se limite plus à sa région bien que celle-ci continue à lui fournir des familles migrantes (plus de dix). La réforme des mandal intègre mieux Kalidindi dans le district alors qu'elle a peu de conséquences sur Kankipadu. Les migrations de cette dernière sont sous la dépendance de Vijayawada d'où l'absence de modifications après la décentralisation administrative.

F 431.1 LES ACTIVITES ECONOMIQUES DES MIGRANTS

ACTIVITES EXERCEES PAR LES MIGRANTS EN 1991 (par secteur)



	Chatray	Chanubanda	Kankipadu	Kalidindi
Entrepreneur de travail			0.4	
Bien rare			0.6	0.3
Communication			0.9	2.2
Matériaux			2.1	2.5
Travailleur du bâtiment			2.4	2.7
Personnel			3.4	1.0
Autre primaire	2.9		0.3	4.2
Réparation	5.7		2.5	3.0
Financier	5.7	4.6	2.7	2.5
Restauration	2.9	4.6	3.6	4.2
Négoce	2.9	4.6	1.1	0.7
Indifférencié		4.6	4.6	0.7
Bien intermédiaire		9.1	3.3	3.5
Industrie	2.9	9.1	4.7	1.2
Santé	17.1	13.6	1.2	3.0
Education	14.3	13.6	4.4	3.5
Cooli indéterminé	14.3	13.6	9.3	18.0
Autres	28.6	9.1	15.5	10.6
Transport		4.6	16.2	3.0
Artisanat		4.6	6.7	5.4
Bien courant	2.9	4.6	8.7	7.6
Ouvrier agricole			2.5	10.6
Cultivateur			3.0	9.9

Source: Dénombrement personnel

4.3. INSERTION ECONOMIQUE DES MIGRANTS

L'analyse des migrations, s'est fixée pour but de vérifier l'hypothèse d'une captation par les petites villes des mouvements des ruraux vers les grands centres urbains. Il fallait d'abord confirmer l'échec actuel des petites villes qui n'arrivent pas à conserver les migrants de passage et explorer les voies possibles d'une intégration. L'analyse des aires migratoires nous a laissé entrevoir des filières migratoires fondées sur des solidarités professionnelles, les enseignants du Kerala et les tenanciers de buvette du Rajasthan. Cette remarque à propos des migrations à longue distance peut s'appliquer à des échelles plus grandes car la première cause de migration hors mariage est le travail. C'est tout du moins le motif avancé, même si des interviews approfondies nous laissent entrevoir des raisons plus personnelles. Le migrant avouera difficilement les causes familiales ou sociales ayant influencé sa décision. Nous évaluerons le degré d'insertion des migrants dans les petites villes tant du point de vue de leur réussite économique que de leur participation au dynamisme urbain.

4.3.1. Des migrations essentiellement tertiaires

Nous sommes partis des professions exercées par les chefs de familles migrantes pour obtenir le profil économique de cette communauté. Une matrice nous permet de comparer la situation dans les quatre petites villes (Cf F 431.1). Le spectre des activités pratiquées est plus étendue à Kankipadu et Kalidindi par le volume même des migrants, mais dans les quatre petites villes on constate que l'essentiel des migrants se concentre sur cinq à six groupes d'activités. Les professions délaissées sont les métiers du Bâtiment, mais nous avons déjà signalé qu'il était difficile de les identifier. Cette faible part de la construction est surprenante en comparaison de situations décrites au Maghreb¹ où il s'agit de l'une des activités les plus dynamiques. Les Etats participent à cette croissance du secteur de la construction en finançant l'implantation de complexes industriels. Cette activité est cependant conjoncturelle, un développement durable des petites villes ne peut s'en contenter. La faiblesse du secteur des communications provient de l'étroitesse de sa définition (poseur de lignes, employé des postes ou des télécommunications). A l'autre extrémité de la diagonale construite par les valeurs, on peut noter que l'agriculture est peu pratiquée par les migrants sauf à Kalidindi (20,5 %) où le développement de la pisciculture (4% de migrants dans la catégorie "autre primaire") accompagne la mise en valeur des terres.

¹ Cf 13 % pour le B.T.P. à Siliana, Miossec J. M., Sghairi M., "Dans le haut Tell tunisien: Siliana du souq au chef-lieu de gouvernorat, p302, ou encore les 38 % d'Oum El Bouaghi, Layeb H., " Le rôle des investissements publics dans l'"urbanisation d'Oum El Bouaghi", p321 in , collectif, 1986, Petites villes et villes moyennes du monde arabe, fascicules de recherche n° 16.

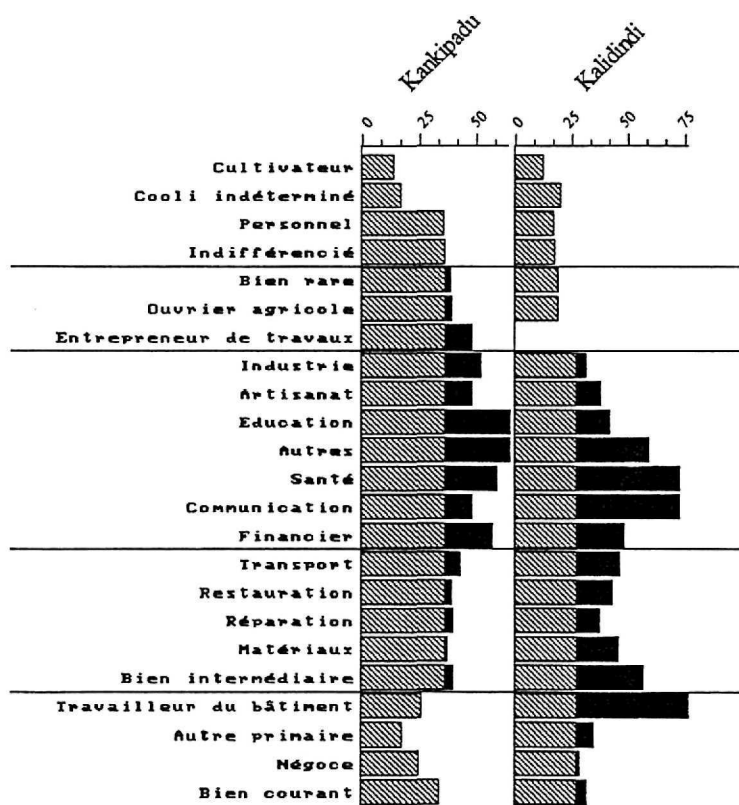
Le deuxième groupe d'activités est mieux représenté mais sa part de l'emploi total est faible. En dehors de l'élevage, il s'agit d'activités tertiaires de haut niveau, donc peu nombreuses ou récentes. La réparation regroupe les cycles, les montres et tout le petit appareillage électronique. L'industrie, en temps qu'entrepreneur ou ouvrier est, elle aussi pratiquée par tous les migrants de même que le commerce de biens intermédiaires. Chanubanda se distingue par une plus forte part des migrants dans ces deux dernières activités. Cependant les services les plus prisés par les migrants appartiennent au domaine de la Santé et de l'Education ainsi que les services non personnels dont l'administration. Il s'agit de métiers très qualifiés, indicateurs d'une migration descendante depuis les grandes villes où ces professionnels ont reçu leur formation. Leur poids est disproportionné dans les petites villes où Santé et Education totalisent un tiers des migrants contre 6% à Kankipadu. Si en valeur absolue les rapports s'inversent, ces spécialistes sont noyés dans la masse des autres professions dans les plus grands centres. La médecine privée se développe beaucoup dans des petites villes où les infrastructures publiques sont parfois défailtantes. Même dans un centre de 3.000 habitants comme Chatray un laboratoire d'analyses médicales, dirigé par un migrant, venait d'ouvrir au moment de notre séjour.

Mais de nombreux migrants sont aussi coolies, de 10 à 18 % des migrants actifs. Ce groupe de "coolie indéterminé" est constitué de toute la main d'oeuvre qui s'emploie aussi bien dans l'agriculture que dans les autres tâches à la journée qu'offre un petit centre urbain, comme le déchargement des camions au marché. C'est une main-d'oeuvre à l'activité temporaire recensée comme "marginal worker", à la situation économique précaire. Le dernier groupe d'activité est plus spécifique des grosses unités et réunit le commerce des biens courants, l'artisanat et les transports à Kankipadu. C'est une spécialité de cette ville qui héberge de nombreux employés de l'A.P.S.R.T.C. travaillant à Vijayawada. Il faut y ajouter les entreprises de transport routier. La présence du marché aux bestiaux qui suscite de nombreux mouvements n'y est pas étrangère. Le choix de Kankipadu comme résidence, à défaut de Vijayawada s'explique par un coût de la vie inférieur. Lorsque le facteur limitatif des coûts des transports diminue, on constate que les Indiens n'hésitent pas à fuir la grande ville.

La répartition des migrants selon les groupes d'activités est le reflet de l'économie de la petite ville où ils se sont installés. Pour mesurer leur participation à ces mêmes groupes d'activités, nous avons calculé le pourcentage des migrants dans chaque secteur. Ce calcul n'a malheureusement été possible que pour Kankipadu et Kalidindi où nous avons la profession de tous les chefs de famille autochtones. Sur notre figure (Cf. F 431.2), la partie en noire indique que les migrants sont plus nombreux dans cette activité que dans l'ensemble de la population. La part des activités agricoles se trouve fortement diminuée, moins de 16 % de migrants aussi bien à Kalidindi qu'à Kankipadu. Les services personnels (barbier et blanchisseur) appartiennent au même groupe des activités rurales dans la mesure où elles sont présentes dans tous les villages.

F 432.2 PART DES MIGRANTS DANS LES DIFFERENTS SECTEUR D'ACTIVITE A KANKIPADU ET KALIDINDI

PART DES MIGRANTS DANS LES SECTEURS D'ACTIVITE A KANKIPADU ET KALIDINDI



	Kankipadu	Kalidindi
Cultivateur	13,8	13,1
Cooli indéterminé	18,2	21,5
Personnel	37,2	18,2
Indifférencié	37,4	18,8
Bien rare	40,0	20,0
Ouvrier agricole	41,1	19,8
Entrepreneur de travaux	50,0	0,0
Industrie	54,3	33,3
Artisanat	50,4	39,3
Education	67,2	43,8
Autres	67,1	61,4
Santé	61,1	75,0
Communication	50,0	75,0
Financier	59,5	50,0
Transport	45,0	48,0
Restauration	41,0	44,7
Réparation	41,8	38,7
Matériaux	39,2	47,6
Bien intermédiaire	41,9	58,3
Travailleur du bâtiment	27,2	78,6
Autre primaire	23,1	35,0
Négoce	25,6	30,0
Bien courant	34,9	33,0

Source: Dénombrement personnel

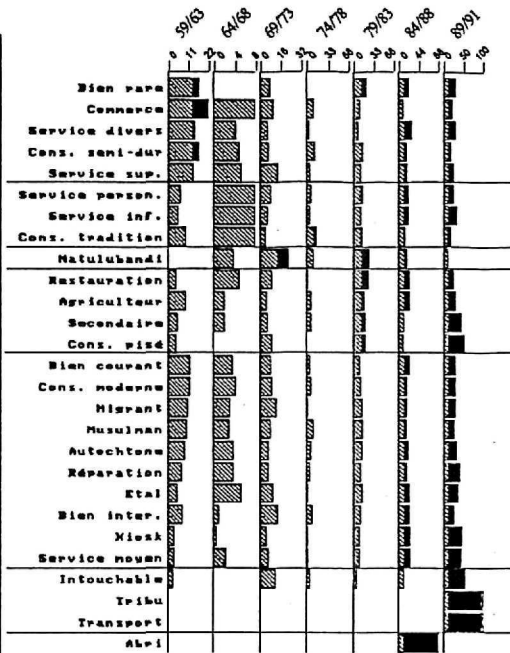
Dans une moins grande mesure, le commerce des biens rares, l'entreprise de travaux et la main-d'oeuvre agricole sont des activités spécifiquement sédentaires, surtout à Kalidindi. A l'autre extrémité de la matrice, on est surpris de retrouver les secteurs d'activité avec les travailleurs du Bâtiment et le commerce des biens courants plus pratiqué par les migrants de Kalidindi que par ceux de Kankipadu. Dans la construction et le commerce, la situation des migrants de Kalidindi est plus fragile car les activités les plus importantes de ces secteurs sont sous le contrôle des autochtones. La restauration, les transports, la réparation et la production de matériaux de construction sont mieux investis par les migrants à Kalidindi.

Les sept derniers types d'activité où dominent les migrants sont les activités secondaires aussi bien l'artisanat que l'industrie, et les activités tertiaires. Les migrants participent activement à la dynamique économique de ces deux petites villes puisque leur part dans les activités non-agricoles est supérieure à celle des autochtones. En ce sens ils sont des vecteurs de l'urbanisation avec pour certains groupes de professions des positions de quasi-monopole (Santé, Education et services divers). Ceci pose le problème des conditions d'un dynamisme endogène pour les petites villes. Pourquoi les professions non-agricoles sont-elles accaparées par les migrants? Les autochtones n'ont-ils pas le niveau de qualification requis? ou l'esprit d'entreprise pour se lancer dans des services nouveaux? La réforme peut jouer ici pleinement son rôle en attirant sur des centres encore à moitié villageois une main-d'oeuvre extérieure qualifiée qui assurera le décollage économique. Encore faut-il que des acteurs locaux puissent prendre le relais. Inversement, la matrice amène à s'interroger sur les facteurs qui peuvent pousser les migrants à choisir de petites unités urbaines pour exercer leurs talents. Comme ils viennent aussi bien de villages que de villes, une partie d'entre eux étaient d'anciens paysans. Pourquoi les professions qu'ils exercent ne sont-elles pas accaparées par des autochtones?

Evolution des activités non-agricoles (1959-1991)

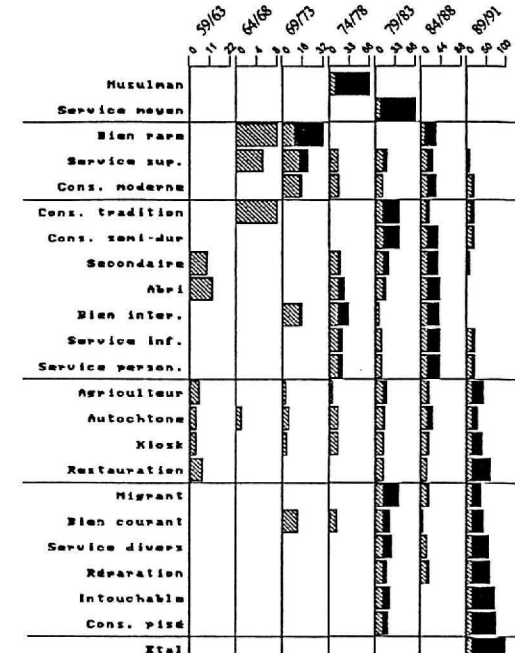
Kankipadu

	1959/63	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Nb de servic.
Bien rare	17		9		22	22	30	23
Commerce	22	11	11	11	11	11	22	9
Service divers	15	4	7	4	9	30	30	46
Cons. semi-dur	18	5	8	13	18	18	22	79
Service sup.	14	6	14	6	14	21	25	161
Service person.	7	12	10	7	17	22	24	41
Service inf.	6	9	6	6	14	23	34	64
Cons. tradition	11	16	5	16	16	16	21	19
Natubandi		4	24	12	28	20	12	25
Restauration	5	5	10	3	25	25	27	60
Agriculteur	11	2	6	8	18	25	30	178
Secondaire	6	2	7	8	20	13	44	85
Cons. pisé	5		11		21	11	53	19
Bien courant	13	4	9	7	11	24	32	188
Cons. moderne	13	4	10	7	14	21	30	276
Migrant	11	3	14	3	15	20	32	149
Musulman	11	3	10	11	18	18	29	62
Autochtone	10	4	8	8	15	23	33	441
Réparation	8	4	8	6	14	20	41	51
Etal	5	5	11	3	16	24	35	37
Bien inter.	9	1	15	10	13	24	28	82
Kiosque	4	1	6	2	12	28	47	127
Service moyen	4	3	8	3	11	28	44	79
Intouchable	3		13	7	7	13	57	30
Tribu								100
Transport								100
Abri								100



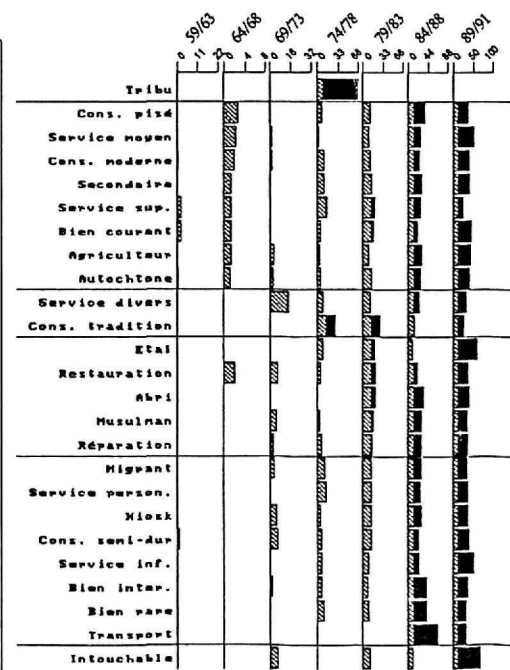
Chatray

	1959/63	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Nb de servic.
Musulman				100				1
Service moyen					100			1
Bien rare		33	33			33		3
Service sup.		5	21	16	21	26	11	19
Cons. moderne		17	17	13	33	21		24
Cons. tradition		20			40	20	20	5
Cons. semi-dur					40	40	20	5
Secondaire	10			19	24	38	10	21
Abri	13			25	19	44		16
Bien inter.			17	33	8	42		12
Service inf.				22	11	44	22	9
Service person.					22	11	44	22
Agriculteur	6		3	6	21	21	44	34
Autochtone	4	1	6	15	17	27	30	82
Kiosque	4		4	15	15	19	42	26
Restauration	7				14	14	64	14
Migrant					40	20	40	5
Bien courant			13	13	25	6	44	16
Service divers					29	14	57	7
Réparation					20	20	60	5
Intouchable						25	75	4
Cons. pisé						22	78	9
Etal							100	2



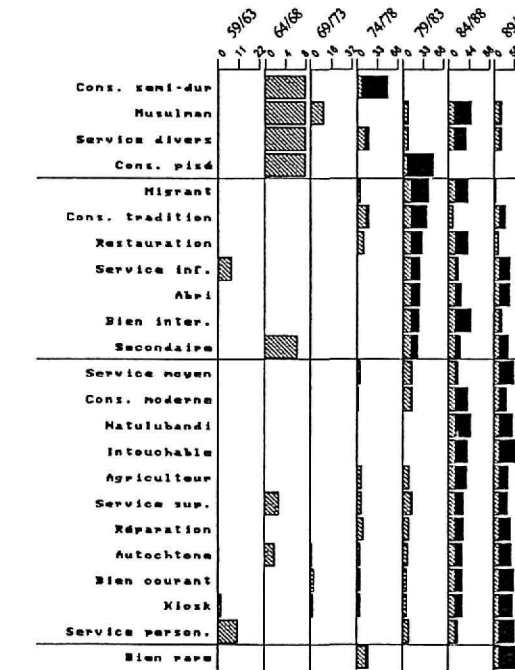
Kalidindi

	1959/63	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Nb de servic.
Tribu				100				3
Cons. pisé		3		8	13	38	38	39
Service moyen		2	2	2	11	30	52	44
Cons. moderne	1	2	2	11	13	28	43	96
Secondaire		1		12	14	32	41	69
Service sup.	3	1	1	17	21	30	27	71
Bien courant	3	1	1	6	18	22	49	72
Agriculteur	1	4	5	12	32	45	75	75
Autochtone	1	1	3	6	16	30	43	227
Service divers			16	9	13	28	34	32
Cons. tradition				29	29	14	29	7
Etal				10	20	10	60	10
Restauration		2	6	6	23	23	40	48
Abri					22	38	41	32
Musulman		6	5	19	33	37	83	83
Réparation		3	9	18	32	38	34	34
Migrant		4	13	15	31	36	97	97
Service person.				15	15	31	38	13
Kiosque		6	6	16	32	40	81	81
Cons. semi-dur	2		7	9	16	26	41	58
Service inf.				8	12	28	52	25
Bien inter.			2	7	10	43	38	42
Bien rare				11	11	44	33	9
Transport						67	33	3
Intouchable			6		13	13	69	16



Chanubanda

	1959/63	1964/68	1969/73	1974/78	1979/83	1984/88	1989/91	Nb de servic.
Cons. semi-dur		50		50				2
Musulman		10	10		10	50	20	10
Service divers		10		20	10	40	20	10
Cons. pisé		50			50			2
Migrant				6	44	44	6	18
Cons. tradition				20	40	10	30	10
Restauration				11	33	44	11	9
Service inf.		7			29	21	43	14
Abri					29	29	43	7
Bien inter.					28	50	22	18
Secondaire		7			27	27	40	15
Service moyen				6	18	24	53	17
Cons. moderne				3	18	45	35	40
Natubandi						50	50	6
Intouchable						43	57	7
Agriculteur				8	12	42	38	26
Service sup.		3		9	17	34	37	35
Réparation				11	11	33	44	9
Autochtone	1	2	1	6	11	32	47	94
Bien courant			3	6	9	31	51	35
Kiosque		2		2	7	9	31	45
Service person.	11				11	22	56	9
Bien rare				20			80	5



4.3.2. La croissance du tertiaire privé

4.3.2.1. Une dynamique récente

Nous avons signalé à la fin de la troisième partie que le tertiaire est le principal moteur de l'essor des activités non-agricoles de ces petites villes. Nous avons voulu aller un peu plus loin dans l'analyse de ces évolutions, que nous interpréterons à travers une série d'indicateurs:

- sociaux, avec le groupe de caste de l'entrepreneur,
- économiques avec une appréciation du caractère informel de l'activité déduit du type de construction,
- démographiques avec le statut du lieu de naissance de l'entrepreneur, autochtone ou migrant.

L'évolution des activités économiques en fonction de ces différentes variables a été saisie par une périodisation quinquennale articulée autour de l'année 1984 (Cf. F 4321.1). Chaque colonne de la matrice a un poids équivalent et nous avons restitué à chaque classe de temps son importance en calculant la moyenne sur les trente dernières années de chaque variable. Dans les deux cas, les huit dernières années, depuis la réforme administrative des mandal, sont marquées par une forte croissance de l'activité économique, avec de cinquante à soixante-dix pour-cent des créations d'activité, pour le tertiaire. Cependant Kankipadu présente un profil beaucoup plus équilibré avec une diagonale qui indique des créations plus anciennes au bénéfice des commerces de biens rares (17 % entre 1959 et 1963) et des services divers (15%). Ces services anciens sont le fait des castes de services supérieurs au premier rang desquelles, les Vaishya. Leur développement récent est facilité par la proximité de la capitale économique Vijayawada où les commerçants de Kankipadu peuvent s'approvisionner. Ils sont suivis de peu par les services personnels (barbiers et blanchisseurs), présents de tout temps dans les villages mais qui, ici délaissent le système jajmani traditionnel pour ouvrir un kiosque accessible à tout le monde. La période qui précède la réforme des mandal voit l'arrivée des castes d'agriculteurs dans les services notamment dans la restauration et le secteur de la production. A partir de cette date, l'évolution est tout à fait semblable à Kalidindi avec une intervention plus massive des Musulmans qui forment une communauté nombreuse. Avant cette date, seul le commerce de biens courants débute (3% entre 1959 et 1963), toujours sous le contrôle des castes de services supérieures, et aussi des castes de services moyens. Au cours des huit dernières années de nouveaux acteurs ont participé au dynamisme économique, les Intouchables (69%) et les castes de services inférieurs (52%) à Kalidindi, Intouchables (57%) et services moyens (44%) à Kankipadu.

D'un point de vue social, les castes de bas statut ne sont intervenues que récemment dans les activités non-agricoles et elles ont été précédées par les castes d'agriculteurs qui y réinvestissaient une partie de leurs bénéfices. Il y a peu de différence de comportement entre migrant et autochtone, cela souligne l'ancienneté des mouvements d'actifs non-agricoles. Même si le type de construction est bien sûr un indice insuffisant pour cerner l'ensemble des activités informelles, on constate que l'explosion des services n'entraîne pas une fragilisation de l'économie des petites villes. Les activités informelles y sont déjà anciennes. Il n'y a pas de relation directe entre l'ancienneté des activités et l'état du local où elles s'exercent même si l'on note la multiplication des kiosques, autour de soixante-dix pour-cent de l'effectif total, depuis 1984. L'utilisation du natudibandi¹ par des marchands ambulants ou des repasseurs est un bon exemple à Kankipadu d'une activité très mobile, à faible investissement, à échelle familiale, et pourtant très ancienne, dix à vingt ans. Ils participent à la fois à des réseaux de clients traditionnels visités au cours de la journée et à une économie ouverte en se rendant dès la fin d'après-midi au coeur de la petite ville où ils attendront tard le soir les derniers clients.

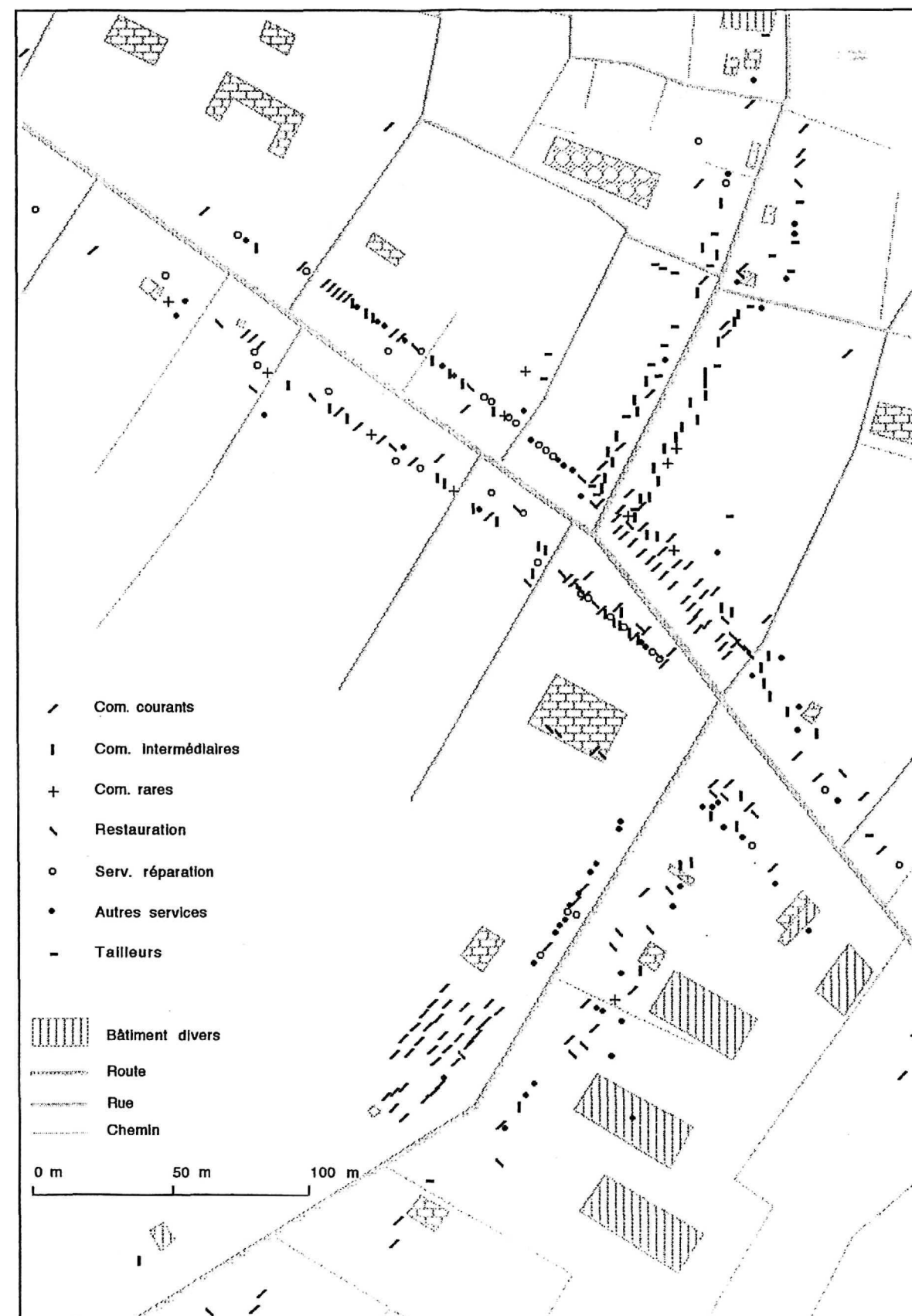
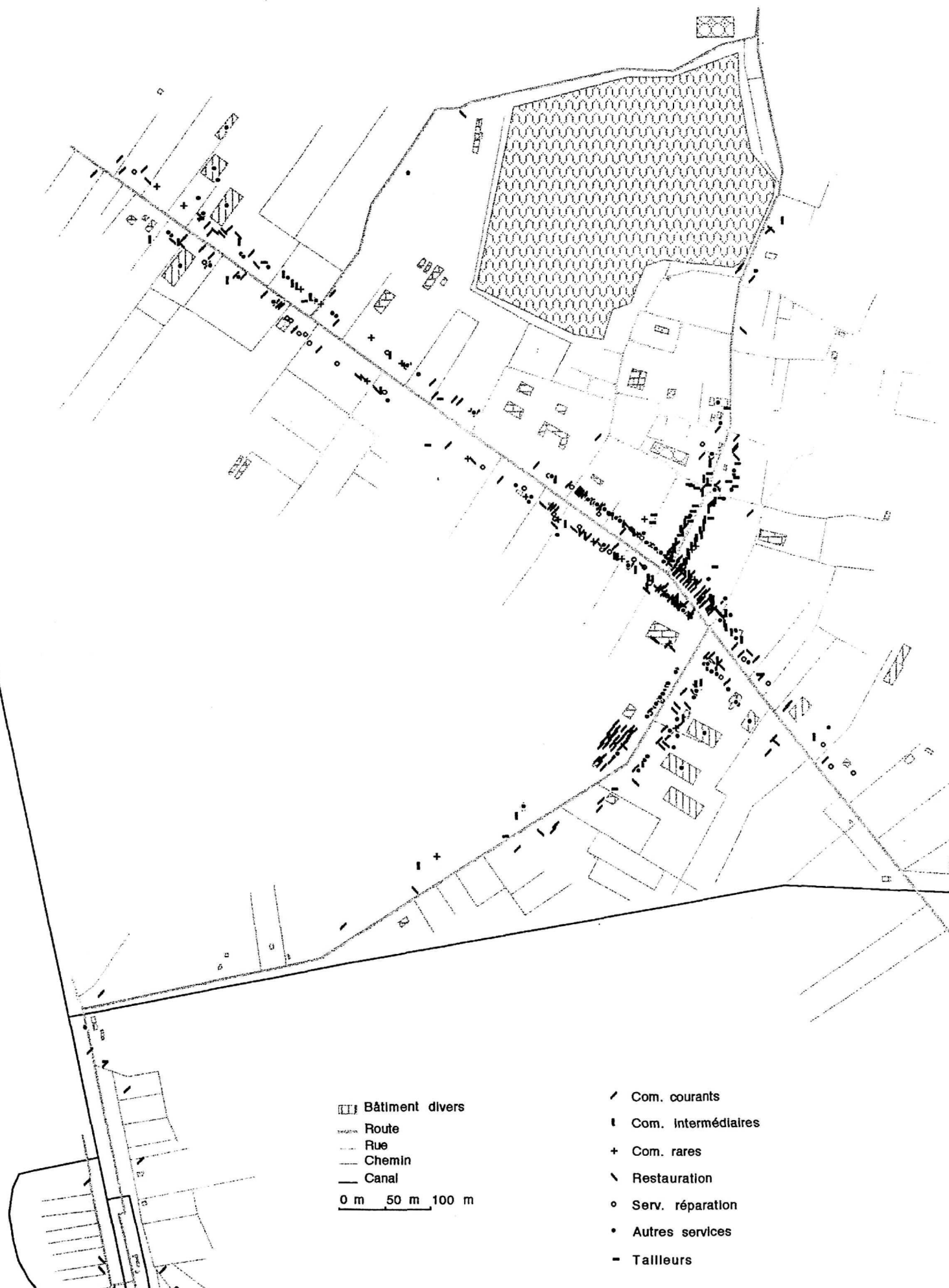
4.3.2.2. Une spécialisation spatiale plus ou moins affirmée

La multiplication des activités tertiaires a bouleversé le paysage commercial des petites villes mais a-t-il pour autant abouti à une nouvelle organisation de l'espace? Quelles autres interrogations soulèvent l'observation de la géographie des activités? Nous n'avons conservé pour nos analyses que les activités tertiaires, le secteur de la production non-agricole se limitant à deux ou trois rizeries, l'extraction d'huile pour la consommation locale et quelques ateliers de mécanique. Il n'y a pas de moyennes entreprises industrielles dans nos deux petites villes, même si les villages des environs de Kankipadu en abrite (usine textile de Ganguru à cinq kilomètres et usine chimique du village voisin de Punadipadu). L'artisanat y demeure traditionnel, tout juste note-t-on à Kankipadu la fabrication de boîtes à bijoux en plastique, mais il s'agit encore d'ateliers familiaux.

Kalidindi et Kankipadu, malgré leur poids commercial respectif sans commune mesure (338 commerces dans la première et 627 dans la seconde), présentent des ensembles spatiaux assez

¹ étal ambulant.

TYPES DE COMMERCE DANS LE CENTRE
DE KANKIPADU



similaires, qui sont caractéristiques de la petite ville de l'Andhra côtier. Quels sont-ils ? Comment s'individualisent-ils? Deux entités principales se distinguent et Kankipadu en présente une supplémentaire, eu égard à sa taille. Pour les repérer, nous avons retenu différents critères: la localisation dans la petite ville, la densité des commerces et services, le type de construction.

Le bazar ancien

Par ce terme, nous désignons le lieu où ont débuté les activités tertiaires, le bâti de type traditionnel conserve la contiguïté entre l'activité et l'habitat. A Kankipadu, le bazar est formé d'un carrefour routier prolongé de ses extensions immédiates en trois bras, et concentre la majeure partie des commerces (Cf. F 4322.1) Sa précocité, son ancienneté commerciale, auxquelles est venue s'ajouter le croisement des routes, affirment son poids dominant. C'est véritablement là que les échanges se réalisent; l'éventail des activités y est large.

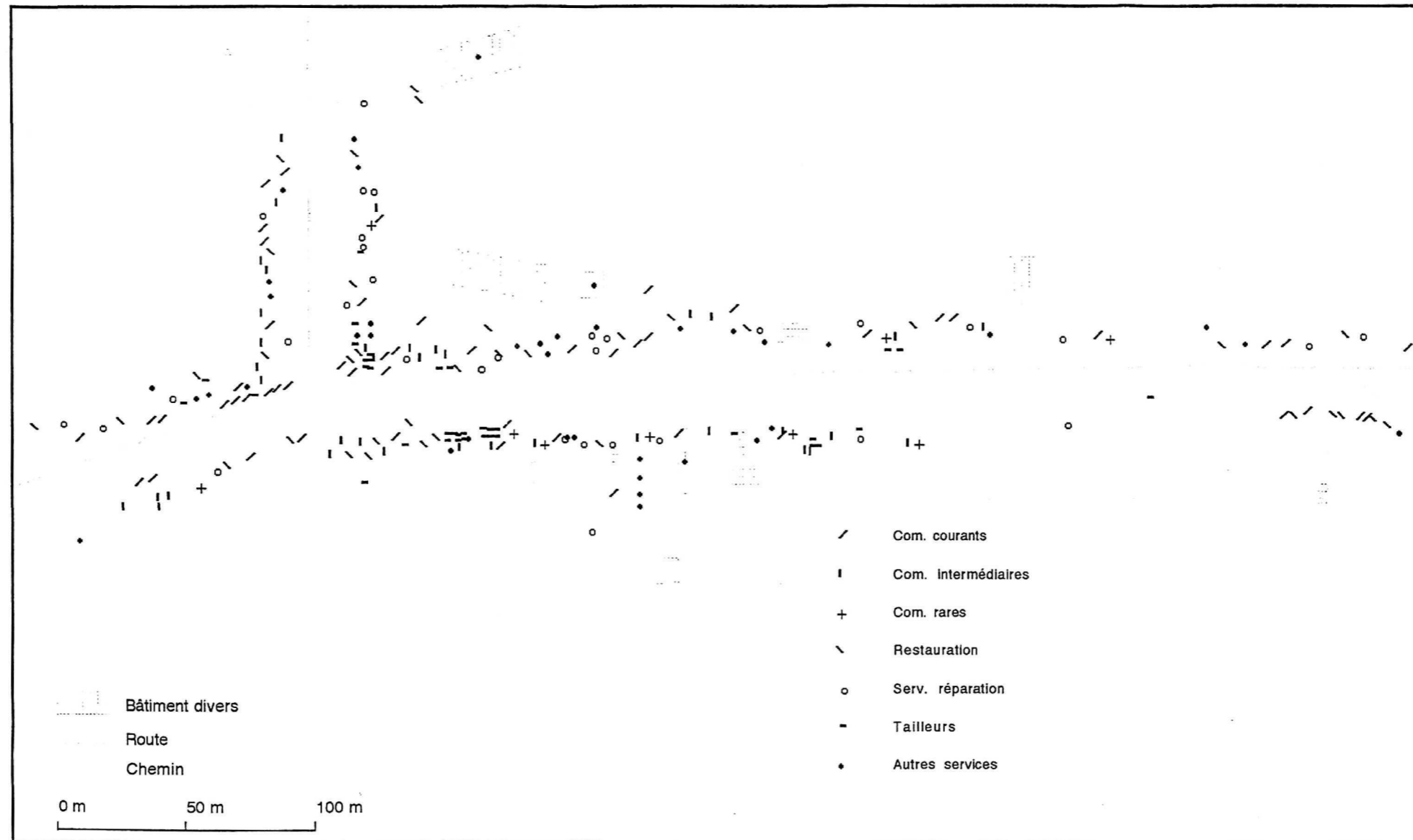
Néanmoins, l'examen à une échelle plus grande fait apparaître des spécialisations marquées notamment pour les commerces intermédiaires. Ceux-ci sont établis principalement sur route en direction de Punadipadu. Ils correspondent aux commerces de petits équipements domestiques, aux magasins de tissu qui entraînent eux-mêmes la présence de tailleurs regroupés à leur proximité. Ensuite, en allant vers le carrefour, se déploient deux sous-ensembles : le premier suit la route vers Vijayawada en direction de l'Ouest, Nord-Ouest, et est composé de nombreux services. De même, des sous-ensembles micro-spécialisés ponctuent le bord de la chaussée, ici ce sont des denrées (bananes), là des vendeurs de chaussures ou des loueurs de vélos. Le second, sur le tronçon Sud-Est, est constitué de kirana (épicerie) qui laissent s'établir devant eux une série de natudu bandi. Remarquons que le binôme kirana/tissu est ubiquiste en Krishna.

A Kalidindi, la situation est très différente (Cf F 4322.2 page suivante). Le bazar ancien se situe à Kotha Kalidindi. Il est composé de kirana et de commerces courants, l'habitat est traditionnel essentiellement. Le quartier est peu animé, le commerce vivote. En fait, le centre des activités s'est déplacé, nous le verrons.

Quels individus ou groupes sont à l'oeuvre pour façonner ces paysages ? Nous pouvons nous interroger sur les conditions d'accès du centre de Kankipadu où les espaces vides se font rares. Par contre, Kalidindi pose une autre question; où se localise maintenant les activités ? Est-ce le signe d'un équilibre ancien, précaire, en passe de disparaître, d'un pouvoir qui vacille ? Nous tenterons d'explorer ces voies.

F 4322.2

TYPES DE COMMERCE DANS LE CENTRE DE KALIDINDI



Un appendice commercial lié à l'urbanisation.

Par ailleurs, Kankipadu, ville dont le poids démographique est le double de celui de Kalidindi, offre une particularité. Ainsi, au Sud de son bazar se dégage une entité homogène générée par la naissance de fonctions urbaines d'un niveau supérieur. Cette zone est animée par l'existence d'un marché quotidien d'une part, composé essentiellement de primeurs, et par la présence de la gare routière et d'un cinéma d'autre part. A Kalidindi, le marché hebdomadaire (où transitent denrées et produits de l'artisanat local) et les cinémas sont éparpillés, réduisant les effets polarisateurs de ces activités qui favorisent l'installation d'autres vendeurs appartenant aux commerces courants (% des commerces courants dans la zone, alimentation, tabac, restauration) et de prestataires de services (barbiers). Résolument intégré, développé par les fonctions urbaines d'échange, ce noyau favorise la multiplication des activités tertiaires.

La route goudronnée, génératrice "d'un nouveau mode de fixation des activités" .

Plutôt que la création d'un noyau commercial autre que celui du bazar (c'est-à-dire déjà d'un centre urbain à plusieurs foyers), c'est la route goudronnée qui constitue un facteur commun à l'essor tertiaire. Dans les deux centres choisis, elle semble impulser une distribution originale, longitudinale, des activités. A tel point que J.F. Troin a pu parler dans le cas du Maroc d'agglomération routière. Même si posséder une voiture reste le privilège d'une infime minorité, les déplacements s'effectuent en camion ou en car et la voie goudronnée est déjà une "ligne d'attraction" où les commerçants savent qu'il est bénéfique de s'installer.

Ainsi, à Kankipadu et à Kalidindi, le long de la route, le nombre des installations surprend par leur excentricité vis à vis des foyers de population traditionnels les plus denses. Dans le cas de la première, les commerçants ont essaimé, sur l'axe qui mène à Vijayawada, jusqu'à la sortie Nord-Ouest de la ville. Cette terminaison est ponctuée par deux cinémas se faisant face de part et d'autre de la rue. Ceux-ci contribuent à la formation d'un noeud commercial particulier. En effet l'engouement pour le cinéma explique le développement de certaines activités qui permettent aux spectateurs de se sustenter ou d'aller chez le barbier, ou encore, pour les villageois, de joindre l'utile (une course, une démarche administrative à faire en ville) à l'agréable. Selon cette évolution, c'est à Kalidindi que l'espace routier dispute avec le plus d'ardeur la suprématie du bazar traditionnel. Ce dernier est inexistant, moribond. Le nouvel

L'ANCIEN BAZAR A KOTHA KALIDINDI



LE NOUVEAU CENTRE COMMERCIAL DE KALIDINDI



espace est très hétérogène, peu de spécialisations apparaissent (Cf. photographies ci-contre). Y a-t-il un rapport avec le manque de suprématie et de cohésion de ceux qui dirigent le tertiaire. A l'examen de cette situation, les interrogations foisonnent.

Si le bazar concentre toujours la grande majorité des activités, il n'est plus le seul lieu d'échange. La concurrence se déplace. Néanmoins, la question demeure : "pourquoi s'installer hors du bazar traditionnel, le long de cette route ?" Parce que certaines activités consommatrices d'espace doivent s'exiler par manque de place dans le centre, parce que les rentes foncières y sont aussi rédhibitoires. Nous pouvons y ajouter le rôle de facteurs socio-religieux. Ainsi, la boucherie présente le cas d'une activité délaissée et refoulée vers les franges du centre. Il en est de même, dans une moindre mesure, des magasins de spiritueux. Toutefois ces explications semblent insuffisantes. Alors pouvons-nous invoquer, ici, l'attitude protectionniste de ceux qui possèdent les terrains centraux, ou ailleurs, les stratégies de conquête puis d'accaparement d'espaces par de nouveaux acteurs. Finalement, ne voit-on pas, dans les contrastes commerciaux, la lutte des factions de la société pour dominer une parcelle d'espace urbain. Ainsi apparaissent des espaces qui sont le résultat de fonctions, d'investissements qu'on leur insuffle mais plus intéressant encore, sont identifiés des espaces qui sont des enjeux pour les groupes sociaux.

4.3.3. Les enjeux des espaces tertiaires

4.3.3.1. Y a-t-il une véritable liberté d'entreprise dans les petites villes ?

Le panorama esquissé précédemment nous permet d'affirmer un certain nombre de faits. Il apparaît des espaces à coloniser le long des axes de circulation. De plus, la croissance tertiaire multiplie les opportunités d'emplois pour de nouveaux acteurs sociaux. L'évolution récente favorise donc les dynamismes, sociaux et spatiaux. Quels créneaux sont donc ouverts à ces acteurs, quelles professions négligent ils ou refusent-ils ? Les castes mènent-elles des stratégies de verrouillage, d'accaparement des activités ?

D'un point de vue social, nous avons tout d'abord réalisé des matrices sur le thème de la répartition des castes dans les différentes professions (Cf F 4331.1). Nous y avons calculé le pourcentage de chaque groupe par type de commerce. D'une manière générale, elles montrent que les commerces s'étant ouverts à de nouvelles castes, la palette de celles représentées s'est

nettement enrichie. En faisant une lecture verticale des matrices et en se posant la question de savoir si certains groupes détournent ou monopolisent les créations à leur profit, sans doute faut-il remarquer que la structure sociale des commerçants est plus compacte à Kalidindi. Ainsi, les trois premiers groupes représentés dans le commerce sont, dans les deux villes, les Vaishya, les Telaga, Kapu et Naïdu, et les Musulmans. Or, ils concentrent 60 % de ce secteur à Kalidindi contre 52 % à Kankipadu. Cette situation signifie-t-elle que la taille de la ville permet un plus grand brassage social et indique-t-elle une tendance systématique dans ce sens, parallèlement au franchissement des seuils d'urbanisation ? Cette voie est à explorer. Il faut encore préciser que dans les deux petites villes, les tribaux sont exclus de l'essor du tertiaire et les Intouchables n'y pénètrent que d'une manière très limitée, sans commune mesure avec la masse démographique qu'ils représentent.

Quoi qu'il en soit, il semble difficile de rompre avec les stigmates d'un statut socio-religieux inférieur. Expliquons-nous. Que des castes soient peu impliquées dans les affaires est une réalité. Tentons maintenant de découvrir comment celles qui pratiquent un tant soit peu le commerce s'y investissent. Leur choix est-il libre ? Correspond-il à une stratégie mûrement élaborée et conquérante ou à un engagement faible et dirigé.

Ainsi, cette fois, lisons la matrice horizontalement. Ce nouveau point de vue nous permet de visualiser les intrusions des différentes castes dans les types d'activités. Pour les services inférieurs, le commerce se traduit par la pratique des services personnels, il s'agit essentiellement de barbiers, coiffeurs, laveurs et repasseurs de linge. Ils connaissent une amélioration de leur statut en ayant pignon sur rue. De cette manière, posséder un kiosque établit entre le barbier mangali et son client une relation commerciale qui l'affranchit de certaines connotations de servitude dans lequel le maintenait le service de familles déterminées à l'intérieur du système jajmani. Cependant, ils restent confinés dans ce type de commerces, comme les Madiga Intouchables le sont dans la cordonnerie. Finalement, l'ouverture n'est-elle pas limitée quantitativement et contrôlée qualitativement ?

Pour cette raison attachons-nous en second lieu, à relater la stratégie des groupes qui dominent le tertiaire. Les matrices révèlent l'investissement inégal des commerces. En effet, les Vaishya, les Telaga; les Kapu et les Naïdu de Kankipadu, auxquels il faut ajouter les Musulmans de Kalidindi, détiennent les clefs du commerce. Mises à part quelques exceptions, ils accaparent plus de la moitié des commerces : jusqu'à 80 % des pharmacies, des commerces d'habillement, des boutiques de prêt sur gage, des services de réparations mécanique et électronique à Kalidindi. Les métiers sont différemment verrouillés, par exemple, ceux cités précédemment sont réservés.

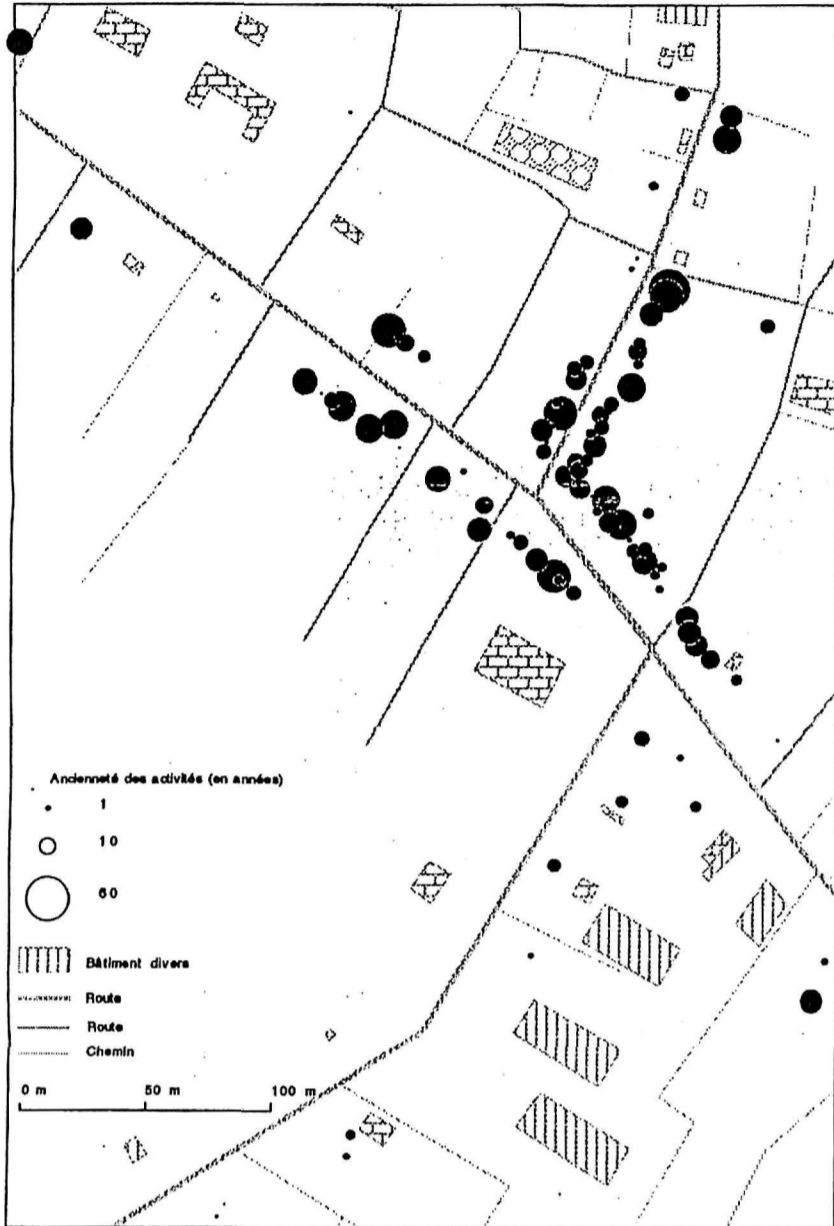
Néanmoins, entre ces groupes monopolistiques, les différences se font jour également. Les Vayshia, varna qui englobe les castes de commerçants traditionnels, sont particulièrement attachés aux activités ancestrales et possèdent la plupart des kirana, des magasins de tissus, des commerces d'engrais et de pesticides acquis grâce à leur suprématie incontestée sur les activités d'échange, et protégées par la suite. Depuis, s'ils ont élargi les créneaux qu'ils investissent, eu égard au rang démographique qu'ils occupent, au développement de nouvelles demandes et de nouveaux besoins de la population, nous nous apercevons néanmoins qu'ils privilégient toujours la transaction "propre", choisissant les drugstores, les pharmacies plutôt que les services de réparation, même de haut niveau, ou les services de santé. Ils respectent des interdits vis à vis de toute activité incluant un travail manuel ou dégradant. Sans doute aussi sélectionnent-ils les activités les plus rentables économiquement. Les marchands de tissu, les pharmacies étant des commerces plus fructueux que la petite réparation, même de précision.

Cependant, en les délaissant, les Vaishya ont facilité et permis la montée d'autres groupes. Les Telaga, les Kapu, les Naïdu et les Musulmans, qui disposent traditionnellement d'un savoir-faire technique et d'un niveau d'éducation supérieurs à la moyenne, sont partie prenante dans les secteurs abandonnés. Leur expérience des services, les solidarités qu'ils y tissent, les capitaux dégagés leur permettent ensuite, dans les lieux où ils ont réussi d'appréhender de nouvelles conquêtes professionnelles. Il y a là de nombreuses recherches à mener : comment se dirige-t-on vers d'autres métiers ? Essaie-t-on de les transformer ? à l'exemple des réparateurs de mécanismes de précision (horlogerie, radio, télévision) les mieux établis qui se lancent dans la vente de cassettes, de piles puis des équipements eux-mêmes, avant d'investir dans la vidéo. Peut-être est-ce aussi une tentative de "sanskritisation" ?

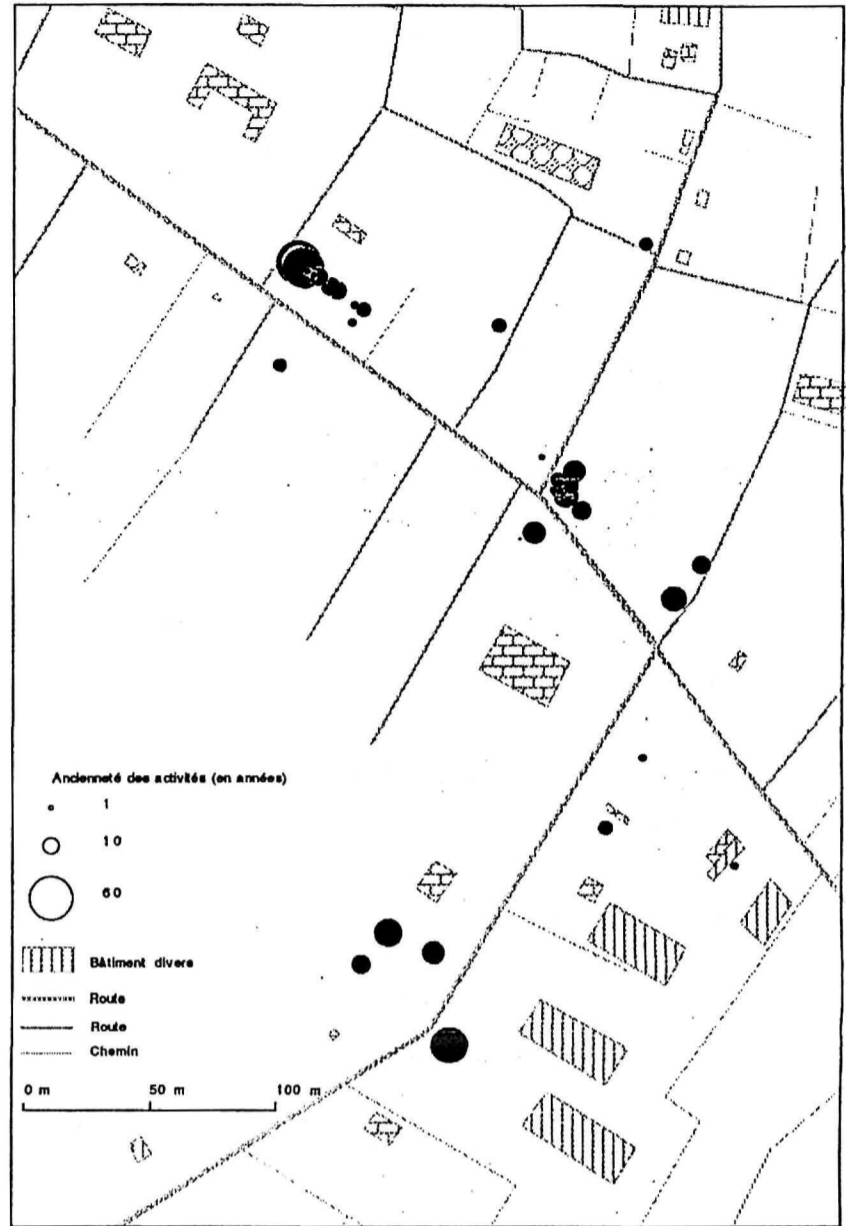
L'enjeu est de taille à tous les niveaux, économiquement et socialement car, par le poids des solidarités, le coude à coude ne se traduit-il pas par l'appropriation, le protectionnisme professionnel dont les Vayshia constituent le modèle de référence ? Par conséquent, nous entrevoyons que derrière le choix d'une profession, se profilent des rapports de pouvoirs financiers mais aussi politiques. Un grossiste détient un pouvoir sur les gens qu'il approvisionne. Il serait nécessaire de connaître les filières d'achalandage pour le déterminer utilement. De plus, un commerçant de tissu domine les tailleurs installés devant sa boutique, nous savons que certains ont acheté leur machine par un crédit de leur "patron", que d'autres rangent leur outil de travail dans le magasin chaque soir. Même, si à Kankipadu les tailleurs paraissent émancipés et leur indépendance marquée par l'exercice de leur métier dans un bâtiment autonome; en sont-ils propriétaires ? La compréhension des rapports sociaux passent ici par l'étude des propriétés foncières ou matérielles. A partir de quel seuil le débiteur devient-il client potentiel ou dévoué ? D'une façon plus générale, est-il possible d'ouvrir boutique sans l'approbation ou l'autorisation de l'association de commerçants, spécialisée ou non, qui domine ? Quels sont les critères requis, quelles conditions imposées ?

EVOLUTION DE LA LOCALISATION DU TERTIAIRE A KANKIPADU

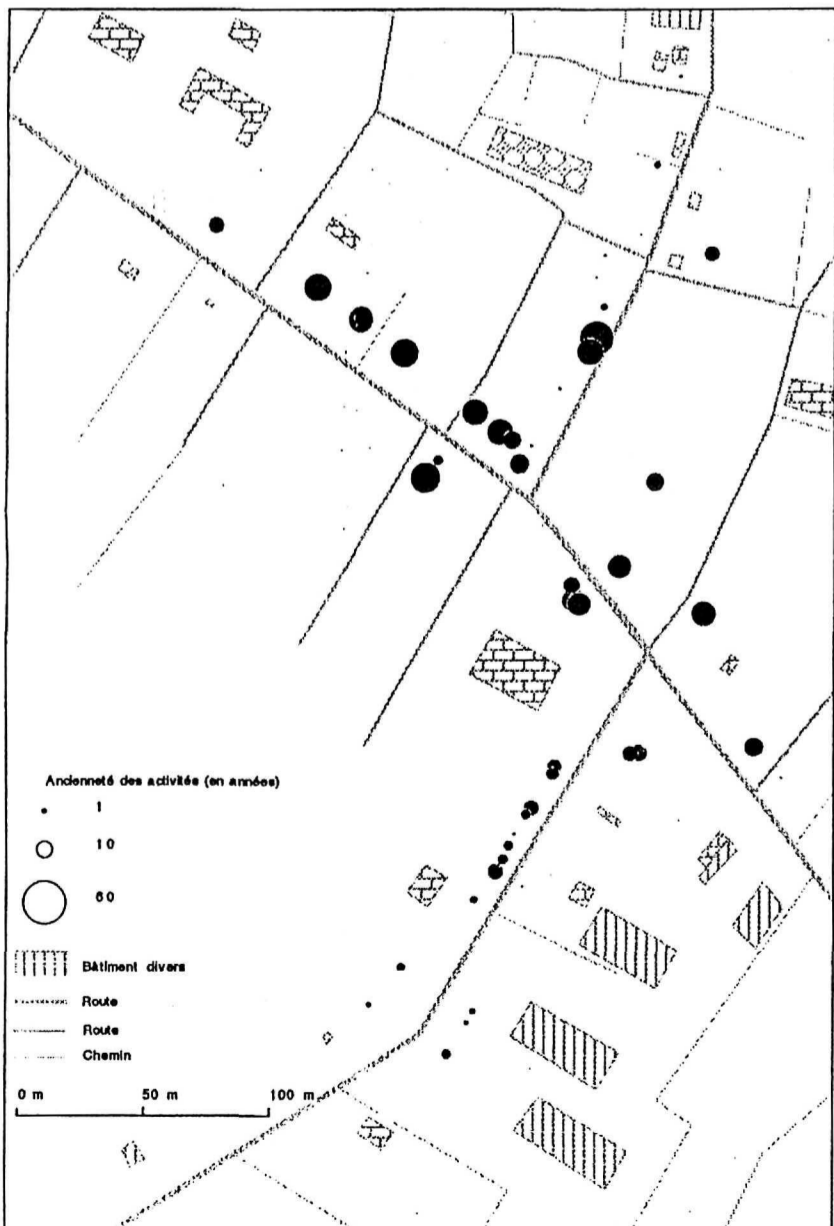
VAYSHIA



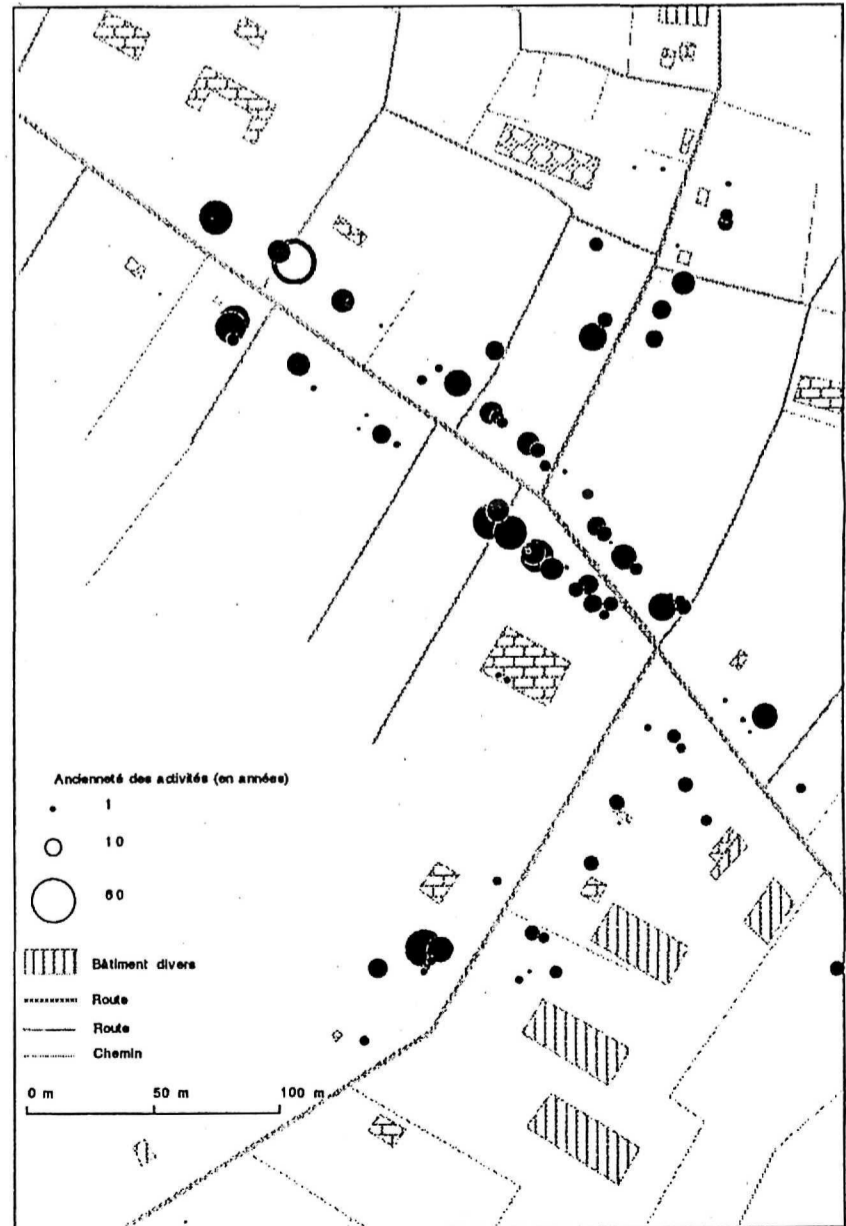
MUSULMANS



SERVICES INFÉRIEURS



KAPU



En dernier lieu, si nous comparons la présence des castes dans les commerces à travers les deux petites villes, quelles nuances en tirons-nous ? Il est flagrant que la spécialisation d'une caste n'est pas infinie dans l'espace. En effet, à Kalidindi, les Telaga sont prêteurs sur gage alors que ce sont d'autres castes d'agriculteurs qui exercent cette profession à Kankipadu. Les explications sont multiples; ainsi, les Vayshia dominent les pharmacies, les drugstores à Kankipadu mais à Kalidindi, ils sont concurrencés par les Naïdu pour les premières et dépassés par ces mêmes Naïdu en ce qui concerne les drugstores. La comparaison spatiale et les exemples ci-dessus mettent en évidence le lien entre la répartition des activités par caste et les rapports de force sociaux locaux. Si les spécialisations professionnelles anciennes et la culture de caste maintiennent une certaine inertie, elles ne sont pas suffisantes pour comprendre la répartition des commerces aujourd'hui.

Enfin, parce que l'emprise commerciale n'est pas seulement économique mais qu'elle met en jeu des rapports sociaux et politiques, on comprend la force des rivalités, les frictions qui en découlent. Ces stratégies de castes se traduisent-elles dans l'espace?

4.3.3.2. L'espace tertiaire comme enjeu

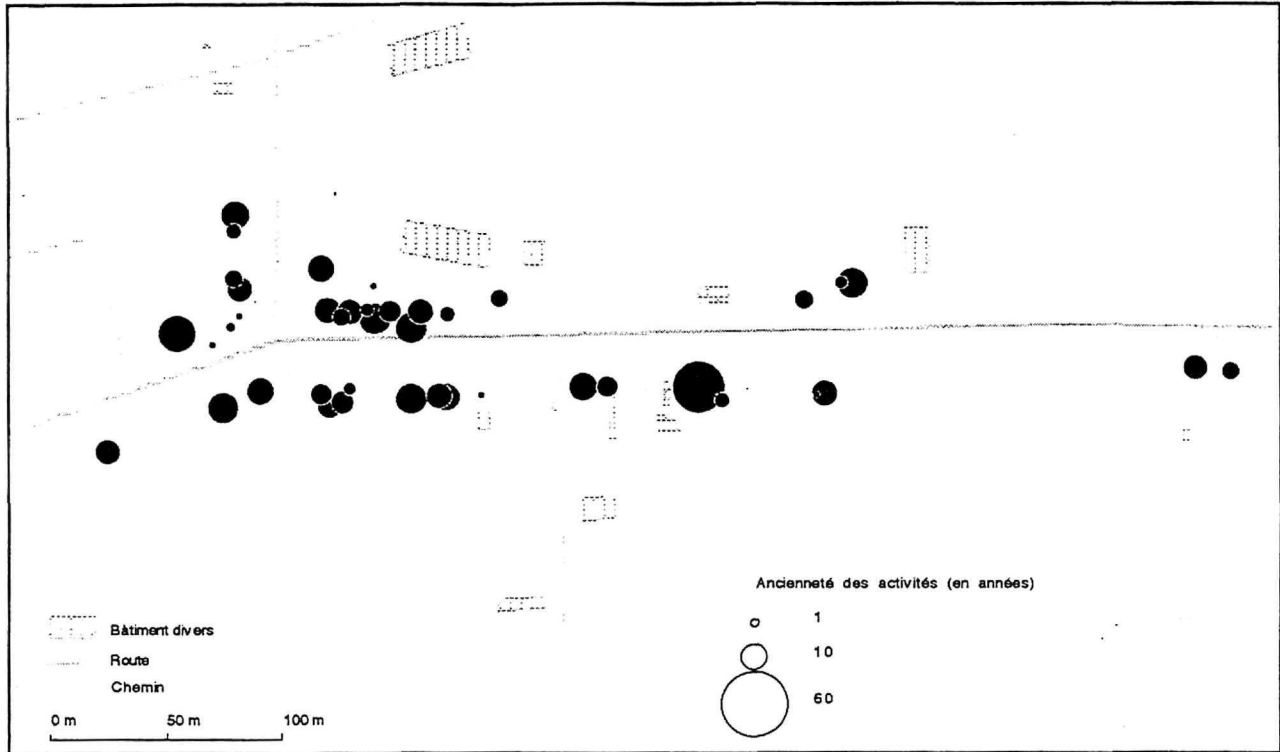
La spécialisation spatiale dépend en partie des monopoles que les castes exercent sur certaines professions. Elle ne résulte pas du libre jeu des facteurs économiques. Mais elles dépendent peut-être également de stratégies spatiales précises. L'organisation du village indien suivant un schéma concentrique autour de la caste dominante est une preuve de la capacité de cette société à gérer son espace résidentiel. Qu'en est-il de ses espaces de travail? La densité et les types de services ainsi que la morphologie des lieux d'activité nous ont permis d'identifier un bazar traditionnel, une route commerciale ainsi que des extensions récentes. Ces distinctions recouvrent-elles des réalités sociales? Nous avons réalisé une collection de cartes selon la durée de création des activités pour les castes les plus nombreuses. On peut lire sur la figure 4332.1, l'évolution de l'implantation des Vaishya, des Kapu (agriculteur), des Musulmans et des services inférieurs (Mangali, barbiers et sakali, blanchisseurs) dans le centre de Kankipadu. Nous n'avons pas choisi de représenter l'ensemble de la petite ville pour des raisons de lisibilité des documents.

Les cartes se différencient d'abord par le degré de dispersion des entreprises, minimum pour les Vaishya, maximum pour les kapu et les services inférieurs. Les boutiques des Musulmans sont également très concentrées mais en trois noyaux, à la limite de l'ancien village vers l'ouest, à proximité du traveller's bungalow, au carrefour central et à proximité du marché. Les Vaishya occupent tout le bazar traditionnel et le débouché de cette rue sur l'axe Vijayawada/Machilipatnam. Cette zone homogène en forme de "L" se prolonge un peu en

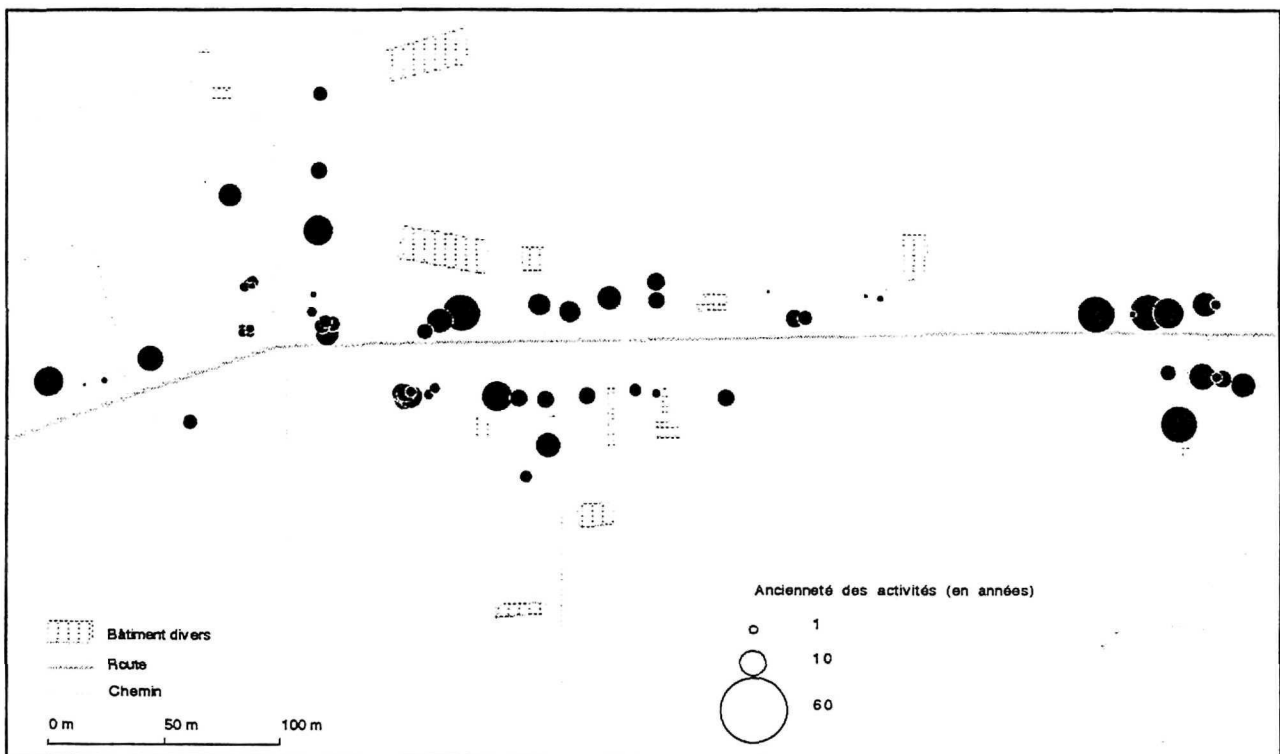
F 4332.2

EVOLUTION DE LA LOCALISATION DU TERTIAIRE A KALIDINDI

VAYSHIA



MUSULMANS



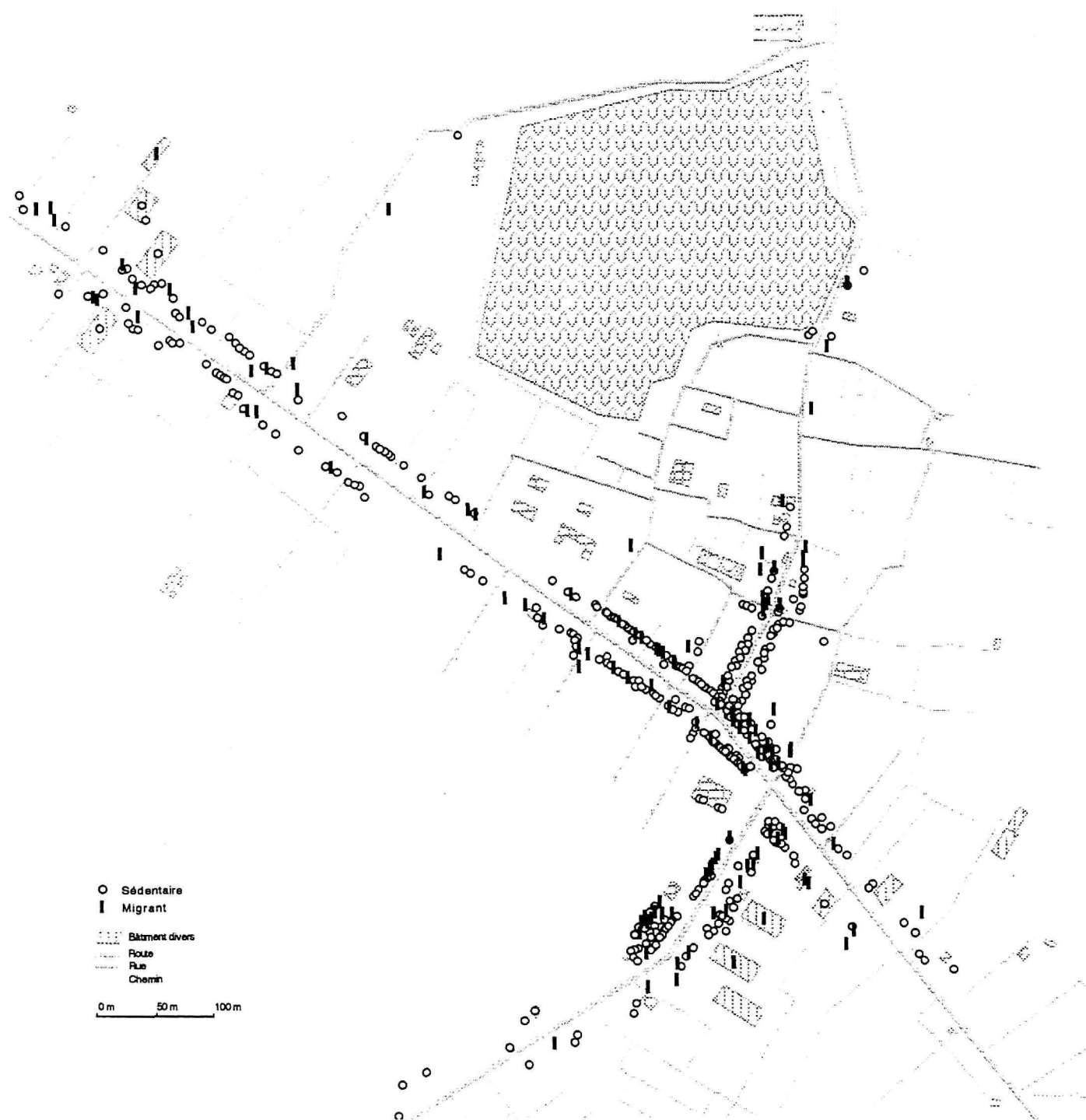
direction de l'Ouest. A l'inverse, les Kapu se dispersent le long de la route principale, avec une concentration d'anciens services perpendiculairement à la rue Vaishya. Les services moyens ont une disposition assez proche mais qui les exclue du coeur commercial.

Le comportement des castes diffère aussi dans le temps avec des Vaishya qui restent concentrés sur leur rue et des Musulmans dont les implantations bourgeonnent à partir des lieux investis. Les Kapu et les services inférieurs s'installent au contraire dans de nouveaux espaces le long de l'axe Vijayawada/Machilipatnam et en direction de la gare routière, les services inférieurs sur le côté droit, les Kapu sur le côté opposé. Cette disposition opposée provient tant de la nature de leur activité que des conditions d'accès au sol. Sur le coté droit, la gare routière se prolonge par un jardin public puis le panchayat (mairie). Il n'y a qu'une étroite bande disponible sur le bas côté de la rue où les services moyens ont installé leurs kiosques. De l'autre coté, il s'agit de vrais boutiques. Les services inférieurs sont donc cantonnés dans des activités informelles et sous la dépendance des employés qui prélèvent une taxe au lieu de leur infliger des amendes pour leur installation illégale.

Les même cartes réalisées à Kalidindi pour les seuls Vaishya et Musulmans donnent des résultats similaires (Cf. F 4332.2). Les Vaishya contrôlent le carrefour entre la route de Kaikalur vers le nord et la route Est/Ouest. Paradoxalement, il ne s'agit pas de leur bazar traditionnel qui se trouve au coeur de Kotha Kalidindi à 400 mètres de là. Ce dernier, composé d'une dizaine de boutiques est toujours occupé exclusivement par des Vaishya, mais la plupart d'entre eux ont préféré suivre le déplacement des activités sur l'axe routier. Force est de constater qu'ils reconstituent déjà un centre "Vaishya". Les Musulmans sont beaucoup plus dispersés. A l'origine ils étaient implantés à l'extrémité Est. Cette position excentrée s'explique à la fois par la présence du marché hebdomadaire et de leur quartier résidentiel qui s'étend vers le sud. Ce premier quartier commerçant était donc pour les Musulmans une simple extension sur la route de leur quartier de caste. Depuis, ils gagnent progressivement le centre qu'ils ne peuvent atteindre, malgré le poids de leur communauté du fait de la présence antérieure des Vaishya.

F4341.1

LES MIGRANTS DANS L'ESPACE TERTIAIRE DE KANKIPADU



4.3.4. Espace ouvert/espace fermé: quel avenir?

4.3.4.1. Les espaces commerciaux, des espaces exclusifs

Nous avons vu précédemment que les migrants participent depuis longtemps à ces activités tertiaires et que leur part s'est accrue au cours des huit dernières années. Comment s'intègrent-ils dans cette organisation spatiale? Remettent-ils en cause les répartitions par caste? Nous les avons représentés sur la figure 4341.1 toutes castes et toutes activités tertiaires confondues. Ils sont absents de deux types d'espaces à Kankipadu: la rue Vaishya qui ne compte pas un seul migrant, et ils sont en faible proportion dans les périphéries récentes. Ils ne peuvent pas avoir accès au bazar traditionnel, qu'ils soient de caste Vaishya ou non, et ils ne semblent pas désirer s'installer hors du coeur commercial. Ainsi on ne repère aucune concentration de migrants, ils sont plutôt dispersés au plus près du centre. Dans leur localisation professionnelle, les migrants privilégient l'espace commercial déjà constitué. Leur intégration sociale est faible et ils ne participent que marginalement au renouvellement de l'espace commercial. A Kalidindi par contre, ils ne se distinguent pas des autres commerçants. Ils sont dispersés depuis le carrefour de la route de Kaikalur jusque dans les extensions les plus récentes. On ne les trouve cependant pas au sortir du marché, espace contrôlé par les Musulmans autochtones et dans l'ancien bazar. Leur implantation au coeur des espaces commerciaux les plus récents est une preuve de leur dynamisme et de leur intégration.

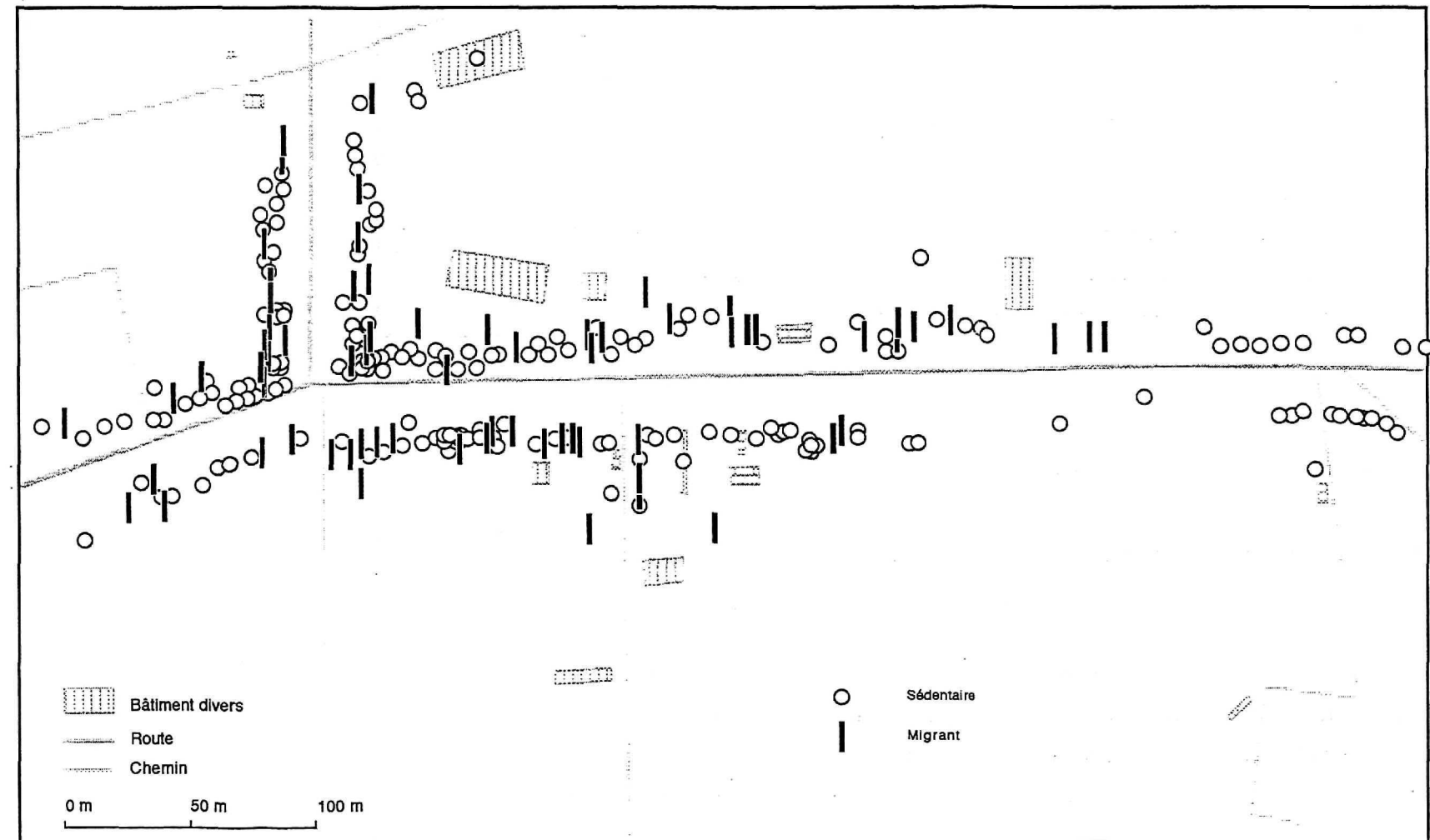
4.3.4.2. Une phase transitoire de l'organisation spatiale?

L'organisation spatiale du tertiaire dans les petites villes correspond à des enjeux sociaux aussi intenses que ceux mis en oeuvre dans le choix de la résidence. Le modèle est là aussi concentrique avec au coeur du dispositif la caste dominante pour les commerces, les Vaishya. Ils ont le monopole du bazar traditionnel. Ce terme de traditionnel ne décrit pas les activités que l'on y pratique qui peuvent être très modernes comme la vente de prêt-à-porter, ni leur ancienneté, car de nouvelles activités continuent de s'y implanter à Kankipadu. Il s'agit de son mode de fonctionnement qui repose exclusivement sur des stratégies de castes qui trouvent leur expression dans le marché foncier par exemple ou par le biais des relations familiales. Cet espace d'exclusion peut fonctionner également à l'encontre des membres de la même caste qui ne sont pas originaires de la petite ville puisque la rue Vaishya ne compte pas de migrants, or ils sont nombreux à exercer ce type d'activité à Kankipadu. Dans "Villages d'Inde centrale"¹, J. Gallais et L. de Golbéry observaient une localisation fonctionnelle des Vaishya. Lorsque le volume de l'activité augmente, la concentration de leurs boutiques forme un véritable quartier fonctionnel et

¹ Gallais J., Golbéry de L., 1972, Villages d'Inde centrale (Andhra Pradesh), p 19.

F 4341.2

LES MIGRANTS DANS L'ESPACE TERTIAIRE A KALIDINDI



résidentiel, bâti autour de cette rue commerçante. Au coeur de la petite ville, ce noyau commerçant peut se révéler exigu comme à Kankipadu, ou trop excentré par rapport aux nouveaux moyens de circulation comme à Kalidindi. Congestion ou éloignement risquent de lui porter un coup fatal préjudiciable à la prospérité de la communauté qui le défend. A Kalidindi, le nouveau centre, encore en cours d'élaboration est colonisé par les Vaishya. Seules des enquêtes diachroniques nous permettraient de savoir comment il s'est peu à peu reconstitué autour d'un arrêt de bus.

On dispose à Kankipadu d'un espace à peu près équivalent avec le développement des commerces autour des deux cinémas. Aux restaurants se sont ajoutés des activités très diverses. A terme tout l'axe routier deviendra commerçant comme dans les autres villes indiennes. Ce type de développement linéaire et dichotomique entre centre ancien et centre nouveau n'est pas spécifique à l'Inde. Dans un article sur le développement du commerce au Yémen¹, H. Gebhardt propose un modèle d'évolution des petites centres commerciaux avec migration des activités depuis le coeur du village vers la route qui s'applique parfaitement à nos cas indiens. J. F. Troin dans "Les agglomérations routières du Maroc"² nous décrit l'agglomération de Bouznika où l'urbanisation progressive rejette certaines activités vers la périphérie, comme les marchés. L'Inde des petites villes et villages n'est pas encore bouleversée par l'ère de la voiture individuelle, mais elle subit déjà les contrecoups de la révolution des transports par route avec les bus et les camions. Au déplacement du centre vers l'axe de communication, il faut ajouter une dissociation de la résidence et du lieu de travail qui annonce l'univers des grandes villes. Ce modèle se fait sentir aussi dans le choix du tout ciment comme matériau de construction, et la forme de grands bâtiments découpés en box annonceurs des centres commerciaux.

Ce mode d'organisation de l'espace tertiaire, encore dépendant des stratégies de caste est spécifique aux petites villes dont l'échelle autorise encore le fonctionnement. L'organisation des services est commandée par des stratégies sociales, familiales ou économiques qui s'inscrivent dans l'espace. D'autres approches doivent compléter celles réalisées précédemment comme l'analyse des relations familiales, des relations de dépendance. Une partie des services s'installent sur le bas-côté des routes. L'élargissement de la route côtière orientale (East Coast Road) au Tamil Nadu a chassé des milliers de petits vendeurs sans qu'ils puissent attendre d'indemnisation faute de titre de propriété. Mais qui les avaient laissé s'établir? De quelle protection bénéficiaient-ils pour se maintenir? L'analyse spatiale des situations de dépendance apportera certainement des éclairages fructueux.

¹ Gebhardt H., 1986, "Towns, roads-markets and economic geographical development in the Yemen Arab Republic", in Petites villes et villes moyennes du monde arabe, fascicules de recherche n° 16.

² In Les "agglomérations routières" du Maroc. Vers un mode de fixation des activités. J.F. Troin, Revue Géographique des Pays méditerranéens. T. 35, pp. 127-135.

MIGRANTS ET SEDENTAIRE: RESIDENCE A KANKIPADU



4.4. INSERTION SOCIALE DES MIGRANTS

Du point de vue économique les migrants diffèrent des autochtones par leur orientation résolument tertiaire. Celle-ci n'est pas sans conséquences sur leur niveau de vie et peut être sur leur mode de vie dans la mesure où un certain nombre d'entre eux sont originaires de grandes villes ou y ont reçu leur formation. Sont-ils les vecteurs d'une nouvelle citoyenneté? Induisent-ils de nouveaux comportements chez les autochtones? Nous avons résumé ces interrogations sous le terme d'intégration sociale que nous explorerons principalement sous l'angle des stratégies spatiales des différents groupes urbains.

4.4.1. Intégration spatiale des migrants

L'organisation spatiale des villages indiens selon la caste a été analysée par de nombreux chercheurs géographes¹, sociologues² ou anthropologues³ qui ont convenu d'une structure concentrique qui place au cœur de celui-ci la caste dominante dans le domaine foncier et en périphérie les groupes impurs selon la hiérarchie socio-religieuse, les Intouchables. La mutation du village à la ville se traduit peut-être par une modification de cette organisation. Quel peut être la part des migrants dans ces bouleversements?

Sous cet angle, l'important volume des migrants à Kankipadu explique leur dispersion dans l'ensemble de la petite ville (Cf F 441.1). Les différences de localisation des migrants jouent plus sur la densité que sur le caractère exclusif de leur implantation, sauf à la périphérie Sud-Ouest, autour de l'écluse du canal de Machilipatnam. En rive gauche, l'eau s'écoulant vers le sud, s'étend un quartier d'autochtones alors qu'en rive droite ce ne sont que des migrants. Sur la route de Produturu à une bonne distance des logements des fonctionnaires de l'irrigation existe un autre regroupement de migrants. Cette ségrégation dépend d'au moins deux facteurs: social tout d'abord puisque le quartier autochtone est le quartier Intouchable, et foncier ensuite car les migrants se sont installés sur des terres gouvernementales où est construite l'écluse. Ces migrants sont donc doublement rejetés puisqu'ils côtoient la périphérie Intouchable et qu'ils habitent une île artificielle aux limites du finage de Kankipadu.

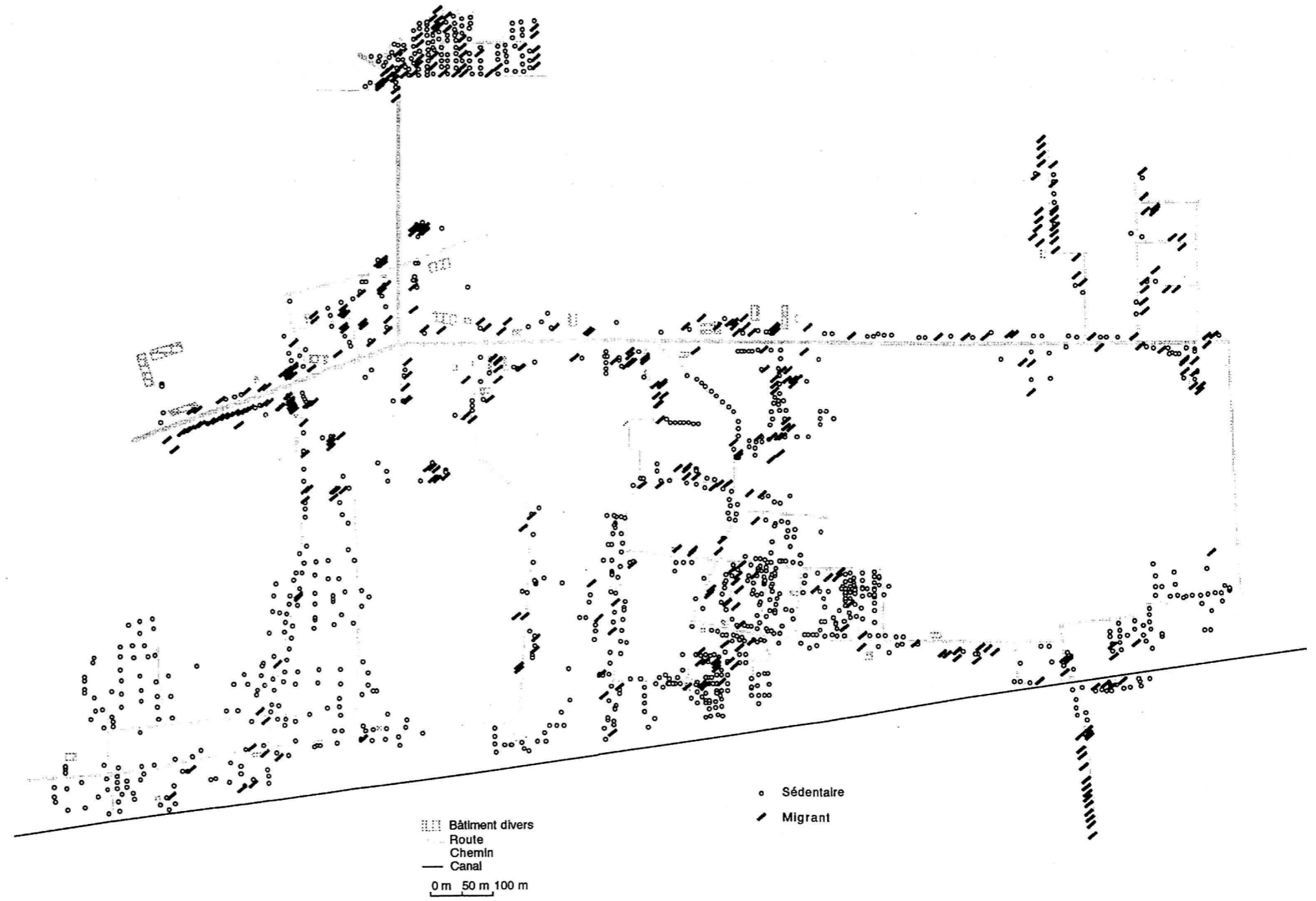
¹ "Le quartier de la caste dominante est considéré comme l'espace " humainement central " du village.", Gallais J., de Golbery L., 1972, Villages d'Inde centrale, Rouen, p 21.

² Chambard J. L., 1980, Piparsod: atlas d'un village indien, Madhya Pradesh, Laboratoire de géographie de l'école des hautes études en sciences sociales, Mouton, 186 p et 66 cartes.

³ "Le premier cercle circonscrit l'espace habité, le *gramam*. Il a pour centre (...) le quartier des dominants kapu, autour desquels se disposent les autres castes", Herrenschmidt O., 1989, Les meilleurs dieux sont hindous, Paris, p 182.

F 441.2

MIGRANTS ET SEDENTAIRES: RESIDENCE A KALIDINDI



Cette exclusion est lisible également dans la faible présence des migrants au coeur du village ancien. Mais l'opposition n'est pas vérifiée dans l'ensemble de l'espace urbain. En-dehors des deux ensembles décrits précédemment, autochtones et migrants se partagent l'espace résidentiel. On note une tendance à la concentration dans le triangle circonscrit par l'axe Vijayawada/Machilipatnam et la rue de l'écluse (lock road) ainsi que le canal d'irrigation qui a freiné l'expansion de l'urbanisation vers le Sud. Les migrants s'installent plus volontiers vers le Nord-Ouest, de part et d'autre de la route en direction de vijayawada.

A Kalidindi la répartition relative des migrants est beaucoup plus claire, la dispersion de l'habitat y contribue. Kalidindi est formée de quatre hameaux non contigus. Installés à proximité du canal Peta Kalidindi à l'Ouest et cinq cent mètres plus loin Kotha Kalidindi sont les noyaux originels de peuplement. Deux lotissements s'y sont ajoutés: après la guerre "military colony" créé à l'intention de soldats démilitarisés au nord de la route vers Kondangui puis "Indira colony" tout au nord sur la route de Kaikalur. Cette tendance de l'habitat à rejoindre la route s'explique par l'apparition d'un nouveau centre commercial au point de jonction des deux routes. Aujourd'hui les anciens hameaux lui sont reliés par un ruban continu de maisons. A Kalidindi, les situations mixtes sont moins nombreuses qu'à Kankipadu. Les migrants sont absents de Peta Kalidindi et très peu nombreux à Kotha Kalidindi. Ils se concentrent dans le nouveau centre commercial ainsi que sur les routes qui y mènent. Ils sont aussi de façon exclusive dans le lotissement militaire et dans l'extension au Sud du canal. Les quartiers mixtes existent tout de même comme à Indira colony ou dans les zones de liaison entre les hameaux anciens et le centre commercial.

Comme à Kankipadu, la route attire les migrants car elle concentre les nouvelles activités. En dehors des lotissements, et notamment du lotissement militaire de quarante ans d'âge, les migrants ont pratiquement créé un nouvel hameau au carrefour. Sa structure est originale avec un espace purement fonctionnel au centre, entouré par l'espace résidentiel. Même s'ils possèdent des boutiques dans le centre, les autochtones continuent à résider dans leur ancien hameau pourtant distant d'au moins six cent mètres. Facilitée par la dispersion de l'habitat à Kalidindi, c'est peut être à la même évolution que l'on assiste à Kankipadu autour des deux cinémas qui se font face de part et d'autre de la route Vijayawada/Machilipatnam.

Cette dichotomie spatiale était moins forte à Chatray et Chanubanda où les migrants sont beaucoup moins nombreux et trop récents. Ils avaient cependant déjà tendance à se regrouper dans des rues particulières. A Chanubanda, plusieurs familles étaient installées dans une nouvelle rue parallèle au bazar mais en retrait de plus de trois cent mètres.

4.4.2. Des stratégies de caste diversifiées

En comparaison des plans villageois nous avons voulu vérifier si les localisations observées s'expliquaient par l'appartenance à une caste. Les migrants suivent-ils un modèle villageois? et dans le cas d'une réponse négative, à quelles logiques sont-ils soumis? L'existence de filières migratoires fondées sur des stratégies familiales et sociales, doivent se traduire spatialement par des regroupements spatiaux.

4.4.2.1. Des sociétés très diversifiées

Pour comparer les situations sociales des petites villes nous avons utilisé la classification en groupes socio-économiques utilisée dans "Villages d'Inde centrale"¹ (Cf T 4421.1).

T 4421.1 LES GROUPES SOCIO-RELIGIEUX DANS LES PETITES VILLES

	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda
Services sup.	12.7	8.5	3.1	8.3
Agriculteurs	37.4	25.7	48.7	28.9
Musulmans	6.7	21.6	0.7	4.6
Services moy.	18.5	25.6	12.4	19.9
Services inf.	7.5	4.5	6.6	6.5
Tribus	2.7	2.2	0.3	3.1
Intouchables	14.3	11.5	28.3	28.7
Hors A.P.	0.1	0.3	0.0	0.0
	100.0	100.0	100.0	100.0

Source: Dénombrement personnel

Les castes d'agriculteur sont les mieux représentées dans les quatre cas même si leur poids varie suivant les centres, de 50% à Chatray contre seulement 25 % à Kalidindi. La répartition par groupe socio-économique est très équilibrée dans cette dernière petite ville avec trois groupes qui dépassent les 20 %, les services moyens (25,6 %) et les Musulmans (21,6 %) en plus des agriculteurs. De ce fait les Intouchables sont très peu nombreux, 11,5 %, alors que dans les autres villes ils constituent la seconde communauté. A Kankipadu ils sont devancés par les services moyens. A Chatray et Chanubanda, ceux-ci représentent le troisième groupe numérique par ordre d'importance. On constate que la structure sociale est extrêmement variée même si elle est réduite à des catégories aussi larges que les groupes socio-économiques. Les petites villes ne semblent pas se distinguer des villages quant à leur structure socio-économique si ce n'est par le poids supérieur des castes de services supérieurs à Kankipadu.

¹ Gallais J., de Golbery L., 1972, Villages d'Inde centrale, Rouen, p 12.

**T 4421.3 DIX PREMIERES CASTES DES PETITES VILLES
IMPORTANCE NUMERIQUE ET PART DES MIGRANTS**

KANKIPADU

Caste	Activité traditionnelle	Migrant	Autochtone	Total	% migrant	% de la pop. totale
KAPU	AGRICULTEUR	224	483	707	31,7	26,9
KOMATI/VAISHYA	COMMERCANT	69	142	211	32,7	8,0
GAUDA	AGRICULTEUR	66	140	206	32,0	7,9
MALA	BRASSIER	28	134	162	17,3	6,2
MUSLIM	MUSULMAN	64	76	140	45,7	5,3
KAMMA	AGRICULTEUR	71	68	139	51,1	5,3
RAJAKA	BLANCHISSEUR	24	70	94	25,5	3,6
BRAHMAN	PRETRE	49	42	91	53,8	3,5
MADIGA	CORDONNIER	24	65	89	27,0	3,4
MANGALA	BARBIER	38	30	68	55,9	2,6
	Total 10 castes	657	1250	1907	52,6	72,7
	Total village	1009	1615	2624	38,5	

KALIDINDI

Caste	Activité traditionnelle	Migrant	Autochtone	Total	% migrant	% de la pop. totale
KAPU	AGRICULTEUR	68	253	321	21,2	21,7
MUSLIM	MUSULMAN	55	255	310	17,7	20,9
YADAVA	ELEVEUR	14	146	160	8,8	10,8
GAUDA	AGRICULTEUR	26	95	121	21,5	8,2
CHRISTIAN	CHRETIEN	55	40	95	57,9	6,4
KOMATI/VAISHYA	COMMERCANT	25	32	57	43,9	3,8
BRAHMAN	PRETRE	9	39	48	18,8	3,2
MALA	BRASSIER	14	24	38	36,8	2,6
MUTARASU	CHASSEUR	9	24	33	27,3	2,2
MANGALA	BARBIER	3	22	25	12,0	1,7
	Total 10 castes	278	930	1208	29,9	81,5
	Total village	420	1062	1482	28,3	

CHATRAY

Caste	Activité traditionnelle	Migrant	Autochtone	Total	% migrant	% de la pop. totale
KAPU	AGRICULTEUR	7	189	196	3,6	27,0
MADIGA	CORDONNIER	6	132	138	4,3	19,0
REDDI	AGRICULTEUR	2	135	137	1,5	18,9
MALA	BRASSIER	4	60	64	6,3	8,8
RAJAKA	BLANCHISSEUR	1	30	31	3,2	4,3
GAUDA	AGRICULTEUR	2	23	25	8,0	3,4
YADAVA	ELEVEUR	0	24	24	0,0	3,3
KUMMARA	POTIER	0	23	23	0,0	3,2
MANGALA	BARBIER	0	14	14	0,0	1,9
KOMATI/VAISHYA	COMMERCANT	1	11	12	8,3	1,7
	Total 10 castes	23	641	664	3,6	91,6
	Total village	43	682	725	5,9	

CHANUBANDA

Caste	Activité traditionnelle	Migrant	Autochtone	Total	% migrant	% de la pop. totale
MADIGA	CORDONNIER	3	141	144	2,1	24,4
KURAMA	AGRICULTEUR	0	132	132	0,0	22,4
GAUDA	AGRICULTEUR	0	50	50	0,0	8,5
KOMATI/VAISHYA	COMMERCANT	3	38	41	7,3	7,0
MEDARA	VANNIER	1	29	30	3,3	5,1
MUSLIM	MUSULMAN	1	26	27	3,7	4,6
KAPU	AGRICULTEUR	2	24	26	7,7	4,4
PADMA SALE	TISSERAND	0	24	24	0,0	4,1
RAJAKA	BLANCHISSEUR	1	23	24	4,2	4,1
MALA	BRASSIER	4	20	24	16,7	4,1
	Total 10 castes	15	507	522	3,0	88,6
	Total village	23	566	589	3,9	

Les différences apparaissent lorsque l'on descend au niveau de la caste. Leur nombre croît avec la taille de la ville. Kankipadu en compte 51 contre seulement 29 à Chatray et 27 à Chanubanda. La petite ville a un éventail de caste plus vaste mais il ne présage rien des relations qui peuvent s'établir entre-elles. Les petites villes se distinguent également des villages par l'appartenance socio-économique des migrants (Cf T 4421.2).

T 4421.2 PART DES MIGRANTS DANS LES GROUPES SOCIO-ECONOMIQUES

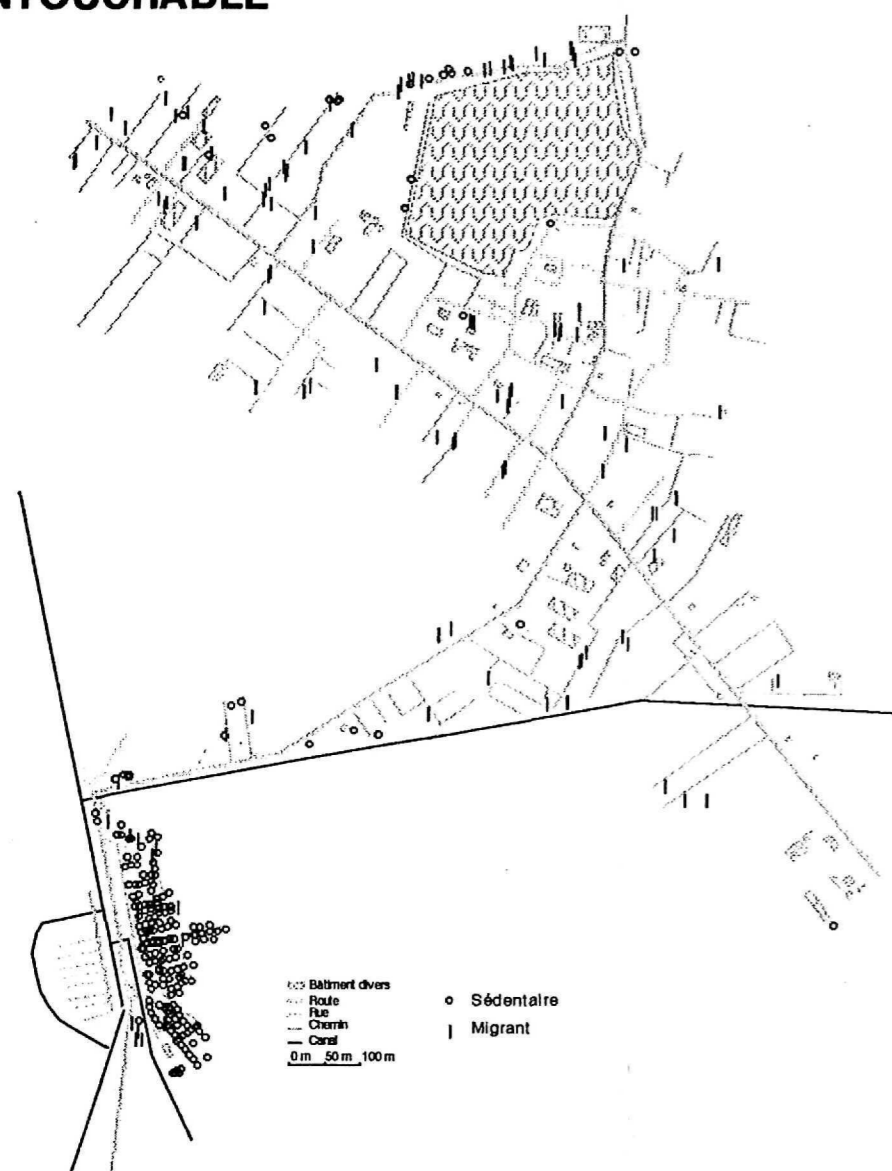
	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda
Services sup.	39.8	38.1	27.3	10.2
Agriculteurs	37.6	29.6	3.4	2.4
Musulmans	43.1	18.5	20.0	3.7
Services moy.	35.7	22.5	7.9	0.9
Services inf.	42.1	25.4	2.1	7.9
Tribus	42.3	18.2	0.0	0.0
Intouchables	36.9	50.9	5.0	4.7
Hors A.P.	50.0	60.0	0.0	0.0
Moyenne	38.5	28.3	5.9	3.9

Source: Dénombrement personnel

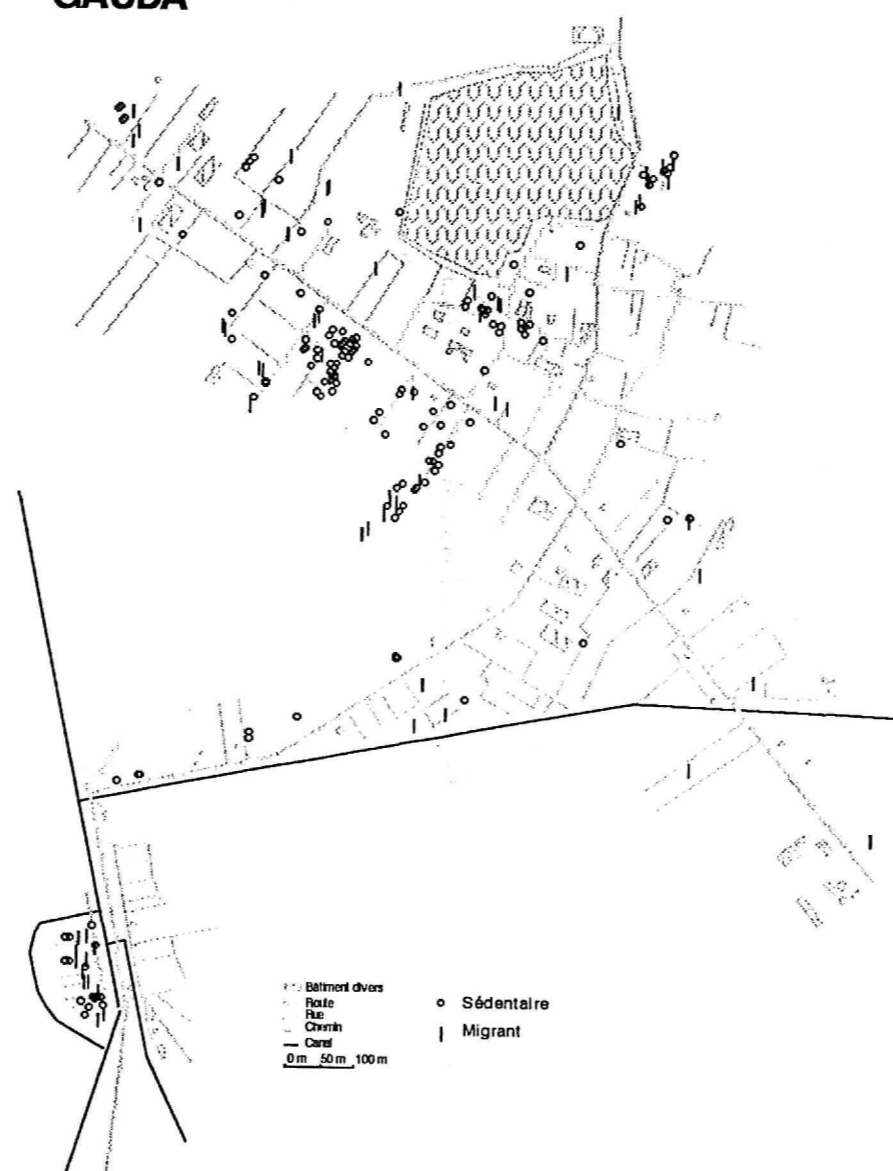
La proportion de migrants se calque sur la représentativité de chaque groupe socio-religieux à Kankipadu, le plus grand centre, alors qu'elle s'en éloigne grandement pour les autres. A Kalidindi, les migrants Intouchables sont deux fois plus nombreux que les autochtones alors que cette proportion n'atteint qu'un tiers pour les services supérieurs. Cette tendance se confirme avec Chatray et Chanubanda où la proportion de migrants des services supérieurs est respectivement cinq fois et demi et deux fois et demi plus importante. Les groupes les plus nombreux connaissent également la migration mais celle-ci est toujours inférieure à la moyenne. Les migrants contribuent donc à la modification de la structure sociale. Une corrélation se manifeste entre activités tertiaires et migration des hautes castes dans les petites villes. Leur niveau d'instruction ainsi que leur plus grande mobilité jouent en ce sens.

Pour compléter cette présentation sociale, le tableau 4421.3 présente les dix premières castes de ces quatre petites villes, car un même équilibre des groupes socio-religieux peut recouvrir des réalités différentes selon les castes en présence. La diversité sociale est proportionnelle à la taille des villes. Les dix premières castes voient ainsi passer leur représentativité de 90% de la population à Chatray et Chanubanda, à 70% à Kankipadu. La composition sociale de cette dernière est très dispersée puisqu'on ne retrouve qu'une caste en position dominante, les kapu

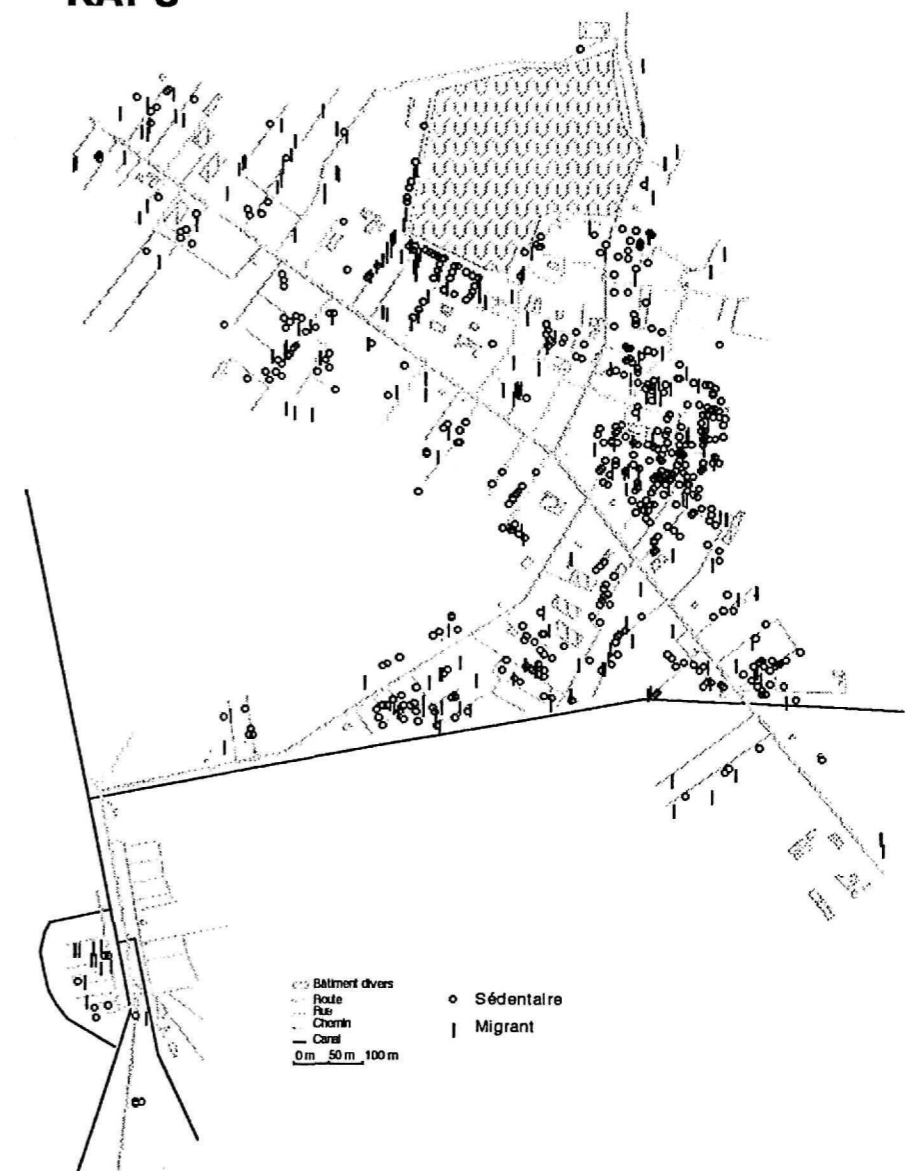
INTOUCHABLE



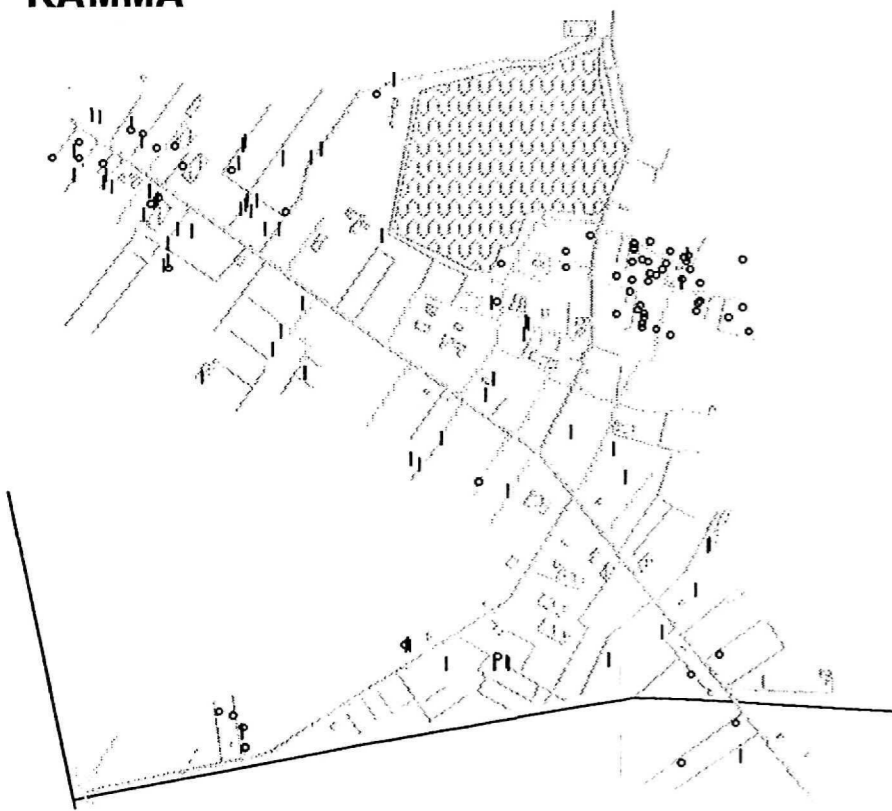
GAUDA



KAPU



KAMMA



VAISHYA



MUSULMANS



(27%), alors que les autres centres sont constitués autour de deux castes rivales sur le plan démographique, kapu et Musulmans ou madiga à Kalidindi et Chatray. A Chanubanda, les kapu sont remplacés par les kurama, terme qui désigne des agriculteurs installés en ville. Il faut noter également que les komati, la grande caste commerçante de la région, constituent la deuxième caste à Kankipadu, alors qu'ils ont un rang bien inférieur dans les autres petites villes, 4^{ème} à Chanubanda, 6^{ème} à Kalidindi et 10^{ème} à Chatray. Tous ces éléments traduisent le caractère plus urbain de Kankipadu. Mais il faudrait des analyses systématiques pour pouvoir identifier les systèmes de castes à l'oeuvre dans les petites villes et les comparer à ceux des villages. Force est de constater que les migrations accentuent la diversité sociale de ces lieux. Mais on ne peut dresser un portrait type de ces sociétés car les équilibres sont particuliers à chaque petite ville avec une à trois castes dominantes en chaque lieu.

4.4.2.2. Des stratégies complexes

Nous n'avons cartographié que les castes les plus nombreuses numériquement, pour analyser les stratégies résidentielles des migrants et des autochtones. La collection de cartes nous permet de voir à la fois la répartition des castes dans l'espace urbain et les différences entre les migrants et les autochtones. A Kankipadu deux grand types de comportement apparaissent.

- les castes bien groupées dans l'espace et où les migrants choisissent une résidence hors de cet espace de caste. C'est le cas des Intouchables et à l'autre bout de l'échelle sociale des Kamma. Ces derniers habitent un quartier bien distinct au Nord-Est de la petite ville, ce qui est une localisation assez bonne selon les valeurs accordées aux directions cardinales par la civilisation indienne. Dans l'opposition Nord/Sud, c'est cette première direction qui l'emporte comme le confirme la localisation des Intouchables à l'extrême Sud du finage. La position vers l'Est est moins gratifiante mais elle s'explique par la localisation du quartier brahmane immédiatement à l'Ouest, autour du temple de Vishnou. Les Intouchables eux sont rejetés à la périphérie de l'espace habité conformément au modèle villageois. Leur éloignement est très important à Kankipadu car avant les développements récents de l'urbanisation, ce quartier constituait un véritable hameau indépendant à plus de 600 mètres des premières maisons. Les migrants de la même caste optent pour une résidence hors de ces quartiers traditionnels. Sans se regrouper pour autant, ils s'installent de part et d'autre de l'axe Vijayawada/Machilipatnam.
- le deuxième type de répartition associe un habitat plus dispersé des autochtones dans lequel s'intègrent les migrants. Les Musulmans et les kapu en sont un bon exemple. Ces derniers, en situation de caste dominante (27 % de la population totale) occupent la



majeure partie de l'ancien village à l'Est de la rue vaishya. Mais on les trouve également dans de nombreuses autres parties de la petite ville à l'exception de l'extrême Sud. Les Musulmans sont plus concentrés au Nord-Ouest, tout autour de la sortie vers Vijayawada où se localise la mosquée. Ils ne forment pas de véritables quartiers mais plutôt une série de petits noyaux autour desquels viennent s'agréger les migrants.

- La situation des vaishya et des gauda est intermédiaire entre les deux précédentes dans la mesure où les autochtones tendent à se concentrer en deux ou trois quartiers, avec des migrants qui s'y intègrent plutôt en périphérie. Les vaishya sont regroupés en deux quartiers, l'un encadrant le bazar, l'autre plus à l'Est de chaque côté de la route. Les gauda sont concentrés en trois endroits, à l'ouest de l'ancien village, au Sud de la route, puis de part et d'autre du quartier brahmane. Ils participent donc à la fois du quartier de caste et de la dichotomie autochtones/migrants.

A Kankipadu, il est impossible d'opposer brutalement les stratégies des migrants à celles des autochtones car la situation varie suivant les castes. Tous les migrants tendent à s'installer au plus près de la route et leur concentration au Nord d'Ouest de l'espace urbain constitue un ensemble où se côtoient de nombreuses castes.

Kalidindi offre des situations similaires, les quartiers de castes constituant de véritables hameaux du fait de la dispersion de l'habitat. Peta Kalidindi est dominé par les Yadava alors que Kotha Kalidindi se partage entre les Musulmans à l'Ouest et les kapu au coeur du hameau. La situation est différente de Kankipadu dans la mesure où la proportion de migrant par caste est beaucoup plus variable. Elle est faible pour les Yadava et forte parmi les Intouchables. Les stratégies des migrants sont systématiquement plus éloignées de celles des autochtones.

Ainsi l'opposition entre quartier de caste et localisation des migrants s'observe pour les vaishya, les kapu et les gauda. Les migrants vaishya se concentrent autour du nouveau carrefour commercial où ils peuvent exercer leurs activités. l'ancien bazar est presque entièrement aux mains d'autochtones. La situation est identique pour les Kapu avec des migrants qui délaissent en majorité Kotha Kalidindi au profit du nouveau carrefour mais dans une position plus périphérique, un deuxième cercle, par rapport aux vaishya. Les migrants gauda (Cf annexe 4) se partagent en égale proportion entre "Indira colony" et le centre.

Par contre les Musulmans intègrent leurs migrants dans leur quartier de caste traditionnel. La situation des Intouchables est particulière. Nous avons déjà signalé le cas du lotissement

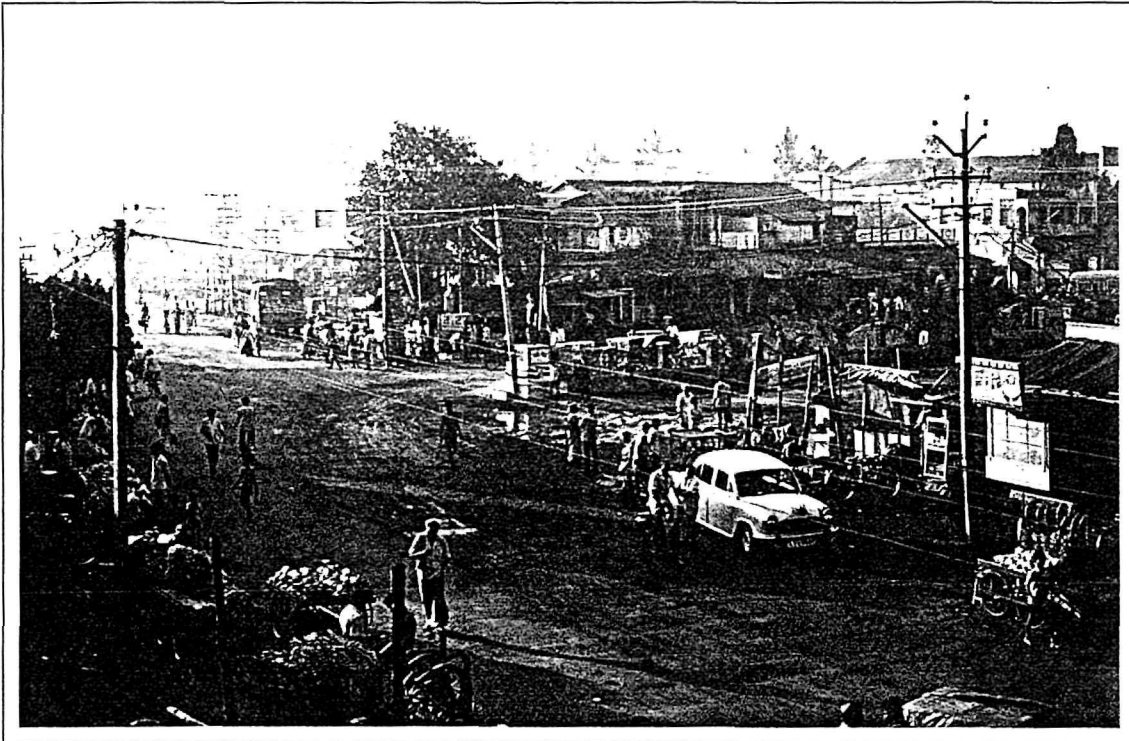
militaire à l'Est composé exclusivement de migrants. Un autre groupement d'Intouchables se dessine à la sortie Ouest en direction de Korukollu, installé entre les derniers commerces et le lycée. A Indira colony par contre migrants et autochtones se mélangent.

Comme à Kankipadu la route attire massivement les migrants qui construisent un nouveau type d'espace où les diverses castes se cotoient. A l'heure actuelle on ne peut affirmer si cette nouvelle organisation est acceptée où si elle n'est due qu'au caractère récent de l'implantation, et que petit à petit les forces ségrégatives l'emporteront. Il est amusant de constater qu'à Kankipadu les migrants sont installés au Nord-Ouest de la ville, donc en position favorable par rapport aux points cardinaux. L'extension de l'habitat vers l'ouest place les autochtones en position de dépendants. Ces différences de localisation impliquent une certaine autonomie des migrants par rapport aux membres de leur caste qui les ont aidés à s'installer en ville. Ils contribuent à la mutation de l'espace rural en espace urbain par la remise en cause du quartier de caste. Celle-ci dépend aussi du niveau économique du migrants. Les fonctionnaires réclament des éléments de confort disponibles dans de nouvelles habitations tout en ciment construites à la périphérie de la ville, là où les rentes foncières diminuent. Ils ont donc tendance à se retrouver dans les même espaces.

CHATRAY: LE BAZAR



KANKIPADU: LE BAZAR



4.4.3. Les conditions de vie des migrants

Il reste à déterminer si chez les migrants c'est l'exigence sociale ou matérielle qui l'emporte. Dans le second cas nous pourrions parler d'une nouvelle mentalité de citadin. Nous nous garderons bien ici de trop opposer les deux attitudes car elles coexistent très certainement. C'est probablement la possibilité de combiner ces deux types de variables qui fait préférer Kankipadu à Vijayawada pour les migrants qui ont décidé de s'y installer.

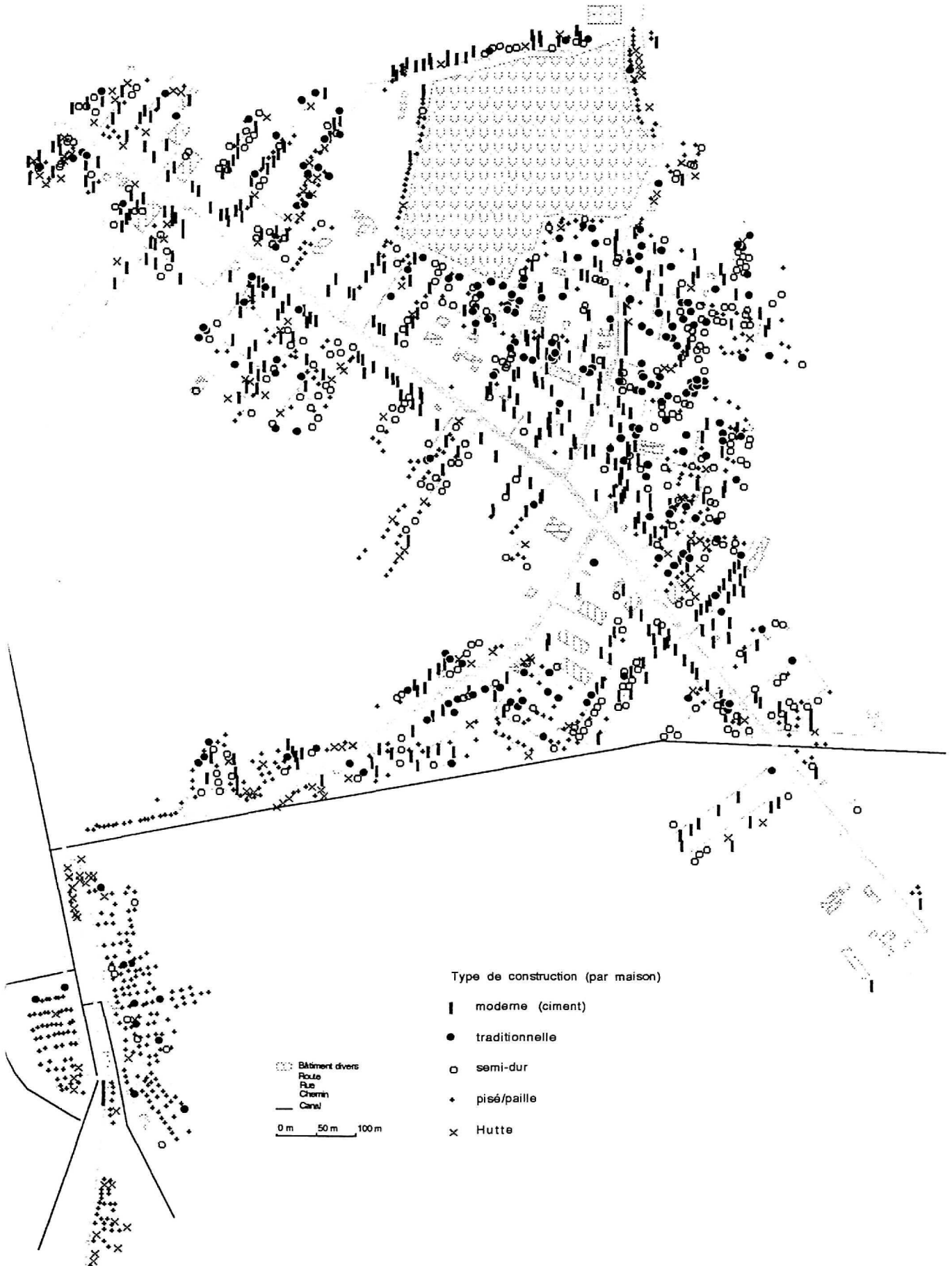
4.4.3.1. Les paysages urbains

L'intégration des migrants peut se mesurer à leur réussite économique dont l'un des premiers indicateur est le logement. Lors du dénombrement exhaustif de la population nous relevions les types de matériaux employés pour la construction des murs et des toits des maisons: ciment, brique, terre, bois ou végétaux. Nous avons regroupé toutes ces combinaisons en cinq types qui sont par ordre de solidité croissante:

- les huttes en végétaux, signe d'une mobilité des habitants,
- la maison villageoise aux murs de pisé recouvert d'un toit de chaume en paille de riz,
- les maisons composées d'un matériau plus résistant pour les murs le plus souvent, brique, voire ciment mais où le toit reste en chaume, ce qui dans ces régions côtières soumises régulièrement aux cyclones n'assure pas une sécurité maximum,
- la maison traditionnelle aux murs de brique enduits à la chaux et recouverte d'un toit de tuiles, c'est la demeure des familles les plus riches qui adopte souvent un plan carré avec cour intérieure,
- la maison moderne tout en ciment de type urbain qui se distingue des autres maisons par une élévation en hauteur sur au moins un étage.

Les paysages sont très différents dans les quatre petites villes étudiées par la densité du bâti et par le type de maison qui prédominent. A Kankipadu, l'ancien site villageois, s'étend de part et d'autre du bazar, la rue très étroite de Punadipadu vers le nord. Les deux cent premiers mètres de la rue sont très densément occupés par des façades de magasins avant poste de maison ayant toute pignon sur rue et de type moderne. Dans les deux rues parallèles, le paysage est le

TYPE D'HABITAT A KANKIPADU



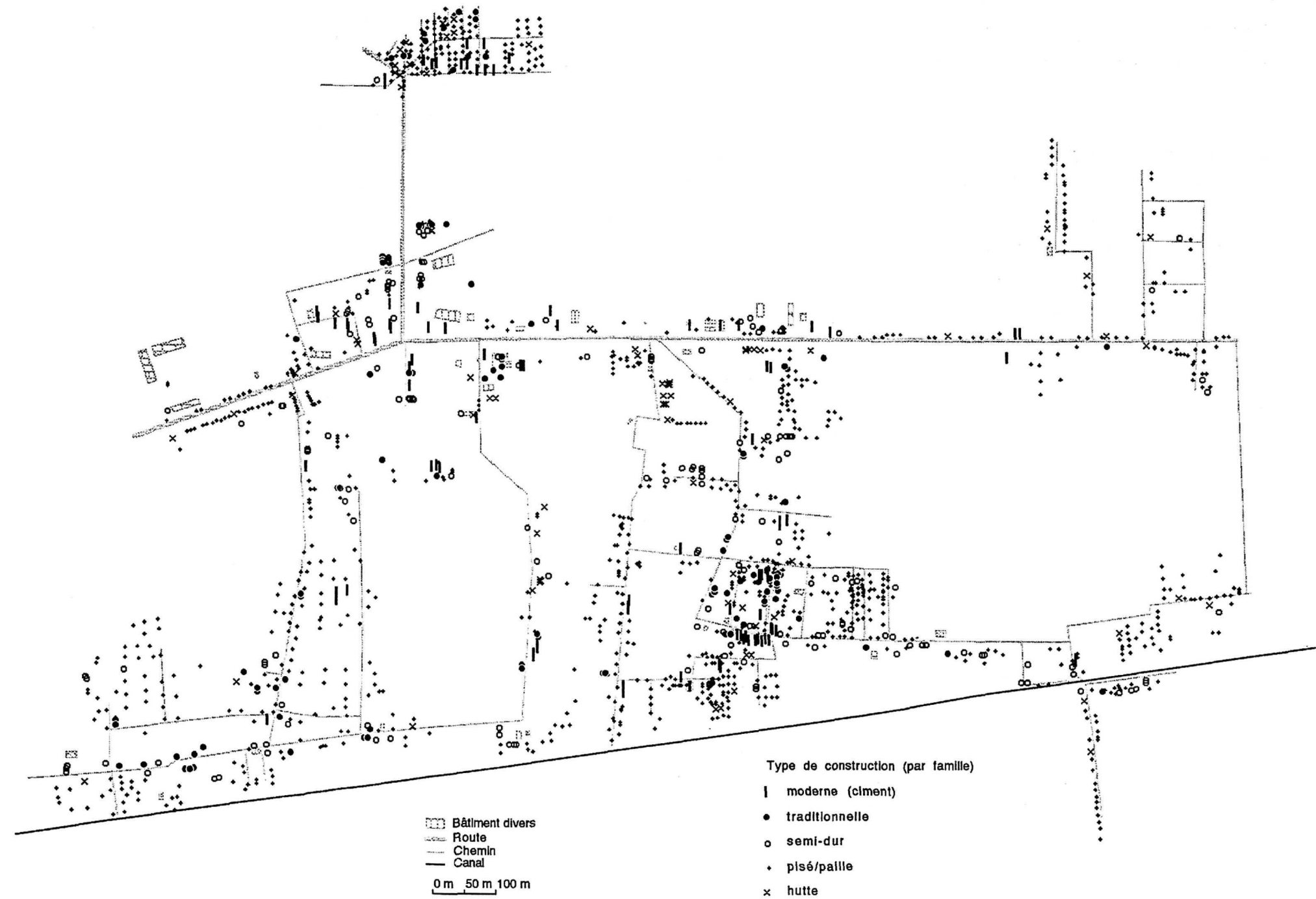
même sans les boutiques. Dans un deuxième demi-cercle, on passe progressivement à des maisons traditionnelles en dur, puis au delà les maisons en semi-dur l'emportent. Les maisons en pisé sont pratiquement absentes suggérant une bonne santé économique des habitants. Dans les deuxième et troisième cercles, la densité du bâti diminue car les maisons sont construites dans de vastes cours qui abritent des étables.

A partir du centre ancien l'habitat s'est développé suivant deux directions, vers l'Ouest le long de l'axe Vijayawada/Machilipatnam et le Sud-Ouest le long de la route qui mène au canal (Lock road). Cette extension est très ancienne car elle abrite le quartier Intouchable entièrement en maisons de pisé et paille. Les implantations de migrants dans cette zone n'ont pas modifié son aspect rural, car ils ont adopté le même type de construction, la fragilité des droits sur le sol n'y étant pas étrangère. C'est là qu'on trouve également le plus de huttes. La croissance de la ville s'est faite par comblement de l'espace entre le quartier Intouchable et le centre ancien surtout au Sud de la route dans un quartier de forme triangulaire où se mêlent tous les types de maisons. L'expansion sur le côté Nord de la route est plus limitée car elle doit se faire au détriment des champs. Dans cette direction Sud-Ouest, l'urbanisation est bloquée par le canal d'irrigation qui a détourné la croissance vers l'axe routier majeur.

La croissance le long de la route Vijayawada/Machilipatnam s'est faite selon la première direction, d'abord le long de la route elle-même puis de plus en plus en profondeur avec une série de chemins parallèles rarement mis en réseau. Le type de construction suit fidèlement ce schéma avec une dégradation de la route vers l'extérieur. De ce fait Kankipadu offre au voyageur qui la traverse un aspect très urbain avec de part et d'autre de la rue les façades de maisons modernes. Ce modèle général d'organisation spatiale du bâti est cependant très perturbé car il n'y a pas d'aménagement concerté. On peut remarquer que le modèle est contesté par l'apparition de rue, aux constructions homogènes. Au sud de l'ancien site villageois, la rue qui mène à la rizerie est exclusivement constituée de maisons modernes. Cette unité paysagère correspond à une unité fonctionnelle, c'est la rue des pâtisseries, une des spécialités de Kankipadu. Un autre quartier de ce type est en train de naître toujours dans la même direction, après le canal. De la même façon les rives Ouest et Est du tank sont illégalement occupées par des maisons en pisé et paille. Dans l'ensemble de la petite ville la voirie est particulièrement défectueuse. En dehors du centre ancien, il s'agit de chemins de terre qui se transforment en borbier avec la mousson. Le premier motif de plainte des habitants était le mauvais drainage responsable des difficultés de circulation et de la prolifération des moustiques.

F 4431.2

TYPE D'HABITAT A KALIDINDI



Les paysages sont beaucoup plus tranchés à Kalidindi, véritable ville champignon. Le bus vous laisse au croisement des routes vers Kaikalur et Korukollu ou Kondangui, et seuls des magasins s'offrent à vos yeux. En parcourant cette rue centrale, la campagne qui apparaît entre les boutiques montre l'étréouesse du bâti qui fait songer à une ville pionnière de l'Ouest américain. On trouve sur cette route les principales institutions: le M.R.O., le M.D.O., le panchayat, les banques. Si on prend la direction de Korukollu, le centre commercial cède rapidement la place à une série de maisons en pisé sur une seule rangée alors qu'à droite de la route s'étend le lycée. Dans l'autre sens vers Kondangui, la rue commerciale se prolonge sur 250 mètres perdant en densité pour s'interrompre sur 200 mètres avant le marché. Comme il ne s'agit pas d'un marché permanent, c'est une vaste esplanade au sud de la route marquée à son entrée par quelques buvettes et commerces sous des huttes. Si on reste sur la route, un nouveau quartier se développe autour du poste de police, d'un cinéma et de l'hôpital "américain" ainsi qualifié par les habitants car il est tenu par des soeurs protestantes. Au delà, des maisons de pisé jalonnent la route à l'habitat régulier jusqu'au lotissement militaire.

Pour découvrir Kalidindi il faut s'éloigner résolument de la route et prendre un des chemins qui mène au canal. L'habitat où dominant les maisons en pisé et paille, est maintenant continu entre la route et les anciens hameaux. La densité du bâti est très faible surtout à Peta Kalidindi où la rue principale se devine avec peine par la présence de maisons traditionnelles et quelques kirana. A Kotha Kalidindi le centre se distingue nettement avec une multiplication de maisons traditionnelles en dur le long de l'ancien bazar et au coeur du quartier kapu. Les deux ou trois rues du centre sont bien délimitées par les cours des maisons, mais très vite la dispersion l'emporte. Vers l'Ouest l'espace vide autour duquel s'est installé le quartier Musulman correspond à un ancien fortin en bois dont nous n'avons pas vu les traces. Enfin le dernier élément qui constitue Kalidindi est Indira colony, nettement séparée du centre commercial par des étangs de pisciculture. Comme tous les lotissements de ce type, l'habitat y est régulièrement réparti. Ce quartier est en cours de solidification comme l'indique le mélange des constructions.

La faible densité de l'habitat pourrait nous détourner d'employer le qualificatif de ville pour Kalidindi, mais ce sont ses fonctions centrales qui emportent la décision. Aussi bien la localisation des commerces que celle des migrants nous ont démontré la création d'un nouveau noyau de peuplement et d'activités au croisement des deux axes routiers. L'urbanisation tend à réunir aujourd'hui le nouveau centre commercial et le marché. Nous avons noté des tendances similaires au développement des activités le long des routes à Chatray et Chanubanda. Dans ces deux derniers petits centres, la densité de l'habitat est intermédiaire entre Kalidindi et Kankipadu.

T 4432.1 TYPE DE CONSTRUCTION DANS LES PETITES VILLES

	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda
Moderne	27.5	6.4	6.6	6.3
Traditionnel	13.9	7.6	21.3	28.5
Semi-dur	17.7	11.1	3.9	1.2
Pisé	33.7	69.8	64.6	52.3
Hutte	7.2	4.6	3.6	11.7
Abri	0.0	0.6	0.0	0.0
	100.0	100.0	100.0	100.0

Source: Dénombrement personnel

T 4432.2 PART DES MIGRANTS DANS LES DIFFERENTS TYPES DE CONSTRUCTION

	Kankipadu	Kalidindi	Chatray	Chanubanda
Moderne	48.4	46.3	25.0	13.5
Traditionnel	37.6	34.8	9.1	6.5
Semi-dur	34.8	36.0	7.1	14.3
Pisé	32.0	23.6	2.6	1.9
Hutte	40.4	36.8	3.8	0.0
Abri	0.0	100.0	0.0	0.0
Moyenne	38.5	28.3	5.9	3.9

Source: Dénombrement personnel

4.4.3.2. Des conditions de logement correctes

L'analyse des petites villes en fonction de leur type de construction associe étroitement Chatray, Chanubanda et Kalidindi où l'habitat rural domine (Cf T4432.1). Les maisons de pisé et paille comptent pour 50 à 70 %, le reste étant constitué par les maisons traditionnelles en dur. Le pourcentage de bâtiments de type urbain est très stable autour de 6,5 % pour les trois villes. Kankipadu tranche nettement avec une part de maisons en pisé réduite à 33 %. Les maisons traditionnelles cèdent aussi le pas aux bâtiments en ciment de type moderne. L'amélioration de l'habitat est lisible également dans la multiplication de l'habitat semi-dur (18%) signe d'une volonté d'affirmer un statut économique supérieur. On peut noter également que ce type de construction se développe à Kalidindi signe d'une "urbanisation physique" plus avancée, selon l'expression de Bruneau et Courade.

Quelques points de comparaison avec d'autres pays africains indiquent une plus grande stabilité de l'habitat en Inde. Ainsi à Manjo étudiée par J. C. Barbier au Cameroun¹, 95% des maisons sont construites en bois, en carabottes, et seulement 25% ont un sol cimenté. Les murs en dur ne sont pas plus nombreux au Congo. Dans six des huit petites villes étudiées par M. Mengho², l'association parpaing/tôle, la plus évoluée, ne dépasse pas 15 % des maisons. Seules les villes de taille supérieur voit cette proportion atteindre 50 %.

Kankipadu se distingue aussi par la densification de l'occupation des maisons dont la moitié abrite plus d'une famille. Les valeurs pour Kalidindi, Chatray et Chanubanda sont respectivement de 21%, 15% et 1,2%. La multiplication des foyers habitant la même maison augmente la promiscuité avec des personnes de caste différente. En effet, les migrants sont souvent dans cette situation dont tirent profit les autochtones. La location de pièces est largement pratiquée à Kankipadu, comme dans les grandes villes où la location sert à financer l'agrandissement des maisons par les propriétaires. Nous avons à chaque fois résidé sans difficulté dans les petites villes que nous étudions. Nos recherches de logement se sont tout de même soldées par plusieurs refus. Les propriétaires invoquaient la faible durée du séjour durant laquelle ils craignaient de perdre un client plus permanent. Les fonctionnaires constituent même pour des petites villes comme Chatray et Chanubanda une clientèle de choix.

Pour connaître les conditions de vie des migrants, nous avons calculé leur proportion dans chaque type de construction. Dans les quatre petites villes, les migrants habitent plus souvent 300% à Chanubanda et 400% à Chatray. Inversement ils sont beaucoup moins nombreux

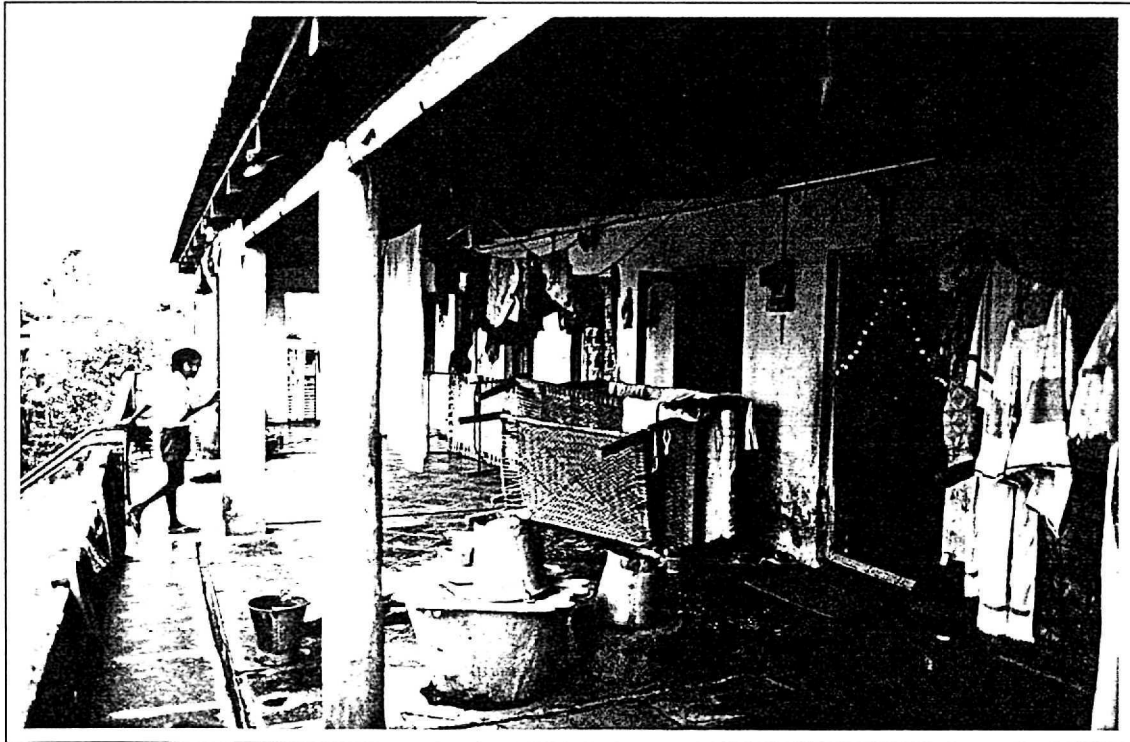
¹ Barbier J. C., op cit. ,p 194.

² Mengho B. M., 1985, "Quelques aspects de la ruralité des "petites villes" au Congo", Cahiers d'Outre-mer, vol 38, n°151, juil-sept, p274

EVOLUTION DE L'HABITAT A KANKIPADU ET ...



... DENSIFICATION (5 FAMILLES PAR ETAGE)



dans des maisons modernes que les autochtones. L'écart entre migrant et autochtone est inversement proportionnel à la taille de la petite ville, avec 25% à Kankipadu, 100% à Kalidindi, dans les maisons en pisé ce que nous pouvons considérer comme un bon indice de réussite. Leurs activités tertiaires leur fournissent des revenus supérieurs. Tous les migrants ne sont cependant pas dans cette situation. Ainsi la part des migrants parmi les habitants des huttes à Kankipadu est supérieur à la proportion de migrants dans la population. A Kalidindi neuf familles migrantes se logent sous les halles du marché désertées en semaine. Seuls exemples de sans-abri repérés dans nos petites villes, ils ont été recruté pour des travaux de terrassement routier puis abandonnés par leur recruteur à Kalidindi. Cette situation est exceptionnelle, car dans leur majorité les migrants vivent dans des conditions de logement supérieures aux autochtones.

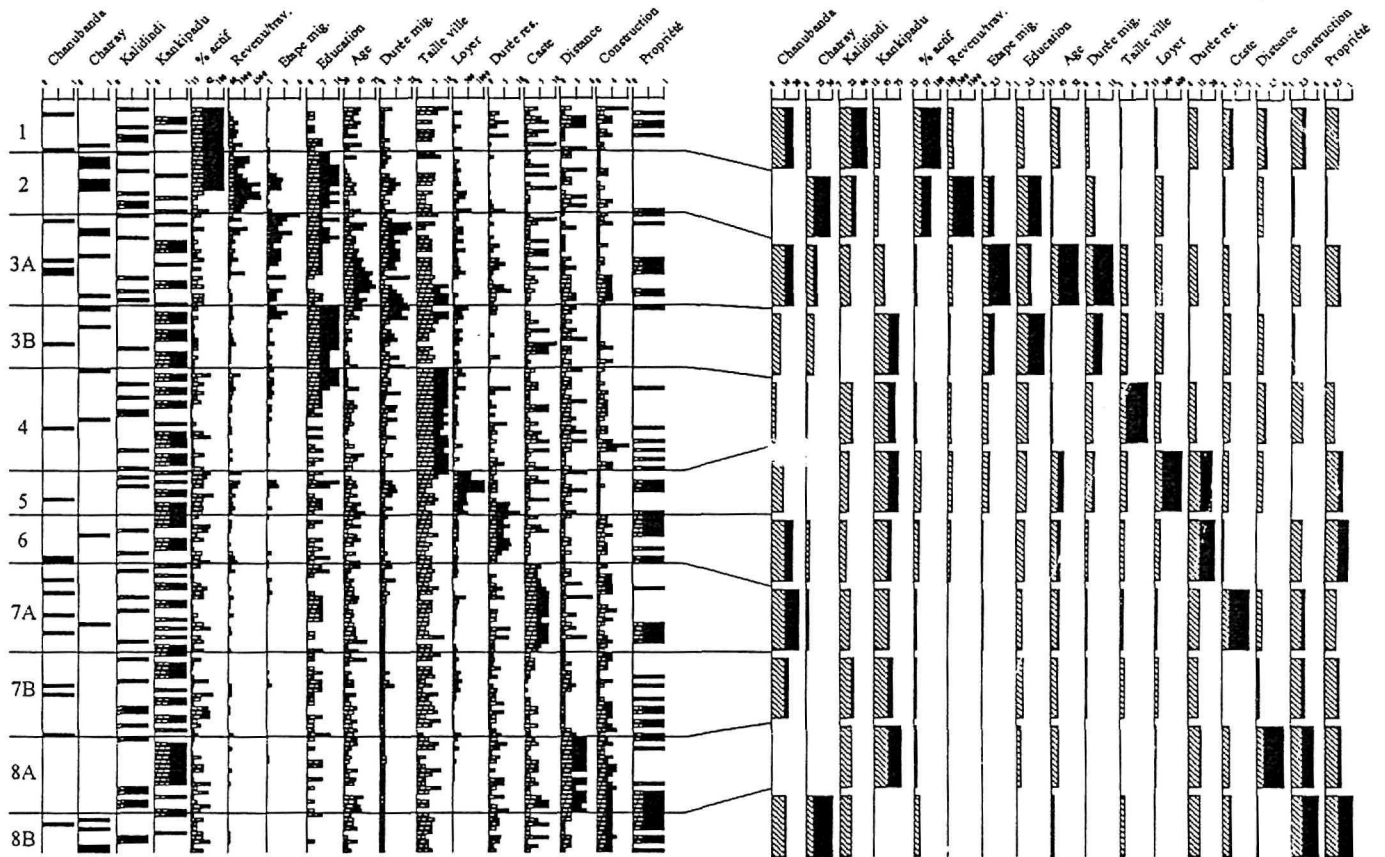
4.4.4. Bilan des migrations à destination des petites villes

Des enquêtes familiales des migrants, nous n'avons retenu que les questions relatives à leur intégration (Cf. Enquêtes familiales en annexe 3) en privilégiant les facteurs de stabilité comme le nombre d'étapes migratoires précédant l'arrivée au lieu d'enquête, la durée totale de la migration depuis le lieu de naissance. La réussite de la migration a été appréhendée à travers les conditions de vie (type et statut d'occupation du logement, loyer) et les revenus (revenu par travailleur). Nous avons conservé également les variables descriptives de la migration, taille du lieu de naissance et distance au lieu de naissance pour étudier leurs corrélations avec les indices de l'intégration sociale. Chaque chef de famille est en outre décrit par son âge, son niveau d'éducation et sa caste.

Notre analyse porte sur les 169 familles migrantes que nous avons enquêtées dans les quatre petites villes. Nous les avons réunies pour pallier à la faible représentativité des échantillons car nous considérerons ici la petite ville comme une entité. En effet pour de nombreuses variables comme le loyer, les revenus, les conditions sont identiques pour l'ensemble de notre échantillon. Nous apprécierons la diversité de chaque petite ville en calculant leur part respective parmi les types de migrants rencontrés (partie gauche de la matrice). Une vision d'ensemble de la matrice permet d'identifier des corrélations entre:

- le niveau d'éducation et le nombre d'étapes migratoires,
- le loyer des maisons et la durée de résidence au lieu enquêté, signe d'une stabilisation,
- une corrélation inverse entre le type de construction et sa propriété, le logement est d'autant plus possédé qu'il est de moindre qualité.

F 444.1 TYPLOGIE DES MIGRANTS VERS LES PETITES VILLES



TYPE	1	2	3A	3B	4	5	6	7A	7B	8A	8B	Moyenne
CHANUBANDA	18,2	0,0	18,2	7,1	4,3	10,0	18,2	22,2	14,3	0,0	12,5	11,3
CHATRAY	9,1	46,2	22,7	14,3	4,3	0,0	9,1	5,6	0,0	0,0	50,0	12,5
KALIDINDI	45,5	30,8	22,7	7,1	26,1	20,0	18,2	22,2	28,6	23,5	25,0	24,4
KANKIPADU	27,3	23,1	36,4	71,4	65,2	70,0	54,5	50,0	57,1	76,5	12,5	51,8

% d'actifs	100,0	76,7	34,8	26,3	36,0	47,5	42,2	35,2	37,4	36,3	44,8	44,0
Revenu /travail.	775,0	2446,2	652,5	381,0	444,1	604,8	432,5	271,5	238,4	195,4	179,7	569,6
Nb étapes mig.	0,4	2,3	5,2	2,3	1,2	1,4	0,4	0,4	0,2	0,1	0,0	1,4
Education	2,1	4,5	3,1	4,7	2,7	2,6	2,4	2,1	2,2	1,7	1,1	2,7
Age chef de fam.	39,6	35,2	53,3	33,1	35,3	43,7	40,6	39,6	38,7	38,5	36,0	39,8
Durée mig.	2,0	6,5	18,5	11,1	5,4	6,2	2,0	1,3	1,0	0,2	0,0	5,5
Taille lieu de nais.	4,1	3,5	5,4	5,4	9,7	5,2	4,6	4,5	4,5	3,7	4,6	5,3
Loyer	115,9	236,2	205,0	219,6	173,3	602,0	177,3	116,7	139,3	63,8	33,8	180,1
Durée résidence	8,9	4,1	9,5	3,6	8,2	17,3	19,6	10,7	10,1	11,9	11,1	10,0
Caste	3,9	2,7	3,3	3,5	3,4	3,2	2,6	6,2	2,3	3,4	3,6	3,5
Distance lieu nais.	2,5	2,0	1,5	2,1	2,4	2,0	1,3	2,1	1,7	4,5	1,5	2,2
Type construction	2,9	1,7	2,3	1,6	2,6	1,3	2,6	2,9	2,9	3,8	4,1	2,6
Propriétaire	36,4	7,7	40,9	0,0	26,1	50,0	63,6	33,3	42,9	47,1	75,0	36,3

Loin d'un unique profil de migrants se déplaçant vers les petites villes, la matrice nous offre une multitude de situations.

TYPE 1: Le premier type de migrant est un actif venu seul ou un couple travaillant tous les deux (taux d'activité de 100%), qui a effectué une migration directe (Nombre d'étapes migratoires 0,4) à moyenne distance, entre 50 et 80 kilomètres. Il habite une construction en semi-dur dont il est pour plus des deux tiers, locataire. Son salaire est supérieur de 40% à la moyenne des migrants. Installé depuis peu de temps, il n'est pas encore fixé dans la petite ville puisque sa famille ne l'a pas suivi.

TYPE 2: Le deuxième type de migrants, les fonctionnaires mutés d'un poste à l'autre est une figure de ces petites villes par ses revenus, quatre fois supérieurs aux autres migrants, et son niveau d'éducation. Ils sont plutôt jeunes (35 ans) et occupent un poste à responsabilité, M.R.O., M.D.O. ou directeur de banque. Il s'agit soit de fonctionnaires en début de carrière ou déjà plus anciens, car on distingue sur la matrice détaillée deux sous groupes distinct par le nombre d'étapes migratoires. Leur mobilité transparait dans la quasi absence de propriétaires dans cette catégorie. En effet ils sont en poste dans cette petite ville pour seulement deux à trois ans. Ils exercent une forte demande sur le marché de la location dont ils contribuent à relever le niveau de confort car ils exigent des conditions de vie meilleures que la plupart des autochtones. La distance au lieu de naissance à peu de signification dans la mesure où ils n'ont pas le choix de leurs mouvements.

Ces deux types sont très mobiles, les premiers ne se maintiendront que si leur situation économique demeure bonne, les seconds même s'ils partent seront remplacés tout au moins, tant que la réforme des mandal restera en place.

TYPE 3: Le type suivant a une mobilité encore plus forte puisque le nombre d'étapes oscille entre 2,3 et 5,2 ce qui nous laisse supposer qu'il s'agit de personnes mutées également, mais de statut inférieur comme l'indique des ressources tout juste supérieures à la moyenne pour le type 3A et inférieures pour le type 3B. Cette population se divise en deux également quant à l'âge avec une moyenne très élevée pour les premiers, 53 ans contre 33. Ce qui nous laisse à penser que le premier groupe est composé de fonctionnaires à la retraite ou proches de celle-ci, alors que le deuxième groupe occupe d'autres fonctions tertiaires probablement d'ordre privé. Ces derniers ne sont en tout cas jamais propriétaires alors que les précédents atteignent le chiffre moyen.

TYPE 4: Le quatrième groupe de migrants est inattendu dans la mesure où il s'agit uniquement de personnes en provenance des grandes villes situées à une distance moyenne, 50 à 80 kilomètres, mais ils ont fait au moins une autre étape avant de s'installer dans la petite ville. Mais contrairement aux fonctionnaires qui mêmes s'ils ne sont pas originaires des grandes villes, y ont fait leur études, ces migrants sont dans une situation économique fragile avec des revenus inférieurs d'un quart à la moyenne. Encore ce chiffre est-il augmenté par ceux qui possèdent des diplômes. Ils sont très majoritairement locataires (75%) d'un type de construction en semi-dur. Avec une moyenne de 9,7 pour la taille du lieu de naissance, ils sont originaires des grandes villes (plus de 100.000 habitants) mais cela ne leur assure pas une situation très rémunératrice. On doit retrouver dans ce groupe tous les vendeurs, les petits métiers de réparation de montre, transistor. Ils se maintiennent pourtant dans les petites villes puisqu'ils y étaient arrivés avant la réforme des mandal (durée de résidence supérieure à huit années).

TYPE 5: Le groupe suivant est également parmi les plus anciens avec une durée de résidence de plus de 17 ans. Cette stabilité se traduit dans leur statut majoritairement propriétaire (50 à 63 %) ce qui les distingue et les place au dessus des autres migrants. Cependant, au vue de leur ancienneté d'installation on peut s'étonner que les propriétaires ne soient pas plus nombreux

encore!. La réussite de la migration n'est pas la même pour tous puisque les premiers (5A) habitent des maisons modernes aux loyers élevés (600 Rs/mois), alors que les deuxièmes n'auraient à payer que 177 Rs, c'est à dire un loyer moyen de migrant.

Les deux derniers types de migrants ont des revenus inférieurs de moitié à la moyenne de notre échantillon. Ils ont donc des activités peu lucratives de type agricoles, main d'oeuvre journalière, ou exercent des petits métiers de survie qui leur rapportent à peu près autant. Ils ont tous effectué une migration directe de faible distance 20 à 50 kilomètres. Cette condition n'est pas toujours vérifiée puis que le sous-type 7A se caractérise par des migrations très lointaines plus de 80 kilomètres. Ils s'agit de migrants plutôt jeunes, originaires du monde rural. On peut les subdiviser en deux groupes suivant leur type d'habitat et leur statut. Plus le logement est de bonne qualité, plus ils en sont locataires. On peut observer également une corrélation inverse entre le salaire et le statut du logement, plus les revenus sont bas, plus les migrants sont propriétaires de celui-ci. Dans ce dernier cas il s'agit de maisons en pisé et paille de type rural (loyer autour de 60 Rs), alors que les migrants du type 6 logent dans de l'habitat semi-dur. Cette différence indique une corrélation nette chez les migrants entre le type de construction et leurs revenus. Ils cherchent à améliorer leur logement dès que possible.

CONCLUSION

Plus nous progressions dans notre recherche, plus le fossé entre la réalité que nous offraient les petites villes et celle construite à partir de nos lectures s'agrandissait. On peut bien sûr attribuer une partie de la vitalité observée au développement avancé de notre région, il n'empêche que le déclin promis se dérobaît à nos investigations. En premier lieu les petites villes étaient plus nombreuses que celles officiellement reconnues dans le recensement. Les nombreuses activités commerciales et de services qu'elles abritaient, militaient en faveur d'un réel dynamisme. Des études diachroniques nous permettraient de comparer la dynamique actuelle avec d'autres périodes des XIXe et XXe siècles. En second lieu, les enquêtes migratoires ont révélé un formidable brassage de population lui aussi très sous-estimé par le recensement. La petite ville a donc bien une réalité vivante dans quelques régions d'Inde du Sud (on peut sans grand risque étendre nos conclusions aux autres deltas de la côte Est).

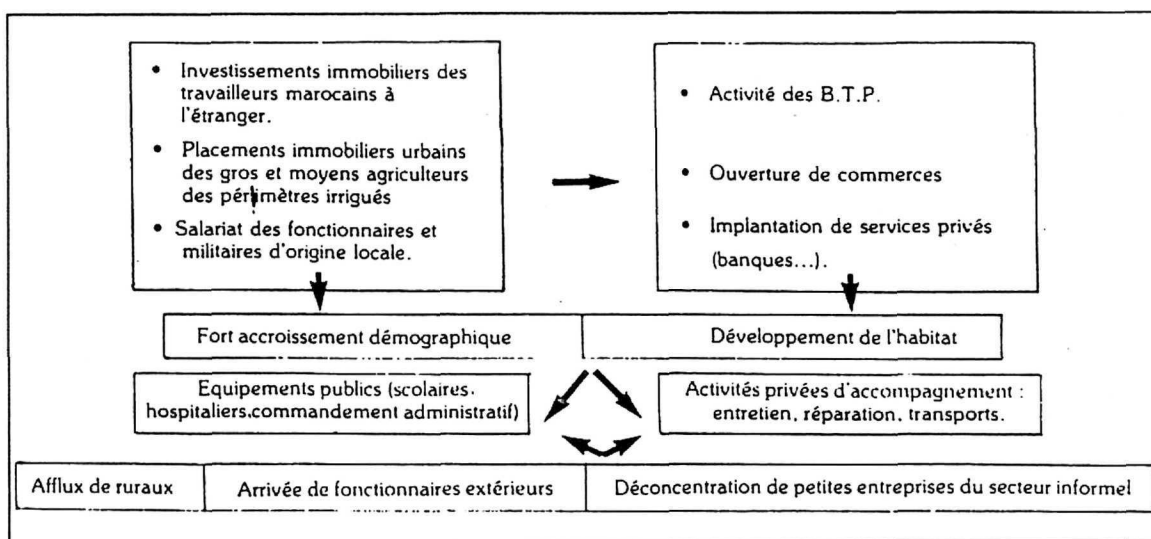
Elle forme une entité à part entière dans la hiérarchie des établissements humains qui se distingue à la fois des villages et des villes moyennes. La dichotomie urbain/rural est tranchée comme l'indiquent les seuils commerciaux (20 commerces pour 1.000 habitants) ou d'équipement téléphonique (60 connexions) que nous avons identifiés. Il serait souhaitable de les affiner, mais accompagner d'autres indicateurs sur les infrastructures urbaines, ils pourraient servir à délimiter les contours d'une classe urbaine jusque là négligée. L'existence d'un seuil entre la ville et le village ne signifie pas l'absence de situations de transitions. Pas plus qu'il ne délimite la frontière entre deux mondes hermétiques. Au contraire la petite ville est profondément ancrée dans son environnement. La notion de bourg nous semble particulièrement judicieuse pour la plupart d'entre elles. Mais toutes ne remplissent pas cette fonction d'échange entre monde rural et réseau urbain. Certaines, en position privilégiée sur des axes de communications majeurs subissent directement l'influence des grandes métropoles avec les délocalisations industrielles qui les bouleversent. Une autre forme de petite ville est née des réseaux de transport, ce sont les agglomérations routières. Simple relais sur une route bien desservie par les bus ou en position de carrefour, elles alignent leurs échoppes précaires au plus près de la route. L'influence de ces activités sur l'économie de la petite ville est beaucoup moins évident. C'est une forme d'urbanisation très fragile qui évoluera ou périra au grès des modifications des modes de transport.

La décentralisation administrative en dehors de foyers d'activités privées n'est pas parvenu à amorcer l'urbanisation comme l'illustrent les cas d'Ungutur ou Peda parapudi. A contrario, la réussite d'une grande partie des nouveaux chefs-lieux est la preuve d'une sélection judicieuse. Dans la grande majorité des cas, le dynamisme observé doit beaucoup à ce choix. Ceci n'exclue pas quelques erreurs, notamment à proximité des grandes et moyennes villes où l'existence même d'une unité administrative distincte doit être remise en cause (cas de Peda Parapudi, Gudur, Penamaluru). Il est vrai qu'étendre le champ d'action d'une grande ville comme pour Vijayawada qui est le siège de deux mandal (Vijayawada urbain et Vijayawada rural) contribue au renforcement des ces dernières.

On peut noter également que le maillage administratif est trop fin et manque de hiérarchisation, 30 à 35 circonscriptions pourraient suffire. Si sur le papier tous les mandal sont équivalents, l'ancienne hiérarchie réapparaît souvent. Ainsi les affectations des fonctionnaires respectent cette hiérarchie. Les fonctionnaires délocalisés de leur ancien chef-lieu de taluk dans un nouveau mandal rural ne le rejoignent pas de gaieté de cœur. Les chefs-lieux de mandal n'en sont pas pour autant de simples appendices du pouvoir central, car les instances politiques locales ont eu tôt fait d'investir ces nouveaux lieux stratégiques. Quel est le moteur de la croissance de ces petits centres?

Si on applique le modèle proposé par J. F. Troin dans "Petites villes et villes moyennes au Maroc: hypothèses et réalités", certains des éléments de la croissance urbaine du Maghreb font défaut:

- comme les investissements des travailleurs étrangers
- peut être le salariat des militaires et fonctionnaires d'origine locale que nous n'avons pu évaluer.



Source: Troin J. F., 1986, "Petites villes et villes moyennes au Maroc: hypothèses et réalités", in *Petites villes et villes moyennes dans le monde arabe, fascicule de recherche n°16*, p 73.

Nous pouvons par contre y ajouter l'arrivée de commerçants ou de prestataires de services venus des villes moyennes et grandes, car les déplacements ne s'effectuent pas à sens unique de la base vers le sommet de la hiérarchie urbaine. Le rôle des fonctionnaires extérieurs est bien sûr particulièrement fort dans le cas de l'Andhra Pradesh avec la réforme des mandal. Il serait intéressant de mener des études comparatives dans d'autres régions de l'Inde qui réunissent des conditions proches de notre région comme les zones de Révolution verte, ou des conditions rencontrées dans le monde arabe comme le Kérala qui envoyait une abondante main-d'oeuvre dans les pays du Golfe. La comparaison avec les régions intérieures de l'Andhra Pradesh ne serait pas moins enrichissante.

La petite ville indienne est dans notre district un lieu où se produit le passage à la citoyenneté au moins autant que dans les grandes métropoles. Compte tenu du brassage de population observé, cette transformation concerne beaucoup d'individus. Ne serait-ce que pour cette raison la petite ville mérite l'attention des gouvernement car elles sont bien souvent en difficulté. "Small is not beautiful". Les conditions de vie sont à peine supérieures à celle des villages par manque d'infrastructures mais aussi d'institutions. Il n'y a aucune de nos petites villes qui possèdent des institutions municipales dignes de ce nom. Le panchayat existant n'est qu'une extension de l'ancienne institution rurale quant ce n'est pas la même. Il n'est donc pas préparé et ne dispose pas des moyens pour faire face aux nouveaux problèmes. La croissance des petites villes n'est donc pas contrôlée. Il est temps de les munir d'institutions à même de faire face aux besoins de la population au fur et à mesure de leur apparition. Sinon la crise des grandes métropoles s'installera également à la base de la hiérarchie urbaine même si c'est avec une puissance amoindrie.

ANNEXES

ANNEXE 1: LISTE DES SERVICES PROPOSES DANS LES DIFFERENTS NIVEAUX DE CENTRES POUR LE
DEVELOPPEMENT SPATIAL INTEGRE

TABLE 6.2
Schematic Provision of Services

<i>Level of hierarchy of centres</i>	<i>Designation</i>	<i>Functions</i>
1. Lowest	Service centre	Consumer cooperatives, market sub-centre, commercial bank, agricultural depot, veterinary dispensary, agro-service centre, secondary school, primary health centre, dispensary, bus, posts and telegraphs.
2. Lower	Market-cum-service centre	Wholesale trade and marketing society, FCI depot, market centre yard, land mortgage bank, soil testing laboratory, industrial estate
3. Higher	Growth centre	junior college, hospital. Specialised trade, central bank, super bazaars, agricultural research stations, veterinary hospitals, industrial development areas, degree college, polytechnic, hospitals with specialised services, bus depots for express buses.
4. Highest	Growth pole	Super bazaar, cold storage facilities, regulated markets, divisional offices of financial institutions, divisional headquarters of agriculture, dairy plants, industrial complexes, university, medical colleges and specialised hospitals, airports.

Source : Government of Andhra Pradesh (1975).

Source: Wanmali S., *Service centres in rural India*, Table 6.2, p171.

9) Municipal finance**Receipt**

1. HOUSE TAX
2. HOUSE TAX PREVIOUS ARREARS
3. PROFESSIONAL TAX
4. LICENCE FEES AND PENALTIES
5. WARRANT FEES
6. MANAGEMENT DEBITS
7. SLAUGHTER HOUSE DEBITS
8. AUCTION OF GREEN GRASS
9. BUILDING PLAN FEES
10. LAND CESS
11. SURCHARGE ON STAMP DUTY
12. ENTERTAINMENT TAX
13. DEPOSITS
14. ADVANCES
15. LIBRARY CESS
 - a). LIBRARY CESS ARREARS
16. ENCROACHMENT FEES
17. INTERESTS
18. LEAVE PAY
19. AUCTION OF FISHARIES
 - a). ARREARS
20. AUDIT RECOVERY
21. VEHICLE TAXES
22. AUCTION OF OLD PAPERS
23. CESS ON WEIGHTS AND MEASURES
24. POPULATION GRANT
25. SALARY GRANT FOR THE OFFICE STAFF
26. TRANSFER OF BONDS
27. WATER TAX
28. DONATIONS FOR WATER TAP
29. WATER TAP FEES
30. AUCTION OF COMPOST
31. GROUP INSURANCE
32. REVENUE SALES (AVENUE SALES ?)
33. SALE OF OLD IRON GOODS

TOTAL DEBITS
 OPENING BALANCE
 GRAND TOTAL (INCLUDING OPENING BALANCE)

EXPENDITURE

1. SALORIES FOR OFFICE GENERAL STAFF
2. LEAVE PAY DONATION
3. NECESSARY EXPENDITURE
4. TRAVELLING ALLOWANCES
5. SALARIES FOR TAX COLLECTION STAFF
6. SALARY ALLOWANCE OF WRITER
7. EXPENDITURE ON STREETLIGHTING
8. EXPENDITURE ON ROADS MAINTANANCE
9. HEALTH STAFF SALARIES
10. MISCELLANEOUS EXPENDITURE ON PUBLIC HEALTH
11. RADIO MAINTANANCE EXPENDITURE
12. PAPER AND STATIONARY
13. SALARY OF GARDEN/PARK WATCHMAN
14. SALARIES FOR WATER SUPPLY DEPARTMENT STAFF
15. DEPOSITS REFUND
16. PAYMENT OF LIBRARY CESS
17. COLLECTABLE ADVANCES
18. AGRICULTURE AND VETARINARY EXPENDITURE
19. EXPENDITURE ON MEDICAL FACILITIES
20. PENSIONARY CONTRIBUTION PAYMENTS
21. GROUP INSURANCE
22. DRAINAGE MAINTANANCE
23. PURCHASE OF WATER SUPPLY GOODS
24. MAINTANANCE OF STATUE
25. SPORTS COUNCIL
26. DEVELOPMENT OF SCHEDULED CASTES
27. REPAIRS OF TANKS AND WELLS
28. MAINTANANCE OF MARKET
29. PURCHASE OF CEMENT PIPES
30. HOUSE TAX REFUND
31. PROTECTED WATER SUPPLY SCHEME DONATION(VIRAALAMU)
32. CONSTRUCTION OF PUCCA DRAINS
33. CENTINARY CELEBRATIONS

TOTAL EXPENDITURE
 CLOSING BALANCE
 CLOSING BALANCE TOTAL

4)standard of living

4.1.housing:wall: plant: mud: brick: cement:
 roof:plant: tiles: cement:
 4.2.amenities:kitchen: bathroom: toilet: private well: electricity:
 4.3.domestic equipment:TV: radio: fan: bicycle:
 motorcycle: car: cooking means:wood: stove: gas:
 4.4.property:do you own the house? (if Rented, amount) rent room:
 do you own land? how many?
 where? who cultivate?

5)urban insertion

5.1.frequenting of leisure infrastructure:
 cinema: library: play ground: restaurant: other:
 5.2.membership of an association: name:
 professional: cast: religion: quarter:
 5.3.worship place daily visited?
 5.4. festival: financial help: personal help:actor spectator:
 5.5.point of view about the town:where could you have a better wage?
 where could you have a better accomodatiion?
 which educational facilities are missing?
 5.6.do you think always stay in this town? where would you want to go?
 5.7.if you lose your job?stay or go away

6)urban relations

where do you buy ?

clothes:
 stove:
 bicycle:
 jewels:
 6.1.other towns frequented and reasons:
 cinema:
 pilgrimage :
 family:

MIGRATORY SCHEDULE

1 Forms and reasons:

Native place: husband

wife

Last place of residence (upto place of bith)

date	place	alo. fam. othe	occupation	reason

How many time after your arrival did you find a job?

2 Solidarities (during migration)

Before settling do you know somebody here?

link?

	family	caste	religion	co-villager
Financial				
Accomodation				
Occupation				

3) Linkage with area of origin: in the departure place

3.1. Do you own land ? is it rented?

3.2. Do you own a house ? is it rented?

3.3. Do you send money ?

(yes) How many each month?

To who?

Why?

3.3. Do you visit the departure place?

	Reason	frequency	date of last visit
Family			
Fair			
Mariage			

3.5. Is your wife return to her native place to deliver?

house/hostpital

3.6. Did you receive people for visit?

Who?

Linkage?

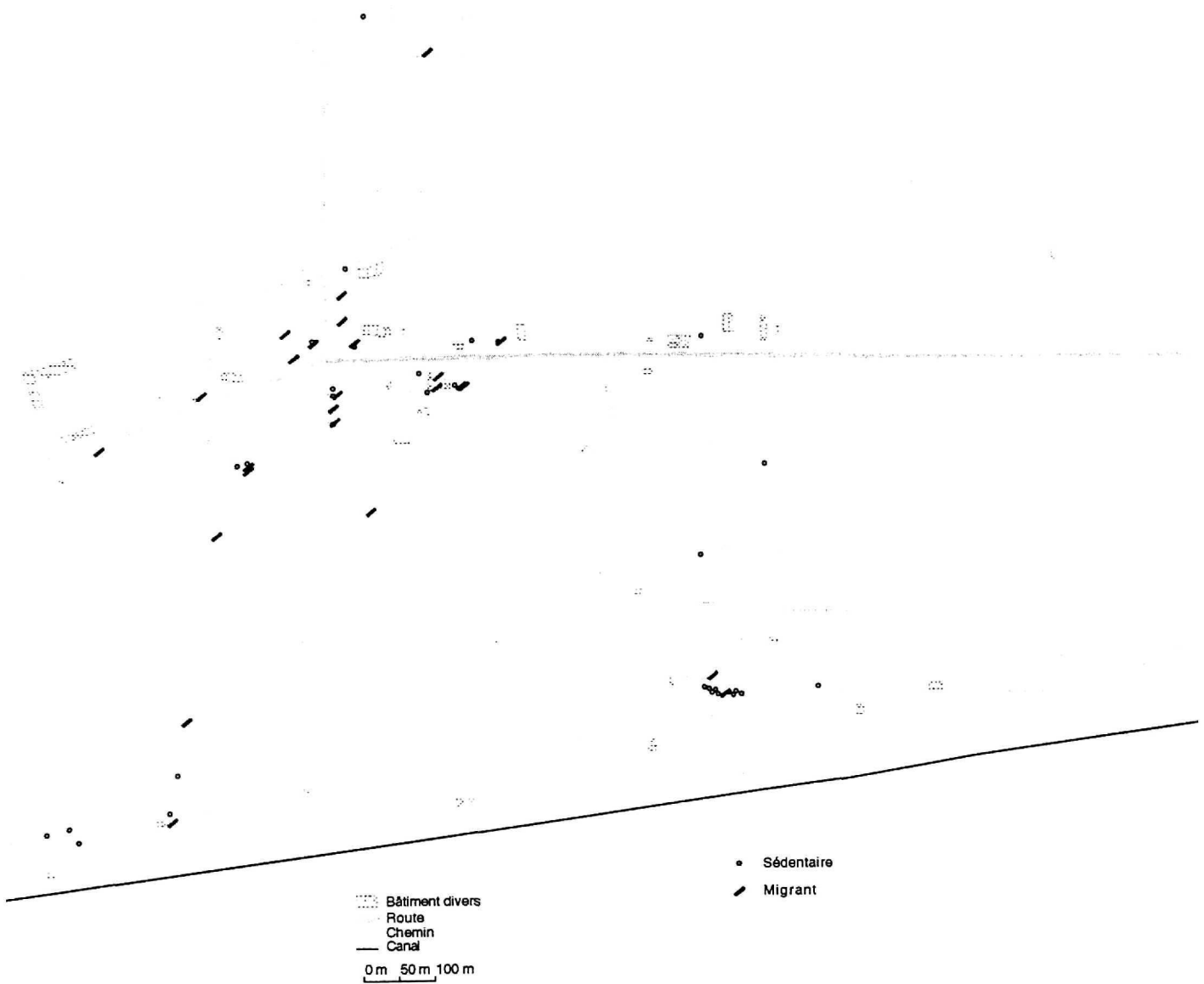
3.7. Did you help anybody to get settling?

Who?

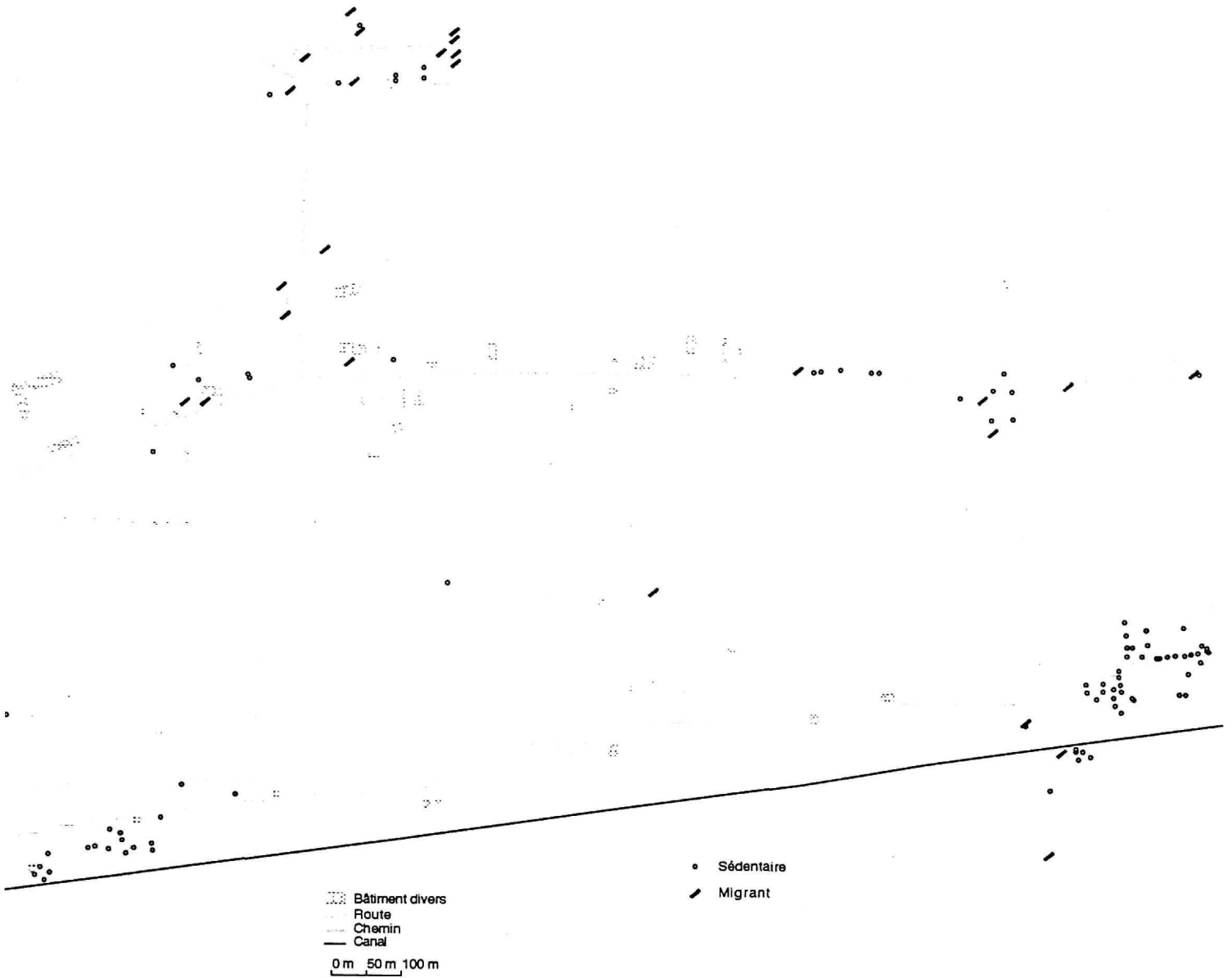
Linkage?

ANNEXE 4: STRATEGIES DE CASTE ET RESIDENCE A KALIDINDI

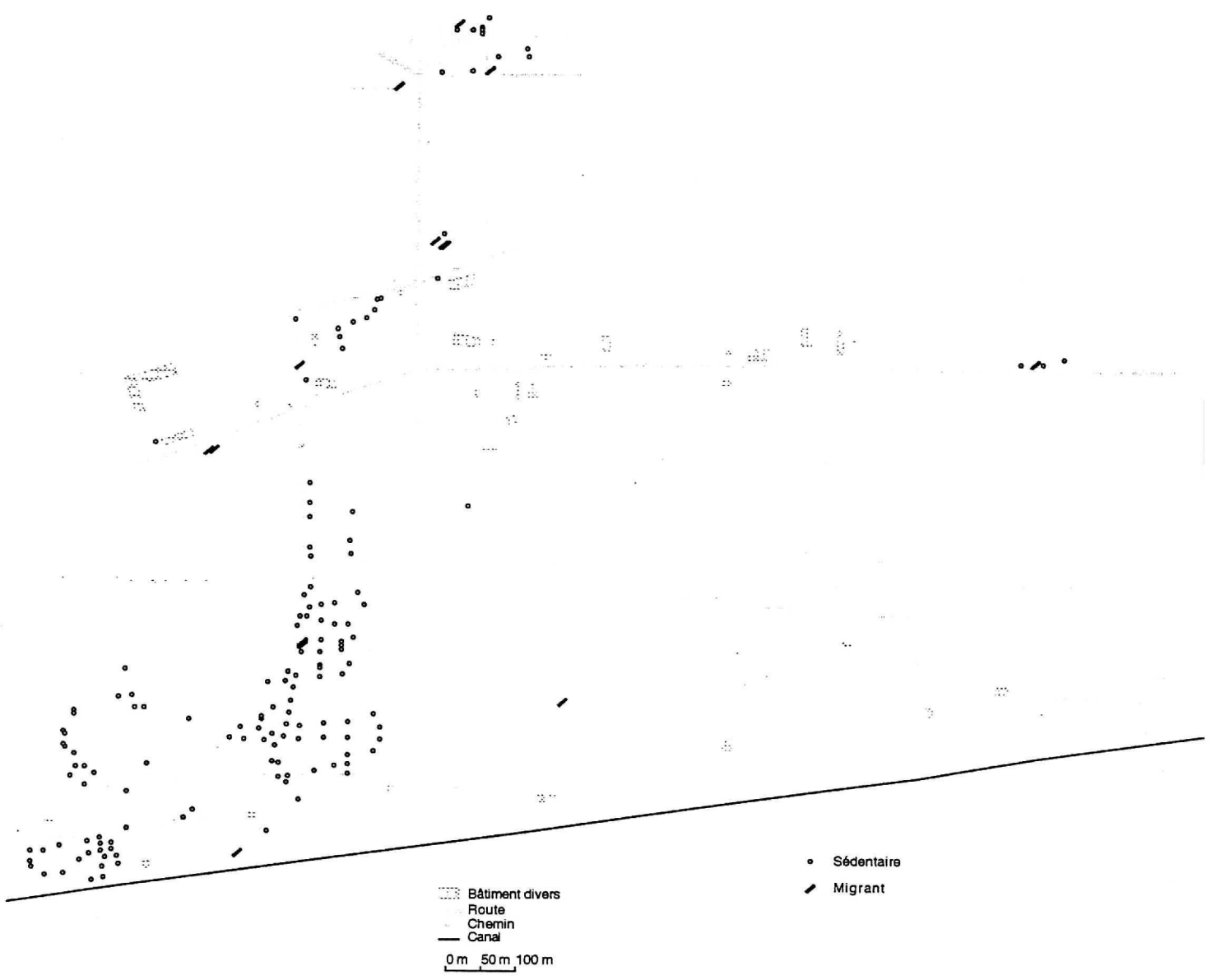
VAISHYA



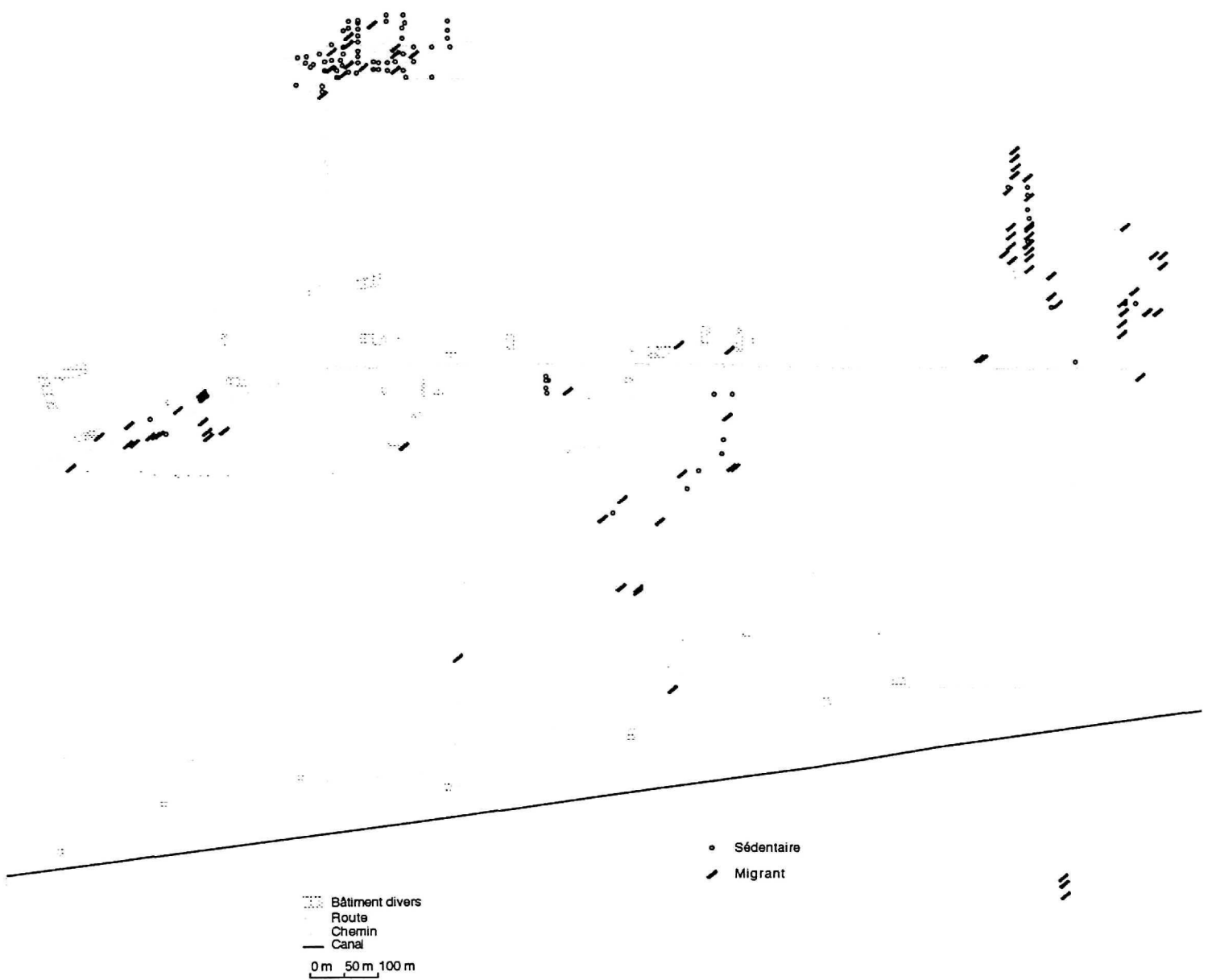
GAUDA



YADAVA



INTOUCHABLES



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie indicative (sauf les ouvrages cités en notes infrapaginales)

PETITES VILLES

- , 1988 Outside the large cities. Annotated bibliography and guide to the literature on small and intermediate urban centres in the Third World, International institute for environment and development, p168
- , 1986 Rapport d'activité 1985-86 du groupe de travail sur les villes indiennes, groupe INDRA, Inde: recherches et analyses, Maison des sciences de l'homme, p35
- , 1984 Role of small urban centers in national development in Nepal, report submitted by the geography instruction committee, Thibuvan University, p
- , 1985 "Growth and development of small towns in Gundaki growth axis, West Nepal", Research report submitted to the international development center, p
- ABEYSEKERA D, 1980 "Urbanization and the growth of small towns in Sri-Lanka 1901-71", Papers of the Esat-West population institute, n°67
- AN-JAE KIM, 1978 New dimensions of small towns development: a case study of five lower-order centres in Korea, International United nations center for regional development, working papers 78-11, p27
- ANCEY G, 1971 "Dabakala: quelques aspects économiques d'un centre secondaire", ORSTOM, Travaux et documents n°38, 4° trimestre, p229-251
- APPLARAJU J, SAFER M, 1976 "Growth centre strategies in less developed countries", Development planning and spatial structure
- ARRAKI S, 1966 "Trois petites villes de la Chaouïa intérieure. Settat, Benahmed, El Gara", Revue de géographie du Maroc, n° 10, p15-25
- AUGER A, 1968 "Notes sur les centres urbains secondaires du Congo Brazaville", Cahiers Outre-Mer, tome XXI, p29-55
- AUGER A, 1965 Kinkala: centre urbain secondaire et sa vie de relation, ORSTOM, centre de Brazzaville, déc, p209
- BARRE V, BERGER P, FEVEILE-BERGER L, O L'espace d'une ville Newar (Nepal central), 1.l'espace global de la ville 2.l'habitat 3.la dynamique du tissu urbain, thèse 3° cycle urbanisme, p601
- BERRY B J L, 1977 "Transformation of the nation's urban system: small city growth as zero-sum sum growth in small cities transition", The dynamics of urban growth and decline, p283-300
- BETTIGNIES J, 1969 "Toumodi, éléments pour l'étude d'un centre semi-urbain en moyenne Côte d'Ivoire", Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines, vol VI
- BHOOSHAN B S, 1979 The role of small and intermediate towns in the rural development: a pilot study in Mandya district, IDS, Mysore university
- BHOOSHAN B S, 1980 Towards alternative settlement strategies, p404
- BLAKE G H, 1980 "The small towns", in Blake G H et Lawless R I, The changing middle eastern city, p209-229
- BUCK D D, 1981 "Policies favoring the growth of smaller urban places in the people's republic of China, 1974-1979", in Urban development in modern China, p114-146

- CHEVASSU J, 1972 "Essai d'appréciation de l'évolution récente de quelques petites villes de Côte d'Ivoire", Colloques intern. du CNRS, la croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar, p433-445
- CHEVASSU J M, MICHOTTE M, 1969 "Problème d'analyse régionale: les zones rurales et les centres secondaires de la région de Bouaké", ORSTOM, Série S.H., n°4, Centre de Petit Bassam
- CHEVASSU J M, 1968 "Etude économique d'un centre semi-urbain, Béoumi", ORSTOM, série S.H., vol I, n°3, centre d'Adiopodoumé
- CORWIN L A, 1977 "The rural-town: minimal urban center", Urban anthropology, vol 6, n°1, p23-43
- COTTEN A M, 1968 "Introduction à une étude des petites villes en Côte d'Ivoire", Sciences Humaines, vol I, n°1
- DUPONT V, 1990 Impact of in-migration on industrial development in a middle-size town of Gujarat, in Workshop on international migration in India: perspectives and policy options, ORSTOM, p42
- ESCALLIER R, 1982 "Le système urbain marocain: métropoles et petites villes", Maghreb Machrek, n°96, avr-juin, p41-66
- JOHNSON E A J, 1974 "Scale economies in small agro-urban communities", in proceeding of the commission on regional aspects of development of the IGU, vol 2, p583-612
- KAMMEIER H D, SWAN P J, 1984 Equity with growth? Planning perspectives for small towns in developing countries, Asian institute of technologie, p706
- KAYSER B, 1972 "Problèmes de recherche posés par la croissance des petites villes", Bulletin de l'association des géographes français, T XLIV, n°400-401
- KEZEIRI S K, 1984 "The problems of defining a small urban centre in Lybia", Lybian studies, n°15, p143-148
- KHAN WAHEEDUDDIN, 1976 "Growth and stagnation of small and medium sized towns in Telengana", Urbanization in developing countries, ed Alam & Pokskishevsky, p187-218
- LABORIE J P, 1975 "Le système de la petite ville", in Les petites villes en France. Schéma général de l'aménagement de la France, Travaux de recherche prospective, p219
- LAGHOUAT M, 1983 "Le rôle des petites villes dans la problématique du développement économique et social d'un pays sous-développé. (Maroc)", Revue de géographie marocaine, Nouvelle série, n°7, p53-72
- LE COZ J, 1972 "Aspects géographiques de deux petites villes algériennes : Bouïra et Maghnia", Bulletin de la société languedocienne de géographie, 95, p73-90
- LE COZ J, 1974 "Quelques problèmes géographiques des petites villes d'Afrique du Nord", in Les influences occidentales dans les villes maghrébines à l'époque contemporaine, Études Méditerranéennes 2, Aix, p39-43
- LEE BOON THONG, 1979 "Small town migration to metropolitan centres: a case in peninsular Malaysia", Development forum, vol IX, n°2, dec, p51-60
- LUGAN J C, 1983 La petite ville au présent et au futur, CNRS, p336
- LYNCH O M, 1974 "Rural cities in India: continuities and discontinuities", in Rao M S A (ed), Urban sociology of India
- MARGUERAT Y, 1970 "Réflexions provisoires sur la décadence des villes secondaires au Cameroun", CNRS, Coll. de Bordeaux, p119-128

- MATHIEU N, 1972 "Le rôle des petites villes en milieu rural", Bulletin de l'association des géographes français, t XLIX, n°400-401, p287-294
- MATHUR O P, 1982 Small cities and national development, United nations centre for regional development, Nagoya, p354
- MC KEE D, 1985 "Problèmes posés par l'absorption des petites villes dans les zones urbaines des métropoles", Revue Tiers-monde, t XXVI, n°104, p841-847
- MENGHO B M, 1985 "Ouessou, quelques aspects géographiques d'un centre semi-urbain au Congo", Cahiers d'Outre-mer, vol XXXVII, n°151, p235-255
- MENGHO B M, 1985 "Quelques aspects de la ruralité des "petites villes" au Congo", Cahiers d'Outre-mer, vol XXXVIII, n°147, p263-276
- METRAL J, 1985 "L'émergence des petites villes dans la moyenne Vallée de l'Oronte, en Syrie centrale. Quelques problèmes de méthode", in Citadins, villes, urbanisation dans le Monde Arabe aujourd'hui, URBAMA, HS, p115-125
- NICOLAS P, GAYE M, 1988 Naissance d'une ville au Sénégal: évolution d'un groupe de six villages de Casamance vers une agglomération urbaine, Khartala
- PEGURIER J, 1975 L'intégration urbaine dans les villes petites et moyennes de la région économique du Tensift, Thèse de 3° cycle
- PORTAIS M, 1970 "Influence d'une petite ville sur son environnement rural: le bassin d'Ambahavao (S. Betsileo, Madagascar)", Collection Croissance en Afrique Noire et à Madagascar
- PRENANT A, 1978 "Aspects de la croissance relative des petits centres urbains en Algérie, in ERA 706 du CNRS (Tours) et CIEM (Poitiers), Travaux de la table ronde "urbanisation au Maghreb, fascicule 3, p289
- RACINE J, 1981 "Mesure de l'urbanisation. Techniques et méthodes. Etude de cas en Inde", in Problèmes de la croissance urbaine dans le monde tropical, Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET, n°45, p65-86
- RIBEIRO E F N, QAIYUM A, NAZIM A, 1985 Role of small and medium size towns in human settlement systems of India, Town and country planning organisation, Delhi, p51
- RONDINELLI D A, 1983 Secondary cities in developing countries. Policies for diffusing urbanisation, p288
- RONDINELLI D A, 1983 "Town and small cities in developing countries", Geographical Review, vol 73, n°4, p379-395
- SCHATZBERG M G, 1979 "Island of privilege: small cities in Africa and the dynamics of class formation", Urban anthropology, vol 8, n°2, p173-190
- SCHWARTZ A, 1969 "toulépleu. Etude socio-économique d'un centre semi-urbain de l'Ouest ivoirien", Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines, vol VI, 2
- SINGH S, 1981 "Changing structure of a punjab village - Paniar", Ekistics, 291, nov-dec, p419-422
- SOUTHALL A, 1979 Small urban centers in rural development in Africa, African studies program, University of Wisconsin, p409
- TROIN J F, 1986 "Retour vers les petites villes du Nord marocain", Revue de géographie du Maroc, n° special
- TROIN J F, 1979 "Les agglomérations routières du Maroc: vers un nouveau mode de fixation des activités", Méditerranée n°1-2, p127-135

- TROIN J F, 1968 "Structure et rayonnements commerciaux des petites villes marocaines", Revue tunisienne des sciences sociales, T V, n°15, p243-262
- TROIN J F, 1971 "Essai méthodologique pour une étude des petites villes en milieu sous-développé. Les structures commerciales urbaines du Nord marocain", Annales de géographie, T XXX, n°441, p513-533
- TROIN J F, 1979 "La petite ville marocaine, la fin d'un mythe ?", in ERA 706 du CNRS et CIEM, Urbanisation et nouvelle organisation des campagnes du Maghreb, fasc. 5, p39-52
- VENNETIER P, 1961 "Mvouti. Une agglomération semi-urbaine dans la République du Congo", Revue de géographie de Lyon, vol XXXVI,, p51-81
- VEYRET-VERNER G, 1970 "Essai de définition et de classification des petites villes: leur insertion dans un réseau urbain", Revue de géographie alpine, T LVIII, n°1, p51-66
- VOLPOET P, 1976 Tsévié, une ville de paysans dans le sud-est du Togo, Thèse de 3° cycle, Paris I
- WANMALI S, 1981 Periodic markets and rural development in India
- URBANISATION EN INDE**
- , 1982 Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical, Séminaire franco-indien de New Delhi (11-16 déc 1978), Travaux et documents du CEGET, p484
- , 1983 "Problems and prospects of alternative growth centres" International Union of Local Authorities Den Haag, Regional workshop organised by IULA in cooperation with all india institute of local self-government, Bombay 17-28 march, p32
- , 1985 India: Gujarat urban development project, Banque mondiale, p11-92
- , 1986 Calcutta La ville, sa crise et le débat sur la planification et l'aménagement urbains, dir. Racine J, Maison des sciences de l'Homme, p500
- , 1972 Settlement hierarchy in Telengana region, department of planning and cooperation, government of Andhra Pradesh
- , 1972 Market towns and spatial development in India, NCAER
- , 1986 Study on distribution of infrastructural facilities in different regions and levels and trends of urbanisation, Census of India, occasional paper-1 of 1986, p379
- ABASIEKONG E M, 1979 "Migrant urban workers and rural property ownership: a case study in Calabar, Nigeria", International review of modern sociologie, vol 9, n° 1, january-june, p49-59
- ALAM S M, 1980 "Distortions in settlement system of India", Geographical review of India, vol 42, n°4, p305-322
- ANSARA J H, 1970 "A study of settlement patterns in Kerala", Ekistics, 180, nov, p427-435
- ASHOK D, NOBLE A G, 1977 "Modernisation and urbanisation: an introduction", in Indian urbanisation and planning: vehicles of modernisation, p1-10
- BAPAT M, 1981 "Shanty town and city: the case of Poona", Progress in geography 15, n°3

- BASU T K, 1975 "Functional classification of urban settlements in Singhbhum district Bihar", Geographical Review of India, n°2, p165-171
- BECK B E F, 1979 Perspectives on a regional culture: essays about the Coimbatore area of South India, p211
- BEDGE P V, 1978 Ancient and medieval town planning in India
- BERRY B J L, 1969 "Policy implication of an urban location model for the Kanpur region", Regional perspective on industrial and urban growth: the case of Kanpur, p203-219
- BERRY B J L, MOHAMMAD A, 0 "Spatial incidence of urban-induced modernity in Andhra Pradesh", p93-113
- BERRY B J L, 1968 "Urban duality in the regional structure of Andhra Pradesh. A challenge to regional planning and development", geographische zeitschrift, Wiesbaden, heft 21, p49
- BHASKAR RAO B, 1977 "Integrated development of rural regions", proceedings of the COSTED seminar, p176-198
- BHATTACHARJEE J-P, 1962 Interaction de l'urbanisation et du développement rural en Inde, Conference des nations unies sur l'application de la science et de la technique dans les PSD, p15
- BHATTACHARYA B, 1972 "Factors determining the Central functions and urban hierarchy in north Bengal", Geographical Review of India, n°4, p327-338
- BHATTACHARYA B, 1979 Urban development in India
- BOSE A, MITRA A, SHARMA J N, 1974 Population in India's development, 1947-2000
- BOSE A, 1980 India's urbanization 1901-2001, 2° ed., p585
- BRADNOCK R W, 1974 "The hinterland of Bangalore and Madras", The Indian Geographical Journal, 49, 1
- BRETON R, 1989 "La conurbation de la Damodar avec Bokaro la cité de l'acier et Ranchi technopole", L'information géographique, vol 53, p45-62
- BRETON R, 1987 "L'urbanisation indienne (1901-1981)", Revue population, 42e année, n°3, mai-juin, p485-501
- BRETON R, 1987 "Essor urbain et réseau ferré en Inde", L'information géographique, vol 51., p142-152
- BRIAN BERRY J L, VIBHOOTI SHUKLA, 1991 "The pace of Indian Urbanization", Geographical Analysis, vol 23, n°3, july 1991, p185-209
- BRUSH J E, 1968 "Spatial pattern of population in Indian cities", geographical review, 58
- BRUSH J E, 1970 "The growth of the Presidency towns, urban India: society, space and image", Duke university program in comparative studies in Southeast Asia, monograph 10, p91-114
- BRUSH J E, 1962 "The morphology of Indian cities", in India's urban future, ed R Turner, p57-70

- BRUSH J E, 1968 "Spatial patterns of population in indian cities", Geographical review, vol 58, p362-391
- BULSARA J F, 1970 "Patterns of social life in metropolitan areas, New Delhi", Research Programme Committee
- CHAMPAK L R, 1979 "Growth of urban centres in South India: Kudamukku-Palaiya Rai, the twin-city of the colas", Studies in history, I (i), p1-29
- CHANDRASEKHARA D R, 1978 Urban perspective, 2001, National institute of urban affairs
- CHATTERJEE M, 1968 "The town and village dichotomy in India", Man in India, vol 48, july-sept, p139-200
- CHAUHAN B J, 1979 "Les articulations entre le village et la ville en Inde", Revue internationale des sciences sociales, vol XXXI, n°2, p256-270
- CLARK C, 1969 "Cost of urban infrastructure for industry as related to city size: India case study", Ekistics, vol 20, nov., p316-320
- CLARK R D, 1983 "Urban primacy and socio-economic development in India: a case for reexamination", Demography India, 11 (1), p1-15
- CONNEL J, 1976 Migration from rural areas: the evidence from village studies, Oxford university press
- D'SOUZA V S, 1974 "Caste, occupation and social class in Chandigarh", in Rao M S A (ed), Urban sociology of India
- DE SOUZA V S, 1970 "Slums in a planned city: Chandigarh", Slums and urbanisation
- DEBAJYOTI A, 1978 "Indian policy on industrialisation, urbanisation and industrial new town development", in International urban growth policies, p231-248
- DELOCHE J, 1980 La circulation en Inde avant la révolution des transports, Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient, vol CXXII, 2 t.
- DESAI P B, 1969 Regional perspectives of industrial and urban-growth
- DESHPANDE C D, ARUNACHALAN B, 1981 "Bombay", in Problems of planning in third world cities
- DESHPANDE C D, 1976 "Trends in cities and towns of western India (1961-1971)", in Urbanisation in developing countries, p321-347
- DESPHANDE C D, 1979 South Kolaba - A study in settlement hierchy and rural-urban inter-relations, Bombay university
- DEVI V, 1969 "Functional Classification of Towns in Tamilnadu", Indian Geographical Journal, n° 3/4, p1-14
- DOSHI B V, 1990 "Construire pour une communauté: Vidyadhar Nagar", Revue internationale des sciences sociales, vol XLII, n°125, p429-437
- DUCAN J S, DUNCAN N G, 1980 "Residential landscapes and social worlds: a case study in Hyderabad, Andhra Pradesh", in An exploration of India: geographical perspectives on society and culture, Cornell university press

- DUPONT V, 1989 Contribution of anthropological approach to migration study: the case of temporary industrial labour migration in India. A field experience in Gujarat, International population conference. session f 25: case study in anthropological demography, p21
- DUPONT V, 1991 "Les mobiles du travail: itinéraires de travailleurs de la petite industrie textile en Inde de l'Ouest", Coll Purusartha, vol 14, p69-94
- DUPUIS J, 1960 Madras et le Nord du Coromandel. Etude des conditions de la vie indienne dans un cadre géographique, p588
- DURAN-DASTES F, 1972 "Problèmes de morphologie urbaine de Poona (Maharashtra)", Bulletin de l'association des géographes français, vol 49, n° 402-403, p353-359
- DURAND-DASTES F, 1977 "Aspect des localisations des industries dans les agglomérations urbaines de l'Inde", Travaux de l'Institut de géographie de Reims, n°31-32, p113-133
- DUTT A K, MONROE C B, VAKAMUDI R, 1986 "Rural-urban correlates for indian urbanization", Geographical Review, vol 76, p173-183
- DUTT B B, 1977 Town planning in ancient india
- DUTTA A, 1976 Human settlements and local government in India 2000, seminar on human settlements, University of Rajasthan
- ELLEFSEN R A, 1962 "City-hinterland relationships in India", in India'urban future, Oxford University press
- FISCHER H B, RUSHTON G, 1977 "Integrated rural area planning in India: experiences of the Pilot Research Project in Growth Centres 1969-1974", Man, Culture and Settlements, International Geographic Union, p342-362
- GELL A, 1982 "The market wheel: symbolics aspects of a tribal market", Man, vol XVII, 1982, p470-491
- GOLBERY de L, 1976 Atlas socio-économique d'un village indien, Latchanaqudipudi, essai d'analyse graphique, Thèse de troisième cycle, Université de Rouen, p253, 61 pl.
- GORE M S, 1970 Immigrants and neighbourhood, Tata Institute of Social Sciences
- GOULD H A, 1974 "Lucknow rickshawallas: the social organization of an occupational category", in Rao M S A (ed), Urban sociology in India
- GUILMOTO C, REINICHE M L, PICHARD P, 1990 Tiruvannamalai: un lieu saint sivaite au sud de l'Inde, Ecole française d'Extrême-Orient, p245
- HANSPAL R, 1977 Urban structure of bangalore city: a spatial analysis, PHD thesis, Institute of social and economical change
- HEUZE G, 1990 "Les nouvelles villes industrielles en Inde", Acta geographica, n°83
- HEUZE G, 1987 "Travail ouvrier et consciences communautaires: l'évolution des mentalités des travailleurs de la mine en Inde contemporaine", Cahiers des sciences humaines, ORSTOM, vol 23, n°2, p245-260
- HEUZE G, 1992 Pour une nouvelle compréhension des faits et des hommes du secteur non structuré, Coll Etudes et thèses, ORSTOM, p210
- HEUZE G, 1989 Ouvriers d'un autre monde: l'exemple des travailleurs de la mine en Inde contemporaine, Maison des sciences de l'homme, p400

- HOSELITZ B F, 1962 "Survey of the literature on urbanisation in India", in India's urban future, p425-443
- JAIN A K, 1976 "Evolution of an urban growth policy for India", Ekistics, 249, aug, p103-105
- KHAN W, 1973 A note on growth centering policy for telengana, Planning departement, gouvernement of Andhra Pradesh
- KINGSLEY D, 1962 "Urbanisation in India: past and future", in India's urban future, p3-26
- KIRK W, 1975 The rural-urban interface as an index of social change, Indo-british geography seminar, Delhi university
- KOSAMBI M, BRUSH J E, 1988 "Three colonial port cities in India", Geographical Review, vol 78, p32-47
- KOSAMBI M, 1980 Bombay and Poona: a socio-ecological study of two indian cities, 1650-1900, Ph D thesis dissertation, university of Stockholm, department of sociology
- KRISHNAN G, CHANDNA M M, 1977 "The system of service centres in the Outer Himalayas (a case study of District Sirmaur. Himachal Pradesh)", Man, Culture and Settlements, International Geographic Union, p277-285
- KUMAR A, SHARMA N, 1974 "Spatial arrangement and degree of specialisation of urban centres: a case of correlation in Chota Nagpur", Geographical Review of India, n° 2, p120-130
- LANDY F, 1991 "Migrations de population et enracinement dans un village irrigué de l'Inde du Sud: Mothalli", Cahiers d'outre-mer, vol 44, n°174, p129-166
- LEARMONTH A, 1973 "Toward a spatial model in the south asian city", in The process of urbanisation, p70-108
- LUDDEN D, 1985 Peasant history in South India, Oxford university press, p310
- MADAN G R, 1975 India of tomorrow
- MAJUMDAR P, MAJUMDAR I, 1978 Rural migrants in an urban setting: a study of two shanty colonies in the capital city of India
- MANGALAM S J, 1986 Historical geography and toponimy of Andhra Pradesh
- MANZOOR A, 1976 "A note on realignment of urban system of Andhra Pradesh", Essays in applied geography, University of Sagar, p177-185
- MANZOOR ALAM S, ALIKHAN F, 1987 Perspectives on urbanization and migration: India and USSR, Allied publishers private limited, p550
- MARKENDEY K, 1986 Regional urban centres: structure and interaction, inter-india publications, p214
- MATHUR O P, 1976 The problem of regional and disparities: an analysis of indian policies and programmes, United nation center for regional development
- MILBERT I, 1992 "Réglementer la croissance urbaine ou définir le développement des villes indiennes: une planification urbaine contestée et évolutive", Les annales de la recherche urbaine, n°51, p63-70

- MILBERT I, 1988 "Inde: Etats puissants, communes défailantes", Annales de la recherche urbaine, n°38, p63-71
- MILBERT I, 1985 "Trois exemples indiens", Les annales de la recherche urbaine, n°26, p38-48
- MILLS E S, 1980 Three essays on urbanisation in India, Princeton university
- MISRA R P, 1972 "Growth poles and growth centres in the context of india's urban and regional development problems", Growth pole and growth centres in regional planning
- MISRA R P, SUNDARAM K V, 1978 "Growth foci as instruments of modernization in India", in Regional policies in Nigeria, India and Brazil, p97-204
- MISRA V N, 1975 "Economic base and multiplier analysis: a study of india towns and cities", Indian journal of industrial relations, 2, n°2, oct, p177-191
- MOHAMMAD A, 1987 "Morphological structure of mining towns: a case study of Kothagudem", in Perspectives on urbanization and migration, Manzoor Alam s, Alikhan F, p530-538
- MOHAN R, 1983 "India: coming to terms with urbanization", Cities, vol 1, n°1, aout, p46-58
- MOONIS RAZA, 1977 "Spatial organisation and urbanisation in India. A case study of underdevelopment", Antipode
- NORA M, 1972 The indian hill station - Kodaikanal, The university of Chicago departement of geography research paper n°141, p56-90
- PARCATHI C, 1977 Market, centres and spatial development in coimbatore - nilgiris region", PHD thesis, Mysore university
- PARKASARAO V L S, 0 "Urban Telengana", Ekistics, p338-341
- PATHAK C R, 1975 "Spatial variation in urban industrial growth in India", Indian journal of regional science, 7, 1, p1-10
- PATIL S R, 1969 "A comparative study of rank-size relationship of the urban settlements of Mysore state", Indian Geographical Journal, n° 1/2, p35-43
- PEACH G C K, 1970 "Urbanisation in India", in Urbanisation and its problems, p297-303
- PESNAUD F, 1977 "Les citadins dans les grandes villes de l'Inde, l'utilisation des recensements dans l'étude des activités et des sociétés urbaines", Recherches géographiques à Strasbourg, n°5, p61-114
- PESNAUD F, 1972 "Evolution démographique et villes millionnaires de l'Union indienne: quelques données récentes", Cahiers de sociologie économique, 4 déc., p189-217
- PIERRE A-M, PIETRI R, CHARLEUX J-L, 1971 "Tindivanam une ville moyenne de l'Inde du Sud: centre de services et entrepôts pour les métropoles", Revue Tiers-Monde, n°46, p387-392
- POTHANNA V, 1979 Urban growth rates in Andhra Pradesh: an economic analysis, PHD thesis, Andhra university
- PRABHA K, 1979 Towns: a structural analysis - a case study of Punjab

- PRAKASARAO V L S,
RAMACHANDRAM R, 1973 Socio-economic study of Vijayawada city, Departement of geography
- PRASAD D, 1988 History of the Andhras upto 1565 A. D., p275
- PREMI M K, 1978 Migration to cities, its socio-economic correlates, Jawaharlal nehru university
- PUMAIN D, SAINT-JULIEN
T, 1986 "La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde", L'information géographique, vol 50, p182-194
- RACINE J, 1976 "Tradition et modernité en Inde du Sud: deux études rurales en pays tamoul", Travaux et documents de géographie tropicale, n°27, CEGET, p316
- RAJ BALA, 1980 "Spatial perspective on urbanisation in India from the ancient to the early modern period", Transactions, institute of indian geographers, vol 3, p21-29
- RAMACHANDRAM R, 1976 "Identification of growth centres and growth points in south-east region", National geographical journal of India, 22, Part I II
- RAMEGOWDA K S, 1972 Urban and regional planning, Mysore university
- RAO B P, 1971 "Visakhapatnam: a study of geography of a port town", Research publication n°6, national geographical society of India
- RAO P R, 1990 History of Modern Andhra, 4° ed, p244
- RAY A, O "Beginning of urbanisation in early Andhradesa", in Studies in urban history, p30-42
- RAYCHAUDHURI T, HABIB
I, KUMAR D, 1991 The Cambridge economic history of India, Cambridge university press, 3° ed., 2 vol, p543 + 1073
- RAZA, MOONIS, 1979 "Spatial organization and urbanisation in India: a case study of underdevelopment", Rural area development perspectives and approaches, p333-377
- REDDY N B K, 1970 "Moment analysis and centrographic study of area, urban settlements and population of Krishna & Godavary Delta", Indian Geographical Journal, n°1/2, p14-26
- REDDY N B K, RAO D S,
1962 "Spatial variation of social amenities within the city regions of Andhra Pradesh", The indian geography journal, vol 57, n°2, p62-67
- REINICHE M-L, 1985 "Le temple dans la localité, quatre exemples au Tamilnad", in L'espace du temple, espaces itinéraires et médiations, coll Purusartha, EHESS, n°8, p75-119
- SASTRI N, 1991 A history of South India, 4° ed., oxford univeristy press, p521
- SAWANT S B, 1978 The city of Poona: a study in urban geography, Poona University
- SCHENK H, 1986 "Views on Allepey, socio-historical and socio-spatial perspectives on an industrial port town in Kerala, south India", Netherlands geographical studies n°4, Institute of social geography, University of Amsterdam
- SCHENK H, 1986 "Residential immobility in urban India", Geographical review, vol 76, p184-194

- SEN L K, 1975 Growth centres in Raichur: an integrated area development plan for a district in Karnataka, National Institute of Community Development, p416
- SEN L K, 1971 Planning rural growth centers for integrated area development: a study in Miryalquda taluka, National Institute of Community Development, p245
- SHAH S M, 1974 "Growth centres as a strategy for rural development: India experience", Economic development and cultural change, vol 22, jan, p215-228
- SHARMA P, 1989 Urbanisation in Nepal, East-West center, coll papers of the East-West population institute, n°110, p162
- SINGARAVELOU, 1989 Pauvreté et développement dans les pays tropicaux, CEGET, p585
- SINGH A M, DE SOUZA A, 1980 The urban poor: slum and pavement dwellers in the major cities of India
- SINGH R L, 1971 India, a regional geography, National geographical society of India
- SITA K, 1972 "Some aspects of urbanisation in south Konkan", Bombay geographical magazine, 21, 1 dec, p31-48
- SITA K, PADKE V S, 1980 "Declining towns of India - 1971", Institute of indian geographers
- SMAILES A E, 1969 "The indian city: a descriptive model", Geographische Zeit Schrift, 57, 3
- SPENCER J E, THOMAS W L, 1948 "The hill stations and summer resorts of the Orient", Geographical review, vol 38, p637-651
- SREERAMAMURTY K, 1986 Urban labour in informal sector: a case study of Visakhapatnam City, p140
- SUBRAHMANYAM S, 1990 merchants, markets and the state in Early Modern India, Oxford university press, p276
- SUOZA A, 1978 The indian city, poverty, ecology, and urban development
- THAKUR V K, 1981 Urbanisation in ancient India
- VED PRAKASH, 1969 New towns in India, monograph n°8
- VENUGOPAL B, 1970 Urbanisation in Telangana, PHD thesis, Osmania university
- VINOD G K, 1972 "The system of cities in relation to economic development in India", in NCAER Market towns and spatial development, p104-112
- VISWANATH M S, 1972 "Growth pattern & Hierarchy of urban centres in Mysore", Indian Geographical Journal, n°1/2, p1-11
- VITHAL REDDY K, RAM MOHAN RAO R, 1985 Urban crisis in India, p199

- WAHEEDUDDIN K,
WANMALI S, 1972 "Impact of linguistic reorganisation of States on city -size distribution in peninsular India", in Poksheshivsky V V, Roy Burman B K, Economic and socio-cultural dimensions of regionalisation
- WALLACH B, 1984 "Irrigation developments in the Krishna basin since 1947", Geographical review, vol 74, n°2, p127-144
- WANMALI S, 1983 Service centres in India, p235
- ZACHALIAH K C, 1969 "Bombay migration study: a pilot analysis of migration to an asian metropolis", in The city in newly developing countries: readings on urbanism and urbanisation, p360-375

URBANISATION RESTE DU MONDE

- , 1970 "Le Bassin d'Ambahavao. Influence et évolution des campagnes", Centre de Tananarive
- , 1986 Le village et le bidonville, Université d'Ottawa, p252
- , 1972 Growth, employment and equity: a comprehensive strategy for increasing production employment in Kenya, BIT, p600
- , 1971 Les formes de la croissance urbaine sous-intégrées. 1 Europe,Asie. 2 Afrique, Amérique du sud, SMUH
- , 1976 Manuel d'urbanisme en milieu tropical. T1 L'habitat. T2 Artisanat, équipements commerciaux. T3 Le découpage parcellaire, SMUH, 3 Tomes 333p, 218p, 116p
- , 1976 Transports et croissance urbaine dans les pays tropicaux, CEGET-CNRS, Travaux et documents de géographie tropicale, n°23, fev
- , 1972 La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar, Travaux et documents de géographie tropicale, 2 tomes, p390
- , 1956 Aspects sociaux de l'urbanisation et de l'industrialisation en Afrique au sud du Sahara, UNESCO, p744
- , 1978 Travaux de la table ronde urbanisation au Maghreb, Tours, 17-18-19 nov 1977, ERA 706 du CNRS (Université de Tours) et CIEM (Université de Poitiers), fasc. 3, p289
- , 1979 Urbanisation et nouvelle organisation des campagnes au Maghreb, ERA 706 du CNRS (Université de Tours) et CIEM (Université de Poitiers), fasc. 5, p233
- , 1982 Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep), URBAMA, fasc. 10-11, p281
- , 1989 La péri-urbanisation dans les pays tropicaux, Espaces tropicaux, n°1, p383
- , 1972 Bibliographie sur la croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar, Travaux et documents de géographie tropicale, CEGET-CNRS, 2 t., p390
- ADEPOJU A, 1974 "Migration and socio-economic links between urban migrants and their home communities in Nigeria", Africa, octobre
- ADEPOJU A, 1982 "Medium size towns in Nigeria: research and policy prospects", UNESCO, selected studies on the dynamics, patterns and consequences of migration IV, n°53

- ANCEY G, 1970 "L'influence d'un centre urbain dans la zone rurale environnante. Exemple de Bouaké Brolo", ORSTOM, Cahiers S.H., vol III, n°4, p49-78
- ANCEY G, 1971 Bouaké, sa couronne et sa région. Une analyse de relation de voisinage ville-campagne. Essai d'interprétation. Thèse de doctorat, ORSTOM S.H., vol IV, n°7, centre de Petit Bassam
- ANTOINE P, DUBRESSON A, MANOU SAVINA A, 1987 Abidjan "coté cours", ORSTOM-Karthala, p274
- ARNAUD J C, 1970 L'économie maraîchère et fruitière dans la région du Cap-vert, grande banlieue de Dakar, Université de Strasbourg, Thèse de Ille cycle, p292
- AUGER A, VENNETIER P, 1976 "La croissance périphérique des villes: naissance et développement d'une banlieue Brazzavilloise", Travaux et documents de géographie tropicale, n°26, CNRS-CEGET, p61
- BALLHATCHET K, HARRISON J, 1980 "The city in South Asia, Pre-modern and Modern", Collected papers on south Asia, n°3, School of oriental and african studies, University of London
- BARBIER J C, 1980 "Mbandjok ou les promesses d'une ville liée à un complexe agro-industriel sucrier (Cameroun)", in Complexes agro-industriel au Cameroun, ORSTOM, p127-221
- BATAILLON C, 1974 "Organisation administrative et régionalisation en pays sous-développés", L'espace géographique, tome 3, n°1, janvier-mars
- BATAILLON C, 1971 Ville et campagne dans la région de Mexico, p442
- BENVENISTE C, 1976 "Comment le developpement des grands axes routiers remet en question l'organisation urbaine regionale: l'exemple de la boucle du cacao", in Tranports et croissance urbaine dans les pays tropicaux, CEGET, p43-49
- BERNARD G, 1973 "L'africain et la ville", Cahiers d'Etudes Africaines, vol. 13, n°3, p575-586
- BONINE M E, 1976 "Urban studies in the Middle East", Middle East association bulletin, T X, n°3, p1-37
- BOUET C, 1973 "Pour une introduction à l'étude des migrations modernes en milieu sous-développé: situation actuelle du salariat et de", Cahiers de l'ORSTOM, Série Sciences Humaines, n° 10(2-3), p295-306
- BOUKHEMIS, RAHAM, ZEGUICHE, 1990 "Croissance urbaine et mutations socio-économiques dans l'Est algérien", Annales de géographie, n°554
- BOUTILLIER J L, 1969 "La ville de Bouma : l'époque précoloniale à aujourd'hui", Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines, vol VI
- BOUTILLIER J L, 1972 "Urbanisation et comportements socio-démographiques. Quelques caractéristiques d'une population de fonctionnaires d'un centre urbain secondaire (NCI)", Colloques intern. du CNRS, La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar, p371-374
- BRUNEAU M, 1975 "L'apparition du fait urbain dans le nord de la Thaïlande", Cahiers Outre Mer, 28, n°112, p326-361
- BRUNEAU M, 1977 Recherches sur l'organisation de l'espace dans le Nord de la Thaïlande, Université de Paris IV, 2 vol., p1051
- BRUNEAU M, DURAND-LASSERVE A, MOLINIE M, 1977 "La thaïlande, analyse d'un espace national", L'espace géographique, n°3, p165-177
- CASTELLS M, 1972 La question urbaine, p451

- CHALINE, 1989 Les villes du monde arabe, p188
- CHALINE, 1980 La dynamique urbaine, PUF, p256
- CHAMPAUD J, 0 "Genèse et typologie des villes du Cameroun de l'Ouest", Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines, vol IX, 3, p325-336
- CHAMPAUD J, 1977 "Pouvoir central, pouvoirs locaux et développement au Cameroun", in Etat, pouvoir et espace dans le Tiers-Monde, p288
- CHAMPEAUD J, 1975 "Note sur le réseau urbain camerounais", Banque Nationale de Washington
- CHAMPEAUD J, 1972 "Genèse et typologie des villes du Cameroun de l'Ouest", Cahiers ORSTOM, série sciences humaines, vol IX, n°3, p325-336
- COQUERY-VIDROVITCH C, 1988 Processus d'urbanisation en Afrique, Coll "Villes et entreprises", l'Harmattan
- COTTEN A M, MARGUERAT Y, 1977 "deux réseaux urbains africains : cameroun et Cote d'Ivoire, 2° partie: les villes et leur fonctions", Cahiers Outre Mer, n°120, oct-dec, p348-382
- COTTEN A M, 1966 "Les relations entre les villes et les campagnes en pays tropicaux", Etude n°2, réflexions à partir de l'exemple de la Côte d'Ivoire, ORSTOM, série S.H., n°4
- COURADE G, 1970 Etudes géographiques des villes du Cameroun, ORSTOM, Centre de Yaoundé, p41-55
- DENIS J, 1987 Le phénomène urbain en Asie orientale, Comité national de géographie, p304
- DORLEANS B, 1976 Etude géographique de trois "Kampung" à Djakarta, Publication du département de géographie de l'Université de Paris-Sorbonne, n°3, p94
- DRESCH J, 1950 "Villes d'Afrique Occidentale", Cahiers d'Outre-mer, vol 3, n°11, juil-sept, p200-230
- DUBRESSON, MARROU-SAVINA, 1987 Abidjan "coté cour" pour comprendre la question de l'habitat, Karthala
- DUPONT V, 1986 Dynamique des villes secondaires et processus migratoire en Afrique de l'Ouest. Le cas de trois centres urbains en région de plantation au Toqo, ORSTOM, p347
- DURAND-LASSERVE A, 1976 "Les facteurs et les mécanismes de croissance de Bangkok à l'époque contemporaine", Travaux et Documents de Géographie Tropicale, n°26, CEGET-CNRS, p220
- DUREAU F, 1987 Migration et urbanisation:le cas de la Côte d'Ivoire, ORSTOM, Etudes et Thèses, p654
- DWYER D J, 1974 The city in the third world, Mac Millan Press
- ESCALLIER R, 1984 Citadins et espace urbain au Maroc, Publications de l'UA 365 du CNRS (URBAMA), Université de Tours, fasc 8 et 9, p407
- FRANQUEVILLE A, 0 "Les relations villes-campagnes sur la route au nord de Yaoundé", Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines, vol IX, 3, p337-387

- FULLER T D, 1981 "Migrant evaluations of the quality of urban life in northeast Thailand", Journal of developing areas, vol 16, n°1, p87-104
- GALLAIS J, 1967 Le delta intérieur du Niger. Etude de géographie régionale", IFAN, 2 VOL, p618
- GEERTZ, 1963 Peddlers and princes, University of Chicago
- GENTELLE P, 1974 "Les villes en Chine: une stratégie différente", L'espace géographique, 3(4), p255-266
- GHERMANI B, EL
GHAZALIA A, O "Essai de définition d'une typologie socio-économique des centres urbains", Revue marocaine du droit et d'économie du développement, Université de Casablanca, n°4, p43-74
- GIBBAL J M, 1974 Citadins et paysans de la ville africaine. L'exemple d'Abidjan., Presses Universitaires de Grenoble, p403
- GIBBAL J M, O "Le retour au village des nouveaux citadins", Cahiers d'études africaines, vol 13, n°51, p549-574
- GOLDSTEIN S, 1970 "Urbanization in thailand, 1947-1967", The population research and training center
- GREGORY J W, 1986 "Migration and urbanization trends", Séminaire "Economic consequences of population trends in Africa", déc., UIESP, University of Nairobi, p80
- HAUSER P, 1959 Le phénomène de l'urbanisation en Asie et en Extrême-Orient, Centre de recherche sur les implications sociales de l'industrialisation en Asie méridionale, UNESCO, p321
- HOSELITZ B F, 1957 "Urbanisation and economic change in Asia", in Economic development and cultural change, vol 6,1
- HUGON, 1978 La petite production marchande et l'emploi dans le secteur informel, IEDES
- LARIVIERE J P, 1986 "L'urbanisation de la Chine de 1949: un processus original?", L'information géographique, n°1, 1986, p10-46
- LE BOURDIEC P, 1977 Villes et régionalisation de l'espace à Madagascar. Recherches sur les processus d'élaboration d'un réseau urbain à Tananarive, p716
- LEDROUT, 1968 Sociologie urbaine, PUF
- LOMDARD D, 1970 "Pour une histoire des villes dans le Sud Est asiatique", Ann. Econ. Soc. Civ., fasc. 4, N°25, juil, p842-856
- MA L J C, CUI GONGHAO,
1987 "Administrative changes and urban population in China", Annals of the Association of American Geographers, sept 1987, p373-395
- MARGUERAT Y,
CAMBRESY L, 1978 La géographie française dans le Tiers-Monde. Trois-quarts de siècle de thèses dans la zone chaude, EHESS, Lab. Associé 94, janv, p54
- MARGUERAT Y, O "Reflexions cursives sur l'évolution des réseaux urbains en Afrique noire", Cahiers ORSTOM, Série sciences humaines, vol XV, n°2, p173-185
- MARGUERAT Y, 1985 L'armature urbaine du Togo, ORSTOM, Etudes et thèses, p166

- MIOSSEC J M, 1985 "Urbanisation des campagnes et ruralisation des villes en Tunisie", Annales de géographie, t 94, n°521, p38-62
- NGUYEN DUC NHUAN, 1978 "Désurbanisation et développement régional au Viet-Nam (1955-1977)", International journal of urban and regional research, 2, p330-350
- NZUZI, 1989 Urbanisation et aménagement en Afrique noire, p237
- OUEDRAOGO D, 1987 "Quelques repères sur l'insertion des migrants dans les villes Burkinabé", Lomé, Séminaire sur "L'insertion des migrants dans les villes africaines", février, p32
- PAIX C, 1972 "Approche théorique de l'urbanisation", Revue Tiers-Monde, vol XIII, n°50, p269-308
- PEGURIER J, 1981 Espaces urbains en formation dans le Tensift, p443
- PITTE J R, 1977 Nouakchott, capitale de la Mauritanie, Université de Paris - Sorbonne, département de géographie, p198
- POURTIER R, 1979 "Ville et espace en Afrique noire: l'exemple du Gabon", L'espace géographique, n°2, p119-130
- PREMI M K, 1981 "Role of migration in the urbanisation process in the third world countries: a case study of india", Social action, vol 31, july-sept, p291-310
- RICHARDSON H W, 1977 City size and national spatial strategies in developing countries, World bank, Staff working paper, n°252, Washington, p73
- ROCHFORT M, 1970 "La croissance urbaine en Afrique Noire et Madagascar", Coll. internationaux du CNRS, Talence
- SANTOS M, 1971 "La ville et l'organisation de l'espace dans les pays en voie de développement", Revue Tiers-Monde, Tome 12, n°45
- SANTOS M, 1972 "Les villes incomplètes des pays sous-développés", Annales de géographie
- SAUTTER G, 1973 "Recherche en cours sur les villes d'Afrique Noire, thèmes et problèmes", Cahiers d'Etudes Africaines 51, vol XIII, 3,
- SAVASDIRA T, 1984 "Non-economic factors in rural-urban migration in thailand", Sinhapore journal of tropical geography, vol 5, n°23, dec, p175-183
- SECK A, 1965 "Introduction à l'étude des villes tropicales", Revue Tiers-Monde, Tome V, n°21, jan-mar, p171-204
- SHARMA P, 1989 Urbanization in China, East-West center, coll papers n°110, p162
- STECK B, 1972 "Mokolo dans ses relations avec le milieu rural environnant", Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines, vol IX, 3, p287-308
- STERNSTEIN L, 1966 "Contemplating a hierarchy of centers in thailand", Pacific viewpoint (Wellington), vol 7, n°2, p229-235
- TROIN J F, 1974 Les souks du Nord-Marocain. Etude géographique des marchés ruraux, Université de Paris VII, 3 vol, p627

- VENNETIER, 1989 La péri-urbanisation dans les pays tropicaux, espaces tropicaux, CEGET
- VENNETIER P, 1969 "Le développement urbain en Afrique Tropicale", Cahiers Outre-Mer, n°85, janv-mars, p15-62
- VENNETIER P, 1976 Les villes d'Afrique tropicale, p192
- VENNETIER P, 1972 "Dix études sur l'approvisionnement des villes", CEGET-CNRS, Travaux et documents de géographie tropicale, n°7
- VENNETIER P, 1963 "L'urbanisation et ses conséquences au Congo (Brazaville)", Cahiers d'outre-mer, vol 16, n°63, p263-280

TABLEAUX

T 1131.1 EVOLUTION COMPAREE DE POPULATION TOTALE ET URBAINE 1871/1991	20
T 1211.2 REPARTITION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE	31
T 1211.3 POPULATION MOYENNE DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE (KRISHNA)	32
T 1221.1 LES VILLES DE 1981 SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT	43
T 1211.2 LES VILLES DE 1991 SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT	45
T 1223.1 LES CHEF-LIEUX DE MANDAL SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT	51
T 1223.2 VILLAGES VERIFIANT LES CRITERES DE SELECTION	52
T 1223.3 POPULATION 81/91 DES LOCALITES DE PLUS DE 10.000 HABITANTS	54
T 1223.4 LES CRITERES DU RECENSEMENT POUR L'ECHANTILLON ETUDIE	56

T 2122.1 EVOLUTION DES C.S.P. DU RECENSEMENT INDIEN DE 1951 A 1991	71
T 221.1 FIABILITE DES DONNEES SUR LES PETITES ENTREPRISES	80
T 222.1 STRUCTURE INDUSTRIELLE DU DISTRICT DE KRISHNA	82
T 222.2 GRANDES ET MOYENNES ENTREPRISES PAR SECTEUR INDUSTRIEL	85
T 222.3 PETITES ENTREPRISES PAR SECTEUR INDUSTRIEL	85
T 2212.1 LES ZONES INDUSTRIELLES EXISTANTES ET PLANIFIEES	96
T 231.1 VALIDITE DU COMPTAGE: VALEURS REELLES ET VARIATION DANS LES 4 CENTRES TEMOINS	99
T 231.2 PROFIL TERTIAIRE DES 4 CENTRES TEMOINS: VALEURS REELLES ET VARIATION	101
T 2331.1 STRUCTURE DU TERTIAIRE DANS DIFFERENTS PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT	108
T 2332.1 STRUCTURE DES SERVICES ET DE L'ARTISANAT DANS DIFFERENTS PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT	115

T 3122.1 EVOLUTION DU DECOUPAGE TERRITORIAL DU DISTRICT DE KRISHNA (1859-1990).....	141
T3123.1 DATE DE CREATION DES BLOCK DE DEVELOPPEMENT	143
T 3132.1 ATTRIBUTION DES NOUVEAUX RESPONSABLES DES MANDAL	148
T 3211.1 FIABILITE DES QUESTIONNAIRES COMMUNAUX	152
T 3212.1 CARACTERISTIQUES DES INSTITUTIONS PUBLIQUES	154
T 3311.1 LES LIGNES DE BUS DE L'A.P.S.R.T.C. (PAR DEPOT)	170
T 3312.1 LES TELECOMMUNICATIONS DANS LE DISTRICT DE KRISHNA EN 1991	180
T 3321.1 ACTIVITES DES RESIDENTS EXTERIEURS 186	
T 3321.2 ACTIVITES COMPAREE DES RESIDENTS ET DES TRAVAILLEURS EXTERIEURS	188
T 341.1 CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ENTRE 1981 ET 1991	194

T 4111.1 LES CAUSES DES MIGRATIONS	215
T 4111.2 POIDS DES MIGRATIONS VERS LES QUATRE CENTRES	216
T4112.2 VOLUME DES MIGRATIONS PAR CLASSES QUINQUENNALES	219
T 4113.1 EVOLUTION DES TAUX DE MASCULINITE	219
T 4113.2 MIGRANTS PAR CLASSE D'AGE	223
T 421.1 TAILLE DES FAMILLES MIGRANTES	225
T 422.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE TAILLE DE POPULATION	228
T 4231.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE DISTANCE	231
T 4231.2 ORIGINE DES MIGRANTS DE KANKIPADU ET KALIDINDI PAR DISTRICT	233
T 4421.1 LES GROUPES SOCIO-RELIGIEUX DANS LES PETITES VILLES	270
T 4421.3 DIX PREMIERES CASTES DES PETITES VILLES	271
T 4421.2 PART DES MIGRANTS DANS LES GROUPES SOCIO-ECONOMIQUES	272
T 4432.1 TYPE DE CONSTRUCTION DANS LES PETITES VILLES	283
T 4432.2 PART DES MIGRANTS DANS LES DIFFERENTS TYPES DE CONSTRUCTION	283

FIGURES

F 1121.1 RESEAU URBAIN ET ROUTES AUX IVe - Xe SIECLES AP. JC	10
F 1123.1 MARCHES ET CENTRES DE PRODUCTION TEXTILE AUX XVIIe - XVIIIe SIECLES	14
F 1131.1 EVOLUTION COMPAREE DE POPULATION TOTALE ET URBAINE 1871/1991	20
F 1311.2 CENTRES DE GRAVITE DES DISTRICT DE KRISHNA ET DE GODAVARI	22
F 1131.3 CROISSANCE URBAINE DU DISTRICT DE KRISHNA 1871 - 1991.....	24
F 1211.1 REPARTION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE EN 1981 DISTRICT DE KRISHNA	28
F 1211.2 REPARTITION DES LOCALITES PAR CLASSE DE TAILLE EN 1981 INDE.....	28
F 1211.3 EVOLUTION DE LA STRUCTURE DU PEUPEMENT EN KRISHNA 1951-1981.....	30
F 1212.1 UNITES DE PEUPEMENT RURALES: TAILLE MOYENNE EN 1981.....	34
F 1212.2 POPULATION DU DISTRICT DE KRISHNA PAR VILLAGE ET VILLE EN 1981.....	36
F 1212.3 DENSITE RURALE EN 1991 PAR MANDAL.....	38
F 1212.4 LES FORMES DE L'HABITAT DANS LE DISTRICT DE KRISHNA	40
F 1223.1 LES CHEF-LIEUX DE MANDAL SELON LES CRITERES DU RECENSEMENT	52
F 1223.2 DISTRIBUTION DES LOCALITES DE PLUS DE 5.000 HABITANTS	55

F 2111.1 CROISSANCE DE POPULATION 1981/91 PAR MANDAL.....	59
F 2111.2 RELATION ENTRE POPULATION REELLE ET POPULATION ESTIMEE.....	61
F 2112.1 EVOLUTION DE LA POPULATION DES MHQ DE MHQ DE 1951 A 1991	63
F 2112.2 LES PETITES VILLES DANS LE RESEAU URBAIN EN 1981	65
F 2121.1 EVOLUTION DES ACTIFS NON-AGRICOLES 1951-1991	68
F 2122.2 EVOLUTION DES C.S.P. DANS LES PETITES VILLES DE 1971 A 1981.....	72
F 2123.1 POPULATION ACTIVE: LES PETITES VILLES PAR RAPPORT A LEUR MANDAL	75
F 222.1 IMPLANTATION DES GRANDES ENTREPRISES INDUSTRIELLES.....	83
F223.1 TAILLE DES PETITES ENTREPRISES INDUSTRIELLES	87
F 223.2 EVOLUTION DE L'EMPLOI DES PETITES ENTREPRISES (1950-89)	87
F 2241.1 LES STRUCTURES DE LA PETITE INDUSTRIE	89
F 2242.1 SECTEURS D'ACTIVITE DES PETITES ENTREPRISES.....	92
F 232.1 TAUX D'EQUIPEMENT EN TERTIAIRE PRIVE	103
F 232.2 TAILLE DES VILLES ET ENCADREMENT TERTIAIRE	105
F 232.3 PART DU SECTEUR INFORMEL DANS LES ACTIVITES TERTIAIRES	107
F2331.1 LES MARCHES DU DISTRICT DE KRISHNA	109
F2331.2 STUCTURE DU TERTIAIRE PRIVE.....	111
F 2332.1 STUCTURE DES SERVICES ET DE L'ARTISANAT.....	114
F 241.1 KRISHNA: MILIEU PHYSIQUE (LA PLUVIOMETRIE).....	119
F 242.1 L'IRRIGATION DANS LE DISTRICT DE KRISHNA.....	119
F 242.2 LES SOURCES D'IRRIGATION DANS LE DISTRICT DE KRISHNA.....	121
F 243.1 LES SYSTEMES DE CULTURE EN KRISHNA	123
T 244.1 REPARTITION DES TAILLES DE PROPRIETE EN KRISHNA (1987).....	125
F 245.1 LA MODERNISATION AGRICOLE.....	126

F3114.1 LES 50 REGIONS D'URBANISATION PRIORITAIRE	135
F 3122.1 LES DISTRICT DE L'ANDHRA PRADESH	139
F 3122.2 LES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DU DISTRICT DE KRISHNA 1951-1981	141
F 3131.1 LE DEVELOPPEMENT SPATIAL INTEGRE EN KRISHNA	146
F 3132.1 LA REFORME DES MANDAL EN KRISHNA	148
F 3212.1 EMPLOI TOTAL PAR SERVICE PUBLIC EN 1991	156
F 3212.2 EMPLOI MOYEN PAR TYPE D'INSTITUTION	158
F 3212.3 REPARTITION DES EMPLOIS ADMINISTRATIFS	158
F 3212.4 POIDS DU SERVICE PUBLIC DANS LES PETITES VILLES.....	160
F 3213.1 DIVERSITE ET HIERARCHIE DES SERVICES PUBLIQUES	162
F 3214.1 LES CREATIONS D'EMPLOIS DANS LES SERVICES PUBLICS	164
F 3214.2 ANCIENNETE MOYENNE DES SERVICES ADMINISTRATIFS	166
F 3214.3 IMPACT DES CREATIONS D'EMPLOIS DE SERVICE PUBLIC DEPUIS 1985.....	168
F 3311.1 LE RESEAU DES BUS DE L'A.P.S.R.T.C. EN 1991.....	172
F 3311.2 LIGNES DE BUS DES PETITES VILLES.....	174
F 3311.3 DISTRIBUTION DES RICSHAW DANS LES M.H.Q.	176
F 3311.4 DISTRIBUTION DES TAXIS DANS LES M.H.Q.....	178
F 3312.1 REPARTITION DES CENTRAUX TELEPHONIQUES EN 1991.....	180
F 3312.2 HIERARCHIE DES CENTRAUX TELEPHONIQUES EN 1991.....	182
F 3312.3 EVOLUTION DES CONNEXIONS TELEPHONIQUES ENTRE 1985 ET 1991	184
F 3321.1 ORIGINE DES RESIDENTS EXTERIEURS	188
F 3321.2 LIEUX DE TRAVAIL EXTERIEURS A KANKIPADU	190
F 3322.1 ORIGINE DES VENDEURS DU MARCHE DE KALIDINDI.....	190
F 3322.2 AIRES D'ATTRACTION DE GAMPALAGUDEM	192
F 341.1 EVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1981 ET 1991	195
F 3411.1 RELATION ENTRE TAILLE DES PETITES VILLES ET CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE 1981/91.....	197
F 3411.2 RELATION ENTRE LES SERVICES PUBLICS ET PRIVES	198
F 3412.1 EVOLUTION DES CREATIONS D'ACTIVITE DANS LE TERTIAIRE PRIVE 1961-1991	200
F 3412.2 EVOLUTION DES CREATIONS D'ACTIVITE DANS LE TERTIAIRE PRIVE 1981-1991	200
F 3412.3 EVOLUTION DU NOMBRE DE RESIDENTS EXTERIEURS DE 1983 A 1990	202
F 342.1 CROISSANCE DES PETITES VILLES ET ENCADREMENT TERTIAIRE 1981-1991	204

F 4111.1 FICHE INDIVIDUELLE DU RECENSEMENT	213
F 4112.1 RYTHME DES MIGRATIONS DEPUIS 1951	217
F 4113.1 EVOLUTION DES TAUX DE MASCULINITE	219
F 4113.2 LES TAUX DE MASCULINITE SUIVANT LES CLASSES D'AGES	221
F 4113.2 PYRAMIDE DES AGES DES MIGRANTS	222
F 422.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE TAILLE	227
F 4231.1 LIEU DE NAISSANCE DES MIGRANTS PAR CLASSE DE DISTANCE AU LIEU DE RESIDENCE	230
F 4231.2 MIGRATIONS LOINTAINES A DESTINATION DE KANKIPADU ET KALIDINDI	232
F 4232.1 AIRE D'ATTRACTION DE KANKIPADU	234
F 4233.1 AIRE D'ATTRACTION DE KALIDINDI	236
F 4234.1 EVOLUTION DES MIGRATIONS VERS KANKIPADU ET KALIDINDI DEPUIS LA REFORME	238
F 431.1 LES ACTIVITES ECONOMIQUES DES MIGRANTS	240
F 432.2 PART DES MIGRANTS DANS LES DIFFERENTS SECTEUR D'ACTIVITE A KANKIPADU ET KALIDINDI	243
F 4321.1 EVOLUTION DES ACTIVITES NON-AGRICOLEES: 1959-1991	245
F 4322.1 TYPES DE COMMERCE ET SERVICES A KANKIPADU	248
F 4322.2 TYPES DE COMMERCE ET SERVICES A KALIDINDI	250
F 4331.1 CASTES ET COMMERCE A KANKIPADU ET KALIDINDI	254
F 4332.1 EVOLUTION DE LA LOCALISATION DU TERTIAIRE A KANKIPADU	258
F 4332.2 EVOLUTION DE LA LOCALISATION DU TERTIAIRE A KALIDINDI	260
F4341.1 LES MIGRANTS DANS L'ESPACE TERTIAIRE A KANKIPADU	262
F 4341.2 LES MIGRANTS DANS L'ESPACE TERTIAIRE A KALIDINDI	264
F 441.1 LOCALISATION DES MIGRANTS DANS L'ESPACE RESIDENTIEL DE KANKIPADU	266
F 441.2 LOCALISATION DES MIGRANTS DANS L'ESPACE RESIDENTIEL DE KALIDINDI	268
IMPORTANCE NUMERIQUE ET PART DES MIGRANTS	271
F 4422.1 STRATEGIES DE CASTE ET RESIDENCE A KANKIPADU	273
F 4422.2 STRATEGIES DE CASTE ET RESIDENCE A KALIDINDI	275
F 4431.1 TYPE D'HABITAT A KANKIPADU	279
F 4431.2 TYPE D'HABITAT A KALIDINDI	281
F 444.1 TYPOLOGIE DES MIGRANTS VERS LES PETITES VILLES	286

ANNEXE 1: LISTE DES SERVICES PROPOSES DANS LES DIFFERENTS NIVEAUX DE CENTRES POUR LE DEVELOPPEMENT SPATIAL INTEGRE	294
ANNEXE 2: QUESTIONNAIRE MUNICIPAL	295
ANNEXE 3: ENQUÊTE FAMILIALE	298
ANNEXE 4: STRATEGIES DE CASTE ET RESIDENCE A KALIDINDI	301

TABLE DES MATIERES

1.1. Les petites villes: du passé au présent.....	2
1.1.1. La question des petites villes.....	2
1.1.1.1. Actualité de l'objet "petite ville".....	2
1.1.1.2. Spécificité de la recherche urbaine sur les petites villes	4
1.1.1.3. La place des petites villes dans la recherche urbaine indienne	6
1.1.2. Une urbanisation très ancienne en Andhra côtier.....	9
1.1.2.1. Aux origines du fait urbain (Ve siècle av JC - XIe siècle ap JC)....	9
1.1.2.2. La période médiévale (XIIe - XVIe siècle):une urbanisation militaire	12
1.1.2.3. La relance du commerce maritime par les Européens (1611-1825)	15
1.1.2.4. Bilan de l'urbanisation à la veille de l'Empire britannique	17
1.1.3. L'urbanisation du XXe siècle	21
1.1.3.1. Evolution de l'urbanisation au XXe siècle.....	21
1.1.3.2. Une dichotomie urbain/rural renforcée depuis l'indépendance	25
1.2. La place des petites villes dans l'urbanisation récente de la krishna.....	27
1.2.1. Du village à la ville.....	27
1.2.1.1. Aux frontières du rural et de l'urbain	27
1.2.1.2. La structure de l'habitat	33
1.2.2. Vers une définition de la ville: la détermination de l'échantillon.....	42
1.2.2.1. Les insuffisances de la définition du recensement	42
1.2.2.2. D'autres définitions des villes	47
1.2.2.2.1. Le problème de la définition officielle.....	47
1.2.2.2.2. La définition scientifique.....	49
1.2.2.3. Les critères de définition de l'échantillon	50
1.2.2.3.1. l'impossible critère administratif	50
1.2.2.3.2. Définition des seuils de sélection	50

2.1. dynamisme démographique des petites villes	60
2.1.1. L'évolution démographique des centres depuis 1951	60
2.1.1.1. L'estimation de la population pour 1991	60
2.1.1.2. L'évolution de la population depuis 1951	64
2.1.2. Un poids encore dominant des activités agricoles.....	67
2.1.2.1. L'évolution des actifs non-agricoles depuis 1951	67
2.1.2.2. Une lente modification des catégories socio-professionnelles.....	71
2.1.2.3. Des chefs-lieux différents de leur environnement rural.....	74
2.2. Le rôle de l'industrie dans le développement des petites villes	78
2.2.1. Les sources utilisées	79
2.2.2. Un profil industriel orienté vers l'agro-alimentaire	81
2.2.3. Des infrastructures industrielles très réduites.....	86
2.2.4. Hétérogénéité de l'industrialisation.....	90
2.2.4.1. Diversité structurelle	90
2.2.4.2. Le règne de la mono-activité industrielle	91
2.3. Le rôle du tertiaire dans le développement des petites villes.....	97
2.3.1. Une méthodologie adaptée.....	97
2.3.2. La place du tertiaire dans les activités urbaines	104
2.3.3. Le tertiaire: un facteur discriminant	108
2.3.3.1. Profil commercial des villes	108
2.3.3.2. Structure des services	113
2.4. Le rôle de l'agriculture dans le développement des petites villes	118
2.4.1. La part du milieu naturel.....	118
2.4.2. La part de l'homme: l'irrigation.....	120
2.4.3. Les systèmes de culture du district	124
2.4.4. Les structures agraires	125
2.4.5. La modernisation de l'agriculture	127

3ème PARTIE: UNE NOUVELLE FONCTION ADMINISTRATIVE: CHEF-LIEU DE MANDAL129

3.1. La création d'une nouvelle génération de centres urbains	131
3.1.1. La politique urbaine de l'Inde depuis l'indépendance	131
3.1.1.1. Une politique d'abord sectorielle	131
3.1.1.2. Une politique des grandes villes	132
3.1.1.3. Une attention récente aux villes moyennes	133
3.1.1.4. La nouvelle politique urbaine.....	134
3.1.1.5. Des conséquences limitées pour les petites villes.....	137
3.1.2. Evolution du contrôle territorial en Krishna	140
3.1.2.1. La trame des Zamin.....	140
3.1.2.2. Un maillage étatique toujours plus dense.....	140
3.1.2.3. Le Panchayat Raj	142
3.1.3. La réforme des mandal: rupture et continuité.....	144
3.1.3.1. Le développement spatial intégré.....	144
3.1.3.2. Les innovations de la réforme des mandal.....	147
3.2.1. Une nouvelle entité administrative: le chef-lieu de mandal.....	151
3.2.1.1. Méthodologie d'enquête.....	151
3.2.1.2. Profil tertiaire des chefs-lieux.....	155
3.2.1.3. Une fonction administrative d'une grande diversité	161
3.2.1.4. Une véritable mutation administrative	165
3.3. Le renforcement du rôle de centre.....	171
3.3.1. Accessibilité aux Chefs-lieux de mandal	171
3.3.1.1. Des réseaux de bus orientés vers les grandes villes.....	171
3.3.1.2. Les M.H.Q. et le réseau téléphonique.....	179
3.3.2. Le rôle de centre des chefs-lieux de mandal.....	185
3.3.2.1. Une petite ville qui exporte sa main-d'oeuvre	187
3.3.2.2. Une aire d'attraction administrative dynamisante	191
3.4. Impact de la réforme sur le dynamisme urbain	194
3.4.1. Une croissance parallèle des services publics et des activités marchandes	194
3.4.1.1. Une croissance démographique hiératique	196
3.4.1.2. La croissance du tertiaire privé.....	201
3.4.2. La réforme des mandal: un facteur parmi d'autres	203

Introduction: le choix des quatre centres	210
4.1. Le dynamisme migratoire	212
4.1.1. Les migrants: une part grandissante de la population	212
4.1.1.1. Les migrations d'après le recensement de 1991	212
4.1.1.2. Des migrants de plus en plus nombreux	216
4.1.1.3. L'impact démographique des migrations	220
4.2. Les migrants: origine et rythme	224
4.2.1. Méthodologie des enquêtes migratoires	224
4.2.2. Des migrations qui ne sont pas à sens unique	228
4.2.3. Des aires migratoires très vastes	229
4.2.3.1. Des aires migratoires qui débordent largement la zone d'influence commerciale des centres	229
4.2.3.2. De l'influence d'une métropole	235
4.2.3.3. Une petite ville deltaïque	237
4.2.3.4. Des aires migratoires peu bouleversées	239
4.3. insertion économique des migrants	241
4.3.1. Des migrations essentiellement tertiaires	241
4.3.2. La croissance du tertiaire privé	246
4.3.2.1. Une dynamique récente	246
4.3.2.2. Une spécialisation spatiale plus ou moins affirmée	247
4.3.3. Les enjeux des espaces tertiaires	253
4.3.3.1. Y a-t-il une véritable liberté d'entreprise dans les petites villes ? ..	253
4.3.3.2. L'espace tertiaire comme enjeu	259
4.3.4. Espace ouvert/espace fermé: quel avenir?	263
4.3.4.1. Les espaces commerciaux, des espaces exclusifs	263
4.3.4.2. Une phase transitoire de l'organisation spatiale?	263
4.4. Insertion sociale des migrants	267
4.4.1. Intégration spatiale des migrants	267
4.4.2. Des stratégies de caste diversifiées	270
4.4.2.1. Des sociétés très diversifiées	270
4.4.2.2. Des stratégies complexes	274
4.4.3. Les conditions de vie des migrants	278
4.4.3.1. Les paysages urbains	278
4.4.3.2. Des conditions de logement correctes	284
4.4.4. Bilan des migrations à destination des petites villes	285

CONCLUSION.....	289
ANNEXES	293
BIBLIOGRAPHIE.....	305
TABLEAUX	323
FIGURES.....	326
TABLE DES MATIERES	330

